University
of
Illinois

JOURNAL ASIATIQUE

NEUVIÈME SÉRIE

TOME XX

30/7/06
80010

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES

ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYNARD, A. BARTH, R. BASSET
CHAVANNES, CLERMONT-GANNEAU, DROUIN, HALÉVY, MASPERO
OPPERT, RUBENS DUVAL, E. SENART, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

NEUVIÈME SÉRIE

TOME XX

30/7/06
80010

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCII

PJ
4
J5
ser.9
t.20

JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET-AOÛT 1902.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 19 JUIN 1902.

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Barbier de Meynard.

Étaient présents :

MM. É. Senart, *vice-président;* Chavannes, *secrétaire*, Oppert, V. Henry, Fossey, S. Lévi, Foucher, l'abbé F. Nau, Cl. Huart, Mondon-Vidailhet, Tamamcheff, l'abbé Bourdais, Grimault, Allotte de la Fuye, E. Leroux, J. Halévy, Gaudefroy-Demombynes, R. Duval, Basmadjian, Bouvat, de Charencey, Dussaud, Lecomte, Meillet, Cabaton, Ferrand, l'abbé J.-B. Chabot, Farjenel, *membres;* Drouin, *secrétaire adjoint.*

Le procès-verbal de la séance mensuelle du 9 mai 1902 est lu; la rédaction en est adoptée.

M. le Président informe la Société qu'il y a lieu de pourvoir à la nomination d'un délégué au Congrès international des orientalistes de l'extrême Orient, qui doit se tenir à Hanoï (Annam), au mois de novembre prochain, et un délégué au XIIIe congrès

international des orientalistes qui doit avoir lieu à Hambourg au mois de septembre prochain.

M. le Président propose de nommer M. Claudius Madrolle comme délégué à Hanoï, et M. J. Oppert comme délégué à Hambourg; cette proposition est adoptée; en conséquence, M. Claudius Madrolle, membre de la Société, est nommé délégué de la Société asiatique au Congrès de Hanoï,

Et M. Jules Oppert, membre de l'institut, professeur au Collège de France, membre du conseil de la Société, est nommé délégué de la société asiatique au Congrès de Hambourg.

Sont reçus membres de la Société :

MM. Kouri, consul de France à Djeddah (Arabie), en ce moment à Paris, boulevard Voltaire, n° 34, présenté par MM. Mondon-Vidailhet et Barbier de Meynard;

Guy (Arthur), gérant du consulat de France à Zanzibar, présenté par MM. Barbier de Meynard et Gaudefroy-Demombynes;

Martin (Louis), chanoine, demeurant à Paris, rue Richelieu, n° 33 *bis*, présenté par MM. Oppert et Fossey.

Il est donné lecture, par M. Rubens Duval, du rapport des censeurs sur les comptes de l'exercice 1901. M. le Président remercie, au nom de la Société, MM. les Censeurs et les membres de la commission des fonds.

Sont offerts à la Société :

Par M. Gaudefroy-Demombynes, deux mémoires de M. Georges Salmon, membre de la Société asiatique et de l'Institut français d'archéologie au Caire, intitulés : *Note sur la flore du Fayoum* et *Note sur le nom de lieu Babîdj*, qui appartient à plusieurs localités de la province du Fayoum;

Par M. l'abbé F. Nau, deux ouvrages dont il est l'auteur, intitulés : La *Didascalie* ou l'*enseignement catholique*, traduit du syriaque. Paris, 1902, in-8°; et *Vie de Jean bar Aphtonia*, texte syriaque et traduction française, Paris, 1902, in-8°;

Par M. Cl. Madrolle, deux cartes (Pé-king et Canton) extraites de son atlas de l'Empire chinois.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

M. Chavannes donne à la Société un aperçu des premiers résultats de ses recherches sur la Forêt des stèles à *Si-ngan-fou*. Grâce à l'obligeance du P. Gabriel Maurice, missionnaire au Chàn-si, il a pu se procurer la série complète des estampages de cette célèbre collection épigraphique, qui comprend plus de mille inscriptions. Parmi les monuments qui ont été mis sous les yeux des membres de la Société, on remarque : 1° deux des 228 dalles sur lesquelles fut gravé, en l'an 837 de notre ère, le texte de douze livres classiques; M. Chavannes montre le rôle décisif que jouèrent ces stèles dans l'invention de l'imprimerie par les Chinois; 2° deux cartes, datées de

l'an 1138 apr. J.-C., qui sont les plus anciens spécimens connus de la cartographie chinoise; 3° deux gravures, exécutées en 1091, qui reproduisent des bambous du célèbre peintre *Wang Wei* (700-760) et qui ont une réelle importance pour l'histoire de l'art; 4° plusieurs stèles sur lesquelles sont représentés des paysages et des montagnes célèbres de la province de Chàn-si; 5° diverses images de la déesse *Koan-Yn*, du patriarche *Ta-mo*, du dieu de la guerre *Koan-ti*, etc.; 6° un grand nombre de dessins sur pierre exprimant des vœux sous des formes symboliques. Tous ces monuments feront plus tard l'objet de mémoires détaillés.

M. de Charencey fait une communication sur les noms de nombre dans les dialectes de l'Himalaya comparés avec certaines langues du Caucase (voir ci-après, annexe au procès-verbal, p. 14).

M. Meillet présente ensuite quelques observations sur les causes qui déterminent les transformations rapides que l'on observe dans certaines langues : le fait qu'un parler nouveau devient la langue commune de tout un empire entraîne des changements très profonds; cependant l'influence des idiomes auxquels ce parler se substitue se laisse parfois encore saisir. Ainsi, par exemple, la langue des inscriptions achéménides du second système a disparu, absorbée très probablement par l'iranien; mais, comme elle n'avait ni la déclinaison ni le genre grammatical, il se trouve que le pehlvi, qui repré-

sente le vieux perse, a justement perdu la déclinaison et le genre. Ce qui fait ressortir l'intérêt de cette coïncidence, c'est que l'arménien, qui s'est sans doute substitué, du moins en partie, à des idiomes caucasiques, a aussi perdu le genre, que ces derniers ne possédaient pas, alors qu'il a conservé une riche déclinaison, comme les langues caucasiques du sud.

À la suite de ces communications il est procédé au dépouillement des votes pour la nomination des membres du Bureau et du Conseil. Les membres sortants sont élus à la majorité.

La séance est levée à 5 heures et demie.

RAPPORT

DE LA COMMISSION DES CENSEURS

SUR LES COMPTES DE L'EXERCICE 1901,

LU DANS LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 19 JUIN 1902.

MESSIEURS,

Nous constatons avec satisfaction que le niveau des recettes et des dépenses ordinaires est resté le même pour l'exercice 1901 que pour les derniers exercices. L'excédent des recettes s'élève, en chiffres ronds, à une somme de 10,000 francs, qui semble définitivement acquise, et sur laquelle on peut compter pour l'avenir. On doit même envisager un accroissement progressif fourni par les revenus du fonds de réserve, qui s'enrichit chaque année. En 1901, il a été fait des acquisitions pour une somme de 34,693 fr. 53, prise sur les économies réalisées jusqu'à cette époque. Ces acquisitions comprennent des obligations du Crédit foncier égyptien, du Crédit foncier hongrois et du chemin de fer de l'Est-Algérien.

A cette occasion, les Censeurs émettent le vœu que les nouvelles acquisitions faites pour le fonds de réserve portent sur des valeurs émises ou garanties par l'État français, de préférence à des valeurs exposées à des fluctuations plus ou moins grandes.

L'intérêt scientifique de la Société n'a pas eu à souffrir des exigences du fonds de réserve. Une somme supérieure à 4,000 francs a été employée à la réimpression du traité de jurisprudence de Sidi Khalil et à la subvention du quatrième volume de Se-ma-tsien.

R. DUVAL. O. HOUDAS.

RAPPORT DE M. SPECHT,

AU NOM DE LA COMMISSION DES FONDS,

ET COMPTES DE L'ANNÉE 1900.

MESSIEURS,

Les dépenses, cette année, se sont élevées à 16,901 fr. 25; l'année dernière, elles étaient de 11,671 fr. 15. On a eu à payer la réimpression à 2,000 exemplaires du *Précis de jurisprudence musulmane* de Sidi Khalil, qui, depuis de nombreuses années, continue à se vendre régulièrement. Le quatrième volume de Se-ma-ts'ien ayant paru, nous avons donc payé la subvention. Votre Bureau a cru devoir donner une gratification de 50 francs à la veuve du concierge de la rue de Seine lorsqu'elle a quitté la loge par suite du décès de son mari. L'assurance ne figure cette année que pour 13 fr. 95, au lieu de 69 fr. 95. Le contrat étant expiré, il a été renouvelé; grâce à notre bibliothécaire, nous avons pu obtenir de la compagnie la remise de 56 francs qu'elle donne à ses agents pour chaque nouvelle police. Les recettes ont été de 22,935 fr. 19, présentant avec celles de l'année dernière une différence peu sensible.

Nous avons fait des placements de fonds pour la somme de 34,693 fr. 53. On a vendu un titre de rente de 318 francs de 3 1/2 p. 0/0 pour la somme de 9,216 fr. 97; et on a acheté pour 49,310 fr. 50 de valeurs nouvelles. Le premier achat de 40 obligations du Crédit foncier égyptien ayant été fait le 19 mars, on a pu recevoir les coupons de l'année. Les autres valeurs, achetées en octobre et décembre, ne porteront intérêt qu'à partir de 1902.

COMPTES DE

DÉPENSES.

Honoraires du libraire, pour le recouvrement des cotisations	578f 00c		
Frais d'envoi du *Journal asiatique*	378 00		
Ports de lettres et de paquets reçus	38 25		1,221f 15c
Frais de bureau du libraire	82 00		
Dépenses diverses soldées par le libraire	144 90		
Honoraires du sous-bibliothécaire	1,200 00		
Service et étrennes	250 00		
Gratification extraordinaire	50 00		
Chauffage, éclairage, frais de bureau	95 20		
Reliure et achat de livres nouveaux pour compléter les collections	1,077 85		2,808 15
Contribution mobilière et taxe locative	103 75		
Contribution des portes et fenêtres	17 40		
Assurance	13 95		
Frais d'impression du *Journal asiatique* en 1900	7,963 75		
Indemnité au rédacteur du *Journal asiatique*	600 00		
Payé pour les planches du *Journal asiatique*	76 20		12,804 55
Frais de réimpression du *Précis de jurisprudence musulmane* de Sidi Khalil	2,964 60		
Subvention au quatrième volume de Se-ma-ts'ien	1,200 00		
Société générale. Droits de garde, timbres, etc.			67 40
Total des dépenses de 1900			16,901 25
Achat de 59 obligations du Crédit foncier égyptien 4 p. o/o			30,303 60
Achat de 18 obligations du Crédit foncier égyptien 3 1/2 p. o/o			8,993 00
Achat de 2 actions de la Société du Crédit foncier hongrois			1,008 40
Achat de 8 obligations 3 p. o/o de l'Est-Algérien			3,605 50
Espèces en compte courant à la *Société générale* au 31 décembre 1900			883 53
Ensemble			61,695 28

L'ANNÉE 1901.

RECETTES.

129 cotisations de 1901	3,870f 00c	
37 cotisations arriérées	1,110 00	
2 cotisations à vie	800 00	8,520f 00c
115 abonnements au *Journal asiatique*	2,300 00	
Vente des publications de la Société	440 00	
Intérêts des fonds placés :		
1° Rente sur l'État 3 p. 0/0	1,800 00	
— — 3 1/2 p. 0/0	350 00	
Legs Sanguinetti (en rente 3 1/2 p. 0/0)	238 50	
2° 20 obligations de l'Est (3 p. 0/0)	269 96	
20 obligations de l'Est (nouveau) [3 p. 0/0]	288 00	
3° 60 obligations d'Orléans (3 p. 0/0)	864 00	
4° 58 obligations Lyon-fusion (3 p. 0/0) ancien	782 12	
40 obligations — — nouveau	539 68	
5° 60 obligations de l'Ouest	864 00	
6° 80 obligations Crédit foncier 1883 (3 p. 0/0)	1,107 50	9,415 19
7° 9 obligations communales 1880	120 69	
8° 30 obligations Est-Algérien (3 p. 0/0)	432 00	
9° 50 obligations Méchéria	677 60	
10° 7 obligations de la Cie des Wagons-Lits	140 00	
11° 1 obligation des Messageries maritimes	15 84	
12° 3 obligations Omnium russe (4 p. 0/0)	60 00	
13° 40 obligations du Crédit foncier égyptien (4 p. 0/0)	808 00	
Intérêts des fonds disponibles déposés à la *Société générale*	57 30	
Souscription du Ministère de l'instruction publique	2,000 00	
Crédit alloué par l'Imprimerie nationale (pour 1900) en dégrèvement des frais d'impression du *Journal asiatique*	3,000 00	5,000 00
TOTAL des recettes de 1901		22,935 19
Vente de 318 francs de rente 3 1/2 p. 0/0		9,216 97
Espèces en compte courant à la *Société générale* au 31 décembre de l'année précédente (1900)		29,543 12
TOTAL égal aux dépenses et à l'encaisse au 31 décembre 1901		61,695 28

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL.

LES NOMS DE NOMBRE DANS LES DIALECTES DE L'HIMALAYA.

La plupart des dialectes parlés dans les gorges de l'Himalaya appartiennent visiblement à la même souche que le Tibétain, le Chinois, le Barman et le Siamois ou Thaï, mais se signalent d'ordinaire par leur caractère d'archaïsme. Ils conservent souvent à peu près intactes les syllabes préfixes, lesquelles, dans les idiomes congénères, tendent ou à disparaître complètement ou à se fondre avec l'élément radical. Ainsi « trois » qui se dit *ka-sam* (*sam* radical) en Gyarung devient, par voie d'élision, *gsoum* dans l'idiome du Tibet.

Un fait très important à notre avis à signaler, c'est que si l'on compare les lexiques de ces patois himalayens à ceux des dialectes dits *Dioscuriens* et parlés dans les vallées du Caucase, on rencontre entre eux des affinités du même genre que celles qui se manifestent par exemple entre les lexiques des dialectes aryens d'Europe et ceux des peuples indo-iraniens.

Une foule de termes les plus usuels se ressemblent d'une manière frappante et leur similitude ne paraît guère se pouvoir expliquer par le seul hasard. Bornons-nous à quelques exemples. Il nous eût été facile de les multiplier.

« Tête », Cyami (dialecte de la Chine occidentale), *thaou;* — Chinois (Cantonais et Mandarin), *théou, téou;* — Géorgien, *thawi.*

« Nez », Kassia (dial. l'Assam), *ka-koumouï* (*ka* préfixe); — Aware, *komog;* — Autsoukh, *koumoug.*

« Narines », Chinois (Mandarin), *pi* et (Sino-Japonais), *fi;* — Tchérkesse, *peh, feh;* — Absné, *pintsa.*

« Bouche », Thaï ou Siamois, *pak;* — Touchi, *bak;* — Tchétchenze, *bagga.*

« Gueule, bouche », Barman, *parat;* — Géorgien, *piri.* Peut-être faut-il en rapprocher l'Arménien *piéran.*

« Dent », Chépang (dial. du Népal), *srék;* — Tchétchenze, *tzergitsch;* — Ingoutche, *tzargitch;* — Touchi, *dzerka.*

« Main », Lepcha (dial. du Sikkim), *kaliok;* — Ingoutche, *koulg;* — Géorgien, *kh'éli.*

« Main, bras », Kakhyen (dial. de Birmanie), *letla;* — Didoëthi (dial. du Caucase), *retla.*

« Pied », Mroû (dial. Barman), *kouk;* — Sino-Indou (d'après Balbi), *kok;* — Ingoutsche, *kog;* — Tchétchenze, *kok.*

« Langue », Papé (dial. de l'Indo-Chine), *lin;* — Souane, *nin;* — Mingrélien, *nina.*

« Feu », Tibétain, *mé;* — Barman, *mi;* — Tangouthi (dial. Tibétain du Nord), *may;* — Absné, *ma.*

« Étoile », Méring (dial. de l'Himalaya), *sorwa;* — Sunwar, *sorou;* — Akoutsche, *zouri.*

Il faut nous arrêter ici et passer aux noms de nombres, qui font l'objet spécial de ce mémoire.

« Un », forme radicale *sa, se;* Tibétain ancien, *djig* (le *g* final marque une ancienne suffixe *ka*); — Chinois (dial. de Fokien), *chik;* — Absné, *sé-ka* (*ka* suffixe); Andi, *za.*

« Deux », forme primitive *ga-ni, ka-nik* (*ka* et *ga* suffixes); Tibétain ancien, *gnyis* (pour *ga-nis*); — Thaksya, *gni* (pour *ga-ni*); — Changlo (frontière du Yunnan), *nyik;* — Aware et Antsoukh, *ki-go* (pour *ka-ni-go*); — Didoëthi, *ki-no* (pour *ka-ni-no*).

« Trois », forme primitive *ka-sam, ka-som* (*ka* préfixe); Gyarung, *ka-sam;* — Tibétain ancien, *gsum* (pour *ka-sam*); — Murmi, *som* (avec chûte de la préfixe); — Bramhou, *swom;* — Changlo, *sam;* — Chinois, *san;* — Géorgien, *sami;* — Mingrélien, *choumi;* — Aware, *schabgo* (*go* suffixe).

« Quatre », forme primitive *pa-la*, *pa-lé* (*pa* préfixe); Tablung, *pé-li;* — Sunwar, *lé;* — Barman, *la;* — Hor, *pla;* — Thaksya, *bla;* — Tchérkesse, *ptlé*, *plé*.

« Cinq », forme primitive *ba-gna*, *ba-nga* (*ba* préfixe); Magar, *ba-nga;* — Singpho, *pha-nga;* — Rodong, *gna-ré* (*ré* suffixe); — Tchétchenze, *pkhi* (pour *pa-khi*); — Tchérkesse, *tkho* (le *T* initial paraît bien indiquer une ancienne préfixe *ta* ou *tha*).

« Six », forme primitive *ta-rok* (*ta* préfixe); Lepcha (dial. du Sikkim), *ta-rok;* — Mikir (dial. de l'Assam), *thé-rok;* — Tengsa (dial. de l'Assam), *thé-lok;* — Tibétain ancien, *droug* (pour *ta-roug*, *ta-rouk;* — Ahom, *ruk;* — Chinois, *lou;* — Aware, *Oureek'al* (*reek* radical); — Kazi-Kumuk, *reekhkhwa* (*wa* suffixe).

« Sept », forme primitive *schqouit;* Manyak, *skwi-bi* (*bi* suffixe); — Lao *tset;* — Siamois, *chet;* — Chinois (dial. Cantonnais), *tsat;* — Mingrélien, *schqwithi;* — Géorgien, *schwidi;* — Souane, *ischqwid;* — Laze, *schqit*.

« Huit », Siamois, *pet;* — Papé, *ped;* — Chinois (dial. Cantonnais), *pat;* — Andi, *beitlgo* (*go* suffixe); — Didoēthi, *bitl'no* (*no* suffixe).

« Neuf », forme primitive *ta-kou*, *ta-ko* (*ta* préfixe); Mrou, *ta-kou;* — Kamti, *ta-ko;* — Thakpa, *du-gu;* — Tibétain, *dgu;* — Hor, *go;* — Barman, *ko;* — Tchérkesse, *bgou*, *bougou* (*bou* préfixe).

« Dix », forme primitive probable *ji-ba*, *tchi-ba*, *si-ba* (*ba* suffixe); Papé, *ji-b;* — Siamois, *sip;* — Chinois (dial. Cantonnais), *chap;* — Tchérkesse, *tsey;* — Absné, *jé-ba*.

Quelques emprunts doivent avoir été faits par les dialectes himalayens, même pour les termes les plus usuels, aux idiomes Kolariens, lesquels, à une époque prodigieusement ancienne, semblent s'être parlé dans tout le nord de l'Hindoustan et, sans doute aussi, de l'Indo-Chine. Bornons-

nous à un seul exemple. Comment se refuser à reconnaître le *pon* « quatre » du Santali dans le *kambum* (*ka* préfixe) du Mishmi qui en est synonyme ? Même observation à propos du *kmo* « un » Mishmi comparé au *mit'*, *midh* « un » en Santali.

Enfin plusieurs peuplades de l'Himalaya, bien qu'apparentées sans doute par le sang aux Tibétains, Siamois et Barmans, semblent avoir abandonné leur ancien langage pour adopter celui des populations aryennes du nord de l'Inde. Ainsi, la liste des dix premiers noms de nombre en Darahi, en Denwar, en Pahri est-elle toute Hindie. L'on dira par exemple en Darahi : *ek* « un », *dwi* « deux », *tin* « trois », *châr* « quatre », *pánch* « cinq », *cháh* « six », *sát* « sept », *áth* « huit », *naú* « neuf », *das* « dix ».

De Charencey.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par l'India Office : *The Indian Antiquary*, April 1902. Bombay; in-4°.

— *Epigraphia Indica*, January 1902. Calcutta; in-4°.

Par les éditeurs : *Polybiblion*, parties technique et littéraire, mai 1902. Paris; in-8°.

— *Bulletin de correspondance hellénique*, 1900 et 1901. Paris; in-8°.

— *Revue critique*, n°s 18-24. Paris, 1902; in-8°.

— *Revue archéologique*, mars-avril 1902. Paris; in-8°.

— *Revue de l'histoire des religions*, janv.-févr., mars-avril 1902. Paris; in-8°.

— *The Geographical Journal*, June 1902. London; in-8°.

— *Corea Review*, April 1902. Séoul; in-8°.

— *T'oung-Pao*, mars-mai 1902. Leide; in-8°.

— *Mâdigân-i-Hazâr Dâdistân*, par la Zarthoshti Anjuman Âtashbeharâm. Poona, 1901; gr. in-fol.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Par la Société : *Bulletin de la Société de géographie*, mai 1902. Paris; in-8°.

— *Le Globe*, nov. 1901-janv. 1902. Genève; in-8°.

— *Revue archéologique*, mars-avril 1902. Paris; in-8°.

— *Journal des savants*, mars et avril 1902. Paris; in-4°.

— *Atti della Accademia R. dei Lincei*, 1902, vol. X, parte 2, fasc. 1-2. Roma; in-4°.

— *Rendiconti della Accademia R. dei Lincei*, V, vol. XI, fasc. 1-2. Roma, 1902; in-8°.

— *Journal of the American Oriental Society*, 21 Vol., first Half. Index. New-Haven, 1902; in-8°.

— Collection de l'École des langues orientales vivantes, *Supplément à la bibliographie coréenne* (jusqu'en 1899), par Maurice Courant. Paris, 1901; in-8°.

— Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie, IIe série, *Musée de Tébessa*, par Stéphane Gsell. Paris, 1902; gr. in-fol.

— *Journal de la Société finno-ougrienne*, XX. Helsingissä, 1902; in-8°.

— *Journal asiatique*, mars-avril 1902. Paris; in-8°.

— *Mittheilungen der deutschen Gesellschaft für Natur und Völkerkunde Ostasiens*. Tokyo, April 1902; in-8°.

— *Annuaire des sociétés savantes littéraires et artistiques de Paris*. Paris, 1898; in-8°.

Par le Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts : *Annales du Musée Guimet*. T. XXX, 1re partie, G. Legrain et Edm. Naville, *L'aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak*. Paris, 1902; in-4°.

— *Ibid.* T. XXX, 2e partie, Al. Gayet, *L'expédition des nécropoles gréco-byzantines d'Antinoë et les sarcophages de tombes pharaoniques de la ville antique*. Paris, 1902; in-4°.

— Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, E. Déprez, *Les préliminaires de la guerre de Cent ans*. Paris, 1902; in-8°.

Par le Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts : *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1901, 3e livraison. Paris, 1902; in-8°.

Par les auteurs : MONDON-VIDAILHET, *La langue Harari et les dialectes éthiopiens du Gouraghé* (extrait). Paris, 1902, in-8°.

— F. FOUCHER, *Sculptures gréco-bouddhistes du Musée du Louvre* (extrait). Paris, 1900; in-4°.

— Le même, *Notes sur la géographie ancienne du Gandhara*. Hanoï, 1902; in-4°.

— H. WAGNER, *Die Ueberschätzung der Anbaufläche Babyloniens und ihr Ursprung*, methodische Bedenken, mit einer Tafel (extrait). Göttingen, 1901; in-8°.

— Dr. G. SCHLEGEL, *Siamese Studien*. Supplement to Series II, Vol. II of the *T'oung-Pao*. Leide, 1901; in-8°.

— H. H. TILBE, *Students Pali Series*, The first Lessons. Rangoon, 1902; in-8°.

— R. BRANDSTETTER, *Tagalen und Madagassen*. Luzern, 1902; in-8°.

— Francesco BÉGUINOT, *La Cronaca abbreviata d'Abissinia*, nuova versione dell' Etiopico commentata. Roma, 1901; in-8°.

— KLEMM, *Inder* (extrait), 1902; in-8°.

— EDALJI KERSASPJI ANSÌA, *Kârnâmak-i-Artakhshîr Pâpakân*. Bombay, 1900; in-8°.

— F. NAU, *Les récits inédits du moine Anastase. — Contributions à l'histoire du Sinaï au commencement du VIIe siècle*. Paris, 1902; in-8°.

— A. H. FRANCKE, *Der Wintermythus der Kersarsage*. Ein Beitrag zur Kenntnis der vorbuddhistischen Religion Ladakhs. Helsingfors, 1902; in-8°.

— AHMED ZEKI BEY, *L'univers à Paris* (en arabe). Le Caire, 1900; in-8°.

— Le même, *Dictionnaire de géographie ancienne en arabe et en français*. Le Caire, 1899; in-8°.

Par les auteurs : J. E. M. Pereira, *Ta-ssi-yang-kuo*, 1902, n° 1. Lisboa; in-8°.

— S. Sâmi, *Qamous-i-turki*, parties 1 et 2. Constantinople; in-8°.

— Victor Henry, *Éléments de sanscrit classique*. Paris, 1902; in-8°.

— L. de Milloué, *Conférences au Musée Guimet*, 1898-1899. Paris; in-12.

— K. Piehl, *Sphinx*, vol. VI, fasc. 1. Upsala; in-8°.

— J. Rouvier, *Numismatique des villes de la Phénicie : Ptolémaïs-Acé* (extrait). Athènes, 1902; in-8°.

— M. Courant, *Catalogue des livres chinois, coréens, japonais, etc.*, 3e fascicule. Paris, 1902; in-8°.

— T. W. Arnold, *Al-Mu'tazila, being an extract from the Kitabu-l-milal w'an-Niḥal, by Al-Mahdîlidin Aḥmad b. Yaḥyâ b. Al-Mortadâ*, part. 1, arabic Text. Leipzig, 1902; in-8°.

— F. Nau, *La Didascalie*, texte syriaque et traduction. Paris, 1809; in-8°.

— Le même, *Vie de Jean bar Aphtonia*. Paris, 1902; in-8°.

— G. Salmon, *Note sur la flore au Fayyum*, 1901. Le Caire; in-4°.

— Le même, *Le nom de lieu Babidj*. 1902; in-4°.

TABLEAU
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

CONFORMÉMENT AUX NOMINATIONS FAITES DANS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 JUIN 1902.

PRÉSIDENT.

M. Barbier de Meynard.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. E. Senart.
Maspero.

SECRÉTAIRE.

M. Chavannes.

SECRÉTAIRE ADJOINT ET BIBLIOTHÉCAIRE.

M. E. Drouin.

TRÉSORIER.

M. le marquis Melchior de Vogüé.

COMMISSION DES FONDS.

MM. Clermont-Ganneau.
Drouin.
Specht.

CENSEURS.

MM. Rubens Duval.
Houdas.

COMMISSION DU JOURNAL.

MM. E. Drouin. — R. Duval. — Maspero. — Oppert. — É. Senart.

MEMBRES DU CONSEIL ÉLUS POUR TROIS ANS.

MM. V. Henry. L. Finot. Moïse Schwab. J. Vinson. Guimet. J.-B. Chabot. Rubens Duval. Decourdemanche.	Élus en 1902.
de Charencey. Aymonier. A. Barth. H. Derenbourg. Sylvain Lévi. Clément Huart. Carra de Vaux. Foucher.	Élus en 1901.
Oppert. J. Halévy. Michel Bréal. Ph. Berger. Houdas. Cordier. Vissière. Perruchon.	Élus en 1900.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

I

LISTE DES MEMBRES SOUSCRIPTEURS,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Nota. Les noms marqués d'un * sont ceux des Membres à vie.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

MM. Allaoua ben Yahia, interprète judiciaire à Inkermann (département d'Oran).
Allotte de La Fuye, colonel, directeur du génie, rue des Chantiers, 17, à Versailles.
Alric (A.), consul de France, à Scutari d'Albanie.
Andrews (J. B.), Reform Club, à Londres.
Assier de Pompignan, lieutenant de vaisseau, rue de Rennes, 75, à Paris.
* Aymonier (E.), directeur de l'École coloniale, avenue de l'Observatoire, 2, à Paris.

Bibliothèque Ambrosienne, à Milan.
Bibliothèque de l'Université, à Utrecht.
Bibliothèque ducale, à Gotha.

Bibliothèque khédiviale, au Caire.

Bibliothèque universitaire, à Alger.

MM. Barbier de Meynard, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, administrateur de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

Barré de Lancy, ministre plénipotentiaire, rue Caumartin, 32, à Paris.

Barth (Auguste), membre de l'Institut, rue Garancière, 10, à Paris.

Barthélemy (A.), vice-consul de France.

Basmadjian (J. Karapet), boulevard Rochechouart, 112, à Paris.

Basset (René), directeur de l'École des lettres, rue Michelet, 77, à l'Agha (Alger).

Beck (l'abbé Franz-Seignac), chanoine honoraire, rue Thiac, 5, à Bordeaux.

Bel (Alfred), professeur à la Médersa, à Tlemcen.

Bénédite (Georges), conservateur adjoint au Musée du Louvre, rue du Val-de-Grâce, 9, à Paris.

* Berchem (Max van), privat-docent à l'Université de Genève, promenade du Pin, 1, à Genève.

Berger (Philippe), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

Mlle Berthet (Marie), professeur à l'École normale d'Alençon, rue des Promenades, 9, à Alençon.

M. Blochet, rue de l'Arbalète, 28, à Paris.

MM. Blonay (Godefroy de), château de Grandson (Vaud), Suisse.

* Bœll (Paul), publiciste, rue Servandoni, 11, à Paris.

* Boissier (Alfred), Le Rivage, à Chambésy, près Genève.

Bonaparte (le prince Roland), avenue d'Iéna, 10, à Paris.

Bonet (Jean), professeur d'annamite à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Neuilly, 33, à Neuilly-sur-Seine.

Bourdais (l'abbé), rue Bellechasse, 44, à Paris.

* Bourquin (Dr A.), à Denver (Colorado) [États-Unis].

Bouvat (Lucien), élève diplômé de l'École des langues orientales vivantes, boulevard Saint-Germain, 208, à Paris.

Boyer (A.-M.), rue des Saints-Pères, 56, à Paris.

Bracco (Charles), explorateur en Orient, Szechuen road, 8, à Shanghaï.

Bréal (Michel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 87, à Paris.

Brönnle (Dr. P.), Topstone Mansion, Early Court, à Londres.

Budge (E. A. Wallis), litt. D. F. S. A., au British Museum, à Londres.

* Burgess (James), Seton place, 22, à Édimbourg.

Bushell (Dr. S.-W.) Shirley, Harold Road Upper Norwood, à Londres.

Mme A. Butenschœn, 35, Engeltrehtegatun, à Stockholm.

MM. Cabaton (Antoine), membre de l'École française d'archéologie de l'Extrême-Orient à Saïgon, rue Malebranche, 13, à Paris.

Calassanti-Motylinski (de), interprète militaire de 1re classe hors cadre, professeur à la chaire d'arabe, directeur de la Médersa, à Constantine.

Caracache (Garabed Efendi), directeur du Collège arménien, rue Alléon, 20, à Péra (Constantinople).

Casanova (Paul), directeur adjoint de l'Institut français d'archéologie orientale, au Caire.

Castries (le comte Henry de), rue Vaneau, 20, à Paris.

* Chabot (Mgr Alphonse), curé de Pithiviers.

* Chabot (l'abbé J.-B.), rue Claude-Bernard, 47, à Paris.

Charencey (le comte de), rue de l'Université, 72, à Paris.

Chauvin (Victor), professeur d'arabe à l'Université de Liège.

* Chavannes (Emmanuel-Édouard), professeur au Collège de France, 1, rue des Écoles, à Fontenay-aux-Roses.

Chwolson, professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg.

MM.* Cillière (Alph.), consul de France à Constantinople.

Claparède (René), à Juvisy (Seine-et-Oise).

Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, premier secrétaire-interprète du Gouvernement, professeur au Collège de France, avenue de l'Alma, 1, à Paris.

Cohen Solal, professeur d'arabe au Lycée, à Oran.

Colin (Gabriel), professeur d'arabe au Lycée d'Alger.

Colinet (Philippe), professeur à l'Université, place de l'Université, 8, à Louvain.

Collège français de Zi-Ka-Weï, par Shanghaï.

* Cordier (Henri), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue Nicolo, 54, à Paris.

Cordier (Dr. Palmyr), médecin-major des Cipahis, rue du Pavillon, à Pondichéry.

Coulber, commandant en retraite, rue de l'Académie, à Bruges.

Courant (Maurice), interprète au Ministère des Affaires étrangères, maître de conférences à l'Université de Lyon, chemin du Chancelier, 3, à Ecully (Rhône).

* Croizier (le marquis de), boulevard de la Saussaye, 10, à Neuilly.

* Danon (Abraham), directeur du Séminaire israélite, à Constantinople.

MM.* Darricarrère (Théodore-Henri), numismate, à Beyrouth (Syrie).

Decourdemanche (Jean-Adolphe), rue Vivienne, 31, à Paris.

Delattre (le P.), rue des Récollets, 11, à Louvain.

* Delphin (G.), directeur de la Médersa, à Alger.

* Derenbourg (Hartwig), membre de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue Henri-Martin, 30, à Paris.

* Des Michels (Abel), boulevard Riondet, 14, à Hyères.

Donner, professeur de sanscrit et de philologie comparée à l'Université de Helsingfors.

Doumer, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine, boulevard Suchet, 15, à Paris.

Doutté (Edmond), professeur aux Écoles supérieures d'Alger, boulevard Bru, à Mustapha Supérieur.

Drouin, avocat, rue de Verneuil, 11, à Paris.

Dukas (Jules), rue des Petits-Hôtels, 9, à Paris.

Dumon (Raoul), élève diplômé de l'École du Louvre, rue de la Chaise, 10, à Paris.

* Durighello (Joseph-Ange), antiquaire, à Beyrouth (Syrie).

* Dussaud (René), avenue Malakoff, 133, à Paris.

MM. Duval (Rubens), professeur au Collège de France, rue de Sontay, 11, à Paris.

Farah (Jean), antiquaire à Ṣoûr (Tyr) [Syrie].

* Fargues (F.), route de Saint-Leu, 28, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).

Farjenel (F.), attaché au Ministère des finances, rue du Cherche-Midi, 98 *bis*, à Paris.

Faure-Biguet (le général), rue de l'Abbaye-d'Ainay, 12, à Lyon.

* Favre (Léopold), rue des Granges, 6, à Genève.

Fell (Winand), professeur à l'Académie de Munster.

Ferrand (Gabriel), consul de France, boulevard de Port-Royal, 86, à Paris.

* Finot (Louis), directeur de l'École française d'archéologie de l'Extrême-Orient, à Hanoi.

Fossey (Ch.), membre de la Mission du Caire, avenue de l'Observatoire, 1, à Paris.

Foucher (A.), maître de conférences à l'École des hautes études, rue de Staël, 16, à Paris.

* Gantin (J.), ingénieur, répétiteur libre à l'École des langues orientales vivantes, rue de la Pépinière, 1, à Paris.

Gaudefroy-Demombynes, secrétaire de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

MM. Gauthier (Léon), chargé de cours de philosophie à l'Ecole des lettres, rue Naudot, 4, à Mustapha (Alger).

* Gautier (Lucien), professeur de théologie, route de Chêne, 88, à Genève.

Graffin (Mgr), professeur de syriaque à l'Université catholique, rue d'Assas, 47, à Paris.

Greenup (Rev. A. W.), The principal's Lodge, St John's Hall, Highbury, N., à Londres.

Grenard (F.), vice-consul de France à Sivas (Turquie d'Asie).

Grimault (Paul), château du Verger, par Seiches (Maine-et-Loire).

* Groff (William N.), à Ghizeh (Égypte).

* Guieysse (Paul), député, ancien ministre des colonies, ingénieur hydrographe de la marine, rue Monge, 5, à Paris.

* Guimet (Émile), au Musée Guimet, place d'Iéna, à Paris.

Guy (Arthur), gérant du Consulat de France, à Zanzibar.

* Halévy (J.), professeur à l'École des hautes études, rue Aumaire, 26, à Paris.

Halphen (Jules), avenue Victor-Hugo, 73, à Paris.

Hamel (G.), ingénieur, à Astillero, province de Santander (Espagne).

* Hamy (le Dr), membre de l'Institut, conserva-

teur du Musée d'ethnographie, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36, à Paris.

MM.*Harkavy (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque impériale publique, à Saint-Pétersbourg.

Hebbelynck (Mgr Adolphe), recteur de l'Université, à Louvain (Belgique).

Henry (Victor), professeur à la Faculté des lettres de Paris, rue Houdon, 95, à Sceaux.

* Hériot-Bunoust (l'abbé Louis), Vicolo del Villano, 2, à Rome.

Hérold (Ferdinand), licencié ès lettres, ancien élève de l'École des chartes, rue Greuze, 20, à Paris.

*Hilgenfeld (Dr. Heinrich), professeur à l'Université, Fürstengraben, 7, à Iéna.

Houdas, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 29, à Paris.

Huart (Clément), secrétaire-interprète du Gouvernement; professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue Madame, 43, à Paris.

Huber (Édouard), membre de l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoi.

Hubert (Henry), agrégé d'histoire, rue Claude-Bernard, 74, à Paris.

Hyvernat (l'abbé), professeur à l'Université catholique, à Washington.

*Institut français d'archéologie orientale, au Caire.

MM. Jeannier (A.), vice-consul de France à Mogador (Maroc).

Jéquier (Gustave), à Fleurier, canton de Neuchâtel (Suisse).

* Kemal Ali, secrétaire d'ambassade, à Benha (Égypte).

Kéraval (le Dr), directeur de l'asile d'Armentières (Nord).

Kokovsoff (Paul de), professeur d'hébreu à l'Université impériale, à Saint-Pétersbourg.

Kouri, consul de France à Djeddah.

Lacroix (Désiré), capitaine d'artillerie coloniale, rue Lesson, 2 *bis*, à Rochefort.

La Jonquière (Lunet de), chef de bataillon au 2e régiment d'infanterie coloniale, à Brest.

Lambert (Mayer), avenue Trudaine, 27, à Paris.

* Landberg (Carlo, comte de), docteur ès lettres, au château de Tützing (Haute-Bavière).

* Lanman (Charles), professeur de sanscrit à Harvard College, à Cambridge (Massachusetts).

Lavallée-Poussin (Gaston de), professeur à l'Université, à Gand.

Leclère (Adhémar), résident de France au Cambodge, rue Molitor, 19, à Paris.

Lecomte (Georges), élève-interprète attaché à la Légation de France à Pékin, rue Étienne-Marcel, 41, à Paris.

MM. Ledoulx (Alphonse), deuxième drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

Leduc (Henri), consul de France à Tien-tsin.

Lefèvre (André), licencié ès lettres, rue Hautefeuille, 21, à Paris.

Lefèvre-Pontalis (Pierre), secrétaire d'ambassade, rue Montalivet, 3, à Paris.

Leriche (Louis), vice-consul de France à Rabat (Maroc).

Leroux (Ernest), éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.

* Lestrange (Guy), via San Francesco Poverino, 3, à Florence.

Levé (Ferdinand), rue Cassette, 17, à Paris.

Lévi (Sylvain), professeur au Collège de France, rue Guy-de-la-Brosse, 9, à Paris.

Liétard (le Dr), médecin inspecteur des eaux, à Plombières.

Loisy (l'abbé), boulevard Vert-Saint-Julien, à Bellevue (Seine-et-Oise).

Lorgeou (Édouard), professeur à l'École des langues orientales vivantes, à Paris.

Macler (Frédéric), attaché à la Bibliothèque nationale, rue Boissonade, 24, à Paris.

Madrolle (C.), explorateur, rue de Sablonville, 52, à Neuilly-sur-Seine.

* Makhanoff, professeur au Séminaire religieux, à Kazan.

IMPRIMERIE NATIONALE.

MM. Marçais (W.), directeur de la Médersa, à Tlemcen.

* Margoliouth (David-Samuel), professeur d'arabe à l'Université, New-College, à Oxford.

Martin (l'abbé François), professeur à l'Université catholique, rue de Vaugirard, 49, à Paris.

Martin (l'abbé Louis), chanoine, rue Richelieu, 33 *bis*, à Paris.

* Maspero, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur général des Musées d'Égypte, avenue de l'Observatoire, 24, à Paris.

Mauss (Marcel), agrégé de philosophie, avenue des Gobelins, 22, à Paris.

Mehren (le Dr), professeur de langues orientales, à Fredensborg, près Copenhague.

Meillet (Antoine), agrégé de grammaire, directeur adjoint à l'École des hautes études, boulevard Saint-Michel, 24, à Paris.

Mlle Menant (Delphine), rue Notre-Dame-des-Champs, 44, à Paris.

MM. Mercier (E.), interprète-traducteur assermenté, membre associé de l'École des lettres d'Alger, rue Desmoyen, 19, à Constantine.

Mercier (Gustave), avocat, interprète militaire de réserve, à Constantine.

Merx (A.), professeur de langues orientales, à Heidelberg.

MM. Michelet, colonel du génie en retraite, rue de l'Orangerie, 38, à Versailles.

*Mocatta (Frédéric-D.), Gonnaught Place, à Londres.

Mohammed ben Braham, interprète judiciaire, à Oued-Athménia (Algérie).

Mondon-Vidailhet, chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Villiers, 20, à Paris.

Montet (Édouard), professeur de langues orientales à l'Université de Genève, villa des Grottes.

Muir (Sir William), Dean Park House, à Édimbourg.

*Nau (l'abbé), docteur ès sciences mathématiques, professeur d'analyse à l'Institut catholique, rue de Vaugirard, 74, à Paris.

New York-public library, à New-York.

Nicolas (A.-L.-M.), premier interprète de la légation de France, à Téhéran, rue Pergolèse, 50, à Paris.

Nicolle (Henri), lieutenant au 1er régiment étranger, commandant le poste de Nam-Nang, cercle de Cao-Bang (Tonkin).

Odend'hal (Prosper), administrateur des affaires civiles de l'Indo-Chine, à Phannang (Annam).

*Oppert (Jules), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2, à Paris.

MM. *Ostrorog (le comte Léon), conseiller légiste au Ministère de l'agriculture, des mines et forêts, à Constantinople.

*Ottavi (Paul), consul de France à Mascate (Oman).

Parisot (Jean), à Plombières-les-Bains (Vosges).

*Patorni, interprète principal à la division, à Oran.

*Pelliot (Paul), professeur de chinois à l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoi.

Pereira (Estèves), capitaine du génie, Rua das Damas, 4, à Lisbonne.

Pereira (J. M. Marquès), chef de section au Ministère de la marine, à Lisbonne.

*Perruchon (Jules), élève diplômé de l'École des hautes études, rue de Vaugirard, 133, à Paris.

Pfungst (Dr Arthur), Gaertnerweg, 2, à Francfort-sur-le-Mein.

*Philastre (P.), inspecteur des affaires indigènes en Cochinchine en retraîte, avenue des Boisvins, 7, à Auxerre.

*Pijnappel, docteur et professeur de langues orientales, à Middelbourg.

*Pinart (Alphonse), à Paris.

Pognon, consul de France, à Alep.

*Pommier, juge au tribunal civil, au Blanc (Indre).

Prætorius (Frantz), Franckestrasse, 2, à Halle.

MM.*Prym (le professeur E.), à Bonn.

Rat (G.), secrétaire de la Chambre de commerce, à Toulon.

Ravaisse (P.), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, rue de Paris, 148, à Boulogne-sur-Seine.

Regnaud (Paul), professeur de sanscrit, à la Faculté des lettres de Lyon, chemin de Sainte-Irénée, 22, à Sainte-Foix.

* Regnier (Adolphe), sous-bibliothécaire de l'Institut, rue de Seine, 1, à Paris.

Rettel (Stanislas de), drogman-chancelier du consulat de France à Tauris (Perse).

Reuter (le Dr J. N.), docent de sanscrit et de philologie comparée, à l'Université de Helsingfors, Boulevardsgaten, à Helsingfors.

* Revillout (E.), professeur à l'École d'archéologie du Louvre, rue du Bac, 128, à Paris.

* Rimbaud, rue de l'Ermitage, 16, à Versailles.

Robert (A.), administrateur de la commune mixte de Bordj bou Areridj (Algérie).

* Rolland (E.), rue des Fossés-Saint-Bernard, 6, à Paris.

Rosny (Léon de), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue Mazarine, 28, à Paris.

* Rouse (W. H. D.), Christ's College, à Cambridge.

Rouvier (le Dr Jules), professeur à la Faculté française de médecine de Beyrouth.

MM. Sabbathier, agrégé de l'Université.

Sainson (Camille), interprète de 1re classe, au consulat de France à Mong-tze, *via* Hanoï (Tonkin).

Salmon (Georges), à l'Institut français d'archéologie orientale, au Caire.

* Saussure (L. de), lieutenant de vaisseau, rue Poulic, 14, à Brest.

Schâhtakhtinsky (Mohammed), avenue Marigny, 25, à Paris.

Schmidt (Valdemar), professeur à l'Université, Musées royaux, à Copenhague.

Schwab (M.), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Provence, 29, à Paris.

Senart (Émile), membre de l'Institut, rue François Ier, 18, à Paris.

Serruys (Washington), attaché au Consulat de Belgique, à Beyrouth.

* Simonsen, grand rabbin, à Copenhague.

Si saïd boulifa, professeur à l'École normale primaire, à la Bouzaréa, près Alger.

Sonneck (C.), professeur à l'École coloniale, rue d'Assas, 24, à Paris.

Specht (Édouard), rue du Faubourg-Saint Honoré, 195, à Paris.

Spiro (Jean), professeur à l'Université de Lausanne, à Vufflens-la-Ville (Suisse).

Stein (Dr M. Aurel), Indian educational service, à Rawal Pindi (Penjab) [Indes anglaises].

MM. Strehly, professeur au lycée Louis-le-Grand, rue de Vaugirard, 16, à Paris.

Strong (Arthur), 36, Grosvenor Road, London, S. W.

Stumme (H.), professeur à l'Université, Südstrasse, 115, à Leipzig.

Taillefer (Amédée), conseiller à la Cour d'appel, rue Cassette, 27, à Paris.

Tamamcheff, ancien directeur de la Banque de Tiflis, boulevard Saint-Michel, 117, à Paris.

Thatcher (G. W.), professeur, Mansfield College, Oxford.

Theillet, vice-consul de France, à Marache (Syrie).

Thureau-Dangin (F.), élève de l'École des hautes études, rue Barbet-de-Jouy, 26, à Paris.

Touhami ben Larbi, interprète judiciaire assermenté à Ksar-et-Tir, Sétif (Algérie).

* Turrettini (François), rue de l'Hôtel-de-Ville, 8, à Genève.

Vasconcellos-Abreu (de), professeur de sanscrit, rua Castilho, 34, à Lisbonne.

Vaux (Baron Carra de), rue de la Trémoille, 6, à Paris.

Vernes (Maurice), directeur adjoint à l'École des hautes études, rue Boissonade, 3, à Paris.

MM. Vilbert (Marcel), secrétaire général à la direction des phares ottomans, à Constantinople.

Vinson (Julien), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue de l'Université, 58, à Paris.

Vissière (Arnold), consul de France, secrétaire interprète du Gouvernement, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue des Pages, 10, au Vésinet.

Vogüé (le marquis Melchior de), membre de l'Institut, ancien ambassadeur de France à Vienne, rue Fabert, 2, à Paris.

* Weil (Raymond), capitaine du génie, chefferie du génie, à Brest.

Wilhelm (Eug.), professeur, à l'Université d'Iéna.

* Witton Davies (T.), principal de Midland Baptist College, à Nottingham.

* Wyse (L.-N. Bonaparte), villa Isthmia, au Cap-Brun, par Toulon.

Yanni (G.), à Tripoli de Syrie.

* Zographos (S. Exc. Christaki Efendi), avenue Hoche, 22, à Paris.

II

LISTE DES SOCIÉTÉS SAVANTES ET DES REVUES

AVEC LESQUELLES

LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE ÉCHANGE SES PUBLICATIONS.

Académie de Lisbonne.

Académie de Saint-Pétersbourg.

Société impériale russe d'archéologie, à Saint-Pétersbourg.

Royal Asiatic Society of London.

Royal Asiatic Society of Bengal, Park-Street, 57, à Calcutta.

Deutsche morgenländische Gesellschaft, à Halle.

American Oriental Society, à New-Haven (États-Unis).

Royal Asiatic Society of Japan, à Tokio.

Bombay branch of the Royal Asiatic Society, à Bombay.

China branch of the Royal Asiatic Society, à Shanghaï.

The Peking Oriental Society, à Pékin.

Societa Asiatica Italiana, à Florence.

Société des Études juives, rue Saint-Georges, 17, à Paris.

Société des Bollandistes, rue des Ursulines, 14, à Bruxelles.

Harper's University (American Journal of Semitic languages and literatures), à Chicago.

Archæological Institute of America, 38, Quincy street, Cambridge (États-Unis).

Reale Accademia dei Lincei, à Rome.
John Hopkins University, à Baltimore (États-Unis).
Société finno-ougrienne, à Helsingfors.
Société de géographie de Paris.
Société de géographie de Genève.
Royal Geographical Society, à Londres.
Société des sciences de Batavia.
Société historique algérienne.
Deutsche Gesellschaft für Natur- und Voelkerkunde Ostasiens, à Tokio.
Société de philologie, à Paris.
Provincial Museum, à Lukhnow.
Indian Antiquary, à Bombay.
Polybiblion, à Paris.
Revue de l'Histoire des religions.
American Journal of Archæology, à Princeton.
The Japan Society, 20, Hannover square, à Londres.
Revue de l'Orient chrétien, rue du Regard, 20, à Paris.
Société de linguistique, à la Sorbonne, à Paris.
École française d'Athènes.
Revue biblique, au Couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem.
Université royale, à Upsal (Suède).
Institut catholique de Toulouse.
École française d'Extrême-Orient, à Hanoi.
Institut égyptien, au Caire.
Seminar für Orientalische Sprachen, Zeughaus, à Berlin.
Université catholique, à Beyrouth.

Le Sphinx, journal d'égyptologie, à Upsal.

Ministère de l'instruction publique.

École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

Séminaire des missions étrangères, rue du Bac, 128, à Paris.

Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.

Bibliothèque du Ministère de la guerre.

Bibliothèque du Chapitre métropolitain, à l'église Notre-Dame, à Paris.

Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1, à Paris.

Bibliothèque Sainte-Geneviève, place du Panthéon, à Paris.

Bibliothèque Mazarine, quai Conti, 23, à Paris.

Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne.

Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, rue de Buffon, 2, à Paris.

Bibliothèque du Collège de France.

École normale supérieure, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Bibliothèque nationale.

Séminaire israélite, rue Vauquelin, 9, à Paris.

Faculté de droit, place du Panthéon, à Paris.

Parlement de Québec (Canada).

Les bibliothèques d'Aix (en Provence), — de Moulins, — de Rennes, — d'Annecy, — de Laon, — de Périgueux, — de Saint-Malo, — des Bénédictins de Solesmes, — de Toulouse, — de Beauvais, — de Chambéry, — de Nice, — de Reims, — de Rouen, — de l'Île de la Réunion, — de Strasbourg, — de Bourges, — de Tours,

— DE METZ, — DE NANCY, — DE NANTES, — DE NARBONNE, — D'ORLÉANS, — DE PAU, — D'ARRAS, — UNIVERSITAIRE DE LYON, — DE MARSEILLE, — DE MONTPELLIER (Faculté de médecine et Bibliothèque publique), — DE MONTAUBAN, — DE VALENCIENNES, — DE VERSAILLES, — DE CLERMONT-FERRAND, — DE CONSTANTINE, — DE DIJON, — DE GRENOBLE, — DU HAVRE, — DE LILLE, — DE DOUAI, — D'AURILLAC, — DE BESANÇON, — DE BORDEAUX (Bibliothèque publique et Université), — DE POITIERS, — DE CAEN, — DE CARCASSONNE, — DE CARPENTRAS, — D'AJACCIO, — D'AMIENS, — D'ANGERS, — DE TROYES, — D'AVIGNON, — DE CHARTRES, — D'ALGER, — D'AVRANCHES.

III

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

En vente chez M. Ernest Leroux, éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.

JOURNAL ASIATIQUE, publié depuis 1822. La collection est en partie épuisée.

Chaque année..... 25 fr.

CHOIX DE FABLES ARMÉNIENNES du docteur Vartan, en arménien et en français, par J. Saint-Martin et Zohrab. 1825, in-8°..... 3 fr.

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE, par le P. Rodriguez, traduits du portugais par M. C. Landresse, etc. *Paris*, 1825, in-8°. — Supplément à la grammaire japonaise, etc. *Paris*, 1826, in-8°. (Épuisé.)..... 7 fr. 50

Essai sur le Pâli, ou langue sacrée de la presqu'île au delà du Gange, par MM. E. Burnouf et Lassen. *Paris*, 1826, in-8°. (Épuisé.)..... 15 fr.

Meng-tseu vel Mencium, latina interpretatione ad interpretationem tartaricam utramque recensita instruxit, et perpetuo commentario e Sinicis deprompto illustravit Stanislas Julien. *Lutetiæ Parisiorum*, 1824, 1 vol. in-8°... 9 fr.

Yadjnadattabadha, ou la Mort d'Yadjnadatta, épisode extrait du Râmâyana, poème épique sanscrit, donné avec le texte gravé, une analyse grammaticale très détaillée, une traduction française et des notes, par A.-L. Chézy, et suivi d'une traduction latine littérale, par J.-L. Burnouf. *Paris*, 1826, in-4°, avec quinze planches..... 9 fr.

Vocabulaire de la langue géorgienne, par J. Klaproth. *Paris*, 1827, in-8°..... 7 fr. 50

Élégie sur la Prise d'Édesse par les Musulmans, par Nersès Klaietsi, patriarche d'Arménie, publiée pour la première fois en arménien, revue par le docteur Zohrab. *Paris*, 1828, in-8°..... 4 fr. 50

La Reconnaissance de Sacountalâ, drame sanscrit et prâcrit de Câlidâsa, publié pour la première fois sur un manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, et suivi d'un appendice, par A.-L. Chézy. *Paris*, 1830, in-4°, avec une planche..... 12 fr.

Chronique géorgienne, traduite par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1830, grand in-8°..... 9 fr.

Chrestomathie chinoise (publiée par Klaproth). *Paris*, 1833, in-8°..... 9 fr.

Éléments de la langue géorgienne, par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1837, in-8°..... 9 fr.

Géographie d'Abou'lféda, texte arabe publié par Reinaud et le baron de Slane. *Paris*, Imprimerie royale, 1840, in-4°..... 24 fr.

Râdjataranginî, ou Histoire des rois du Kachmîr, texte sanscrit traduit en français, par M. Troyer. *Paris*, Imprimerie nationale, 3 forts vol. in-8°..... 20 fr.

COLLECTION D'AUTEURS ORIENTAUX.

Les Voyages d'Ibn Batoutah, texte arabe et traduction par MM. C. Defrémery et Sanguinetti. *Paris*, Imprimerie nationale, 4 vol. in-8°. Chaque volume..... 7 fr. 50

Table alphabétique des Voyages d'Ibn Batoutah. *Paris*, 1859, in-8°..... 2 fr.

Les Prairies d'or de Maçoudi, texte arabe et traduction par M. Barbier de Meynard (les trois premiers volumes en collaboration avec M. Pavet de Courteille). 9 vol. in-8°. (Le tome IX comprenant l'Index.) Chaque vol... 7 fr. 50

Le livre de l'Avertissement (*Kitâb et-tenbîh*), de Maçoudi, traduit et annoté par le baron Carra de Vaux. 1 fort vol. in-8°. 1897. Prix..... 7 fr. 50

Précis de législation musulmane, suivant le rite malékite, par Sidi Khalil, publié sous les auspices du Ministre de la guerre. Nouvelle édition (1901)..... 6 fr.

Le Mahâvastu, texte sanscrit, publié pour la première fois, avec des Introductions et un Commentaire, par M. Ém. Senart. 3 forts volumes in-8°. Chaque volume .... 25 fr.

Chants populaires des Afghans, recueillis, publiés et traduits par James Darmesteter. Précédés d'une Introduction sur la langue, l'histoire et la littérature des Afghans. 1 fort vol. in-8°..... 20 fr.

Journal d'un voyage en Arabie (1883-1884), par Charles Huber. Un fort volume in-8°, illustré de dessins dans le texte et accompagné de planches et croquis..... 30 fr.

Publication encouragée par la Société asiatique :

LES MÉMOIRES HISTORIQUES DE SE-MA TS'IEN, traduits du chinois et annotés par Édouard Chavannes, professeur au Collège de France. Tome Ier, in-8° ..... 16 fr.
Tome II, in-8° ..... 20 fr.
Tome III, première partie, in-8° ..... 10 fr.
Tome III, deuxième partie. in-8° ..... 16 fr.
Tome IV, in-8° ..... 20 fr.

Nota. Les membres de la Société qui s'adresseront *directement* au libraire de la Société, M. Ernest Leroux, rue Bonaparte, 28, à Paris, auront droit à une remise de 33 p. o/o sur les prix de tous les ouvrages ci-dessus, à l'exception du *Journal asiatique.*

ÉTUDES
SUR
L'ÉSOTÉRISME MUSULMAN,

PAR

M. E. BLOCHET.

(SUITE.)

Cette technologie mystérieuse demande quelques éclaircissements : on la trouve à peu près sous la même forme chez les principaux auteurs dogmatiques du Soufisme; elle présente seulement quelques variantes qui portent plus sur des détails de la vie mystique des personnages qui composent cette franc-maçonnerie, que sur leur nombre et sur leur rôle. C'est ainsi que l'un des auteurs les plus anciens du Soufisme, Djoullabi dit, contrairement à ce qu'affirme Djami dans la *Néfahat el-ouns*, que les Saints [1] doivent

[2] Ms. suppl. persan 1086, fol. 122 recto et verso; voir le texte plus haut; il ajoute ces mots : وبرين اخبار مروى ناطق است واهل سنّت بر صحت اين مجتمع اند ومراد اند برين موضع شرح وبسط اين نيست اينجا عام اعتراض كنند زانچه كفتم كه ايشان مر يكديكر را بشناسند كه هر يك از ايشان ولى اند كويند پس بايد كه تا بعاقبت خود ايمن باشند واين محال است كه معرفت ولايت اين اقتضا كنند... واينجا مشايخ را خلافت است... Ms. suppl. persan 1086, fol. 122 v°.

IMPRIMERIE NATIONALE.

se connaître; il ajoute d'ailleurs que c'est là une question des plus controversées chez les Sheïkhs et à défaut de toute autre importance, le renseignement donné par Djoullabi suffirait à montrer que la doctrine ésotérique n'est pas si une qu'elle paraît à la lecture du célèbre traité de Djami. Dans son *Keshf el-Mahdjoub*, Ali ibn Osman el-Djoullabi cite un sheïkh, nommé Abou Ishak Esféraïni, l'*oustad* Abou Bekr Favvak, et d'autres personnages, qui étaient d'avis que le « Saint » a toujours conscience de sa mission[1]. L'auteur de l'un des livres les plus étranges de l'Ésotérisme[2], Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni el-Mekki et le célèbre Soufi maghrébin Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi, racontent qu'au cours de leurs pérégrinations, ils ont eu l'occasion de voir les *abdals*. Il convient de retenir seulement de cette audacieuse affirmation ce fait, que pour Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi et pour Mohammed ibn Nasir ed-Din, les *abdals* sont des êtres parfaitement visibles, ce qui est contraire à la théorie de Nour ed-Din Abd er-Rahman Djami.

[1] Ms. suppl. persan 1086, fol. 122 v°: واز متکلمان همچنان استاد ابو اسحق اسفراینی وجماعتی از مقدمان برانند که ولی خود را بشناسند که ولی است واستاد ابوبکر فواك وجماعتی دیکر از مقدمان برانند که ولی خودرا که ولی است... (*sic*) بشناسد. Peut-être dans ce dernier membre de phrase faut-il lire نشناسد, car Djoullabi semble opposer l'opinion d'Abou Bekr Favvak à celle d'Abou Ishak Esferaïni; il faudrait alors comprendre qu'Abou Bekr Favvak était d'avis que les valis n'ont aucune conscience de leur état.

[2] وای محبوب این فقیر با این بدلا درمسافره مصاحب بود. Ms. suppl. persan 966, fol. 119 r°.

Il existe d'ailleurs dans cette hiérarchie des Saints qui n'ont pas de stade bien défini; ces Saints indépendants sont ceux qui sont parvenus à l'état extatique parfait كمال حال ونهايت درجات, comme l'indique suffisamment un vers cité par Mohammed ibn Nasir ed-Din :

آن را كه نشان نيشان نيست نشانش مائيم

C'est l'Être Unique lui-même qui est leur stade. En réalité, ils ne sont pas en marge de la hiérarchie mystique, mais en dehors et bien au-dessus.

Chacun des *abdals* a la garde de l'un des sept climats de la terre, et correspond à l'un des grands Prophètes[1] de l'Islamisme, comme l'indique le tableau

[1] *Les Haleines de la familiarité*, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, par S. DE SACY, t. XII, p. 354 et 392 : واين هفت ابدال در هفت اقليم هر ابدالى در اقليمى مى باشد واى محبوب وظيفهٔ ايشان مددى ومعونتى در حقّ خلائق كه عاجز شوند چون درآن قوم درويشى كامل حال شد از جهت ان درويشى آن قوم عاجز ميكند وچون اى محبوب يكى از ايشان بتقدير الله تعالى ارتحال ميكند ودر عالم بقا ميرود يكى را هم از صوفى مى برند وبجاى مرتحل نصب ميكنند... واى محبوب اسمهاء بدلا سبع اينست واين هفت كس بدلا نيز در مشارب هفت نبى عليهم السلام اند يكى از بى بدلا در اقليم اوّلست واو بر قلب ابراهيم است عليه السلام واسم او عبد الحى است ودوم ابدال در اقليم دومست واو بر قلب موسى عليه السلام است واسم او عبد العلم است وسيوم ابدال در اقليم سيومست واو بر قلب هارون است عليه السلام واسم او عبد المريد است وچهارم ابدال در اقليم چهارم است واو بر قلب ادريس عليه السلام ونام او عبد القادر است پنجم ابدال در اقليم پنجمست واو بر قلب يوسف عليه السلامست واسم او عبد القاهر (*sic*)

ci-dessous; leur nom est formé, comme nous l'apprend Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi, avec les épithètes d'Allah dans le *tesbih* qui indiquent ses attributs qualitatifs اسما الصفات.

1er *abdal* Abd el-Hayyi....	عبد الحى	1er climat	ABRAHAM.
2e *abdal* Abd el-Alim.....	عبد العلم	2e climat	MOISE.
3e *abdal* Abd el-Mourid...	عبد المريد	3e climat	AARON.
4e *abdal* Abd el-Kader....	عبد القادر	4e climat	IDRIS.
5e *abdal* Abd el-Shoukour..	عبد الشكور	5e climat	JOSEPH.
6e *abdal* Abd el-Sémi.....	عبد السميع	6e climat	JÉSUS.
7e *abdal* Abd el-Basir	عبد البصر	7e climat	ADAM.

Ces *abdals* connaissent tous les secrets divins et les secrets اسرار des sept grandes Planètes[1].

است وششم ابدال در اقلیم ششمست واو بر قلب عیسی است علیه السلام واسم او عبد السمیع است وهفتم ابدال در اقلیم هفتمست واو بر قلب آدمست علیه السلام واسم او میان بدلا عبد البصیر است اما این هفتم ابدال خضر علیه السلامست. *Bahr el-Maani*, de Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni el-Mekki. Ms. suppl. persan 966, fol. 119 r°. - وهم سبعة لا يزيدون ولا ينقصون يحفظ الله بهم الاقالم السبعة لكل بدل اقليم فيه ولايته. Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi, *el-foutouhat el-Mekkiyèh*, t. II, p. 8. Ce rôle des *abdals* rappelle assez celui des Amesha-Spenta, des « Immortels bienfaisants », de la théologie mazdéenne.

[1] وهريك از اين ابدال عارف اند بلطائف ومعارف الهى واسرار كه در كواكب سبعه است الله تعالى در ايشان وديعه نهاده است ودر ايشان چنان تاثير است. *Bahr el-Maani*. Ms. suppl. persan 966, fol. 119 v°. — وهم عارفون بما أودع الله سبحانه وتعالى فى الكواكب السيارة من الامور والاسرار فى حركاتها ونزولها فى المنازل المقدرة. Mohyi ed-Din, *el-foutouhat el-Mekkiyèh*, t. II, p. 8.

L'*abdal* Abd el-Basir qui correspond au prophète Adam [1], dit Mohammed ibn Nasir ed-Din el-Mekki, porte ce nom quand il est considéré comme un *abdal;* mais quand on le regarde au point de vue prophétique, il n'est autre que le célèbre Khidr, l'aspect musulman de l'Haurvatat iranien et la personnification de la nature éternellement renouvelée et sans cesse transformée. C'est là un moyen de faire passer un *abdal* au rang d'envoyé céleste, car Khidr est un prophète, et non un des moindres, puisqu'il fut le maître de Moïse, et qu'il vit indéfiniment grâce à sa connaissance de la source de la vie. C'est cette même tendance à mélanger et à brouiller les listes hiérarchiques que l'on trouve dans l'Ismaïlisme et pour un but identique.

Plusieurs auteurs sont d'avis que le nom d'*abdal* ابدال, est dérivé de la racine بدل, qui signifie « changer », parce que les *abdals* sont les gens qui ont changé leurs défauts contre des qualités; c'est là évidemment une étymologie artificielle et inexacte, car elle est beaucoup trop générale, et tout être humain, pour peu qu'il se repente de ses erreurs, aurait le droit de prétendre à ce titre; d'autres auteurs qui sont peut-être plus près de la vérité, croient que les *abdals* ont été ainsi nommés par suite de la sentence : « Les abdals de mon peuple sont sept » بدلاء امتى سبعة. En réalité, l'étymologie exacte de ce titre n'est point certaine. Quoi qu'il en soit, on

[1] L'auteur du *Bahr el-Maani* donne à cet *abdal* le nom d'Abd el Kaher عبد القاهر.

est beaucoup mieux renseigné sur leur rôle dans la hiérarchie mystique que sur les circonstances qui leur ont fait donner leur nom.

Les *abdals* ne sont point des personnages intangibles et sans réalité matérielle : ce sont des hommes qui ne se distinguent pas extérieurement des autres; Mohyi ed-Din Mohammed ibn Ali Ibn el-Arabi, et d'autres auteurs, racontent qu'ils ont vu de leurs yeux les sept *abdals*, soit à la Mecque, soit dans d'autres villes du monde musulman [1]. Mohyi ed-Din cite ainsi l'*abdal* Mousa el-Bidarani, qu'il vit à Séville en l'année 586 de l'hégire, le *sheïkh el-djibal* Mohammed ibn Ashraf el-Rendi et Abd el-Medjid ibn Salama.

Les *abdals*[2] sont dans un rapport moins intime avec l'Être Unique que les « Colonnes » اوتاد; c'est sur ces derniers, comme l'indique assez l'étymologie de leur nom, que s'appuie le monde considéré comme une tente dont ils sont les quatre piliers [3].

Les mystiques ne s'accordent d'une façon parfaite, ni sur le nombre des *abdals*, ni sur la différence absolue qui les sépare des « Colonnes » اوتاد : quelques-

[1] *Bahr el-Maani*, ms. suppl. persan 966, fol. 119 r°. On trouvera le texte à la note de la page précédente.

[2] On verra un peu plus loin que Mohammed ibn Nasir ed-Din el-Mekki donne à ce titre d'*abdal* une extension qu'il n'a pas, et à juste titre, dans la terminologie de Djami, et qu'il compte encore 357 autres *abdals*.

[3] *Les Haleines de la Familiarité* de Djami dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XII, p. 355; et *Bahr el-Maani* de Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Mekki el-Hoseini. Ms. suppl. persan 966, fol. 119 r°; voir le texte plus haut.

uns d'entre eux admettent que les *abdals* sont au nombre de quarante, mais il est clair que cette opinion est erronnée et, qu'en tout cas, elle n'est pas primitive. Le principe absolu qui régit la hiérarchie mystique, est que les entités d'un rang supérieur sont choisies parmi celles du rang immédiatement inférieur, et par conséquent une classe ne peut compter plus d'individus que celle qui lui est inférieure; tout au plus, peut-elle être formée d'un nombre égal d'êtres, en admettant que toute une classe puisse être élevée d'emblée au rang de celle qui la précède dans la hiérarchie. De plus, chacun des *abdals* étant chargé de la garde de l'un des climats de la terre et correspondant à l'un des grands prophètes de l'Islamisme, ils ne peuvent être en nombre supérieur ou inférieur a sept : il faut de toute nécessité qu'ils soient sept et rien que sept[1].

Pour certains auteurs mystiques, ceux qui me paraissent dans la tradition exacte de l'Ésotérisme, les « Colonnes » اوتاد, sont complètement distincts des *abdals* et occupent un rang supérieur à celui de ces derniers; pour d'autres au contraire, Mohyi ed-Din en particulier, le nom d'*abdal* ne s'applique pas à sept entités ayant une mission bien déterminée, mais il désigne un groupe d'individus qui se répartissent en quatre « Colonnes » اوتاد, et trois autres personnages

[1] *Les Haleines de la Familiarité*, traduit par DE SACY, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XII, p. 356, n., d'après le *Medjma el-Bahreïn* de Shems ed-Din, mohtésib de la ville d'Eberkouh.

qui sont pour Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi, trois autres *abdals*, et pour d'autres, deux vizirs du Pôle et un Imam du Pôle; cela revient à dire que les « Colonnes » اوتاد sont identiques aux *abdals*, ou plutôt qu'ils sont quatre des *abdals* investis d'une mission spéciale, au même titre que les deux vizirs et l'Imam du Pôle. Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi dit en effet formellement dans les *el-foutouhat el-Mekkiyèh*, qu'Abd el-Hayyi, Abd el-Alim, Abd el-Mourid et Abd el-Kader sont les quatre « Colonnes » اوتاد[1]; cependant il est bon d'ajouter qu'avant de parler des *abdals*, Mohyi ed-Din cite les « Colonnes » comme des personnages absolument indépendants. Cela montre que les auteurs persans ne sont pas les seuls à avoir une théorie assez flottante sur la distinction qu'il convient d'établir entre les *abdals* et les « Colonnes ».

Pour ces auteurs, il est clair que la série intermédiaire entre les *abdals* et les « Colonnes » اوتاد, celle des « Purs » ابرار, n'existe point, ou plutôt qu'elle rentre dans celle des *abdals*.

On voit que cette divergence n'est pas très importante, et qu'elle revient à supprimer deux des séries de la hiérarchie prophétique, en faisant rentrer les personnages qui les composent dans la classe des *abdals*. Elle ne s'explique même pas par ce fait que plusieurs auteurs mystiques comptent quarante *abdals*, car les quatre « Colonnes » اوتاد, les deux vizirs et

[1] Les « Colonnes », dit Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi (*el-foutouhat el-Mekkiyèh*, t. II, p. 7), ne sont jamais ni plus ni moins de quatre, الاوتاد وهم الاربعة فى كل زمان لا يزيدون ولا ينقصون.

l'Imam du Pôle, et les sept « Purs » ابرار, ne font que quatorze, et il resterait encore vingt-six *abdals* dont on ne voit pas quel serait le rôle.

Il n'y a guère à douter que seule, la première de ces théories, celle qui fait des « Colonnes » اوتاد et des « Purs » ابرار, des personnages prophétiques complètement différents des *abdals*, soit la théorie primitive; l'un des meilleurs arguments que l'on puisse invoquer pour le prouver, est que les sept *abdals* ont chacun la garde de l'un des climats du monde, tandis que les quatre « Colonnes » اوتاد, ont la mission de garder les quatre points cardinaux; si les « Colonnes اوتاد étaient des *abdals*, on voit que quatre des *abdals* auraient à la fois la garde de quatre des climats et des quatre directions de l'espace, ce qui formerait un cumul assez peu vraisemblable.

Les « Colonnes » اوتاد sont des personnages aussi matériellement existants que les *abdals;* l'auteur du *Bahr el-Maani*[1], Mohammed ibn Nasir ed-Din, raconte en effet qu'il les a rencontrés tous les quatre dans le monde. Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi dit de même dans son grand traité d'Ésotérisme, qu'il a rencontré dans la ville de Fez un de ces personnages qui se nommait Ibn Djaadoun. Le premier, qui ré-

[1] Suppl. persan 966, fol. 120 v° et suiv. : وچهار اوتاد اند که در چهار رکن عالم ساکن اند یکی را در مغرب ملاقات کرده ام نام او عبد الواحد ودوم را در مشرق ملاقات کرده ام نام او عبد الرحمن است وسوم را در جنوب ملاقات کرده ام نام او عبد الرحیم‌ست وچهارم را در شمال ملاقات کرده ام نام او عبد القدوس.

side au Maghreb, se nomme Abd el-Vahid [1], le deuxième habite l'Orient et a pour nom Abd er-Rahman; Abd er-Rahim est le nom du troisième qui séjourne dans le Midi; le quatrième et dernier, Abd el-Kaddous, vit dans le Nord [2], cette division étant faite suivant l'usage des cosmographes musulmans, en prenant comme origine la Pierre noire de la Kaaba.

Le Pôle suprême et Unique porte également le titre de « Grand Secours » غوث et de « Sceau » خاتم [3].

[1] Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi, dit dans les *el-foutouhat el-Mekkiyèh*, t. II, p. 7, que chaque créature humaine faisant partie de la hiérarchie mystique, de ce qu'il appelle les رجال الله, a un nom qui lui est propre, formé de même avec l'un des noms de Dieu.

[2] Mohyi ed-Din (*ibid.*) donne un classement un peu différent, mais qui revient au même : الواحد منهم يحفظ الله به المشرق وولايته فيه والاخر المغرب والاخر الجنوب والاخر الشمال والتقسيم من الكعبة.

[3] Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi (*el-foutouhat el-Mekkiyèh*, t. II, p. 7 et 10). On le nomme «grand secours» parce que celui qui a quelque affliction se tourne vers lui : القطب وقد يسمّى غوثا باعتبار التجاء الملهوف اليه. *Définitions, ouvrage du seïd schérif Zeïn ed-din... Djordjani*, par S. DE SACY, dans les *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. X, p. 80. — قطب در دانش وقربت وهمت وعلم بالغ تر وبتمكين واصل تر از همه افراد بود ومرتبهٔ كه بقطب نزديكتر صفات او كامل تر اين بود معنى حديث ودر فهم بلغا بفصاحت از ترجمهٔ آن لفظا بلفظ مقرونه. *Medjma el-bahreïn* de Shems ed-Din. Ms. persan 122, p. 512. — وختم آنك اورا وى ومعجز وكتاب ونسخ ووضع باشد, *ibid.*, p. 514. — قطب عالم هم در زمانى وعصرى يكى باشد ووجود جميع موجودات از اهل دنيا وآخرة يعنى سفلى وعلوى بوجود قطب عالم قائم باشد وقطب عالم را فيض از حقّ تعالى بى واسطه باشد وقطب عالم را قطب مدار نيز كويند يعنى مدار وجودات سفلى وعلوى از بركتهٔ وجود اوست. *Bahr el-Maani*, ms. suppl. persan 966, fol. 111 r°.

Il est, de l'avis unanime de tous les Soufis, un personnage unique, celui qui de tous les « Saints » اولياء possède la science la plus parfaite, et qui est le plus rapproché de l'Être Unique[1]; de même qu'il possède toute la science que tous les « Saints » peuvent avoir acquise, il possède la somme des attributs de ces mêmes « Saints » : il est le plus grand des Saints Mohammédiens الاولياء المحمديين[2]. C'est lui qui termine la « sainte Mission Mohammédienne » الولاية المحمدية, sous le nom de Mahomet; Allah terminera « la sainte Mission universelle » الولاية العامة, c'est-à-dire plus générale que la précédente, celle qui comprend toutes les missions des Prophètes reconnus par l'Islamisme, par le Messie Jésus-Christ, qui est le « Sceau des Saints » خاتم الاولياء[3], comme Mohammed est le « Sceau des Prophètes » خاتم النبيين. L'auteur du *Lebb-i lobab-i Mesnévi*[4] dit que pour bien marquer que le Pôle est le plus parfait et le plus élevé en dignité des « Saints », on l'appelle « le Parfait des âges » كامل الاعصار, et qu'il est le khalife par excellence d'Allah au milieu des créatures qu'il a placées sur cette terre; pour la même raison, Mohammed

[1] *Medjma el-bahreïn*, de Shems ed-Din d'Eberkouh. Ms. suppl. persan 122, p. 512.

[2] Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi, *el-foutouhat*, t. II, p. 10.

[3] *Ibid.*, p. 10.

[4] لاجرم در هر زمانى قطبى وغوث باشد كه افضل واكمل اوليـآء زمان بود واو را كامل الاعصار خوانند وبحقّ خليفة الله باشد در ميان خلق واين خليفه را مقام تحقّق است بمظهريت ذات وصفات واسماء الهى... Ms. suppl. persan 1141, fol. 57 r°.

ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni el-Mekki[1] l'appelle, dans son *Bahr el-Maani*, le « Pôle centre (de l'Univers) » قطب مدار, et Pôle du Monde قطب عالم; Hoseïn el-Vaïz el-Kashifi et quelques auteurs mystiques l'appellent le Pôle des Pôles قطب الاقطاب. Son stade est celui de la « Certitude absolue » تحقيق.

« Le Pôle, dit Djourdjani[2] dans ses *Taarifat*, est le lieu[3] vers lequel en tout temps sont tournés les regards d'Allah. Allah lui a donné le très grand talisman qui provient de sa science infuse; il parcourt toute la création et toutes ses substances[4], tant exotériques qu'ésotériques, comme l'esprit se meut dans le corps. Il tient dans sa main la balance de l'émanation uni-

[1] Ms. suppl. persan 966, fol. 111 r°; voir le texte plus haut.

[2] وهو (القطب) عبارة عن الاحد الذى هو موضع نظر الله كل زمان اعطاه الطلسم الاعظم من لدنه ويسرى فى الكون واعيانه الباطنة والظاهرة سريان الروح فى الجسد بيده قسطاس الفيض الاعمّ وزنه يتبّع علمه علمه يتبع علم الحقّ وعلم الحق يتبع الماهيات الغير المجعولة..... وهو على قلب اسرافيل من حيث خطّته الملكية الحاملة مادّة الحيوة والاحساس لا من حيث انسانيته وحكم جبرائيل فيه كحكم النفس الناطقة فى النشاءة الانسانية وحكم ميكائيل فيه كحكم القوة الجاذبة فيها وحكم عزرائيل فيه كحكم القوّة الدافعة... *Définitions du seïd schérif*..... *Djordjani*, par DE SACY, dans les *Notices et Extraits*, t. X, p. 80.

[3] Il faut entendre ici ce mot dans le sens qu'on lui donne en géométrie.

[4] Les اعيان, dit Djourdjani dans ses *Taarifat* (*ibid.*, p. 64), sont les choses qui existent par leur essence propre الاعيان ما له قيام بذاته, qui occupent un espace par elles-mêmes, sans que leur existence dépende de l'existence concomitante d'une autre entité. Les الاعيان الثابتة sont les réalités absolues des existences dans la science de Dieu.

verselle, son poids[1] suit[2] sa science, sa science suit la science de la Vérité absolue (l'Être Unique) et la science de la Vérité absolue dépend des quiddités non imposées[3]. Il est sur le cœur d'Asrafil à raison des propriétés angéliques qui sont en lui et qui portent l'aliment qui entretiennent la vie et les sens, non par ce qu'il y a en lui de qualités propres à l'humanité. Djibraïl joue en lui le rôle de l'âme raisonnable dans la nature humaine; Mikaïil, le rôle de la faculté attractive, et Azraïl, celui de la faculté répulsive. »

C'est par le Pôle que vivent et subsistent toutes les existences du monde supérieur et du monde inférieur, celles du monde actuel et du monde futur; comme les *abdals* et les « Colonnes », il a une contrée bien déterminée où il habite; l'auteur du *Bahr el-Maani*[4], Mohammed ibn Nasir ed-Din el-Mekki, lui donne le nom de Grand Savad السواد الاعظم.

Le Pôle participe aux faveurs qui émanent d'Allah sans aucun intermédiaire, car dans la théorie primitive de l'Ésotérisme, il n'existe aucun être, si élevé soit-il dans la hiérarchie, entre l'Être Unique

[1] Il faut sans doute entendre ici « le poids, la quantité de la grâce divine que le Pôle suprême transmet à chacune des existences des deux aspects, exotérique et ésotérique du *κόσμος* ».

[2] Dans le sens de « dépend, est réglé par ».

[3] S. de Sacy conjecture (*ibid.*, p. 81, note 2) que ce terme obscur signifie « *la nature des choses considérée abstractivement*, et non dans un sujet ».

[4] واما قطب مدار فواحد واسمه عبد الله وكان ساكنا في السواد الاعظم. Ms. suppl. persan 966, fol. 112 r°.

et lui. Il est, au contraire, l'intermédiaire fatal par lequel passent les grâces émanées[1] par l'Être Unique pour arriver à ses créatures; c'est pour cette raison qu'on lui donne le nom de Pôle du Monde ou de Centre mathématique قطب مدار du Κόσμος, ce dernier terme impliquant l'idée que l'existence des créatures des deux mondes dépend complètement de la sienne. Le Pôle suprême est connu dans le monde tangible sous le nom d'Abd Allah عبد الله[2], quoiqu'il puisse également avoir un autre nom.

On verra un peu plus loin que le Pôle, chef suprême de la hiérarchie mystique, n'est autre qu'une entité prophétique constante, qui peut, comme l'indique Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Mekki, prendre successivement les noms de tous les Prophètes de l'Islamisme.

Plus explicite encore que Mohammed ibn Djaafer el-Mekki, Hoseïn el-Vaïz el-Kashifi[3] dit que la fonc-

[1] Dans la théorie métaphysique du Soufisme, la créature n'émane pas passivement de l'Être Unique, mais, bien au contraire, la Divinité fait émaner d'elle, par un acte de volonté absolu, toutes les existences; cette émission voulue des êtres du Κόσμος est identique à la *srishti* des théories indiennes, et c'est pour l'indiquer d'une façon précise que j'emploierai, contrairement aux règles de la langue française, le verbe «émaner» dans un sens actif.

[2] *Bahr el-Maani*, de Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni el-Mekki. Ms. suppl. persan 966, fol. 111 v° et 112 r°; voir ce dernier texte plus haut, et 117 r°; Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi, *el-foutouhat el-Mekkiyeh*, t. II, p. 7.

[3] در بیان فطبیت آنحضرت صلی الله علیه وآله ومرتبهٔ خلفاء
بزرکوارش رضوان الله علیهم اجمعین بدانکه طریقهٔ قطب الاقطاب آن

du Pôle consiste, dans son aspect exotérique, à régir le monde tangible et, dans son aspect ésotérique, à gouverner le monde invisible : « Le Pôle voit ces deux mondes comme étant deux parties de lui-même et il se regarde lui-même comme ayant été créé pour les gouverner. L'aspect ésotérique du Pôle qui régit le monde intangible, le Pôle nouménal, est voilé par son aspect exotérique qui gouverne le monde matériel; cet aspect exotérique est la personne tangible et phénoménale du Pôle, c'est-à-dire l'homme que les mystiques reconnaissent comme le chef de leur ordre et auquel ils donnent le nom de Pôle. Cependant, quand le Pôle est caché derrière le voile de l'invisibilité, c'est l'un des êtres de la première catégorie du Soufisme qui gouverne le monde tangible : soit un prophète, soit un saint ولی. » Ce passage d'Hoseïn Vaïz el-Kashifi est fort important, comme on le voit, en ce sens qu'il fait du Prophète le remplaçant tout à fait accidentel du grand Pôle.

Cette théorie, suivant laquelle le Pôle gouverne lui-même le Κόσμος, n'est pas celle de tous les Soufis;

باشد که بظاهر تدبیر عالم ظاهر کند وبباطن تعمیر عالم باطن فرماید
چه هر دو عالم را اجزای خود می بیند که بتربیت ایشان قیام می
نماید پس آن باطن که مدبّر عالم معنی باشد از قبل اوّلست وآن ظاهر
که مدبّر عالم ظاهرست آن شخص نوعی ویست مادام که در عالم شهادت
موجود باشد امّا چون در پردهٔ غیبت بود هر آینه یکی از کملا بدین
تدبیر اشتغال خواهد نمود به نیابت او ومی شاید که آن نایب متقدّم
باشد چون انبیاء سابقین صلعم یا متاخر بود چون اولیا.....

Ms. suppl. persan 1141, fol. 6 r°.

les auteurs qui semblent le plus près de la tradition théologique admettent que son rôle se borne à transmettre aux deux mondes les mouvements qui lui sont imprimés par la Divinité par l'intermédiaire des deux personnages qui viennent immédiatement au-dessous de lui dans la hiérarchie mystique et qui portent le nom de vizirs ou d'Imams du Pôle. C'est là, très vraisemblablement, la forme primitive de cette théorie, car tous les auteurs Soufis admettent dans l'échelle de leur ordre l'existence de ces deux Imams, et il faut bien qu'ils aient à jouer un rôle fort important, puisqu'on a pris la peine de leur y faire une place supérieure à celle des *abdals* et des « Colonnes » اوتاد. Djourdjani dit dans ses *Taarifat* que les deux Imams ou vizirs du Pôle se tiennent l'un à droite, l'autre à gauche de leur maître [1].

« Celui qui est à sa droite a le regard tourné vers le monde des substances intellectuelles; il est un miroir sur lequel viennent se refléchir les émanations parties du centre polaire pour se porter vers le monde spirituel, et qui sont l'aliment qui entretient l'existence et la durée; cet Imam est le miroir sur

[1] الامامان هما الشخصان اللذان احدهما عن يمين الغوث اى القطب ونظره فى الملكوت وهو مراة ما يتوجه من المركز القطبى الى العالم الروحانى من الامدادات التى هى مادّة الوجود والبقا وهذا الامام مراته لا تحالة والاخر عن يساره ونظره فى الملك وهو مراة ما يتوجّه منه الى المحسوسات من المادّة الحيوانية وهذا مراته تحلّه وهو اعلى من صاحبه وهو الذى يخلف القطب اذا مات. *Définitions du seïd schérif*... *Djordjani*, par DE SACY, dans les *Notices et Extraits*, t. X, p. 79 et 80.

lequel se réfléchissent ces émanations, mais il n'est pas le lieu où elles se produisent. L'autre Imam, qui est à la gauche du Pôle, a le regard tourné vers le monde des choses sensibles et il lui transmet les émanations émises par le Pôle, qui sont l'aliment de la vie animale; cet Imam en est le miroir et le lieu[1]. Il est plus élevé en rang que son compagnon et c'est lui qui remplace le Pôle quand il meurt. »

L'auteur du *Bahr el-Maani* donne la même théorie en termes un peu différents et plus explicites, mais qui reviennent absolument au même; il donne au vizir placé à la droite du Pôle le nom d'Abd el-Mélik, et à celui qui est placé à sa gauche celui d'Abd er-Rabb. Abd el-Mélik reçoit les grâces qui émanent de l'esprit du Pôle et les transmet aux existences du monde supérieur. Le vizir de gauche, Abd er-Rabb, reçoit celles qui émanent du cœur du Pôle et les transmet aux existences du monde inférieur[2].

[1] Le texte est évidemment fautif dans ce passage, car aucun autre auteur ne considère l'Imam de gauche comme l'origine des grâces célestes; tous sont d'accord pour dire qu'il reçoit comme son voisin de droite les émanations parties du Pôle et qu'il se borne à les transmettre au monde tangible; dans ces conditions, je crois qu'il faut lire وهذا مراته ولا محلّه,

[2] واين قطب مدار را دو وزير مى باشد يكى بدست راست ودوم بدست چپ وآنكه بدست راست او باشد نام او عبد الملك است وآنكه بدست چپ او باشد نام او عبد الرّب واين وزير يمين كه نام او عبد الملك است از رواح قطب مدار فيض كيرد وبر اهل علوى افاضة نمايد واين وزير دوم كه در يسارست كه او عبد الرب نام دارد از دل قطب مدار فيض كيرد وبر اهل سفلى افاضة نمايد وچون قطب مدار از دنيا ارتحال

IMPRIMERIE NATIONALE.

Cet auteur comprend, sous le terme général de « Régissants » عُمَّل, le Pôle suprême, ses deux vizirs et un quatrième personnage qu'il nomme l'Imam et qui n'a point de correspondant dans la hiérarchie adoptée par Djami. Il ajoute qu'ils se nomment tous Mohammed, de telle sorte que le nom complet du Pôle est Abd Allah Mohammed et celui des deux vizirs Abd el-Mélik Mohammed et Abd er-Rabb Mohammed [1].

La durée de la mission du Pôle est variable [2]; un

كند وبعقبى رود اين عبد الملك كه وزير يمين است قائم مقام قطب مدار رسد واسم قطب مدار كه بقطبية مى رسد نام او عبد الله مى باشد. Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi (*el-foutouhhat el-Mekkiyèh*, t. II, p. 7) insiste sur le fait que les Imams du Pôle ne sont jamais que deux et il leur donne le même nom et les mêmes attributions que les auteurs persans : الائمة ولا يزيدون فى كل زمان على اثنين لا ثالث لهما الواحد عبد الربّ والاخر عبد الملك والقطب عبد الله..... والائمة فى كل زمان عبد الملك وعبد الرب وهما للقطب بمنزلة الوزيرين الواحد منهم مقصور على مشاهدة عالم الملكوت والاخر عالم الملك.

[1] وعمّل چهاراند واسامى ايشان محمد است ويكى غوث است واسم غوث عبد الله باشد وچون اى محبوب غوث متوفى شود يكى از عُمّل در مقام غوث مى رسانند وچون يكى از عمل متوفى مى شود يكى از اخيار بجاى او مى رسانند. Ms. suppl. persan 966, fol. 121 v°.

[1] وحضرت قطب عالم شيخ نصير الدين محمود قدّس الله سره در بيست هشت سال وسه ماه ودو روز در قطب مدارى بود بشرط تحمّل داده بودند تحمل را پس بردند... عمر قطب مدار چند باشد بعضى بيست وهشت سال وسه ماه ودو روز بعضى بيست وپنج سال باشد وعمر بعضى بيست ودو سال ويازده ماه وبيست روز باشد وعمر بعضى نوزده سال وپنج ماه ودو روز باشد پس اى محبوب از سى سه سال وچهار ماه زياده نباشد. Ms. suppl. persan 966, fol. 116 v°.

certain Nasir ed-Din Mahmoud l'exerça durant 28 ans 3 mois et 2 jours; le maximum fut atteint par un Pôle qui gouverna le monde durant 33 ans et 4 mois; le minimum de la fonction polaire fut de 19 ans 5 mois et 2 jours.

Quand le Pôle vient à disparaître, le vizir de droite, Abd el-Mélik, le remplace immédiatement et prend le nom d'Abd Allah, le vizir de gauche Abd er-Rabb passe à la place de droite et prend le nom d'Abd el-Mélik; l'un des *abdals*, celui qui se trouve sur le cœur d'Asrafil, vient alors occuper le rang qui est laissé libre par Abd er-Rabb[1].

L'organisation de l'échelle mystique restera telle qu'elle vient d'être indiquée jusqu'au jour de la résurrection.

Cette étrange théorie du Pôle, considéré comme

[1] *Définitions du seïd schérif... Djordjani*, par S. DE SACY, dans *Notices et Extraits*, t. X, p. 80. — ...عبد الملك كه وزير يمين است قائم مقام قطب مدار رسد واسم قطب مدار كه بقطبيه مى رسد نام عبد الله مى باشد يعنى در آسمانها ودر آسمانها ودر زمينها اورا عبد الله ميخوانند اكرچه اورا نام ديكر باشد وزير دست چپ كه عبد الربّ است بجاى عبد الملك رسانند وابدالى از بدلاء كه بر قلب اسرافيل است اورا بجاى عبد الربّ رسانند پس عبد الملك قطب مدار شود وعبد الربّ عبد الملك شود وابدال مذكور در محل عبد الربّ كردد هكذا تا در قيامة باق اند. *Bahr el-Maani*. Ms. suppl. persan 966, fol. 111 v°. — وچون غوث متوفى شود يكى از قتل در مقام غوث مى رسانند وچون يكى از قتل متوفى مى شود يكى از اخيار بجاى او مى رسانند وچون يكى از اخيار متوفى مى شود يكى از نجبا مى رسانند ودر نجبا يكى را از نقبا مى رسانند. *Ibid.*, fol. 121 v°.

étant l'intermédiaire entre la Divinité et le monde qu'elle a créé, a permis aux mystiques de sortir, et cela sans aucune peine, des traditions théologiques du Prophétisme, dans lesquelles ils devaient se sentir prodigieusement embarrassés. Si l'on admet, tels qu'ils sont exposés dans l'orthodoxie sunnite, les dogmes de la doctrine prophétique, non seulement le Soufisme n'a plus aucune raison d'être, mais de plus, toutes ses théories tombent du même coup, comme étant formellement contredites par la doctrine sur laquelle se fonde la validité de la mission de Mahomet.

Ce qui a toujours le plus gêné les sectes hétérodoxes de l'Islamisme, qui étaient toutes plus ou moins mahdistes, c'est que Mahomet ait proclamé bien haut et ne se soit pas lassé de proclamer qu'il était le dernier des envoyés célestes, l'ultime anneau de la série prophétique qui a commencé avec Adam et, en résumé, le sceau خاتم de la Prophétie. Si Mahomet avait laissé à ses fidèles la possibilité d'attendre un autre Prophète, comme les Juifs risquent d'espérer indéfiniment la venue d'un Messie, il ne se serait pas produit dans l'Islamisme les scissions profondes du Shïisme, de l'Ismaïlisme et du Soufisme. Pour être un sincère musulman et croire que la période prophétique est définitivement close avec Mahomet, il faut trouver que l'ordre du monde est parfait et que le Κόσμος n'a plus besoin d'aucun changement ni d'aucun perfectionnement. Il y eut bien des gens, dès les premières heures de l'Isla-

misme, qui furent moins résolument optimistes et qui jugèrent qu'un nouveau Prophète aurait encore bien à faire si Allah daignait l'envoyer sur cette terre.

On sait comment les Ismaïliens, les Shïites et les nombreuses sectes qui se rattachent à leur hérésie, vécurent de la théorie imamiste et comment, tout en gardant Mahomet comme Pôle de la hiérarchie prophétique, ils parvinrent à tourner une difficulté qui, à première vue, paraît insurmontable. Les Soufis, qui faisaient état de vivre dans l'orthodoxie la plus rigoureuse, ne pouvaient guère adopter avec toutes ses conséquences la théorie de l'Imamat; ç'eût été faire une démonstration politique qui répugnait à leur quiétisme et sortir avec scandale de cette orthodoxie dont ils se prétendaient les plus fermes soutiens. En réalité, ils étaient beaucoup plus dangereux pour l'Islamisme que les sectes qui affichaient leur hétérodoxie, car ces dernières ne pouvaient attaquer l'édifice que par le dehors tandis que les Soufis le minaient à l'intérieur tout en feignant de le défendre.

En fait, les sectes de l'hétérodoxie islamique, si avancées soient-elles, qu'elles appartiennent à l'Ismaïlisme fatimite ou au Shïisme iranien, n'admettent après Mahomet que la venue d'un seul Prophète, le Madhi el-Kaïm, le Maître du Temps صاحب الزمان.

Sous couleur d'orthodoxie, les Soufis sont allés bien plus loin et ils ont admis qu'après Mahomet, comme avant lui, la série prophétique est illimitée, ou plutôt qu'elle commence au premier jour de la

création pour ne finir qu'à l'heure où l'humanité sera rentrée tout entière dans le néant.

Les membres de cette série prophétique ne sont autres que les Pôles suprêmes, chefs de la hiérarchie mystique.

« Parmi les « Saints[1] », dit l'auteur du *Medjma el-bahreïn,* il y en a 40 (les *abdals*), et 7 (les Pèlerins اسياح), et 5 (les Colonnes اوتاد), et 3 (les trois Pôles, comprenant dans la terminologie de Djami, les deux vizirs et l'imam), et 1 (le Grand Pôle), qui sont les Élus. Celui qui est unique est le Pôle et on l'appelle le Sceau; la Divinité lui a donné pour la période prophétique à laquelle il préside la connaissance de tout ce qui doit s'y passer, de telle sorte qu'il agisse de façon à prévoir les miracles qui la signaleront, qu'il connaisse les événements qui s'y doivent produire et ce qui est écrit dans le Koran ésotérique كتاب مرقوم comme devant se passer à son époque; tous ceux qui ne suivent pas sa loi sont destinés à l'enfer ».

On a vu que si élevée que soit la fonction du Pôle, il n'en est pas moins un homme comme les autres, et qu'avant d'arriver à être l'intermédiaire

[1] واز آن چهل وهفت وپنج وسه ویکی ممتاز باشند ویکی بجای قطب باشد واورا خاتم کویند اعتبار آنك در آن صفت وآن فعل اورا دانش آن کار دادند تا فعل او چنان صادر کشت که معجز انبیا جنس بود وبر صفحات روزکار وروزنامهٔ احوال چون کتاب مرقوم شد وآثار وشرائع پیشینان منسوخ کردانید وخود وضع راهی کرد که جمله را متابعت واجب باشد وتارك دین وراه او کافر باشد ودر دوزخ مخلّد بماند. Ms. persan 122, p. 514.

fatal entre l'Être unique et les deux aspects du Κόσμος, il a commencé par être un des 4,000 « Saints », puisqu'il a passé par tous les stades de la hiérarchie mystique pour arriver enfin à la dignité Polaire. Il y a là un processus tout à fait analogue à celui qui se trouve dans l'Ismaïlisme. Les partisans des Fatimites admettaient en effet que tout homme peut passer à travers tous les grades de la hiérarchie et remplacer à tour de rôle ceux qui se trouvent à un rang supérieur à celui qu'ils occupent, sans même qu'il y ait besoin pour cela de grâces exceptionnelles.

C'est ainsi que le missionnaire pouvait s'élever au rang du Substitut et le « remplacer »; que celui-ci à son tour pouvait « remplacer » le Prophète Exposeur ناطق, lequel n'avait rien devant lui qui l'empêchât d'arriver au stade du Suivant, de là à celui du Préexistant qui se trouve immédiatement au-dessous du stade de l'Elément sans nom et sans attribut, qui n'est autre que le Premier moteur ou l'Âme universelle du Κόσμος.

En fait, c'est identiquement la même théorie qui se trouve dans le Soufisme avec toutes ses conséquences nihilistes. Au point de vue strict de la doctrine ésotérique, on ne voit pas pourquoi le mohtésib d'Eberkouh s'est arrêté en si bon chemin et pourquoi il n'a pas dit que le Pôle, le point terminal de la hiérarchie mystique, peut à son heure devenir l'Être Unique dans son ipséité même. Cette affirmation aurait été parfaitement logique, d'autant plus que dès les époques les plus voisines de l'hégire, les

adeptes de l'Ésotérisme ne cachaient nullement leur croyance à ce qu'un homme puisse s'élever jusqu'au stade d'Allah et le « remplacer », suivant la formule de l'Ismaïlisme. Puisque tous les auteurs mystiques, qu'ils appartiennent à la droite ou à l'extrême gauche du Soufisme, admettent que l'homme peut à force de macérations arriver à l'Unité توحيد, il est parfaitement logique de dire que le Pôle, quand il arrive à ce stade de l'Unité توحيد, disparaît dans l'Essence de son créateur, qu'il meurt spirituellement en s'identifiant avec lui, laissant sa place à son Imâm de gauche, ce qui détermine immédiatement un mouvement d'ascension dans toute l'échelle mystique.

Quoiqu'ils en fussent bien persuadés, on comprend que beaucoup d'auteurs aient hésité à le dire; on ne se sent pas forcément l'étoffe d'un martyr parce qu'on écrit un livre d'Ésotérisme, et à commencer par Mansour, fils d'el-Halladj, le fait d'avoir prétendu à la Divinité avait coûté cher à plus d'un extatique.

L'un des auteurs les plus extraordinaires de la littérature persane, le sheïkh Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni el-Mekki, n'a pas craint pour son compte d'aller plus loin que Mansour ibn el-Halladj et que Bayézid-i-Bistami et d'affirmer que le Pôle suprême, qui en définitive n'est qu'un homme, commande à l'Être Unique.

« Les Pôles (le Pôle suprême, ses deux vizirs et l'Imâm), dit cet ésotériste[1], ont le pouvoir quand ils

[1] بدان ای محبوب کوش دار که مراتب اقطاب وقطب مدار چیست

le veulent, de destituer les Saints de leur dignité et de nommer à leur place un autre individu. Quant au Pôle du Monde, il peut destituer chacun des Pôles de sa dignité; Allah commande ses anges d'après ce que lui dit le Pôle suprême; il efface, sur ses indications les commandements qui sont écrits sur la Table gardée; le Pôle suprême a le pouvoir de ressusciter les morts et il a sous sa dépendance tout ce qui est relatif au trône et au tabernacle. Tels sont les pouvoirs du Pôle suprême; quand il s'élève plus haut que ce stade, il arrive à la « Solitarité ». Ce singulier passage est doublement important, tout d'abord parce qu'il montre que l'effectif de l'Ésotérisme n'était point si stable qu'il le paraît d'après ce que racontent Djami ou Shems ed-Din d'Eberkouh et que personne n'était inamovible dans la hiérarchie, mais surtout parce qu'il fait de l'Être Unique l'exécuteur des volontés du Pôle suprême. On pourra objecter que ce Soufi était peut-être le seul de son avis et qu'il ne faut pas attribuer une trop grande importance à ce qu'il avance. Il est certain que Mohammed el-Hoseïni fut un personnage étrange et que son Soufisme a bien

مرتبهٔ اقطاب آنست که ایشان اکر خواهند ولی را از ولایة معزول کنند بجای او دیکررا نصب کنند ومرتبهٔ قطب مدار یعنی قطب عالم آنست که او اکر خواهد اقطاب را از قطبیت معزول کند والله تعالی فرشته را کار فرموده باشد بکفتهٔ قطب مدار حضرت عزّت وجلّت قدرته احکام لوح محفوظ را نیز محو کرداند وزنده کردن موتی واشغالات عرش وکرسی این جمیع تصرفات قطب مدار باشد وچون ترقی کند در مقام فردانیة نزول کند. Ms. suppl. persan 966, fol. 116 v°.

des chances de n'avoir pas été celui de tout le monde; mais, à côté des choses abracadabrantes qu'il raconte et dont l'origine se retrouve d'ailleurs dans les œuvres du grand maître de l'Ésotérisme, Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi, on voit très bien qu'il avait une doctrine absolument stable dans laquelle n'entrait aucune fantaisie. En réalité, Mohammed el-Hoseïni el-Mekki est un des très rares Soufis extatiques dont les œuvres nous soient parvenues et au lieu de le traiter comme une quantité à peu près négligeable, il faut le considérer comme l'une des principales sources de l'Ésotérisme extatique et miraculeux des fakirs et des djoguis de l'Hindoustan. On conçoit que peu d'auteurs aient eu l'audace d'exposer une doctrine aussi insensée au point de vue musulman, et il fallait un extatique plus qu'aux trois quarts inconscient et irresponsable pour s'y risquer, et encore dans l'Inde.

On voit que cette théorie, même en la réduisant à ce qu'en dévoile le mohtésib[1] d'Eberkouh et en laissant de côté celle du *Bahr el-Maani* de Mohammed el-Hoseïn el-Mekki qui est une démolition complète de l'Islamisme et de toute religion, est bien pire que celle de l'Ismaïlisme, en ce sens qu'elle ne fixe pas le nombre des Prophètes à venir. De plus, toutes les sectes de l'Ismaïlisme et à plus forte raison celles du Shïisme iranien, admettaient que le Mahdi, le dernier Prophète successeur de Mahomet, serait l'un de ses descendants par Fatima et qu'il terminerait la

[1] *Medjma el-bahreïn*, ms. persan 122, p. 514; voir le texte plus haut.

série prophétique. Avant que le Mahdisme ne fût accaparé par la politique, il était bien entendu que le Mahdi apparaîtrait à la fin du monde avec Jésus-Christ et par conséquent, il ne pouvait être question d'une mission prophétique postérieure à la sienne, puisque c'est sous son règne que l'humanité doit vivre ses derniers jours.

Bien que cette doctrine fut parfaitement hétérodoxe au point de vue sunnite, ce n'en était pas moins de l'orthodoxie à côté des théories des Soufis. En définitive, les Alides et les Shïites, leurs partisans, s'étaient donné la peine de forger de toutes pièces des traditions dans lesquelles Mahomet était censé annoncer la venue de son descendant, le Mahdi. Quand les Sunnites les excommuniaient en leur reprochant de soutenir des théories qui sont en contradiction formelle avec ce qu'avait dit le Prophète, qu'il était le dernier envoyé céleste, les Shïites pouvaient répondre qu'il y a des contradictions jusque dans le Koran. C'était encore respecter l'Islamisme dans la personne de Mahomet que d'admettre le Mahdi fatimite, mais les théosophes qui venaient affirmer que le Prophétisme se continuerait après Mahomet jusqu'à la fin du monde rejetaient à la fois le dogme orthodoxe, suivant lequel Mahomet est le dernier prophète, et le dogme hétérodoxe qui veut que le Mahdi, l'ultime envoyé d'Allah, soit un descendant de Mahomet et non un derviche quelconque.

Ce qui montre mieux que tout autre fait la rage avec laquelle les Soufis ont attaqué la théorie mo-

hammédienne de la Prophétie, c'est qu'ils sont allés jusqu'à soutenir que le « Pôle » ou « Sceau » خاتم qui est l'intermédiaire entre l'Être Unique et le Κόσμος, est supérieur aux Prophètes et qu'il est le seul être qui puisse, de son époque, comprendre les miracles des envoyés d'Allah : « L'Être Unique lui a donné [1], pour la période prophétique à laquelle il préside, la connaissance des événements qui doivent s'y passer, de telle sorte qu'il agisse de façon à prévoir les miracles qui la signaleront . . . . . Les Prophètes et les Envoyés empruntent leur Lumière au Pôle. »

De deux choses l'une : ou Mahomet, le « Sceau », a été un Pôle, comme Abraham ; Moïse, Jésus-Christ, et alors il n'est rien de plus qu'un des nombreux titulaires du grade le plus élevé de la hiérarchie mystique ; ou il n'a pas été le Pôle, dans ce cas, il n'a pu être qu'inférieur au Pôle, et par conséquent il y a eu durant sa mission un être qui lui a été supérieur, et qui savait, quand lui Mahomet n'en avait aucune prescience, comment les événements allaient tourner.

Dans les deux cas, la mission de Mahomet est anéantie ; comme si ce n'était pas assez et pour bien montrer que le moindre mystique vaut bien un Prophète, Shems ed-Din d'Eberkouh ajoute que si les Prophètes et les Envoyés empruntent leur Lumière au « Sceau », c'est-à-dire au Pôle, les Soufis ordinaires

[1] بدانك انبيا ورسل درجسم وجسمانيات از نور خاتم اقتباس ميكرد تا خاتم بجسم وجسمانيات مبعوث كشت وما هم از نور او اقتباس ... می كنم. Ms. persan 122, p. 515.

empruntent également leur lumière à ce même Pôle.

Sous prétexte de rendre cette théorie plus claire et de la simplifier, plusieurs Soufis postérieurs l'ont retouchée et sont arrivés à la compliquer à l'extrême, en ce sens qu'ils ont confondu plusieurs des classes que Nour ed-Din Abd er-Rahman Djami et Ibn Khaldoun s'étaient donné la peine de distinguer et qu'ils ont employé avec des significations nouvelles et abusives les éléments de la terminologie de leurs devanciers. C'est là une source fâcheuse de confusion perpétuelle, ou tout au moins d'obscurité, quand l'on passe d'un Soufi ancien à un mystique plus moderne. Cette nouvelle hiérarchie soufie qui se ramène d'ailleurs à la précédente, comme on le verra plus loin, est particulièrement exposée par Firishta et par le mohtésib d'Eberkouh, l'auteur du *Medjma el-bahreïn.*

D'après Firishta, les mystiques distinguent quatre degrés dans les saints de leur ordre : les petits, les moyens, les grands et les très grands[1]. Cette division sort évidemment des habitudes des auteurs soufis qui, comme on l'a vu plus haut, ramènent toutes les classes de l'humanité, au point de vue spirituel aussi bien qu'au point de vue temporel, à une division tripartite, celle des « ordinaires » عام, des « bons » خواص et des « excellents » خواص الخواص.

[1] Sylvestre de Sacy, *Pend-Nâmèh*, p. lix; ce passage de Firishta est également cité par Malcolm dans son *History of Persia*, t. II, p. 412.

Les Soufis seraient en tout 356 dans le monde: il est évident que par Soufis, il faut entendre seulement les personnes que Djami place dans la première classe, et non les *moutésevvif*, et encore bien moins les mystiques des catégories inférieures. Les Soufis de Firishta sont les mêmes personnages que le mohtésib d'Eberkouh et les Persans nomment, par suite d'une extension abusive de la terminologie ancienne, les Saints اولياء, en confondant sous cette appellation les 300 Saints de Djami, qui eux portent ce nom à juste titre, les Élus اخيار, les *abdals*, les Purs ابرار, les « Colonnes » et le Pôle. Dans son *Medjma el-bahreïn* [1], le mohtésib d'Eberkouh dit en effet que le nombre des Saints اولياء est fixé d'après les traditions prophétiques à 356, le même nombre que celui qui est assigné aux Soufis par Firishta [2]. L'auteur indien divise ainsi qu'il suit les 356 personnages auxquels

[1] واین در اخبار نبوی وبیان مصطفوی چنان آمده که همیشه در عالم عدد اولیا سیصد وپنجاه وشش وچون یکی از ایشان بآخرت رود دیگری قائم مقام او کردد وآن جملهٔ مفردان ومقربان درگاه ربوبیت اند چه ایشان مظاهر رحمت اند وپرورش عالم وعالمیان ببرکهٔ وجود ایشان ظاهر می شود وپیوسته ملازم حضرت باشند. Ms. persan 122, p. 511.

[2] در قسم اوّل از طبقات رجال الله یکی باشد وآن قطب وقت وخلیفهٔ اعظم تواند بود ودر طبقهٔ دوم سه ودر طبقهٔ سیوم پنج ودر طبقهٔ چهارم هفت ودر پنجم چهل ودر ششم سیصد وهر سیصد وپنجاه وشش مقرّب وصاحب کرامة وهمّت ودانا وتوانا ومستجاب الدعوة اند چنانك هر تصرف که در فلکیات وعنصریات کنند بسبیل تسخیر وتملّك باشد. Ms. persan 122, p. 511.

il restreint l'échelle mystique : 1 Pôle des Pôles قطب الاقطاب ou Pôle de l'Époque قطب وقت ; 3 Pôles قطب, comprenant les deux personnages que Djami et Mohyi ed-Din nomment les vizirs du Pôle suprême et son Imam; 5 Colonnes اوتاد; 7 Pèlerins اسياح; 40 Abdals ابدال; 300 Champions ابطال, dont la somme est bien 356.

D'après Firishta, seuls, le Pôle des Pôles, les 3 Pôles et les 5 Colonnes jouissent du pouvoir d'investir quelqu'un de l'autorité nécessaire pour la prédication.

Shems ed-Din dit formellement dans son *Medjma el-bahreïn* que les Saints se divisent en six classes[1] qui sont identiques à celles de Firishta. Il leur donne les titres de « Solitaires », de « rapprochés du Palais de la Souveraineté divine », d'« intimes d'Allah », d'« êtres favorisés par la grâce », de « théâtres dans lesquels se manifeste la miséricorde de Dieu », « d'omniscients », de « tout-puissants ». « Ils sont, dit-il, comme des étoiles sur le ciel de la vraie voie, suivant ce qu'a dit Mahomet : « Mes compagnons sont comme les étoiles, et c'est par eux que vous vous laisserez guider et diriger dans le droit chemin »; de même que les

[1] وجمله بشش طبقه منقسم اند كه بر فلك هدايت چون كواكب اند واز نبى بشنو كه اصحابى كالنجوم بايّهم اقتديتم واهتديتم فرمود وچون كواكب مرصود بر فلك بر شش قدر نهاده اند نجوم فلك حقيقت هم بشش طبقه باشند ازجهت آنك در عدد اصلى هر عدد تام جز شش نبود وخلق عالم بشش روز وبشش طبقه بود يعنى عقل ونفس وافلاك وانجم وعناصر ومركبات. Ms. persan 122, p. 511.

étoiles sont réparties sur le ciel en six divisions, de même les étoiles du ciel de la Vérité sont également divisées en six classes, parce que dans la numération fondamentale il n'y a pas d'autre nombre parfait que 6; c'est en effet en 6 jours que la création a été révélée et les éléments primordiaux de la création sont également au nombre de 6, l'intelligence (l'idée), l'âme, les cieux, les étoiles, les éléments et les complexes. »

La mission du Saint (*véli* ولى) se nomme *vilayet* ولايت; il y a deux sortes de *vilayet,* l'une pour tous les Musulmans, c'est-à-dire pour tous les gens de la catégorie « ordinaire » عامّ, l'autre est spécialement réservée aux Soufis; ce n'est que de cette dernière qu'il est question ici. C'est l'état où l'homme est anéanti dans l'Être Unique sans avoir la moindre notion de sa propre existence. Comme beaucoup des termes techniques employés par les Soufis, ce mot a un double sens; il signifie à la fois celui qui se confie à Allah et celui qu'Allah défend [1]. Ces deux qualités doivent se trouver réunies dans le Soufi parce que d'une part, il doit avoir pour but suprême de s'anéantir

[1] Dans l'Inde, le Saint porte également le nom de پير *pir* « ancien », de même qu'en Perse on le trouve souvent désigné par le terme de شيخ *sheïkh* qui a le même sens. Chaque *pir* appartient à une dynastie théocratique dont l'arbre généalogique شجرنامه est conservé avec le plus grand soin. Chacune de ces dynasties forme un ordre monastique comparable aux Confréries du Maghreb; le supérieur porte le titre de مسند نشين ou de سجده نشين. L'investiture du nouveau chef se fait en lui remettant le turban, le froc et le bâton du chef décédé.

dans la Divinité et en second lieu Allah doit constamment l'empêcher de succomber au péché[1].

Shems ed-Din, l'auteur du *Medjma el-bahreïn*, s'étend d'une façon assez prolixe sur l'existence miraculeuse de ces Saints اولياء, il rapporte que les 356 Saints s'élèvent jusqu'au monde intangible عالم الملكوت, veillant sur les deux mondes, sans que les hommes les connaissent, comme l'indique cette tradition attribuée à Mahomet : « Mes Saints sont sous mes coupoles et personne autre que moi ne les connaît[2] ».

L'auteur de la *Zoubdet el-Hakaïk*, Hamadani[3], n'est

[1] *Les Haleines de la familiarité*, trad. de Sacy dans les *Notices et Extraits*, t. XII, p. 319-321.

[2] واین جمله در عالم سیّار وطیّار باشند وبر ملکوت عروج کنند تا برکهٔ نظر وقدم ایشان تمام عالم وعالمیان می رسد اما مردم ایشانرا نشناسند چه حدیث زبانی برین معنی وارداست که اولیائی تحت قبابی لایعرفهم غیری یعنی ایشان در زیر قبّها عادات باشند. Ms. persan 122, p. 512.

[3] اما ولایت را سه خاصیت است اول آنك بر چیزهای قادر باشند که دیکری نباشد چون شقّ قمر واحیای موق وآب از انکشتان بدر آمدن وبهایم با ایشان در نطق آمدن ومعجزات بسیار که خواندهٔ خاصیت دوم آنست که احوال آخرت جمله اورا بطریق مشاهده ومعاینه معلوم باشد چنانکه بهشت ودوزخ وصراط ومیزان وعذاب کور وصورت ملائکه وجمیعت ارواح خاصیت سوم آنست که هر چه عوم عالمیانرا مبذولست در خواب از ادراك عالم غیب اما صریح اما در خیال او را در بیداری از ادراك ودانستن حاصل باشد این هر سه خاصیت انبیا ورسل ..... است. Ms. suppl. persan 1356, fol. 15 r° et v°.

IMPRIMERIE NATIONALE.

pas moins affirmatif et déclare que le stade مقام du Saint jouit de trois grandes propriétés :

1° De pouvoir faire des choses qui sont complètement impossibles au reste des hommes, comme de fendre la lune, ressusciter les morts, s'entretenir avec les animaux.

2° De voir et comprendre les choses du monde futur et ce qui s'y passe.

3° De percevoir en songe, venant du monde de l'invisibilité, tout ce qui est réservé aux humains et aux créatures, quelles qu'elles soient.

Ces trois facultés sont naturellement communes aux Saints اولياء et aux Prophètes انبياء; cela revient à dire, comme on le voit, que chacun des 356 Saints qui vivent en même temps sur la terre a le pouvoir de faire les mêmes miracles que n'importe quel Prophète, de fendre la lune en deux, par exemple, comme Mahomet, de ressusciter les morts, comme Jésus-Christ, ou de parler aux animaux comme Adam : c'est toujours le même système de démolition de l'Islamisme qui, à vrai dire, ne consiste pas dans la négation de ce que les vrais Musulmans considèrent comme certain, mais bien dans la généralisation des faits les plus particuliers de l'Islamisme, de façon à leur enlever toute portée et à les faire rentrer dans le domaine public du Soufisme. Tout en affirmant d'une façon solennelle que personne ne pourra s'élever au stade qu'atteignit Mahomet et en s'accordant tous à déclarer que le Saint ولى est inférieur au Prophète, les Soufis admettent parfaitement qu'un Saint quel-

conque peut accomplir les miracles qui ont signalé sa mission; les Ismaïliens eux-mêmes n'ont jamais soutenu une théorie aussi hétérodoxe. Les auteurs mystiques reviennent à satiété sur la quasi-identité de la mission du Saint et de celle du Prophète; Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi dit[1] que les missions du Saint et du Prophète se ressemblent par trois points :

1° La science sans qu'il soit besoin de l'acquérir par les moyens ordinaires,

2° Le pouvoir de faire par la grâce efficiente des choses qui ne se font d'ordinaire qu'avec le corps, quand le corps n'a plus de force matérielle.

3° La vue tangible et matérielle du monde intangible et immatériel.

« Neuf des Saints (le Pôle des Pôles, les 3 Pôles secondaires et les 5 Colonnes اوتاد), dit Shems ed-Din dans le *Medjma el-bahreïn*[2], sont le Peuple de Maho-

[1] Dans un opuscule intitulé : الانوار فيما يمنح صاحب الخلوة من اسرار : واعلم ان النبوة والولاية يشتركان في ثلاثة اشياء الواحد العلم من غير تعلم كسبي والثاني الفعل بالهمة فيما جرت العادة ان لا يفعل الا بالجسم اذ لا قدرة للجسم والثالث في رؤية عالم الخيال في الحس. Ms. arabe 1337, fol. 31 v°.

[2] نه از اوليآء امّت محمد صلوات الله عليه كه در علم راسخ اند وجامع مقامات انبيا عليهم السّلام اند بعضى تواند بود كه وارث موسى باشند لكن از نور محمّدى باشد نه از نور موسوى وحال موسى بنسبت با محمّد عليهما السّلام مثل حال ما بنسبت با محمّد صلوات الله عليه از جهت انك موسى بجسم از روحانيت محمّد اقتباس انوار ميكرد وما اكنون بجسم هم از روحانيت او اقتباس مى كنم وازينجا فرمود كه علمآء امتى كانبيآء بنى اسرائيل .... Ms. persan 122, p. 516.

met, ils sont parfaitement stables et fermes dans la Loi qu'il a établie et ils sont la somme de tous les stades مقام des Prophètes. Il y en a également parmi eux que l'on peut regarder comme étant les héritiers de Moïse; toutefois ils dérivent également de la lumière mohammédienne نور محمّدى et non de la lumière moïsienne نور موسوى. De plus le stade حال de Moïse par rapport à Mahomet est absolument comme notre stade à nous par rapport à Mahomet : en effet Moïse emprunte sa lumière à la spiritualité de Mahomet, de même que nous, nous vivons de cette même spiritualité de Mahomet. C'est en ce sens que le Prophète a dit : « Les sages de mon peuple sont comme les Prophètes des Israélites. »

On ne peut dire avec plus d'audace que n'importe quel Soufi, fut-il comme Shems ed-Din juge de paix dans une petite bourgade de la Perse, est l'égal de l'un des plus grands prophètes de l'Islamisme; il faut bien remarquer que dans ce passage, il ne s'agit pas seulement des « Saints » comme Bayézid el-Bistami, Oveïs el-Karni ou Zoul-noun el-Misri, et que par « *Nous* », le mohtésib d'Eberkouh entend tous les gens qui comme lui sont les adeptes de la doctrine mystique. On voit jusqu'où les Soufis ont poussé l'audace, toujours en interprétant à leur façon les traditions recueillies de la bouche de Mahomet.

« De ces 356 Saints اولياء, 300 sont sur le cœur d'Adam, continue l'auteur du *Medjma el-bahreïn* (les Champions ابطال), 40 sur le cœur de Moïse (les *abdals*), 7 sur le cœur d'Abraham (les 7 Pèlerins

اسیاح), 5 sur le cœur de Djibraïl (les 5 Colonnes); les 3 Pôles (les deux vizirs du grand Pôle et l'Imam) sont sur le cœur de Mikaïil et le Pôle des Pôles sur le cœur d'Asrafil[1] » Ils ont pour mission de nourrir ou plutôt de faire subsister le monde[2] et ses habitants et de veiller à son développement[3], de plus ce sont eux qui donnent aux Musulmans la victoire sur les infidèles[4].

Il est facile de se rendre compte que la hiérarchie donnée par Nour ed-Din Abd er-Rahman Djami et celle qui est adoptée par Firishta et par Shems ed-Din d'Eberkouh se ramènent aisément l'une à l'autre. Les *nakibs* de Djami correspondent aux Pôles de

[1] *Medjma el-bahreïn*, ms. persan 122, p. 512.

[2] چه ایشان مظاهر رحمت اند وپرورش عالم وعالمیان ببرکة وجود ایشان; *Medjma el-bahreïn*, ms. persan 122, p. 511: ظاهر می شود et *Keshf el-mahdjoub* de Djoullabi, ms. suppl. persan 1086, fol. 122 r°.

[3] *Keshf el-mahdjoub*, ms. suppl. persan 1086, fol. 122 r°.

[4] Ce rôle des *abdals* rappelle singulièrement celui des esprits auxquels les Mazdéens donnent le nom de *Fravashis* فروهر dérivé de **fravarti*, qui se retrouve dans le nom du célèbre roi mède Φραόρτης et qui est devenu en pehlvi *frohâr* فروهر. Les Mazdéens attribuent aux *fravashis* entre autres fonctions, celles de nourrir le monde, et il est certain que le thème de ce nom se retrouve dans celui du verbe persan *perveriden* پروریدن «nourrir»; *fravashi* = **fravarti* est dérivé de la racine *vart-* qui implique dans tous ses dérivés le sens de tourner, changer, en latin *vertere;* il est curieux de constater que le nom des *abdals*, qui au moins pour l'entretien du monde leur correspondent dans l'Ésotérisme musulman, est dérivé d'une racine *badala* بدل qui a dans tous ses dérivés le sens de «tourner, changer». S'il n'y a là qu'une simple coïncidence et rien de plus, le fait n'en est pas moins intéressant.

Shems ed-Din; quant aux « Colonnes » أوتاد, leur fonction de gardiens des points cardinaux indique assez que jamais ils n'ont pu être plus de 4 et que par conséquent le nombre donné par Firishta est erroné. Une raison analogue montre que les *abdals* ne peuvent être que 7 ; quant aux 3,644 personnages inférieurs de la hiérarchie mystique de Djami, il est évident que pour Schems ed-Din et pour Firishta, ils ne font pas partie, à proprement parler, des cadres de l'Esotérisme.

On a vu que lorsque l'un des membres de la hiérarchie mystique vient à disparaître, celui qui se trouve immédiatement au-dessous de lui prend sa place : or tous les auteurs Soufis disent formellement qu'au moment de la mort du Grand Pôle, c'est l'un de ses Imams qui le remplace; par conséquent cet Imam fait partie des trois personnages que Djami nomme les *nakibs* et auxquels Firishta et Shems ed-Din d'Eberkouh donnent le titre de Pôles (secondaires). Ce sont ces deux Imams que certains auteurs mystiques nomment les vizirs du Pôle; quant au troisième, c'est évidemment celui que les mêmes auteurs appellent l'Imam du Pôle; on ne voit pas très bien quel peut être son rôle exact et on pourrait être tenté de le supprimer, si les listes de Djami et de Firishta ne comptaient pas toutes les deux trois personnages placés hiérarchiquement au-dessous du Pôle. Il n'est pas aisé de rétablir d'une façon certaine l'échelle mystique primitive, car en l'absence de renseignements plus précis, certains personnages indi-

qués par Djami et par le mohtésib d'Eberkouh semblent faire double emploi ; mais il ne serait pas prudent de les rayer de ces listes sans avoir des preuves certaines que plusieurs d'entre eux y figurent deux fois. Le plus sage paraît encore de s'en tenir à la hiérarchie suivante :

1 Pôle ; 3 *nakibs* comprenant les 2 Imams ou vizirs du Pôle et un troisième personnage ; 4 Colonnes ayant la mission de garder chacun l'un des points cardinaux, 7 Purs ابرار dont le rôle n'est pas suffisamment indiqué ; 7 *abdals* qui président chacun à l'un des climats du monde ; 300 Élus اخيار ; 3,644 Saints ou candidats éventuels à la Prophétie.

Plus l'on descend dans l'histoire du Soufisme et plus on arrive à des complications et à des extensions à peu près incompréhensibles, et en tout cas presque inutiles de la doctrine si clairement exposée par Nour ed-Din Abd er-Rahman Djami et par Mohyi ed-Din Mohammed ibn Ali Ibn el-Arabi. Les premiers auteurs mystiques avaient jugé, et non sans raison, qu'un seul Pôle était très suffisant pour expliquer la transmission aux deux mondes des mouvements que l'Être Unique veut leur imprimer ; ils étaient d'avis qu'un Pôle ne justifie son nom qu'à la condition expresse d'être rigoureusement unique ; si le mohtésib d'Eberkouh et les mystiques de son époque admettaient l'existence de trois Pôles secondaires, ces trois Pôles ne sont en définitive que des personnages déjà connus par Djami, mais appelés d'un autre nom. L'auteur du *Bahr el-maani* n'a pas jugé ce nombre

suffisant et il l'a porté à 12; il donne un long passage en arabe dont il n'indique pas l'auteur, mais qui peut être de lui [1], dans lequel il dit que les 12 Pôles sont sur le cœur des Prophètes, et que c'est parmi eux qu'ont été choisis Jésus-Christ et le Mahdi fatimite, qui de plus sont des « Solitaires » مفردين [2].

Le premier d'entre eux est sur le cœur de Noé; le second sur le cœur d'Abraham, le troisième sur le cœur de Moïse, le quatrième sur le cœur de Jésus; le cinquième sur le cœur de David; le sixième sur le cœur de Salomon; le septième sur le cœur d'Ayyoub; le huitième sur le cœur d'Élias; le neuvième sur le cœur de Loth; le dixième sur le cœur de Houd; le onzième sur le cœur de Salih et enfin le douzième sur le cœur de Seth.

Il va de soi que ces douze Pôles sont soumis aux ordres du Pôle Suprême قطب مدار; ils sont répartis dans les 7 climats. Dans chaque climat, il y a un

[1] فاما الاقطاب فهم على قلوب الانبياء عليهم السلام فالواحد منهم على قلب نوح عم والثانى على قلب ابراهيم عم والثالث على قلب موسى عم والرابع على قلب عيسى عم والخامس على قلب داود عم والسادس على قلب سليمان عم والسابع على قلب ايّوب عم والثامن على قلب الياس عم والتاسع على قلب لوط عم والعاشر على قلب هود عم والحادى عشر على قلب صالح عم والثانى عشر على قلب شيث عليهم السلام اجمعين والاقطاب المذكورة اثناعشر قطبا وعيسى والمهدى خارجان عنهم بل يكون من المفردين كما قال عليه السلام عما امتى كانبيا بنى اسرائيل ... Ms. suppl. persan 966, fol. 111 v°-112 r°.

[2] C'est-à-dire que Jésus-Christ et le Mahdi fatimite ont été choisis parmi les Pôles qui sont arrivés au stade de la « Solitarité ».

Pôle, nommé Pôle de climat قطب اقليم ce qui fait 7[1]; quant aux 5 autres, ils restent pour les remplacer le cas échéant et on les nomme Pôles adjoints قطب ولاية. Ces derniers reçoivent les grâces فيض émanées des Pôles de climat, de même que les Pôles de climat les reçoivent directement du Pôle Suprême; le Pôle adjoint peut devenir Pôle de climat et l'un des Pôles de climat, le plus élevé au point de vue hiérarchique, peut, au moment de la mort du Pôle Suprême, devenir Abd er-Rabb, c'est-à-dire le vizir de gauche du Pôle.

En fait, cette théorie n'est pas absolument différente de celle de la *Nafahat el-ouns;* elle n'est guère qu'une extension de la terminologie usitée par Djami et par les Soufis moyens. Mohammed ibn Djaafer el-Hoseïni el-Mekki dit en effet lui-même que les Pôles de climat sont identiques aux *abdals*[2] et que le Pôle de climat qui peut devenir Abd er-Rabb est spécialement l'*abdal* qui se trouve sur le cœur d'Asrafil; il est possible, dans ces conditions, que les cinq « Pôles

[1] دوازده اقطاب اند كه در اقالم باشند هفت قطب در هفت اقليمست در هر اقليمى قطبى وپنج اقطاب ديكر در ولاية مى باشند ايشانرا قطب ولاية كويند واقطاب اقالم را قطب اقليم كويند كه فيض اقطاب اقالم بر اقطاب ولاية واردست وفيض قطب مدار بر اقطاب اقالم واردست همبرين منوال فيض بر مى دارند تا قيام قيامت يعنى اى محبوب چون ترقى كند بقطب ولاية رسد وچون قطب ولاية ترقى كند بقطب اقليم رسد وچون قطب اقليم ترقى كند بعبد الرب كه وزير دست چپ قطب مدار است رسد. Ms. suppl. persan 966, fol. 112 r° et v°.

[2] واين قطب اقليم ابدال باشد. Ms. suppl. persan 966, fol. 112 v°.

de remplacement » comprennent les « Colonnes » اوتاد de Djami plus un autre personnage, peut-être l'Imam du Pôle de Firishta et de Shems ed-Din.

Chacun de ces Pôles a son *vird* ورد ou formule incantatoire[1] évidemment identique, ou tout au moins très analogue aux *virds* des marabouts et des chefs de Confréries du Maghreb. Chacun de ces *virds* est constitué par une sourate du Koran; le *vird* du Pôle qui est sur le cœur de Noé est la sourate *Yasin;* de celui qui est le cœur d'Abraham, la sourate *el-Ikhlas;* de celui qui est sur le cœur de Moïse, la sourate اذا جاء نصر الله; de celui qui est sur le cœur de Jésus, la sourate *el-Feth.* Le cinquième Pôle a pour *vird* la sourate اذا زلزلت; le sixième, la sourate واقعت; le septième, la sourate de la vache; le huitième, la sourate *el-kahf;* le neuvième, la sourate *el-naml;*

[1] اکنون بدایة کار را کوش دار که اوراد دوازده اقطاب چیست قطب اوّل که بر قلب نوح عم است اوراد او سورة یس است وقطب دوم که بر قلب ابراهیم است اوراد او سورة اخلاص است وقطب سوم که بر قلب موسی عم است اوراد او سورة اذا جا نصر الله است وقطب چهارم که بر قلب عیسی عم است اوراد او سورة فتح است وقطب پنجم که بر قلب داود عم است اوراد او سورة اذا زلزلت وقطب ششم که بر قلب سلیمانست عم اوراد او سورة واقعة است وقطب هفتم که بر قلب ایوب عم است اوراد او سورة بقرة است وقطب هشتم که بر قطب الیاس عم است اوراد او سورة کهف است وقطب نهم که بر قلب لوط عم است اوراد او سورة نمل است وقطب دهم که بر قلب هود عم است اوراد او سورة انعامست وقطب یازدهم که بر قلب صالح عم است اوراد او سورة طه است وقطب دوازدهم که بر قلب شیث عم است اوراد او سورة ملکست. Ms. suppl. persan 966, fol. 115 v°.

le dixième, la sourate *el-enaam;* le onzième, la sourate *Tha-ha;* le douzième, la sourate *el-Moulk.*

L'auteur ajoute qu'il a vu ces douze Pôles dans les différents pays qu'il a traversés au cours de ses lointains voyages, et il dit qu'il a tiré beaucoup d'avantages de son commerce avec chacun d'eux[1].

L'auteur du *Bahr el-Maani,* qui donne le nom de Pôles aux 7 *abdals* chargés de la surveillance et du gouvernement des climats de la terre, a jugé que ce nombre était encore insuffisant et il en a inventé 357 autres, dont les fonctions sont des plus problématiques et qu'on ne sait au juste où placer dans la hiérarchie du mysticisme. De ces 357 *abdals* secondaires, 300 sont sur le cœur d'Adam [2], et l'auteur raconte sérieusement qu'il les a rencontrés tous ensemble sur une haute montagne qui se trouve aux sources du Nil. Ces 357 *abdals* secondaires demeurent tous sur

[1] این فقیر را قدمیوس باکل اقطاب در دیارها شده است وی شود وهر یکی بعتی متنوع در حق این فقیر در مبداء حال ارزانی داشته است. Ms. suppl. persan 966, fol. 116 r°.

[2] اما ای محبوب سیصد پنجاه هفت ابدال دیکر اند سیصد از این ابدال بر قلب ادم عم وایشانرا این فقیر در کوه بر سرچشمهٔ نیل ملاقات کرده است وهر سیصد پنجاه هفت ابدال در کوه ساکن اند وخوردن ایشان شم درختان است وملخ بیابانی وبا معرفت کمال مقیدند طیری وسیری ندارند کما قال علیه السلام ان لله تعالی فی الارض ثلثمایة قلوبهم علی قلب ادم عم وله اربعون قلوبهم مثل قلب موسی عم وله سبعة قلوبهم مثل قلب ابراهیم عم وله خمسة قلوبهم مثل قلب جبرئیل عم وله ثلثة قلوبهم مثل قلب میکائیل عم وله واحد قلبه مثل قلب اسرافیل. Ms. suppl. persan 966, fol. 119 v° et 120 r°.

cette montagne; leur nourriture est la gomme des arbres résineux شم et les sauterelles qui volent dans le désert; ils ont la Connaissance parfaite et ne sont point connus dans le monde طیری وسیری ندارند. Cela, ajoute Mohammed ibn Nasir ed-Din el-Mekki, est basé sur ce qu'a dit Mahomet : « Allah a sur la terre 300 serviteurs dont le cœur est sur le cœur d'Adam; 40 dont le cœur est comme le cœur de Moïse, 7 dont le cœur est comme le cœur d'Abraham, 5 dont le cœur est comme le cœur de Djibraïl, 3 dont le cœur est comme le cœur de Mikaïil, et 1 dont le cœur est comme le cœur d'Asrafil[1] ». Ces personnages doivent évidemment comprendre le Pôle et ceux qui sont au-dessous de lui.

On voit qu'en réalité l'auteur du *Bahr el-Maani*, Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni el-Mekki, a étendu d'une façon arbitraire le nom d'*abdal* aux personnages des six séries de l'échelle mystique, le Pôle suprême, ses trois *nakibs* comprenant les deux vizirs ou Imams et un troisième personnage, les 5 « Colonnes », les 7 « Pèlerins », les 40 *abdals* et les 300 Élus ou Champions.

Les 300 qui sont sur le cœur d'Adam[2] ont comme

[1] Le texte arabe se sert de مثل litt : *comme*, là où d'autres textes disent que l'*abdal* est *sur* le cœur du Prophète auquel il correspond.

[2] وای محبوب این سیصد که بر قلب آدم اند اوراد ایشان اوراد آدم است عم ربنا ظلمنا انفسنا مواظبة دارند وچهل ابدال که بر قلب موسی عم اند دعاء موسی اوراد ایشان است که ربّ انی ظلمت نفسی فاغفر لی فغفر له انه هو الغفور الرحیم وهفت ابدال که بر قلب ابراهیم اند عم

vird, ou formule incantatoire, le *vird* d'Adam qui est : « Ô notre maître ! nous avons rendu nos âmes coupables avec persévérance »; les 40 qui sont sur le cœur de Moïse ont comme *vird* la prière de Moïse, à savoir : « Ô mon maître ! j'ai rendu mon âme coupable; accorde-moi ton pardon ! » (et Allah lui pardonna, parce qu'il est le Clément, le Miséricordieux); les 7 qui sont sur le cœur d'Abraham ont pour *vird* celui de ce Prophète.

Les 5 qui sont sur le cœur de Djibraïl ont une science qui ne peut dépasser celle qui est affectée au stade de cet archange; les 3 qui sont sur le cœur de Mikaïil ne peuvent pas davantage avoir une science supérieure à celle de leur chef; et l'*abdal* qui est sur le cœur d'Asrafil a pour limite extrême de sa science le stade qu'Allah a accordé à cet esprit. C'est cet *abdal* qui se trouve au stade d'Abd er-Rabb عبد الربّ, c'est-à-dire qui est le vizir de gauche du Pôle. Les 300 qui sont sur le cœur d'Adam se nomment Safi[1], les 40 qui sont sur le cœur de Moïse ont pour nom

اوراد ایشان اوراد ابراهیم است عم رب هبلی حکما والحقنی بالصالحین
وپنج ابدال که بر قلب جبرئیل اند عم علم ایشان تجاوز نمیکند از مقام
جبرئیل وسه ابدال که بر قلب میکائیل اند عم ایشان نیز تجاوز
نمیکند از مقام میکائیل ویك ابدال که بر قلب اسرافیل است عم علم
او تجاوز نمیکند از مقام اسرافیل عم واین در مقام عبد الربّ می رسد.
Ms. suppl. persan 966, fol. 120 r° et v°.

[1] واسامی بدلاء مذکور سیصد که بر قلب آدم اند صفی نام دارند
وچهل که بر قلب موسی اند موسی نام دارند وهفت که بر قلب ابراهیم
اند ابراهیم نام دارند وپنج که بر قلب جبرئیل اند جمال الدین نام

Mousa (Moïse); on appelle Ibrahim les 7 qui sont sur le cœur du prophète Abraham; Djémal ed-Din, les 5 qui sont sur le cœur de l'archange Djibraïl; Mohammed, les 3 qui sont sur le cœur de Mikaïil, et Ahmed, l'unique qui est sur le cœur d'Asrafil et qui, sous un autre aspect, porte le nom d'Abd er-Rabb.

On trouve dans le *Bahr el-Maani*, de Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni el-Mekki, un passage dans lequel l'auteur a certainement brouillé plusieurs des hiérarchies en usage dans le monde du Soufisme, en particulier celle de Djami dans la *Néfahat el-ouns* et celle qu'il donne lui-même et qu'on a trouvée exposée un peu plus haut. Il est difficile de se reconnaître dans ce mélange fâcheux de plusieurs terminologies dans lesquelles les mêmes expressions ont des significations évidemment voisines, mais d'extensions très différentes. Voici d'ailleurs la traduction de ce passage du *Bahr el-Maani*.

« Les *nakibs* sont au nombre de 300, les *nédjibs*[1] sont 70, les *abdals* sont 404. Nous avons parlé de

دارند وسه كه بر قلب ميكائيل اند محمّد نام دارند ويكى كه بر قلب اسرافيل است احمد نام دارد وچون بوزيرى قطب مى رسد عبد الرب نام مى شود عنهم السلام. Ms. suppl. persan 966, fol. 120 r°.

[1] واى محبوب نقبا سيصد است ونجبا هفتاد وبدلاء چهار صد چهار است سيصدست چهاررا مذاكره كرديم وچهل ديكر اند كما قال عليه السلام بدلاء امتى اربعون رجلا اثنى عشر بالشأم وثمان وعشرون بالعراق واسمهم احمد..... واسامى كل نقبا على است واسامى كل نجبا حسنى است واخيار هفت اند واسامى اخيار هفتند وقُتّل چهار اند واسامى ايشان

304 et il y en a 40 autres, suivant ce qu'a dit le Prophète : « Les *abdals* de mon peuple sont 40 : 12 en Syrie, 28 dans l'Iraq, et leur nom est Ahmed. » Tous les *nakibs* portent le nom d'Ali et les *nédjibs* celui de Hasan; les « Élus » اخيار sont au nombre de 7; les « Régissants » عُمَّد sont 4 et leur nom est Mohammed; l'un d'eux est le Pôle suprême, il s'appelle Abd Allah. Quand le Pôle meurt, l'un des « Régissants » devient Pôle; quand l'un des « Régissants » disparaît, c'est un des Élus qui le remplace; quand un des Élus meurt, sa place est prise par un *nédjib*, et quand un *nédjib* vient à faire défaut, un *nakib* monte à son rang. Les *nakibs* demeurent dans le Maghreb, les *nédjibs* en Égypte; ni les Élus ni les Régissants (c'est-à-dire le Grand Pôle, ses deux vizirs et l'Imam) n'ont de demeure fixe; cependant leur chef, le Pôle suprême, demeure à la Mecque ».

C'est cette confusion perpétuelle des termes qui rend si difficile la lecture des œuvres des poètes mystiques; tel nom de la hiérarchie ésotérique qui a un sens bien défini dans le *Tohfet el-ehrar*, ou le *Subhet el-ebrar* de Djami, ou dans le *Mesnévi* de Djélal ed-Din, a un sens souvent différent chez un poète Soufi plus moderne et même chez Sadi ou chez Hafiz. Il est

محمد است ویکی غوثست واسم غوث عبد الله باشد..... مسکنی نقبا زمین مغربست یعنی زمین سویده..... وسکونة نجبا مصر است ومسکن بدلا بالا مذاکره کردیم واخیار علی الدوام در ساحة اند که ایشانرا سکونة وقرار نیست. ... ومسکن غوث مکه است.....

Ms. suppl. persan 966, fol. 121 r° et v°.

peu difficile d'établir une concordance certaine entre la hiérarchie mystique, telle qu'elle est exposée dans ce passage du *Bahr el-Maani*, celle qu'on a vu plus haut empruntée à ce même traité, et celle de Djami. Les 300 *nakibs* dont parle Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseini sont les mêmes que les Élus اخيار de Djami. Les 404 *abdals* dont il parle comprennent évidemment les 7 *abdals* de Djami et les 357 *abdals* secondaires dont il a été traité un peu plus haut; les 7 Elus اخيار du *Bahr el-Maani* sont les mêmes personnages que Djami nomme les Purs ابرار; quant aux « Régissants » مُعَدِّل, on a vu plus haut qu'ils comprennent à la fois le Grand Pôle, ses deux vizirs et son Imam. Dans cette hiérarchie, telle qu'elle est exposée par Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni, on voit qu'il n'est point question des « Colonnes » اوتاد, et cependant il n'y a guère à douter que l'auteur n'ait connu ces personnages.

Quand l'un quelconque des personnages qui forment la hiérarchie mystique ainsi composée vient à disparaître, celui qui se trouve immédiatement au-dessous de lui monte à son rang, ce qui détermine un mouvement ascendant dans toute l'échelle mystique[1]. Si, par exemple, le Pôle vient à disparaître, l'un des trois *nakibs* prend sa place, l'une des « Colonnes » اوتاد devient *nakib*, l'un des « Purs » ابرار

[1] La doctrine du mysticisme est constante sur ce point; on peut consulter les extraits donnés plus haut du *Bahr el-Maani*, de Mohammed ibn Nasir ed-Din el-Hoseïni el-Mekki, et du *Medjma el-bahreïn* de Shems ed-Din, mohtésib d'Eberkouh.

monte à son rang et est à son tour remplacé par un *abdal*. L'*abdal* devenu « Pur » ابرار cède sa place à un des « Élus » اخيار, dont le poste se trouve immédiatement occupé par un des 3,678 Saints. Quand toutes ces substitutions se sont effectuées, les « Saints » ou membres de la franc-maçonnerie ésotérique, ne sont plus que 3,999; c'est alors qu'un Musulman est choisi pour être investi de cette dignité, de telle sorte que le nombre des êtres qui composent la hiérarchie mystique reste toujours constant. Dans son *Bahr el-Maani*, Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni el-Mekki dit simplement[1] que lorsque l'un des *abdals* vient à mourir, on prend un Soufi que l'on met à sa place et qu'on lui donne le nom de celui qui vient de disparaître. C'est dire la même chose en termes moins précis, car on a vu que Mohammed ibn Nasir ed-Din ne s'était pas fait faute de mélanger les terminologies du mysticisme et que, dans son traité d'Ésotérisme, les noms de la hiérarchie sont loin d'avoir gardé l'invariable sens qu'ils avaient dans les ouvrages de Djami ou d'Ibn Khaldoun.

« A la fin des temps, dit l'auteur du *Medjma el-bahreïn*[2], l'un des 300, c'est-à-dire l'un des Élus

[1] وچون ای محبوب یکی از ایشان بتقدیر الله تعالی ارتحال می کند ودر عالم بقاء میرود یکی را از صوفی می برند وبجای مرتحل نصب میکنند وهمان نام که اورا می بود هم بدان نام میخوانند. Ms. suppl. persan 966, fol. 118 v°.

[2] چون آخر زمان آن صفت باشد از مردم روی زمین هیچ کس بمقام

IMPRIMERIE NATIONALE.

اخیار de Djami étant venu à manquer, soit par mort, soit qu'il ait remplacé un *abdal*, aucun habitant de la terre ne pourra le remplacer, car tous seront alors des enfants; les 40 *abdals* qui sont au-dessus des 300 « Élus » mourront les uns après les autres sans qu'ils puissent être remplacés, les 7 « Pèlerins », les 5 « Colonnes », les 3 « Pôles » également, de telle sorte que le Pôle lui-même venant à disparaître, personne ne pourra le remplacer. C'est alors que sera anéantie la hiérarchie mystique qui n'aura cessé d'être entière depuis la Création et que la notion de temps et d'espace disparaîtra ».

A mesure que l'on descend vers les époques modernes, la théorie de la hiérarchie mystique devient de plus en plus compliquée et de plus en plus floue. Dans la théorie primitive, il paraît certain qu'au-dessus du Pôle Suprême, il n'y avait que l'Être Unique. Déjà Djami, dans la *Néfahat el-ouns*, admet l'existence, en marge et pour ainsi dire au-dessus de la hiérarchie officielle, des « Saints » اولیاء particulièrement favorisés d'Allah, mais ce n'est là à la théorie ordinaire, qu'une addition fort importante il est vrai, mais sur laquelle l'auteur n'insiste pas. On sent que

سیصد تنان نیاید تا هر سیصد بسری شوند پس از چهل تنان ناقص می شود تا هیچ باقی نماند باز از هفت ناقص میشوند تا هر هفت تمام شوند واز سه همچنین تا هر سه تمام شوند وچون قطب جای خالی کند دیکری جای کیر نشود مکان وزمان منتفی شوند وعالم آن صفت خراب شود ودر زمان قیامت به صفت قیومیت محشور کردد. Ms. persan 122, p. 514.

pour lui, il n'y a pas de salut en dehors de l'échelle mystique ordinaire et que certaines exceptions bienheureuses pour ceux qui en sont favorisés, ne prouvent rien contre la hiérarchie régulière, celle dans laquelle rentre l'immense majorité des Soufis.

C'est dans les ouvrages de certains Soufis qui semblent appartenir plutôt à l'Ésotérisme indien qu'au mysticisme persan que l'on trouve une théorie suivant laquelle, au-dessus du Pôle Suprême, existe toute une catégorie d'êtres nommés les « Solitaires » فرد ou مفرد. On a vu plus haut qu'à côté du Pôle Suprême et des 3 Pôles ordinaires, comprenant les deux vizirs et l'Imam du Pôle, il existe 12 Pôles, à certains desquels, ceux qui peuvent devenir le Christ et le Mahdi [1], l'auteur du *Bahr el-Maani* donne le nom de « Solitaires » مفردين. Ces Pôles ne sont autre chose que les *abdals* et les cinq « Colonnes » اوتاد, et par conséquent ils ne sont que des membres de la hiérarchie ordinaire changés de nom, mais gardant les attributions qu'ils ont dans la *Néfahat el-ouns min hazrat el-kouds*.

Dans ce même traité d'Ésotérisme, l'auteur nous apprend qu'au-dessus du Grand Pôle, il existe des êtres sans nombre défini, auxquels il donne le même nom de « Solitaires » فرد ou مفرد et dont le plus important est sur le cœur d'Ali, qui comme on le sait est lui même sur le cœur de Mahomet [2]. Voici ce qu'il ra

[1] Ms. suppl. persan 966, fol. 119 r°.

[2] واما المفردون فنهم مَن هو على قلب على كرم الله وجهه وعلى على قلب محمد عليه السلام. Ms. suppl. persan 966, fol. 112 v°.

conte à leur sujet : « Les « Solitaires » parfaits et non parfaits sont supérieurs au Pôle Suprême. Les Solitaires parfaits sont les théâtres dans lesquels se manifeste l'aspect de non-relation تفرّد de l'esprit total روح كلى d'Ali ; ceux qui ne sont pas parfaits sont le théâtre de l'aspect de la relation تعلّق de l'esprit d'Ali ; entre la non-relation تفرد[1] et la relation تعلق, il y a un nombre infini de degrés ; aussi les Solitaires sont-ils en nombre infini. Ils ne sont pas visibles pour la vue exotérique des gens ordinaires ; seuls, le Grand Pôle et quelques-uns des membres très supérieurs de la hiérarchie mystique les connaissent. Tout Solitaire parfait qui a suivi d'un bout à l'autre toutes les observations de la règle trouve sa place sur le cœur de Mahomet, puis de là, il passe à la Polarité Absolue, puis au stade de l'amour parfait مقام معشوق qui est le stade du Pôle Unique قطب وحدة. De tous les « Saints », il n'y en a jamais eu que deux qui parvinrent au stade de l'amour parfait مقام معشوق : le sheïkh Abd el-Kader el-Guilani et le cheïkh Nizam ed-Dîn Bédavani qui dès leur jeunesse étaient parvenus au stade de la Solitarité[2]. » L'auteur a l'audace de dire

[1] Je traduis plutôt littéralement les deux termes de تفرد et تعلّق dont j'avoue ne pas connaître le sens ésotérique précis ; ce qu'il y a de certain c'est que dans les textes du Soufisme courant تفريد signifie l'action de se dépouiller de l'idée de Moi.

[2] ..... افراد كه از قطب عالم يعنى قطب مدار افضل اند. Ms. suppl. persan 966, fol. 130 v° et واى بجبوب افراد كامل وافراد غير كامل افضل اند بر قطب مدار وامّا افراد كامل مظاهر وجه تفرد روح كلى على كرم الله وجهه اند وغير كامل مظاهر وجه تعلّق روح

que c'est le Prophète Khidr lui-même qui lui a révélé cela en Égypte[1].

Il est difficile de dire exactement à quoi correspond cette théorie qui semble en contradiction absolue avec l'idée que les adeptes de la doctrine ésotérique se font de la puissance du Pôle Suprême. Il est curieux de remarquer que ce sont justement des auteurs comme Mohammed ibn Nasir ed-Din el-Mekki qui attribuent au Pôle Suprême le pouvoir de commander à l'Être Unique, qui ont inventé, ou tout au moins qui exposent dans leurs ouvrages cette théorie de la Solitarité فردانیت; mais il n'y a aucun doute que cette catégorie de Soufis ne considérait le stade de la Solitarité comme étant très supérieur à celui de la Pola-

علی کرم الله وجهه اند پس ای محبوب میان تفرّد وتعلّق بسیار درجه است وفرقست این که را در اقالیم در سفر طیر سیر در یافته ام وهر یکی ازین نعمتها درحقّ این فقیر نزول فرموده ومراتب ایشان مشاهده کرده ام ... وای محبوب طائفهٔ افراد را عدد نیست بسیارند وازچشم ظاهر خلق مستورند مکر آنکه قطب مدار وبعضی اقطاب ایشانرا دانند وبینند هرگاه که افراد کامل که مظاهر وجه تفرد علی کرم الله وجهه در سلوك ترقی کنند بر قلب حضرت رسالة علیه السلام مرتبه یابند وعلی کرم الله وجهه مرتبه از روح حضرت رسالة علیه السلام یابد بعد چون از مشاربه قلبی حضرت رسالة علیه السلام در سلوك ترقی کند بقطب حقیقی رسد وآن مقام قطب حقیقی مقام معشوقست یعنی قطب وحدة وای محبوب درین مقام از کل اولیا دوکس درمقام معشوق رسیدند وامثال ایشان دیگری نرسید که از طفیل در مقام فردانیت بودند ... وآن دوکس ... یکی شیخ عبد القادر کیلانی ودوم شیخ نظام الدین بدوانی. Ms. suppl. persan 966, fol. 112 v°-113 v°.

[1] *Ibid.*, fol. 114 r°.

rité. Dans son *Bahr el-Maani*, Mohammed ibn Nasir ed-Din[1] nous apprend en effet qu'un personnage nommé Nasr ed-Din Mahmoud fut le Pôle du monde pendant 28 ans 3 mois et 2 jours et qu'ensuite, il passa au stade de la Solitarité où il demeura pendant un temps indéterminé, après quoi il quitta ce monde périssable pour s'en aller dans le monde intangible.

Dans un autre passage de ce même traité[2], qui ne laisse guère de doute à cet égard, Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseini el-Mekki dit formellement que les Pôles qui ne meurent pas à la vie matérielle au cours de leur Polarité peuvent encore s'élever dans la hiérarchie mystique et arriver à la « Solitarité » dont la durée est de vingt-cinq années, ni plus ni moins. Quelques mystiques meurent dans ce stade tandis que d'autres s'élèvent encore dans la

[1] وحضرت قطب عالم شیخ نصر الدین محمود قدس الله سرّه در بیست هشت سال وسه ماه ودو روز در قطب مداری بود بشرط تحمل داده بود تحمّل را پس بردند چون باهه تحمل بودند بعد از بیست هشت سال وسه ماه ودو روز در مقام فردانیت نزول کردند واز مقام فردانیه در عالم بقا رحله فرمودند. Ms. suppl. persan 966, fol. 116 v°-117 r°.

[2] اکر در میان عمرها مذکور تقدیر می رسد رحله میکنند وآنك در سلوك در عمرها مذکور ترقی میکنند در مقام افراد می رسند وعمر افراد پنجاه پنج سالست نه زیاده نه نقصان اکر در عمر مذکور تقدیر ایشان می رسد رحله میکند وآنکه در عمر مذکور ترقی کند بقطب حقیقی می رسد وعمر قطب حقیقی بیست سه سال وده روز است از ین مقام مقام معشوقست یعنی قطب وحدة. Ms. suppl. persan 966, fol. 117 r° et suiv.

hiérarchie et parviennent à la « Polarité absolue », où ils restent pendant 23 ans et 10 jours ; c'est de ce stade qu'ils peuvent arriver à la « Polarité absolument Unique ».

D'ailleurs Mohammed el-Hoseïni el-Mekki ne se cache nullement pour dire que la Solitarité est identique au stade de la Divinité[1] et que les Solitaires sont les maîtres du ciel et de la terre[2]. Il n'est pas absolument nécessaire dans cette théorie de passer par le stade de la Polarité pour arriver à celui de la Solitarité فردانيت ; certains mystiques peuvent passer directement du stade de la Sainteté ولايت à celui de la Solitarité[2], mais l'auteur prend soin de nous avertir que le nombre de ceux qui sont parvenus à ce stade de la vie mystique est extrêmement rare. Ce qui est intéressant, c'est que l'auteur[3] du

[1] مقام لاهوت يعنى مقام فردانيه. Ms. suppl. persan 966, fol. 135 r° et 137 r°, et چون درويش در خانهٔ فردانية يعنى لاهوت نزول ميكند, *ibid.*, fol. 128 r°, et مقام لاهوت كه تجلى ذات است, la « Revélation de l'Essence » étant par définition le stade même de la « Solitarité » ; *ibid.*, fol. 129 r°.

[2] واين مقام مر اهل افراد راست وافلاك در ايشان تصرّف دارند بلكه ايشان متحقق افلاك اند يعنى از عرش تاثيرى متحقق اند ومتحقق آن باشد كه اين همه را در طفيل خود بينند ودرو خدمة در آرد. Ms. suppl. persan 966, fol. 137 r°-138 r°.

[3] پس اى محبوب اين فقير كه در مقام لاهوت يعنى مقام فردانيه نزول كردم در سيوم محل متحقق فردانية شدم وآن اينست قال الفقير اذا اراد الله ان يوالى عبادًا من عباده فتح عليه باب الذكر ثم فتح عليه باب القرب ثم اجعله على كرسى التوحيد ثم يرفع عنه الحجب

Bahr el-Maani prétend être arrivé au stade de la Solitarité et qu'il nous décrit les stades par lesquels doivent passer ceux qui y prétendent :

« Moi, le pauvre esclave, dit-il dans son *Bahr el-Maani*, je suis parvenu au stade de la Divinité, qui est le même que celui de la Solitarité; et cela dans le troisième degré absolu de la Solitarité, et voici comment : Quand Allah veut faire un Saint de l'un de ses obédients, il lui ouvre la porte de la formule « J'affirme qu'il n'y a pas d'autre Divinité que Lui »; puis il lui ouvre la porte de la Proximité, ensuite il lui donne place sur le trône de l'Unification; après quoi il enlève de devant sa vue les plus grands voiles qui lui cachaient le monde transcendantal et lui permet de le contempler. Ensuite l'Être Unique lui donne accès au palais de la « Solitarité » et lui permet de contempler sa Majesté dans toute sa splendeur. Quand sa vue est arrivée à ce stade, le Soufi demeure dans un état où il a perdu la notion de sa propre Ipseïté et à partir de ce moment il est anéanti dans l'Unité ».

Les Saints اولياء sont tantôt dans la Révélation[1] des

الاعظم فيراه بالمشاهدة ثم ادخله دار الفردانية ثم كشف الكبرياء بالجمال فاذ اوقع بصره على الحال بقى بلا هو فحينيذٍ صار العبد فانيًا.

Ms. suppl. persan 966, fol. 137 v°.

[1] تجلى se prend dans la terminologie spéciale de l'Ésotérisme dans plusieurs sens; l'un d'eux, synonyme de تعيين, désigne l'acte par lequel l'Être Unique a créé le monde; ce mot désigne également l'action par laquelle Allah révèle à un des membres de la hiérarchie un de ses attributs ou l'un des secrets du monde intangible. Il faut donc comprendre : « Révélation de l'Essence » comme « l'acte d'Allah de montrer et de faire comprendre ce qu'est son Essence ».

actes تجلی افعال, dans la Révélation des noms تجلی اسماء, dans la Révélation des accidents تجلی آثار. Les « Solitaires » ont généralement des révélations qui ne rentrent dans aucune des catégories de celles qui sont accordées par l'Être Unique aux mystiques ordinaires et qui portent le nom de « Solitarités » فردانیت. Cependant, la plupart d'entre eux ont la Révélation de l'Essence تجلی ذات[1], la plus haute à laquelle il soit possible de parvenir. Cela seul suffirait à montrer que le stade des « Solitaires » est très supérieur à celui des Pôles, puisque l'Essence ذات est fort au-dessus des attributs صفات; il faut être arrivé à un degré tout à fait supérieur dans l'échelle mystique pour avoir quelque chance de la percevoir derrière les attributs et les noms qui sont autant de voiles qui la cachent à la vue ésotérique بصیرت du Soufi.

Les douze Pôles qui se trouvent à la tête de la hiérarchie régulière du mysticisme sont tantôt dans la Révélation des actes, tantôt dans la Révélation des accidents, tantôt dans celle des noms[2]; quant au Pôle Suprême, il se trouve dans la Révélation des attributs[3]; aucun d'eux n'arrive comme les « Solitaires » à la perception absolue de l'Essence de l'Unité.

En résumé, le stade de la Solitarité auquel parviennent si peu de mystiques et dans lequel ils

[1] *Bahr el-ma'ani*, ms. suppl. persan 966, fol. 131 r°, افراد در تجلی ذات نور شده است.

[2] اقطاب اثنا عشر بعضی را تجلی افعالست وبعضی را تجلی آثارست وبعضی را تجلی اسما ....., *ibid.*, fol. 128 r°.

[3] قطب مدار یعنی قطب عالم را تجلی صفاتست, *ibid.*, fol. 128 r°.

jouissent de la contemplation et de la perception de l'Essence de l'Être Unique n'est autre, comme on vient de le voir, que le stade de la Divinité[1], mais de la Divinité dont l'être humain n'a plus aucune conscience dès qu'il l'a atteinte.

Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni el-Mekki nous apprend en effet dans son *Bahr el-Maani*[2] que Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi est d'avis que Mansour ibn-Halladj qui s'écria un jour : « Je suis l'Être Unique », était parvenu à la Révélation de l'Essence et par conséquent à la Solitarité ; c'est à ses yeux une grave erreur et pour lui, ni Mansour ibn-Halladj, ni Bayézid -i Bistami, qui avait pris le nom de Subhani, « divin », n'ont été des Solitaires. En effet, dans la doctrine ésotérique qu'il nous expose, l'Être humain parvenu à la Révélation de l'Essence a perdu

[1] مقام لاهوت كه تجلى ذات است, *ibid.*, fol. 129 r°.

[2] ابن عربى صاحب فصوص مى نويسد كه منصور حلاج را تجلى ذات بود ومقام افراد داشت اما اين فقير نيز ميگويد كه اگر منصور حلاج را تجلى ذات بودى هرگز انا الحق نگفتى وديگرى سبحانى نسراييدى زيرا كه در تجلى ذات چون محويه است محو چه داند كه من كيستم وچيستم كه گويد سبحانى وانا الحق كه درين انا وى حقيقة خود مرادست پس در مقام محو او كجاست كه گويد من ومن امّا اى محبوب كلام در تجلى ذات نيست كما قال عليه السلام من عرف ربه كلّ لسانه از اين حديث تجلى ذات مرادست وليكن در تجلى ذات وافعال وآثار كلام روا بود كما قال عليه السلام من عرف ربه طال لسانه ازين حديث تجلى صفات وغير آن مرادست نيكو تفكر كنى اما چون عدم كلام در تجلى ذات باشد سبحانى وانا الحق گفتن نيايد, *ibid.*, fol. 132 r° et v°.

toute notion de son Ipseïté et dans ces conditions, le « Moi » et toutes les questions de relativité personnelles n'existent plus[1]; la parole même n'existe plus dans ce stade comme l'indique cette tradition attribuée au Prophète : « Celui qui connaît son Seigneur, sa langue s'est émoussée! »

Si Bayézid-i Bistami et Mansour ibn-Halladj ne sont arrivés ni l'un ni l'autre à ce stade suprême de la vie ésotérique, l'auteur du *Bahr el-Maani* prétend l'avoir occupé, durant un temps indéterminé, car il avait perdu toute notion du monde nouménal et il ne se serait même pas douté qu'il avait été l'un des « Solitaires », si un « Pôle de climat », autrement dit un *abdal*, n'avait eu l'obligeance de le lui dire.

Mohammed ibn Nasir ed-Din Djaafer el-Hoseïni ne s'est pas aperçu qu'en avançant cette prétention, il risquait fort d'émettre une hérésie bien plus grave que celle qu'il impute à Ibn el-Arabi; car avoir conscience qu'on a été dans la « Solitarité », revient à dire qu'on n'y est plus, puisque le Solitaire a complètement perdu la notion de son Moi; la théorie de l'auteur du *Bahr el-Maani* admet donc qu'on peut tomber d'un stade à un stade bien moins élevé; sans

[1] Dans cet état, il est clair que le mystique a perdu toute notion du monde phénoménal dont son « Moi » ésotérique fait partie. Les idées dont la somme forme le monde phénoménal de chaque entité humaine sont des rapports des idées du monde nouménal à son « Moi ». Quand l'un des termes de ce rapport, le « Moi » disparaît, ce rapport, qui constitue sa notion du monde extérieur, s'anéantit ou devient infini, ce qui est la même chose; c'est-à-dire que le monde phénoménal n'existe qu'en tant que l'être humain existe.

que cela soit complètement impossible, ce recul dans l'échelle mystique ne se produit guère que dans les classes inférieures de la hiérarchie, et les Ésotéristes sont en général d'accord pour affirmer que le stade ne peut décroître.

Ce n'est pas ici le lieu d'étudier cette question fort importante; il est d'ailleurs probable que Mohammed Djaafer el-Hoseïni a encore renchéri sur les subtilités de Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi, et que c'était conformément aux dogmes de l'Ésotérisme arabe que le célèbre Soufi maghrébin admettait, quoiqu'il y ait également là des difficultés, que Mansour ibn-Halladj et Bayézid -i Bistami étaient des Solitaires.

Ces diverses formes, officielles ou officieuses, de la hiérarchie du Soufisme persan ne sont que des simplifications faites dans un esprit un peu différent de la hiérarchie que le célèbre Moyhi ed-Din Mohammed Ibn el-Arabi expose dans le 73e chapitre de son grand Traité d'Ésotérisme. Ce fait peut étonner à première vue, car les Persans et surtout les poètes mystiques passent généralement pour avoir l'esprit autrement compliqué que les auteurs de langue arabe; mais c'est là une opinion erronée et il suffit pour en être convaincu de comparer, même par une lecture relativement rapide, la doctrine des *el-foutouhhat el-Mekkiyèh* avec celle que l'on trouve dans le traité le plus complexe de Soufisme qui existe en persan, ou le divan d'Omar ibn el-Faridh avec le *Mesnévi* de Djélâl ed-Din Roumi. Il est indiscutable que toute question de langue mise à part, la doctrine

des auteurs arabes est autrement compliquée et inextricable que celle des Iraniens.

Telle qu'elle est donnée par Mohyi ed-Din, cette théorie de la hiérarchie mystique est autrement compliquée que celle qu'on trouve dans la *Néfahat el-ouns* de Djami ou dans le *Medjma el-bahreïn* de Shems ed-Din d'Eberkouh; Mohyi ed-Din multiplie les subdivisions à n'en plus finir, et souvent on ne voit pas très bien quel est le rôle des personnages qui en font partie. Cette minutie réellement exagérée a rebuté les mystiques de l'Iran qui ont simplifié la hiérarchie d'Ibn el-Arabi, en supprimant toutes les sous-classes d'êtres qui n'ont pas de vie réellement indépendante et en les faisant rentrer dans les grandes divisions de la hiérarchie mystique; c'est à leur point de vue que je me suis placé dans cet article, me réservant d'exposer plus tard dans ses moindres détails la hiérarchie des Soufis arabes. Il est difficile de dire pourquoi et sous quelle influence les auteurs persans qui ne sont cependant pas ennemis des complexes et des théories métaphysiques les plus embrouillées, ont tenu à abréger autant que possible les listes dressées ou, si l'on veut, adoptées par Mohyi ed-Din Ibn el-Arabi. Tout imaginaire qu'elle soit, la hiérarchie mystique du Soufi espagnol offre un ordre et une méthode autrement satisfaisants que celles que l'on a trouvées exposées plus haut; c'est généralement le sort des remaniements et des résumés d'être moins clairs que l'œuvre originale dont ils dérivent, et l'on ne voit vraiment pas pourquoi les mystiques de l'Iran ont

été choqués par la longueur ou par l'hétérodoxie des listes de Mohyi ed-Din, quand ils ont fait passer dans leurs ouvrages des théories ésotériques qui sont de purs blasphèmes.

Bien que l'origine de cette théorie de la Sainteté ولايت et des différents degrés qui conduisent à la Polarité soit obscure, il est évident qu'elle est le résultat naturel de l'évolution normale de la doctrine de l'Unité توحيد. Le but suprême des Soufis est l'identification de l'être humain, le multiple, avec le Créateur, l'Unité absolue, le *semper idem*. Mansour ibn el-Halladj était parfaitement logique en s'écriant dans les rues de Bagdad : « Je suis l'Être Suprême » أنا الحق, de même que Bayézid-i Bistami quand il prit le nom de Subhani.

Jamais les mystiques n'ont perdu de vue cette théorie que l'homme, suffisamment purifié par la prière et par la méditation, peut se trouver dans des conditions ésotériques qui sont celles de la Divinité. C'était déjà donner une sanction presque complète à cette théorie que l'homme peut devenir Dieu que de faire du Pôle Suprême un être supérieur à Mahomet et l'inspirateur des volontés d'Allah. Ce n'était pas encore assez, car si le Pôle est le vrai moteur des deux aspects du monde, il n'est pas la Divinité qui peut se laisser commander par sa créature, mais parce qu'elle le veut bien, et qui reste toujours le Trésor caché qui a créé l'immensité de Κόσμος pour avoir le plaisir de se réveler à lui. Derrière le Pôle tout puissant, il restait toujours le dieu terrible et

jaloux de l'Islamisme, celui qui fit périr les rois adites sous l'haleine empoisonnée du Sarsar et qui réserve à ceux qui ne suivent pas sa loi les châtiments redoutables de sa Géhenne. C'est alors que les Soufis ont créé un stade supérieur à celui de la Polarité et un peu en dehors de la hiérarchie mystique, stade dans lequel l'être qui a passé par tous les degrés des deux Voies a laissé aux ronces de son chemin tous les attributs de l'humanité pour acquérir un à un ceux de la Divinité.

La doctrine néo-platonicienne formulée par les premiers Soufis, par les humbles qui avaient compris, à l'heure où le Khalifat allait éblouir le monde, les vanités suprêmes des choses humaines, s'est ainsi transmise à travers tout le Mysticisme sans aucune déperdition. A une époque plus tardive, des auteurs musulmans, plus de nom que d'esprit, en sont venus à croire que l'anéantissement de l'homme dans l'Ipseïté de l'Être Unique est un fait réel et indubitable.

Cela montre combien, à travers des formes en apparence si multiples et si déconcertantes, la doctrine ésotérique a gardé une unité parfaite et une continuité qu'on chercherait en vain dans une autre forme religieuse.

LA MÉTAPHYSIQUE CHINOISE,

PAR

FERNAND FARJENEL.

On lit quelquefois, dans les ouvrages de vulgarisation traitant de la Chine, que le peuple chinois est impropre aux spéculations métaphysiques et l'on cite à l'appui de cette opinion quelques mots de Confucius.

S'il en était ainsi nous nous trouverions en présence d'un phénomène d'autant moins explicable qu'il aurait pour théâtre l'Orient, la contrée du monde où l'esprit humain aime peut-être le plus à caresser les rêves grandioses et mystérieux, à scruter l'essence des choses, à demander le secret de la vie naturelle et surnaturelle aux intuitions de la raison pure.

Or, il n'en est rien et les Chinois, comme tous les autres peuples arrivés à un certain degré de civilisation, ont eu dans le cours de leur histoire un certain nombre de penseurs qui se sont complu aux spéculations métaphysiques.

Sans doute, les philosophes très anciens, comme Confucius, Meng-tzeu, se sont plutôt préoccupés de recueillir et de formuler les enseignements moraux

IMPRIMERIE NATIONALE.

traditionnels que d'élaborer des systèmes abstraits. Mais, du vivant même du premier, Lao-tzeu, dans le Tao-te-King, avait déjà esquissé le contour assez indécis, mais pourtant visible, d'une théorie sur le principe suprême du monde considéré en lui-même.

Avec le temps, les idées philosophiques progressèrent, on ne se contentait plus d'accepter tel quel l'enseignement traditionnel donné dans les livres sacrés, on chercha à le justifier, à l'appuyer des inductions et des déductions de la raison. Quinze siècles après Confucius, une école philosophique s'était formée qui prétendait expliquer les doctrines morales du maître, continuateur et restaurateur fidèle des traditions antiques, en faisant appel aux données de la raison contemplant en elle-même les vérités absolues.

Ce sont les idées métaphysiques de cette école qui n'est autre que le *Jou-Kiao* 儒教, ou « école des lettrés », que nous voulons étudier, parce qu'elles président à la formation intellectuelle de l'élite des Chinois, aujourd'hui encore, et qu'elles ont ainsi une importance pratique indéniable à l'heure où la civilisation chinoise est en contact forcé avec la civilisation occidentale.

Le père du système métaphysique que l'on retrouve dans toutes les gloses accompagnant et expliquant les classiques naquit en 1017 de notre ère dans un hameau du Hou-Nan. Il est connu dans l'histoire sous le nom de *Tcheou Lien-k'i* 周濂溪. Ainsi qu'il

arrive souvent, ce ne fut pas lui qui eut la gloire de répandre ses idées dans tout l'Empire, il avait formé deux excellents disciples, les frères Tcheng, qui acquirent par la suite une grande renommée et contribuèrent puissamment à la diffusion des idées du maître; mais celles-ci ne reçurent tout leur développement, et n'acquirent l'empire qu'elles ont encore sur les intelligences que lorsqu'elles furent reprises et enseignées par le célèbre *Tchôu Hi* 朱熹, qui vivait au siècle suivant, et dont la gloire et l'influence n'ont depuis jamais été égalées.

Dans son livre célèbre : le *Tao-te-king*, le philosophe Lao Tzeu avait bien parlé d'un principe suprême et primordial, cause première de l'Univers; au sein duquel le monde vit et les êtres poursuivent le cours de leurs développements. Ce principe, le *Tao* 道, fut également l'objet des méditations des philosophes Tcheou, Tcheng et Tchou. Celui-ci surtout le considéra sous toutes ses faces, si l'on peut ainsi parler. Le nom que reçut de Tcheou ce principe primordial fut : *T'ai-ki* 太極, c'est-à-dire : « Point suprême immense ». On choisit ce nom, parce que le caractère 極 signifie « le faîte du toit d'une maison », point au delà duquel il n'y a plus rien, et on lui accola l'épithète de 太, « immense » afin d'exprimer autant que possible par une formule positive l'idée que nos langues traduisent par le mot négatif d'*infini*.

L'idée du principe suprême des choses qui se présentait à l'esprit des fondateurs du système métaphysique chinois était donc d'abord l'idée d'infini.

Aussi, pour qu'il n'y eut aucun doute à cet égard, Tcheou Lien-ki lui-même voulut renforcer l'expression positive par une expression négative, il en fit un tout, et donna au principe primordial, le nom de *Ou ki eul t'ai ki* 無極而太極, « infini et absolu[1].

Il place ces mots au commencement de son important ouvrage, le 太極圖說, et leur sens est d'autant plus certain que, des disputes s'étant élevées à leur sujet, Tchou Hi fut amené à le préciser avec sa clarté habituelle.

Des lettrés semblaient croire que le père du système pensait que le principe suprême ou T'*ai-ki* 太極 était sorti spontanément d'un néant primordial. Tchou Tzeu s'élève contre cette théorie. Pour lui, Tcheou Lien-ki n'admetait point ce néant primordial ; seul, le principe suprême existait de tout temps dans l'incorporel : « Tcheou Lien-ki, dit-il, craignait que l'on ne dise que le *Tai-kî* a une figure corporelle, c'est pourquoi, il l'appela Infini et absolu. Il (ce *T'ui-ki*) est au milieu de ce qui n'a pas de corps, le principe immatériel illimité[2].

On remarquera d'ailleurs que le caractère 無 ne signifie point le néant, le non-être, bien que des

[1] Nous traduisons ici le deuxième terme par « absolu », notre langue n'ayant pas d'autre expression positive qui se rapproche davantage du sens chinois.

[2] 濂溪恐人道太極有形。故曰無極而太極。是無之中有個極至之理。Œuvres complètes de Tchou Hi. Édition impériale de 1713, 御纂朱子全書 — K'iuen, 49. 太極 — Tsie, 30, p. 15. Bibliothèque nationale, fonds chinois n° 3545.

philosophes de diverses écoles aient pu l'employer dans ce sens; il exprime l'absence d'attributs visibles et perceptibles aux sens; grammaticalement, c'est, dans la rigueur des termes, le non avoir et non pas le non-être. Telle est à cet égard l'opinion de Tchou Tseu qui prétend, au surplus, que dans les termes fameux auxquels tout le système métaphysique qu'il fait sien est suspendu, les mots *ou ki* 無極 jouent le rôle d'adjectif par rapport à 太極.

Ce principe suprême qu'est-il donc en lui-même? Quelle est son essence?

C'est, à n'en pas douter une essence spirituelle. Les commentateurs des classiques chinois de l'école officielle conçoivent l'être sous deux modes : le mode matériel et le mode spirituel.

Mais qu'est-ce que la matière et qu'est-ce que l'esprit? Leurs explications valent là-dessus ce que valent les nôtres.

Toujours est-il que le Principe suprême est d'essence spirituelle, c'est-à-dire d'une essence autre que celle de la matiére que nous voyons de nos yeux et que nous touchons de nos mains.

« Le Principe suprême, dit Tchou Hi, est seulement le point extrême (au delà duquel il n'y à rien); bien plus, il n'a pas de lieu ou il n'aille; il est extrêmement élevé, extrêmement admirable et excellent, extrêmement subtil, extrêmement esprit [1] ».

En effet ce principe suprême est un esprit. Il a

[1] 太極只是極至更無去處了至高至妙至精至神 — *Ibid.*, Tsie 30, p. 14.

tous les caractères qu'on prête ordinairement à l'esprit sous toutes les latitudes. Il a le don d'ubiquité qui ne saurait appartenir à la matière, à aucun titre. Il est à la fois en tous lieux, et cependant il n'est circonscrit nulle part et ne peut être ôté de nulle part[1]. Cependant, il n'est pas une pure abstraction de notre esprit, il n'a rien de commun avec le vide primordial des bouddhistes, il est un être réel dans sa spiritualité, c'est cette réalité substantielle elle-même qui pénètre toute la matière et, comme nous le verrons plus loin, l'anime par le moyen du principe *Li* 理 dont nous aurons à définir la nature.

« Le principe suprême est le principe immatériel des cinq éléments et de la matière sous ses deux modes, tous les êtres le possèdent; il n'est pas une chose vide (une conception abstraite), s'il était ainsi, il serait semblable à la nature telle que la définit la secte bouddhiste[2]. »

D'après ces paroles, on pourrait croire que ce principe primordial ne serait autre chose que la force dans la matière. Plusieurs s'y sont trompés parce qu'ils ne se sont pas méfiés de cette extraordinaire subtilité orientale qui voit des catégories diverses dans des notions qui nous paraissent simples.

Ainsi, le *T'ai-ki* est autre chose que la force animant la matière, car il existait avant que la matière

[1] 太極無方所無形體無地位可頓放 *Ibid.*, Tsie 14, p. 11.

[2] 太極是五行陰陽之理皆有。不是空底物事。若是空時。好釋氏說性相似 *Ibid.*, Tsie 28 p. 14.

animée ne fut. Là-dessus, il n'y a point de doute. Bien que l'existence de ce *T'ai-ki* séparée de la matière semble fort difficile à concevoir pour nos philosophes; après avoir examiné cette question sous toutes les faces, ils concluent à l'existence séparée, non pas dans le temps présent, mais antérieurement à l'existence de la matière concrétisée; avant qu'il y eut une terre et des cieux, avant que les êtres ne fussent, il existait déjà.

« Lorsque le Ciel et la Terre n'existaient pas encore, certainement ce principe était déjà. » Le *T'ai-ki* est le principe immatériel. Au commencement, alors qu'il n'y avait pas un seul être, seul ce principe immatériel existait[1].

Mais remarquons bien que dans cette existence antérieure à l'Univers, le principe primordial ne vivait pas seul dans sa spiritualité. La matière à l'état simple était répandue partout. C'est du moins ce qui semble résulter des textes, lesquels ne parlent jamais de la création de la matière *ex nihilo*. La matière, du moins sous sa forme simple, devait donc exister coéternellement avec le principe spirituel, et celui-ci était sans doute par rapport à elle comme l'esprit de Dieu flottant sur les eaux, dont parle la Genèse.

Mais un moment vint où le principe primordial voulut, si l'on peut ainsi parler, créer des êtres,

[1] 未有天地之先畢竟是先有此理 ... 太極理也 ... 當初元無一物只有此理 *Ibid.*, Tsie 1 et 7, p. 9.

voulut animer la matière inerte et fluide et lui donner des formes particulières. Quand, à quel moment arriva cet événement assurément mémorable, voilà ce que nos philosophes ne peuvent arriver à savoir. Ils affirment le fait, et comme leur raison est embarrassée et ne peut admettre l'inertie primordiale absolue de leur premier principe, ils lui font créer périodiquement le monde, selon le système de *Chao Kang-tsié*, d'après lequel l'Univers, parti du chaos, retourne au chaos en passant par une série d'évolutions qui dure 129,600 années.

Comment s'accomplit cet acte transformateur?

C'est ici que nos auteurs déploient une grande subtilité d'analyse.

Il s'agit, en effet, d'expliquer comment l'esprit communique la force à la matière.

Celui-là, ce *T'ai-ki*, puisque ce *T'ai-ki* est esprit, se sert pour cela d'un agent immatériel qui est le principe *li* 理; ce principe *li* communique à chacun des êtres et à l'ensemble des êtres les formes et la forme conçue par le Principe primordial spirituel; il sert de véhicule pour transvaser, en quelque sorte, la forme particulière de chaque être du sein du *T'ai-ki*, où elle est en puissance, dans la matière, où elle se réalise en acte.

Ce principe *li* 理 est l'acte immatériel du *T'ai-ki*. Il n'est pas, comme on pourrait le croire facilement, la force dans la matière au sens où nous entendons le mot force; il est la force immatérielle qui se communique, qui donne le branle à la force matérielle.

Pour désigner la force, les commentateurs dont nous nous occupons se servent de trois expressions : la première, c'est *li* 理, la force immatérielle, dont nous venons de parler; la seconde, c'est *toung-tsing* 動靜, mouvement-repos, qui désigne la force en puissance et en acte considérée *in abstracto*, et enfin 陰陽 *in, iang*, qui désigne la force, également en puissance et en acte, incorporée à la matière. Il faut toujours distinguer avec soin ces trois manières d'envisager l'idée de force, si l'on ne veut pas se tromper dans la traduction et dans l'interprétation des idées métaphysiques et ontologiques des Chinois.

Bien entendu, le *T'ai-ki* ou principe suprême immatériel peut être facilement confondu avec une quelconque de ces trois espèces de force, puisque c'est lui en définitive qui est leur moteur premier. Pour éviter toute confusion, Tchou Hi multiplie à satiété dans ses gloses, les précisions et les analyses. Nous n'en citerons que quelques-unes.

« Le principe primordial, dit-il, est en soi le principe immatériel formel qui contient le mouvement et le repos (c'est-à-dire la force sous ses deux modes); en conséquence, on ne doit alors, par le mouvement sous ses deux modes, distinguer la puissance de l'acte. En effet, le repos, c'est le *T'ai-ki* en puissance; le mouvement, c'est le *T'ai-ki* en acte[1]. »

[1] 太極自是涵動靜之理却不可以動靜分體用蓋靜卽太極之體也。動卽太極之用也。 *Ibid.*, Tsie 20, p. 12.

Mais, si ce mouvement et ce repos sont la force même du premier principe, en puissance et en acte, par là-même qu'ils s'appliquent à la matière, ils deviennent en quelque sorte une force matérielle.

« Le Premier Principe est immatériel; le mouvement et le repos sont matériels[1]. »

Aussi, il faut bien distinguer, et se garder de croire que cette force ainsi exprimée par le double terme de mouvement et de repos est le *T'ai-ki* lui-même. « Le mouvement n'est pas le *T'ai-Ki;* il en est seulement l'acte; le repos n'en est que la puissance[2]. »

Au surplus, c'est un problème difficile à résoudre que le passage de la force immatérielle à la force matérielle. Il semble qu'il y ait là, sinon contradiction, du moins impossibilité de donner une explication quelconque. Le prince de la philosophie moderne s'y essaie pourtant, mais il n'y parvient pas. Il pose très bien la question, mais il se voit obligé de la résoudre par une simple affirmation. « Si le Premier Principe est immatériel, comment l'immatériel peut-il avoir la force, le mouvement et repos, qui sont une propriété de la matière? Lorsque les corps existent, alors la force sous deux modes existe aussi; mais le premier principe n'a pas de corps; il est à craindre qu'on ne puisse parler (à son égard) de

[1] 太極理也動靜氣也。Tsie 7, p. 9.

[2] 動不是太極但動者太極之用耳靜不是太極但靜者太極之體耳. *Ibid.*, Tsie 15, p. 11.

mouvement et de repos. » Telle est l'objection; Tchou Tzeu ne la résout pas. Voici, en effet, sa réponse : « L'immatériel possède la force sous ses deux modes; c'est pourquoi la matière la possède aussi; si l'immatériel n'avait pas la force, d'où la matière tirerait-elle la sienne[1]? »

Cette question finale, qui laisse ainsi l'esprit en suspens, n'est en somme autre chose qu'une affirmation à la chinoise de la supériorité de l'immatériel sur la matière, comme origine du mouvement, mais n'explique rien.

Lorsque la force s'incorpore à la matière, elle prend les noms de *Yang* et de *Yn* 陽陰, qui sont devenus dans le langage courant le symbole des deux principes opposés, le bien et le mal, la force et la faiblesse, le soleil et la lune, etc.

A leur égard, les commentateurs recommencent fastidieusement toutes leurs distinctions, pour bien établir que *Yn* et *Yang* ne sont point le *Tai-ki* en mouvement et que, si ce premier principe est en eux, il est néanmoins d'une essence différente. Ce serait se répéter inutilement que de multiplier à ce sujet les citations[2]. Ces deux mots d'un usage vulgaire sont bien tout à fait conformes à l'esprit chinois qui aime à tout synthétiser; mais on remarquera qu'ils

[1] 問太極理也理如何動靜。有形則有動靜。太極無形恐不可以動靜言。曰。理有動靜故氣有動靜。若理無動靜則氣何自而有動靜乎。 *Ibid.*, Tsie 31, p. 14.

[2] Conf. l'article *Yn* et *Yang*, l'antépénultienne du 49e *K'inen*.

n'ont pas d'équivalents dans nos langues, lesquelles reflètent le génie analytique qui nous caractérise.

Ce principe primordial spirituel du *T'ai-ki* est donc au sein de la matière, par l'intermédiaire de ses modalités *Yn*, *Yang* 陰陽 et *Li* 理. Il est dans chaque être; aucune créature qui ne le porte en elle-même; il informe l'Univers entier et chaqne être en particulier.

« Le principe suprême est le principe immatériel formel de l'Univers et de tous les êtres. Si on le considère dans l'Univers (on voit) qu'il se trouve dans le milieu de l'Univers; si on le considère dans les êtres, (on voit) qu'il se trouve en chacun des êtres[1]. »

De même, ce principe primordial, ou *T'ai-ki*, est infini dans l'espace, infini dans le temps. Le philosophe aime à considérer cette pensée, devant laquelle sa raison s'arrête comme arrivée au dernier terme de son effort, et il s'écrie : « Le *Tai-ki* est l'être qui est le grand *substratum*. Considéré dans son étendue, des quatre côtés, et en haut, en bas, (dans tous les sens), on lui donne le nom de *Iu*, espace infini; considéré dans le temps qui va du passé au présent, on lui donne le nom de *Tcheou* ou temps infini. Il n'y a pas un seul être qui soit aussi grand que l'espace, dans tous les sens, il va, sans fin. Qu'il est

[1] 太極只是天地萬物之理。在天地言則天地中有太極。在萬物言則萬物中各有太極。 *Ibid.*, Tsie 2, p. 9.

grand! Il n'y a pas un seul être qui ait une durée comparable au temps, il est également sans fin. Dans notre esprit, nous devons toujours méditer cette pensée![1] »

Ce principe infini et éternel qui est partout, qui remplit tout, est néanmoins tout entier en chaque point, tout entier en chaque être. On peut dire de lui ce que le poète dit de l'amour maternel :

Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.

Lorsqu'on demande à Tchou Hi si chaque être qui a en lui ce Principe suprême en possède une partie seulement, une participation, le philosophe se hâte de protester, en disant : « En principe, il n'y a qu'un seul *T'ai-kï;* mais, lorsqu'un être le reçoit, il a en lui-même le *T'ai-ki* tout entier », et il emploie une poétique comparaison; il le compare à la lune, qui répand sa lumière sur les fleuves et sur les lacs, lumière à laquelle tout le monde participe, sans pour cela que la lune soit divisée[2]. »

En somme, ce Principe suprême est une substance

[1] 太極是個大底物事。四方上下曰宇古往今來曰宙無一個物似宇樣大。四方去無極上下去無極。是多少大。無一個物似宙樣長遠。亙古亙今往來不窮。自家心下須常認得這意思。*Ibid.*, Tsie 25, p. 13.

[2] 本只是一太極。而萬物各有禀受。又自各全具一太極爾。如月在天。只一而已。及散在江湖。則隨處而見。不可謂月分也。*Ibid.*, Tsie 11, p. 10.

spirituelle, infinie et éternelle. Il n'est point sujet aux lois qui régissent la matière, puisqu'au contraire c'est lui qui la domine et la meut. Il a presque tous les caractères que nos métaphysiciens accordent d'ordinaire à l'esprit pur; il est universel, nécessaire et absolu.

Bien plus, en lui se trouvent les sentiments qui émeuvent l'âme humaine : le plaisir, la colère, la tristesse et la joie, et c'est une émanation de ces sentiments du principe suprême qui anime le cœur des hommes; mais quand bien même ceux-ci n'existeraient point, ces sentiments demeureraient éternellement en puissance en lui-même[1]. »

De même qu'il est le principe de toute vie, il est le principe de toute bonté, de tout bien, de toute vertu; la sagesse des sages, la vertu des saints ne sont qu'une participation à sa sagesse et à sa vertu suprêmes; les êtres inférieurs eux-mêmes, en ce qu'ils peuvent avoir de bon, reçoivent l'émanation de cette bonté infinie.

« Oui, dit Tchou Tzeu, le principe primordial est la raison universelle du bien suprême, de la bonté suprême; tous les hommes et tous les êtres le possèdent; aussi, ce que le philosophe Tcheou appelle *T'ai-ki* est la vertu manifeste et substantielle de

[1] 喜怒哀樂未發也有個太極。喜怒哀樂已發也有個太極。只是一個太極流。行於已發之際。歛藏於未發之時。 *Ibid.*, Tsie 21, p. 12. Conf. également le *traité de l'âme*, K'uien 44.

tout bien, de la bonté suprême, dans l'Univers, dans les hommes et dans les choses[1]. »

De même qu'il anime la matière par l'intermédiaire du principe 理 *li*, de même, il guide la vertu dans l'âme humaine par l'intermédiaire du *sing* 性 ou de la *nature*[2].

Il dirige l'âme humaine ou *sing* 性 dans ses opérations; mais il ne se confond pas plus avec elle qu'il ne confond sa force immatérielle incluse dans *yin* et *yang* 陰 陽 avec la matière; il l'éclaire, il est la loi que la conscience doit voir et étudier pour pratiquer le bien[3].

Enfin, il est lui-même une âme, une âme comme celle de l'homme, une âme consciente, une âme qui se connaît elle-même et connaît ses opérations, et leur but.

C'est, sans doute, ce que pensait le vieux philosophe Lao-tzeu, il y a déjà une vingtaine de siècles. Du moins nos philosophes croient que le *Tao* 道 de ce penseur est identique au *T'ai-ki*.

Voici ce que dit à cet égard Tchou Hi, citant et commentant sur ce point les paroles ou plutôt les caractères de Chao K'ang-tsié, le philosophe évolutionniste.

[1] 太極只是個極好至善底道理。人人有一太極。物物有太極。周子所謂太極。是天地人物萬善至好底表德。 *Ibid.*, Tsie 16, p. 11.

[2] Conf. ce que nous avons dit précédemment sur le 性 *sing*, dans le numéro du *Journal asiatique* de juillet-août 1900.

[3] 1er chapitre du *Tchoung-Young*, commentaires et gloses.

K'ang-tsié disait que le *Tao* c'est le *T'ai-ki* et que l'âme s'appelait *T'ai-ki*. Le *Tao* désigne le principe immatériel existant par lui-même de tous les êtres et de l'Univers; le mot 心 *âme*, désigne le principe immatériel de l'homme considéré comme le seigneur de toute sa personne. Cela est certainement vrai, seulement le *T'ai-ki* est l'unique et n'a rien qui puisse lui être comparé[1]. »

Mais les pensées de cette âme qui remplit l'Univers ne sont point des pensées comme les nôtres, elles sont différentes. « On ne peut pas dire que l'âme de l'Univers n'est pas intelligente, seulement elle n'a pas comme l'homme de pensées et de réflexions terrestres[2]. »

« C'est elle que, dans les livres anciens, on appelle *Ti* 帝 *Seigneur* ce que l'âme est à l'homme, *Ti* l'est au ciel[3]. Les mots sont équivalents. »

Ce principe éternel, spirituel, qui anime le monde physique et moral est la perfection de son essence, il est la voie du ciel ainsi que nous l'apprend le chapitre 21 du Tchoung-young et surtout les commentaires et les gloses qui l'accompagnent. « Il est ce

[1] 康節云道爲太極又云心謂太極。道指天地萬物自然之理而言。心指人得是理以爲一身之主而言。曰固是。但太極只是個一而無對者。 Œuvres complètes de Tchou Hi, 太極 K'iuen 49e. Tsie 27, p. 14.

[2] 天地之心。不可道是不靈但不如人恁地思慮. — *Ibid.*, 天地. Tsie 19, p. 22.

[3] 人字似天字心字似帝 *Ibid.*, Tsie 20, p. 23.

qui est plein, vrai, sans défaut, ce à quoi rien ne manque, le principe de toute vertu, de toute sainteté[1]. »

Et, chose digne de remarque, le caractère qui sert à désigner cet être parfait exprime la parole complète 誠 par ses éléments symboliques.

La parole, la parole achevée parfaite, voilà donc le principe de toutes choses; ainsi les philosophes chinois du XIIe siècle et leurs disciples marchent, sans s'en douter peut-être, sur les traces du philosophe grec et s'élèvent avec lui jusqu'aux conceptions magnifiques du λογός éternel.

Mais remarquons bien que le parfait 誠 n'est pas le *T'ai-ki*, il est seulement équivalent à 理, lequel est comme nous l'avons vu l'acte immatériel du principe suprême.

Nous voici arrivés au terme de nos recherches, nous avons vu que l'école confucéenne a, en réalité, des conceptions métaphysiques qui se rapprochent beaucoup des conceptions des philosophes d'occident sur l'Être parfait, sur l'Éternel, sur l'Absolu.

Comme ceux-ci, ils décomposent les attributs de l'être primordial sur les données que leur fournit l'intuition intellectuelle. Comme eux, ils s'efforcent de soulever le voile sacré et de découvrir l'Esprit infini, éternel, immuable, absolu; mais ils n'ar-

[1] 誠者眞實無妄之謂天理之本然也 Commentaire du *Tchoung-long*, Chap. XXI par Tchou Hi. — 誠者天之道. Texte du même chapitre.

L'IMPRIMERIE NATIONALE.

rivent pas, comme nos spiritualistes et nos déistes, à concevoir l'esprit pur, tout puissant et omniscient, Dieu en un mot, comme radicalement séparé de la matière, de la matière qu'il aurait créée, par un acte de sa volonté infinie.

L'impuissance où se trouve leur esprit à concevoir la création *ex nihilo* les porte, comme les penseurs de notre antiquité occidentale, à croire que la matière, qui est le *Ki* 器, vase, le réceptacle des formes incréées contenues dans le sein du principe suprême immatériel, est éternel comme le premier principe.

Le *T'ai-ki* ne peut donc être considéré, malgré tous les attributs que lui prêtent les philosophes chinois, comme le Dieu de la philosophie spiritualiste, le Dieu des juifs, des musulmans et des chrétiens, car, ce principe suprême et spirituel n'est jamais séparé de la matière qu'il anime. Cela peut paraître contradictoire avec les notions premières que les métaphysiciens chinois exposent eux-mêmes sur la vie interne et sur les opérations du *T'ai-ki*, et cela est, en effet, en contradiction formelle avec leurs explications sur la priorité, de dignité si ce n'est de temps, de l'immatériel sur la matière.

Il ne faut pas s'en étonner, car l'esprit chinois, ne brille pas par la logique, tous ceux qui ont étudié et la langue et les productions intellectuelles de la Chine peuvent en rendre témoignage.

D'autre part, si la philosophie de l'école officielle n'est pas spiritualiste, elle n'est pas non plus maté-

rialiste, comme certains l'ont cru et l'ont écrit. On a pu voir, par les textes nombreux que nous avons cités, qu'il n'en est rien.

C'est le panthéisme, mais non pas le panthéisme cosmologique ou ontologique qui fait de Dieu la substance du monde.

A cet égard, tous les textes sont des plus clairs; il n'y a pas une seule substance, mais deux distinctes, quoique inséparables. Le panthéisme psychologique qui fait de la divinité l'âme du monde est donc en définitive le fond de toute la métaphysique de l'École des lettres.

Ce système subtil s'accorde bien avec la mentalité orientale, et particulièrement avec la mentalité chinoise, qui malgré les apparences, paraît si impropre aux conceptions purement abstraites. D'autre part, lorsqu'on a pu le dégager nettement des explications qu'en présente l'exposé, on se rend facilement compte des opinions contradictoires des missionnaires et des sinologues sur une philosophie qu'on peut, avec de la bonne volonté et la meilleure bonne foi, faire pencher sans peine et indifféremment vers le spiritualisme ou vers le matérialisme.

LE DÉFILÉ DE LONG-MEN DANS LA PROVINCE DE HO-NAN,

PAR

ÉDOUARD CHAVANNES.

Long-men 龍門 « la Porte du Dragon[1] » est le nom populaire qu'on donne au défilé connu dans la littérature sous le nom de *I-k'iue* 伊闕 « les Piliers du *I* ». Là en effet se dressent, comme les piliers d'une porte, deux montagnes entre lesquelles coule la petite rivière *I* 伊, affluent de la rivière *Lo* 洛, qui elle-même se jette dans le *Hoang ho*. Cette localité se trouve à une trentaine de *li* au sud de la ville préfectorale de *Ho-nan fou* 河南府, dans la province de *Ho-nan*. Elle a été mentionnée par Richt-

[1] *Long-men* est un nom commun à un très grand nombre de défilés; les deux plus célèbres de ces passages sont le *Long-men* de la province de *Chan-si*, et celui de la province de *Ho-nan*. Ils ont été souvent confondus l'un avec l'autre; ainsi les auteurs chinois répètent à satiété l'assertion que *Yu* le Grand perça la trouée de *Long-men* dans le *Ho-nan*, tandis que le tribut de *Yu* parle en réalité du *Long-men* du *Chan-si*. De même les sinologues européens ont souvent dit à tort que l'illustre historien *Se-ma Ts'ien* était né à *Long-men* du *Ho-nan*, alors qu'il vit le jour près de *Long-men* du *Chan-si*. Enfin, c'est à *Long-men* du *Chan-si*, et non (meâ culpâ) à *Long-men* du *Ho-nan*, qu'il faut localiser la tradition populaire suivant laquelle les carpes qui ont pu remonter le Fleuve Jaune jusqu'en ce point se transforment en dragons (Cf. *Journal asiatique*, sept.-oct. 1901, p. 221).

HOFEN (*China*, vol. II, p. 505), qui lui a consacré ces quelques lignes : « La digue rocheuse, dit l'éminent géographe, est rompue par la rivière (la rivière *I*) dans un défilé de 1 kilomètre de longueur, le *Long men* ou « Porte du Dragon ». Les habitants du pays le considèrent comme un des endroits les plus remarquables de la Chine. En effet, les parois rocheuses de la porte que la nature a créée ici à l'entrée de la plaine de *Lo-yang*, une des antiques résidences impériales, ont fourni l'occasion aux souverains d'autrefois, en particulier à des souverains des dynasties *Wei* et *T'ang*, d'assurer par des monuments la perpétuité de leur existence en creusant des temples dans le roc et en faisant des milliers de petites statues de Bouddhas dans des niches du rocher. »

En 1899, M. LEPRINCE-RINGUET, ingénieur des mines, visita ces lieux[1] et fut le premier à y prendre des photographies. Il a bien voulu m'autoriser à les publier, ainsi que l'estampage d'une vue du défilé gravée sur une stèle chinoise. Des trois clichés mis ainsi à ma disposition, deux sont malheureusement brisés (fig. 1 et 2); malgré cet accident, ils m'ont paru cependant présenter assez d'intérêt pour mériter d'être reproduits tels quels; les excellents dessins qui ont paru dans *Le tour du monde*[2], et que la maison Hachette a eu l'obligeance

[1] M. Leprince-Ringuet a publié dans *Le tour du monde*, n°s des 5, 12, 19, 26 juillet et 2 août 1902, la relation de son « Voyage dans les provinces du nord de la Chine ».

[2] Livraison du 2 août 1902, p. 367.

de mettre à ma disposition, (fig. 3 et 4) suppléent d'ailleurs à l'imperfection de l'image photographique.

Les vues I et II (fig. 1 et 3 et fig. 2 et 4) ont été prises dans la plus grande des excavations. Cette excavation était vraisemblablement, à l'origine, une grotte couverte; mais aujourd'hui elle est à ciel ouvert; dans chacune des trois parois à angle droit qui forment le fond et les deux côtés sont pratiquées des niches dans lesquelles se détachent des statues colossales en haut relief. Le centre de la niche du fond est figuré dans la photographie n° I (fig. 1 et 3); on y voit un Bouddha assis qui mesure de 18 à 20 mètres de hauteur, de la base au sommet de l'auréole; à droite et à gauche sont deux statues de personnages debout; ils ont la tête rasée et le costume des çramaṇas et doivent être les deux disciples favoris du Bouddha; ces deux disciples sont vraisemblablement Ânanda et Kâçyapa [1]. La tête du Bouddha est entourée de deux nimbes; dans le premier, de forme ronde, on distingue reproduits sept fois en petites proportions, le Bouddha assis et ses deux acolytes debout; le second nimbe, extérieur au premier, est formé de flammes et présente aussi en son milieu le Bouddha et ses deux assistants; enfin une auréole passe derrière le second nimbe et redescend des deux côtés de la statue jusqu'au soubassement.

Aux deux extrémités de la niche du fond sont deux personnages debout. La photographie n° II (fig. 2 et 4)

[1] Cf. A. Foucher, *Étude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, p. 159.

qui fait suite à la photographie n° I et se place à sa droite, représente, dans la partie qui est obscure, une de ces statues; le bras droit est disposé dans l'attitude de l'argumentation (vitarkamudrâ)[1]; cette image est celle d'un Bodhisattva, comme on le reconnaît à son costume; elle porte en effet sur les épaules l'écharpe appelée *uttarîya* et le corps est revêtu de la *dhoṭî*, sorte de jupon ou de pagne; elle est couverte de joyaux et la tête est surmontée d'un diadème [2]. Il est évident qu'elle devait avoir pour pendant à l'autre extrémité de la niche, la statue d'un autre Bodhisattva. Ainsi la niche du fond était occupée par le Bouddha ayant à ses côtés deux Arhats et deux Bodhisattvas.

La niche de la paroi qui est à droite pour le spectateur faisant face au Bouddha, est figurée dans la photographie n° II (fig. 2 et 4); elle est remplie par deux des quatre devarâjas ou lokapâlas; le premier tient en main le caitya qui est l'emblême de Virûpakṣa, gardien de l'ouest, tandis que le second portait selon toute vraisemblance une épée et doit être Virûḍhaka, gardien du sud. A droite et à gauche des deux lokapâlas, des niches de moindres dimensions abritent de nombreuses statues un peu plus grandes qu'un homme.

L'extrémité de gauche de la niche du fond, avec la statue d'un Bodhisattva, et la niche de la paroi de gauche avec les lokapâlas Dhṛitarâṣṭra, gardien de

[1] Cf. A. Foucher, *op. cit.*, p. 68.
[2] Cf. A. Foucher, *op. cit.*, p. 71-72.

l'orient, et Vaiçramaṇa, gardien du nord, n'ont pas été photographiées par M. Leprince-Ringuet.

Dans les deux photographies que nous avons, on remarque des trous rectangulaires dans le roc qui paraissent avoir servi de mortaises pour recevoir des tenons; peut-être les pièces de bois qu'on y enfonçait servaient-elles à supporter des sortes de dais ou de baldaquins.

La photographie III (fig. 5) est une vue générale du défilé prise du seuil de la grande excavation. On peut la comparer à l'estampage chinois (fig. 6) qui figure le site considéré dans le sens opposé. La montagne occidentale où se trouvent les grottes principales est à droite sur l'estampage, tandis qu'elle est à gauche sur la photograpie.

Si nous cherchons à déterminer l'âge des excavations et des hauts reliefs de *Long-men*, nous relevons d'abord dans le *Wei chou* 魏書 (chap. cxiv, p. 8 v°) le texte suivant : « Au début de la période *king-ming* (500-503), *Che-tsong* ordonna par décret au *ta-tch'ang-ts'ieou-k'ing Pe Tcheng* de prendre pour modèles les grottes dans le roc du temple *Ling-yen* dans la capitale à *Tai*, et de faire, au sud de la rivière *Lo*, dans la montagne *I-k'iue*, deux grottes dans le roc en l'honneur de *Kao-tsou* et de l'impératrice douairière *Wen-tchao*. Quand on commença à les établir, le sommet où se trouvaient les grottes était à trois cent dix pieds du sol; mais, pendant la deuxième année *tcheng-che* (505), on l'évacua et on perça la montagne à une hauteur de vingt-trois *tchang* (deux

cent trente pieds); puis le *ta-tch'ang-ts'ieou-k'ing Wang Tche* fit observer que, si on perçait la montagne trop haut, on perdrait sa peine et qu'il était difficile de réussir; il proposa donc qu'on se transportât plus bas, dans le voisinage de la plaine; les grottes furent faites à cent pieds au-dessus du sol; elles eurent cent quarante pieds du nord au sud. Pendant la période *yong-p'ing* (508-511), le *tchong-yn Lieou T'eng* proposa qu'on fît encore une autre grotte dans le roc en l'honneur de *Che-tsong;* les grottes furent donc en tout au nombre de trois. Depuis la première année *king-ming* (500) jusqu'au sixième mois exclusivement de la quatrième année de la période *tcheng-koang* (523), on employa à ce travail 802,366 journées d'ouvriers (?) »

景明初世宗詔大長秋卿白整準代京靈巖寺石窟於洛南伊闕山爲高祖文昭皇太后營石窟二所。初建之始窟頂去地三百一十尺。至正始二年中始出斬山二十三丈。至大長秋卿王質謂斬山太高費功難就。奏求下移就平。去地一百尺。南北一百四十尺。永平中中尹劉騰奏爲世宗復造石窟一。凡爲三所。從景明元年至正光四年六月已前用功八十萬二千三百六十六。

Ce texte demande quelques explications. La dynastie des *Wei* du nord était issue d'un peuple de race *Sien-pi* 鮮卑 que nous trouvons, dès l'année 313, occupant la ville de *P'ing-tch'eng* 平城 (à cinq *li* à l'est de *Ta-t'ong fou* 大同府 dans le nord de la pro-

vince de *Chan-si* 山西) et celle de *Cheng-lo* 盛樂 (au nord-ouest de *Ta-t'ong fou*[1]); le chef de ce peuple portait alors le titre de « duc de *Tai* » 代公 qui lui avait été conféré en 310 par l'empereur *Hoai ti*, de la dynastie *Tsin*[2]; *Tai* désignait en effet la région de *Ta-t'ong fou* à l'époque des *Ts'in* et des *Han*. En 386, le prince de *Tai* fixa sa capitale à *Cheng-lo* et se proclama empereur, en donnant à la dynastie nouvelle qu'il fondait le nom de *Wei* 魏; en 398, il se transporta à *P'ing-tch'eng* qui devint ainsi la capitale des *Wei* et le resta pendant près d'un siècle. En 494, l'empereur *Kao-tsou* abandonna *P'ing-tch'eng* et transféra sa résidence à *Lo-yang* 洛陽 (aujourd'hui *Ho-nan fou*), autrefois capitale des *Han* occidentaux. *Kao-tsou* eut pour successeur son fils *Che-tsong* (500-515); ce fut *Che-tsong* qui, dès la première année de son règne, entreprit de faire faire à *Long-men*, en l'honneur de son père défunt *Kao-tsou*, et de sa mère défunte l'impératrice *Kao* dont le nom posthume était *Wen-tchao*[3], deux temples dans le roc sur le modèle de ceux qui existaient à *P'ing-tch'eng*, l'ancienne capitale de la dynastie dans le pays de *Tai*[4]. Entre 508 et 511, on creusa un troisième

[1] *Wei chou*, chap. I, p. 4 v°; — *T'ong kien kang mou*, année 313, à la fin.

[2] *T'ong kien kang mou*, année 310.

[3] La biographie de cette impératrice se trouve dans le chapitre XIII (p. 6 r°) du *Wei chou*.

[4] Ces temples de *P'ing-tch'eng* sont ceux que le *Ta Ts'ing i t'ong tche* (chap. CIX, p. 8 r°) mentionne sous le nom de « temples des grottes dans le roc » 石窟寺; ils étaient situés dans la montagne *Ou-tcheou* 武州. Une géographie locale citée par le *Ta Ts'ing i*

temple dans le roc en l'honneur de *Che-tsong* lui-même qui était le souverain régnant alors.

En 515, *Che-tsong* eut pour successeur son fils *Sou-tsong* 肅宗, qui, né en 510, était âgé de cinq ans à peine quand il monta sur le trône[1]. La régence fut exercée par sa mère, l'impératrice-douairière *Hou* 胡太后, souveraine qui, par son ambition effrénée et son énergie indomptable, peut être comparée à l'impératrice *Lu*[2] 呂太后, de la dynastie *Han*, et à l'impératrice *Ou*[3] 武皇后, de la dynastie *T'ang*. Le nouveau règne fut favorable au développement des temples de *Long-men;* le quatrième mois de l'année 517, le jour *i-mao*, l'impératrice-douairière *Hou* se rendit aux temples des grottes dans le roc à *I-k'iue* 伊闕石窟寺 et revint le même jour dans son palais[4]; de même, en 526, le huitième mois, le jour *ou-yn*, l'empereur *Sou-tsong* visita les temples méridionaux des grottes dans le roc 南石窟寺, et rentra le même jour à la capitale[5].

t'ong tche dit : «Les dix temples des grottes dans le roc sont à trente *li* à l'ouest de la ville préfectorale de *Ta-t'ong;* ils furent établis sous la dynastie des *Yuen Wei;* commencés pendant la période *chen-joei* (414-415), ils furent terminés pendant la période *tcheng-koang* (520-524), et ce travail ne fut donc achevé qu'au bout de cent années.» Les grottes y étaient au nombre de mille et les statues de Bouddhas au nombre de dix mille. — On voit qu'il y aurait lieu de compléter l'étude des monuments de *Long-men* par celle des sculptures de *Ta-t'ong fou.*

[1] Cf. *Wei chou*, chap. IX, p. 1 r°.

[2] Cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. franç., t. II, p. 406 et suiv.

[3] Cf. *T'ang chou*, chap. IV.

[4] Cf. *Wei chou*, chap. IX, p. 3 r°.

[5] Cf. *Wei chou*, chap. IX, p. 10 v°.

Dans le vaste recueil épigraphique intitulé *Kin chi tsoei pien*, nous trouvons trois inscriptions de *Long-men* qui remontent à l'époque des *Wei;* l'une (chap. XXVII, p. 37 r° et suiv.), datée de l'année 511, est intitulée : « Relation sur la grotte et les statues dans le roc faites par le roi de *Ngan-ting*, préfet de *Hoa-tcheou* » 華州刺史安定王造石窟像記. Le nom personnel de ce roi de *Ngan-ting* était *Sie* 燮; il était fils de *Hiou* 休, qui eut aussi le titre de roi de *Ngan-ting*, et qui reçut le nom posthume de roi *Tsing* 靖王; *Hiou* était lui-même le treizième fils d'un héritier présomptif du trône des *Wei* qui mourut en 451 et qui, bien qu'il n'ait point effectivement régné, fut canonisé sous le nom de « l'empereur *King-mou* » 景穆皇帝. Le roi de *Ngan-ting*, *Sie*, fit à *Long-men* une grotte en l'honneur de sa grand'mère, la reine *Mong* 孟, femme de l'empereur *King-mou*, et aussi en l'honneur de son père défunt, le roi *Tsing*, et de sa mère défunte, la reine *Tsiang* 蔣.

La seconde inscription (chap. XXVIII, p. 9 r° et suiv.) n'est pas datée; mais, d'après les événements qui y sont rappelés, on voit qu'elle dut être érigée sous le règne de l'empereur *Che-tsong* 世宗, dont le nom posthume est *Siuen-ou* 宣武 (500-515); elle rappelle que le général *Yang Ta-yen* 楊大眼, à son retour d'une expédition militaire dans le Sud, passa par *Long-men* et y fit faire une grotte ornée de statues en l'honneur de l'empereur défunt *Hiao-wen* 孝文, dont le nom de temple est *Kao-tsou* 高祖 (471-499).

Enfin, une troisième inscription (chap. XXVIII, p. 11 r° et suiv.), qui paraît être un peu postérieure à la seconde et qui en reproduit d'ailleurs plusieurs termes, commémore les travaux faits dans une grotte par deux personnages appelés *Wei Ling-ts'ang* 魏靈藏 et *Sie Fa-chao* 薛法紹.

Les temples de *Long-men* n'étaient pas d'ailleurs les seuls qui, aux environs de la capitale des *Wei*, fussent creusés dans la montagne. La grande géographie *Ta Ts'ing i t'ong tche* (chap. CLXIII, p. 7 v°) mentionne en effet le temple du Sukhâvatî 淨土寺, qui se trouvait au nord-est de la sous-préfecture de *Kong* 鞏, elle-même au nord-est de *Ho-nan fou;* ce temple était appelé aussi temple de la grotte dans le roc 石窟寺 ou temple du Bouddha de pierre 石佛寺; la grotte et le Bouddha, ce dernier présentant toutes les marques primaires et secondaires 相好 (lakṣanas) du saint, avaient été taillés dans le roc pendant la période *king-ming* (500-503); ils furent souvent célébrés par les littérateurs de l'époque des *T'ang* et des *Song*.

Des textes que nous avons cités précédemment, il résulte que la plupart des sculptures de *Long-men* furent exécutées pendant les premières années du VIe siècle de notre ère; on pourrait donc être tenté d'assigner cette date au Bouddha colossal dont M. Leprince-Ringuet nous a procuré la photographie. Si l'on admettait cette manière de voir, l'influence directe et évidente de l'art hindou qui se manifeste dans cette statue n'aurait rien qui doive nous sur-

prendre; les *Wei*, en effet, avaient renoué les relations avec les pays d'Occident interrompues depuis la fin des *Han;* dès l'année 338, leur empire s'étendait jusqu'au *P'o-lo-na* 破洛那, c'est-à-dire jusqu'au Ferghânah[1]; en 445, le royaume de *Chan-chan* 鄯善, au sud du Lop-nor, s'était soumis à eux et la route du Turkestan avait été rouverte[2]. De nombreuses missions furent alors envoyées en Occident; la plus célèbre est celle de *Song Yun* 宋雲 et *Hoei-cheng* 惠生; chargés par l'impératrice-douairière *Hou* de se rendre dans les pays d'Occident pour y prendre des ouvrages bouddhiques, *Song Yun* et ses compagnons partirent en 519 et revinrent en 522; ils avaient visité l'Oudyâna (vallée du Svât) et le Gandhâra (région de Peshawar); la relation que nous avons de leur voyage présente une haute importance géographique et historique[3]. Il est évident que soit *Song Yun*, soit ceux qui le précédèrent, purent rapporter en Chine des spécimens de l'art du Gandhâra qui servirent de modèles aux sculpteurs et aux peintres.

Cependant, si bon nombre des statues de *Long-*

[1] Cf. *Wei chou*, chap. I, p. 6 r°; — *T'ong kien ts'i lan*, année 338. — Le *T'ang chou* (chap. CCXXI, *b*, p. 3 v°) identifie formellement le *P'o-lo-na* de l'époque des *Wei* avec le Ferghânah.

[2] Cf. *Wei chou*, chap. IV, *b*, p. 3 r°; — *T'ong kien kang mou*, année 445. — Le *Chan-chan* des *Han* était près de Hami, tandis que le *Chan-chan* des *T'ang* était au sud du Lop-nor; il résulte de la relation de *Song Yun* que, sous les *Wei*, on désignait par le nom de *Chan-chan* le même pays que sous les *T'ang*.

[3] Cette relation se trouve dans le chapitre V du *Lo yang kia lan ki* publié en 547. Elle a été traduite par BEAL.

men doivent être attribuées à la dynastie *Wei*, je ne crois pas que ce soit le cas pour celles que nous publions ici, et, à mon avis, il convient de les considérer comme des monuments de l'époque des *T'ang*. En effet, dans le *Ho-nan t'ong tche*[1] 河南通志 (chap. xx, p. 38 r° et v°), le paragraphe, d'ailleurs fort court, relatif à *Long-men*, se termine ainsi : « Dans les parois rocheuses on a creusé des niches de pierre et des Bouddhas de pierre qui, tant grands que petits, se comptent par milliers. Toutes ces sculptures ont été faites à l'époque des *Wei* postérieurs et des *T'ang*. Parmi ces niches, il y en a trois qui sont extrêmement grandes; elles ont été faites sous les *T'ang* par *T'ai*, roi de *Wei*, en l'honneur de l'impératrice *Tchang-suen*. » 壁間鑿石龕石佛大小千數。皆後魏及唐時所鑿。中有極大者三龕。唐魏王泰爲長孫后所造。 Ce *T'ai*, roi de *Wei*, nous est bien connu, car nous possédons sa biographie dans le chapitre LXXX du *T'ang chou;* c'est sous sa direction que fut rédigé le vaste traité de géographie intitulé *Kouo ti tche* 括地志 qui, publié en 642[2], est aujourd'hui perdu. *T'ai* était le quatrième fils de l'empereur *T'ai-tsong;* né en 618, il mourut en 652[3]. Il est connu dans l'histoire sous le nom de roi de *P'ou* 濮王, titre qu'il

[1] Publié en 1660. Bibliothèque nationale, nouv. fonds chinois, n° 285.

[2] *T'ong kien kang mou*, année 642, premier mois.

[3] Le *T'ang chou* (chap. III, p. 2 r°) nous donne la date de sa mort, et (chap. LXXX, p. 4 r°) l'âge auquel il mourut, ce qui nous permet de déterminer la date de sa naissance.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

BIBLIOGRAPHIE.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES.

Dans le domaine des études iraniennes, nous devons signaler les dernières publications qui nous ont été envoyées de Bombay, par la communauté des Parsîs de cette ville. Ce sont :

Deux éditions du *Kârnâmak-i Artakhshîr-î Pâpakân* «Le Livre des Gestes d'Ardéchir, fils de Pâpek», l'une donnant le texte pehlvi avec la transcription en caractères romains et une traduction en gouzerati, par K. A. dastour Nosherwân, avec des extraits de Firdousi sur la vie d'Ardêchir; — l'autre contenant le texte pehlvi, une traduction anglaise et une traduction en gouzerati, par E. K. Antiâ, Bombay, 1900. Ces éditions sont faites d'après des manuscrits différents de ceux utilisés par M. Noeldeke en 1879 et de l'édition de Sanjana (1896), qui a servi de base aux observations critiques de Fr. Müller (1897); elles ont par conséquent leur intérêt au point de vue de la langue et de l'histoire.

Une édition complète du texte pehlvi du *Dînâ-i Maînû-i Khrat* «Les décisions religieuses de l'esprit de sagesse», d'après le manuscrit de Westergaard et d'autres manuscrits de l'Inde (Bombay, 1896, in-8°), suivi d'un poème en persan intitulé *chîrâdj-i Dânesh* «le flambeau de la science». Cette nouvelle édition de l'ouvrage que nous appelons le *Mainyo-i Khard* ne contient qu'une introduction et quelques notes critiques, sans traduction; elle est due au dastour Peshotan

Sanjana et est dédiée à la mémoire du grand prêtre de la communauté parsie de Bombay, Eduldji Darabji Sanjana (1776-1847). Une traduction en gouzerati du même ouvrage, par K. A. dastour Nosherwân, a paru depuis, à Bombay, en 1900. On sait que la traduction anglaise est de M. W. West et est comprise dans le 3e volume des *Pehlevi Texts* (Oxford, 1885).

Une photographie du texte pehlvi du *Bahman Yasht* avec transcription latine et traduction en gouzerati, par le même dastour Nosherwân, Bombay, 1900. La traduction anglaise de M. W. West est de 1880.

Une traduction en gouzerati et en anglais, par J. J. Modi, de deux ouvrages pehlvis; l'un d'eux, *Aiyâdqâr-i Zarirân*, est l'histoire de Zarir, héros légendaire de l'Irân, dont le poème en pehlvi était connu de Firdousi, qui lui a fait de nombreux emprunts. Une traduction allemande avec des notes critiques très importantes, par le professeur W. Geiger, avait déjà paru en 1890 sous le titre *Das Yâtkar-i Zarirân und sein Verhältniss zum Shâh-nâme.* Le second ouvrage est le *Shatrôihâ-i Irân* «les villes de l'Iran», comprenant la description de cent onze localités, avec l'histoire de leur fondation. La traduction de M. Modi est suivie d'un mémoire et d'une carte explicative, par le même savant. Une traduction partielle de ce même texte a été publiée par M. Blochet en 1895.

Et trois mémoires de M. Modi intitulés : *Two amulets of ancient Persia*, *The ancient name of Sanjân*, et *An unstranslated chapter of the Bundehesh* sur la vie d'outre-tombe (Bombay, 1900-1902).

Enfin, nous ne pouvons pas oublier de mentionner la grammaire pehlvie qui vient de paraître à Strasbourg sous le titre de *Mittelpersisch*, par M. C. Salemann, de Saint-Pétersbourg, et qui fait partie du *Grundriss der iranischen philologie.* La série purement historique (*Sprachgeschichte*)

Fig. 2.

Fig.

F.3.

Fig.

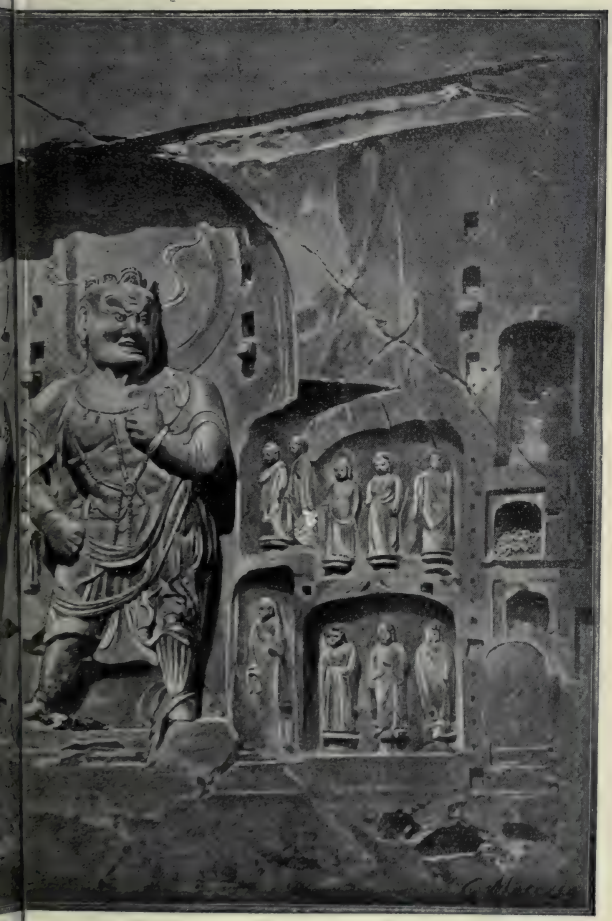

Fig. 5.

reçut en 647, tandis que, de 638 à 645, il avait eu le titre de roi de *Wei* 魏王. Sa mère, l'impératrice *Tchang-suen* 長孫, dont le nom posthume est *Wen-té* 文德, fut aussi la mère de l'empereur *Kao-tsong*, neuvième fils de *T'ai-tsong;* née en 601, elle mourut en 636[1].

C'est en 642 que le roi de *Wei*, *T'ai*, acheva les travaux dont parle le *Ho-nan t'ong tche*. Nous en avons la preuve dans une inscription commémorative dont le texte nous est conservé par le *Kin tche tsoei pien* (chap. XLV, p. 17 et suiv.); cette inscription rupestre avait dix pieds et six pouces de hauteur et six pieds et six pouces de largeur; elle comportait trente-deux lignes de cinquante et un mots chacune; elle fut composée en 642 par *Tch'en Wen-pen* 岑文本 et écrite par *Tch'ou Soei-leang* 褚遂良; elle est intitulée : « Stèle sur les niches bouddhiques de *I-k'iue* » 伊闕佛龕碑, et, comme elle est consacrée à perpétuer le souvenir des trois niches faites par *T'ai*, roi de *Wei*, on la désigne souvent sous le nom de « Relation sur les trois niches » 三龕記. On voit encore aujourd'hui les vestiges de cette inscription au sud de la grotte *Pin-yang* 賓陽洞, qui était celle qu'avait fait aménager *T'ai*, roi de *Wei*.

L'auteur du *Kin che wen tse ki* 金石文字記, *Kou Yen-ou* 顧炎武 (seconde moitié du XVIIe siècle), déclare que la grotte *Pin-yang* 賓陽洞 est la plus grande et que les statues qui s'y trouvent sont les

[1] *T'ang chou*, chap. II, p. 5 r°, et chap. LXXII, p. 2 v°.

IMPRIMERIE NATIONALE.

plus colossales de toutes celles qui se voient à *Long-men* (*Kin che tsoei pien*, chap. XLV, p. 21 v°). L'épigraphiste *Pi Yuen* 畢沅, qui visita *Long-men* en 1786, nous dit d'autre part qu'il alla considérer les trois niches faites par *T'ai*, roi de *Wei*, dans la grotte *Pin-yang* 賓陽洞, et qu'il y admira des statues bouddhiques hautes de cinquante à soixante pieds (*Kin tche tsoei pien*, chap. XLV, p. 22 r°). D'autre part, l'excavation explorée par M. LEPRINCE-RINGUET lui fut indiquée comme la plus belle de l'endroit, et le Bouddha du centre mesure de dix-huit à vingt mètres de hauteur; par conséquent elle n'est autre que la grotte *Pin-yang* et les trois niches du fond et des deux côtés, dans lesquelles se détachent en haut-relief des statues énormes, sont précisément les trois niches faites par *T'ai*, roi de *Wei*. Je daterai donc de l'année 642 les sculptures dont nous donnons ici la reproduction. Il n'est pas sans intérêt pour l'histoire de l'art chinois de déterminer ainsi avec exactitude l'époque à laquelle remontent ces monuments.

Quelques renseignements sur *Long-men* peuvent encore être recueillis dans les sections *Chan tch'oan tien* 山川典 (chap. LII) et *Tche fang tien* 職方典 (chap. CCCCXXVIII-CCCCXLI) du *T'ou chou tsi tch'eng;* mais on n'en doit faire usage qu'avec précaution, car cette immense encyclopédie n'échappe pas aux reproches qu'on adresse avec raison à toutes les publications similaires qui ont vu le jour en Chine; l'absence de sens critique s'y fait trop souvent sentir. C'est ainsi que, d'après cet ouvrage (*Chan tch'oan*

tien, chap. LII, *Ki che*, p. 2 r°), le temple *Yong-ning* 永寧 et sa pagode à neuf étages, construits en 516 par l'impératrice-douairière *Hou*, de la dynastie *Wei*, se seraient trouvés à *Long-men;* or il suffit d'ouvrir à la première page le *Lo yang kia lan ki*[1] 洛陽伽藍記 pour constater que ces édifices étaient à l'intérieur de la ville de *Lo-yang* et n'ont rien de commun avec les temples de *Long-men*. D'autre part, la plupart des textes que cette compilation nous fournit sur le célèbre défilé sont des dissertations littéraires qui pèchent par le manque de précision et qui nous laissent dans l'incertitude chaque fois que nous attendrions une indication exacte. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'on peut extraire des textes rassemblés dans le *T'ou chou tsi tch'eng :*

Long-men est la localité qui est mentionnée dans le *Tso tchoan*, à la date de la vingt-sixième année du duc *Tchao* (516 avant J.-C.), sous le nom de Barrière de la Porte 關塞. Elle apparaît dans l'édition du *Choei king* 水經, de *Li Tao-yuen* 麗道元, sous son nom actuel de *I-k'iue* 伊闕. *Li Tao-yuen*, qui mourut en 527 ap. J.-C., parle déjà des niches qui avaient été taillées à *I-kiue*, il nous apprend en outre que, sur la paroi de gauche (orientale) du défilé, on déchiffrait une inscription marquant le point jusqu'où les eaux s'étaient élevées lors d'une crue qui s'était produite la quatrième année *hoang-tch'ou* (223 ap. J.-C.); sur la paroi de droite (occiden-

[1] Écrit en 547 par *Yang Hiuen-tche* 楊衒之.

tale), une autre inscription commémorait les travaux qui furent exécutés la cinquième année *yong-k'ang* (304 ap. J.-C.), par divers fonctionnaires pour améliorer le cours de la rivière *I*[1].

D'après le *Ho-nan fou tche* 河南府志 (cité dans le *Chan-tch'oan tien*, chap. LII), l'impératrice-douairière *Hou*, de la dynastie *Wei*, fit sculpter, dans les parois rocheuses de *Long-men*, des images de bouddhas, les unes grandes, les autres petites, qui sont innombrables; de ces images, les plus considérables sont celles de la grotte *Pin-yang* 賓陽洞. — On voit combien est peu exact ce renseignement qui tendrait à nous faire croire que les hauts reliefs de la grotte *Pin-yang* sont l'œuvre de l'impératrice *Hou*, tandis qu'ils ont été en réalité exécutés par *T'ai*, roi de *Wei*.

A l'époque des *Wei*, les temples de *Long-men* étaient au nombre de huit. Le *Chan tch'oan tien* (chap. LII) en énumère d'abord six qui sont : le *Pao-yng se* 寶應寺, le *Kia-chan se* 嘉善寺, le *T'ien-tchou se* 天竺寺, le *Ts'ien-k'i se* 潛溪寺, le *Fong-sien se* 奉先寺 et le *Koang-hoa se* 廣化寺. Les deux derniers seuls ont été conservés. Le temple *Koang-hoa* est celui où fut enterré le çramaṇa hindou *Ou-wei* 無畏 (Subhakara; cf. BUNIYU NANJIO, *Catalogue*, Appendice II, n° 154); ce religieux qui vint à *Tch'ang-ngan* en 716, mourut en 735[2]. Un jour, dit-on, l'empereur *Hiuen-tsong* (713-755) s'étant

[1] Cf. *Choei king tchou che*, chap. XV, p. 20 v°.
[2] Cf. *Fo tsou t'ong ki*, chap. XXIX, p. 12 r°.

rendu à *Lo-yang* au moment où sévissait une cruelle sécheresse, fit mander *Ou-wei* par l'eunuque *Kao Li-che; Ou-wei* remplit son bol de religieux avec de l'eau qu'il agita au moyen d'un couteau en prononçant plusieurs centaines d'invocations en langue étrangère; au bout de quelque temps, une vapeur blanche, semblable à la fumée d'un brûle-parfums, s'éleva du vase; elle monta droit en l'air et tout aussitôt un violent orage, accompagné d'une pluie abondante, éclata. Au lieu où s'était accompli ce prodige, l'empereur fit élever le temple *Ho-tse* 荷澤寺 qui est au sud du pont *T'ien-tsin* 天津, à cinq *li* au sud de *Lo-yang*[1].

Le *Chan tch'oan tien* mentionne encore, au nombre des temples de *Long-men* élevés sous les *Wei*, le *Hiang chan se* 香山寺, le *Yong-ning se* 永寧寺 et le *Che-k'ou se* 石窟寺. Pour le *Yong-ning se*, l'erreur est évidente, car, ainsi que nous l'avons fait remarquer, ce temple était dans la ville même de *Lo-yang*, et non à *Long-men*. Quant au *Che-k'ou se* ou temple des grottes dans le roc, il ne semble pas que ce soit un temple particulier; ce nom paraît s'appliquer à tous les temples taillés dans le roc, qui se trouvaient à *Long-men*. Reste le *Hiang-chan se* que nous pouvons considérer comme le septième des huit temples de *Long-men*. Il existait encore à l'époque des *T'ang*, et est même déclaré le plus beau de la région par *Pe Kiu-i* 白居易 (772-846) dans

[1] Cf. *Tche fang tien*, chap. CCCCXXXIV, p. 2 v°; — *Ta Ts'ing i t'ong tche*, chap. CLXIII; p. 7, v°.

la dissertation que ce célèbre poète écrivit en 832 pour rappeler les réparations faites au temple [1]. C'est dans ce bâtiment que *Pe Kiu-i* s'était retiré pour se livrer avec huit autres hommes de talent aux délices de la littérature et de la philosophie; aussi cette illustre compagnie s'était-elle surnommée elle-même les « neuf vieillards du *Hiang-chan* ». *Pe Kiu-i* fut d'ailleurs enterré sur la montagne *Hiang* 香山, qui est la montagne orientale de *Long-men*, et on le désigne souvent en l'appelant *Pe Hiang-chan* 白香山.

Quant au huitième temple de *Long-men*, c'était le *K'ien-yuen se* 乾元寺 qui, placé d'abord tout au sommet de la montagne orientale, fut transporté en l'année 1560 au pied de la hauteur pour être mis à l'abri des maraudeurs.

Sous les *T'ang* on comptait dix temples à *Long-men;* c'étaient sans doute les huit temples qui existaient dès l'époque du *Wei*, et deux autres plus nouveaux dont nous ne savons pas les noms.

Nous terminerons cette notice par la traduction de quelques textes qui compléteront ou confirmeront ce que nous venons de dire.

[1] Le texte de cette dissertation se trouve dans le *Tche fang tien*, chap. DCCCXLI, p. 5, v°-6 r°.

I

Récit d'une excursion à *I-k'iue*, écrit par *TouMou* 都穆, à l'époque des *Ming* (1368-1628). — Cité dans le *Chan tch'oan tien*, chap. LII.

I-k'iue 伊闕 est à trente *li* au sud-ouest de *Lo-yang* 洛陽. En l'année *koei-yeou*, le second mois de l'hiver, le vingt-neuvième jour, le docteur *Lou King-fou* 路敬夫 et moi, partîmes ensemble pour une excursion. A cinq *li* en dehors de la ville, nous passons le pont *T'ien-tsin* 天津; les pierres des anciens débris du pont ont été toutes enlevées par ceux qui étaient assez forts pour le faire, et maintenant on les a remplacées par du bois. Deux *li* plus loin, nous arrivons à la chapelle de *Chao-tse*[1] 邵子祠, qui est ce qu'on appelle « la Retraite de la paix et de la joie » 安樂窩; il s'y trouve une statue modelée en argile, après l'avoir saluée avec respect, nous sortons.

Vingt-trois *li* plus loin, nous arrivons à *I-k'iue* 伊闕; cette localité a pris ce nom (les piliers du *I*) parce que deux parois rocheuses abruptes s'y font face, tandis que la rivière *I* coule entre elles; le peuple l'appelle aussi *Long-men* (la Porte du Dragon). On dit que ces deux parois ont été coupées par *Yu* 禹; *Se-ma Wen-kong*[2] 司馬温公 a déjà discuté ce point; il estime que c'est là un effet naturel, et que *Yu* s'est borné à régulariser (le défilé), mais qu'il

[1] Il s'agit de *Chao Yong* 邵雍 (1011-1077), littérateur célèbre de l'époque des *Song*. Cf. Giles, *Biographical Dictionary*, n° 1683.

[2] *Se-ma Koang* 司馬光 (1019-1086).

ne l'a pas percé. *Long-men* 龍門 est maintenant dans la sous-préfecture de *Hia-tsin*[1] 夏津, de la province de *Chan-si* 山西; c'est là que se trouvaient véritablement les traces de *Yu*, et ce n'est donc point ici.

Gravissant la hauteur occidentale, nous montons au temple *Ou-long* 五龍寺; puis, longeant le bord escarpé de la montagne, nous entrons dans le temple *Ts'ien-k'i* 潛溪寺; ce temple est entièrement fait de grottes dans le roc; en effet, sur toute la montagne, à l'intérieur et à l'extérieur, se trouvent des Bouddhas de pierre qui, grands ou petits, se comptent par milliers et par myriades; on rapporte qu'autrefois, sous la dynastie *Wei*, dont le nom de famille était *T'o-pa* 拓跋魏, l'impératrice *Hou* 胡后, qui était une bouddhiste fervente, ordonna à des artistes de les sculpter.

Après avoir pris le repas de midi avec (*Lou*) *King-fou*, nous sortons du temple et nous nous acheminons vers l'est. Dans les anfractuosités des rochers, il y a parfois des eaux courantes; en particulier un peu au nord sont trois sources qui, pendant les quatre saisons de l'année, sont constamment chaudes; on les appelle les sources chaudes 温泉.

Deux *li* plus loin, nous traversons la rivière *I* 伊水; tournant vers le sud-est, nous arrivons au bout d'un demi-*li* à la montagne orientale; un grand rocher

[1] Il y a ici une faute d'impression, car *Hia-tsin* est une sous-préfecture du *Chan-tong*. *Long-men* du *Chan-si* est à 25 *li* au nord-ouest de la sous-préfecture de *Ho-tsin* 河津, préfecture de *P'ing-yang*, province de *Chan-si*, et à 80 *li* au nord-est de la sous-préfecture de *Han-tch'eng* 韓城, préfecture de *Si-ngan*, province de *Chàn-si*.

brisé par le milieu est, nous dit un vieux religieux, ce qu'on appelle la Porte du Dragon 龍門; autrefois il y eut un Dragonqui sortit par là; les marques des écailles et de la crinière sont visibles sur la pierre. On voit par là que ce qu'on dit communément paraît erroné; en effet, les visiteurs s'arrêtent toujours à la montagne occidentale, et personne ne leur indique la montagne orientale, aussi ne voient-ils jamais cet endroit; bien que (*Se-ma*) *Wen-kong* dans sa dissertation se borne à dire que (le défilé) ne fut pas percé par *Yu*, on comprend en voyant cet endroit (d'où vient le nom de *Long-men*[1]).

Soixante pas plus loin, nous arrivons à une roche surplombante sur le côté de laquelle sont restées les empreintes d'un tigre; on l'appelle la roche support du tigre 虎托石.

Après trente pas encore, nous trouvons la pierre du phénix 鳳凰石; les empreintes, qui sont grandes d'un pied environ, sont faites de cinq griffes et un éperon qui sont profondément enfoncés dans les veines du rocher; ces empreintes et celles du tigre passent pour des prodiges. Elles peuvent sembler une imposture; cependant je considère que, dans les

[1] L'auteur veut dire ceci : le nom de *Long-men* désigne proprement la roche fendue qui se trouve sur la montagne orientale; c'est par erreur que le vulgaire en a fait le nom du défilé lui-même et, par suite, a confondu ce défilé avec le *Long-men* du *Chan-si*. *Se-ma Wen-kong* a montré, dans sa dissertation, que le *Long-men* qui passe pour avoir été percé par *Yu* le Grand, est celui du *Chan-si*, et non celui du *Ho-nan*, mais il n'a pas su d'où venait le nom de *Long-men* attribué au défilé du *Ho-nan*.

représentations qu'on fait actuellement du phénix, (cet oiseau) n'a qu'un éperon et trois griffes; je n'ai jamais entendu dire que ses griffes fussent au nombre de cinq; si vraiment nous avions affaire ici à une imposture, pourquoi n'aurait-on pas imité la forme qui se voit sur les images? Il y a donc quelque raison de croire que (cette empreinte) est véritable.

(*Lou*) *King-fou* me dit : « Dans cette excursion, nous avons appris à connaître la Porte du Dragon, nous avons discuté la question des griffes du phénix; ce sont là des choses que les gens ordinaires n'ont point apprises; je désire que vous rédigiez un récit pour compléter les lacunes de la géographie provinciale. » J'écrivis donc cela.

II

Parmi les nombreuses poésies qui furent composées sur *Long-men*, j'en choisis une qui est l'œuvre du poète *Tou Fou* 杜甫 (708-766)[1]; elle est citée dans le *Chan tch'oan tien* (chap. LII) :

PROMENADE AU TEMPLE *FONG-SIEN* À *LONG-MEN*.

遊龍門奉先寺.

Après m'être promené aux environs du temple,
Je suis revenu passer la nuit dans son enceinte.

[1] La biographie de *Tou Fou* (*Kieou T'ang chou*, chap. CXC, 3e partie, et *T'ang chou*, chap. CCI) nous apprend qu'il mourut la deuxième année *yong-t'ai* (766), à l'âge de cinquante-neuf ans. Il était donc né en 708. Il faut rejeter les dates 712-770 indiquées par GILES dans son *Biographical Dictionary*.

La vallée plongée dans l'ombre fait entendre des sons mystérieux;

La forêt baignée par la lune répand une ombre claire.

Les piliers célestes[1] touchent aux constellations;

Tandis que je suis couché au milieu des nuées, mes vêtements sont devenus froids.

Je désire rester éveillé pour entendre la cloche du matin[2]

Qui invite les hommes à se livrer à un profond examen de conscience.

III

NOTICE INSCRITE SUR UNE STÈLE CHINOISE DE L'ANNÉE 1865 REPRÉSENTANT UNE VUE DE *LONG-MEN*.

(L'estampage de cette stèle est reproduit plus loin; voir fig. 6.)

Texte gravé à gauche :

Parmi les huit vues célèbres[3] de *Lo-yang*, *Long-men* est la première. Au nombre des dix temples de *Long-men* est le temple *Ts'ien-k'i* 潛溪 et ce temple *Ts'ien-k'i* est ce qu'on appelle la grotte *Pin-yang* 賓

[1] Les deux montagnes du défilé qui sont comme les piliers d'une porte.

[2] La cloche du temple que les religieux font résonner au point du jour.

[3] Le nombre de huit paysages célèbres 八景 est un nombre consacré; dans chaque province ou dans chaque préfecture on énumère huit vues qui passent pour les plus beaux sites de l'endroit; on a donc les huit vues de *Lo-yang* comme on a les huit vues du *Chàn-si* ou les huit vues de Canton (cf. *China Review*; vol. II, p. 143), etc.

陽洞. Ce qui fait face à la grotte[1], c'est le temple *Hiang-chan* 香山; là se trouve l'ancien endroit où, sous les *T'ang*, *Pe Kiu-i* 白居易 forma l'association des neuf vieillards[2].

Comme les deux montagnes de l'est et de l'ouest se dressent à pic l'une en face de l'autre, on a appelé cet endroit « les piliers du *I* » 伊闕; la rivière *I* coule au milieu; le nom populaire est « la Porte du Dragon » 龍門.

Ce lieu se trouve être exactement le grand chemin formant carrefour pour ceux qui vont et viennent du nord au sud; les voyageurs s'y succèdent sans interruption.

Dans ces montagnes les belles formes des Bouddhas de pierre défient l'énumération. Ce sont toutes des images faites depuis l'époque des *Wei* et des *T'ang;* elles portent des inscriptions avec leurs noms. Tous les hommes de mérite des quatre points cardinaux qui passent par là s'arrêtent sans exception pour prendre connaissance de ce beau site et ne veulent pas s'en aller aussitôt.

Pour moi, emmenant avec moi deux ou trois compagnons, nous nous sommes souvent promenés là ensemble. Après je ne sais combien de ces promenades, j'eus dans mon cœur une pleine connaissance du véritable aspect de ces montagnes. C'est pourquoi j'ai tracé ce dessin pour en conserver en quelque manière l'impression générale. Ce sera une instruc-

[1] Il faut entendre « de l'autre côté de la rivière ».

[2] Cf. p. 150, l. 3-7.

tion pour ceux qui n'ont pas encore visité ces montagnes; en se mettant en face de ce dessin, ils pourront faire le voyage en restant couchés. En même temps, j'ai rédigé ce récit pour commémorer mon enthousiasme d'un moment.

En ce temps, c'était la quatrième année *t'ong-tche* (1865), dans la seconde décade du mois *kia-p'ing*[1]. Le lettré retiré de *Lo-tch'oan*, *Yu* 余, dont le nom personnel est *Tch'ong-té* 崇德 a écrit ceci.

A la fin de cette notice on voit un sceau avec les deux mots *T'ong-cheng* 東昇 qui sont l'appellation de *Yu Tch'ong-té*.

Au-dessus du dessin on lit en grosses lettres le titre : « Paysage magnifique de *Long-men* », et, à gauche, la mention : « Dessiné par *Tong-cheng* » (=*Yu Tch'ong-té*).

Puis vient une petite poésie dont voici la traduction :

« La grotte *Pin-yang* à *I-k'iue*, au printemps plusieurs fois j'y suis venu;

Les nuages se produisent et les pics sont presque invisibles; les arbres sont obscurs, et les temples silencieux et sombres;

Les Bouddhas de pierre se perpétueront à travers mille âges; le pont flottant compte cent mesures de huit pieds.

Dans ce dessin est vraiment représenté le beau paysage; je ne suis point capable de m'élever à la hauteur de votre ode sublime. »

[1] Le douzième mois. Cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. franç., t. II, p. 162, n. 3.

Les vers précédents sont une composition que j'ai faite autrefois pour répondre à une première poésie de maître *P'an Tai-ming* 潘帶銘.

L'auteur de cette notice signe : « *Tche-choei* 智水, originaire de *Song-lo* 嵩麓. »

C'est ce même nom de *Tche-choei* qu'on retrouve dans les caractères du cachet apposé à la suite de la signature.

Enfin, à gauche du dessin, vers le bas, on lit la mention : « Le religieux *Hai-yu* 海雨 a gravé ceci sur pierre. »

NOTES ADDITIONNELLES.

I. — Nous avons mentionné, dans la note 4 de la page 139, les grottes dans le roc qui sont à 30 *li* à l'ouest de *Ta-t'ong fou;* en outre un passage du *Wei chou* (cité page 137, lignes 19 et suiv.) nous a fourni le nom du temple *Ling-yen* qui se trouvait dans ces grottes. D'après un texte du *K'ai-yuen che kiao lou* (*Trip. Jap.*, vol. XXXVIII, fasc. 4, p. 55 r°), le temple *Ling-yen* 靈巖 fut creusé dans la face nord de la montagne *Ou-tcheou* 武周 par le religieux *Tan-yo* 曇曜 pendant la période *ho-p'ing* (460-465). La plus grandes des niches avait plus de 20 *tchang* (= 200 pieds) de hauteur et pouvait contenir plus de 3,000 hommes; sur toutes les faces on avait sculpté des statues admirables; les niches se succédaient sur une longueur de plus de 30 *li;* à l'extrémité orientale était un temple bouddhique desservi par 1,000 personnes. — L'exploration archéologique de ces monuments, dont il doit être resté des vestiges, ne pourrait manquer d'être intéressante.

II. — Pour épuiser l'épigraphie de *Long-men*, il convient encore de citer l'inscription composée pendant la période *k'ai-yuen* (713-741) par *Tchang Kieou ling* 張九齡, et l'inscription écrite en l'année 1011 de la propre main de l'empereur *Tchen-tsong*, de la dynastie *Song* (cf. *Kin che troei pien*, chap. LXXXI et chap. CXXIX). Mais ces deux textes sont dépourvus d'intérêt historique.

comprend deux autres parties : I. *Vorgeschichte der iranischen Sprachen*, par M. Chr. Bartholomae, et II, *Avesta Sprache und altpersisch*, par le même. — K. Trübner, 1901, in-8°, 330 p.

M. T. W. Arnold, professeur de philosophie au collège de Lahore, vient de publier (chez Harrassowitz, libraire à Leipzig) un fragment du *Kitab-al Milal*, etc., de Al-Murtadza, écrivain arabe du IXe siècle de l'hégire. Le titre de l'ouvrage est *Al Mu'tazilah*, qui est, comme on sait, le nom d'une doctrine religieuse célèbre, contraire à l'islamisme, et dont la littérature a péri presque tout entière par suite de la réaction orthodoxe. C'est un ouvrage important pour l'histoire de la philosophie arabe. Le premier volume contient le texte arabe seul; la seconde partie comprendra une traduction anglaise avec notes.

Notre confrère M. G. Rat vient de publier le second volume de la traduction du *Mostaṭraf*, recueil de morceaux choisis et d'anecdotes, par Shihâb ad-dîn Ahmed al Abshîhî (Paris, E. Leroux, 1902, in-8°).

M. Mondon-Vidailhet, professeur du cours d'abyssin à l'École des langues orientales, vient de réunir, en un volume intitulé *La langue harari et les dialectes éthiopiens du Gourâghê* (Paris, E. Leroux, 1902, in-8°), les deux mémoires qu'il avait fait paraître dans le *Journal asiatique* et dans la *Revue sémitique*. Le Harar et le Gourâghê, autrefois indépendants, font partie depuis une vingtaine d'années de l'empire de Ménilek II. L'étude des dialectes de ces provinces constitue un apport important à la connaissance des langues éthiopiennes dites sous-sémitiques.

Dans le même domaine, il y a lieu de mentionner une nouvelle publication de M. Esteves Pereira : c'est la version éthiopienne, faite au XIIIe siècle sur une version arabe d'un

IMPRIMERIE NATIONALE.

texte copte, du martyre de la vierge chrétienne Heraï. Cet opuscule est intitulé *Martyrio de Santa Emerayes* (*ama Heraei*), texte éthiopien et traduction portugaise (Lisboa, 1902; autographié).

Notre confrère le Dr Jules Rouvier, de Beyrouth, a publié dans notre Journal et dans divers autres recueils une série de monographies sur la Numismatique phénicienne. Nous croyons devoir recommander la lecture de ces études fort importantes tant pour l'épigraphie que pour l'histoire des principales villes de la Syrie et de la Phénicie : Arados, (Arvad), Byblos, Beryte, Acé, Marathos, Césarée, Sidon, etc., sous les satrapes perses et à l'époque grecque. La plupart des monnaies décrites par l'auteur proviennent de trouvailles récentes et appartiennent à sa riche collection. Grâce à ces pièces dont un grand nombre sont datées des ères locales, M. Rouvier a pu établir des faits nouveaux d'une importance capitale pour la numismatique comme pour l'histoire phénicienne.

Le dernier numéro de la *Revue numismatique* (2e trimestre de 1902) contient un compte rendu détaillé du catalogue des monnaies arabes d'Espagne dépendant de la collection du Musée de Berlin, et un article sur les monnaies zodiacales du Cabinet de France, frappées par Djehângîr, sultan de la dynastie des Baberides ou grands-moghols de l'Inde (1605-1628); sur une rare monnaie d'or au nom de la princesse (*begum*) Nûr Djehân, sa femme; et sur une monnaie d'or unique d'Akbar avec une double légende en persan et en sanscrit.

Le Gouvernement de Madras a publié le Catalogue des monnaies romaines conservées au musée de cette ville et provenant toutes de découvertes faites dans le sud de l'Inde. La plupart de ces pièces sont en or et ont été frappées par les empereurs depuis Auguste jusqu'a Caracalla. Ces trou-

vailles faites à diverses époques (de 1787 à 1891) sont intéressantes pour l'étude des rapports commerciaux entre l'empire romain et le sud de l'Inde. C'était surtout les pierres précieuses qui étaient recherchées : le diamant, le beryl, l'aigue-marine, les perles (voir Pline, *Hist. nat.*, XXXVII, 5). Or précisément les places où les *aurei* romains ont été trouvés sont les mines qui sont encore exploitées aujourd'hui. Le catalogue est rédigé par M. E. Thurston, superintendant de la province.

E. Drouin.

L'Ecclésiastique ou la Sagesse de Jésus, fils de Sira, texte original hébreu, édité, traduit et commenté par Israël Lévi. Deuxième partie, Paris, Leroux, 1901, LXX-243 pages.

Pendant que s'imprimait la première partie de ce travail, qui contenait les chapitres XXXIX, 15, à XLIX, 11, et dont nous avons parlé dans ce Journal, de nouveaux fragments plus ou moins étendus du texte hébreu de l'Ecclésiastique ont été trouvés, dont quelques-uns par M. Lévi lui-même. Ces fragments, qui ont tous la même origine que les premiers, c'est-à-dire la Gueniza du Caire, ont été publiés dans diverses revues, et M. Lévi a le mérite très appréciable de les avoir réunis en volume, ce qui les rend accessibles au public.

Les nouveaux morceaux montrent d'une manière indubitable que le texte hébreu qui a été découvert est bien l'original, mais ils prouvent aussi que ce texte a subi de nombreuses altérations. M. Lévi expose dans l'introduction à la seconde partie les incertitudes par lesquelles il a passé et qui s'expliquent par le style très particulier de l'auteur et par les retraductions qui ont réellement remplacé à certains endroits les leçons primitives.

Un fait curieux qui ressort de l'étude des fragments de l'Ecclésiastique, c'est que les copistes ne se bornaient pas toujours à reproduire un manuscrit, mais qu'ils en avaient plusieurs sous les yeux. Tantôt ils notaient en marge les va-

riantes qu'ils rencontraient, soit dans les divers manuscrits hébreux, soit même dans les versions; tantôt, quand les différences paraissaient importantes, ils prenaient le même verset sous plusieurs formes. C'est ainsi qu'un grand nombre de doublets sont entrés dans certains manuscrits, et ces doublets sont souvent calqués sur le syriaque. Parfois on les retrouve dans d'autres manuscrits comme notes marginales. En particulier, le chapitre alphabétique qui clôt le livre paraît être retraduit d'après la version syriaque, et c'est pourquoi l'acrostiche ne se retrouve que là où le premier mot hébreu des versets avait la même racine que le mot syriaque équivalent. Inversement, la version latine, qui est faite d'après le grec, présente parfois des leçons conformes à l'hébreu. L'auteur, ou un copiste, aura donc comparé le texte hébreu et corrigé son texte d'après l'original, comme Origène l'a fait pour la Septante.

Le texte hébreu présente un chapitre qui n'existe pas dans les versions grecque et syriaque, et qui est un psaume imité du psaume CXXXVI, mais présentant de nombreuses similitudes avec les dix-huit Bénédictions, la principale prière du rituel juif. Ce psaume a un caractère saducéen et, d'après M. Lévi, il a été intercalé dans le livre de Ben-Sira avant le triomphe des Pharisiens.

M. Lévi termine l'introduction en faisant ressortir l'influence qu'a exercée l'hellénisme sur Ben-Sira. De là vient sans doute la complaisance que met l'écrivain à développer la défiance à l'égard des femmes et des amis, et son épicuréisme. Parfois l'Ecclésiastique s'inspire des sentences d'Euripide et d'autres poètes grecs. Malgré le ton du livre, qui s'écarte sensiblement de celui des écrits bibliques, il n'en a pas moins été utilisé par les traités de morale chrétiens et juifs.

Il est inutile de redire que M. Lévi a consacré à son ouvrage tout le soin désirable, aussi bien pour le texte et la traduction que pour les notes substantielles qui les accompagnent, et le prix que l'Académie des inscriptions et belles-lettres lui a décerné récompense une somme de labeur et de

science considérable. Quoique M. Lévi ne prétende nullement résoudre d'une manière définitive les problèmes que soulève l'Ecclésiastique, il a beaucoup contribué à les élucider.

Le second volume prête encore moins que le premier à la critique. Nous avons constaté avec plaisir que M. Lévi s'y est montré moins sévère pour la version du petit-fils de Ben-Sira. Il est certain que le traducteur s'est trompé quelquefois; mais il n'y a guère de traducteurs à qui on ne puisse faire ce reproche. D'autre part, son texte a été souvent altéré par les copistes, et parfois aussi, quand il s'écarte de l'original, c'est qu'il a obéi à des soucis d'élégance.

Pour clore ce compte rendu, nous soumettrons à M. Lévi les quelques remarques suivantes :

Chapitre IV, verset 17, note : Il vaut mieux mettre אכחננו que אכחנהו. En effet, Ben-Sira emploie correctement הוֹ, הָ, avec le futur impératif (III, 12; VII, 26; XI, 26, etc.) et le *vav* conversif (XI, 12, 13; XV, 14), mais נו et נָה avec le futur indicatif (III, 29; IV, 17, 19; VI, 30, etc.). Deux fois seulement dans le second volume nous avons rencontré הו avec l'indicatif (II, 3, et XXXII, 14), mais dans des passages altérés, et, de plus, dans le premier Ben-Sira a pu mettre le futur impératif après פן, et dans le second il pourrait y avoir le *vav* conversif. Au lieu de ויענהו un doublet donne le participe ומשחרהו, où le suffixe est aussi irrégulier. — Mettre de même dans VI, 3 : תשימנו et תתננו.

VI, 4 : שואלו pourrait être corrigé en שואלי.

Ibid., 10 *b* : Le grec *παῤῥησιάσεται* pourrait s'expliquer par une lecture יתברה.

Ibid., 21 : Le texte paraît être נוֹכָחָה avec le sens de « être destiné »; le hifil a le même sens, à l'actif, dans *Gen.*, XXIV, 14. Le syriaque, qui traduit « choisir », a donc pu avoir le même texte.

VII, 16 : Il y aurait eu à remarquer l'absence de כי après זכור, de même VIII, 7. Par contre כי se trouve dans VIII, 5.

VII, 18 : Peut-être pourrait-on corriger תלוי en סלוי; cf. *Job*, XXVIII, 16, et *Lam.*, IV, 2.

Ibid., 33 : Il aurait été bon de rappeler *Ruth*, II, 20.

Ibid., 35 : Peut-être תשאלב doit-il être corrigé en תתעלם?

IX, 9 : בדמים doit plutôt se traduire : « d'une manière violente ». Cf. I *Rois*, II, 9.

Ibid., 17 : La phrase ביד חכמים מעשה יאשר, retraduite du grec, n'est pas conforme à la syntaxe de Ben-Sira, qui ne place jamais le sujet entre le complément et le verbe, tandis qu'il admet la construction verbe sujet complément (IV, 91), verbe complément sujet (XI, 4), sujet complément verbe (IX, 18), sujet verbe complément (III, 9), et complément verbe sujet (III, 28). Peut-être le grec a-t-il lu יאשר יצר, ce qui se rapprocherait du syriaque (עיר pour יצר). — Il vaudrait mieux traduire ἐπαινεθήσεται par « sera loué. »

Ibid., 18 *b* : ישונא avec *vav* est-il bien dans le texte?

X, 29 : איככה doit signifier ici : « à plus forte raison »; cf. l'arabe فكيف = hébreu אף כי. Le doublet dit de même : « L'homme honoré l'est bien plus quand il est riche, et l'homme méprisé l'est bien plus quand il est pauvre ». D'après cela, il devrait peut-être y avoir dans 29 *b*, ויש[נקלה]נכבד בגלל עשרו : « Tel homme méprisable est honoré pour sa richesse ».

XI, 4 : Il vaudrait mieux traduire מעטה אבד « enveloppé de perdition », c'est-à-dire « ruiné, misérable ».

Ibid., 7 : S. a dû lire תאלף pour תסלף et תזוג pour תזיף.

Ibid., 23, et XV, 24 : Les lettres ט ה signifieraient-elles טעות הוא?

XIV, 13 : Supprimer le *yod* de והשיגת.

XVI, 14 : אשר לא ידעו doit plutôt se traduire « qui ne l'avait pas connu ».

XVIII, 32 : D'après la note, la traduction devrait porter « débauche » au lieu de « gourmandise ».

XXV, 8 *c* : La forme rabbinique אינו ne paraît pas appartenir au style de Ben-Sira.

XXX, 1, note : רב dans le sens de « maître » est douteux dans l'Ecclésiastique.

XXXV, 12 : תמרוקי רצון pourrait signifier : « une toilette agréable ».

XXXVI, 16 : Le mot « œuvres », dans la traduction, est superflu, פעֻלָּה voulant dire « salaire ».

Mayer LAMBERT.

EXPÉDITIONS DES ALMÛGAVARES OU ROUTIERS CATALANS EN ORIENT, par G. SCHLUMBERGER, de l'Institut. Paris, librairie Plon, 1902, un vol. in-8°, III-392 pages, plus une carte.

Au début du XIVe siècle (1302-1311) une troupe de mercenaires espagnols, sous la conduite d'un intrépide aventurier, se mit au service des Paléologues. Après les avoir débarrassés de leurs éternels ennemis, les Turcs d'Anatolie, elle se rend odieuse au Basileus et aux populations par sa turbulence et ses rapines; à la suite d'aventures qui paraissent tenir de la fable plus que de la réalité historique, cette bande de reitres passe en Grèce et fonde le duché d'Athènes où elle se maintient pendant plus d'un siècle. Cet amalgame de soldats de fortune originaires de Catalogne, de Navarre, de Castille, et même du Bas-Languedoc est connu aussi dans les anciens textes sous le surnom d'*Almûgavares*. Buchon qui, dans son aride compilation, a signalé un des premiers leurs aventures, assure qu'ils doivent leur surnom au souvenir des Maures d'Espagne avec lesquels on les confondait en Orient. Si cette opinion est fondée, il faut y chercher l'arabe المغاربة « les Maghrébins » mot qui, par une métathèse fréquente dans les idiomes populaires, sera devenu *Almogavéra* et ensuite *Almûgavares*.

Quoi qu'il en soit de cette étymologie[1], l'éphémère mais brillante domination d'une poignée de condottieri a trouvé en M. Schlumberger un historien habile à revêtir les données d'une érudition solide des attraits d'un style plein de mouvement et de coloris. On y reconnaît la plume qui a si habilement retracé les grandes phases de l'épopée byzantine et les exploits de Renaud de Châtillon. C'est le même souci de la vérité, le même sentiment du milieu historique qui reproduit ici les mémorables prouesses de ce Royer de Flor, ancien frère templier, chassé du Temple pour ses méfaits, ensuite chef des Almûgavares, accueilli à bras ouverts par le vieil Andronic Paléologue, créé Mégaduc, puis vainqueur des Turcs à Aulax et devant Philadelphie, et tombant sous le poignard d'assassins apostés par le second basileus Michel. L'odyssée se poursuit dans les chapitres suivants à travers d'émouvantes péripéties. D'abord vainqueurs et maîtres de la Thrace, la division éclate dans leurs rangs; la haine des Génois s'allie à la perfidie des Grecs pour chasser les mercenaires du centre de l'Empire; mais leur étoile brille bientôt d'un éclat nouveau et, en l'année 1311, maîtres de l'Attique ils font retentir le Parthénon de leurs chants de victoire.

Pour remettre en lumière cet épisode presque effacé, M. Schlumberger a su combiner avec une judicieuse critique les très curieux Mémoires de Ramon Montaner avec les témoignages intéressés de Pachymère et de Nicèphore Grégoras. Cette page nouvelle ajoutée aux Annales du Bas Empire sera lue avec un vif intérêt et prendra place à côté des grands ouvrages où l'auteur a prouvé qu'il sait donner à l'archéologie et à l'étude des vieilles chroniques le relief de la vie et la valeur d'une œuvre d'art. B. M.

[1] On pourrait penser aussi au mot مُغاوِر, pluriel مِغوار et مَغاوِير, qui signifie « celui qui fait de fréquentes incursions », mais cette forme n'expliquerait pas l'origine prétendue maghrébine des Almûgavares.

Le gérant :
RUBENS DUVAL.

JOURNAL ASIATIQUE.
SEPTEMBRE-OCTOBRE 1902.

LA DJÂZYA,

CHANSON ARABE

PRÉCÉDÉE

D'OBSERVATIONS SUR QUELQUES LÉGENDES ARABES

ET SUR LA GESTE DES BENÎ-HILÂL,

PAR ALFRED BEL,
PROFESSEUR À LA MÉDERSA DE TLEMCEN.

(SUITE *.)

III

TEXTE ARABE [1].

1 انا حشمتكم تـحُّوا [1] بي هـذا الـوجـاب [2]
ليها [3] تروّحـوا [4] يا زيـنـيـن الخـيـل [5]

2 الفجع [1] راه [2] قبّل [3] و امّى حَشْم [4] العُقـاب
انا بفـيـن عـادم والـزاد [5] قـلـيـل

3 كعرفة الهلاليين انعرفوا [1] كياب
راحوا شوار [2] تونس فـصـدوا للـكـيـل [3]

* Voir le numéro de mars-avril 1902, p. 289-347.

IMPRIMERIE NATIONALE.

4 سبع سنين ما ناض عشب غير التراب
المال[1] ما ولد معدوم من السيل[2]
5 ما حزّ خالفي بمطره[1] فلّ السحاب[2]
ما بار ضيفهم ما يسعوا رغيل[3]
6 ساقوا لطاعة بنُ هاشم[1] مثل الذباب[2]
فوّى الشروط كِشابي[3] النجع هايل[4]
7 خرجُوا اليهود بالسلع بجُوا للعراب[1]
نخبي جازية عاود[2] له النعيل[3]
8 ارتدّ[1] في شروطه وكتب واحد الوجاب
نبغي[2] جازية ما فيها تختيل
9 باتوا بغيض والهمّ وحزن مع الاكراب
الشرّ هرّس فوق[1] رجال الصيل
10 ناذُوا كبارهم يدبّروا في ذا الوجاب
وذياب عارفينه[1] ما شي قلّيل[2]
11 قالوا عيالنا[1] يغدُوا جاه لذا الشباب
لعود[2] خالفه يهديه الجليل[3]
12 خلّوا نخيوا غير اهليات النساب[1]
فصدوه بزوازل[2] واحراج[3] تميل
13 واسّع[1] مخابي[2] وصعاري[3] ومشاوى وكباب[5]
ذياب خايبينه في الجاه نخيل

14 لا تحلا لا انضراب لهم لا اكل لا شراب
هذي ادّنق[1] لذي بدموع تسيل

15 ذياب قال حولوا وجهم[1] مسكين ذاب
نفضي ايّ فحدثوا بالسيبي[2] رجيل[3]

16 جيناها جازية تهديها لنجع ساب
انهنّ وانضح ورعد عربي نخيل[1]

17 نبير جاهكم وانا شرطي من الصعاب[1]
اروا رجالكم والّا احد وكيل

18 من كلّ شي العين جوبوا[1] يي يا عراب
العين شابّة والعين رْجاجيل[2]

19 تعرّت الوجوه وتلافُوا لا هنّ خاب
ادّى ايّ[1] بغى ومشى شاو[2] الليل[3]

20 للحور راح بهم ما فاري شي الحراب
مايّ[1] مشى سعد بهم دار قبيل[2]

21 خلّوا[1] جازية وعربها ينّزلوا الباب
شوار الشريبي رسلوا مرسول ادليل

22 ادّير شرطنا كنحنا[1] رانا فساب
النجع[1] نرقده ياسي والّا[3] فليل

23 رضَى شروطهم ولفاها بالسّباب[1]
بالضبول[2] والغوايط[3] والكحيل[4] يسيل

24 مالّي مشات عنده لا زهو ولا انطراب
بطنين[1] زيّدتهم والحط فليل

25 نوموا قبيلها وابتكروا من راح غاب
ردّوا لبن فدع الراي التاويل[1]

26 ولدي يروح جيبوا[1] لنا زوج الرهاب
من الحمام[2] وقصّب واحد تمثيل[3]

27 راح اليشير[1] يجي بهم بين الدراب
حتّى لجازية خرّت بو كنبيل[1]

28 قُدّامها اهرحهم صقّق مولى[1] القصاب[2]
وبقى الّي مقصّب في الارض ذليل[3]

29 النجع راه باغي يرحل هذا كتاب[1]
شوار الكحور شوّش[2] باغي الترحيل[3]

30 لجاء الشريف حكت له وتعرّى الناب
حكة انتاعه[1] الغدّر وبله[2] بالويل

31 ولد الرسول قالت سامحني في الشغاب[1]
جرت الشرور يا سيدي فيها قُبيل[2]

32 الغيض فات والليلة نزهوا لَلَّعاب
جبدوا[1] الصنهج[2] ورقّاوا الفنديل[3]

33 بالكشي نلعبوا دارت له شرط[1] الصعاب
بالغلب وهمّته في بير هويل

34 داخ اللباس قلعته وكساها[1] غُراب
شعور راسها هاجوا بالتخبيل[2]

35 النبي[1] بان له و قدم تحت الكعاب
والبدن[2] ما شْبَاه[3] كساه التحييل[4]

36 لعبوا غلبته قالت فيس الثياب[1]
عرّيتني نعرّيك بغيي جيل

37 مية عيب[1] فيه الّي كامله بالحساب
فيها بدا تحاول يقلب بالتحليل[2]

38 عرّيتني نعرّيك من اللباس
كما انظرت[1] ننظر جسدك بالجالي[2]

39 قال الشريف تبدي لي جسدي بالفصاص[1]
رعايتي[2] ما في كسبي ومّوالي[3]

40 من كُلّ ما بغيت نعطيك من الاجْناس[1]
من كُلّ صنْف عرمة وخدم[1] وبعالي

41 هِيَ تقول باصل ماهُ شي ذا خُلاص
اذا تدبي واحدة بالحَ تهوالي

42 نُغْدوا شوار ناسي راح داروا اعراس
نشوى خوتي[1] يبرد غيض اغْلالي

43 اهتمّ خاطره وندم من هذا نغاص
لبا[1] نديها نسمّى بهالي[2]

44 فيها عيّى تحاول ورجع ليها بنكاس
يا جازية نوقّي لا سومك[1] غالي

45 اذا تعاهدني[1] نغدوا ماكان باس
قولي نحور لبلادك يا دلّالي[2]

46 صدّوا وعاهدته خلّات مشقه[1] وضاس[2]
توقّي اليمين[3] بهم رجعت من تالي[4]

47 بها مشى مقبّل وعد[1] نجع اللصاص[2]
اليوم ترحلوا قالت واين[3] ارجالي[4]

48 والبحر[1] راه حايك بكم ما له فياس[1]
وساولوا على من هو اصلي[3]

49 من البعير الاجرب وهدم[1] ديروا فواس
هي مالجاين وعوز الوالي[2]

50 ذاك الرّجل تدّوه تصدّوا في الدّناس[1]
ظلّوا تصيّدوا عند الليلة انوه ي

51 النجع عيّط[1] الرحلة ما غبط النعاس
ربعين[2] يوم نزلوا في الحزن الخالي

52 ولّوا يصيّدوا كي جعوا من الحواس[1]
قصدوا النجع صابوه امبعد فالي

53 عرى النخيل[1] صابه والماجن في الفياس
والشيخ قال ماشي في الوطن قبا لي

54 يا جازية غدرتِ[1] قالت له يا خُلاص
من الشاو ما نعرّفا ماشي في بالي

55 امشي نروح لاهلنا بركانا[1] من الحساس
طلبْت العراق منّا[2] والهبّ وفالي

56 هو يشوف واذّوا العودة يا الناس
جابوا عويد[1] دابر يضلع من التالي

57 عليه لاح سرجه[1] ورجع لاهله بنكاس
كيما قضى كتب له الربّ العالي

58 منين جاء لتونس ما جاه من الهواس
مسكين شيبه غير المرض[1] خالي

59 نادى الوفوف بنو هاشم قال لاحراس
انمرّحوا على الرحلة شاور غزالي

60 تسعين فايد امّاهم بقبول النحاس[1]
غاشي كثير به فصد عرب هلالي

61 ماذار في النجوع بنو هاشم بالرصاص[1]
خذا وكتل بالسيوف ودقّ عوالي[2]

62 وامّى اليّ عليها شرب محن[1] بكاس
الجازية يقول امّينا بنصالي[2]

63 ولد الشريف زاهي بكلام نصناص[1]
يا جازية ذويبا يفدر لعالي

64 وذياب غايب يصيّد عاشق في المراس
للنجع ما حضر ما عفد بمشالي[1]

65 هلال راه روّح له رايس من الرياس
ذياب راه راجع بقبيل جالي[1]

66 ترجّى البطل يلحق خلفت جازية الراس
من فوق البعير وحدر في الارض أقبالي[1]

67 قال الشريف من يفطع شعرة بالامواس
راصه نروّله ذاك الّي يهوا لي[1]

68 للغرب[1] حالفة ليست تصلّح[2] بنعاس[3]
غير الوصيف قالت له شوف اعيد لي

69 يا لالّة[1] غربّة خصهوا لي في الدماس[2]
غراب طاير بحيّة[3] بيضا بان لي[4]

70 علاش يا وصيف تعيّن زين اللباس
العين فيها تخرج[1] وتفيل هلالي

71 الفى ذياب في شاو الفوم صغا وغاس
غير الشريف طلقه تحومه هالي

72 مشي شوار احد وحيده بالدكاس[1]
للأكل[2] ما التبعت مدّة وليالي

73 تخسوا بنات تونس ولّوا عنده هلاس
بنات صلطنه[1] غيم الّي اصالي

74 بالنبي ما نبدّل قطّة تسعين راس[1]
ما هي شي كالّي حسكت شدّ حبالي

75 محابني ومحنتها تحسكوا لي في الغراس
اوفى الأجل صار يسكن تحت اسفل

76 بالزّاف ياسرين المحابن في ذا الفصاص
وادّوا زينة النارق[1] يا تهوّلي[2]

77 ماصار بالحشم ماذا شربوا من النغاص
انفسّهوا على الغرب والشرق وسالي

78 وشي راه منهم نازل في حوز فاس[1]
اذا اشتفت ناس تجعي وابهالي[2]

79 على الفراق واجب تحزن بالنيل[1]

NOTES DU TEXTE ARABE.

1. Comme je l'ai dit déjà, le but que je me suis fixé n'est point de prendre ce poème comme un modèle du langage des ruraux de la province d'Oran et d'en faire l'objet d'une étude approfondie de linguistique. Dans les notes qui suivent, mon seul désir a été de faciliter l'intelligence de cette pièce de vers, d'expliquer certains mots d'un arabe très corrompu ou d'une origine étrangère à la langue mère, de compléter à l'occasion les dictionnaires de Beaussier (*Dict. pratique arabe-français*, 1 vol., Alger, Jourdan, 1887, que je désignerai par B) et de Dozy (*Supplément aux diction. arabes*, 2 vol. Leyde, Brill, 1881, auquel je renverrai sous l'abréviation D), et d'exposer certaines particularités grammaticales, propres à la langues des ruraux.

Les idiomes d'arabe vulgaire, bien que découlant tous d'une même langue qui n'est plus parlée aujourd'hui, présentent avec la langue qui les a enfantés, des différences aussi profondes, que celles qui séparent le latin du français, de l'italien et de l'espagnol, par exemple. Ces différences dialectales ne sont pas seulement marquées par une lexicographie particulière, mais surtout par des règles très nettes de phonétique et de grammaire. Chaque dialecte est régi par des lois strictes, qui lui donnent son caractère propre. J'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt d'introduire dans ces notes quelques-unes de ces lois, dont l'unique mérite est de ne figurer dans aucune de nos nombreuses méthodes ou grammaires d'arabe vulgaire algérien[1].

[1] Une *grammaire du dialecte tlemcennien*, par M. W. Marçais, est actuellement en préparation et paraîtra prochainement avec des textes au *Bulletin de correspondance africaine*. D'autre part, mon ami, Edmond Doutté, m'annonce qu'il publiera incessamment dans la *Revue de linguistique*, des textes d'arabe vulgaire oranais accompagnés de notes sur le dialecte.

Ces études formeront d'heureux compléments pour le Maghrib

Vers 1. — Note 1. La 3e pers. masc. sing. du prétérit de ce verbe est أدّى, aoriste يدّي. Dans les dialectes ruraux oranais à la Ire forme et à la IIe, les verbes hamzés de 1re radicale perdent presque tous le *hamza*[1]. Parfois ils perdent même l'*élif* qui sert de support au *hamza* : c'est ici le cas; on dira de même par ex. : يذّن (régul. يُؤَذِّن) de اذّن « appeler à la prière ». Le plus fréquemment, l'*élif* se change en *ouaou* à cette seconde forme et l'on dit وكّل « donner à manger » (régul. أكّل) aor. يوكّل. Il en est de même à la IIIe forme et l'on dira والف « s'accoutumer à » (régul. آلف) aor. يوالف etc. A la Ire forme, l'*élif* subsiste en général et l'on dit par ex. : يامر (de أمر), يامن (de أمن)[2], etc.

L'*élif* hamzé, 1re radicale, qui, au prétérit, a perdu le *hamza* et a été transposé pour devenir 3e radicale comme dans كلا (pour أكل), reprend souvent sa place à l'aoriste de la Ire forme (sans toutefois reprendre le *hamza*) et l'on a ainsi ياكل, ياخذ, etc.

A la VIIIe forme, l'*élif* 1re radicale, comme dans la langue morte, s'assimile au *ta* formatif. Ce même *élif* disparaît également à une forme qui donne au verbe le sens pronominal et qui est fréquemment employée dans la province d'Oran, je veux dire celle qu'on obtient par une sorte de combinaison de la VIIe et de la VIIIe forme, ex : انتكل, aoriste ينتكل « il se mange »; هذا ما ينتكل هي « ceci ne se mange pas ».

A Tlemcen, ainsi que dans quelques villes de l'ouest, comme Nédroma et Moghniya, on a conservé la prononciation régulière de la 3e radicale faible disparue dans les verbes défectueux et l'on prononce تدّوا au lieu de تدّوا. Dans la campagne,

aux travaux de MM. Stumme, Socin, Fischer, Luderitz, etc., sur les idiomes arabes, marocains et tunisiens.

[1] Comparez : Sonnek, *Chants arabes du Maghreb*, 1902, p. 1, note *a*.

[2] Ils conservent quelquefois, mais rarement, le *hamza* aux autres formes dérivées, surtout à la Ve, comme تأخّر, تأمّل, etc.

et à Oran toute trace de la 3e radicale faible disparaît aux trois personnes du pluriel de l'aoriste, et même quelquefois à celles du prétérit, mais c'est plus rare. Prenons comme exemples les verbes جرَى « courir », aor. يجري et نسَى « oublier », aor. ينسَى, on les conjuguera au pluriel de l'aoriste de la façon suivante :

	À TLEMCEN.		DANS LA CAMPAGNE.	
PLURIEL DE	جرَى	نسَى	جرَى	نسَى
1re personne....	نجرِوا	ننسَوا	نجرُوا	ننسُوا
2e personne....	تجرِوا	تنسَوا	تجرُوا	تنسُوا
3e personne....	يجرِوا	ينسَوا	يجرُوا	ينسُوا

Note 2. La forme وجاب, plur. وجابات est employée dans la province d'Oran de préférence à la forme régulière جواب. De même pour le verbe on emploie plutôt la IIIe forme واجب (de la rac. وجب) que la IIIe forme جاوب (de la rac. جاب) « répondre à ». Ces permutations de deux lettres d'un même mot sont fréquentes en arabe vulgaire et l'on aura occasion d'en voir plus loin d'autres exemples.

Note 3. ليها est mis ici pour اليها, c'est pourquoi le *ya* ي doit subsister. Ce n'est pas l'opinion de M. Sonnek, qui pense que ce ليها est mis pour لها. Cf. *Chants arabes du Maghreb*, p. ١١٣, note *a*.

Note 4. Cette IIe forme est employée de préférence à la Ire et avec le même sens que celle-ci, dans une partie de la province d'Oran. L'on dit par exemple : روّح *rouwéḥ* « il est parti » au lieu de راح *ráḥ*. Cependant c'est cette dernière qui est seule usitée à Mostaganem. La IIe forme n'est jamais employée à l'impératif, c'est la Ire seule que l'on emploie رُحْ *roḥ* « va-

t-en ». A la IVe forme, l'impératif seul est usité, dans le sens de « viens! » أَرُوَح (rég. أَرِحْ); prononcé quelquefois ارواح, ce verbe se rapprocherait de la XIe forme (?).

Note 5. En arabe vulgaire le ن *noun* des pluriels réguliers masculins et des duels ne disparaît jamais dans l'annexion contrairement à ce qui est de rigueur dans la langue régulière; il disparaît toutefois devant les pronoms affixes.

Vers 2. — Note 1. نجع, plur. نجوع «tribu, réunion de villages indigènes et de douars ayant pour chef indigène un *qaïd* ». Ce mot a pour synonymes عرش, plur. عراش et قبيلة, plur. قبايل. Dans l'est de la province d'Oran, c'est le mot نجع qui est le plus employé, dans l'ouest (région de Moghnîya) c'est عرش que l'on préfère. Ces trois mots, que l'on emploie assez indifféremment l'un pour l'autre, présentent toutefois entre eux une nuance : نجع est « une tribu de moyenne importance », عرش « une petite tribu », et قبيلة ou قبيلة « une tribu très importante ». Dans la région de Moghnîya, le plur. نجوع désigne aussi une « réunion de gens de différentes tribus »; dans ce sens il est synonyme de غاشي « gens, foule ».

Note 2. Le verbe « être » n'existe pas en arabe régulier. En arabe vulgaire on l'exprime par را suivi des pronoms affixes. Le mot را est l'abréviation de رَأَى (régul.) « voir ». On ne saurait le considérer ici comme verbe auxiliaire, il est simplement explétif. Littéralement les deux mots راه قبيل signifient « (la tribu) voit-elle, elle est partie ». Dans le style épistolaire, ce verbe رأى est fréquemment employé pour séparer deux phrases et l'expression تراني (« tu vois moi »), dont on se sert dans ce cas, tient lieu d'un simple point. A part ces rares formules dans lesquelles entre le verbe رأى plus ou moins déformé, il est très peu employé à la Ire forme en arabe vulgaire, on lui préfère (rarement) le verbe فشع «apercevoir,

regarder[1]», et surtout شاب, aor. يشوب «voir, regarder». Cependant le verbe رَأَى est usité en arabe vulgaire à la IVe forme أَرَاى avec le sens de «faire voir, montrer». Mais alors il perd le *hamza* 2e radicale et devient une Ire forme assimilée et défectueuse أَرَى qu'on retrouve dans quelques expressions comme أَرَى نشوب «fais-moi voir, montre-moi», أَرَى تَرَى «vois-donc», etc., dans ce cas أَرَى est plutôt explétif. On emploie très fréquemment, en arabe vulgaire, le verbe وَرَّى qui n'est autre que la IVe forme de رَأَى transformé en أَرَى, puis considérée comme une Ire forme et mise à la IIe forme avec mutation de l'*élif* initial en *ouaou* ainsi qu'il arrive souvent, comme cela a été remarqué (cf. *supra*, note 1 du vers 1). Peut-être aussi faut-il voir là une IIe forme de la Ire, راى devenue روى et par métathèse ورى.

Note 3. Ce mot prononcé *gebbel* قَبَّل signifie «marcher vers le sud», dans la direction de la *gébla* (rég. قِبلة) ou de la Mekke, qui est supposée être pour l'Algérie, vers le sud. Prononcé *qebbel* قبّل, ce mot a le sens de «embrasser» (le burnous par exemple en manière de salutation). Ce n'est pas là le seul exemple que l'on puisse citer de changement du sens d'un mot par suite du changement de prononciation du *qâf*, on trouve encore les verbes رقّب على *reqqeb* «être au courant des affaires» et رقّب على *reggeb*» regarder d'en haut, dominer et plonger ses regards en bas»; بقَى *bqâ* «rester, demeurer» et بقَى *bgâ* «être fatigué», etc.

Note 4. خَشْم. L'expression خشم العقاب est très employée dans les chansons pour désigner l'amante. Le poète compare sa belle à la partie la plus noble, le nez (qui signifie aussi, la gloire, l'honneur, l'orgueil) du plus noble des oiseaux (Voir *Lisân el-ʿArab*, sub voce خشم, t. V, p. ٦٨, éd. de Boulaq,

[1] Le verbe فشع est surtout employé par les juifs, qui à Tlemcen le prononcent كشع par suite de la prononciation ك qu'ils donnent à tous les ق.

1303 de l'hég.). On rencontre aussi la variante خشن au lieu de خشم; elle ne saurait étonner, car on sait combien est fréquente en arabe vulgaire la permutation des liquides entre elles; on pourrait en citer cent exemples comme خرطام et خرطال «l'avoine», mis pour خرطان, غلم «troupeau de moutons et de chèvres», mis pour. غنم, etc. . . .

Note 5. زاد «viatique» est un mot d'arabe régulier conservé dans le langage vulgaire, ainsi que le nom de vase مِزْوَد (pron. *mzwèd*) qui est le «sac en peau dans lequel on met les provisions de route». Le mot زاد a, dans l'arabe vulgaire, pour synonymes عوين[1] et مونة (rapproch. l'espagnol *mona*).

زاد a encore le sens de «biens, fortune, richesses», c'est dans ce sens qu'il doit être entendu ici. Il est alors synonyme de مال et de رَزق et l'on dit indifféremment pour traduire «il est riche» راه برزقه ou راه بزاده.

Vers 3. — Note 1. La forme a sens pronominal انتبرق, dont on a déjà parlé, est usitée à Mostaganem pour le verbe برق, elle ne l'est pas dans l'ouest.

Note 2. شوار *chouâr* (inconnu à Tlemcen) «vers, dans la direction de», il est par conséquent synonyme de إلى et de جِهة. Le mot شوار dans ce sens est usité dans toute la province d'Oran et non pas seulement dans le sud (Comp. B., 352, *a*).

شوار vient de شار «montrer, indiquer de la main»; il signifie proprement le «but» vers lequel on tend et la phrase راحوا شوار تونس se traduirait littéralement «ils partirent, le but (étant) Tunis», c'est-à-dire «vers Tunis».

En arabe régulier, *chouâr* dans ce sens est inconnu.

Note 3. Pour ce second hémistiche, on trouve la variante : ساروا شوار تونس راحو اللكيل qui ne change pas le sens.

[1] عوين est aussi le nom du vent de mer qu'utilisent les indigènes pour vanner les céréales.

الكيل est « l'action de mesurer » (كيّل *kîyel*) des grains. Les Arabes d'Algérie ont adopté nos mesures de capacité, et vendent leurs grains au quintal. Cependant ils ont conservé parfois entre eux l'usage de certaines mesures, dont on trouvera pour la province d'Oran une liste assez longue dans le *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*, de M. Delphin, p. 172 et 173. Je me bornerai à y ajouter les mots suivants usités à Tlemcen : البرشالّة la *berchâlla*[1] qui vaut environ 8 décalitres; الخُمس le *khoms* (1/5 de la *kharrouba*) vaut 2 litres; الخُمَسية le *khomasya* (1/5 du *modd*) vaut 2 décalitres. A Nédroma, on emploie aussi l'*'acharya* العشرية qui est la *kharrouba*, c'est-à-dire 1 décalitre.

Il est encore une autre mesure pour laquelle je me permettrai de compléter les indications de M. Delphin, c'est le *modd-en-nbî*, on lit à la page 172 du *Rec. de textes* :

المدّ تخرّجوا به البطرة يوم العيد يكون قدر الحفنة

« Le *modd* sert à s'acquitter de la *Feṭra* au jour de l'*'Aïd*, sa capacité égale celle de la *ḥafna* (c'est-à-dire, moins d'un litre). » Cette mesure se nomme *modd-en-nbî* « le modd du Prophète » ; elle ne sert en effet qu'au jour de l'*'Aïd eç-çghir* qui marque la fin du mois du jeûne. Ce jour-là, chaque chef de famille doit donner aux pauvres, avant le repas du matin, 4 *modd-en-nbi* de blé (ou d'orge) par tête de personne que compte sa famille. C'est l'aumône obligatoire, prescrite par la loi religieuse. (Cf. Khelîl, ap. Perron, in *Expl. scient. de*

[1] La *berchêlla*, à Tlemcen, au viiie siècle de l'hégire (xive de J. C.), n'avait pas une capacité aussi considérable, à ce que nous apprend Yaḥia Ibn Khaldoûn (ms. de Paris [arabe] n° 5031, fol. 11 v° : مدّ كبير وهو ستون برشالة زنتها ثلاثة عشر رطلا . . . « Un *modd kebir* compte 60 *berchêlla* de treize livres chacune. » Sur le mot espagnol *Berchela* (et *Varjilla*) on trouve des détails très substantiels ap. Fr. Simonet, *Glosario de voces ibericas et latinas usadas entre los mozarabes*, Madrid, 1888, p. 34, s. v. *Berchela*.

l'Algérie, 1848, t. X, p. 450-451, et note de la p. 571; ap. Ed-Desouqi, sur Ed-Derdîr, t. I, p. ٤١١, ٤١٢ et la glose.)

Variante du 2e hémistiche :

ساروا شوار تونس راحوا للكيل

Vers 4. — Note 1. المال désigne ici les « troupeaux ». Dans un sens plus étendu, il signifie la « fortune », mais surtout en troupeaux. Le *Lisân el 'Arab* (١٥٨, t. XIV) cite les paroles suivantes d'Ibn-el-Atsîr : « El-Mâl désigna à l'origine ce que l'on possède d'or et d'argent; puis il fut appliqué à la partie la plus précieuse de la fortune; dès lors le mot *mâl* chez les Arabes (nomades) a signifié le plus souvent les « chameaux » qui forment la majeure partie de la fortune des nomades. » (Rapproch. : Perron, trad. de Khelil, loc. cit., p. 559.)

Pour les autres acceptions de *Mâl*, cf. D., II, 624 *b*.

Note 2. Variante du vers 4e :

سبع سنين ما ناض عشب فل السحاب
المال ما ولد ما ربّى شى السيل

Vers 5. — Note 1. مطر (rég. مَطْر) a pour synonymes نو[1] et شتا. Ces trois mots sont à Tlemcen employés indifféremment l'un pour l'autre. Une « pluie fine » qui tombe par un temps de brouillard se dit à Tlemcen : ندى, qui ailleurs signifie plutôt « humidité, rosée » ou نشّ qui ne figure pas au dictionnaire avec ce sens; voir cependant *Lisân el-'Arab*, t. VIII, p. ٨٤٤, sub. v. نشش.

Note 2. Les trois mots signifiant « nuage » سحاب et غيم (voir Qamous, s. v. غم, t. II, p. ١٩٠) et قام ou قامة de l'arabe régul. sont employés dans le langage vulgaire du département d'Oran de la façon suivante : سحاب (n. d'unité سحابة) désigne plutôt un nuage en mouvement. Le *sḥâb* donne souvent de la grêle. Les Bédouins donnent même le nom de

[1] Sur l'origine du mot نوء, voir Qastalani s. Bokhari, II, 257-258.

IMPRIMERIE NATIONALE.

سحاب à la grêle qui tombe en gros grêlons, tandis qu'ils nomment la grêle plus fine تَبْرُورِي (à Tlemcen تَبْرِيرُو et تَبْرِيرَّو); غم est prononcé غيام et indique la « brume » qui couvre le ciel d'une teinte à peu près uniforme, on dit alors الحال مغيّم « le temps est couvert ». غام (n. d'unité غامة) est le « nimbus ».

Quand le nuage se traîne sur la terre, il devient ضباب « brouillard » ou بخاخ « bruine ».

Note 3. رذيل « avare, inhospitalier » (syn. بخيل et مشحاح), prononcé ردِيل (par suite de la prononciation uniforme *d* de د et ذ) à Tlemcen, où il est peu employé.

Variante de ce vers :

ما حن خالفي بمطرة غير التراب ما بارضيبهم ما يسعوا الرذيل

Vers 6. — Note 1. بنُ هاهم. La déclinaison n'existe pas en arabe vulgaire où les voyelles finales ont disparu, cependant l'usage a quelquefois, dans des noms propres, conservé cette voyelle. Mais alors celle-ci reste la même à tous les cas; ici c'est celle du nominatif qu'on a gardé. C'est pour la même raison que l'on dit invariablement ابو et بو et aussi : soit بنو (à tous les cas) soit بني. A Tlemcen par exemple les derniers rois berbères du pays sont appelés بنو زيّان, tandis que les Mérinites de Fez sont connus sous le nom de بني مرين.

Note 2. ذباب (n. d'unité ذبابة) en arabe régulier « mouche ». Le nom communément donné à la mouche en arabe vulgaire est ذبّانة ou دبّانة (dont le collectif ذبّان ou دبّان n'est autre que le pluriel de ذباب) tandis que ذباب (n. d'unité) ذبابة (prononcé دباب et دبابة à Tlemcen) se dit de la grosse mouche de boucherie, de la cantharide, du taon, etc. . . . La « mouche de cheval » se nomme جُعْران à la campagne (inconnu à Tlemcen). La « guêpe » ارزّي (sans nom d'unité) à Tlemcen (voir aussi B., 238, col. *b*) est appelée رزوزي (n. d'unité رزوزية) dans les B. Chougrân et رزيزة (coll. رزيز) dans le sud.

Note 3. كشاب, mis pour كيف شاب; كيف a ici le sens de «*lorsque*» qu'on lui donne rarement dans la province d'Oran, où l'on emploie de préférence منين; كيف dans ce sens est employé dans les dialectes citadins.

Note 4. هايل «terrible, extraordinaire» [par le nombre] (voir D., II, 770, col. *b*). Les copies de cette chanson portent toutes يهيل ou إهيل.

Variante de ce vers :

مرّوا لطاعة بنُ هاهم نو الضباب فوّى شروطهم شاب النجع يهيل

Vers 7. — Note 1. Variante du 1er hémistiche :

جاوا اليهود يجروا بالسلع كالكلاب

Note 2. Le verbe عاود «répéter» s'emploie d'ordinaire avec un complément sans préposition. Ici il est employé avec بِ. Par extension il signifie aussi «raconter» (à Tlemcen). Dans ce dernier sens, on emploie plutôt la IVe forme et l'on dira par ex. : أعِد لي ماصارلك «racontez-moi ce qui vous est arrivé».

Note 3. النعيل «le maudit». Les indigènes algériens appliquent cette épithète aux juifs, au démon et aux menteurs. Ils disent du menteur : الله ينعل الكاذب ما انتعلوا اليهود نهار السبت «Qu'Allah maudisse le menteur, comme il maudit les juifs le samedi.»

On emploie aussi le nom de patient منعول et son diminutif منيعل; ce dernier s'emploie plutôt quand un musulman se dispute avec un juif, il lui crie يا منيعل «Eh, scélérat!» Le pluriel منعولين est seul employé. Ces mots viennent de la racine نعل, du régulier لعن par suite d'une métathèse fréquente en arabe vulgaire.

Quand dans la conversation un musulman prononce le mot juif, il le fait suivre d'ordinaire de l'expression حشاك «pardon, sauf votre respect», que l'on emploie après le nom d'un animal ou d'un objet impurs; en un mot après toute

expression grossière, comme جَار «âne», بغَل »mulet«, كَيدار «rosse, haridelle», كلب «chien», نجاسة «saleté, impureté», مراة «femme», بول «urine», جيفة «charogne, ou mieux «viande qui n'a pas été tuée selon le rituel».

Malgré ce mépris apparent des musulmans pour les juifs, cela ne les empêche pas d'avoir pour certains saints d'origine juive une grande vénération. «Il est arrivé souvent, écrit E. Doutté (*Les Marabouts*, Paris, Leroux, 1900, p. 70), que des renégats, juifs ou chrétiens sont devenus marabouts»; et il donne les exemples de Sidi Y'aqoub à Tlemcen, et d'une juive de Tanger qui mourut dans les supplices pour refuser d'abjurer la religion mosaïque, etc.

Vers 8. — Note 1. ارتدّ s'emploie plus généralement avec la proposition عن (cf. B., 236. et D., 1, 520). En arabe vulgaire, il s'entend dans le sens de «apostasier». En Algérie un musulman qui s'est détaché en partie de l'Islâm pour se rapprocher des Européens (par la naturalisation ou par les usages) se nomme مرتدّ *mortedd* ou mieux متورّني *mtoûrni* (de notre verbe *tourner* auquel on a donné une forme arabe).

Note 2. نبغي (rég. أبغي). On rencontre la variante بغيت. Avec ce verbe, ainsi qu'avec tous ceux qui expriment une volonté, un désir, etc., le présent de l'indicatif français se rend, chez les ruraux, par le prétérit arabe, parce que l'on considère que le fait de désirer, de vouloir, est déjà accompli quand on l'exprime.

Vers 9. — Note 1. قرون du sing. قَرْن ne figure pas au dictionnaire dans ce sens de courage, qui ressort clairement ici. «Dans l'antiquité, les cornes étaient l'attribut de la puissance», écrit A. Maury (in *Croyances et légendes du moyen âge*, p. 285), qui montre ensuite comment elles ont fini par venir orner la tête du démon.

Vers 10. — Note 1. Le pronom complément de la 3e per-

sonne du masc. sing. dans la campagne se prononce de la façon suivante :

1° Quand il est précédé d'une lettre forte, il a le son bref *è* (entre *a* et *ê*), suivi d'une légère aspiration; c'est ainsi que l'on dira عارفينه = *'ârfînèh ;* داره = *dârèh;* dans les dialectes citadins (Tlemcen, Nedroma, etc.), il se prononce *oû*, entre *ô* et *oû;*

2° Quand il est précédé d'une lettre faible (*élîf, ouâou, yâ*), la voyelle *è* disparaît et l'aspiration *h* seule subsiste; on prononcera, par exemple : ضوه = *dhoûh* «sa lumière»; فيه = *fîh* «en lui», عصاه = *'açâh* «son bâton», etc.; de la même façon dans tous les dialectes.

Note 2. Variante de ce vers :

جيبوا كباركم يدبّروا بي ذا الوجاب وذياب عارفينه ماشي ڢلّيل

ڢلّيل « pauvre, besoigneux, sans valeur ». Ce *techdîd* sur la 2e radicale (à la lettre faible près) donne à ce mot une forme بعّال, qui est la forme d'habitude, de fréquence dans l'action, des noms de métiers. Le sens attaché à ce mot confirme encore cette remarque; ڢلّيل signifie en effet « qui a pour habitude d'être dans le besoin ». Le pluriel de ڢلّيل chez les ruraux est ڢلاڢل et à Tlemcen ڢلاليل.

Vers 11. — Note 1. عيال, pl. ـات « famille, femme, fille » (voir B., 465, col. *a*, et D., 191, col. *a*, s. v. عَيِّلَة), ne s'entend à Tlemcen que dans le sens de « famille ». Ici, c'est dans le sens de « femme » ou « fille » qu'il faut le prendre. La fille jusqu'à son mariage se nomme بنت, pl. بنات ou طڢلة, pl. ـات; بنيتة, pl. ـات est une petite fille au-dessous de dix ans; on l'appelle aussi يشيرة, pl. ـات (masc. يشير, pl. يشاشرى); dans l'Ouarsenis (région d'Ammi Mousa), on prononce شيرة, pl. تشيرات. Quand la jeune fille est en âge d'être mariée, elle s'appelle عازبة, pl. ـات (n'est pas employé à Tlemcen, où l'on se sert pourtant du masculin عازب, pl. عزّاب), ou encore عاتق, pl. عواتق; dans la campagne, une jeune fille

bonne à marier se nomme صبية, pl. ـات (ce mot signifie à Tlemcen une toute petite fille). عروسة, pl. عرايس[1] est la jeune mariée[2]. La femme mariée se nomme شابّة, pl. ـات (masc. شباب, pl. شبّان); هجّالة, pl. ـات, est la veuve (masc. هجّال, pl. ـين); عجوزة[3], pl. ـات, ou عجايز est la vieille femme (le masculin n'est pas employé dans le Tell). Enfin, la femme, d'une manière générale, se nomme مراة, pl. نسا. En poésie, pour parler d'une jeune fille au corps gracile, on emploie souvent le mot rég. غيد, pl. غياد, qui figure dans la variante.

Note 2. لعود (ou انعود)[4] se dit dans la campagne avec le sens de « peut-être que »; mais on emploie plutôt يمكن ou وَفيلا.

Note 3. Variante de ce vers :

نـدُّوا غيادنا يغدوا جاه لذا الشباب ليكون خالفه يهديه لجليل

Vers 12. — Note 1. اهليات النساب; pour le mot اهليات, cf. D., I, 43, col. *a*, s. v. اهلي. Quant au mot نساب, il est mis évidemment pour انساب. La suppression de l'*élif* initial de cette forme de pluriel a lieu fréquemment quand le nom est indéterminé, comme on le verra plus loin (Vers 47, note 4).

Note 2. Le pl. زوازل « châtrés », en parlant des chameaux (cf. D., I, 614, col. *a*). Le sing. est زوزال; on peut dès lors en induire que cette prononciation زوازل est étrangère à la région

[1] Le masculin عروس désigne, à la campagne, le fiancé; à Tlemcen, c'est le nouveau marié (pendant les sept jours qui suivent le mariage, et que l'on nomme عريس à la campagne).

[2] A Tlemcen, chez les musulmans et les juifs, la femme est désignée par ce nom pendant une année environ après son mariage; à la campagne, pendant une semaine seulement.

[3] Chez les Beni Chougrân, ce mot est prononcé عزوجة.

[4] J'ignore la genèse de cette expression. Le mot لعُود (ou انعود) manque au dictionnaire. Voir cependant : Sonnek, *op. cit.*, p. ٥, note *c*.

des Beni Chougrân, car les pluriels des mots de la forme مبعال sont, dans cette région (de même qu'à Oran et dans les dialectes ruraux en général), de la forme مباعيل. Ex. : مبتاح, pl. مباتيح. A Tlemcen, au contraire, le *ya* (ي) du pluriel (qui doit prendre la place de l'*élif* [ا] du singulier), disparaît, et l'on dira : مبتاح, pl. مباتّح.

Le chameau est un animal si précieux pour le nomade qu'il l'a toujours entouré de soins et en a fait l'objet de son admiration.

Dans nombre de poésies de l'Arabie antéislamique, on retrouve des descriptions élogieuses de la chamelle et des louanges à son adresse. Le plus beau compliment qu'un poète puisse faire de sa belle est de la comparer à une chamelle.

Les Arabes ont donné un grand nombre de noms au chameau mâle et femelle pour marquer toutes les étapes de son existence. On trouvera quelques-uns de ces noms, pour le Sahara, *ap.* Daumas, *Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert*, Paris, Hachette, 1862, p. 425; pour l'Arabie centrale, *ap.* A. Socin, *Diwan aus centralarabien*, Leipzig, Teubner, 1900, Excurse A, p. 286.

Note 3. احراج est le pl. de حرج « harnachement »; (cf. B., 111, col. *b*). On trouvera les noms des différentes parties de la selle du chameau en Arabie, *ap.* A. Socin, *Diw. a. centralarabien*, 287, 288.

Vers 13. — Note 1. Au lieu de واسى, on rencontre la variante دار.

Note 2. مضايب est le pl. de مضيبة « repas d'hospitalité ». On dit encore ضيبة, pl. ـات, et ضيابة, pl. ـات; l'hôte s'appelle ضيب, pl. ضياب, et l'amphitryon مولى الدار *moûl-ed-dâr* « maître de la maison », ou مولى الخيمة *moûl-el-khaïma* « maître de la tente ». Les trois mots qui servent à désigner le « repas d'hospitalité » ne s'emploient pas partout indifféremment l'un pour l'autre; ainsi, par exemple, à Mazouna (D'ahra), ضيبة et ضيابة s'appliquent à un « grand festin » offert à de

hauts personnages; il comporte un grand nombre de plats et du *méchwî* (rôti). La مضيبة est un repas beaucoup moins somptueux, qu'on offre à ses amis par exemple; c'est un simple « kouskous » *eṭ-ṭ'âm* الطعام avec de la viande (pas de *méchwî*).

Note 3. صباري, pl. de صَبْرة « mets ». Ce mot, au sing., signifie plutôt « nappe »; de là, il a désigné « ce qu'on met sur la nappe » (cf. B., 369, col. *b*, et D., I, 835, col *b*; II, 465, col. *a*, s. v. كسر). Dans le département d'Oran, صباري désigne les différentes espèces de mets nommés *ṭâjîn* (du grec ταγανον et ταγηνον); cf. D., II, 27, 28; Frænkel, *Die aramaïschen Fremdwörter*, 1 vol., Leyde, Brill, 1886, p. 69. Le *ṭâjîn* est aussi une sorte de plat en terre cuite (les *ṭâjîn* dont on se sert à Tlemcen sont fabriqués à Nédroma), qu'on emploie pour faire la cuisine ou pour servir les mets qui ont été cuits dans la marmite (قدرة).

Les principales variétés de mets nommés طاجين (pl. طواجين; à Tlemcen طواجن), qui se succèdent dans le repas (الضيبة) et dont l'ensemble se nomme صباري, sont les suivantes : 1° الطاجين بالفصطل « le *ṭâjîn* aux châtaignes » (فصطل du latin *castanea*) qu'on prépare avec de la viande (de mouton) coupée en morceaux, cuite avec des châtaignes, du safran (زعبران), de l'eau de fleur d'oranger (مازهر), des raisins secs (زبيب). Les ruraux y ajoutent aussi du miel (عسل). 2° الطاجين بالبرفوق[1] « le *ṭâjîn* aux pruneaux ». 3° الطاجين بالكبتة « le *ṭâjîn* au hachis », formé de boulettes de viande hachée. 4° الطاجين المختّر[2] « le *ṭâjîn* de choix », est préparé avec des œufs. 5° الطاجين المحمّر « le *ṭâjîn* rougi », la viande à la casserole est cuite avec feu dessus et dessous; c'est pourquoi ce plat se nomme dans certaines régions (à Mazouna par exemple) *Bou nirân* (بو نيران). 6° طاجين مغلى « le *ṭâjîn* à la poêle » cuit au four (inconnu à la campagne). 7° الطاجين

[1] Pour le mot برفوق, qui signifiait autrefois « abricot » et aujourd'hui « prune », cf. D., I, 175.

[2] Voir la racine ختر *ap.* D., I, 350.

بالفرنوع « le *ṭâjîn* aux artichauts ». 8° طاجين برانية « le *ṭâjîn* aux tranches d'aubergine »[1]. 9° الطاجين بالجاج « le *ṭâjîn* à la poule » qui, à la campagne, se mange au miel.

Note 4. مشاوى est le pl. de مشوي « rôti ». C'est, avec le ṭ'âm, le mets classique de la *ḍîfa* dans la campagne. Le *mechwi* est toujours fait à la broche (cette préparation n'est guère connue dans les villes). Il y a deux sortes de *mechwi* : 1° le *mçawwer*, qui est le mouton rôti tout entier, y compris la tête; 2° le *gâchoûch*[2], c'est-à-dire le train de devant (sans la tête). Ces rôtis sont servis aux hôtes sur une table basse (*maïda*), recouverte d'une nappe en soie, que l'on a garnie de feuilles de citronnier.

Note 5. Le كباب est un plat inconnu dans la campagne. Pour le préparer, à Tlemcen, on prend du hachis de viande, assaisonné d'épices, oignons, persil et beurre; on en fait de petites boulettes, que l'on pique sur une brochette de fer, et que l'on fait griller sur le brasier (مجمر)[3].

Vers 14. — Note 1. اذّنّق, pour تذنّق. L'assimilation de la lettre formative *tâ* des Ve et VIe formes des verbes trilitères ou de la IIe forme des verbes quadrilitères avec la

[1] Le mot برانية « tranches d'aubergine » est à ajouter au dictionnaire. Une tranche d'aubergine est nommée دور انتاع برانية. Chaque extrémité coupée de l'aubergine se nomme قطمير, au plur. قطامير (à Tlemcen قطامر); à la campagne, on les désigne sous le nom de فرنون, pl. فرانين; ce mot manque au dictionnaire avec ce sens (comp. B., 541). Quant au mot « aubergine » = بادنجان (m. persan), que Dozy traduit par « tomate » (D., I, 47, col. *b*), il se prononce à Tlemcen بدنجال, et دنجال à la campagne.

[2] Comp. Delphin, *Textes d'arabe parlé*, p. 208 *in fine*.

[3] Le Medjmer (prononcé Mejmer), comme la plus grande partie de la poterie dont on se sert à Tlemcen, est fabriqué à Nédroma. On peut lire sur cette « industrie de la poterie à Nédroma » un court article de M. L. Metche (*in Bull. de l'enseignement des indigènes*, Alger, Jourdan, avril 1902, p. 57-60).

1re radicale du verbe, qui prend alors un *techdîd*, a lieu au prétérit et à l'aoriste de tous les verbes dont la 1re radicale est l'une des lettres solaires ت, ث, ج[1], د, ذ, س (rarement), ش (rarement), ص, ض, ط, ظ. Au prétérit, chez les ruraux, l'assimilation n'a pas toujours lieu avec les lettres qui précèdent, mais à l'aoriste elle est de rigueur. On peut remarquer encore que le *tâ* formatif des 2es personnes et de la 3e fém. sing., de l'aoriste, s'assimile toujours à la 1re radicale des verbes commençant par ت, ط; il s'assimile souvent, ainsi qu'on en a ici un exemple, aux autres radicales que l'on vient de citer.

A propos de cette transformation en اتّقى voir aussi : Sonnek, *Ch. arab.*, p. ٥٥, note *d* et ١٢٠, note *b*.

Vers 15. — Note 1. On trouve, au lieu de بهم, la variante حشم.

Note 2. بالسيف, litt. « avec le sabre », est une locution très fréquente en arabe vulgaire, et l'on doit traduire par « forcément ». La locution بالسيف est souvent accompagnée de la préposition على, suivie d'un pronom affixe se rapportant au sujet du verbe de la proposition, exprimé ou sous-entendu. Ex. : « Cet homme est forcé de sortir de la maison » هذا الرجل بالسيف عليه يخرج من الدار; « Iras-tu demain à Oran ? — J'y suis forcé » هل تمشى غدا لوهران — بالسيف عليّ.

Note 3. رَجيل « homme d'énergie et de cœur, chevaleresque », de la racine رجل. Le pl. رُجلا est rarement employé. On trouvera plus loin (Vers 18) le mot رَجاجيل, de la même racine et d'un sens analogue. Le mot رجاجيل serait un pluriel de رجّال (?), inusité dans la province d'Oran. Il y a cependant dans ce cas une erreur dans le texte, car il est impossible de mettre un pluriel après العين.

[1] Dans ce cas, le ج se prononce *j*.

Vers 16. — Note 1. Variante de ce vers :

جيناك جازية تبغرها للنجع ساب انهزم لطيخ منها ورعد عارب لخيل

Vers 17. — Note 1. Pour cet hémistiche, on rencontre la variante :

جازية ادّوها وانا شروطي صعاب

Vers 18. — Note 1. On trouve aussi la variante جوبوها, dans laquelle le pronom complément ها se rapporte évidemment à البين. Toutes les copies que je possède de cette chanson écrivent ce verbe جوبوا, au lieu de جيبوا. J'ai toutefois préféré cette dernière forme, parce que le futur يجوب du verbe جاب n'est, à ma connaissance, employé nulle part dans le département d'Oran, et ne figure dans aucun dictionnaire. On trouve pourtant une IIe forme جوّب, d'après B., 97, col. *a*.

Note 2. Voir *suprà*, Vers 15, note 4.

Vers 19. — Note 1. الّي « qui, celui qui » (du régul. الّذي) est invariable. De même que الّذي :

1° الّي, pris substantivement, a le sens de مَن et de ما. 1er ex. : الّي يوصل لتلمسان يستعجب من ابنيتها القديمة « Celui qui vient à Tlemcen est frappé d'étonnement (à la vue) des vieux édifices qui s'y trouvent »; 2e ex. : الّي ادّيت معك ثقيل عليك « ce que tu as emporté est trop lourd pour toi ».

2° الّي, employé comme adjectif, a le sens de « qui, que, dont », et se rapporte forcément à un substantif déterminé, puisque lui-même est déterminé. Ex. : الرجل الّي شبعته « l'homme que j'ai vu », ou mieux الرّجل الّي شتّه. Quand le sens de la phrase est très clair, comme ici par exemple, et ne peut pas prêter à amphibologie, on supprime généralement le pronom de rappel, et l'on dit الرّجل الّي شبعت, ou mieux الرّجل الّي شت, par suite de l'assimilation du ب au ت.

A Tlemcen, ce pronom relatif ne se prononce pas الّي *elli*, mais ادّي *eddi*, ou simplement دي *di*[1].

Ces deux formes du pronom relatif ne s'emploient cependant pas absolument l'une pour l'autre : quand le pronom est en tête de la phrase, on le prononce *eddi* ادّي, invariable. Ex. : ادّي يخدم ينال « celui qui travaille atteint (son but) ».

Quand le relatif est dans le corps de la phrase, il devient simplement دي invariable. Ex. : المراة دي خرجَت من الجامع « la femme qui est sortie de la mosquée ».

Note 2. شاو « commencement », شاو الليل « le commencement de la nuit, l'instant d'après le crépuscule du soir ».

Les indigènes algériens ont coutume de diviser le temps, non pas d'heure en heure, mais par moments, qui correspondent aux principaux événements de leur vie journalière : heures des prières, des repas, etc. Dans les campagnes surtout, ils savent fort bien se régler sur le soleil pendant le jour, sur les étoiles pendant la nuit. Du coucher du soleil à son lever, les ruraux partagent la nuit de la façon suivante : المغرب *el-maghreb* « le coucher du soleil »; شاو الليل *châw-l-lîl* « le commencement de la nuit »; العشا *el-ʿeucha* « une heure et demie ou deux heures après le coucher du soleil »; c'est le moment de la cinquième prière obligatoire de la journée; نُصّ الليل (p. نِصف الليل) *noçç-el-lîl* « le milieu de la nuit »; الفجر *el-fadjer* « deux heures environ avant l'aurore »; الصباح *eç-çbâḥ* « l'aube », le ciel commence à blanchir du côté de l'Orient, c'est l'heure de la première prière du jour (ce moment est appelé à Tlemcen وقت المؤذّن *Weqts-el-*

[1] ادّي et دي sont évidemment mis pour الّذي et ذي, le ذ *dzal*, à Tlemcen, se prononçant comme un د *dal*. Or, الّذي est mis pour الذّي, qui n'est autre que الّذي (= ال ل ذي), diminué du démonstratif ل. Quant à دي, mis pour ذي, c'est ce qui est resté de الّذي après avoir supprimé l'article ال et le démonstratif ل.

Les mêmes observations sur le pronom relatif s'appliquent à Tlemcen au dialecte des juifs.

muedden « le moment du mueddin »). Après le *çbâḥ*, le jour arrive peu à peu. Dans les Beni Chougrân, le crépuscule du matin, entre chien et loup, alors que la terre sort à peine des ténèbres et laisse apparaître vaguement ses formes, est appelé درويديش *drwîdîch* (le petit *derdoûch*); le دردوش *derdoûch* est l'instant précédant immédiatement le lever du soleil, alors qu'on commence à distinguer assez nettement les objets autour de soi. Les mots *derdoûch* et *drwîdîch* sont inconnus dans l'Ouest du département.

Note 3. On rencontre la variante, pour le deuxième hémistiche :

جاب الّي يمشى و شرد شاو الليل

Vers 20. — Note 1. مآلّي *mellî*, pour من آلّي « depuis que », abréviation de من الوقت آلّي « depuis l'instant que... ». Il y a encore en arabe vulgaire une autre locution, composée de آلّي et d'une préposition, c'est بآلّي *belli* « que »; elle a exactement le sens de أَنْ de l'arabe régulier.

Quant à la forme contractée مآلّي (de من الّي), elle se retrouve même en arabe régulier, par exemple dans la locution مِمَّا (pour مِنْ مَا), qui a le même sens que مالّي.

Il est vrai de dire que dans مالّي *melli*, pl. من الّي *mnelli*, il y a simple suppression du ن, et non contraction.

La suppression du ن de من, ou sa contraction, a lieu souvent quand le mot qui suit من commence par un ل. On dira :

ملّحمه *mellḥamou*, au lieu de من لحمه *men leḥamou*;

ملّسانه *mellsénou*, au lieu de من لسانه *men lesênou*.

La contraction du ن de من se fait également avec le ل de l'article placé devant le mot qui suit من, quand ce *lâm* ل doit se prononcer, c'est-à-dire quand le mot ayant l'article ne commence pas par une lettre capable d'assimiler le ل de l'article. Dans ce cas, en effet, le mot qui suit من commence

par un ل (puisque l'*élif ouesla* ne compte pas dans la prononciation), et l'on est ramené au cas précédent. On dira :

ملبلد *melleblèd* ou mieux ملبلد *melblèd*, et non من البلد *mnelblèd*;

ملكتاب *mellektêb* ou ملكتاب *melktêb*, et non من الكتاب *mnelktêb;*

ملحانوت *melleḥênoût* ou ملحانوت *melḥênoût*, et non من الحانوت *mnelḥénoût.*

La contraction du ن de من a encore lieu quand le mot qui suit من commence par un ر *râ*. On dira ainsi :

مرّاسو *merrâsou*, et non pas من راسو *men râsou;*

مرّخام *merrekhâm*, et non pas من خرام *men rekhâm;*

tandis qu'on dirait avec l'article :

من الراس *mnerrâs* et من الرخام *mnerrekhâm.*

Il est naturel que cette contraction ait lieu quand le mot qui suit من commence par un ن; dans ce cas, elle a même lieu quelquefois lorsque les deux ن sont séparés par une consonne. On dira :

منّا *mennâ* « ici », au lieu de من هنا *men henâ.*

Il arrive très rarement que le ن de من se contracte avec le م commençant le mot suivant. On dira cependant :

ممّن *memmen* « de qui », pour من من *men men.*

Ce qui précède nous montre donc que le ن final de من se contracte avec la liquide *lâm*, *râ* ou *noûn* qui commence le mot suivant, ou disparaît.

La même règle s'applique au ن du mot بن[1] « fils de », et l'on dit ainsi :

برّحال *Berraḥḥâl*, pour بن رحال *Ben Raḥḥâl;*

بالعباس *Bel'abbés*, pour بن العبّاس *Ben el'Abbés.*

[1] On peut remarquer que le ن final disparaît encore dans la prononciation d'autres mots que من et بن; ainsi, le khalife abbaside

Note 2. Variante de ce vers :

للعحن راح بهم مافراشى الحراب مآلّي ادّى السعد بهم دار قبيل

Autre variante :

وسرَى من عقب الليل وغاب هما الّي سعد بهم دار قبيل

Vers 21. — Note 1. Le verbe خلّى (aor. يخلّي) est beaucoup plus employé dans la province d'Oran que son synonyme ترك.

Au contraire, les deux infinitifs تخلّى et تخلية sont rarement employés, et on leur préfère l'infinitif ترْك *terk*, de ترَك *trek*, dans le sens de « abandonner, laisser de côté », que l'on trouve dans le proverbe suivant : الذيب حلال الذيب حرام التركْ احسن « Les uns disent qu'il est permis de manger de la viande de chacal, d'autres prétendent que c'est défendu; il vaut mieux s'abstenir (d'en manger) »[1].

La forme تريكة, pl. ترايك, a le sens de « héritage » (ce qu'on laisse en mourant).

Au lieu de خلّوا, on trouve la variante وبقَت.

Vers 22. — Note 1. كِنحنا (= ك et نحنا). Le pronom نحنا est une déformation du régulier نحن, qui est le pronom personnel sujet de la 1re personne du pluriel. Il est devenu dans la province d'Oran احنا et très rarement نحنا. Quant au كِ mis pour كيف « comme », il a ici le sens de على خاطر « par ce que ». On peut remarquer l'emploi du pronom sujet (نحنا) au lieu du pronom complément (نا) après le كِ. En

qui envoya à Charlemagne la fameuse horloge sonnante est toujours appelé Haroû-r-rachîd.

[1] Le sens de ce proverbe est : « Si vous doutez qu'une action soit conforme aux prescriptions légales, ou aux usages locaux, abstenez-vous de la commettre ».

On peut remarquer l'harmonie de ce proverbe : dans les trois adjectifs حلال, حرام et احسن, les premières syllabes sont identiques et riment ensemble; les dernières syllabes, terminées par les liquides *lâm*, *mîm*, *noûn*, riment par assonance.

arabe vulgaire, après كيف (synonyme de مثل), il faut toujours le pronom complément. Cet hémistiche a donc le même sens que s'il y avait : تدير شرطنا على خاطر احناو اياك راذا نساب.

Note 2. Variante ذا النجع (prononcez ذنّجع, pour هذا النّجع).

Note 3. وَيّلّا ou وإلّا *weïlla*, qu'on prononce *wella*, *willa*, *wlla*, est le seul mot employé dans la province d'Oran pour traduire « ou, ou bien ». Les réguliers امّ et أو ne sont pas usités dans le langage.

Vers 23. — Note 1. Variante de cet hémistiche :

ارضَى شروطهمْ و ادّاها جاب الرباب

Autre variante :

الشريف زاهي و لقاها بالرباب

Le رباب (pl. ربايب, et aussi ربابات) est un instrument à cordes dont s'accompagne le chanteur. Dozy distingue le *rbâb* du poète (monocorde) du *rbâb* du chanteur (à 2 cordes) : Cf. D., I, 99, col. *a*. En Égypte, le chanteur (*meddâḥ*) s'accompagne du *rbâb* monocorde qu'on appelle « viole d'Abou Zeïd ». Dans le Sahara, on emploie aussi le *rbâb* monocorde, pour lequel les chanteurs de Tlemcen professent un profond mépris, et qu'ils mettent au même rang que le *rbâb* très simple des nègres (le *Gangou*).

Le *rbâb* peut avoir jusqu'à trois cordes (aucune métallique); mais les indigènes du Tell ne connaissent guère que le *rbâb* à deux cordes. Cet instrument de musique est une sorte de guitare, formée d'une caisse de résonance en bois (de noyer الجوز, d'abricotier المشماش, ou d'orme النشم), de forme oblongue, dont la longueur, variable, est d'une quarantaine de centimètres en moyenne; elle est égale à cinq fois la plus grande largeur (prise à l'endroit où l'archet frotte les cordes).

La partie inférieure et convexe de cette caisse d'une seule pièce se nomme le dos (الظهر). La partie supérieure et plane, sur laquelle sont tendues les cordes (الاوتار, sing. الوتر),

se compose de deux parties; l'une, la plus large (الجج), est recouverte en peau (الجلد الزنجاري), l'autre, plus étroite et plus longue, nommée *el wedjh* (الوجه), est en bois incrusté de cuivre ouvragé (النحاس المنقوش); comme c'est par cette partie plus étroite que l'on saisit l'instrument, on l'appelle pour cette raison القبضة. Le chevalet (الكرسي) repose sur la partie recouverte en peau. Les deux cordes, fixées comme pour le violon, à l'extrémité la plus large de la caisse, passent sur le chevalet et arrivent à l'autre extrémité de la caisse, où elles tournent à angle droit sur une barre en os (درجة العتبة), pour venir s'enrouler sur les deux clefs (عصّبور, pl. عصَابر, ou مبتل, pl. مباتل) fixées dans une pièce de bois évidé (الغرمودة).

La partie tout en bois de la caisse est percée de trous (ثقّبة, pl. ات- ou ثقُب) sur les côtés.

L'archet (القوس, pl. لَقواس) est formé d'un morceau de bois ouvragé et courbé en arc de cercle, dont les extrémités sont arrondies et plombées, pour donner plus de poids à l'archet. L'arc est tendu par des crins (السبيب) de moufflon à manchettes (اللّروي) généralement.

Quand le chanteur veut se servir du *rbâb*, il passe son archet à la colophane (الرجينة), dresse le chevalet (الكرسي ou الحمّار) et tend les cordes avec les clefs, pour accorder l'instrument. Il est accordé, lorsque la note la plus basse (الديل) donne le *ré* , et l'autre corde (الرّمّل) le *la* .

Note 2. الطبَل, pl. الطبول, est composé essentiellement d'une caisse (الدور) cylindrique en bois, de la dimension d'un seau de caviste, et dont chaque extrémité est fermée par une peau (à droite du joueur, une peau de bouc; à gauche, une peau de chèvre). Ces deux peaux sont réunies par des cordes, qui s'entrecroisent à l'extérieur de la caisse. Ces cordes (حبيلة, pl. ات-) servent à tendre les peaux. Quand le joueur de ṭbel doit jouer en marchant, il suspend

IMPRIMERIE NATIONALE.

l'instrument à son cou par une courroie (سبتة, pl. سبت) en cuir, qui s'attache sur la caisse à deux anneaux (خُرّصة, pl. خُرّص et -ات). Pour jouer du ṭbel, on tient dans la main droite une baguette (هراوة, pl. -ات et هراوي) terminée à son extrémité par une boule pleine; dans la main gauche, on tient une baguette plus mince et droite appelée فطيب (rég. فضيب), pl. فطبان.

Le joueur frappe alternativement sur les deux peaux, un coup sur la peau de bouc et deux coups très rapprochés sur la peau de chèvre.

Note 3. الغايطة, pl. الغوايط (voir Lerchundi, *Voc. espan.-arab.*, p. 370, s. v. *gaîta*), est une sorte de musette à anche; elle se compose essentiellement d'un tube en bois d'aubépine (الشوك), évasé à sa base et formant pavillon; à l'autre extrémité s'adapte une embouchure mobile (القصّبة), en bois également, et que le joueur introduit complètement dans la bouche, jusqu'à un arrêt en forme de rondelle, de la dimension d'une pièce de deux francs, et nommé العرّاض. La غايطة est un instrument d'accompagnement; il entre dans la composition d'orchestres de *ṭboûl, bnâdîr, gelâlel* et autres instruments du même genre.

Pour d'autres renseignements sur les instruments de musique dont on vient de parler, on consultera : Delphin et Guin, *Notes sur la poésie et la musique arabes*, Paris, Leroux, 1885; Mac Carthy, *Voyage dans la régence d'Alger par Shaw*, Paris, 1830, p. 89 et suiv.; Delphin, *Rec. de textes d'arabe parlé*, p. 240 et suiv.; C. Solal et Eidenschenk, *Mots usuels de la langue arabe*, Alger, Jourdan, 1897, p. 257 et suiv. etc.

Note 4. الكحيل «le petit noir» désigne dans la province d'Oran «la poudre», et aussi l'épi d'orge atteint d'une maladie (carie ou charbon) qui le transforme en une poussière noire, semblable à du noir de fumée.

Ces sens sont à ajouter au dictionnaire.

Vers 24. — Note 1. بطَن (duel بُطْنين, pl. بُطُون) « portée, grossesse » (en parlant d'un animal ou d'une femme). On dira par exemple : هذا الولد بايت هذاك ببطنين « Entre cet enfant-ci et celui-là, il en est né deux autres ».

Dans les dialectes oranais, le duel se forme en ajoutant la terminaison ين *în*, *eîn* ou *aîn* au singulier.

Ainsi que l'ont remarqué MM. Stumme, pour le dialecte tunisien, et Lerchundi, pour le marocain, le duel des noms est assez rarement employé en arabe vulgaire oranais.

Pour exprimer le duel des noms qui n'en prennent point la forme, on se sert du pluriel accompagné du mot زوج (proprement « une paire », du latin *jugum* « paire de bœufs »; Frænkel, *Arabischen ch.*, p. 106-107). C'est ainsi que se forme le duel de tous les noms qui ont un pluriel régulier en ين, ou dont le singulier est terminé par un *yâ*, et d'un grand nombre d'autres. On dira par exemple : زوج مسلمين « deux musulmans », زوج رباعَى « deux rob'aï », etc. Le duel n'existe dans la langue parlée que pour des substantifs. Il est plus rarement employé en tlemcennien que dans les dialectes ruraux; mais c'est surtout dans le sud oranais, où la langue régulière a subi des modifications moins profondes, que le duel se retrouve assez fréquemment usité.

A Aïn-Sefra par exemple, on l'emploie :

1° Avec les noms de toutes les parties doubles du corps[1] :

يدين *îdîn*, 2 mains;
رجلين *rejlîn*, 2 pieds;
عينين *'aînîn*, 2 yeux;
وذنين *wodznîn*, 2 oreilles;
كلوتين *keloûtîn*, 2 reins;
قدمين *gedmîn*, 2 talons;
كعبتين *ka'btîn*, 2 chevilles;
ركبتين *rokkobtîn*, 2 genoux;
فخذين *fakhdîn*, 2 cuisses;
قلوتين *qeloûtîn*, 2 testicules;
سالفين *sêlfîn*, 2 mèches (de cheveux sur les tempes);
كراعين *korâ'în*, 2 pattes.

[1] Un nom au duel n'admet pas d'être construit avec les pronoms affixes; il faut cependant faire exception pour les mots يد « main », رجل « pied », عين « œil », وذن « oreille », et quelques autres très

2° Avec les noms de mesure de longueur, comme :

شاشيتين *châchîtîn*, 2 doigts;

بمكلبين *foumkelbîn*, 2 fois la plus grande longueur du pouce à l'extrémité de l'index;

شبرين *chebrîn*, 2 empans (2 fois la plus grande longueur du pouce au bout de l'auriculaire);

قدمين *qadmîn*, 2 fois la longueur du pied;

عظمتين *'ad'd'emtîn*, 2 fois la longueur du coude au bout du poing fermé;

ذراعين *dzrâ'în*, 2 fois la longueur du coude au bout des doigts ouverts;

خطوتين *khetṭoutîn*, 2 pas;

شدادين *chdâdîn*, 2 fois la longueur d'une corde de longueur (variable) connue.

3° Avec tous les noms de temps; exemples :

دقيقتين *dqeîqtîn*, 2 minutes;

ساعتين *sâ'tîn*, 2 heures;

صَبْحَتين *çebḥatîn*, 2 matinées;

ولمنامسين *welmnâmsîn*, la veille d'avant-hier (dans la journée); il y a 3 jours;

برّحَتين لَولى *berḥatîn loûla*, la veille d'avant-hier (dans la nuit); il y a 3 nuits;

سبوعين *sebwe'în*, 2 semaines.

rares. Alors, pour rendre le pronom complément, on se sert de نتاع et analogues; ex. : القدّمين انتاعي «mes deux talons»; ou du pluriel suivi du pronom affixe et accompagné du mot لَزّوج «les deux»; ex. : بخادي لزّوج «mes deux cuisses». — Comme dans la langue morte, le duel suivi d'un pronom affixe perd son *noûn* final.

4° Avec les noms de vase ou de mesures de capacité, comme :

مغرفتين *moghroftîn* ou معلقتين *ma'leqtîn*, 2 cuillerées;
تاقرتين *tâgertîn* [à T. قدحتين, *gdaḥtaîn*], 2 bols (en bois);
سطلتين *seṭṭeltîn*, 2 bols (en métal);
خابيتين *khâbîtîn*, 2 jarres (en terre).

5° Avec les noms de monnaie ne venant pas de l'espagnol ou du français :

بلّسين *felsîn*, 2 centimes;
درهمين *derhemîn*, 2 francs;
ريالتين *ryâltîn*, 2 fois deux francs;
كارتّين *kârettîn*, 2 billets de banque [du sing. كارطة, nommé ليطرة dans le Tell].

6° On emploie encore le duel avec d'autres noms d'animaux domestiques ou sauvages, d'oiseaux, de plantes, etc., qu'il serait fastidieux de classer, soit d'après la forme, soit d'après le sens[1].

Vers 25. — Note 1. التاويل (régul. التَأْويل) qui, en arabe vulgaire, a le sens de « chercher un moyen détourné et adroit pour se tirer d'une affaire difficile », est entendu grammaticalement avec le sens de « interprétation du sens allégorique et mystique du Qoran »; il est opposé à تفسير, qui est « l'interprétation littérale du Livre d'Allah ».

Vers 26. — Note 1. On écrit communément la 2e personne masc. sing. de l'impératif des verbes concaves en

[1] Dans les villes du Tell, et même dans les campagnes, on se sert des noms de poids, qui prennent également le duel; je n'en ai pas donné ici d'exemples, car, dans les dialectes du sud, ces mots pénètrent à peine, ainsi que l'usage des poids français lui-même, chez les Sahariens. A Ain-Sefra encore, les indigènes se servent d'une balance très primitive qu'ils confectionnent eux-mêmes, et de cailloux en guise de poids.

supprimant, selon la règle de l'arabe régulier, la lettre faible, parce qu'elle doit être suivie d'une lettre portant un *djezm. Cette règle n'existe pas en arabe vulgaire.* On dira par exemple :

زِيد *zîd*, continue, et non pas زِد *zid;*
فِيس *qîs*, jette, et non pas فِس *qis;*
شُوف *choûf*, regarde, et non pas شُف *chouf.*

Voir *infra* (Vers 35. — Note 1).

Note 2. الحمام (nom d'unité حمامة, duel حمامتين) s'applique d'une manière générale à tous les pigeons, que l'on divise dans le sud en deux catégories : « le pigeon ramier » الحمام الحرّ et « le pigeon domestique » الحمام البرهوش. Dans le Tell oranais, « le pigeon ramier » se nomme الزَعطوط, tandis que « la palombe » est appelée القمري, pl. قمارَى. Ce dernier mot, dans le sud, sert à designer un pigeon mâle (ramier ou domestique); on sait que قمري, en arabe régulier, est le nom de « la tourterelle », de même que dans le dialecte égyptien, d'après Burckhardt (voir D., II, 404, col. *a*). Dans les dialectes oranais, on appelle بَاخَت « la tourterelle blanche » et يمام « la tourterelle grise ».

Note 3. Variante de ce vers :

ولِدِي يروح يجب له زوج مِنَ الرطاب من الحمام وقصّب واحد تمثيل

Vers 27. — Note 1. يشِير « enfant », pl. يشاشْرة; fém. يشيرة, pl. يشيرات. On se sert fréquemment du synonyme صَبي (régul. صَبِيّ), pl. صُبيان. On peut rapprocher du pluriel صُبيان ceux des deux mots غَلام, pl. غِلمان et شاب, pl. شَبّان employés en arabe vulgaire avec le sens de « jeune homme ».

Note 2. كنبيل (espagnol *capillo*), pl. كنابيل; ce mot, inconnu des Arabes de Tlemcen et du Tell oranais, est employé dans le sud pour désigner le voile de toile grossière

que les femmes se mettent sur la tête. Le pigeon, dont la tête est couverte de plumes plus sombres, semble avoir la tête couverte du *kenbîl;* de là le nom de *bou kenbîl.* C'est aussi le nom donné au faucon.

Vers 28. — Note 1. مُولَى, pl. مُوالِين (pour le rég. مَوْلًى, pl. مَوَالِى) « maître, seigneur » (synon. de سيّد) et « propriétaire » (synon. de ذو et de صاحب). On sait qu'outre les sens précédents en arabe régulier, il est seul employé pour désigner au contraire « l'affranchi, le client ». En arabe vulgaire, il entre dans la compositiou d'un certain nombre de locutions (cf. B., 756, col. *a* et *b*, et 757, col. *a* et *b*). Voir des détails sur le mot مولى, *ap.* Doutté, *Les marabouts* p. 36.

Ce mot, employé seul, se prononce *moûlâ* (fém. مُولاة, pl. مُولات); suivi des pronoms affixes ou d'un complément d'annexion non précédé de l'article, le ى final devient *élif* naturellement (ex. : *moûlânâ*[1] « notre maître »; *moûlâh* « son maître »; *moûlâ dâr* « le maître d'une maison »); suivi d'un complément d'annexion ayant l'article, il devient simplement *moûl;* ainsi l'on dira : *moul-el-ʿdwd* « le maître du cheval », *Moûl-es-sebsi* « celui qui a la pipe, le propriétaire de la pipe ». Cette disparition du ى final devant un mot commençant par l'article est fréquente; elle a lieu même parfois quand le *ya* doit porter les points diacritiques.

Note 2. فصاب; ce pluriel de فصب ou de فصبة n'est pas donné par Beaussier, mais il figure dans Dozy. Ni l'un ni l'autre de ces dictionnaires ne donne à فصاب le sens de « grandes plumes des ailes », qu'il a ici.

[1] مولانا et مولايَّ « notre Maître, mon Maître », ne s'emploie que pour désigner Dieu (rarement le Prophète). Dans la province d'Oran, le rossignol se nomme أُم الحسن), que l'on prononce *mlḥasen* à Tlemcen et *moulḥasen* dans la région de Mostaganem. Cette dernière prononciation ne peut être confondue avec celles *moulâ ḥasen* de مولى حسن et *moullḥasen* de مولَى الحسن.

Note 3. — Variante de cet hémistiche :

والّي بغي معدم في الارض ذليل

Vers 29. — Note 1. Au lieu de كتاب, on trouve la variante جواب.

Note 2. شوّش est évidemment pris ici dans le sens de « faire ses préparatifs de départ (en parlant d'une tribu) ». Ce sens est à rapprocher de celui de « courir çà et là pour chercher ses armes (faire ses préparatifs de combat) » donné par D., d'après le *Z. D. M. G.*, XXII, 140.

Note 3. La répétition des mots باغي يرحل et باغي الترحيل dans le même vers est une indication que ce vers ne nous a pas été transmis dans sa pureté originelle.

Vers 30. — Note 1. انتاعة est le féminin de انتاع ou نتاع (pl. انتاوع); sert à traduire *de* séparant un nom déterminé du nom qui le détermine; il est mis pour متاع (rég. مَتَاع, pl. أَمْتِعة) « outil, ustensile »; il est considéré comme un adjectif, que l'on fait accorder en genre et en nombre avec le nom déterminé.

A Tlemcen, متاع *mtâ'*, suivi des pronoms affixes, se prononce : *mtâ'i*, *mtâ'k*, *mtâḥhâ*[1], *mtâ'nâ*, *mtâ'koum*, *mtâḥhoum*.

Vers 31. — Note 1. شغاب « embarras, angoisse ». Je ne saurais affirmer si ce mot est le pluriel de شغب ou le singulier شَغَب, dont on aurait allongé la voyelle du غ pour la

[1] Le pronom affixe (ه) de la 3e pers. du m. sing. se prononce à Tlemcen comme un و quiescent, c'est-à-dire entre *oû* et *ô*, que je rends par *oû* dans ma transcription (à propos de cette prononciation du و, voir note 1 de Bargès, *Comp. Hist. B. Zeiyân*, p. 47).

C'est un fait très fréquent que le ع ne portant pas de voyelle devient ح dans la prononciation, lorsqu'il est placé devant un ه; on prononcera par exemple : باعها = *bâḥha*, etc...

rime; ce mot est inconnu dans la province d'Oran; il figure chez Dozy (I, 766, col. *a*). Dans l'Oranie, la Ire forme du verbe شغب est inusitée; on ne connaît que la IIe شَغَّب et l'infinitif تشغِبة dans un sens analogue.

Note 2. قُبيل, ou encore قُبَيلَة (rég. قُبَيْلًا) « auparavant, autrefois »; diminutif de قَبَل, avec le même sens que celui-ci (pron. *qabel*).

1re variante de ce vers :

ولد الرسول قالت له تسمح بي اشغاب الشرّ ياسر يا سيدي درته قُبيل

2e variante :

ولد الرسول تسمح ليَّ بي ذا الشغاب درت الشرور يا سيدي بيك قُبيل

Vers 32. — Note 1. جبدوا est ici mis pour جبذوا, par suite de la prononciation *d* du *dzâl* (ذ). Dans la province d'Oran, le verbe جبذ est toujours prononcé جبد, même dans les dialectes où la prononciation *dz* du ذ a subsisté.

Note 2. الصَّنْطَرّج (rég. شِطْرَنْج) « échecs ». Sous cette forme, ce mot ne figure dans aucun dictionnaire. Dans la province d'Oran, il est encore prononcé صَطْرَنْج. Le régulier شطرنج vient du sanscrit *tschaturanga*, mot dont Dozy, dans son *Supplément aux dictionnaires*, a donné la genèse (*sub voce* شطرنج).

Note 3. الفنديل, pl. فناديل (à Tlemcen فنادَل), rég. فَنْديل et فِنْديل (manque dans le *lisân el 'Arab*, *sub voce* فندل, t. XIV, p. ٨٨); du grec κάνδηλα (latin *candēla*), est passé en arabe par l'araméen (cf. *Die aramaïschen Fremdwörter im arabischen*, p. 95). Ce mot est déjà employé par Imrou-l-Qaïs.

الفنديل, dans le département d'Oran, est le quinquet à huile, composé seulement d'un pied supportant un récipient oblong, dans lequel on a mis de l'huile, et où baigne, en guise de mèche (فتيلة, pl. فتايل), un simple chiffon roulé à la main. On lira (in *Bull. Soc. géog. d'Oran*, décembre 1890)

un fort curieux et très intéressant article (p. 241 à 325) de F. de Cardaillac, *Histoire de la lampe antique en Afrique.*

Vers 33. — Note 1. On rencontre la variante شرطت له شرط, qui est une tournure plus pure sans doute; mais, dans l'Oranie, on dira plutôt دارت له شرط, en employant le verbe دار, aor. يحير « faire », très fréquemment usité dans ce sens et pour traduire : « mettre, placer, installer, établir, accomplir, etc. . . ».

Vers 34. — Note 1. كساها غراب litt. : « son *ksâ* (était noir comme le plumage d')un corbeau ». Le mot كسا (prononcé *ksâ*, régulièrement إِكْسَاء ne signifie pas seulement « les vêtements, les habits en général », comme l'a remarqué M. Dozy. C'est, en Maghrib, le nom d'un certain costume, tandis que l'habit quelconque s'appelle كسوة *ksoûa.*

Dans le département d'Oran, le *ksâ* est une longue et fine pièce d'étoffe blanche, dont les hommes s'enveloppent la tête et le corps. Le *ksâ*, retenu sous le bras par un foulard de soie, le plus souvent aux couleurs éclatantes, retombe devant les cuisses, qu'il couvre de ses replis onduleux. Les femmes ont aussi le vêtement appelé *ksâ*, mais il est d'un tissu plus grossier que le *ksâ* des hommes; c'est une large pièce d'étoffe dont elles se couvrent complètement de la tête aux pieds, ne laissant apparaître qu'un œil et le bas des jambes; ce dernier vêtement est analogue au ḥaïk.

Dozy (in *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845, p. 383-386) a déterminé quel genre de costume était le كسا en Maghrib et en Espagne, en s'appuyant sur les auteurs musulmans de ces pays. La transcription *kissa* de ce mot, qu'il donne d'après Dapper, représente une prononciation inusitée dans la province d'Oran. A la liste des citations que donne le très érudit professeur de Leyde pour montrer que le *ksâ* était un vêtement spécial, je me permettrai d'ajouter encore ce passage de

Yaḥîa Ibn Khaldoûn[1], que je tire du manuscrit de Paris (n° 5031, fol. 12 v°) :

يتغايون (ناس تلمسان) بي عمل اثوابه الرفاف بتلبي الكساء والبرنس (*sic*)
عندهم من ثمان (*sic*) اواقي

« (Les Tlemcenniens) excellent dans la confection des vêtements. On y trouve des *ksâ* et des *bernous* depuis le poids de huit onces. »

Note 2. بالتخبيل. Le verbe خبل (IIe forme) signifie « mêler, embrouiller, désajuster » (les cheveux, par exemple) et la locution مخبّل الشعر, fréquemment employée dans le département d'Oran, est citée par D., I, 350.

Vers 35. — Note 1. النيب (duel نيبين, dans les dialectes ruraux seulement; pl. نيوب), du rég. انْب (voir Stumme, *Gramm. tunis.*, p. 41). Ayant supprimé l'une des trois lettres, dans le passage de ce mot de la langue morte à la langue parlée, on a dû la remplacer par une autre pour rétablir la *trilitarité*. En arabe vulgaire, en effet, la *trilitarité*, dans les noms comme dans les verbes, semble être une limite inférieure du nombre des lettres et ne souffre que peu d'exceptions (dans quelques noms de parenté, comme بو, خو, بن, etc.; dans quelques autres mots terminés par une quiescente, comme ما, ذو, نُو, etc.; et dans quelques mots

[1] Abou Zakarya Yaḥîa Ibn-Khaldoûn, mort assassiné à Tlemcen en 780 de l'hég. (1378-1379 de J.-C.), est le frère du grand historien des berbères. Il composa une chronique de la dynastie abdelouâdite de Tlemcen, et plus particulièrement du règne d'Abou Hammou Moûsa II, sous le titre كتاب بغية الرواد بي خبر بنى عبد الواد et dont l'abbé Bargès a traduit quelques extraits dans son *Complément de l'histoire des Beni Zeiyan*. M. le Gouverneur général de l'Algérie a bien voulu me charger de la publication du texte arabe et de la traduction française de cet ouvrage d'un haut intérêt pour l'histoire de Tlemcen. J'espère pouvoir faire paraître dès l'année prochaine la première partie de ce travail.

très rares comme يد [à Tlemcen يَدّ]). Dès lors, quand un nom trilitère de l'arabe régulier perd une de ses lettres, comme c'est le cas ici, dans le passage à l'arabe parlé, pour rétablir la trilitarité, on remplace généralement la lettre supprimée par une autre, qui du reste n'occupe pas forcément dans le mot la même place qu'elle (voir aussi Vers 1, note 1); on dira par exemple كلا pour أَكَل « il a mangé »; يَمس (prononcer يامس, à cause de l'accent sur la première syllabe) pour أَمْس « hier »; وذَن pour أُذْن « oreille », etc. De même, à l'impératif des verbes concaves, on dira زيد « continue » (pour زِدْ); دور « tourne » (pour دُرْ), etc.; tandis qu'au prétérit, où l'on a toujours au moins trois lettres, on dira : زدت *zett;* زدْنا *zedna;* درت *dourt;* دُرْنا *dourna*, etc., comme en arabe régulier.

On peut faire les mêmes remarques pour l'impératif des verbes assimilés et des verbes défectueux, et l'on dira par exemple وقب (au lieu de قِبْ), etc.

Note 2. البدَن est employé ici dans son sens régulier : « le corps, abstraction faite des extrémités ». Ce mot بدَن a aussi le sens de « courte tunique sans manches » (cf. Dozy, *D. d. Noms de vêtements*, 56). Au point de vue grammatical, on peut rapprocher de بدَن le mot قدَم du même vers. Ils font leur pluriel en ابدان et اقدام et, dans les dialectes ruraux, sont employés au duel.

Note 3. شباه mis pour شابه. Le verbe concave شاب, يشوب (voir *suprà*, vers 2, note 2) peut devenir en poésie un verbe défectueux شبا, aor. يشبا, prét. شبيت. C'est là une simple licence poétique.

Note 4. التحييل manque au dictionnaire; ce mot, peu connu dans la province d'Oran, est cependant employé à Mostaganem pour désigner *la robe de couleur sombre* que porte pendant quarante jours une femme qui a perdu son mari. C'est donc une robe de deuil. Pendant les quarante

jours que dure le deuil, la femme ne se peigne pas, ne se parfume pas et ne va pas au bain; elle se mâchure au contraire le visage avec de la suie.

L'usage de cette robe noire pour marquer le deuil n'est pas général dans la province d'Oran; c'est l'exception. Le plus souvent, la femme porte le deuil de son mari (quand il est jeune surtout), ou d'un fils qui lui était cher, en conservant quarante jours sans le laver le linge qu'elle avait sur le corps au moment de la mort, et en s'abstenant de tous soins de propreté. D'autres fois (dans les villes surtout), la femme en deuil met pendant les quarante jours de deuil, en guise de vêtement, une couverture blanche en laine (bourâbaḥ), ou un tapis (zerbiya), retenu à l'aide d'une longue corde d'ḥalfa faisant plusieurs fois le tour du corps, ou un autre déguisement analogue. Ces coutumes antérieures à l'islâm ont été abolies par Mahomet. Cela ne les a pas empêchées de subsister, comme on voit (comp. Gargin, *Les oiseaux et les fleurs*, p. 186).

Vers 36. — Note 1. الثياب (pl. de ثوب), a le même sens en arabe parlé qu'en arabe régulier : « vêtements, habits en général ». Toutefois, en arabe vulgaire, il n'est employé qu'au pluriel, ainsi que l'a très bien fait remarquer Beaussier. Il désigne tous les habits que l'on a sur le corps. Le duel existe dans les dialectes ruraux, ainsi que le pluriel اثواب. Dans la province d'Oran, ce mot s'applique encore à la peau rejetée par le serpent au printemps (ثوب الحنش, ou encore ثوب اللبق)[1]. Dans certains dialectes arabes (Égypte,

[1] Dans le sud (à 'Ain Sefra), les indigènes attribuent à cette peau abandonnée par les serpents la propriété de conjurer les maux d'yeux. Celui qui rencontre la peau que le serpent à la mue a abandonnée à côté de son trou, la prend par la tête, et, avec les parties voisines des trous des yeux, se touche alternativement les deux paupières de chaque œil, en répétant : يا عيني لا ترمدي غير اذا رمدت عين الحنش « ô mon œil, ne deviens malade que si l'œil du serpent devient malade ». Entre tous les animaux, le serpent, en effet, passe pour n'avoir jamais mal aux yeux.

Ḥidjâz, Sahara), le mot ثوب désigne un vêtement spécial (voir D., I, 166; *id.*, *Dictionnaire des noms de vêtements*, 105, 106); dans la province d'Oran, il n'a jamais ce sens.

Vers 37. — Note 1. En commentant ce vers, les conteurs racontent que les cent défauts physiques du chérif étaient des plaies purulentes et des difformités physiques dissimulées par ses vêtements. Il était, disent-ils, affligé de quatre-vingt-dix-neuf tares, et la centième était la lèpre البرَص [que le glossaire latin-arabe de la Bibliothèque de Leyde (d'après Dozy, *S. aux D.*, I, 72), ms. n° 231, écrit ابْرَص]. A propos des plaies du chérif, comparer le passage de l'*Histoire de Dyab f. de Khalem* (ap. Largeau, *Flore sahar.*, 133).

Note 2. تحليل « supplication, prière instante, flatteries, caresses » (ces sens ne figurent pas aux dictionnaires, *sub v.* تحليل). C'est le *maçdar* de la IIe forme de حلّ « supplier, caresser, flatter, attirer par des caresses » (cf. D., I, 311, col. *b*, *in fine*). تحليل est ici synonyme de تذمّم et de تذميم[1].

Vers 38. — Note 1. نظر est un des nombreux verbes qui signifient « voir, regarder ».

L'adjectif نظير « qui est du même âge », est employé dans la province d'Oran. On dit par exemple : بلان نظيري « un tel est du même âge que moi ». Le mot نظير (pl. نظار) est ici synonyme de نتيج (pl. نتاج) et de فرين (pl. فراين; voir aussi les pluriels فران *ap.* Beaussier et افران *ap.* Dozy).

Les mots نظير et فرين, avec ce sens particulier, sont à ajouter au dictionnaire.

Note 2. انجال, du sing. نجَل de l'arabe régulier, n'est employé que dans les chansons avec le sens de « œil ». Dans la langue vulgaire, نجل signifie « descendance, postérité ».

[1] Dans la province d'Oran, on emploie, de préférence à l'infinitif de la Xe forme, celui de la IIe تذميم « être humble ». La IIe forme ne figure pas au dictionnaire avec ce sens.

نجل « œil » n'a pas de duel, tandis que le mot ordinairement employé, عين, a un duel dans tous les dialectes arabes, citadins ou bédouins.

Vers 39. — Note 1. القصاص (régul. القِصَاص) a exactement conservé le sens, qu'il a en arabe régulier, de «talion». On lit dans le Qoran : «On exigera âme pour âme, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent : le talion pour (toutes) les blessures»[1].

Pour le meurtre, «le prix du sang» se nomme الدية, comme dans la langue régulière; il est encore en vigueur au Maroc.

Note 2. رعايا est le pluriel de رعيّ (inusité au singulier) «les sujets, les administrés». C'est sous ce nom que l'on désigne, dans l'empire turc, les sujets non musulmans. Quand le mot رعايا est suivi des pronoms affixes, l'*élif* final se change en ت, comme si la lettre finale était un ة. C'est l'identité de prononciation de cet *élif* final avec le ة qui a, sans aucun doute, provoqué cette assimilation. La règle est presque absolue à Tlemcen et ne souffre que fort peu d'exceptions. Dans les dialectes ruraux, et particulièrement dans l'idiome des Beni Choûgrân, les exceptions sont nombreuses, et l'on dira par exemple :

قفاي	ma nuque;	قباسانا	nos assiettes;
كراساك	tes chaises;	مباتاكم	vos multis;
قراباه	ses gourbis;	قماراهم	leurs pigeons.

Il faut remarquer cependant qu'avec les pluriels ci-dessus de la forme بعاى (pour le régul. بعالِي) et leurs analogues, (c'est-à-dire les pluriels de noms ayant au singulier la forme بعْلِي), on n'emploie pas, le plus souvent, le pronom affixe ي de la première personne du singulier (dans les dialectes

[1] ....اَلْعَيْنَ بِالْعَيْنِ وَالْأَنْفَ بِالْأَنْفِ وَالْأُذُنَ بِالْأُذُنِ وَالسِّنَّ بِالسِّنِّ وَالْجُرُوحَ قِصَاصٌ. Cf. Qoran, chap. v, vers. 49.

ruraux); on se sert alors de متاع ou ديال. Au lieu, par exemple, de dire «mes chaises» كراساتي, on dira الكراسَى انتاعي (ou الكراسَى ديالي à Tlemcen, Alger et au Maroc). Cependant, dans quelques mots au singulier, comme عصا «bâton», مرسَى «port», etc., on fait également, dans les dialectes ruraux, le changement de la quiescente en ة.

Note 3. Variante du premier hémistiche de ce vers :

يا جازية نبدي لك جلدي بالكداس

Variante du deuxième hémistiche :

رعايتي او ما نملك كسبي واموالي

Vers 40. — Note 1. جنّس. Le pluriel اجناس est inconnu dans les B. Chougrân; c'est جنُوس qui est seul usité. Le mot جنّس «nation, peuple, race», ne s'emploie qu'en parlant des peuples non musulmans, tandis que le mot فوم s'applique exclusivement aux peuples musulmans. Les juifs, au contraire, ne connaissent que le mot جنس, pl. جنوس, et ne se servent jamais du mot فوم qu'au diminutif ڤويّم «goyms, peuples non juifs».

Note 2. خدَم est le pluriel de خادم (inusité au duel) «servante noire»[1]. خدّام est le pluriel de خدِيم, qui signifie «serviteur religieux d'un saint». C'est le nom donné à celui qui apporte régulièrement au saint l'offrande (الزيارة), appelée pour la circonstance للخدمة (le travail).

[1] La servante blanche s'appelle خديمة, pl. ـات; le domestique noir, عبد, pl. عبيد; et le domestique blanc se nomme خدّام ou عزري, pl. عزارَى et, avec les pronoms affixes, عزاراه «ses domestiques blancs»; de là le verbe تعزرَى «servir chez un patron». Dans la plaine d'Eghrîs, il existe une fraction de tribu de ce nom (العزارى); elle est réputée pour son talent au jeu de rahba (الرحبة). عزري, pl. عزارَى est aussi le nom donné au chameau mâle, non employé pour la saillie (voir Daumas, *Les chevaux du Sahara*, 423).

Vers 42. — Note 1. Le régulier أَخو est devenu خو dans les dialectes ruraux et خا (de l'accusatif أَخا) à Tlemcen; avec les pronoms affixes, خو devient خويّ ou خُيّ «mon frère» (à Tl. خاي), خوك «ton frère» (à Tl. خاك), etc. Au pluriel masculin, les ruraux disent خوت «les frères» (à Tl. خوا, et لاخوا avec l'article); avec les pronoms affixes, on a خوتك, خوتِ, etc. (à Tl. خواكَ, خواكِ, etc.).

Au féminin, «sœur» se dit وخْت et avec l'article لُوخت; au pluriel féminin خواتات; il n'y a pas de particularité par suite de l'adjonction des pronoms affixes. Les diminutifs sont, dans les idiomes de la campagne, لخَي «le petit frère», خِيّ «mon petit frère», لخيت «la petite sœur».

Vers 43. — Note 1. لبا, avec le sens de «si», synonyme de إذا ou de لوكان, manque au dictionnaire. Il n'est employé que dans le Sud oranais. Peut-être faudrait-il voir dans ce mot une déformation du régulier لمّا (inconnu en arabe vulgaire), qui aurait pris le sens de «si» comme la conjonction إذا; comme celle-ci, لبا peut régir un aoriste en arabe vulgaire, ainsi que le montre l'exemple qu'on a sous les yeux.

Au surplus, on peut, dans cet hémistiche, conserver à لبا le sens du régulier لمّا «quand, lorsque, après que», et traduire : «Lorsque je ferai ce qu'elle me demande, on pourra m'appeler insensé.»

Note 2. بُهَالي «insensé, fou» a pour pluriels à Tlemcen بُهاليين et بهالة (ce dernier est le pluriel de la forme بُهلي). Dans la campagne, on lui donne le pluriel بهاليل de son synonyme بهلول.

Variante de ce vers :

واشيان خاطرة وجعر من هذا نكاس أَنَ يديره ماه شي بُهالي

Vers 44. — Note 1. سومك «ton prix, ta valeur», au lieu de سوم, pl. سومات; les ruraux emploient plus fréquemment سومة, pl. ـات. Le mot سوم est même inconnu dans certaines ré-

IMPRIMERIE NATIONALE.

gions, à 'Ammi Mousâ par exemple. Le mot سومة s'emploie au duel; سوم ne prend pas le duel.

Vers 45. — Note 1. اذا تعاهديني «si tu me fais le serment». Pour affirmer la promesse faite entre deux musulmans, celui qui promet serre la main à l'autre en lui disant حقّ هذا العهد «(je le jure) par ce serment», ou encore حق هذوا العشرة الّي اعطاها النبي لصحبه «(je le jure) par ces dix (doigts) que le Prophète tendit à ses Compagnons».

Les enfants indigènes se font souvent des promesses par une sorte de serment. Ils se tendent alors la main droite ouverte et entrelacent leurs doigts, tandis que celui qui promet à l'autre s'écrie : حقّ هذا الشبّاك (متاع النبي) «(je le jure) par ce filet (du Prophète)».

Note 2. دلّالي. Ce mot, dans les sens qu'il a dans la province d'Oran, est à ajouter au dictionnaire; دلّال est la «bien-aimée, l'amante»; دلّال désigne «le bien-aimé, l'amant». Dans la région de Mascara, on emploie cependant indifféremment l'un ou l'autre.

Vers 46. — Note 1. مَشطة «peigne à cheveux»; pl. مشاطي et مشطات; dans le sens de «peigne à laine», c'est le mot مُشط, pl. مشاط, que l'on emploie dans le Tell oranais; dans le Sud ('Aïn Sefra), le peigne à laine se nomme مندالة, pl. ـات, inconnu dans le Tell.

Note 2. طاس, pl. طيسان «pot, en verre, en faïence ou en terre, dans lequel on boit». Dans ce vers, طاس est mis pour طاسة, pl. ـات, à cause de la rime. Le mot طاسة (quelquefois طاصة) désigne le vase assez large et d'une capacité d'environ un demi-litre, en cuivre rouge ouvragé, dont les femmes se servent (dans les villes) pour aller au bain[1]. C'est dans ce

[1] طاسة est le vase sans poignée; celui qui a une poignée se nomme سطلة (latin *situla*) et désigne un vase en métal (cuivre ou fer) qu'on emploie pour le bain ou dont on se sert pour boire.

vase qu'elles mettent le peigne et la terre argileuse (غاسول dans les dialectes ruraux, طبْل à Tlemcen), qu'elles mélangent au savon pour se laver le corps. On appelle encore طاسة une coupe en cuivre que les pèlerins rapportent de La Mekke[1]. On trouvera dans les dictionnaires de Beaussier et de Dozy d'autres acceptions de ce mot طاسة; mais les sens que je viens de donner n'y figurent pas et doivent y être ajoutés.

Note 3. اليمين, orig. «la main droite», de là «le serment». Le serment se fait sur un objet sacré [un exemplaire du *Qoran*, des ḥadîts (R. de *Bokhâri*), du précis de jurisprudence malékite de *Sîdi Khalîl*, une qobba ou le tombeau d'un saint]. Celui qui jure sur les livres précités prononce la formule : بالله الّذي لا اله الّا هو لَقَد الخ... «(Au nom) d'Allah, le Dieu unique, (je jure que..., etc.)». Quand le serment a lieu sur la qobba ou le tombeau d'un saint, celui qui jure s'écrie : حقّ هذا الولي الصالح لقد الخ... «Au nom de ce saint vertueux, (je jure que), etc.». Ces formules, jusqu'à لقد, sont en général répétées par trois fois.

Dans les villes du sud dans lesquelles se trouve une mosquée, le serment se fait dans le *miḥrâb*, avec un exemplaire du Qoran. On ouvre le livre à la sourate قَدْ سَمِعَ (سُورَةُ ٱلْمُجَادَلَةِ, Qoran, LVIII). Celui qui jure place son doigt (l'index = الشاهد) sur le mot وَتَشْتَكِي du premier verset de cette sourate, et commence son serment par ces paroles : حقّ هذا المنزّل الخ... «Par la révélation (divine) de ces paroles, (je jure que, etc.)».

On rencontre aussi, au lieu de يمين, la variante حليب.

Note 4. من تالي «en arrière» ; تالي est sans doute une déformation de l'infinitif de la IIe forme ولّى et signifie par suite

[1] Les pèlerins du sud oranais rapportent de préférence de la ville sainte des *Modd-en-Nbî*, pour mesurer l'orge de la «Faṭra» au jour de l'*Aïd-eç-Çghîr* et de l'*Aïd-el-Kebîr* (voir *sup.*, vers 3, note 4).

«retourner, revenir». En arabe vulgaire maghribin تالي est considéré comme un adjectif et signifie «dernier». Il est employé par Aboul-Féda avec le sens de «après» (cf. D., I, 151).

Vers 47. — Note 1. وعد (*maçdar* وعَد) «se diriger vers»; ce sens est à ajouter au dictionnaire.

Note 2. لصّ pl. لصاص et لصوص qui en arabe régulier signifie «voleur, brigand», dans les dialectes du département d'Oran, dans le Tell comme dans le sud, il signifie «brave, courageux, doué des plus nobles qualités». Manque au dictionnaire.

Variante de cet hémistiche :

مشَوا قاصدين وصلوا نجع اللصاص

Note 3. L'adverbe اين n'est jamais employé seul, on le fait toujours précéder d'une conjonction ou d'une préposition et l'on dit واين (ou وين), باين «où»; لاين «vers quel endroit»; منين (à Tlemcen من اين) «d'où» (ne pas confondre avec منين «lorsque» de من حين).

Note 4. ارجالي. J'ai écrit ce mot avec un *elif* prosthétique pour que l'orthographe en soit plus conforme à la prononciation واين ارجالي *wéïn erjéli*. Dans les dialectes de l'Oranie, la forme أَفْعَال des pluriels de mots trilitères n'existe pas à vrai dire et l'*élif* initial est un simple *élif* prosthétique qui peut être supprimé ou conservé; c'est ainsi que l'on trouve avec l'indétermination :

الوان	*éluwèn*, couleurs	et	لوان	*luwèn;*
انوار	*énwèr*, fleurs	et	نوار	*nwèr;*
ارجال	*érjèl*, hommes	et	رجال	*rjèl;*
ابغال	*ébghèl*, mulets	et	بغال	*bghèl.*

Avec les pronoms affixes, on peut également conserver ou rejeter l'*élif* initial. L'*élif* prosthétique placé devant ces pluriels est prononcé comme un *é* très bref, quand on ne le néglige pas. L'accent en effet étant *toujours* sur la dernière syllabe (عَالٌ), la première est aussi brève que possible. Dès lors, quand la première lettre du singulier est un *ouaou* ou

un *ya*, lettres qui sont elles-mêmes de véritables voyelles, l'*élif* prosthétique, qui a pour but d'aider à prononcer la première lettre, devenu inutile, disparaît, et l'on dit par exemple :

ولاد	*wlâd*, enfants	et non	اولاد	*éwlâd;*
وراق	*wrâq*, feuilles	et non	اوراق	*éwrâq;*
وقات	*wqât*, moments	et non	اوقات	*éwqât.*

On dira cependant ايّام *éïyêm* «jours» à cause du *techdîd* du *yâ*.

Lorsque ces pluriels (en افعال, ou فعال) sont déterminés par l'article, il y a deux cas à considérer :

a. La première lettre du singulier est solaire; alors le *lâm* de l'article est assimilé par cette première lettre qui prend dans ce cas le *techdîd*, ou bien l'assimilation n'a pas lieu et l'*élif* prosthétique de l'article disparaît tandis que le *lâm* prend une voyelle. On dira ainsi[1] :

الّوان	*éllwên* (rare), les couleurs	ou	لَلْوان	*lelwên;*
النّوار	*énnwêr* (rare), les fleurs	ou	لَنوار	*lenwêr;*
الرِجال	*errjêl*, les hommes	ou	لَرجال	*lerjêl* (rare);
الصّوار	*eççwêr*, les remparts	ou	لَصوار	*leçwêr.*

b. La première lettre du singulier est lunaire; dans ce cas l'*élif* prosthétique de l'article disparaît totalement, quand bien même le pluriel ne serait pas précédé d'un mot se terminant par un son vocalique; en voici des exemples :

لَقدام	*leqdêm*, les talons,	هذوا لَقدام	*hadzoû leqdêm;*
لَكباش	*lekbêch*, les moutons,	هذوا لَكباش	*hadzoû lekbêch;*
لَولاد	*lewlêd*, les enfants,	هذوا لَولاد	*hadzoû lewlêd;*
لَبغال	*lebghêl*, les mulets,	هذوا لَبغال	*hadzoû lebghêl;*
لَيّام	*leïyêm*[2], les jours,	هدوا لَيام	*hadzoû leyîêm.*

[1] Dans tel ou tel dialecte, on préféra l'une des deux formes à l'autre, mais la règle n'en est pas moins générale, puisque les deux formes s'emploient. Toutefois la IIe est plus généralement usitée pour les mots qui, dans la langue morte, avaient un *élif* initial.

[2] Ces derniers pluriels précédés de la préposition ب *b* «avec»,

A propos du mot ارجالي on doit remarquer que, dans le sud oranais, il se prononce *érjéli* «mes hommes» pour le différencier de *arjáli* «attends-moi» (ارجَلي pour ارجَلي); aussi pour mieux marquer la différence on dit souvent *arjâ liya* «attends-moi». Dans le Tell, la confusion ne saurait exister, car le verbe رجَ «attendre» est transitif et l'on dit: ارجاني *arjâni*.

Vers 48. — Note 1. بحر, plur. بحور et dans certaine dialectes بحورات; dans les dialectes ruraux le duel est employé. Pour traduire l'expression «que m'importe!» on dit بحرين عليه, synonyme de البحر الشكارة عليه, ou encore واش عندي فيه[1].

On donne parfois à ce mot le sens de «grand fleuve» qu'il a en arabe régulier. Dans le Tell oranais, il désigne la «mer Méditerranée», dans le sud, il a quelquefois le sens de «lac salé».

Note 2. Dans les dialectes ruraux oranais, le verbe قاس (aor. يقيس) prononcé *qâs* signifie «jeter», prononcé *gâs* «mesurer». La IIe forme قيس *qiyes* «mesurer» est également usitée. Elle manque dans Beaussier et figure dans Dozy.

Quant au mot قياس «mesure», il fait au plur. قياسات, et avec l'article لَقياسات (en souvenir de l'*élif* disparu du pluriel rég. أَقيسة). A Tlemcen قياس est le nom d'une mesure de longueur employée pour mesurer les étoffes.

Note 3. اصلي, dans ce mot le *hamza* initial ne doit pas se faire sentir, à cause de la mesure du vers, toutefois dans les dialectes de l'Oranie le mot أَصل est un des rares, dans lesquels la prononciation du *hamza* soit restée.

quand ils sont déterminés obligent à adjoindre un *e* furtif à la consonne *b* pour éviter la confusion avec la préposition بلا *bla* «sans».

[1] Cette expression vient de l'usage en vigueur chez les Turcs d'enfermer le condamné dans un sac pour le jeter à la mer.

On trouve encore pour le 2e hémistiche la variante suivante :

مدوّر عليهم والضمن سالي (الضمينة اصلي) et aussi

Vers 49. — Note 1. هدَم, littéralement «ruines», désigne ici la toile des tentes et les montants. On trouvera des détails sur le sens de ce mot ap. Delphin, *Recueil de textes d'arabe parlé*, p. 151, 152, note 1.

Note 2. عوز الوَلي, litt. «qui manque de protection», signifie ici «(homme) sans valeur et sans courage». La racine عوز manque dans Beaussier; voir cependant D., II, 189.

Vers 50. — Note 1. الدناس (de la rac. دنس «salir»); dans le sens de «fourberie, tromperie», ce mot manque dans Beaussier. Peut-être faut-il aussi faire descendre دناس de la racine دلس par suite du changement de la liquide *lâm* en *noûn*; dans ce cas, دناس viendrait du régulier دَلّس qui est lui-même tiré du grec δόλος (latin *dolus*).

On trouve aussi au lieu de الدناس la variante الدماس, qu'il convient de rejeter.

Vers 51. — Note 1. عيّط «appeler, annoncer le départ». Quand chez les nomades les notables réunis (الجماعة) ont décidé que la tribu devait émigrer, la décision prise par cette assemblée est annoncée dans tous les *dwârs*, par un crieur public بوّاح qui dit à peu près ce qui suit : اسمعوا لا تسمعوا الّا خير إن شاء الله الرحلة غدا إن شاء الله «Écoutez, vous n'entendrez que du bien s'il plaît à Allah . . . Le départ est fixé à demain . . . . .» Après cet avertissement, tout le monde fait ses préparatifs de départ pour le lendemain matin (voir aussi Delphin, *op. cit.*, note sur الهدم citée plus haut).

Note 2. اربعين. On sait qu'en arabe vulgaire maghribin on forme les dizaines de 30 à 90 inclusivement en ajoutant la terminaison ين au nom des unités. Pour le nombre عشرين,

cette terminaison ين est la marque du duel de عشر «dix». Dans les dialectes ruraux de l'Oranie, la numération présente quelques particularités que je vais brièvement exposer[1] :

Le nom des objets comptés se met toujours après le nom de nombre qui est considéré comme un véritable substantif invariable.

Au point de vue grammatical, les nombres peuvent se diviser en deux catégories : 1° Les nombres jusqu'à 10 inclus; 2° Les nombres au-dessus de 10.

On examinera successivement ces nombres : employés seuls; ou avec les pronoms affixes, ou avec le nom des objets comptés.

1° Les nombres cardinaux de 1 à 10 sont :

واحد ou احد un;
زوج deux;
ثلاثة trois (prononc. تلاتة dans le sud);
اربعة (l'élif est prosthétique) quatre;
خمسة cinq;
ستّة six;
سَبْعَة sept;
ثمانية huit;
تسَعة neuf (à Tlemcen تسْعد);
عَشْرة dix.

De 2 à 10 inclusivement ils prennent les pronoms affixes, et l'on dira par exemple: «mes deux» زوجي, «mes trois» ثلاثتي, «tes cinq» خمْستك, on peut aussi faire, dans ce cas, précéder le nom de nombre de l'article et le faire suivre du mot متاع (ثتاع ou انتاع) accompagné du pronom affixe, et dire : «mes deux» الزوج انتاعي, «tes cinq» الخمسة انتاعك. Quand ils sont suivis du nom des objets comptés, ils perdent le ة final et l'on doit considérer deux cas :

a. Le nom des objets comptés est indéterminé, il se met alors au *pluriel indéterminé*, précédé d'un *élif* prosthétique

[1] Comparer pour le dialecte marocain; *Marokkanische Sprichwörter*, de A. Fischer, in *Mittheilung. des Seminars f. orient. Sprach.* tir. à p., Berlin, 1898, p. 40-42.

quand dans la prononciation la première lettre doit porter un *djezm*: ثلاث ٱلقبور «trois tombeaux» ; خمس ٱلرّجال «cinq hommes». On peut remarquer que dans ce cas ثمانية perd non seulement le ة mais encore le *yâ*, et devient ثمن on aura ainsi :

ثمن ٱلكتب «huit livres» ; ثمن كيسان «huit verres».

b. Le nom des objets comptés est déterminé, il se met au *pluriel déterminé* précédé de انتاع (invariable), le nom de nombre prend l'article et conserve le ة final : «les six femmes» الستة انتاع النسا ; «les neuf enfants» التسعة انتاع لَولاد ; on peut aussi se passer du secours de انتاع, mais alors il faut mettre le nom des objets comptés au *pluriel indéterminé;* on aura ainsi avec les deux exemples précédents : التسعَ ٱولاد et الستّ ٱنّسا.

2° De 11 à 19, les noms de nombres employés seuls sont :

احْدَاعش	onze;	سَطّاعش	seize;
اثْنَاعش	douze;	سْبَعطاعش	dix-sept;
ثلَطّاعش	treize;	ثْمَنْطاعش	dix-huit;
اربعطاعش	quatorze;	تْسَعْطاعش	dix-neuf.
خمْسْطاعش	quinze;		

Par l'adjonction des pronoms affixes ces noms ne souffrent pas de changement. Malgré les transformations subies dans la prononciation, on reconnaît néanmoins que ces mots sont composés du nom des unités suivi du mot عش mis pour عشر «dix».

Lorsqu'ils sont suivis du nom des objets comptés, le *râ* de عشر disparu, reparaît sous la forme d'un *noun* et même d'un *râ* lorsque le nom des objets comptés commence lui-même par un *râ*. Ainsi l'on dira : احدا اعشن بيت «onze chambres» ; اَربعطاعشر رجل «quatorze hommes».

Au-dessus de 11, le nom des objets comptés se met toujours au singulier. Quand il est déterminé en français, il reste

indéterminé en arabe et l'on met l'article au nom de nombre; ex. : الثّلطّاعشنْ مراة «les treize femmes» ; لخمسطاعشنْ عود «les quinze chevaux».

Dans le sud oranais, à 'Aïn Sefra où le dialecte est moins corrompu, on conserve toujours le *râ* de عشر et l'on n'emploie jamais le ن.

Vers 52. — Note 1. الحوَاس «promenade à la campagne». Aucun dictionnaire ne donne ce mot qui est également inconnu dans le sud de la province d'Oran. Il est usité dans le Tell, et dans la région de Mostaganem, on le préfère à tout autre mot. On emploie encore dans l'Oranie, pour traduire «promenade» : تحويس, تحويسة, تحواس et تحواسة. Le mot حواس ici ne doit pas être confondu avec le pluriel de حاسّة. La IIIe forme حاوس signifie «jouer de la flûte» ; ce mot est à ajouter au dictionnaire.

Vers 53. — Note 1. النخيل est le diminutif de نخل (nom d'unité نخلة, pl. نخلات). Dans le sud نخيل (nom d'unité نخيلة, pl. نخيلات) désigne «les palmiers qui commencent à donner des fruits». Le jeune palmier qui ne produit pas encore est appelé رقم (nom d'unité رقمة, duel رقمتين).

Vers 54. — Note 1. La légende raconte qu'au moment où le chérif s'aperçut de la trahison, Djâzya en parlant de celui qui l'avait ravie à son époux, aurait dit :

هبيل بن هبيل وعينين الهبيل كبار
رحلوابه آربعين رحلة وبعدّ انّه راه غير بي دار

«Insensé, fils d'insensé, dont les yeux sont grands ouverts! On a déplacé le campement pendant quarante jours et cependant il se figure être toujours au même endroit.»

Vers 55. — Note 1. بركاك «tu as assez de». L'origine de l'expression بركا doit être cherchée dans la IIIe forme régu-

lière بَارَك «bénir (en parlant de Dieu)». On peut en effet remarquer que le mot بركا avec les pronoms affixes se comporte comme un véritable verbe et l'on dit : بركاني. etc. (voir également STUMME, *Gram. tunis.*, gloss., 160, et comp. SONNEK, *Chants arabes*, p. ٧٣, note c.)

Note 2. La préposition مِنْ «de, hors de», présente cette particularité que le *noun* qui en arabe régulier porte un *soukoun*, prend dans tous les dialectes de l'Oranie un *techdîd* quand il est suivi des pronoms affixes du masculin singulier ; et l'on dit : منّي, منّك, منّه. Cette déformation s'explique par la position de l'accent sur la première syllabe et l'absence de voyelle sur la dernière lettre. Sans *techdîd* sur le *noûn* on devrait prononcer en arabe vulgaire *mnî*, *mnek*, *mnèh* en une seule syllabe. Pour pouvoir placer une voyelle entre le *mîm* et le *noûn*, pour retrouver la voyelle qui doit porter l'accent, on est obligé de doubler le *noûn* et l'on dit alors ; *mènni*, *mènnek*, *mènnèh*.

Les pronoms du féminin singulier et du pluriel : *hâ*, *nâ*, *koum* et *houm*, commençant par une consonne, forment autant de syllabes complètes et incapables d'absorber la syllabe longue *mèn* qui se conserve intacte, ce qui donnera : منْهَا *menhâ*, منّا *mennâ*, منْكُم *menkoum* et منْهُم *menhoum*.

Avec la préposition عَنْ la règle est la même que pour مِن. On connaît l'importance du rôle que joue l'accent tonique dans l'étude des langues vivantes. En arabe, moins qu'ailleurs, la position de l'accent dans certains mots est non seulement une des principales caractéristiques d'un dialecte, mais encore sert fréquemment à expliquer les transformations subies par tel ou tel mot passant de la langue morte à l'idiome qui en découle. On en a un exemple pour les prépositions مِن et عَن, on pourrait en donner cent autres ; n'est-ce pas encore, sans aucun doute, la persistance de l'accent sur les préfixes à l'aoriste des verbes *réguliers trilitères*, qui fait que dans la plupart des dialectes du département d'Oran, on double la première radicale du verbe par suite de l'adjonction

au singulier d'un suffixe commençant par une voyelle, et l'on prononce ainsi : يدّخلوا «ils entreront», يقّتلك «il te tuera», يدّجه «il l'égorgera», etc.

Vers 56. — Note 1. عويد «mauvais cheval». Comme en arabe régulier, le diminutif est employé parfois, non pour exprimer la petitesse, mais l'affection[1] ou le mépris. Ici, par exemple, il donne au mot dont il découle un sens péjoratif et عويد diminutif de عود «cheval» signifie «cheval sans valeur». On emploie aussi le féminin عويدة et les pluriels réguliers عويديين et عويدات ; mais il est mieux de dire «de mauvais chevaux», خُويّل avec le diminutif de خيل.

Dans les dialectes ruraux, le diminutif, pour les mots dont la 2e lettre est une lettre faible, n'est que rarement employé; pour le former, dans les noms de trois lettres dont la 2e est faible, on change cette 2e lettre en *ouaou* (sans tenir compte de ce qu'elle peut être à la racine) et l'on met un *yâ* avec *techdîd* entre la 2e et la 3e lettre, ou un *yâ* sans *techdîd* et un ة à la fin du mot. Exemples :

de غول	ogre,	on forme le diminutif	غُويّل;
de راس	tête,	on forme le diminutif	رُويّس;
de بيت	chambre,	on forme le diminutif	بويّت (à Tlemcen);
de ناب	dent canine,	on forme le diminutif	بويّب;
de دار	maison,	on forme le diminutif	دويرة;
de باب	porte,	on forme le diminutif	بويبة (à Tlemcen);
de خيمة	tante,	on forme le diminutif	خويمة.

On doit remarquer que le ة final du mot dont on veut former le diminutif ne compte pas dans le nombre des lettres de ce mot.

[1] Voir Palgrave, *Voyage dans l'Arabie centrale*, Paris, Hachette, 1866; I, 52. Le Prophète appelait 'Aïcha par son diminutif عويش quand il voulait calmer la colère de son épouse (cf. *Iḥaya 'Ouloum ed-dîn*, III, ١٢٠),

Pour les mots de quatre lettres dont la 2e est faible, le diminutif se fait régulièrement; mais il est très rare. On dira par exemple :

بُويرس diminutif de فارس «cavalier».

Il en est de même si la 3e lettre est aussi une lettre faible; on aura ainsi :

دويور diminutif de دوار «tentes disposées en cercle».

Quand le mot a cinq lettres dont la seconde et la troisième sont faibles, le diminutif est également régulier; ainsi pour

كانون «four de campagne», le diminutif sera كوينين.

Dans les très rares mots de deux lettres, dont la deuxième est faible, le diminutif est variable :

شي	chose,	a comme diminutif	شُوية	peu de chose;
نَو	pluie,	a comme diminutif	نُويوة	
ما	eau,	a comme diminutif	مُوية	
بو	père,	a comme diminutif	بُيِ	
خو	frère,	a comme diminutif	خُيِ	

Vers 57. — Note 1. سرج. On trouvera dans le n° 2 de *Ed-dalîl* [1] une description du harnachement du cheval sellé, avec le nom de ses différentes parties en dialecte tunisien.

Vers 58. — Note 1. مرسم, plur. مراسم, nom de lieu; désigne «l'endroit où les troupeaux passent la nuit, l'endroit où l'on retient l'eau d'irrigation» (les deux biens les plus précieux pour le nomade comme pour le sédentaire); مرسم est encore le nom consacré à «l'endroit où l'amant a rendez-vous avec son amante». Toutes ces significations sont à ajouter au dictionnaire.

[1] *Ed-dalîl* (édité à Tunis, 1901) était une publication périodique d'arabe vulgaire des dialectes algéro-tunisiens. Elle n'a malheureusement pas eu longue vie et n'a paru que six fois.

Vers 60. — Note 1. Variante de ce premier hémistiche :

تسعين فايد غير الّي بطبول النحاس

et

تسعين فايد ادّاها بطبول النحاس

Vers 61. — Note 1. الرصاص «les balles». C'est le nom de la matière pris pour l'objet. رصاص est ici un collectif, dont le nom d'unité est رصاصة et le pluriel ـات. Les ruraux emploient les participes مرصوص de la Ire forme et مرصّص de la IIe pour dire «blessé par une balle». Dans ce sens, ces mots sont à ajouter au dictionnaire.

Note 2. عوالي est le pluriel de عالية «lance». Le singulier et le pluriel sont aussi des noms de femmes. Le mot عالية dans la province d'Oran n'est jamais employé dans le sens de «baïonnette» qui se traduit toujours par سباطة (chez les ruraux), سبادة (à Tlemcen), de l'espagnol *espada*, grec σπάθη, latin *spatha*); tandis que le «sabre recourbé» s'appelle سبُولة. Le mot عالية est donné par B. dans le sens de «baïonnette» (ouest), il manque dans D.

Vers 62. — Note 1. تحن ou تحنة, dans le sens de «amour violent» (syn. de عشق), qu'il a dans le département d'Oran, manque au dictionnaire.

Note 2. نصال «courage, bravoure; force matérielle», sans pluriel. Ce mot ne doit pas être confondu avec نصلة, pl. نصالي «instrument tranchant non affilé, ébréché» qui a pour synonyme قرشوح, pl. قراشيح, à ajouter au dictionnaire.

Vers 63. — Note 1. نصناص «forfanterie, vanité, orgueil» n'est pas connu dans la province d'Oran. Il est employé par les Kabyles (Voir Hanoteau, *Gramm.*, Paris, 1867, p. 4 et note 2).

Vers 64. Note 1. مشالي est le pluriel de مشْلية «escadron». C'est le nom donné dans la province d'Oran à une réunion de trois à dix cavaliers qui chargent en tirant des coups de fusil devant une réunion de spectateurs. On trouvera dans le *Recueil de textes d'arabe parlé* de M. Delphin, au chap. لعب الخيل (p. 233) une description suffisante du mot مشلية, On y lit entre autre la phrase suivante : المشلية تكون يوم وعدة القبيل ويوم العرس «La *Mechlya* se réunit au jour de la fête patronale de la tribu, et à l'occasion d'une noce».

Vers 65. — Note 1. Ce vers manque dans toutes les copies, sauf dans celle de Mascara. Les vers de 61 à 67 inclusivement manquent dans la copie de Tiaret.

Vers 66. — Note 1. Toutes les copies dont je dispose font précéder le mot بالي d'un *élif* pour marquer que le *ḍâd* de أرض doit porter une voyelle en raison de la mesure du vers. J'ai cru convenable de conserver cet *élif*. Voici une variante de ce vers (copie de Palikao).

ترج البطال تلحق تطلق جازيَ الراس
بوق البعير واحدر بي الأرض اقالِ

Vers 67. — Note 1. هوَى «convenir à» n'est pas employé dans le langage courant. C'est le verbe لاق, F. I., avec la préposition ب, dont on se sert dans ce sens. Le verbe هوى, F. A., est fréquemment usité en poésie avec le sens d'«aimer» qu'il a en arabe régulier.

Vers 68. — Note 1. الغَرْب doit ici s'entendre dans le sens de «l'ouest». Avec cette signification, ce mot n'est pas employé en arabe vulgaire de l'Oranie; et, pour traduire «l'ouest», on dirait : الجهة الغربية «le côté de l'ouest», ou bien المغرب «le pays du couchant» (qu'il ne faut pas confondre avec المَغْرِب «le coucher du soleil».

Le mot غَرْب, dans l'arabe vulgaire, sert à désigner le Maroc actuel (la partie de la berbérie à l'ouest de la Molowîya), que les auteurs arabes appellent المغْرِب الاقصَى. L'expression غرب pour nommer cette contrée africaine semble avoir été usitée déjà à l'époque de Yaḥîa Ibn Khaldoûn (VIIIe siècle de l'hég.), ainsi que paraît l'indiquer le passage suivant de son histoire de Tlemcen (ms. d'Alger, n° 862, fol. 2 v°) :

وهي ما بين إفريقية و سوس من المغرب الأقصَى الذي اخرج فيه مسلم و الدارقطني و غيرهما عن سعيد بن ابي وقّاص ان رسول الله صلّى الله عليه و سلّم قال لاتزال طايفة من امّتي بالمغرب ظاهرين على الحقّ حتّى تقوم الساعة ضبطه بالميم المروزي وبقي بن مخلد و الدارقطني في فوايده

Il (le pays des B. 'Abd el Ouâd) se trouve entre l'Ifriqiya et le Soûs du Maghrib-el-Aqça. C'est ce pays à propos duquel Moslim, Ed-Dâraqoṭni et d'autres (traditionnistes) ont rapporté, d'après S'aïd ben Abi Ouâqqaç, que le prophète d'Allah... aurait dit : « Une fraction de mon peuple, établie dans le Maghrib, ne cessera, jusqu'au jour du jugement dernier, de suivre le chemin de la Vérité. » *Ce mot* (*Maghrib*) *a été écrit avec un* MÎM (*et non Gharb, sans* MÎM) par El-Marouâzi, Baqya ben Makhlad et Ed-Dâraqoṭni dans son livre intitulé *El-Fawaïd.*

Pour désigner le Maroc, le mot غرب ne semble pas encore usité au temps d'El-Bekri (Ve s. Hég.); il ne figure pas non plus avec ce sens chez l'historien des Berbères (VIIIe s. Hég.) qui appelle le pays marocain المغرب الاقصَى dans sa description géographique.

Note 3. ليست تعجّ ou encore la variante ليست تحقّق. Dans la province d'Oran, le verbe régulier ليس n'existe pas.

Note 4. نعاس «yeux fatigués». Cf. D., II, 690.

Vers 69. — Note 1. لالّة «madame» est le seul mot employé dans ce sens; سِيدة ou سِيتي est inusité. Comme سيدي,

que les musulmans ne disent jamais à un juif (au Maroc, ils ne l'emploient même pas pour un chrétien), le mot لالّة est un terme de respect qui s'emploie dans les mêmes circonstances que سيدي pour un homme. لالّة sera dit, par exemple, par un enfant à sa mère, par une jeune femme (ou un jeune homme) à une vieille, par un domestique à sa maîtresse et aux filles de celles-ci, devant le nom d'une sainte. لالة ne prend jamais le pronom affixe de la 1re personne du singulier.

Note 2. الدماس est la version de la copie de Tiaret, les autres textes de la chanson donnent الدناس et ذا الناس. J'ai considéré le mot دماس comme étant le pluriel du régulier دَمَس «corps dont les formes sont rendues douteuses par les ténèbres», du verbe دَمَسَ «s'assombrir (en parlant des ténèbres)» cf. *Lisân el 'Arab*, VII, ٣٩٠, ٣٩١. Littéralement, في الدماس signifierait «parmi les objets aux formes incertaines», par suite peut-être de l'obscurité formée par le nuage de poussière soulevé par la cavalerie du chérif.

Note 3. Le mot حَيّة, pl. ـات, est fréquemment employé dans les Beni Chougrân et chez tous les ruraux de l'Oranie comme synonyme de حاجة «chose, objet, etc...» Voir par ex. : *Bull. soc. géog. d'Oran*, avril-juin 1902, p. 209.

Note 4. Variante du ms. de Tiaret pour cet hémistiche :

اغراب (*sic*) جيه فرطاس ابيض الالي (*sic*)

Vers 70. — Note 1. خرج est un des verbes qui, en arabe régulier, font F. O.; il en est de même en arabe vulgaire; mais, dans ces verbes, le cas le plus fréquent est que le *ḍamma*, au lieu de se placer sur la 2e radicale, se met sur le préfixe. J'ai déjà eu plus haut l'occasion de faire remarquer comment on doublait, par suite de l'adjonction d'un suffixe vocalique, la 1re radicale du verbe au prétérit pour pouvoir lui conserver l'accent; cette règle se retrouve ici;

IMPRIMERIE NATIONALE.

par exemple, la conjugaison du verbe كتَل[1] à l'aoriste, chez les ruraux, sera :

	SINGULIER.		PLURIEL.
1re pers. . . .	نُكَتّل	1re pers.	نُكَتّلوا
2e pers. m.	تُكَتّل	2e pers.	تُكَتّلوا
2e pers. f. .	تُكَتّلي		
3e pers. m.	يُكَتّل	3e pers.	يُكَتّلوا
3e pers. f. .	تَكَتّل		

et à l'impératif :

اُكَتّل , اُكَتّلِي , اُكَتّلُوا

On peut remarquer que la voyelle de la 2e radicale, que j'ai représentée ici par un *fatḥa* et *ḍamma*, se prononce en général *e* (comme dans *ne*veu), quelquefois *o*. Quant à la voyelle de la 1re radicale doublée, elle est toujours *o*, et peut se représenter de ce fait par un *ḍamma*.

Vers 72. — Note 1. دكاس «tristesse» est inconnu chez les ruraux. Ils emploient pourtant le verbe دكَس «chagriner, faire de la peine» (syn. de دنكس ; Dozy = دنكز). Dozy (I, 454) donne à ce verbe le sens de «répandre de la poussière sur sa tête et ses vêtements, quand on est plongé dans la tristesse». A la IIe forme, il a, dans la province d'Oran, le sens de «serrer des objets les uns à côté des autres».

Variante :

امشَى شوار حسن وحسين شور لجباس

Note 2. أَكل est le mot d'arabe régulier; il n'est jamais employé dans la province d'Oran. C'est le mot ماكلة qui le remplace.

[1] Telle est dans le département d'Oran la prononciation du régulier فَكَك.

Vers 73. — Note 1. ضُلطْنة, pl de ضُلطان, moins usité que صلاطين. Le métier de sulṭan est appelé تصلطين et تصَلطْنة. On peut remarquer qu'en arabe vulgaire tous ces mots prennent un *çâd* au lieu d'un *sîn*.

Variante du 1er hémistiche :

بخسوا بنات تونس عندة رجعوا اطلاس

Tous ces vers, à partir du n° 71 inclusivement jusqu'à la fin de la pièce, manquent dans la copie de Tiaret.

Vers 74. — Note 1. Variante de cet hémistiche :

بي التبر ليس ندّي البضة ستين راس

Vers 76. — Note 1. النارق. Par suite de la permutation, fréquente dans les dialectes arabes, du *qâf* ق avec le *djîm* ج (permutation qui a lieu aussi dans les dialectes berbères, où le *g* du *zouâoua* devient *j* à Ghadamès, dans l'Oued Rîgh et au Mzab; cf. R. Basset, *Gramm. kabyle*, p. 8), je pense qu'il faut chercher ce mot (qu'on ne rencontre, je crois, qu'en poésie, dans la province d'Oran) à نارج, dont le sens applicable ici est donné par Dozy (II, 655).

Note 2. L'expression يا تهوّلي, qu'on trouve fréquemment dans les chansons, est le *maçdar* de la Ve forme. On rencontre la variante يا تشطاني [Voir ce mot employé dans la chanson de Moḥammed el Hariz, sur la rupture du grand barrage du Sig en 1885 et publiée par Delphin et Guin (*Notes sur la poésie et la musique arabes*, Paris, Leroux, 1885), vers 48 et note de la page 119. Dans la transcription, une faute d'impression a fait écrire *ia techi'ani* (*ibid.*, p. 97).]

Vers 78. — Note 1. Variante :

البعض راه ساكن منهم بي حوز باس

Note 2. Dans la copie de Palikao, cet hémistiche est permuté avec le 2e du vers 76.

Vers 79. — Note 1. La copie de Palikao a remplacé cet hémistiche par le suivant :

من حبّها حرك ضي اليكليل

«Son amour (est capable) d'éclipser l'éclat du diadème (des rois.»

On y lit en outre les deux vers que voici :

غرامها تكدّر افوى كيف السحاب وفراقها هزمني وخليت هبيل

والشيخ ولد محمود ادرع والقلب طاب هاضوا محابن وصدب بحل الابيل

«Son amour a augmenté (dans mon cœur), ainsi qu'un nuage (s'épaissit dans le ciel); sa séparation m'a terrassé et m'a rendu fou.

«L'auteur (ech cheîkh) est Ould Maḥmoud e-Dra'... Le cœur est malade, les douleurs l'accablent (il a été ravi à sa belle aussi cruellement que le chameau de bât est séparé d'une chamelle par) l'étalon qui le surprend [1].»

[1] J'ai dû employer ces sous-entendus pour rendre le sens de la phrase plus intelligible. Sur la façon dont se comporte l'étalon dans un troupeau de chameaux, voir Daumas, *Les chevaux du Sahara*, 423.

(*La suite prochainement.*)

DOGMATIQUE BOUDDHIQUE.

LA NÉGATION DE L'ÂME
ET
LA DOCTRINE DE L'ACTE,

PAR
LOUIS DE LA VALLÉE POUSSIN,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GAND.

L'histoire du bouddhisme, — l'histoire de la communauté, des écritures, du culte et de la légende, — présente un nombre presque illimité de problèmes insolubles, mais un point très important nous est acquis : la haute antiquité des suttas pālis est confirmée par le témoignage des sources sanscrites. On ne peut douter que la triple corbeille singhalaise[1] soit pour l'essentiel constituée par des livres, ou plutôt par des « āgamas », par des « dharmaparyāyas » admis dans la plupart des canons hīnayānistes. C'est bien là, en somme, la pensée de Minayeff[2].

[1] Cette manière de dire paraît suffisamment justifiée par la citation ci-dessous, p. 293, n. 2 : tāmraparṇīyanikāya.

[2] Voir pour la comparaison des divers canons, Barth, *Bulletin*, 1899-1900, tiré à part, III, p. 1-10. — Sur les dhammapaliyāyāni, voir Minayeff, *Recherches*, p. 86 et 228 (= matière à examen, exposition de la loi, thèse religieuse; morceaux religieux (Senart). Cp. E. Hardy, *Nettipakaraṇa*, p. XXVII, n. 4.) — La distinction éta-

Nous ne pensons pas que les traditions, les vinayas et les dogmes du Grand Véhicule, ni même ceux du Véhicule tantrique soient moins archaïques ou moins anciens. A notre avis la communauté a subi de tout temps et dans une large mesure l'influence des dévotions et des superstitions populaires; mais il est inutile de répéter ici les affirmations, insuffisamment étayées — il faut le reconnaître — et les descriptions, un peu floues et hypothétiques, que ce point de vue nous a jadis inspirées [1]. Écartant de parti pris toutes les considérations historiques, renonçant à ce que M. Hopkins appelle « the unhistorical synthetical method », nous attachant aux textes les moins suspects, — nous essayerons de faire éclater la relative incohérence des doctrines dites du Tipiṭaka : la constatation de leur désaccord nous les fera peut-être mieux comprendre; et c'est le seul bénéfice que nous prétendons rechercher.

D'ailleurs, et pour employer une formule que Çāntideva répète dans l'introduction du Çikṣāsamuccaya et dans celle du Bodhicaryāvatāra, « nous ne

blie *Milinda*, 90. 7 (pariyāyabhāṣitam, sandhāya°, sabhāva°) appelle l'attention.

Rapprochements signalés dans le présent article : *Saṁyutta*, III, p. 159 (XXII, 106) = *Abhidharmakoçav.* (Ms. de la Soc. As.), fol. 382 b 9. — III, p. 142 (stance 1) = *Madhyamakavṛtti*, 10. 22 (édit. Calcutta). — III, p. 25 (XXII, 22 = Bhārabāra) = *Abhidh. k. v.* (Ms. Burn.) fol. 474b 5. — III, p. 138 (XXII, 94, 3) = *Madh. vṛtti*, 132. 11 (Calc.). — *Aṅguttara* IV, 70-74 = *Abhidh. k. v.* 213b-214b.

[1] *Bouddhisme, Études et Matériaux*, 1898. — Remarque sur l'antiquité des idées tantriques dans la communauté, ci-dessous p. 257, n. 1.

dirons rien qui soit nouveau[1] ». Le troublant conflit du dogme du *karman* et du dogme du *nairātmya* a été dénoncé à plusieurs reprises. Comment concilier la fécondité de l'acte, telle que l'entendent les bouddhistes, et l'inexistence de tout moi permanent? M. Kern a consacré à ce problème deux pages magistrales : nous aurons au moins le mérite de les signaler à l'attention du lecteur[2]; c'est un mérite, car des publications récentes et d'une haute valeur prouvent qu'elles ont été négligées.

I

§ 1. S'il est, sur l'enseignement du Maître, sur le but qu'il poursuit, sur le mode d'exposition qu'il emploie, une hypothèse féconde, — c'est sans doute aucun l'hypothèse dont M. Rhys Davids est le plus éloquent et le plus avisé défenseur; il lui a donné un tour particulier, il l'a soutenue par des recherches suivies et ingénieuses; on peut dire qu'elle est sienne[3]. Essayons de la résumer.

De nombreux textes, sans parler de la direction générale qu'a suivie l'École, permettent de croire que

[1] na ca kiṁ cid apūrvam atra vācyaṁ na ca saṁgranthanakau çalaṁ mamāsti.

[2] *Manual*, p. 49-50; ci-dessous, p. 259.

[3] M. H. Oldenberg et d'autres savants pourraient peut-être la revendiquer. Voir notamment dans *Bouddha, sa vie, sa doctrine et sa communauté* (traduction Foucher, p. 207, 279), le parti que tire M. Oldenberg de la parabole des feuilles de siṁsapā (*Saṁyutta*, V, 437 = LVI, 31) et du Cūla-māluṅkya-ovāda (*Majjhima*, I, 426) Bouddha ne se préoccupe que du monde visible.

l'essence et l'originalité du bouddhisme fut l'adoption d'un chemin milieu (*madhyamā pratipad*) : entre les ascètes qui pratiquent toutes les exagérations du yogisme et les hommes qui suivent la voie commune, il est une route plus sûre, celle de l'ascétisme raisonnable et réglé par les vinayas[1]. Cette modération dans un domaine où l'excès s'appelle dans l'Inde sainteté et pouvoir magique, est à coup sûr très digne de remarque.

Non moins capitale la modération dans le domaine intellectuel, le mépris des discussions oiseuses, cet « ignoro » décisif et imperturbable que le Maître oppose à toutes les questions d'ordre métaphysique quand les interrogateurs indiscrets prétendent le contraindre à franchir les limites qu'il s'est tracées. Car le Bouddha résout tous les problèmes qui intéressent le moraliste dans le domaine du monde visible : *diṭṭhadhammika*. Personne n'a vu Brahmā, ni les brahmanes d'aujourd'hui, ni les anciens Ṛṣis; et que dire d'un homme amoureux d'une femme inconnue, dont il ignore la caste, l'âge, la résidence? que dire de ceux qui prétendent aller à Brahmā et ne peuvent prouver son existence[2]? Personne n'a visité l'autre monde, nous ne savons rien de la vie future; mais il apparaît comme d'une nécessité impérieuse de trouver la route qui conduit au bonheur ici-bas. Cette route est le chemin à huit membres;

[1] Voir notamment Oldenberg, p. 357.

[2] Parabole de la Janapadakalyāṇī, *Dīgha*, IX, 35, XIII, 19; comp. XIII, 14.

ce bonheur est l'apaisement de l'arhat[1] qu'on appelle *saṁbodhi*[2] : tous ne peuvent prétendre à cette parfaite félicité, mais la robe de moine, le refuge dans le Bouddha aimable et ingénieux, dans la loi complaisante et dans la communauté fraternelle portent néanmoins des fruits savoureux. — Le roi Ajātaçatru ne se préoccupe que d'une chose, du *sandiṭṭhika sāmaññaphala* : « quel est, ici-bas, le fruit de la vie religieuse ?[3] » En vain a-t-il questionné tous les chefs d'institut, tous les sages : Purāṇa Kassapa répond que les actions ne sont ni bonnes ni mauvaises, qu'il n'y a ni mérite ni démérite ; Makkhali[4] ajoute que toute douleur et toute joie sont réglées par le destin : il admet la transmigration, mais affirme qu'il n'appartient pas à l'homme d'en modifier les détours ; Ajita croit que tout périt à la mort, Sañjaya reste sur ce point dans l'indécision ; le philosophe nigaṇṭha est partisan d'une austérité extrême et mal comprise. Aucun ne satisfait le roi : car le premier nie l'utilité actuelle de la vie religieuse ; le second nie l'efficacité de tout acte ; Ajita et Sañjaya, le nihiliste et le sceptique, ne se préoccupent que de la vie à venir, — comme si la religion, le dharma, n'était pas utile ici-bas ! Nigaṇṭha propose un système plus

[1] arhan paramārthamuniḥ. . (Minayeff, p. 91, note).

[2] Voir Childers, s. voc. nibbāna ; et Rhys Davids, passim.

[3] *Dīgha*, II (vol. I, p. 47) ; voir notamment Burnouf, *Lotus*, p. 449 et Rhys Davids, *Dialogues of the Buddha*.

[4] En sanscrit Maskarin (Burnouf, *Intr.*, 162) : « anye tīrthyā maskariprabhṛtayaḥ. . . māyāvī gautama iti. » (*Abhidh. k. v.*, Soc. As., fol. 210ᵃ 5).

propre à aggraver nos souffrances qu'à les soulager. Seul le Bouddha répond avec prudence et sagacité; notons que le maître du Saṅgha partage peut-être les vues d'Ajita et de Sañjaya, mais qu'importe? médecin habile, il a conçu un plan merveilleusement propre à réaliser le bonheur actuel. La maladie, la vieillesse et la mort sont rendues supportables; les moines, fussent-ils de basse caste, fussent-ils esclaves, ne revêtent-ils pas la liberté et la dignité en même temps que le vêtement rouge[1]? ne jouissent-ils pas, loin des entraves de la maison, de la famille et de la richesse, « d'une vie libre comme l'air »? ne possèdent-ils pas un heureux contrôle sur les sens, vêtus autant qu'il est nécessaire, ne mangeant pas au delà de la mesure? n'arrivent-ils pas à jouir du bonheur du samādhi et du nirvāṇa? La mort, le repos définitif, est une délivrance pour les philosophes du dégoût; tous les hommes craignent le châtiment et la mort : l'arhat ne redoute aucun châtiment ni dans cette vie, ni dans la vie à venir, s'il en est une[2].

On trouvera dans les livres de M. Rhys Davids — notamment dans les belles notices qu'il a consacrées aux sūtras du Dīghanikāya — un exposé heureusesement nuancé de cette ingénieuse théorie. Rien ne touche Bouddha que ce qui est visible, actuel; il défend la recherche scientifique et proscrit, par le souci d'une hygiène bien comprise, l'inquiétude de

[1] Minayeff, p. 173.

[2] Hopkins, *Great Epic*, 145 (sur le nirveda). — Sur la crainte de la mort et du châtiment, *Milinda*, 146.

l'au-delà[1]; sa loi, à la fois sociale et individuelle, ne réclame d'autre sanction que la sanction présente, qu'elle soit d'ordre moral ou matériel. Les quatre vérités se ramènent à cette conception, à coup sûr simpliste — dans l'Inde surtout — de la vie; et le Suttanipāta[2] nous a conservé le canevas d'une sorte de pratītyasamutpāda rudimentaire, d'où sont absents les termes bhava et jāti, et qui n'est autre chose qu'une variation sur la thèse du *duḥkhasamudaya*. La douleur est inséparable de la fragilité de toutes choses; le désir et la jouissance l'aggravent. Être toujours conscient de soi, éviter toute méprise, supprimer le désir pour supprimer la douleur, se consoler de la mort des siens puisqu'on n'y peut rien[3]. De nombreuses observations justifient et précisent l'hypothèse qui fait du Bouddha le prédicateur positiviste d'une Upaniṣad nouvelle, le consolateur des moines et des princes déçus par les philosophies ambitieuses : cette hypothèse est notamment confirmée par la définition que M. Rhys Davids a donnée de la saṁbodhi et du nirvāṇa.

[1] Voir notamment *Majjh.* I, 8, qui doit être comparé au *Viçuddhimagga*, XIX (trad. par Warren, *Buddhism*, p. 243) et à la *Madh. vṛtti*, chap. XXVII, dṛṣṭiparīkṣā. — Tendance nettement opposée, *Aṅg. N.* IV, p. 82.

[2] III, 12, Dvayatānupassanāsutta (Fausbōll, *Traduction*[2], p. 129). Les quatre vérités sont ramenées à deux. Les causes de la douleur sont avijjā, saṁkhāras, viññāṇa, phassa, vedanā, taṅhā, upādāna, ārambhas, āhāras, iñjitas.

[3] *Suttanipāta*, III, 8 (Sallasutta). — Sur l'utilité des dons faits pour le bénéfice des morts, Minayeff, *Recherches*, p. 171; *Kathāv.*, VII. 6; *Milinda*, 294.

§ 2. Le saint, en effet, meurt tout entier d'après les Piṭakas : ce dogme ne rencontre pas de contradiction. On peut, sans effort violent, comprendre dans le sens d'une négation catégorique, en même temps que voilée, la célèbre question réservée : le Tathāgata existe-t-il après la mort? Sañjaya, hérétique rival du Maître, déclare qu'il n'en sait rien[1]; le Bouddha, qui sait toute chose, répond comme il sied : « Le Tathāgata existe après la mort, le Tathāgata n'existe pas après la mort, le Tathāgata existe et n'existe pas après la mort, il est faux que le Tathāgata existe et n'existe pas après la mort : *ces quatre vues sont erronées.* »

Cette forme compliquée de négation — quelle que soit d'ailleurs sa signification première — a fait fortune dans l'école Mādhyamika : elle constitue l'essentiel du raisonnement dit *prasaṅga.* On ne peut, de la fille d'une femme stérile, affirmer ou nier quoi que ce soit; de même pour la fleur du ciel (khapuṣpa); de même pour tout ce qui n'existe pas. Or il est entendu, dans l'école dont nous parlons, que le Tathāgata n'a jamais existé, pas plus que Nāgasena ou le chariot du roi Milinda.

Je ne sais s'il faut interpréter de la sorte tous les sūtras relatifs aux *sthāpanīyas vastus;* d'autres solutions ont été proposées, très judicieuses et vraies du moins partiellement : le silence de Bhagavat procède de motifs divers et doit être à l'occasion diversement

[1] *Dīgha*, II, 31; I, 27.

expliqué. Quoi qu'il en soit, et encore qu'on ne puisse en définir la genèse, ce célèbre et mystérieux « dharmaparyāya » laisse intact le dogme officiel de l'anéantissement de l'arhat[1].

[1] Je ne puis me rallier à l'opinion de M. H. Oldenberg — malgré les suffrages précieux qu'elle a recueillis : « Le résultat de ces recherches [sur le nirvāṇa] est d'ailleurs assez singulier : des deux alternatives qui formaient, semble-t-il, un véritable dilemme, à savoir que dans l'ancienne Communauté le Nirvāṇa devait être conçu soit comme le néant, soit comme la béatitude suprême, il s'est trouvé que ni l'une ni l'autre n'avait tout à fait raison (trad. Foucher, p. 274, 5) »... « Ainsi se fixa sur ce point la doctrine officielle de l'Église; à la question de savoir si le Moi existe, si le Parfait vit ou ne vit pas après la mort, elle avait cette réponse prête : le sublime Bouddha n'a rien enseigné à ce sujet » (p. 278, *in fine*).

Le problème ne me paraît pas bien posé : si par ancienne communauté il faut entendre la communauté primitive, nous sommes bien mal renseignés sur sa doctrine; — et l'examen des Piṭakas nous fait connaître plusieurs systèmes dont un seul peut prétendre à être officiel, le système de l'anéantissement.

A. — M. Oldenberg a trop bien établi les fondements logiques et scripturaux de la thèse du néant pour qu'il soit utile d'insister.

B. — Le dialogue du Bouddha avec Māluṅkyāputta (*Majjh.*, I, 426, Oldenberg, p. 279 — *Milinda*, 144) illustre l'opinion des esprits prudents : « Pour quelle raison Bouddha n'a-t-il pas enseigné si le saint continue ou non à vivre au delà de la mort? parce que cela ne sert pas à la paix et à l'illumination. » N'examinons pas si ce point de vue fut celui du Bouddha — la chose est très possible — mais à considérer qu'il contredit le système philosophique de l'agrégation des skandhas et du vijñānanirodha, peut-on le regarder comme « officiel », et comme le fond de « la doctrine prescrite par l'Église et docilement acceptée par le fidèle »?

« Cette solution... n'a pas besoin d'interprétation et ne supporte pas de travestissement. » Sans doute, mais en l'acceptant telle qu'elle se présente, ne peut-on pas supposer que le Bouddha fait preuve ici de son « habileté dans les moyens », et qu'il se refuse à décourager les uns et à scandaliser les autres? C'est l'enseignement approprié aux

§ 3. Mais il est un problème plus inquiétant : les moines et les hommes ordinaires meurent-ils tout entiers? la doctrine des Piṭakas est formelle : on ne se trompera pas en affirmant, sinon la transmigra-

besoins des créatures « deçanā... sattvāçayavaçānugā » : ce n'est pas le paramārtha, la vérité vraie. (Voir ci-dessous, p. 252.)

C. — L'entretien de Khemā et de Pasenadi (*Saṁ. N.*, IV, 374 = Oldenberg, 281) forme le premier paragraphe de l'Avyākata. Mon impression est très différente de celle de M. Oldenberg. Ce savant historien conclut : « Nous ne pouvons guère nous tromper en croyant remarquer que dans ce dialogue la pensée dévie de la ligne rigoureuse dont ne s'écarte pas l'entretien... entre le Bouddha et Māluṅkyāputta. A la vérité... la question de l'éternelle subsistance du Parfait ne reçoit pas de réponse : mais pourquoi ? C'est que l'existence du Parfait est, comme la mer, insondable à force d'être profonde : la pensée des terrestres humains n'a pas à sa disposition de définitions capables d'épuiser une telle profondeur..... Tel est le motif qu'on allègue pour récuser la question de l'immortalité du Parfait : mais donner un pareil motif, n'est-ce pas par cela même répondre et répondre par un oui ?... »

Pour moi, comme pour M. Oldenberg, ce dialogue s'écarte en effet de la doctrine agnostique du Māluṅkya; mais c'est pour répondre négativement à la question de la survivance. — Nous connaissons, hélas! ce qu'il faut entendre par la profondeur insondable de l'existence de ce qui n'existe pas. Si je ne me trompe, c'est la profondeur de la Prajñāpāramitā, paramagambhīrā, qui est, je le veux bien, la suprême réalité : çūnyam = tattvam, rūpam = arūpam.... Qu'on puisse identifier au Brahman innommé le Tathāgata dépouillé de la forme, de la sensation, etc., soit; — mais nous sommes ici sur le terrain de la vérité relative : seuls les skandhas existent, ne l'oublions pas.

Or tous les skandhas sont, dit notre texte, « pahīnā ucchinnamūlā tālāvatthukatā.... āyatim anuppādadhammā. » Aussi bien est-il à peine exact de dire que le Bouddha réserve la question; il dit très clairement : hoti tathāgato paraṁ maranā ti pi na upeti; na hoti..., na upeti; hoti ca na hoti...; neva hoti na na hoti..., na upeti » c'est-à-dire : il n'y a aucun rapport possible entre l'existence et

tion, — nous verrons tout à l'heure que ce terme est peut-être inexact, — du moins la survie de quelque chose.

Lorsque la question se pose des destinées de l'homme après la mort, la doctrine condamnée n'est

le Tathāgata. — On ne peut parler de l'existence, de la non-existence, de l'existence et de la non-existence combinées que s'il y a rūpa, vedanā, saññā... quelque chose en un mot : or le Tathāgata n'est ni rūpa, ni vedanā... (*Saṁ. N.*, IV, 385. 18). — Je crois l'interprétation des Mādhyamikas conforme à l'esprit des textes pâlis. Écoutons Nāgārjuna et Candrakīrti (*Madh. vṛtti*, XXV, 21) :

yadi kasya cit padārthasya kaç cit svabhāvo bhavet, tasya bhāvābhāvakalpanāt syur etā d'ṛṣṭayaḥ. yadā tu saṁsāranirvāṇayor aviçeṣaḥ pratipāditaḥ, tadā
çūnyeṣu sarvadharmeṣu kim anantaṁ ? kim antavat ?
kim anantam antavac ca ? nānantaṁ nāntavac ca kim ?
kiṁ tad eva ? kim anyat ? kim çāçvataṁ ? kim açāçvatam ?
açāçvataṁ çāçvataṁ ca ? kiṁ vā nobhayam apy ataḥ ?

D. — Abordons enfin le texte le plus gênant pour notre thèse : c'est la discussion de Sāriputta et de Yamaka (*Saṁ. N.*, III, 109 = Oldenberg, 284) : « Un moine nommé Yamaka avait embrassé l'opinion *hérétique* : j'entends la doctrine prêchée par le Sublime en ce sens qu'un moine, qui est libre de péchés, quand son corps se brise, est anéanti, disparaît, n'existe pas au delà de la mort ». Çāriputra discute cette opinion à la manière des Mādhyamikas : le Tathāgata, l'actuel Tathāgata, est-il la forme ? est-il dans la forme, est-il indépendant de la forme ? — Nāgārjuna se demandera : ātmā rūpam ? ātmā rupād anyaḥ ? ātmā rūpe? ātmani rūpam ? rūpavān ātmā [a] ? — La conclusion est la même dans le Sutta pāli et

[a] Comparer *Saṁ. N.*, III, 4. 17, 42. 19, 164. 29; *Majjh. N.* I, 300. 7, etc. — *Mahāvyutpatti*, § 208. — *Mādhyamikasūtras*, XXII, 1 : « skandhā na, nānyaḥ skandhebhyo, nāsmin skandhā, na teṣu saḥ, tathāgataḥ skandhavān na : katamo'tra tathāgataḥ ? » C'est le pañcadhā vicāra (XXIII, 5). — Comp. X, 14 (p. 72. 14, édit. Calcutta, et *ibid.* p. 126. 28.)

pas celle de la survie, mais celle de la béatification, de l'entrée dans le monde de l'absolu : « Après la mort j'existerai sans défaillance, ferme, pour toujours, immuable. . .[1] », et ailleurs : « Après la mort l'âme est exempte de souffrance et absolument heureuse[2] ». Le Bouddha condamne cette opinion en vertu de l'universelle douleur : « Vous êtes-vous jamais trouvés soit un jour, soit une nuit, soit un demi-jour, soit une demi-nuit, entièrement heureux? » Ainsi interrogés, ils répondirent : « Non »[3]. Le bonheur n'est d'aucun monde, car toute existence est transitoire : « yad anityaṁ tad duḥkham. »

dans le çāstra septentrional : ettha ca te āvuso Yamaka diṭṭheva dhamme saccato thetato Tathāgato anupalabbhiyamāno. . . = « Ainsi donc, ami Yamaka, même ici-bas tu ne constates pas le Tathāgata comme réel[(a)]. . . » — Comment peux-tu soutenir qu'il périt puisqu'il n'a jamais existé ?

Mais à n'envisager que la première phrase du Sūtra, nous avons ici un précieux vestige de l'ancienne foi : « il est faux que le Tathāgata périsse »; le compilateur du *Saṁyutta* a interprété cette ancienne proposition à sa guise, conformément à l'esprit qui règne dans les Piṭakas : « Anathème celui qui affirme la destruction du Tathāgata; pour périr il faut avoir existé ! »

Voir ci-dessous p. 256, n. 5 et 303, l. 15.

[1] *Majjhima*, I, 138. 7 (cité par Oldenberg, 278. 1); cp. *ibid.*, I, 25.

[2] *Dīgha*, IX, 34. Comparer *Saṁyutta*, III, 219, dont la portée est différente.

[3] Négation intéressante du « sukham asvapsam ».

[(a)] Foucher (285. 8) : « Ainsi donc, ami Yamaka, dès ce monde même, le Parfait ne peut être compris en vérité par toi. » — Le doute porte sur le mot « comprendre ». — Cp. *Milinda*, 25 : na puggalo upalabbhati = for there is no permanent individuality. — *Kathāv. p. a*, 8. 3 : upalabbhatīti paññāya upagantvā labbhati. — Cp. ci-dessous p. 254, n. 1.

La doctrine officielle admet le « pāratrika », l'au-delà.

Par le fait même elle abandonne la forte position où le Maître — s'il faut en croire quelques-unes de nos sources — s'était placé en confinant ses observations au domaine du visible. Le docteur positiviste, dont la religion est indépendante de l'idée d'âme, de l'espoir ou de la crainte d'une vie future, a le droit de railler les visionnaires amoureux de la femme anonyme : mais pour aller jusqu'au bout de son système il devait à tout le moins réserver le problème de la renaissance et du karman, et c'est ce qu'il n'a pas fait.

§ 4. Ici se présente une objection.

Nous constatons l'existence d'un bouddhisme agnostique ; et comme il est très possible que le Tathāgata lui-même ait prêché le sūtra sur les fruits actuels de la vie religieuse et de la sorte, ainsi que le dit M. Rhys Davids, « justifié la fondation de l'ordre », ne convient-il pas d'expliquer tous les textes incompatibles avec la pensée essentielle de ce sūtra par le « socratisme » du Maître, par son « habileté dans les moyens »[1] comme diront les Mahāyānistes, par l'ingénieux et innocent artifice qui permet aux directeurs spirituels de se placer au point de vue de la créature destinée à être, sinon radicalement convertie, du moins améliorée?

[1] upāyakauçala.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Ne faut-il pas faire une part très large « à cet esprit d'ironie subtile qui ne joue pas un rôle moins important dans les suttas que dans les jātakas »? « J'ai déjà fait remarquer, dit M. Rhys Davids, combien il était capital pour l'intelligence de l'enseignement bouddhiste primitif d'avoir le sentiment permanent de cette subtile sorte d'*humour*[1] ».

L'observation s'applique à de nombreux passages et nous en élargirons la portée en rappelant la place qu'occupe dans la scolastique, tant chez Buddhaghoṣa que chez les maîtres du Grand Véhicule, la doctrine des deux vérités : la vérité d'habitude, ou vérité intentionnelle, provisoire, illusoire, et la vérité vraie[2].

[1] *Dialogues*, p. 160. M. Oldenberg a été, je crois, un des premiers à signaler le « socratisme » du Bouddha, voir Foucher, p. 279.

[2] Voir notamment pour les sources sanscrites les mots paramārtha et saṁvṛti dans l'index de la *Bodhicaryāvatāraṭ*. (dans nos *Études et matériaux*); les notes 63, 64, 69, 157 de la trad. du *Sarvadarçanas*. dans *Muséon*, 1901-1902, et les références *Madhyamakavṛtti* (Bibl. Buddh.), p. 10, n. 6. — Takakusu (*I-tsing*), p. 168. — Cp. Aymonier, *Le Cambodge*, II, 310.

Pour les sources pālies signalons Childers, s. voc. sammuti; *Milinda*, 28. 4-8 (*Saṁ. N.* V, 10. 6), *Kathāvatthup. a.*, p. 33 et suiv., notamment 34. 4 : buddhānaṁ pana dve kathā, sammutikathā ca paramatthakathā cāti. tattha satto puggalo devabrahmāti ādikā sammutikathā nāma.....

Il n'est, pour chaque école, qu'un paramārthasatya; mais on distingue le loka° et le yogisaṁvṛtisatya. Pour le Mādhyamika, par exemple, la non-existence de tous les dharmas est la vérité vraie; les dogmes bouddhiques comme la transmigration du karman, l'impureté du corps, l'obligation de la piété, etc. sont du domaine de la vérité des yogins; l'existence d'un dieu personnel ou de l'ātman-pudgala appartient à la seconde catégorie de la vérité inférieure.

Les termes, sans grand inconvénient, seront renversés. « Il n'existe

Quand deux sūtras se contredisent, il est un double procédé pour résoudre la difficulté : ou bien nier l'authenticité du texte gênant[1] — les bouddhistes sont trop honnêtes et trop ingénieux pour abuser de cette ressource — ou plutôt démontrer que le Bouddha s'est placé en le promulguant au point de vue de la vérité relative. Certaines écoles vont jusqu'à séparer avec précision les diverses périodes de l'enseignement[2].

La distinction des deux vérités est-elle autre chose qu'un expédient propre à satisfaire la piété des docteurs ? devons-nous croire, avec les bouddhistes, que

que la pensée, le monde extérieur n'est que pensée » : vérité vraie pour les Vijñānamātravādins; pour les Sarvāstivādins, vérité utile en tant qu'elle détache des objets sensibles. — Comp. Wassilieff, 328.

La définition du paramārthasatya est très nette chez les Mādhyamikas : buddher agocaras tattvaṁ buddhiḥ saṁvṛtir ucyate (*Bodhicaryāv.* IX. 2). Tout ce qui appartient au domaine de la buddhi est sāṁvṛta. Aucune de nos conceptions en effet, si on la dissèque avec le scalpel de la science (prajñāçastra, *ibid.*, V, 62; cp. *Kathāv.* cité p. 248, n. 7), ne supporte l'examen (vicāra-asahatva).

[1] Minayeff, *Recherches*, p. 221-222. — Sur les divergences entre les sectes quant à l'authenticité des Sūtras, voir, outre les fragments de l'*Abhidh. k. v.* cités par Minayeff, les passages suivants du même livre : atha katamasmin sūtre ṣaḍ hetava uktāḥ? sarvo hy abhidharmaḥ sūtrārthaḥ, . . . sūtravyākhyānam; antarhitaṁ tat sūtram iti Vaibhāṣikāḥ. tathā hy Ekottarikāgama āçatād dharmanirdeça āsīd, idānīṁ tv ādaçakā dṛçyanta iti (Burn. 134ᵃ 1). — na tarhi teṣāṁ buddhaḥ çāsteti buddhavacanam eṣāṁ na pramāṇam ity abhiprāyān na kilaitad buddhavacanam iti kenāpy adhyāropitany etāni sūtrāṇīty abhiprāyaḥ (Burn., 473ᵇ 5).

[2] Les Yogācāras d'après Wassilieff, 287 (315); les Mādhyamikas s'en tiennent à la distinction des Véhicules. — Sur la classification des Sūtras, Wassilieff, 327 et suiv.

« l'enseignement du protecteur du monde s'est proportionné aux besoins et aux capacités des créatures[1] », que « l'enseignement bouddhique repose tantôt sur la vérité vraie, tantôt sur la vérité relative[2] »? — et, plus conséquents que les représentants contemporains de la tradition pālie, écarterons-nous comme « socratique » tout ce qui dans l'enseignement du Maître dépasse le domaine du visible?

Si on se refuse à critiquer nos sources pālies et sanscrites ainsi qu'on doit, de l'avis commun, critiquer la littérature des anciens Aupaniṣadas, c'est-à-dire en les acceptant comme diverses d'origine et de tendance; si on adopte vis-à-vis de nos sources l'attitude d'un Çaṁkara à l'égard du Vedānta, force est d'appliquer son principe d'exégèse : *paramārthasatya, vyavahārasatya.* — D'ailleurs, nous l'admettons volontiers, ce principe est dans le bouddhisme

[1] deçanā lokanāthānāṁ sattvāçayavaçānugāḥ (Nāgārjuna dans *Bodhicittavivaraṇa*, Tandjour, Rgyud XXXIII, fol. 45[b]) — identifié par M. F. W. Thomas, cité *Sarvadarçanas*. 23. 7; voir la remarque de M. Kern (Huet), I. 289.

C'est un précepte du Grand Véhicule que les guides spirituels doivent tenir compte des dispositions du fidèle, *Bodhic. p.* (Bibl. Ind.), 161. 8.

[2] *Mādhyamikasūtras*, XXIV. 8 : dve satye samupāçritya buddhānāṁ dharmadeçanā...; cité *Bodhicaryāv. ṭ.* 243. 27, *Nāmasaṁgītiṭ.*, Minayeff, p. 222; discuté *Mīmāṁsāçlokavārtika* (Chowk. S. S.), p. 218. — Comparer les deux çlokas *Kathāvatthup. a.*, p. 34, *in fine:*

duve saccāni akkhāsi saṁbuddho vadataṁ varo
sammutiṁ paramatthañ ca, tatiyaṁ nupalabbhati.
saṁketavacanaṁ saccaṁ lokasammutikāraṇaṁ,
paramatthavacanaṁ saccaṁ dhammānaṁ tatha lakkhaṇaṁ.

non seulement ancien, mais primitif : il est suivant toute vraisemblance antérieur au bouddhisme. Les poètes védiques savent que les dieux ne sont que des noms : le véritable dieu est celui qui est innommable; les upaniṣads cherchent à exprimer une pensée transcendante par des mots illusoires, et leurs contradictions apparaissent, sinon voulues, du moins conscientes. La distinction, la superposition des deux vérités — nous n'examinerons pas avec Kumārila dans quelle mesure elle résout le problème métaphysique[1] — s'impose à quiconque étudie les documents bouddhiques : nous n'en disconviendrons pas.

Certes il ne faut pas exiger des textes du Tipiṭaka la clarté et cette systématisation achevée qu'on admire dans les écoles sanscrites, chez les Vaibhāṣikas ou les Mādhyamikas; mais que sur ce point toute la théorie de la dogmatique savante y soit contenue en germe, il n'est pas difficile de l'établir[2]; et dès lors l'orthodoxie aura pour norme la règle que Çāntideva formule à propos de la continuité d'un principe conscient : « Son existence [qu'on prétend établir] par l'āgama est démentie par le raisonnement et par l'āgama[3] ». L'infériorité, la valeur inten-

[1] *Mīmāṁsaçlokavārt.*, voir p. 252, n. 2.

[2] Voir *Saṁ. N.* I, p. 135; *Dīgha* IX, 33.

[3] *Çikṣāsamuccaya* 359. 1 : āgamāc ca tadastitvaṁ yuktyāgamanivāritam. — Voir notre article : *The authority of the Buddhist Āgamas*, *J. R. A. S.*, 1902, p. 375, n. 1.

Madh. vṛtti (11ᵃ = Calc. 14. 30) : yuktir upavarṇitā... āgamo varṇitaḥ — *Bodhic.* ṭ. IX, 3 (247. 13) : yukter āgamāc ca. — *Abhidh. k. v.* (Soc. As.) 213ᵃ 11 : āgamenāntarābhavāstitvaṁ sādhayann

tionnelle (*ābhiprāyikī deçanā*) d'un texte, résulte de ce fait qu'il est contredit par un autre texte et par la discussion logique : à la rigueur le raisonnement seul suffit.

Ceci acquis, ne nous arrêtons pas aux données cosmologiques ou théologiques dont s'encombrent les jātakas et les suttas : nous avons entendu le Bouddha repousser avec dédain toutes les spéculations oiseuses; il nie l'existence de Brahmā par raison de non-aperception : c'est le syllogisme par *anupalabdhi* appelé à une haute fortune dans la logique du Grand Véhicule[1]. Sacrifions, si on le veut, toute la mythologie, et qu'elle soit reléguée dans le domaine de la vérité relative : qui pourrait nier en effet qu'une fraction de la communauté des Sthaviras croyait peu à tout le surnaturel qui se glisse dans les

āha... 218ᵃ 8 : tasmād āgamato 'pi siddho 'ntarābhavo na kevalaṁ yuktita ity api çabdaḥ.

Par yukti il faut entendre pratyakṣa et anumāna. Le raisonnement s'applique aux diverses données de l'āgama; il est d'ailleurs dominé par la conception philosophique qui se dégage de l'āgama en général : tel sūtra peut faire défaut dans le canon d'une secte : dharmatāyā avirodhān na doṣaḥ. — Et par dharmatā il faut entendre la pratītyasamutpādadharmatā, la loi de causalité (*Abhidh. k. v.*, cité p. 279, n. 2).

Sur les moyens de fixer le sens d'un texte, *Milinda*, Rhys Davids, I, 209.

[1] Les règles formulées par Dignāga et Dharmakīrti (voir *Nyāyabindu* 104. 10) reposent, s'il faut en croire le *Nyāyabindupūrvapakṣasaṁkṣepa* (Tandjour, Mdo, CXI, 111ᵇ), sur des textes de l'Écriture : « ce qui étant par définition perceptible n'est pas perçu, cela n'existe pas ». (Cp. ci-dessus p. 248, n. [a].)

L'emploi de ce raisonnement est fréquent dans nos textes : ... yan na labhyate tan nopalabhyate; yan nopalabhyate tan naivātītaṁ

Piṭakas et triomphe dans le Lalita? — Sacrifierons-nous aussi la doctrine de l'acte et du fruit?

La loi du karmaphala est essentielle au bouddhisme; le Maître dit quelquefois : « Je n'enseigne qu'une chose, bhikṣus, à savoir le karman[1] »; c'est là le cœur de la Bonne Loi.

Mais non moins formelle la négation du moi; et quelle idée nous ferons-nous de la transmigration si le concept d'âme est noté d'hérésie? or nos textes d'un commun accord le proclament : « L'acte existe, le fruit existe; mais l'agent n'existe pas qui passe d'une existence dans une autre pour recueillir le fruit »; « Il y a transmigration, mais il n'est pas d'être qui transmigre[2]. »

Eh quoi! diront les hérétiques, le Bouddha n'a-t-il pas enseigné : « A cette époque j'étais le roi cakravartin Māndhātar...[3] »? n'a-t-il pas dit : « Les actes

nānāgataṁ na pratyutpannaṁ; yan naivātītaṁ... tasya nāsti svabhāvaḥ.... (*Āryaratnakūṭa*, cité *Madh. vṛtti*, éd. Calcutta, 11.17).

[1] *Mahāvastu* I, 246. 2 : yathoktaṁ bhagavatā nāhaṁ bhikṣavo karmato 'nyad vademi iti — *Milinda*, p. 65.

[2] *Bodhic.* ṭ. 307. 7 : uktaṁ caitad bhagavatā :... asti karma, asti phalam, kārakas tu nopalabhyate... anyatra dharmasaṁketāt.

Abhidh. k. v. (Ms. Burn.) 475ᵃ 10 : kārakas tu nopalabhyata iti vistaraḥ. karmaṇaḥ kārako nopalabhyate. kīdṛço' sāv ity āha. ya imāṁç caihikān skandhān nikṣipati tyajati, anyāṁç ca pāratrikān skandhān pratisaṁdahaty upagṛhṇāti.

[3] *Madh. vṛtti*, 182ᵇ (= p. 214. 16, éd. de Calc.) : yat tarhīdaṁ sūtre : aham eva sa tena kālena tena samayena Māndhātā nāma rājā cakravartī abhūvam iti tat kathaṁ veditavyam iti? anyatvapratiṣedhaparaṁ tad vacanaṁ, naikatvapratipādakam iti vijñeyam... yadi punaḥ sa evāyam iti pūrvakasya cādhunātanasya caikatvaṁ syāt, ko doṣaḥ syāt? uktas tāvad atra doṣo, nityatvaṁ syāt.

Comp. *Abhidh. k. v.*, citée p. 280, n. 1, *in fine*.

ont été accomplis par Pūrṇa; quel autre que Pūrṇa en éprouvera les fruits?[1] ». . La réponse est fournie, péremptoire, par le Bouddha lui-même; non seulement il détruit la notion de permanence par la loi de fragilité et découvre l'absurdité de tous les rapports imaginables entre l'âme, être de raison, et les *skandhas* seuls réels[2]; non seulement il repousse, comme deux thèses extrêmes entre lesquelles doit être ouvert le chemin moyen, ces deux affirmations erronées, *sa karoti sa bhuṅkte; anyaḥ karoti, anyo bhuṅkte* = « l'auteur de l'acte est le dégustateur du fruit; autre l'auteur de l'acte, autre le dégustateur du fruit[3] » — le Bouddha fait mieux, car il éclaire les fidèles sur la valeur des sūtras et justifie sa méthode de salut : « Tous ces modes de personnalité, ô Citta, ne sont que des noms, des expressions, des façons de parler, des désignations en usage dans le monde[4] »; mais je me sers à propos de ces expressions inexactes pour éviter que les hommes tombent dans l'erreur du *nāstikya*, de la négation du fruit; aussi puis-je dire : « le monde est en contradiction avec moi; mais je ne suis pas en contradiction avec le monde[5] ».

[1] Sources (notamment *Divyāv.*, 54. 3; Feer, *Avad. çat.*, lieux communs, § 12) dans la trad. du *Sarvadarç.* (*Muséon*), n. 175.

[2] Voir p. 246, note sous C. — C'est le problème des rapports de l'avayavin et des avayavas, du tout et des parties, problème discuté dans les écoles brahmaniques.

[3] Sources dans la trad. du *Sarvadarç.*, n. 175 (notamment *Saṁ. N.*, II, p. 20, 76). — *Kathāvatthup. a.* 22, 30.

[4] *Dīgha*, IX, 33; *Milinda* 24. 11.

[5] *Saṁ. N.* III, p. 138 : nāham bhikkhave lokena vivadāmi, loko

Le bouddhisme est assez souple, en effet, pour se plier à toutes les spéculations : les tāntrikas hindous s'en sont fort bien accommodés et le Kathāvatthu — que le pieux Açoka fit promulguer au troisième Concile, s'il faut en croire les chroniqueurs pālis — condamne déjà la doctrine abominable du *maithuna* pieux[1]. Par une interprétation qui n'est pas plus ar-

ça mayā vivadati. na bhikkhave dhammavādī kenaci lokasmiṁ vivadati. yam bhikkhave natthi sammataṁ loke paṇḍitānam, aham pi tam natthīti vadāmi... Comparer l'āgama cité *Madh. vṛtti*, fol. 111ᵃ (= 132. 11, éd. de Calc.) : loko mayā sārdhaṁ vivadati nāhaṁ lokena sārdhaṁ vivadāmi; yal loke 'sti saṁmataṁ tan mamāpy asti saṁmatam, yal loke nāsti saṁmataṁ mamāpi tan nāsti saṁmatam iti.

L'auteur du *Saṁyutta* et Candrakīrti tirent du texte des conclusions différentes; il semble que les docteurs pālis aient ajouté le mot paṇḍitānām. — Candrakīrti explique : « Quand on veut convertir quelqu'un, il ne faut pas le brusquer, il faut aux Mlecchas parler la langue des Mlecchas »... na hi pratibhataḥ pātraṁ saddharmasya kadā cana... nānyayā bhāṣayā mlecchaḥ çakyo grāhayitum iti. — Pour ceux qui croient au pudgala le pudgala existe, taddarçanāpekṣayā.

Burnouf (*Intr.* 457) et Kern (Huet 288) nous ont appris les précautions que prit le Bouddha contre le vivāda (désaccord, discorde) : yan na vivadati tac chramaṇadharmam anusarati (*Çikṣās.* 263. 18, q. v.). Cette question nous ramène à celle des avyākatas et les textes cités tant par Burnouf que par Çāntideva confirment les vues, discutées plus haut, de M. Oldenberg.

Il arriva qu'un Nirgranthaçrāvaka, tenant un moineau (caṭaka) en main, demanda au Bouddha si le moineau était mort ou vivant. Le Bouddha ne répondit rien (...na vyākṛtam) car il connut l'intention de l'hérétique : yadi çramaṇo gautama ādiçej : jīvatīti, sa taṁ nipīḍanena mārayitvā darçayet; yadi punar bhagavān evam ādiçen : mṛta iti, sa taṁ jīvantam eva darçayet. (*Abhidh. k. v.*, Burn. 476ᵃ).

[1] XXIII. 1, ekādhippāyo methuno dhammo paṭisevitabbo ti? — Commentaire : tattha kāruññena vā ekena adhippāyena ekādhippāyo,

bitraire on peut établir l'équivalence *pratītyasamutpāda* = évolution, et extraire de nos textes, sans les torturer, une philosophie d'aspect très contemporain.

Mais si le Bouddha n'est pas en contradiction avec le monde s'ensuit-il qu'il soit en contradiction avec lui-même? La tigresse est habile à emporter ses petits dans la gueule; elle rapproche ses dents aiguisées juste assez pour qu'ils ne tombent pas[1] : la double rangée des dents figure l'erreur de la permanence, de l'*ātman-pudgala;* il faut s'y laisser prendre un peu, pas trop, pour ne pas tomber dans l'erreur plus grave de la négation du fruit de l'acte[2]. Menacées par les dents de l'hérésie (dṛṣṭidaṁṣṭra), les créatures ne seront sauvées qu'en évitant une chute irréparable : elles sont en vérité bien difficiles à sauver et le Maître a assumé une tâche périlleuse!

§ 5. Il semble, — nous verrons tout à l'heure jusqu'à quel point cette impression est fondée, — que la doctrine du karman et celle du nairātmya soient contradictoires. D'ailleurs, et ce point est acquis, nous ne pouvons concilier ces deux doctrines

saṁsāre vā ekato bhavissāmā 'ti itthiyā saddhiṁ buddhapūjādīni katvā paṇidhivasena eko adhippāyo assā 'ti ekādhippāyo. Evarūpo dvinnaṁ janānaṁ ekādhippāyo methuno dhammo paṭisevitabbo 'ti . . . . . Andhakānañ ceva Vetulyānañ ca. . .

[1] *Abhidh. k. v.* (Burn.) 476ª 3 : buddhā bhagavanto... kṛtavipraṇāçam apekṣya pudgalāstitvam iva darçayanto 'nyathā deçayanti vyāghrīpotāpahāravat...

[2] L'hérésie de Makkhali, voir *Aṅg. N.*, I, p. 33, 286 (et les livres jainas). — J'emprunte cette référence à un intéressant article de Mme Rhys Davids sur le Majjhima (*J. R. A. S.*, 1902, p. 481).

par un emploi hardi de la distinction des vérités en subordonnant la première à la seconde et *vice versa* : l'une et l'autre sont fondamentales; on ne sait à laquelle le Bouddha tient davantage. Pas de délivrance pour celui qui croit à l'ātman; pas de délivrance pour celui qui nie l'acte et son fruit.

« Plus nous essayons d'écarter les difficultés, dit M. Kern, plus devient urgent le soupçon que le bouddhisme primitif n'était pas exactement le bouddhisme des livres canoniques. A supposer l'enseignement du fondateur de l'ordre dégagé des données mythologiques et de la théorie du karman, on obtient un système intelligible, cohérent, parfaitement apte à conduire les hommes d'un tour d'esprit contemplatif . . à cet heureux état de calme béatitude appelé nirvāṇa »[1]. M. Kern toutefois ne doute pas que le dogme du karman fut partie intégrante du dharma, antérieurement à la compilation de la série des livres canoniques : « A notre avis le bouddhisme était, dès ses origines et pour l'essentiel, le bouddhisme que nous connaissons dans le Tripiṭaka ».

« Les bouddhistes [négateurs de l'ātman] ne pouvaient adopter la théorie [du karman] sans la modifier. La forme qu'ils lui ont donnée a été admirablement décrite par Childers : « Quand un homme meurt, les khandhas dont il a été constitué périssent, mais par la force de son kamma un nouveau groupe

[1] *Manual*, p. 50.

de khandhas prend instantanément naissance. . . »[1]. Semblable théorie, on l'admettra, dépasse le domaine de la raison; mais ce n'est pas un motif pour nier qu'elle fit partie du système primitif de la foi : car le bouddhisme, loin de prétendre à être un système rationnel, se réclame des décrets d'un maître infaillible et omniscient : « c'est une loi surnaturelle et les mystères n'y sont pas inadmissibles. »

M. Rhys Davids, avec la grande autorité qui lui appartient, insiste sur la négation de l'ātman. Il s'exprime dans un style aimablement agressif et savoureux[2] : « Ceci rendra plus claire encore l'attitude de Gotama, attitude qui est vraiment simple : il rejette d'une manière absolue l'emploi du mot âme dans son vieux sens animistique. . . ; et bien qu'il reconnaisse, comme il est juste, la réalité des dispositions émotives ou intellectuelles, il se refuse à admettre qu'elles puissent constituer une unité. Cette attitude est si absolue, si fréquemment affirmée, si fondamentale pour la compréhension du bouddhisme primitif, qu'il importe d'éviter toute méprise. Mais elle est en même temps si originale, si radicalement opposée à ce qu'on entend d'ordinaire par croyance religieuse, dans l'Inde et ailleurs, — que c'est une grande tentation de chercher quelque subterfuge, quelque fente, de découvrir au moins et de quelque manière, dans un système religieux aussi répandu,

[1] M. Barth, dans les *Religions*, signale aussi cette remarquable esquisse de Childers.

[2] *Dialogues*, p. 189.

la trace d'une croyance ésotérique[1] dans l'âme et dans la vie future, *dans la vie future de l'âme, il s'entend*[2]. Mais il n'est point de fente, et tous les efforts pour en trouver une, soit dans les Piṭakas, soit dans les œuvres non canoniques, se heurtent à une constante opposition ».

M. Rhys Davids signale un texte du Majjhima, très formel assurément, par lequel le Bouddha répond à une objection inévitable, celle-là même que nous formulons après M. Kern : s'il y a transmigration, ne faut-il pas que quelque chose transmigre?

« Même un admirateur du Bouddha, le nommé Sāti, membre de l'ordre, s'aventure à dire à son maître qu'il doit, admettant la transmigration, reconnaître le chaînon de la transmigration dans le vijñāna, réellement indépendant du corps. Le Bouddha condamne cette appréciation inexacte de sa doctrine dans un dialogue qui est peut-être le plus sérieux et le plus solennel de tous; mais elle survit encore aujourd'hui : je connais deux auteurs contemporains qui dans une bienheureuse ignorance du dialogue en question, attribuent au Bouddha une opinion qu'il s'est refusé si expressément à approuver »[3]. Et le sūtra dit nettement en effet tout ce que M. Rhys Davids lui fait dire. Quand Sāti affirme : idaṁ

[1] Il semble que la croyance à l'âme soit exotérique, la négation de l'âme ésotérique.

[2] C'est sur ces mots que porte le malentendu entre tous les « scholars » qui ont discuté la question.

[3] *Dialogues*, p. 87, note — *Majjh.* I, 256 — Comp. Oldenberg (Foucher), p. 258.

viññāṇam sandhāvati saṁsarati anaññam », le Maître réplique en exposant l'origine du vijñāna : « La connaissance visuelle procède de l'œil et des couleurs... »[1]. Malheureusement cette réponse du Bouddha dépasse le but[2] : elle entraîne, inévitable corollaire, l'hérésie dite de la destruction, *ucchedavāda*, sous la forme que lui donne Ajita aux vêtements de cheveux : « Ce qui dans le corps est terre retourne, quand l'homme meurt, à la terre,... les organes des sens vont dans l'éther;... fous et sages, quand le corps est dissous, sont anéantis et détruits; ils n'existent pas au delà de la mort[3]. »

Or ce n'est point là ce que dit le Bouddha : « Ce n'est pas dans les éléments extérieurs, dans l'eau, dans la terre... que mûrissent les actions »[4]. Le Maître nie seulement, d'après les textes que nous avons en vue, « la vie future, la vie future de l'âme, il s'entend » (... future life, that is of course of a soul). N'y a-t-il pas là une énigme et ne faut-il pas excuser les hérétiques, bhikṣus des premiers jours, hīnayānistes ou contemporains, de trancher le nœud à leur manière?

Concluons avec M. Kern : la position du Boud-

[1] La *Vyākhyā* fait appel au même āgama : Si le Bouddha enseigne : « c'est en raison de deux causes (l'œil et la forme) que naît la connaissance », ce n'est pas en raison de trois causes (Burn., 473[a] 4).

[2] Voir ci-dessous, p. 281, n. 2.

[3] *Dīgha*, II, 23; voir l'admirable traduction de Burnouf, *Lotus*, p. 456.

[4] *Divyāvadāna*, 54. 4, etc.

dha, par le fait même qu'il dépasse le domaine du visible en distinguant parmi les mourants ceux qui ont fait ce qu'ils avaient à faire et vécu leur dernière existence, — la position du Bouddha n'est pas simple. Qu'il nie l'ātman et tout être survivant, soit; mais il admet la survivance de l'acte et la naissance d'une personnalité conditionnée par la personnalité disparue. Et c'est moins simple à la fois et moins clair.

II

Nous ne transformerons pas le Bouddha en une sorte de primitif « mécréant » (nāstika); nous ne croirons pas qu'il enseigne de mauvaise foi l'indestructibilité de l'acte et la nécessité du fruit : l'hypothèse est invraisemblable; il nous coûterait trop cher de construire à ce prix, avec des lambeaux de bouddhisme, un système intelligible et cohérent. Accepterons-nous l'explication de M. Kern, très séduisante en vérité : la loi de l'acte et la négation de l'âme se concilient dans un credo révélé et qui s'impose à la foi[1]? Mais si la tradition bouddhique est toute pleine de surnaturel mythologique, les religions du Petit et du Grand Véhicule sont également complaisantes à la dogmatique raisonneuse[2]. La scolastique se réclame aussi fréquemment de la démonstration syllogistique (yukti) que de l'āgama; — le Bouddha lui-

[1] Le Bouddha a prêché l'anattaka et le kamma, sans plus : c'est très vraisemblable.

[2] Voir ci-dessus p. 251, n. 1; 253, n. 3.

même, à en juger d'après les sūtras, fut un sophiste : il n'a laissé à ses disciples qu'une seule thèse à démontrer, à savoir l'impermanence (anityatva)[1]. Parmi les pramāṇas ou moyens de connaissance, le çabda ou verbe révélé ne trouve qu'une place en quelque sorte secondaire[2]; bien souvent, on ne peut en douter, les āgamas ne font que traduire les spéculations des docteurs; d'ailleurs, et ceci est capital, l'École défend avec le même zèle et le nairātmya et le *karmaphalasaṁbandha* dont la transmigration est le corollaire.

La contradiction qui nous inquiète n'a pas troublé les bouddhistes orthodoxes : ce n'est pas que les brahmanes, les jainas et sans doute aussi les sectes dissidentes aient manqué à la signaler. A des objections précises, et ce semble irréfutables[3], ils répondent avec leur Maître : « Celui qui jouit du fruit n'est pas celui qui accomplit l'acte, mais n'est pas

[1] Démonstration fournie par l'école de Dignāga (Voir *Sarvadarç. s.*).

[2] Le çabda fait partie de l'anumāna; āgamasyānumānāntarbhāvād aprthagvacanam (*Abhidh. k. v.*, Burn., 470ª 1). — Voir *J. R. A. S.*, 1902, p. 369. — Sur le principe d'autorité, la formule : Bhagavaṁmūlakā no bhante dhammā, et *Abhidh. k. v.*, Burn., 469ª 8 : saddharmanītau munayaḥ pramāṇam iti saddharmasyāgamādhigamalakṣaṇasya nītau varṇane munayo buddhā bhagavanto buddhaputrāç cāryaçāradvatīputrādayaḥ pramāṇaṁ sarvākārasarvadharmāvabodha āptā ity arthaḥ.

[3] Voir par exemple *Bodhicaryāv.* IX, 71; *Madh. vṛtti*, chap. XVII, Karmaphalaparīkṣā et *Sarvadarç. s.* 26. 13 (trad. notes 187, 188); Hopkins, *Great Epic.* 148. — L'objection capitale se résume en ces mots : kṛtavipraṇāça, akṛtābhyāgama. Comparer *Majjh.* III, 19 (*Saṁ.* N. III, 103) : anattakatāni kammāni kam attānaṁ phusissantīti (trad. par Oldenberg, 263, note), et la réponse de Bhagavat.

cependant un autre »; ils croient à la renaissance, et on peut soutenir qu'ils nient la transmigration. — Enfin, ce qui est chose grave, les meilleurs esprits parmi les interprètes contemporains du Tipiṭaka admirent la simplicité et la force de l'attitude de Gautama.

Ce conflit doit nous rendre prudents et puisque tout nous défend de toucher au dogme du karman impérissable, nous nous demanderons quelle est dans la philosophie bouddhique l'exacte portée de la négation de l'ātman.

§ 1. Remarquons-le tout d'abord — ce point est digne de fixer notre attention — il se trouva, et dans la plus ancienne communauté, des docteurs partisans du *pudgalavāda*[1]. Aussi peut-on révoquer en doute l'affirmation de M. Rhys Davids : « qu'aucun texte canonique ou extra-canonique ne vient encourager les défenseurs de la théorie de l'âme[2] ».

Notre tâche, s'il nous est permis de le contredire, est assez simple. Les hérétiques ont découvert et utilisé des textes dangereux : nous en connaissons quelques-uns. — D'ailleurs, rien de plus aisé que de réfuter l'argument qu'ils fournissent : les docteurs de l'église pālie, ou si l'on préfère les Sthaviras du troisième Concile, ont appliqué à ces textes les principes d'une saine exégèse ; de même les écoles orthodoxes du Nord.

[1] *Kathāvatthup. a.* 8. 1. — Le texte cité 8. 17 : atthi puggalo attahitāya paṭipanno = *Iṅg. N.* II, 97 = *Puggalapaññatti*, p. 54.
[2] *Dialogues*, p. 189. Voir ci-dessus p. 260.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Il est donc superflu de renouveler une querelle que l'Inde n'a pu vider, et quelques mots suffiront à en déterminer le caractère.

A. Le plus intéressant des « dharmaparyāyas » dont nous parlons est le sūtra du *bhārahāra* ou du porteur du fardeau. Ce sūtra a chez nous comme dans l'Inde une histoire. Burnouf, dont on peut dire qu'il a tout découvert, l'a traduit d'après une citation de l'Abhidharmakoçavyākhyā. M. Barth dans ses Religions a signalé cette importante remarque[1]. Minayeff, sans avoir, je crois, connaissance de ce passage de l'Introduction, a publié le texte du bhārahāra d'après la même Vyākhyā qui le cite en effet à deux reprises[2]. Le commentateur de Çāntideva désigne par les mots « bhārahārādisūtra » l'ensemble des textes canoniques invoqués par les défenseurs du *pudgala*[3]. Le philosophe naiyāyika Uddyotakara mentionne notre sūtra et accuse les bouddhistes, négateurs de l'ātman, de contredire leur maître[4].

Les compilateurs du Saṁyuttanikāya ont appelé un de leurs vaggas Bhāravagga, et confirment l'authenticité du document[5].

[1] Burnouf, *Intr.*, p. 507, d'après *Abhidh. k. v.* (Ms. Burn.) fol. 474[b] 5. — Barth (J. Wood), p. 112. — Voir une note, *J. R. A. S.*, 1901, p. 308.

[2] Minayeff, *Recherches*, p. 225, note. (fol. 33[b] de son Ms.).

[3] *Bodhicaryāv.* ṭ. IX, 73, p. 307. 3.

[4] *Nyāyavārtika* (Bibl. Ind.) p. 342. 2.

[5] *Saṁ. N.* III, p. 25 (XXII, 22). — Voir la note de M. E. Hardy : *The sūtra of the Burden-bearer*, *J. R. A. S.*, 1901, p. 573. — Le texte pāli a été traduit par Warren, *Buddhism*, p. 159.

Le sūtra du porteur du fardeau est, à première vue, décisif en faveur du *pudgala* : « Je vous enseignerai le fardeau, le porteur du fardeau, la prise du fardeau, le dépôt du fardeau : le fardeau, ce sont les cinq skandhas; la prise du fardeau, c'est la tṛṣṇā. . . ; le dépôt du fardeau, c'est l'extinction de la tṛṣṇā. . ; le porteur du fardeau, c'est le pudgala, c'est ce personnage respectable que vous voyez, qui a un tel nom, qui est de telle famille et de tel lignage, qui prend tels aliments, qui éprouve tel plaisir et telle peine, qui a un si grand âge, qui vit depuis si longtemps[1] (?) ».

On conclura avec l'hérétique que cite la Vyākhyā et que traduit Burnouf : « Or par ces mots *qui revêt le fardeau*, Çākya entend déterminer la personne, le *pudgala*. Le fardeau n'est pas celui qui revêt le fardeau ».

M. Edmund Hardy ne partage pas cette manière de voir et il est assez piquant de noter la contradiction : « Nous avons (dans le sutta même) la preuve que *puggala* dans le sens d'âme (*attā*) était inconnu à l'auteur du texte. Il emploie le mot puggala simplement pour désigner les cinq skandhas, et de la manière la plus expresse. Pour lui *bhāra* et *hāra*, fardeau

[1] Librement traduit d'après Burnouf, *loc. cit.* — Son Ms. lit deux fois *bhāva* au lieu de *bhāra* d'où la version : « qui revêt l'existence. » — bhārahāraḥ katamaḥ? pudgala iti syād vacanīyam. yo 'sāv āyuṣmān evaṁnāmā evaṁjātīyaḥ evaṁgotraḥ evamāhāraḥ evaṁsukhadukhapratisaṁvedī evaṁ dīrghāyuḥ evaṁ cirasthitikaḥ evam āyusmanta iti. bhāraṁ haratīti bhārahāraḥ pudgala ity abhiprāyaḥ. kīyadam udāharaṇam atrāta āha : na hi bhāra eva bhārahāra iti.

et porteur, forment une unité inséparable et le dépôt du fardeau, c'est-à-dire des skandhas, est synonyme et simultané au dépôt du porteur (bhāranikkhepana hāranikkhepana)[1] ».

Cette équivalence, sans nul doute orthodoxe, paraît formellement contredite par la stance qui termine le paragraphe dans le texte pâli : « Ayant déposé le lourd fardeau, n'ayant pas pris un nouveau fardeau[2]. . . . . ». Le pudgala n'abandonne le fardeau que pour en prendre un nouveau, à moins que le désir soit éteint et que le karman ait mûri.

Je me garderai cependant de donner tort à M. E. Hardy; il est possible, possible mais non pas évident, que l'auteur du sūtra ait sciemment employé une expression inexacte; il est certain que pour Buddhaghoṣa, pour Vasubandhu, pour Candrakīrti, le pudgala n'existe pas en soi et n'est qu'un agrégat et une succession de skandhas. Les leçons de la Vyākhya confirment cette manière de voir. — D'ailleurs, remarque Yaçomitra, si vous admettez que le pudgala est distinct des skandhas, ne devez-vous pas admettre que le désir (= bhārādāna) en est également indépendant[3]? — Tout se passe comme s'il y avait

[1] Note du *J. R. A. S.*, citée plus haut p. 266, n. 5. — Cp. p. 253, n. 2.

[2] *Saṁ. N.* III, 26 : nikkhipitvā garuṁ bhāram aññaṁ bhāram anādiya.

[3] bhārādānasyāpi yathoktalakṣaṇasya skandhāsaṁgrahaprasaṅgāc ca. . .; na caivam iṣyate : tasmād bhārādānavan na skandhebhyo 'rthāntarabhūtaḥ pudgalaḥ. — Si le pudgala est chose en soi, indépendant des skandhas, asaṁskṛta, il est condamné à l'inactivité.

un pudgala, mais il n'y a pas de pudgala. Distinguons soigneusement les deux vérités !

« Il y a quatre refuges, dit le Bouddha; quels sont-ils? le dharma est le refuge, non pas le pudgala; l'esprit est le refuge, non pas la lettre; le sūtra de sens achevé est le refuge, non pas le sūtra de sens provisoire; le jñāna est le refuge, non pas le vijñāna [1] ».

B. La même explication vaut pour tous les textes où il est question de pudgala ou d'ātman.

M. Rhys Davids observe que le Bouddha emploie le mot ātman aux cas obliques : attanā, attano, etc.; « mais quant au nominatif *attā*, dont l'usage aurait pu donner lieu à malentendu, *sayam* (= svayam) lui est presque toujours, sinon toujours, substitué [2] ».

Par le fait, les auteurs des āgamas emploient le nominatif attā, sans mauvaise pensée d'ailleurs, j'en suis convaincu [3]. Et les hérétiques, comme le redoutait Gotama, s'abusent sur la portée de cette expression.

[1] *Abhidh. k. v.* (Ms. Burn.) 473[b] 11 : catvārimāni bhikṣavaḥ pratisaraṇāni. katamāni catvāri? dharmaḥ pratisaraṇaṁ na pudgalaḥ, arthaḥ pratisaraṇaṁ na vyañjanam, nītārthaṁ sūtraṁ pratisaraṇaṁ na neyārtham, jñānaṁ pratisaraṇaṁ na vijñānam. — Comparer *M. Vyut.* § 74 et *Dh. s.* LIII.

[2] *Dialogues*, p. 189, n. 3.

[3] Les expressions attapaṭilābha, attabhāva, sont aussi connues que leurs correspondants sanscrits (*Dīgha* IX, 39, *Saṁ. N.* III, 144, et ailleurs). La formule attasanniyyātana, attaniyyātana (*Sumaṅgala Vil.* 232. 3, 234. 18, omise dans l'Index) mérite une mention spéciale en raison de son importance dans l'histoire du bouddhisme religieux (Voir nos *Études et Matériaux*, p. 214 et suiv.).

La stance 160 du Dhammapada : attā hi attano nātho. . .[1] est citée par l'Abhidharmakoçavyākhyā, par Candrakīrti, par le commentateur de Çāntideva, comme un des arguments notables des pudgala° ou ātmavādins[2].

L'argument est sans valeur : dans cette stance, attā = citta. « Le *citta* étant le point d'appui de l'idée de moi, étant ce qu'on désigne par *aham*, est improprement appelé (dans le vers Dhp. 160) ātman[3]. Comme il résulte de la comparaison du troisième pāda : ātmanā hi sudāntena, avec ce passage d'un sūtra : cittasya damanaṁ sādhu, cittaṁ dāntaṁ sukhāvaham (= Dhp. 35). »

§ 2. Nous sommes amenés par cette glose même à examiner le rôle du *citta* ou vijñāna[4] dans la dogmatique du bouddhisme. Il est prédominant. L'hérétique Makkhali soutient que l'acte de pensée (manas) n'est

[1] La même pensée sous une forme orthodoxe, *Milinda*, 65. 26 : kammassakā māṇava sattā. . . . = *Majjh. N.* n° 135. (Rhys Davids, p. 10).

[2] *Dhp.* : attā hi attano nātho ko hi nātho paro siyā, attanā hi sudāntena nātham labhati dullabham. — *Abhidh. k. v.* (Minayeff, *Recherches*, p. 225, n. 2) : . . . sudāntena svargaṁ prāpnoti paṇḍita ity uktaṁ gāthāyām. — Même lecture *Madhyamakavṛtti*, ad XVIII, 5 (fol. 105ᵃ = p. 126. 21, édit. Calcutta) : . . . ko nu nāthaḥ paro bhavet; et une deuxième stance : . . . ātmā hi ātmanaḥ sākṣī kṛtasyāpakṛtasya ca. — *Bodhicaryāv. ṭ* IX, 73 (312. 3) : . . . svargaṁ yāti supaṇḍitaḥ. — Comparer le vers *Dhp.* 379.

[3] *Bodhic. ṭ.* : cittam evāhaṁkāraniçrayatayā asyāṁ [gāthāyāṁ] ātmaçabdenoktam. . . *Abhidh. k. v.* : cittaṁ cāhaṁkārasaṁniçraya ity ātmaçabdenopacaryate.

[4] Synonymie imparfaite.

qu'un demi-acte : l'acte de corps et l'acte de voix sont actes complets[1]. Nos sources unanimes établissent au contraire que tous les dharmas reposent (viṭhapita) sur la pensée : la pensée est le point d'appui de l'idée de moi; elle est mobile et sans cesse reproduite (pratyayaja); mais, telle quelle, elle constitue le centre et la raison d'être de l'agrégation des skandhas.

L'histoire de Godhika[2] nous apprend que l'arhat a vécu sa dernière existence quand il se suicide pieusement dans la pensée du Bouddha, quand le vijñāna s'est éteint. Cette histoire illustre une autre thèse essentielle.

A peine le saint s'est-il tranché la gorge que Māra cherche à saisir ce qui peut rester de lui, c'est-à-dire le vijñāna, le *pratisaṁdhivijñāna*, la pensée renaissante. Et le Bouddha montre aux disciples un nuage sinistre errant vers les points cardinaux : c'est le dieu de l'amour, de la renaissance, de l'existence auquel sa proie a définitivement échappé. Childers, qui remarque ailleurs (272[b] 1) avec d'Alwis : « Le viññāṇa constitue l'individualité, et l'annihilation de l'esprit est l'annihilation de l'individu », a signalé (578[b]) la gravité de ce passage qu'il est inutile de confir-

[1] *Dīgha* II, 22. (54.) — La formule : cittaviṭhapitatvāt sarvadharmāṇām, notamment dans *Pañcakramaṭ.* ad IV, 18, est illustrée *Bodhicaryāvatāra*, V. — Böhtlingk s. voc. vi-sthā (causal = « ausbreiten »).

[2] Sur Godhika voir Oldenberg (Foucher), p. 271-2 et les sources citées *Saṁ. N.* I, 120, Comm. du *Dhp.* p. 255, *Aṅg. N.* III, 89. 2. *Suttanipāta* v. 1111. — Minayeff, p. 223 et les citations du *Kathāvatthu* et de l'*Abhidh. k. v.*

mer tant les textes sont nombreux et catégoriques. Il ajoute : « le paṭisandhiviññāṇa, c'est le viññāṇa qui passe dans une nouvelle existence au moment où l'homme meurt; c'est la « rebirth-consciousness », le « rebirth-mind ». J'ai dit : « qui passe dans une nouvelle existence », mais il faut se le rappeler : en réalité, ce n'est pas le même viññāṇa qui survit; un nouveau viññāṇa, qui correspond au premier et pour ainsi dire le continue, prend naissance en même temps qu'est détruit l'ancien viññāṇa[1]. »

« En même temps » : l'expression est exacte; de même qu'un des plateaux de la balance remonte quand l'autre descend, de même l'apparition du nouveau vijñāna est simultanée à la destruction de l'ancien[2].

§ 3. Certes, le procès est entendu, tout est sous la loi du Bouddha douloureux et momentané : « Le

[1] Sur le pratisaṁdhivijñāna, voir not. *Mahāvastu*, s. voc. pratisaṁdhi, saṁdhi. — Warren illustre admirablement par des citations du *Milinda* et du *Visuddhimagga* la thèse qu'il définit : « Rebirth is not transmigration » (*Buddhism*, 234-241).

[2] Voir dans *Çālistambasūtra* (d'après *Çikṣās.* et *Bodhic. ṭ*) les lois (ākāras) du pratītyasamutpāda.

kathaṁ na çāçvatataḥ? yasmād anye māraṇāntikāḥ skandhā anya aupapattyaṁçikāḥ skandhāḥ; na tu ya eva māraṇāntikāḥ skandhās, ta evaupapattyaṁçikāḥ skandhāḥ. api tu māraṇāntikāḥ skandhā nirudhyante, aupapattyaṁçikāc ca prādurbhavanti. ato na çāçvatataḥ.

kathaṁ nocchedataḥ? na ca pūrvaniruddheṣu māraṇāntikeṣu skandheṣv aupapattyaṁçikāḥ skandhāḥ prādurbhavanti, nāpy aniruddheṣu. api tu māraṇāntikāḥ skandhā nirudhyante, tasminn eva ca samaya aupapattyaṁçikāḥ skandhāḥ prādurbhavanti, tulādaṇḍonnāmāvanāmavat. ato nocchedataḥ.

Maître se refuse, dit M. Rhys Davids, à reconnaître aux phénomènes intellectuels ou émotifs les caractères de l'unité[1] »; et les brahmanes en effet ont violemment reproché aux bouddhistes la négation du principe un et permanent à leur avis nécessaire. Mais il faut éviter ici toute méprise : si les bouddhistes se sont payés de mots — ce dont je ne suis pas convaincu — tâchons de découvrir mieux qu'ils ne l'ont fait le ressort secret de leur doctrine; s'ils ont expliqué ce qu'ils entendent par *nairātmya*, ne répétons pas sans profit notable les objections des brahmanes[2].

A. Les commentateurs Sāṁkhyas font une observation très utile : il n'y a personne qui nie l'existence de l'*ahaṁkāra*, l'existence de ce quelque chose qui s'appelle « moi », ahaṁpadārtha, « das Ich-ding ». Tout le monde admet la notion : aucune preuve n'est nécessaire pour l'existence du *puruṣa* comme tel (svarūpataḥ)[3]. Quelle est la nature de ce moi?

[1] *Dialogues*, p. 189. Comparer les textes traduits par Oldenberg, p. 258.

[2] Voir *Milinda*, p. 25 : sace puggalo nūpalabbhati ko deti, ko silaṁ rakkhati..; tasmā natthi... kammānaṁ phalam...

[3] *Sāṁkhyasūtra*, I, 138 : sāmānyena vivādābhāvād dharmavan na sādhanam = [Pas plus sur le moi] que sur le Dharma, il n'y a discussion en ce qui regarde la notion comme telle; la preuve n'est donc pas nécessaire. — Vijñānabhikṣu : yathā prakṛteḥ sāmānyenāpi sādhanam apekṣitam, dharmiṇy api vivādāt, naivaṁ puruṣasya sādhanam apekṣitam : cetanāpalāpe jagadāndhyaprasaṅgato bhoktary ahaṁpadārthe sāmānyato bauddhānām apy avivādāt. dharma iva : dharmo hi sāmānyato bauddhair api svīkriyate... ataḥ

c'est une autre affaire; et la discussion des bouddhistes et des partisans de l'ātman-puruṣa, qui sont d'accord pour l'essentiel, nous entraîne dans le domaine réservé (*sthāpanīya*), en Europe comme dans l'Inde, non pas de la métaphysique vulgaire — à laquelle croient de très bons esprits — mais de la métaphysique transcendante et téméraire.

Les Cārvākas et les mécréants identifient le moi et le corps : la pensée est produite par les éléments matériels, de même que la fermentation développe dans l'eau de riz une vertu enivrante. Les bouddhistes condamnent sans réserve cette hypothèse.

Les « spiritualistes » ont le choix entre deux systèmes. On peut tenir le moi pour une chose en soi : c'est la doctrine des Aupaniṣadas et des Sāṁkhyas. Les disciples de la Bonne Loi — nous le savons par les textes pālis et sanscrits — écartent le dogme de l'ātman pour de multiples raisons de théorie et de pratique. En premier lieu parce qu'un être en soi, ātman, puruṣa ou pudgala, est immodifiable : l'esprit se refuse à comprendre la transmigration, la souillure (saṁkleça), la purification (vyavadāna) d'un être permanent (avasthita, kūṭastha, parinispanna, asaṁskṛta, etc.). Comment parler de sa délivrance? s'il est lié, il restera lié. A quoi bon le chemin à huit membres et la pratique du brahmacarya?[1]

puruṣe vivekanityatvādisādhanamātram anumānaṁ kāryam. — Aniruddha : sāmānyena tāvad ātmani vivādo nāsti, viçeṣe hi vivādo, 'neka eko, vyāpako 'vyāpaka ityādiḥ.

[1] La démonstration syllogistique de l'incapacité d'un être per-

On peut, et les bouddhistes sont arrivés à exprimer très nettement cette opinion, concevoir le fondement objectif de l'idée de moi, le je ne sais quoi qui appartient à tel lignage, qui a tel âge, qui transmigre, mérite et souffre [1], comme constitué par le flux (*taraṅga*, *srotas*) ininterrompu des phénomènes intellectuels; — et que cette métaphore ne nous induise pas en erreur : elle rappelle le πάντα ῥεῖ de Héraclite; mais la comprendre dans ce sens c'est ne la comprendre qu'à moitié [2]. Le flux des vijñānas, ou plus exactement des *pravṛtti-vijñānas*, ce n'est pas la succession des états d'esprit causés par la rencontre accidentelle de l'œil et de la forme, des sens et des objets : c'est leur série (*saṁtāna*, *saṁtati*) essentielle, leur procession (*pravāha*) vivace et autonome. Autonome : bien que l'ancien bouddhisme n'ait pas formulé aussi nettement que les Vijñāna[mātra]vādins l'existence de la seule pensée, bien que les Sautrāntikas et les Vaibhāṣikas aient admis, dans de certaines limites, l'existence du monde extérieur, tous les bouddhistes néanmoins affirment que la pensée est la directrice, la maîtresse, la substance des

manent est exposée dans le *Sarvadarçana*. Voir notre traduction dans *Muséon*. — La stance 10. 15 (note 26 de la trad.) est citée *Abhidh. k. v.* (Ms. Burn.), 471ᵃ. — Raisons d'ordre ascétique contre l'ātmavāda, voir *infra*, p. 290, n. 1.

[1] Burnouf, cité p. 267.

[2] C'est ce qu'a bien vu M. Oldenberg (p. 464-465), bien qu'il insiste, comme il en a le droit d'ailleurs, sur le côté négatif de la doctrine, cp. ci-dessous, p. 280, n. 1. — Sur pravṛttivijñāna, ci-dessous, p. 286, n. 1.

choses[1] : l'organe de la perception et l'objet sont déterminés par la loi souveraine de la rétribution de la pensée. Le péché fourbit les instruments de torture dans les enfers et nous revêt ici-bas d'un corps aussi sensible qu'une plaie[2]; c'est pour punir ou récompenser l'acte d'esprit que le prochain nous blâme et nous vante; le monde en un mot est créé exprès pour la pensée. La série des vijñānas est à la fois le moi et le monde[3].

Il va de soi que la mort n'interrompt pas cette série : les événements qui accompagnent la mort permettent au contraire d'en apprécier le vrai caractère et l'unité.

Le vijñāna à l'état naissant (*aupapattyaṁçika*) se trouve avec le vijñāna qui vient de périr à la mort (*māraṇāntika*) dans des rapports aussi étroits que le vijñāna actuel de tout être vivant avec le vijñāna immédiatement antérieur : il en procède directement comme l'effet de la cause, — et le bouddhisme, ainsi que d'autres religions indiennes,

[1] *Dhp.*, première stance : manopubbaṁgamā dhammā. . . — Cp. Hopkins, *Great Epic*, 42. — Sur les écoles réalistes, Vaibhāṣikas et Sautrāntikas, voir *Bhāmatī* (1891) 370. 20, citée *Sarvadarç. s.* n. 95.

[2] *Bodhicaryāv.* VI, 43 : tacchastraṁ mama kāyaç ca dvayaṁ duḥkhasya kāraṇam, tena çastraṁ mayā kāyo gṛhītaḥ. .; gaṇḍo 'yaṁ pratimākāro gṛhīto ghaṭṭanāsahaḥ (pratimā = çarīra). — Comp. *Aṅg. N.* IV, p. 386.

[3] M. Kern (*Manual*, p. 50) loue M. Waddell d'avoir insisté sur la tendance idéaliste du Bouddhisme (*Lamaism*, 384) : All known or knowable objects are relative to a conscious subject, and merely a product of the *ego*, existing through the *ego*, for the *ego* and in the *ego*». — Cp. Wassilieff, p. 133.

accorde en effet une grande importance à la dernière pensée[1]; mais les rapports du pratisaṁdhi-vijñāna sont non moins intimes avec les états de conscience qui ont précédé : par une loi d'hérédité mystérieuse, il réalise, il totalise toutes leurs virtualités[2]. Cette même loi rend compte du phénomène de la mémoire : tout vijñāna impressionne, parfume (vāsayati) les vijñānas subséquents; l'impression, la *vāsanā*, ne peut pas ne pas être quelque jour portée à maturité[3]. Encore qu'elles soient momentanées, les pensées se reproduisent suivant une ligne constante (pratītyasamutpāda)[4]; elles constituent la série liée, merveilleusement complexe, que la mort place périodiquement, et au moment voulu, dans le milieu qui lui convient. La mort fait émigrer

[1] Voir par exemple *Vajramaṇḍadhāraṇī* (cité dans *Madh. vṛtti*) : ta ākāçasthitena cetasā kālaṁ kurvanti, te kālagatāḥ samānāḥ nirupadhiçeṣe nirvāṇadhātau parinirvānti. — *Kathāsaritsāgara*, Tawney, I, 242 et passim.

[2] *Milinda*, 47. 28, et les Commentaires sanscrits.

[3] Sur la mémoire d'après les Mādhyamikas, voir *Bodhicaryāv.* ṭ. IX, 24, 101, et p. 307. 16 : kāryakāraṇabhāvapratiniyamād eva smṛtyabhāvo 'pi nirastaḥ. ekasyānugamātmano 'bhāvān na smartā kaç cid iha vidyate, kiṁ tarhi smaraṇam eva kevalam āropavaçāt smaryamāṇavastuviṣayam. na cātra smartur abhāve 'pi kaç cid vyāghātaḥ : anubhūte hi vastuni vijñānasaṁtāne smṛtibījādhānāt kālāntareṇa saṁtatiparipākahetoḥ smaraṇaṁ nāma kāryam utpadyate. evaṁ pratyabhijñānādayo 'pi draṣṭavyāḥ. — Voir *Abhidh. k. v.* Ms. Burn., 477[a]. — Sur la vāsanā, *Sarvadarç. s.*, traduction n. 118, 177, 178. — L'exemple de la graine du coton et de la fleur du citronnier imprégnées de laque (*Bodhic.* ṭ., 306. 12 etc.), est cité *Abhidh. k. v.* Ms. Burn., fol. 482[b] 9.

[4] Production successive des nidānas, pratītyasamutpādānulomatā; leur destruction, °vilomatā.

la série du vijñāna dans une destinée (gati) différente de la destinée antérieure; quelquefois, miracle plus grand, elle la transporte du monde de la forme dans le monde de la non-forme[1]. Loin de la rompre, elle accuse sa pérennité plus clairement encore que la vie, car elle révèle les actes les plus anciens; elle béatifie soudain dans le ciel des Tuṣitas par le bénéfice d'un bienfait ancien, la créature que ses méfaits ont préalablement brûlée et glacée dans le précipice des enfers. — Il arrive que la mort naturelle soit trop lente et que le gouffre s'entr'ouvre sous les pas du coupable[2].

B. La spéculation bouddhique réussit de la sorte à concilier les deux données contradictoires du karman impérissable et de l'universelle fragilité. L'hypothèse de la série fournit la solution logique, et par consé-

[1] On conçoit sans peine la *pravṛtti*, l'existence, la marche de la série du vijñāna dans le monde de la forme ou du désir : iha nairātmye sati cittacaittānāṁ kāmarūpadhatvo rūpaniçrayā pravṛttiḥ kalpyeta. ārūpyeṣu tu rūpaṁ nāsti, tatra cittacaittapravṛttyā na bhavitavyam ity āçaṅkānivṛttyartham ucyate... Le mystère ne se peut expliquer brièvement : rūpiṇāṁ sattvānāṁ durbalā cittasaṁtatiḥ... vinā rūpeṇa na vartate, tato rūpaṁ niçritya vartate. tasyāḥ kena balavattvam iti tasyā ārūpyāvacaryāḥ kena kāraṇena balavattvam? ata āha : samāpattiviçeṣajñatvāt... (*Abhidh. k. v.*, Burn. fol. 185[a]).

[2] Les actes ne portent pas de fruit durant la vie présente. Voir *Milinda*, p. 72, *in fine*, très net sur ce point (l'expression abbocchinnā santati, l. 30, est inexacte), et p. 115. 7. — Les punitions immédiates sont exceptionnelles; voir Kern, *Manual*, p. 50 (Histoire de Ciñcā, la calomniatrice du Bouddha), et les exemples *Milinda*, 101. 22, 115. 12, *Hiouen-thsang*, *Vie*, p. 125.

quent orthodoxe, de ce difficile problème : elle évite les deux « extrêmes » (anta) hérétiques, la permanence (çāçvata) et la destruction (uccheda); si elle rend compte de la renaissance et du saṁsāra, elle est non moins heureuse en ce qui regarde la question, à proprement parler théologique, de la destinée des arhats et des bouddhas. Qui niera que les saints soient capables de mettre un terme à la génération de leurs pensées (pratītyasamutpādavilomatā)? qui contestera aux très miséricordieux Jinas et à leurs fils spirituels la faculté et le droit de parfumer leur intelligence épurée, pendant des siècles innombrables, avec le désir de sauver toutes les créatures? Les deux Véhicules voient leurs aspirations satisfaites : Amitābha, le dieu miséricordieux, et Godhika le suicidé choisissent l'un et l'autre la part qui leur plaît.

Très supérieure du point de vue philosophique à la thèse imprécise et toute surnaturelle de la transmigration du karman, la théorie de la « série continue des états intellectuels » n'est qu'un des aspects, mais le plus important, du grand principe : « production en raison d'une cause », *pratītyasamutpāda*, *idaṁpratyayatā*[1]. La cosmologie et la psychologie se réclament du même axiome, du fécond principe de causalité; et ceci nous permet de déclarer cette théorie orthodoxe[2].

[1] Sur cette expression, *Sarvadarç. s.*, trad. n. 138; *Madh. vṛtti* (Bibl. Buddh.) p. 9, n. 8.

[2] Conformément au principe de Vasubandhu (*Abhidh. k. v.*,

Mais ce n'est pas une raison suffisante de la tenir pour très ancienne ou primitive, du moins sous la forme parfaite que l'École élabora. Les auteurs des sūtras n'en ont pas, ce semble, une conscience entière; ils sont surtout préoccupés de la négation essentielle à la doctrine bouddhique, négation qui l'étreint durant toute son histoire et peut-être dès le début : *sarvam anityam, anātmakam.* Agrégation des skandhas facteurs d'une individualité qui n'existe pas en soi, qui n'existe ni dans les skandhas isolés ni dans les skandhas réunis : nos auteurs pālis ne veulent pas, très souvent, en savoir davantage. Le côté affirmatif du système, c'est-à-dire la succession normale, la contiguité et la continuité de ces skandhas[1], n'a peut-être été envisagé que plus tard ou l'a

Burn., 173[b]) : ... na ca sūtraṁ bādhate. na ca sūtrāntaraṁ bādhate, virodhayati. na ca dharmatāṁ bādhata iti pratītyasamutpādadharmatām. — On connaît la formule : « qui voit le pratītyasamutpāda voit le dharma. » *Madh. vṛtti* (Bibl. Buddh.), p. 6, n. 2. — *Sarvadarç. s., loc. cit.*

[1] Les skandhas constituent un tas (une collection, comme dit M. Oldenberg) et une série (un processus, comme dit le même auteur) : rāçidhārādivad iti rāçivad dhārāvac ca. ādiçabdena yānakādigrahaṇam. ekasmin kṣaṇe samavahitānāṁ bahūnāṁ rāçir, bahuṣu kṣaṇeṣv asamavahitānāṁ dhārā. rāçidṛṣṭāntena bahuṣu dharmeṣu pudgalaprajñaptiṁ darçayati; dhārādṛṣṭāntena bahutve sati rūpavedanādīnāṁ skandhānāṁ pravāhe pudgalaprajñaptiṁ darçayati. katham idaṁ gamyata iti. buddhākhyāyāḥ saṁtater idaṁ sāmarthyaṁ yad ābhogamātreṇāviparītaṁ jñānam utpadyate..... tasmāt skandhasaṁtāna eva buddhākhyā na pudgala iti. (*Abidh. k. v.*, Burn. 174[b] 1).

La série constitue l'individu : Sunetro nāma çāsteti Saptasūryodayasūtre 'yam eva bhagavān ṛṣiḥ Sunetro nāma babhūva iti. anyatvāt skandhānām iti : kṣaṇikatve saty anyatvād ity abhiprāyaḥ. eka-

été dans d'autres écoles. Toutefois, ne l'oublions pas, les bouddhistes, s'ils n'ont pas toujours et dès le début défini et expliqué leur foi, paraissent avoir eu la sagesse de « tenir toujours fortement comme les deux bouts de la chaîne[1] », le nairātmya, dogme traditionnel, philosophique, ascétique, et le karma-phala, vérité morale nécessaire : comprendre cette disposition d'esprit, c'est découvrir la *madhyamā pratipad*. Aussi bien les suttas ne sont pas rares où s'aperçoivent les premiers linéaments de la doctrine du *saṁtāna*.

En un mot, la thèse du vijñānasaṁtāna est conforme à l'esprit bouddhique, satisfaisante et orthodoxe. Nous ne soutiendrons pas qu'elle fut familière aux rédacteurs des sūtras[2] : mais ils y croyaient puis-

saṁtānatāṁ darçayatīti yasmāt Sunetro buddhasaṁtāna evāsīd ataḥ sa evāham ity abhedopacāraḥ. (*Ibid.*, 476[b]). — sa cāpi Caitrābhidhānaḥ saṁskārasamūhaḥ saṁtānaḥ... (477[b] 11).

L'expression cittadhārā est citée dans *P. W.*, s. voc. saṁtati, *Prab.*, 50. 11.

[1] Expression de Bossuet, *Traité du libre arbitre*, chap. IV, *in fine* : « C'est pourquoi la première règle de notre logique, c'est qu'il ne faut jamais abandonner les vérités une fois connues, quelque difficulté qui survienne quand on veut les concilier : mais qu'il faut au contraire, pour ainsi parler, tenir toujours fortement comme les deux bouts de la chaîne, quoiqu'on ne voie pas toujours le milieu, par où l'enchaînement se continue ».

[2] Nous avons remarqué (p. 262, n. 2.) que la réponse du Bouddha au moine Sāti était, du point de vue bouddhique, peu satisfaisante parce qu'elle est incomplete. La connaissance ne procède pas seulement de l'œil et de la forme, elle a aussi pour cause déterminante la connaissance antérieure. — Un autre passage digne d'attention est le discours du Bouddha, *Saṁ. N.*, III, p. 103 (cp. *Majjh.*, III, 1, 19. 10) : un moine se demande quel « moi » pourront atteindre des

IMPRIMERIE NATIONALE.

qu'ils la cherchaient, puisque leurs successeurs l'ont formulée; elle n'appartient pas aux Pudgalavādins qui se résignaient à l'hérésie; elle fut sans doute lentement ébauchée, œuvre de philosophes qui cherchèrent, comme nous le faisons aujourd'hui, à concilier la négation de l'ātman et la loi de l'acte.

C. Quelques notes plus strictement philologiques sur le vijñānasaṁtāna et les désignations du « moi ».

Le terme d'ātman ne peut, sans impropriété, désigner cette unité faite d'éléments multiples, cette série dont les anneaux sont momentanés. Peut-être fut-il un temps où les mots pudgala, poṣa, jiva, jantu et d'autres, aujourd'hui suspects, étaient regardés avec moins de défaveur : l'existence des pudgalavādins et leur argumentation scripturale semble l'indiquer. Quoi qu'il en soit, les sources pālies poussent souvent l'intransigeance verbale et le souci d'orthodoxie jusqu'à proscrire toutes les désignations incompatibles avec l'impermanence, sans les remplacer, dit M. Rhys Davids, sinon par le mot karman : « Where the others said *soul*, Gotama said usually *action*, which comes to much the same as character ». M. H. Oldenberg constate et explique de la même

actions où il n'y a pas de « moi ». Le Bouddha répond dédaigneusement : « Pense-t-il dépasser la doctrine du Maître? » (Oldenberg, p. 258). Ce n'est pas l'explication que nous attendions : elle précipitera le disciple dans l'hérésie de Makkhali : « Il n'y a pas d'acte... ».

manière l'emploi du mot sattva, peu compromettant[1]. Mais les sources sanscrites appellent l'âme par son vrai nom, par un nom qui la définit : *saṁtāna*, *saṁtati*.

Le mot saṁtāna n'a pas été suffisamment étudié : son importance est grande. Terme technique, il est entré dans la langue commune au point d'être en composition synonyme d'ātmaka. M. E. Senart l'a rencontré dans cet emploi : kaṭhinasaṁtāna[2]; il en donne la traduction juste d'après une référence au Sarvadarçana. M. Senart signale en outre un passage de l'Avadānaçataka où saṁtati possède une valeur équivalente : caractère, disposition[3]. Mais Burnouf avait traduit dans le Lotus : intelligence, — ce qui est parfait; et il a été suivi par M. Kern : « Il existe, ô religieux, dans vos intelligences des racines de vertu que j'ai fait mûrir autrefois[4] ». Alulitacittasaṁtāna[5] (je crois que c'est la vraie lecture) dans le Çikṣāsamuccaya, doit s'expliquer de la même ma-

[1] *Dialogues*, p. 189. 5. — *Bouddha, sa vie*... p. 275. — Sattva d'ailleurs est condamné au même titre que pudgala, jīva, etc : *Abhidh. k. v.* Ms. Burn., 474[a], 2 : nāstīha sattva ātmā cetīdam ihodāharaṇam; pudgalo nopalabhyata ity etac ca;... yogy apy nāsti yaḥ çūnyatām abhyasyatīti. — *Kathāvatthup. a.*, 8. 2 : tattha puggalo attā satto jīvo...

[2] *Mahāvastu*, I, 90. 4. Voir la note p. 446 et *Dict. de St Pétersbourg*, s. voc. saṁtāna (7), saṁtati. — Cp. *Bodhic. p.* (Bibl. Ind.) 178. 17 : kātaracittasaṁtatayaḥ.

[3] Burnouf, *Intr.*, 434. 6 : dispositions; Feer, *Av. Ç.* (Musée Guimet, XVIII), 434. 13 : caractère propre.

[4] *Lotus*, 129. 8. — Kern (*Sacred Books*, XXI), 202.

[5] *Çikṣāsamuccaya*, 23. 4.

nière, et l'expression « sāṁtānika bhaya[1] » est peut-être synonyme de « sāṁparāyika bhaya »; dans le même texte, svasaṁtāna = le moi, parasaṁtāna = le moi des autres[2]. — Nous avons examiné ailleurs les documents que fournissent la Madhyamakavṛtti, le commentaire du Bodhicaryāvatāra, et les çāstras brahmaniques[3]. — Nous nous bornerons pour les sources pālies à quelques références : voyez les expressions rūpasantati, dans la Dhammasaṅgaṇi[4], cittasantati, cira°, sabhāga°, santativiccheda, dans le Kathāvatthu et son commentaire[5]; et surtout, dans le Milinda, la formule *dhammasantati*[6], qui s'applique

[1] *Ibid.*, 296. 3. — Voir cependant *Dict. de St Pétersbourg*, s. v. saṁ° et sāṁtānika — *Mbh.*, xv, 26, 29 — et Haraprasād, *Proc. As. Soc. of Bengal*, April 1900, sur la cité triangulaire, Santānapura, décrite dans le *Kulālikāmnāya*.

[2] *Ibid.*, 126. 9. — Sur la distinction du sva° et du parasaṁtāna, et le yogijñāna, voir *Nyāyabindu*, 13. 10, 14. 19, *Nyāyav. tātp.*, p. 145.

Prajñāpāramitā (Bibl. Ind.), 302. 18 : sarvajñatānimnayā.. saṁtatyā tena bodhisattvena... prajñāpāramitā vyavacāritā bhavati.

[3] Voir la traduction partielle du *Sarvadarçana*, dans *Muséon* 1901-1902, sources citées dans les notes 50, 114, 118, 170, 176, 186; *Nyāyabhāṣya* 1, 1, 2 (9. 4) : dehendriyabuddhivedanāsaṁtāna. — et *Bodhicaryāv.*, IX (Index s. voc.) dans nos *Études et Matériaux*.

Le *Sarvasiddhāntasaṁgraha* (édité partiellement dans *Muséon*, 1902, 4) fournit (VII, 5-8) une intéressante définition des skandhas : samūhaḥ skandhaçabdārthas tattatsaṁtativācakaḥ, jñānasaṁtatir evātra vijñānaskhandha ucyate,...

[4] N°s 643, 734 (santati = upacaya), 585 (Cp. Sp. Hardy, *Manual* 400. 1, et Childers). — Ajjhattam = attasantāne nibbattam (Mme Rhys Davids, *Psychology*, p. 45).

[5] X, 1, XI, 6, XXI, 4.

[6] *Milinda*, 40. 29. —Rhys Davids, I, 64. — Après avoir éta-

en même temps au processus intellectuel et à la génération des formes matérielles. L'évolution du pratītyasamutpāda interne et externe constitue une saṁtati[1].

Le vijñānasrotas, comme s'exprime l'auteur de l'Abhidharmakoça[2], ou vijñānapravāha, ou citta-caittapravāha, c'est le moi dans son renouvellement

bli que la même lampe brûle pendant toute la nuit mais que la flamme est toujours nouvelle, Nāgasena conclut : evam eva kho mahārāja dhammasantati sandahati, añño uppajjati añño nirujjhati, apubbam acarimaṁ viya sandahati, tena na ca so na ca añño pacchimaviññāṇasaṁgahaṁ gacchatīti = Just so is the continuity of a person or thing maintained. One comes into being, another passes away and the rebirth is, as it were, simultaneous. Thus neither as the same nor as another does a man go on to the last phase of his self-consciousness. — M. Rhys Davids relève les erreurs commises par Sp. Hardy dans la traduction de ce texte (*Manual*, p. 429; voir aussi Oldenberg, *Bouddha*, p. 266). La dernière est d'autant plus extraordinaire que Sp. Hardy cite la traduction correcte de Gogerly. — La note du *Manual* est d'ailleurs instructive : « By one priest whom I consulted [the last clause] is said to mean : the last viññāṇa is the real being; emphatically, the man ».

Comparer *Abhidh. k. v.* (Ms. Burn.), 476[b], 10 : svamatena yathā saṁsarati tathā darçayann āha : yathā tu kṣaṇiko 'gnir iti vistaraḥ. kṣaṇiko 'gniḥ prasiddhaḥ, sa ca deçāntarotpattisaṁtatyā saṁcaratīty ucyate. tathā sattvākhyaḥ skandhasamudāyaḥ tṛṣṇopādānaḥ... kṣaṇiko 'pi saṁtatyā saṁsarati.

[1] Comp. *Milinda*, 51. 17. — Warren, 239 (*Visuddhi*, XVII). — vrībisaṁtāna, *Abhidh. k. v.* 211[a] 6. — *Nettipakaraṇa*, p. XXXVI et 1, v. 1, sakaparasantāneṣu, attasantāne.

[2] Chapitre V, initio (Soc. As., fol. 338[b], 3) : vijñānasroto namayatīti; vijñānasaṁtatim ālambane punarbhave vā namayati. — Le punarbhava = originating-existence (Warren, *Buddhism*, 194); karmabhava = karma-existence : karmaiva bhavaḥ, karmabhavaḥ.

Les Yogācāras définissent le moi : vijñānasaṁtāna; les écoles moins idéalistes insistent, comme nous l'avons vu, sur l'agrégation des divers éléments : skandhasamūha, °prabandha, etc.

éternel. Autre chose est le kṣaṇabhaṅga, la momentanéité, caractère essentiel de l'être; autre chose le saṁtati-uccheda, l'interruption, l'extinction de la série des moments.

D. Nous ne dirons qu'un mot de l'objection soulevée par cette doctrine dans les écoles brahmaniques : Sāṁkhyas et Mīmāṁsakas s'informent de la relation du saṁtāna et des membres de la série, *saṁtānins*. Le bouddhiste, s'il distingue la chaîne des anneaux, trahit du même coup le dogme du nairātmya et de la momentanéité; s'il confond le saṁtāna et les saṁtānins (c'est-à-dire les *kṣaṇas*), à quoi bon l'hypothèse du saṁtāna[1]?. — Mais nous devons signaler les textes bouddhiques qui semblent prévoir cette objection et sacrifient délibérément le saṁ-

[1] Pour plus de détails, voir la trad. du *Sarvadarçanas.*, indiquée p. 284, n. 3.

Il convient d'esquisser ici la théorie de l'*ālayavijñāna*. Les définitions de Waddell : « ālaya or the pantheistic soul-basis » et de Fujishima (*Bouddhisme japonais*, p. 41) : « la chose en soi ou la nature idéale », sont sinon incorrectes, du moins trompeuses. Le terme appartient à l'école des Yogācāras, au Grand Véhicule, mais la notion n'est pas hérétique en soi.

L'ālayavijñāna, objet de l'idée de moi, ahaṁpratyayaviṣaya, n'est autre chose que la série des pravṛttivijñānas ou connaissances individuelles et momentanées : comme tel, il n'a aucune réalité véritable; c'est l'amoncellement des pensées (cittakalāpa) qui se succèdent, s'engendrent les unes les autres : pravṛttivijñānataraṅga, anyonyahetuka udadhitaraṅga iva (*Laṅkāv.* 45. 4, 50. 4, 126, 5).

Il est éternel, comme est la série des états de connaissance; on dit par métaphore qu'il est souillé et qu'il se purifie.

Sur cette question, voir Wassilieff, *M. Vyut.*, 105, *Sarvadarç. s.* 19. 9, *Bhāmatī*, 353. 16, *Nyāyavārt. tātp.*, 144, 145.

tāna; et tout d'abord les stances qui terminent le paragraphe 95 de la XXVIIe section du Saṁyutta : la première est citée par Candrakīrti dans son commentaire des Mādhyamikas sūtras : pheṇapiṇḍūpamam rūpam . . . māyūpamañ ca viññāṇam . . . ; la cinquième : etādisāyaṁ santāno māyāyam bālalāpinī = « tel est ce saṁtāna, illusion et vain discours », accuse le caractère provisoire, sāṁvyavahārika, attribué par quelques orthodoxes à la thèse du saṁtāna[1]. Ils vont ici beaucoup trop loin : affirmer la série continue, c'est simplement affirmer, en écartant toute notion d'être substantiel et absolu, le *kāryakāraṇabhāva*, la qualité de cause et d'effet des phénomènes successifs et la niyāmatā, le caractère régulier de leur processus[2]; nier le saṁtāna, c'est ignorer la *dharmatā* même des dharmas et ce grand axiome : *asmin sati, idaṁ bhavati*. Mais ne connaissons-nous pas le vertige auquel se laisse entraîner la spéculation bouddhique? faut-il renverser les garde-fous qui semblent la protéger et traduire les sūtras d'après les principes de la Vajracchedikā? Le saṁtāna n'est qu'un mot, ainsi que le Tathāgata; les dharmas, les kṣaṇas,

[1] *Çiksās.*, 359. 14 : saṁtānaḥ samudāyaç ca paṅktisenādivan mṛṣā (senā vise la notion définie par rāçi, paṅkti la notion de dhārā, voir ci-dessus p. 280, n. 1). — Voir (*Çlokavārtika*) le chapitre où Kumārila discute « le problème de la forêt ».

[2] C'est ce que dit Prajñākaramati (*Bodhic. ṭ.*, 307. 12) : saṁtānavacanena idaṁpratyayatāmātrasyābhyupagamād, anyathā saṁtāna eva na syāt. — *Abhidh. k. v.*, Burn. 477^b 4 : yathaikasāṁtānikayoç cetasoḥ kāryakāraṇabhāvāt saṁbandho, naivaṁ Devadatta-Yajñadatta-cetasoḥ saṁbandhaḥ. — *Sarvadarç. s.*, 21. 11; *Majjh.*, II, p. 32.

efflorescences passagères, qui seules ont une existence réelle, *paramārthasat*, *vastusat*, *dravyasat*, ne sont aussi à vrai dire que pure fantasmagorie.

Écartons cette exégèse ambitieuse, et puisque nous avons pu saisir « une poignée d'herbe »[1] qu'il nous soit permis de nous y accrocher!

La discussion sur la nature du moi est, disions-nous, une querelle de mots. Nous savons pourquoi le bouddhiste écarte les termes ātman ou pudgala qui comportent à son avis une identité constante, — interprétation contre laquelle protestent d'ailleurs et le système védantique des avasthās et la diversité des alliances du puruṣa avec la prakṛti; nous avons vu quelle sorte de moi biologique admet l'école des sūtras : elle pourrait sans hérésie le dénommer avec les scolastiques « vijñānasaṁtāna ». N'apparaît-il pas que les deux concepts, brahmanique et bouddhique, se prêtent aux mêmes emplois; que le saṁtāna est aussi propre à subir toutes les conditions de la vie religieuse, mérite, renaissance, souillure, purification, délivrance, que le puruṣa des Sāṁkhyas? Le point de départ est le même, « car on ne connaît pas la pointe initiale du saṁsāra; le grain peut périr, mais il procède d'un grain qui procéda d'un autre grain »; l'odyssée est la même suivant « ce long chemin »; seul le terme final diffère — et encore quelle différence ferons-nous entre le vijñānasya nirodha de l'arhat qui réalise le saṁtānasya uccheda, et l'iso-

[1] Colonel Jacob, *A handful of popular maxims*, p. 13 (1900).

lement définitif du puruṣa qui a contemplé la danseuse jusqu'au bout[1]?

Un exemple expliquera et justifiera notre pensée : il montre, nous l'espérons, la chétive importance des spéculations sur la nature même des choses, et com-

[1] Les analogies du Bouddhisme et du Sāṁkhya ont été maintes fois remarquées. — Le puruṣa est, comme on sait, inactif (Garbe, 308. 1); aussi Barthélemy Saint-Hilaire écrit-il : « Si c'est la nature qui s'enchaîne et se délivre, si ce n'est plus l'âme; si c'est la nature qui agit et si l'âme est si parfaitement inerte, j'avoue que je ne comprends plus pourquoi Kapila n'a pas complètement supprimé l'âme. » (cité par Garbe, 309). L'âme, répond M. Garbe, est le sākṣin, le draṣṭar, le bhoktar. — De ce spectateur les Yogācāras n'ont pas besoin, car ils admettent le *svasaṁvedana*, la *svasaṁvitti* ou conscience de soi. Tout pravṛttivijñāna est conscient.

On ne peut méconnaître l'aspect bouddhique de la *Sāṁkhyakārikā*, 64 (citée *S. pr. bh.* V, 75) :

evaṁ tattvābhyāsān nāsmi na me nāham ity apariçeṣam
aviparyayād viçuddhaṁ kevalam utpadyate jñānam.

Une des interprétations que propose la *Kaumudī* (nā asmi = je suis l'homme, le puruṣa) n'est qu'une tentative désespérée. — Les expressions vimalajñānodaya, mahodaya, qui appartiennent semble-t-il aux Yogācāras (*Sarvadarç. s.*, note 94 et p. 117. 3 [éd. 1858]), s'appliquent littéralement au mokṣa des Sāṁkhyas.

M. Garbe traduit, avec Vācaspatimiçra, avec Lassen : « So entsteht aus dem Studium der Principien die... Erkenntniss : Ich bin nicht... ». — Je préfère : par l'application à la vérité, c'est-à-dire : nāsmi.. — apariçeṣa = carama (Comm. dans *Ben. S. S.*, n° 9).

Non moins instructive pour l'étude des relations philosophiques entre les Darçanas la discussion *Sarvadarç. s.*, 116. 18, admirablement traduite par Cowell, p. 167 : ...Les Mādhyamikas soutiennent que la délivrance, c'est l'ātmoccheda; il faut détruire l'ātman, parce qu'il est cause de douleur. Le Naiyāyika proteste : kim ātmā *jñānasaṁtāno* vivakṣitas tadatirikto vā? prathame na vipratipattiḥ... For do you mean by « soul » the continued succession of cognitions or something different therefrom? If the former, we make

ment nous devons dans le bouddhisme mettre à l'arrière-plan cette fameuse négation de l'ātman — remplacé par un protagoniste qui joue son rôle à merveille. Mettons en présence le moi tel qu'Aristote et les philosophes du moyen âge l'ont conçu, et le moi des cartésiens. L'âme « forme substantielle du composé humain » diffère sensiblement de la pensée pure étudiée par Descartes : omettez dans la définition scolastique le terme « substantielle », vous aboutirez à une conception très analogue au *nāmarūpa;* forcez la pensée de Descartes, il y a danger que vous soyez réduit aux expédients de Malebranche ou au scepticisme de Kant. De même le nairātmya des sūtras et des çāstras et le « *tat tvam asi* » de l'Upaniṣad, encore que poussés à leurs extrêmes conséquences ils entraînent également le nihilisme absolu, l'indifférence et le tantrisme, soumettent leurs hautes ambitions philosophiques à la loi du mérite et du démérite, à la loi de l'acte et à la folie du devoir[1].

no objection, [since we Naiyāyikas allow that cognition is evanescent and we do desire to abolish cognition as a cause of pravṛtti or action]....

[1] kāryamoha. — Comp. *Bodhicaryāv.*, IX, 53, 76, 77. — Voir Barth, *Bulletin* 1899, II, p. 28 : « l'*ātman* a des devoirs envers lui-même, et ces devoirs il lui *faut* les remplir envers des êtres et des choses illusoires, à l'aide de pensées, de volitions, d'actes illusoires, au cours d'une existence illusoire, rien de tout cela n'ayant une réalité réelle (pāramārthika), mais seulement une réalité pratique (vyāvahārika) ».

Observons que la négation du moi (ātman) s'appuie sur des spéculations transcendantes (Voir ci-dessus, p. 274, l. 19), mais qu'elle se justifie aussi par des raisons d'ordre ascétique : quiconque croit à l'existence du moi aime son moi; quiconque s'aime, s'aime mal et

Il convient, pensons-nous, d'aborder et de résoudre le problème dans cet esprit, de ne pas « pousser les choses à l'extrémité » et de « tenir le raisonnement sur le penchant »[1]. Les sūtras contiennent trop de scolastique, nous apportent trop souvent l'écho de la controverse — et quelle controverse![2] — pour qu'on ne préfère pas une exégèse conciliatrice à celle qui grossit les contradictions; il ne faut pas « commettre ensemble » les dogmes bouddhiques, mais plutôt « les réduire à leur unité naturelle[1] ».

L'école la plus ancienne admet la relation du prati-

hait le prochain. Nos textes ne se lassent pas d'illustrer cette pensée; je crois qu'elle a exercé une grande influence.

Sur la thèse « satkāyadṛṣṭimūlakāḥ sarvakleçāḥ » voir notamment : *Kandalī*, p. 279 : yathoktaṁ saugataiḥ : ātmani sati parasaṁjñā svaparavibhāgāt parigrahadveṣau. . . *Nyāyabhāṣya*, I, 1, 2 et *Sarvadarç. s.*, 115. 10.

Aniruddha ad *Sāṁkhyas.* v, 79 : yady ātmā svīkriyate, tadā tatparipanthini dveṣaḥ, tadanukūle ca rāga iti tayor bandhahetutvād anirmokṣaḥ syāt. maivam : na hi rāgadveṣamātrād bandhaḥ, kiṁ tu tadviçeṣāt; yathā bauddhapakṣa eva na saṁvitsaṁtānamātrād bandhaḥ, svacchasaṁvitsaṁtānasya mokṣāṅgatvāt. . . — *Abhidh. k. v.* (Ms. Burn.) 474[a], 3 : ātmadṛṣṭir bhavati yāvaj jīvadṛṣṭir iti prathama ādīnavaḥ. — 469[b], 7 : Stotrakāreṇāpy eṣo 'rtha uktaḥ :

sāhaṁkāre manasi na çamaṁ yāti janmaprabandho,
nāhaṁkāraç calati hṛdayād ātmadṛṣṭau ca satyām;
anyaḥ çāstā jagati ca yato nāsti nairātmyavādī,
nānyas tasmād upaçamavidhes tvanmatād asti mārgaḥ.

[1] Expressions de Bossuet, Oraison funèbre de Nicolas Cornet.

[2] Les négations d'ordre métaphysique se complètent et s'illustrent les unes les autres : il n'y a pas d'être qui transmigre, soit; il n'y a pas d'agent, il n'y a pas de « vedayitar » : la doctrine de la douleur aboutit à nier, sinon la douleur, du moins la réalité de l'être qui souffre. — Comp. *Madh. vṛtti*, chap. XXIV (analysé dans *Mélanges de Harlez*).

saṁdhivijñāna avec le vijñāna māraṇāntika; ce point seul retiendra notre attention et c'est en tenant compte de cette concession capitale que nous apprécierons la négation de l'ātman ou du pudgala, négation qui emprunte toute sa valeur à la dispute et porte sur la nature transcendante du « noumène », du moi, non pas sur son existence ou sur ses qualités fondamentales : survivance, responsabilité.

§ 4. Si nous avons pu, d'accord avec les plus illustres représentants de la dogmatique tant modernes qu'anciens, considérer les termes pudgala, ātman, etc., comme des expressions commodes mais sans valeur théorique, nous avons reconnu à la trame ininterrompue de la pensée une réalité véritable. La conception imprécise et quelque peu ambiguë de la transmigration du karman fait place dès lors à une idée plus vulgaire, sinon plus simple; nous sommes ramenés à la vieille théorie du principe spirituel. Quel est ce principe, et dans quel état, sous quelle forme passe-t-il d'une existence dans une autre? les bouddhistes s'en sont préoccupés.

« C'est, dit M. Rhys Davids, le refus d'accorder une place quelconque dans son système à la croyance [alors] générale dans une âme semi-matérielle qui constitue le trait le plus frappant et peut-être le plus original de l'enseignement de Gotama »[1].

[1] *Dialogues*, p. 188, *in fine*.

On doit à M. Rhys Davids de belles et fortes études sur l'idée d'âme dans l'ancienne littérature[1] : par âme semi-matérielle, il faut entendre « ce double du corps, assurément subtil et très impalpable, mais encore matériel », qui constitue l'anneau dans la transmigration. Ce corps subtil, c'est à peu près le sūkṣma° ou liṅgaçarīra des darçanas : la notion en est radicalement étrangère au bouddhisme ancien.

Ce « statement of facts » appelle-t-il à notre avis des réserves? des réserves non pas, mais un complément.

Gotama (pour parler comme notre auteur; mais pouvons-nous sans quelque impression de malaise désigner si familièrement le Tathāgata, ce grand Inconnu?) Gotama ne s'est pas toujours exprimé avec une parfaite précision sur « le je ne sais quoi qui transmigre ». Non seulement, comme nous avons vu, un sūtra admis ce semble par toutes les sectes (nikayās[2], au sens que donnent à ce mot les commentateurs septentrionaux) parle du *pudgala*, du fardeau déposé et repris; mais il en est un autre, « peut-être le plus sérieux et le plus solennel de tous », où le Bouddha ne nie la transmigration du vijñāna

[1] *The theory of soul in the Upanishads, J. R. A. S.*, 1899, p. 71-87; article vivement loué par A. Barth, *Bulletin*, 1899, I, p. 36.

[2] Voir l'expression nikāyāntarīya, « qui appartient à une autre secte », dans les fragments de l'*Abhidh. k. v.* cités par Minayeff, p. 222, n. 1, 226, n. 2 (kāçyapīyāḥ); — Soc. As., fol. 264^b 5 (mahāsāṁghikaprabhṛtayaḥ), — Ms. Burn., 473^b : sarvanikāyāntareṣv iti tāmraparṇīyanikāyādiṣu (relevé par Burnouf, *Intr.*, p. 569.), 195^b 2 : nikāyāntarāgamaprasiddhaṁ kim iti na pramāṇaṁ kriyate? — *M. Vyut.*, 223. 76.

que pour exposer presque aussitôt une théorie parfaitement animistique — du moins dans la forme — de la fécondation et de la renaissance[1] : pour que l'embryon prenne naissance il faut la rencontre du père et de la mère, certaine condition physiologique, et la présence[2] d'un *gandharva* (gandharvo paccupaṭṭhito).

La formule est classique, stéréotypée; citons notamment l'Assalāyanasutta (Majjh., II, 157, 1), Milinda, 123, Jātaka, V, 330. 3, Divyāvadāna, 1. 15, 440. 13[3]; elle est clairement visée par l'Abhidharmakoça[4].

[1] Mahātaṅhāsaṅkhayasutta, *Majjh.*, I, 265 *in fine*.

[2] « Das Bereitstehen » traduit très bien M. H. Oldenberg. — avakrānti = Zustande-kommen (?).

[3] Je dois plusieurs de ces références — comme de celles qui suivent p. 295, n. 1. — à MM. Barth et E. Hardy. — Voir *Études et Matériaux*, p. 50, n. 1, et *J. R. A. S.*, 1897, p. 466, n. 1. — Cowell et Neil lisent à tort : mātā..... gandharvapratyupasthitā bhavati; ils signalent *Çat. Brah.*, 3. 2, 4. 3. — Pour l'*Avadānaçataka*, voir J. S. Speyer, *Eenige bundels van Avadānas*... (*Versl. en Med.* de l'académie d'Amsterdam, Lettres 4e série, III, p. 379. — 1899) p. 19 du tiré à part : « ... een gandharva moet gereed staan. ». L'impression de M. Speyer, excellent juge, mérite d'être remarquée : « Deze kinderlijke oplossing van het mysterie hoe het embryo eene ziel krijgt is vrijwel onvereenigbaar met eene der grondstellingen van de Buddhistische leer, dat er na den dood, d. i. na de ontbinding der vijf skandhas, niets overblijft dan het karma, dat zich noodzakelijkerwijs aanstonds met een nieuw stel skandhas verbindt ».

Le *Milinda*, après avoir rappelé la formule, s'étend longuement sur les modes extraordinaires de fécondation. M. Rhys Davids renvoie le lecteur au texte pāli : il aurait pu ajouter que Sp. Hardy, *Manual*, p. 443, donne à ce sujet des explications assez précises. (Comp. les légendes de Nalinī, etc. dans *Mahāvastu*, III, 147. 8.)

[4] Ms. Soc. As., fol. 213b 2 : trayāṇāṁ sthānānām iti. trayāṇāṁ hetūnām. mātā kalyā mātā nirogā ṛtumatī rajasvalā : tad etad

La notion de gandharva ou gandharvasattva est, on le sait, védique[1].

Qu'est-ce que le gandharva et comment l'entendent les bouddhistes? d'après plusieurs écoles, c'est un être complet, conscient, doué parfois de facultés surnaturelles : on le désigne, dans la langue scolastique par l'appellation « antarābhavika », être dans l'état intermédiaire[2]. Le gandharva, dit M. Oldenberg, c'est l'être en germe, le germe de l'être, qui passe d'une existence dans une autre exis-

ubhayaṁ prathamaṁ sthānaṁ bhavati. raktau saṁnipatitāv iti dvitīyaṁ sthānam. gandharvaç ca pratyupasthita iti tṛtīyam.

L'étymologie, fol. 221[a] 2 : yato gandhagato gandharvaḥ. gandhaṁ arvati bhakṣayati gandharva ity arthaḥ. dhātūnām anekārthatvād ayam arvati na kevalaṁ gatyarthe vartate, kiṁ tarhi bhojanārthe 'pīti gatyarthaparigrahe 'dosaḥ. gandhaṁ arvati gacchati bhoktum iti gandharva iti.....; te taṁ gandhaṁ ghrātvā gandharasābhigṛddhā iti vistaraḥ; te kṣudrajantavas taṁ gandhaṁ ghrātvā, tatsahacaraṁ cānubhūtaṁ rasam anusmṛtya, gandharasābhigṛddhāḥ kālaṁ kurvantaḥ, kriminikāyasabhāgotpādakaṁ karma vibodhya, tayā gandharasatṛṣṇayā vipākābhimukhaṁ kṛtvā, 'ntarābhavasaṁtatyā krimiṣūpajāyanta iti...

[1] Voir Pischel, *Vedische Studien*, I, 77; Hillebrandt, *Mythologie*, I, 427; Oldenberg, *Religion des Veda*, 248, et *Journal de la Soc. As. Allemande*, XLIX (1895), 178.

M. Oldenberg cite *Amarakoṣa*, III, 3. 132 : gandharva = antarābhavasattva. Comm. : maraṇajanmanor antarāle sthitaḥ prāṇī. — Comp. *Pañcakrama*, ad IV, 27 : gandharvasattva = antarābhavikasattva.

[2] Je ne puis qu'indiquer les sources :

I. *Kathāvatthu*, VIII, 2 (Vol. II, p. 361-366); *Aṭṭhakathā*, p. 106, 107 (J. Pāli. T. S. 1889); Rhys Davids, *Schools of Buddhist Belief*, p. 17. — Les Pubbaseliyas et les Saṁmitīyas comprennent mal un sutta sur l'antarāparinibbāyī; ils imaginent un état intermédiaire pendant lequel se produirait le nirvāṇa. — Question con-

tence et attend pour devenir un nouvel embryon (garbha) qu'un acte de génération soit accompli.

Contre cette doctrine, défendue notamment par les Pubbaseliyas et les Saṁmitīyas, — plus tard par

nexe, XIV, 2 : Les Pubbaseliyas et les Aparaseliyas soutiennent que l'être nouveau possède immédiatement les six āyatanas dans le sein de la mère.

II. Wassilieff d'après le *Samayabhedoparacanacakra*, p. 242. 1 (trad. all. 266, n. 4) : les Mahāsāṁghikas, Ekavyavahārikas, Lokottaravādins et Kukkūṭikas nient l'antarābhava; p. 249. 7 : les Sarvāstivādins admettent que l'être destiné à renaître dans le monde du kāma (Empfindung) et du rūpa passe par l'état intermédiaire; p. 255. 4 : les Mahīçāsakas nient cet état, mais ils l'admettent, p. 256. 11.

Remarquons que Minayeff, *Recherches*, p. 221, attribue — d'après Wassilieff — au groupe des Mahāsāṁghikas la croyance à l'antarābhava. Il ne mentionne pas le conflit entre 255. 4 et 256. 11.

III. La source la plus importante parmi celles que nous pouvons aborder est le *Koça* et son commentaire (*vyākhyā*). Minayeff en a donné un extrait (p. 222 — Le fol. 137 de son Ms. = 218ᵃ du Ms. de la Soc. As.). Le problème est minutieusement discuté tant au point de vue de l'Écriture (āgama) qu'à celui de la raison (yukti). — Deux points sont dignes de remarque : 1° Les textes relatifs à l'antarāparinibhāyī sont invoqués par Yaçomitra : le paragraphe LII du Sattakanipāta (*Aṅg.* IV, p. 70-74) est textuellement reproduit, fol. 213ᵇ-214ᵇ (sūtraṁ cātra paṭhyate. Çrāvastyāṁ nidānaṁ. tatra Bhagavān bhikṣūn āmantrayate sma : sapta vo 'haṁ bhikṣavaḥ satpuruṣagatīn deçayiṣyāmi, anupādāya ca parinirvāṇam...), ce qui établit un lien étroit entre Vasubandhu-Yaçomitra et le *Kathāvatthu* (Buddhaghoṣa). — Voir aussi les passages relatifs aux sattvāvāsas, aux vijñānasthitis, à l'antarābhavopaga karman (*Kathāv.* VIII, 2. 4 et suiv.; *Abhidh. k. v.*, discussion de l'antarābhava). 2° Plusieurs traits sont communs à la *Vyākhyā* et au *Caṇḍamahāroṣaṇatantra*. Voir le chap. XVI de ce tantra (*J. R. A. S.*, 1897, p. 469. 7), *Une pratique des Tantras* (d'après le chap. XVII, *Congrès de Paris*) et la *Vyākhyā* (Soc. As.), fol. 221ᵇ : mātāpitros... pratipattiṁ dvīndriyasamāpattilakṣaṇām. puṁsaḥ sataḥ

les Vaibhāṣikas (?)[1] — s'élèvent les docteurs du Kathāvatthu.

Aussi bien ne soutiendrai-je pas que la formule classique de la génération comporte nécessairement pour le terme *gandharva* le sens d'être à l'état intermédiaire : il demeure que nos vieux textes emploient cette archaïque expression pour désigner un élément

puruṣasyāntarābhavasya. puṁso 'yaṁ, pauṁsno rāga utpadyate mātari bhāryāyām iva... pitari pratighaḥ.

IV. Nous ne connaissons que par Nanjio l'*Antarābhavasūtra*, n° 463. — Traduit par Fo-nien, dynastie Ts'in de 384-417. Deux fascicules; douze chapitres. « It agrees with Tibetan » ?

V. Citons encore la stance reproduite dans le commentaire du *Bodhicaryāv.*, IX, 306. 21 : nātmāsti skandhamātraṁ tu kleçakarmābhisaṁskrtam antarābhavasaṁtatyā kukṣim eti pradīpavat.

Voir *Çlokavārt.*, cité p. 299, n. 2.

[1] Voir *Abhidharmakoça*, chap. III. — L'école à laquelle appartient le Koça est déterminée, Ms. Burnouf, fol. 469ᵃ 5 : yo 'yam iti vistaraḥ. yo 'yam ihābhidharmakoçalakṣaṇo 'bhidharma uktaḥ. kim eṣa eva çāstrābhidharmo Jñānaprasthānādilakṣaṇo deçito 'ta idam ucyate : kāçmīravaibhāṣikanītisiddha iti vistaraḥ. Kaçmīre bhavāḥ kāçmīrāḥ : vibhāṣayā dīvyanti vaibhāṣikā iti vyākhyātam etat : santi kāçmīrā na vaibhāṣikāḥ... ; santi vaibhāṣikā na kāçmīrāḥ... ; teṣāṁ nityā yaḥ siddho 'bhidharmaḥ sa prāyeṇeha mayā deçitaḥ. arthād uktaṁ bhavati : anyanītisiddho 'pi deçita iti. yad durgṛhītaṁ kāçmīravaibhāṣikanayena anyanayena vā...

D'après Takakusu (*I-tsing*, p. XXI) : « Vasubandhu wrote the Abhidharma°, in which he, as an adherent of the Mahāyāna, refuted the views of the Vaibhāshikas ».

D'après Burnouf (*Intr.*, p. 447 : ... mais ce n'est pas le sentiment de nous autres Sautrāntikas...; p. 563 .. De là vient la qualité de Sautrāntika ou philosophe de l'école des Sūtras qu'il [Yaçomitra] prend dans un grand nombre de passages) et Wassilieff (p. 108), le Koça est un livre sautrāntika. — Il semble que Vasubandhu ait puisé à toutes les sources et je ne saurais dire à laquelle appartient l'antarābhavavāda. — Sur le Jñānaprasthāna de Kātyāyana, Wass. 107, Burnouf, 447.

IMPRIMERIE NATIONALE.

indispensable à la formation d'une personnalité nouvelle. Cet élément n'est pas simplement le karman de la personnalité dissoute : dire gandharva c'est, nous le voulons bien, employer une manière de parler reçue dans le monde sans y attacher par le fait toute la valeur que le monde lui attribue; de même, dire que « par la vertu de l'acte ancien un nouveau *nāmarūpa* prend naissance[1] », c'est affirmer et la différence des deux nāmarūpas et leur connexion, sans s'expliquer davantage sur le mode de connexion.

Pour y voir un peu plus clair il nous faut des textes évidemment techniques et qui disent en même temps quelque chose. Or quand le Bouddha explique à son fidèle Ānanda : « Si le vijñāna ne descendait pas dans le sein de la mère, l'embryon ne deviendrait pas l'embryon[2] », il exprime la pensée qu'il déguisait en parlant de gandharva : « Si un gandharva n'est pas prêt . . . il n'y a pas génération »; il exprime la

[1] *Milinda*, 46. 10 : tena kammena aññaṁ nāmarūpaṁ patisandahati.

[2] sa ced Ânanda vijñānaṁ mātuḥ kukṣiṁ nāvakramet, na tat kalalaṁ kalalatvāya saṁvarteta iti vacanāt. — Je ne rencontre pas dans les Piṭakas ce texte cité *Madhyamakavṛtti* ad XVI, 2, *in fine* (fol. 174[b] = p. 207. 1 de l'édition de Calcutta) et *Abhidh. k. v.*, (Soc. As.) 223[a] 4; mais la même doctrine est exprimée en des termes parallèles, *Mahānidānasutta* (*Dīgha*, XV, 21, vol. II, p. 63. 2, d'après les bonnes feuilles obligeamment communiquées par M. Rhys Davids) : viññāṇaṁ va hi Ânanda mātu kucchiṁ na okkamissatha, api nu kho nāmarūpaṁ mātu kucchismiṁ samucchissathāti? (traduit par Warren, p. 207, d'après Grimblot, *Sept Suttas Pālis*, p. 253 et suiv.)

pensée qu'il voilait sous l'affirmation du karman impérissable, mais avec des mots qui écartent l'équivoque.

La chose toutefois se peut-elle concevoir que la série du vijñāna passe sans soutien, avec le dernier soupir du mourant, dans le sein de la mère? nous avons vu que les Vaibhāṣikas(?)[1], les Saṁmitīyas et d'autres sectes anciennes imaginaient, comme le dit Pārthasārathimiçra, « intermédiaire entre le corps antérieur et le corps nouveau, un corps *ātivāhika* ou véhiculaire, en vue de soutenir la série intellectuelle[2]. » — La croyance à l'antarābhava, qui

[1] L'argumentation — yuktitaḥ — de la *Vyākhyā* est intéressante (fol. 211 a, 3) : ...vrīhisaṁtānasādharmyād iti vistaraḥ. saṁbandhas, tānaḥ, saṁtānaḥ; ...tena sādharmyād avicchinnasya bhavasyodbhavo bhavati. yato'paiti, yatra cotpadyate, tadantarāle saṁtānavartirūpapūrvakam upapattibhavarūpaṁ, svopādānarūpasaṁtānarūpasvabhāvatvād, vrīhisaṁtānapaçcāttanarūpavat. saṁtānavartināṁ hi dharmāṇām avicchedena deçāntarotpattyā deçāntareṣu prādurbhāvo dṛṣṭas, tadyathā vrīhisaṁtānasya. — Ce passage surtout est démonstratif : kṣaṇikavādināṁ hy ayam asmākaṁ siddhānto yad āgramād grāmāntaraṁ nīyate vrīhiḥ : na sa vrīhiḥ pūrvatra grāme nirudhya, tadgrāmāntarāle 'nutpadyamāno, 'nekayojanāntarite 'pi grāmāntara utpadyate. — Guṇamati et Vasumitra protestent contre ces explications.

[2] *Mīmāṁsāçlokavārt.* (Chowkhambā S. S.) p. 704. 3 : antarābhavadehas tu niṣiddho Vindhyavāsinā, tadastitve pramāṇaṁ hi na kiṁ cid avagamyate.... Commentaire : yad apy ātivāhikaṁ nāma çarīraṁ pūrvottaradehayor antarāle jñānasaṁtānasaṁdhāraṇārthaṁ kalpyate, tad api Vindhyavāsinā nirākṛtam ity āha : antareti. tad eva nirākaraṇaṁ darçayati...; tadutpattivināçayor anupalabdheç ca na kiṁ cit kāraṇam asti...; saty api tasmin [çarīre] jñānasyāmūrtasya tatra saṁcāras, tena ca dehāntare nikṣepo nispramāṇaka eva....; jñānasaṁcāre ca kalalamāṁsādyavasthāyām api jñānam astīty aṅgīkartavyaṁ, tac ca sāhasam. kathaṁ sāhasam ity

fait partie du système des darçanas orthodoxes, a été sans doute aucun très répandue dans le monde bouddhique. Mais pour ceux qui veulent être très orthodoxes, cet artifice qui flatte les vieilles conceptions animistiques s'accrédite en vain du poids de multiples considérations scripturales et rationnelles : cet artifice est inutile. L'oiseau est prompt à déserter l'ancienne cage pour prendre possession de la nouvelle, en quelque lieu qu'elle soit, dans le Jambudvīpa ou dans le monde de Brahmā[1]. De même le roi Milinda pense à la ville de Kalasi qui est à deux cents lieues, à la ville de Kaṣmīr qui est à douze, et la pensée est aussi rapide dans le premier cas que dans le second[2].

Le vijñāna transmigre sans avoir besoin d'un corps véhiculaire, sans emporter avec lui le nāmarupa,

āha : asaṁjātendriyatvād dhi na tatrārtho 'vagamyate, na cārthāvagater anyad rūpaṁ jñanasya yujyate...

Voir Goldstücker, *Dict.* sub. voc. antarābhavadeha : «A body (i. e. the soul) after death..., corresponding, in some respect, to the western notion of ghosts.» Goldstücker cite le çloka de Kumārila avec la variante : antarābhavadeho hi neṣyate....; il compare le terme yātanāçarīra.

Voir *ibid.* l'article ativāhika : An infernal spirit, an inhabitant of the hell (having to toil very hard). — ativāhana : Excessive carrying or toiling.

Böhtlingk, s. voc. ātivāhika, signale *Brahmasūtras*, IV, 3, 4, (où il est parlé de la lumière, de Varuṇa, etc., conducteurs des âmes, — les voyageurs étant inconscients) et *Sāṁkhyas.*, v. 103 (sur le sūkṣmaçarīra, voir III, 10 et les commentateurs : ātivāhika = hinüberführend).

[1] Je transpose ici, pour la facilité du discours, une métaphore jaina : çuka iva vṛkṣād vṛkṣāntaram.

[2] *Milinda*, p. 83.

seul, *kevala*, comme le dit Çaṁkara dans un exposé sommaire, mais digne de remarque, de la transmigration bouddhique : « L'ātman (c'est-à-dire la série du vijñāna) passe seul dans un corps nouveau; c'est là qu'il entre en fonction; de même que le corps est nouveau, de même sont nouveaux les organes des sens ». Il ne serait pas difficile — et les commentateurs nous y invitent [1] — de donner à ce texte une allure plus conforme à la théorie bouddhique; tel quel, il rend sans inexactitude essentielle la pensée des docteurs qui nient l'antarābhava mais admettent le vijñāna « à l'état naissant ».

Il est bien entendu que le pratisaṁdhivijñāna n'est ni identique au vijñāna défunt, ni différent de lui : de même la mère au premier jour de la conception, quand l'embryon a un mois, quand il en a deux, n'est ni la même ni différente [2].

Le vijñāna est le germe de l'être nouveau, tant

[1] Çaṁkara, ad III, 1, 1 (p. 718, Anand. S. S.) : kevalasyaiva cātmano vṛttilābhas tatra bhavati, indriyāṇi tu dehavad abhinavāny eva tatra tatra bhogasthāna utpadyante, — Ânandagiri : Saugatānāṁ kalpanām āha : kevalasyeti; ātmā khalv ālayavijñānasaṁtānas, tasya vṛttayaḥ çabdādijñānāni, tallābhaḥ çarīrāntare bhavati; kevalaçabdas tu karaṇasāhityam ātmano vārayati. kathaṁ tarhi dehāntare karaṇānīty āçaṅkya pañcendriyāṇi cakṣurādīni golakamātratvān manasaç ca samanantarapratyayamātratvād abhinavānāṁ teṣāṁ çarīrāntare janmety āha : indriyāṇīti. — *Bhāmatī* : ā'ayavijñānasaṁtāna ātmā; tasya vṛttiḥ ṣaṭ pravṛttivijñānāni; pañcendriyāṇi tu cakṣurādīny abhinavāni jāyante. — *Kalpataru* : çabdādijñānāni sukhādijñānāni ca ṣaṭ pravṛttivijñānāni; aham ity ālayavijñānasaṁtānasya vṛttiḥ kāryam (p. 344. 1).

[2] *Milinda*, p. 40.

intellectuel que physique : vijñānabījaṃ . . . nāmarūpāṅkuram abhinirvartayati[1].

Quel est le processus de cette génération? quel est le rapport du vijñāna avec le nāmarūpa et le ṣaḍāyatana? pour déterminer ce rapport, il faudra d'abord établir ce que l'Abhidharmakoça, « cette inépuisable mine de renseignements précieux »[2], enseigne à ce sujet.

CONCLUSION.

Le problème que nous avons étudié intéresse l'histoire et la philosophie du bouddhisme. Au point de vue philosophique la conclusion qui se dégage de nos recherches est assez nette; nous l'exposerons brièvement.

La notion de la série intellectuelle fournit à la dogmatique un moi continu, responsable, mais susceptible d'être interrompu; quand cette notion est comprise et exprimée, le bouddhisme apparaît comme un système cohérent : l'esprit est satisfait;

[1] D'après le *Çālistambasūtra* : . . vijñānabījaṁ karmakṣetrapratiṣṭhitaṁ tṛṣṇāsnehābhisyanditam avidyāvakīrṇaṁ virohati . . . mātāpitṛsaṁyogād ṛtusamavāyād āsvādānuprabaddhaṁ vijñānabījaṁ tatra tatropapattyā mātuḥ kukṣau nāmarūpāṅkuram abhinirvartayati (*Bodhic. av.* ṭ. 310, *in fine.*) — Burnouf traduit (*Intr.* 496) un passage intéressant du *Garbhāvakrāntisūtra* : « . . la réunion des six éléments est la cause de la descente du germe dans le sein de la mère; ces éléments sont les contenants [dhā-tu] de la naissance, parce qu'ils l'engendrent, la nourrissent et la font croître. Or ici l'élément qui engendre, c'est celui de la connaissance (ou de la conscience, vijñāna) parce qu'il est l'origine de la prise d'un nouveau corps . . . »

[2] *Introduction*, p. 447.

il ne saurait l'être par l'affirmation opiniâtre mais énigmatique du nairātmya et du karman.

Au point de vue historique nous avons été beaucoup moins affirmatif. Tout fait supposer que le conflit du nairātmya et du karmaphala n'a pas été résolu en même temps qu'il a été constaté. Le Bouddha sans doute a combattu en même temps et les brahmanes et Maskarin; il a prêché des dharmaparyāyas contradictoires mais bienfaisants : M. Kern n'a pas pu se tromper en observant que le dharma est une loi surnaturelle, promulguée par un maître omniscient et dans laquelle les mystères ne sont pas inadmissibles. Je n'oserais douter que l'opinion de M. Rhys Davids sur le positivisme du Sāmaññaphala et celle de M. Oldenberg sur les questions réservées, soient le reflet d'idées très anciennes ou, pour dire un mot qu'il resterait à définir, primitives. Il demeure historiquement que la seule doctrine officielle du bouddhisme sur le point qui nous occupe est la doctrine du saṁtāna, car cette doctrine affermit le chemin milieu que Gotama prétendit ouvrir entre l'affirmation de l'âme et la négation du fruit de l'acte.

D'ailleurs, disons-le sans réticence, ce n'est pas par l'examen philosophique et pour ainsi dire extérieur de textes isolés — et choisis — qu'on arrivera à une intelligence moins rudimentaire de la dogmatique bouddhique et de son développement. Il faut pénétrer à fond dans la scolastique; poursuivre, en tenant compte de l'histoire des darçanas orthodoxes, le dépouillement si heureusement commencé de la

littérature du Nord. Le Koça y occupe un rang spécial; son autorité n'est pas moins grande que celle du Visuddhimagga; il est aussi riche; — et c'est chose curieuse que ces deux textes, jumeaux on peut dire, soient à l'heure qu'il est parmi les plus difficilement abordables. Peut-être est-il opportun de rappeler les remarques de M. S. Lévi[1] : la dogmatique des anciens sūtras ne peut guère être aperçue qu'à travers les commentaires des scolastiques; les sūtras sont à ce qu'il semble beaucoup moins éloignés de la littérature savante que les upaniṣads le sont de Çaṁkara.

Il nous reste à dire quelques mots pour prévenir un malentendu.

Résolus à négliger autant qu'il était possible toutes les sources d'information qui ne portent point l'estampille du troisième Concile ou du Petit Véhicule, force nous était d'admettre le caractère rationaliste et anti-mythologique de la plus vieille tradition; nous sommes restés dans le domaine de la vérité absolue (paramārthasatya) ou dans la zone avoisinante (yogi-saṁvṛtisatya)[2] : aussi craignons-nous que le lecteur se méprenne sur quelques idées qui nous sont chères. — Il s'agit du nirvāṇa et du dogme du Tathāgata.

La doctrine de l'annihilation de l'arhat est, avons-

[1] *La science des religions et les religions de l'Inde*, p. 8 (École des Hautes Études, Sciences religieuses, 1892).

[2] Voir ci-dessus, p. 250, n. 2.

nous dit, très généralement affirmée dans le Tipiṭaka : c'est, à l'estime d'un grand nombre de savants, la doctrine officielle. Mais que Gotama lui-même ait solennellement réservé la question, — comme le croit M. Oldenberg, — c'est très possible; que plusieurs de ses disciples, proches ou lointains, aient vu dans cette réserve l'attitude la plus sage, nous le croirons. Il paraît encore plus certain que le Bouddha, dès les premiers jours du nirvāṇa, fut adoré comme un dieu vivant : le Bouddha est l'éternel Soleil, MM. Kern et Senart l'ont démontré. Que l'énigmatique Gotama ait vécu sa noble vie d'ascète et de prédicateur, la chose d'ailleurs n'est pas douteuse; qu'il ait promulgué bon nombre de nos suttas, c'est bien que vraisemblable beaucoup moins facile à établir.

M. Kern a dit excellemment que le Bouddha, d'après les sources anciennes et orthodoxes, est un dieu mort. — Il faut distinguer les diverses stratifications du dogme qui concordent avec les multiples étages de la vérité. Bouddha, dieu vivant et secourable, c'est le Bouddha des dévots de Bharhut et des fidèles de la Terre Pure : vérité reçue dans le monde, vérité inférieure; le dieu mort, héritier des anciens prophètes, merveilleux bodhisattva disparu, c'est le Bouddha de ceux qui croient aux marques du grand homme (lakṣaṇas), aux miracles, mais admettent la croyance officielle du nirvāṇa : vérité plus estimable, mais entachée d'erreur; Gotama, fondateur de l'ordre, sagace prédicateur des suttas, c'est du

Bouddha une idée moins imparfaite : qui voit le dharma voit le Bouddha; — enfin, pour les métaphysiciens revêtus de la grande cuirasse, la vérité vraie c'est l'absolue vacuité.

Classer chronologiquement ces diverses conceptions, déterminer leur origine, mesurer leur popularité, dire la part qu'elles occupent dans l'esprit du fidèle et du moine, c'est la tâche de ceux qui étudient les origines du bouddhisme. Interroger les seuls documents de la vérité vraie, ignorer les expressions de la vérité relative qui fut la vérité vraie pour beaucoup d'imaginations et d'intelligences, c'est une erreur au point de vue de la méthode.

Mais ces réflexions nous entraînent beaucoup trop loin sans visible utilité.

RAPPORT

SUR

LES ÉTUDES BERBÈRES ET HAOUSSA, (1897-1902)

PRÉSENTÉ

AU XIIIE CONGRÈS DES ORIENTALISTES,

À HAMBOURG,

PAR M. RENÉ BASSET,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER.

§ 1.

Avant de passer en revue pour la troisième fois les travaux dont la langue berbère a été l'objet, je suis heureux de constater de nouveau que pendant les cinq dernières années qui se sont écoulées depuis mon dernier rapport, de nouveaux progrès ont été faits sur ce domaine encore presque en friche il y a un demi-siècle. Successivement de nouveaux dialectes sont signalés; d'autres, qui l'étaient à peine, sont étudiés; enfin la connaissance déjà suffisante que l'on avait des autres se complète par des publications nouvelles.

C'est d'un bon augure pour la solution du problème de la langue et des inscriptions libyques, dont le déchiffrement sera d'une grande importance pour

la grammaire comparée des langues hamitiques et sémitiques. Ces inscriptions n'ont pas donné lieu à des publications considérables pendant cette période de cinq ans : peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi et qu'on se borne à les recueillir et à les publier en attendant que notre connaissance des dialectes berbères soit plus complète. Quelques inscriptions ont été découvertes dans le voisinage de Ksour, en Tunisie[1], ainsi que dans la région au sud de la Calle[2], et à El ʿAnasser et à Aourir Djissa[3].

M. Gustave Mercier a essayé d'interpréter, en s'appuyant sur la linguistique, les noms de quelques divinités du maigre panthéon libyque; les arguments qu'il donne ne sont pas assez convaincants, à mon avis, pour qu'on puisse considérer la question comme résolue et l'interprétation comme définitive[4]. Il faut mentionner ici les observations de M. Skutsch[5] à propos d'un mémoire de M. Partsch, dont j'ai parlé dans un précédent rapport, et l'article de M. Jean Capart, *On the Libyan notes*[6].

Les inscriptions libyques touchent de trop près à ce qu'on appelle *Ḥadjâr Mektoubât* (pierres écrites)

[1] *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1898, p. CXXIV, 327, 363.

[2] *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, 1898, p. V, VI, XXIII, XXIV.

[3] *Inscriptions découvertes dans la province de Constantine au cours de l'année 1900, Recueil de notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, Constantine, 1901, p. 281.

[4] *Les divinités libyques*, Constantine, 1901, in-8°.

[5] *Berbernnamen bei Corippus, Byzantinische Zeitschrift*, t. IX, p. 152.

[6] *The Man*, juin 1901.

ou dessins rupestres, pour ne pas faire mention du remarquable mémoire où M. Flamand, avec sa double compétence d'archéologue et de naturaliste, a classé les premières manifestations artistiques dans le nord de l'Afrique, et dont il donne des spécimens accompagnés d'une bibliographie complète du sujet[1]. Ces recherches ont pour objet des points de l'histoire de la civilisation; je me bornerai à rappeler en passant, me réservant d'y revenir plus tard, que sur la question de l'emploi très restreint et très tardif du chameau dans l'Afrique septentrionale, la linguistique, de même que l'histoire, donne raison à la théorie de M. Flamand, appuyée sur l'autorité de M. Salomon Reinach. La collection d'estampages des *pierres écrites*, rapportée par le même savant de ses missions du Sud oranais, a été déposée au Musée national des antiquités algériennes, à Mustapha[2], où se trouvent aussi diverses stèles et inscriptions libyques. M. Gustave Mercier a parlé, d'après une communication de M. Leroy, de dessins de ce genre rencontrés par la mission Foureau-Lamy, lors de son magnifique voyage[3]. M. Blan-

[1] G.-B. Flamand, *Hadjar mektoubat ou les pierres écrites*, Lyon, 1902, in-8°.

[2] *Catalogue illustré du Musée national des antiquités algériennes*, Alger, 1899, in-8°; compte rendu par R. Cagnat, *Revue critique*, 1900, n° 23, p. 250.

[3] *Les Mégalithes du Sahara*, *Recueil de notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, 1901, p. 247. Cf. aussi sur les dessins du Tidek, Foureau, *D'Alger au Congo par le Tchad*, Paris, 1902, in-8°, p. 155.

chet, mort depuis si malheureusement, au retour de sa mission dans l'Adrar, avait relevé ceux qui sont dans la grotte de Chaʿbah Naʿimah, dans la région de l'Oued Itel[1]. Je signalerai encore, comme se rattachant au même ordre d'idées, l'intéressant mémoire de M. le docteur Hamy, membre de l'Institut : *Laboureurs et pasteurs berbères; traditions et survivances*[2]. En ce qui concerne les recherches de ce genre, je ne puis que renvoyer aux savantes revues publiées chaque année par M. Gsell[3].

§ 2.

En fait d'études générales sur le berbère et particulièrement les dialectes modernes, je mentionnerai le rapport adressé au Congrès des orientalistes de Paris, en 1897[4], où je me suis efforcé d'énumérer, aussi complètement qu'il m'était possible, les travaux dont le berbère a été l'objet de 1891 à 1897. C'est encore dans cette catégorie que je classerai mon se-

[1] *Recueil de notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, t. XXXIII, 1899, p. 294.

[2] Paris, 1900, in-8°.

[3] *Chronique archéologique africaine*, Rome, 1898, in-8°, p. 69-76; *Id.*, Rome, 1899, in-8°, p. 35-37; *Id.*, Rome, 1900, in-8°, p. 79-85. Cf. aussi Gsell, *L'Algérie dans l'antiquité*, Alger-Mustapha, 1900, in-8°, p. 5-13; *Notes d'archéologie algérienne*, Paris, 1900, in-8°, p. 5-11.

[4] R. Basset, *Rapport sur les études berbères et haoussas*, Paris, 1899, in-8°; C. R. par Barbier de Meynard, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, nov.-déc. 1899, p. 786.

cond volume de contes berbères[1], paru dix ans après le premier, et où j'ai rassemblé la traduction de soixante-dix contes et chansons appartenant à divers dialectes : Ouargla, Beni Menacer, Zenaga, Oued Rir', Bougie, Mzab, Harakta, Oulad Bel H'alima, A'chacha, Chelh'a, Chaouia, Taroudant, Aït Ferah'. Aux notes consacrées aux rapprochements des contes et des épisodes avec leurs similaires dans les principales littératures orientales et occidentales, j'ai ajouté un supplément concernant le premier volume. La matière est loin d'être épuisée, et lorsque je donnerai la troisième partie, j'aurai encore de nombreuses additions à faire.

La langue berbère au moyen âge nous est presque inconnue : les auteurs arabes nous ont conservé des mots et quelques débris utiles à recueillir en attendant la découverte de documents plus considérables. Parmi ces auteurs arabes, il faut citer le célèbre botaniste espagnol Ibn el-Beiṭâr, qui, en l'an 1219 de notre ère, quitta l'Espagne et, de Ceuta, se rendit par terre en Égypte, en herborisant sur sa route et en recueillant les matériaux de son *Traité des simples*. Il a donné la synonymie indigène des plantes qu'il ramassait et il nous a ainsi conservé des

[1] R. Basset, *Nouveaux contes berbères*, Paris, 1897, in-18°; C. R. par O. Houdas, *Revue critique*, 1897, t. II, p. 361; P. Sébillot, *Revue des traditions populaires*, t. XIII, p. 347; L. Marillier, *Revue de l'histoire des religions*, t. XXXVII, p. 272-275; Gaudefroy-Demombynes, *Bulletin de la Société de géographie d'Oran*, t. XVII, p. 452; Stumme, *Zeitschrift für afrikanische und oceanische Sprachen*, t. III, p. 286.

spécimens des divers dialectes parlés au XIIIe siècle de notre ère. Ce sont ces spécimens que j'ai recueillis[1] et comparés avec les racines berbères que nous connaissons.

A ce sujet, la publication d'un manuscrit berbère de la *Modawanah* d'Ibn Ghânem, écrivain abâdhite du moyen âge, serait de la première importance. Nous ne le connaissons que par une note de M. de Motylinski[2], mieux qualifié que personne pour en donner une édition. Malheureusement, les détenteurs actuels de ce texte et de sa copie ne paraisssent pas disposés à s'en occuper.

§ 3.

Si nous passons aux dialectes berbères parlés de nos jours, en l'absence de publications sur le zénaga, nous commencerons par le Maroc. Le manuel chelh'a de M. Stumme[3] restera comme un des plus importants travaux qui aient paru sur les dialectes berbères du Maroc. Nous retrouvons dans ce livre les qualités

[1] R. Basset, *Les noms berbères des plantes dans le Traité des simples d'Ibn el-Beitâr*, Florence, 1899, in-8°.

[2] *Note sur un manuscrit arabo-berbère découvert à Djerba*, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1897, p. 246.

[3] *Handbuch des schilhischen von Tazerwalt*, Leipzig, 1899, in-8°; C. R. par Clermont-Ganneau, *Revue critique*, 1899, t. II, p. 354; *Athenæum*, août 1900, p. 183; H. Schuchardt, *Literarisches Centralblatt*, 1900, p. 451; W. Max Müller, *Orientalistische Literaturzeitung*, t. III, p. 263; *Zeitschrift für afrikanische und oceanische Sprachen*, t. V, p. 191.

de philologue et le scrupule, poussé quelquefois à l'extrême, qui caractérisent les publications de ce savant. La valeur pratique de ce livre et l'exactitude de ses données ont été démontrées par une expérience faite dans le pays même, et un voyageur, M. Doutté, a pu, avec quelques notions sommaires de berbère, utiliser les dialogues que M. Stumme a joints à sa grammaire. Ce manuel est complet : grammaire, choix de textes, dialogues et glossaires. Quand tous les dialectes berbères auront été étudiés scientifiquement comme l'est celui du Tazeroualt, la question de leur parenté et de leur position respective sera résolue, et l'on pourra, en dégageant les caractères communs, aborder sûrement le déchiffrement et la traduction des inscriptions libyques.

C'est simplement pour mémoire que je mentionne ici l'appendice consacré au dialecte chelh'a par M. Cunningham Graham, à la suite de la relation de son voyage[1]. Après tout ce qui a été publié sur ce sujet, il était inutile de donner une liste de mots aussi courte et aussi mal transcrite que celle qui se trouve dans cet appendice absolument sans valeur.

On sait que le nord du Maroc est occupé par une population berbère à peu près indépendante du sultan de Fas, hostile non seulement aux Européens, mais à tous les étrangers, même musulmans. Elle emploie une langue extrêmement importante au point de vue de la classification des dialectes ber-

[1] Cunningham Graham, *Mogreb* (sic) *el Acksa*, Londres, 1898, in-8°.

IMPRIMERIE NATIONALE.

bères, en raison de certains phénomènes phonétiques qu'elle présente. Si, d'un côté, elle possède de même que le zouaoua le *th* et le *d'* qui manquent aux dialectes du centre comme le Mzabite, le Touareg, le Djebel Nefousi; si elle se rapproche du Chaouia, du dialecte des Beni Menacer et du Maghreb central par les changements de fortes en douces, de *g* en *j*, de *k* en *ch* ou en χ, elle diffère de tous par le changement régulier de la liquide *l* en *r* ou en *d*; par là elle se rapproche du zénaga du Sénégal, où ce *d* devient un *dj*, phénomène qui se rencontre aussi en rifain. En 1883, j'ai réussi, en parcourant la côte septentrionale du Maroc, à recueillir à Melilla, puis à Tanger et à Tétouan, des matériaux complétés par ce que me fournirent des Marocains à Relizane, à Mazouna, à Mascara, à Oran et à Arzeu. Les dialectes du Rif n'avaient jamais été étudiés dans leur ensemble : j'ai pu donner des éléments de grammaire, des textes et un double vocabulaire qui devra naturellement être complété par des recherches ultérieures[1]. Les dialectes dont il y est question sont ceux des Guelâʿia, des Kibdana, des Beni Ouriaghel, des Bot'ioua, des Beni Sa'id et des Temsaman. En appendice, j'ai ajouté des notes sur le dialecte parlé à S. Leu (Vieil Arzeu) par une

[1] R. Basset, *Études sur les dialectes berbères du Rif marocain*, Paris, 1899, in-8°; C. R. par Barbier de Meynard, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, nov.-déc. 1899, p. 746; G. Mercier, *Recueil des notices et mémoires de la Société archéolgique de Constantine*, t. XXXIII, p. 448.

colonie de Rifains qui s'y établit dans l'avant-dernier siècle.

Sur la limite occidentale de l'Algérie existe au Maroc, le long de la rive gauche de l'oued Kiss, la tribu importante des Beni Iznacen dont Ibn Khaldoun fait des frères des Bot'ioua du Rif. Toutefois leur dialecte diffère de celui de ces derniers dont il n'offre pas les traits caractéristiques que je viens de signaler. Le court travail que j'ai publié à Florence[1] est destiné à le faire connaître sommairement, en attendant qu'une enquête plus complète permette de le rattacher au groupe qui anciennement était parlé dans tout l'ouest de l'Algérie, où il n'a plus aujourd'hui de représentants que celui des Beni Snous et celui des Beni bou Sa'id.

Ce dernier est encore en usage dans une tribu du cercle de Lalla Maghnia, sur la frontière marocaine, et j'ai eu l'occasion de l'étudier sommairement au cours d'une mission que m'avait confiée, en 1900, le Gouverneur général de l'Algérie[2]. En le comparant aux mots conservés par la toponymie de la région, on reconnaît aisément la parenté de ce dia-

[1] R. Basset, *Notice sur le dialecte berbère des Beni Iznacen*. Florence, 1898, in-8°.

[2] R. Basset, *Nedromah et les Traras*, Paris, 1901, in-8°; app. I, p. 130-157; C. R. par Barbier de Meynard, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, nov.-déc. 1901, p. 850; De Goeje, *Journal asiatique*, 9e série, t. XIX, janv.-févr. 1902, p. 171; Goldziher, *Revue de l'histoire des religions*, t. XLV, p. 208; Gaudefroy Demombynes, *Revue critique*, 1902, t. I, p. 243; Mesplé, *Bulletin de la Société de géographie d'Alger*, 6e année, 1901, p. 585; Bel, *Bulletin de la Société de géographie d'Oran*, t. XXI, 1901, p. 322.

lecte avec l'ancien idiome employé chez les Koumia qui jouèrent un si grand rôle dans l'histoire des Almohades.

Comme d'ordinaire, le zouaoua a été l'objet d'un assez grand nombre de publications de valeur diverse. Le petit traité de grammaire du P. Vidal[1], composé et imprimé par lui, pourrait rendre des services si l'auteur avait tenu compte des différences entre les aspirées, différences qu'il avait signalées lui-même. En raison de l'incertitude de la transcription, les mots que contiennent les exercices et les dialogues devront être contrôlés avec l'aide d'un indigène des Aïth Yenni.

Le dictionnaire de Huyghe[2], dont j'ai parlé précédemment, a eu les honneurs d'une seconde édition. Les observations que j'ai faites sur sa rédaction et son mode de transcription subsistent toujours, mais en l'absence d'autre lexique, celui-ci peut rendre des services.

Comme texte zouaoua, je dois signaler la publication, malheureusement inachevée, de Le Blanc de Prébois[3]. Les sept contes qu'elle renferme sont d'une lecture courante, rédigés dans une langue correcte et la traduction qui les accompagne rendra service aux folk-loristes. Une autre série de contes, beau-

[1] *Manuel français-kabyle*, Aït-Larba (Beni Yenni), imprimerie S. Joseph du Jurjura, in-18.

[2] *Dictionnaire kabyle-français*, Alger, 1901, in-8°.

[3] *Essai de contes kabyles*, Batna, 1897, 2 fasc. in-8°.

coup plus importante, mais d'un accès plus difficile, car le texte seul a paru, est la suite des *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie*[1], de M. Mouliéras. Ces récits sont, pour la plupart, visiblement influencés par l'arabe; il n'en est pas moins vrai que lorsque cette œuvre aura complètement paru, elle formera un recueil important de textes de provenance sûre, et cette importance sera encore accrue si l'auteur ajoute la traduction, les notes et le glossaire qu'il annonçait au début; ces deux fascicules contiennent vingt-six contes d'inégale longueur.

Les manifestations de l'esprit littéraire en Kabylie ne sont pas variées : des contes et des chansons. C'est à cette seconde catégorie qu'appartient le volume publié par M. Luciani avec sa méthode et son soin habituels[2]. Les chansons composées par Smaïl Azikkiou, de la tribu des Beni Zikki, dans le Haut Sebaou, ont surtout un caractère satirique : dans la plupart, il blâme l'insurrection de 1871[3] tout en regrettant les insurgés qui succombèrent; dans d'autres il passe en revue, mais sans bienveillance aucune, l'institution des djema'a et des juges de paix; il termine par une pétition pour implorer un adoucissement des charges.

Deux ouvrages sur le mzabite ont paru pendant

[1] Tome II, fasc. 1-3, Paris, 1897-1898, in-8°.

[2] Smaïl Azzikiou, *Chansons kabyles*, Alger, 1899, in-8°.

[3] Cf. R. Basset, *L'insurrection algérienne de 1871 dans les chansons populaires kabyles*, Louvain, 1892, in-8°.

cette période, bien inférieurs à ce qui avait été publié dans la période précédente. Le premier est une grammaire mzabite composée par un Kabyle, interprète judiciaire, avec la collaboration d'un Mzabite[1]. L'auteur a cru devoir compliquer la transcription en employant l'*e* muet. Le vocabulaire pourra rendre quelques services en tenant compte de l'orthographe singulière des mots. Le second ouvrage est bien supérieur à celui-ci, quoiqu'il y ait de nombreuses critiques à lui adresser[2]. Ce n'est pas, quoi qu'en dise l'auteur, une grammaire complète de la langue mzabite : c'est la grammaire spéciale d'un dialecte, et non des plus purs, de la confédération du Mzab, celui de Guerara. En outre, l'informateur de M. Gourliau avait passé de longues années dans le Tell; la langue employée est donc moins pure que celle qui a cours dans le k'çar de Guerara et beaucoup plus mêlée d'arabe : on le voit par les textes et le vocabulaire qui terminent cet ouvrage. C'est un essai, fort louable sans doute, mais qui aura besoin d'une revision attentive.

Le Chaouïa de l'Aourâs, ce bloc de montagnes qui fut si longtemps le rempart de l'indépendance berbère, a été de nouveau l'objet des recherches de M. Gustave Mercier qui lui avait déjà consacré un mémoire important dont j'ai parlé ailleurs. Dans un pre-

[1] Ameur Nour ben Si Lounis, *Grammaire mzabite*, Alger, 1897, in-8°.

[2] E. Gourliau, *Grammaire complète* (sic) *de la langue mzabite*, Miliana, 1898, in-8°; C. R. par R. Basset, *Revue critique*, 1899, t. II, p. 257.

mier travail[1], il étudie les traces qu'ont laissées dans la toponymie de la région les dialectes berbères qui y ont été ou y sont encore parlés. Après avoir posé les bases de son enquête et établi les principes qui doivent guider les recherches, il donne un vocabulaire des noms propres qu'il rapproche des mots et des racines berbères qu'on connaît aujourd'hui. Il est bien entendu que toutes les dénominations actuelles n'ont pu être expliquées : toutes sont-elles même berbères? Ce qu'on peut dire, c'est qu'elles ne sont ni latines, ni grecques, ni arabes, ni puniques, et qu'il est plus que vraisemblable que la plus grande partie, sinon la totalité, doit se rattacher au berbère. Ce sont des travaux de ce genre, entrepris sans idées préconçues et exécutés avec prudence et méthode, qui aideront à démêler le difficile problème des antiquités libyques : il est à désirer que cette enquête s'étende à toute l'Afrique du Nord où le berbère a été parlé.

Le second travail de M. Mercier[2] est une continuation de ce qu'il a donné il y a cinq ans dans le *Bulletin de correspondance africaine*, publié par l'École

[1] *Étude sur la toponymie berbère de la région de l'Aurès*, Paris, 1899, in-8°; C. R. par Barbier de Meynard, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, nov.-déc. 1899, p. 787; De Motylinski, *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, t. XXXIII, p. 455.

[2] *Cinq textes berbères en dialecte chaouïa*, Paris, 1900, in-8°; C. R. par R. Basset, *Revue des traditions populaires*, t. XVI, 1901, p. 274; Goyt, *Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran*, t. XXI, 1901, p. 98.

des lettres d'Alger. Cette nouvelle contribution comprend cinq textes recueillis à Tkout, au nord-est de Biskra, en plein Aourâs, dans le dialecte chaouïa de l'Aḥmar Khaddou. Les textes sont accompagnés de notes grammaticales et d'une traduction : le premier, qui a trait à la vénération des Chaouias pour le geai, pourrait présenter des traces de totémisme; les suivants sont des contes dont on trouve des analogues soit dans tout l'ancien monde (*la Femme du sultan et le vizir*) soit chez les Arabes, les Berbères et les Bicharyeh de l'Afrique septentrionale (*Histoire du soufi et du targui*). Enfin le dernier texte est un épisode de la geste de la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes hilaliens du XIe siècle. La provenance de cet épisode est arabe bien qu'on ne le rencontre pas dans les recensions imprimées jusqu'à ce jour.

Le dialecte parlé à Djerbah par les descendants des Abadhites de Tagdemt, déportés par les Fatimites, mais restés fidèles à la langue et à la religion de leurs ancêtres, mériterait une enquête spéciale et approfondie. En attendant ce travail, il faut signaler la récente publication de M. de Motylinski[1], si compétent en ce qui concerne les Abadhites. Le dialogue nous initie aux mœurs et aux industries de ces populations : les deux contes qui suivent sont du domaine du folk-lore universel.

[1] *Dialogue et textes en dialecte de Djerbah*, Paris, 1898, in-8°; C. R. par R. Basset, *Revue des traditions populaires*, t. XIII, 1898, p. 283.

Jusqu'à présent le dialecte des K'çour tunisiens n'était connu que par un court travail que j'avais publié à Woking, en 1892. Grâce à M. Stumme, nous possédons une collection importante de textes recueillis à Tunis même, de la bouche de deux indigènes de Tamezratt[1]. Les contes dont elles se composent et qui sont au nombre de vingt-six, forment une utile contribution au folk-lore et naturellement à la linguistique berbère. On s'en rendra compte aisément en pensant que ce dialecte forme l'anneau principal de la chaîne qui relie ceux de l'Algérie du sud à ceux de la Tripolitaine. La valeur de ces textes sera encore augmentée par la publication de la grammaire annoncée par M. Stumme.

De même que celui des Abadhites de Djerbah, le dialecte des Abadhites du Djebel Nefousa a une grande importance, car c'est le seul qui possède avec le chelh'a du Maroc une sorte de littérature, et fait partie du domaine si heureusement exploité par M. de Motylinski. Il y a dix-sept ans, il avait fait rédiger par un homme de cette région une description de ce pays si peu visité et où l'on trouve des ruines romaines chrétiennes en même temps que des souvenirs de la prospérité de l'État abadhite au moyen âge. Mais cette version, rédigée dans le dialecte du pays et publiée seulement en transcription arabe, offrait de grandes difficultés au berbérisant,

[1] Stumme, *Märchen der Berbern von Tamezratt*. Leipzig, 1900, in-4°; C. R. par A. von Schulenburg, *Literarisches Centralblatt.*, 1900, p. 1782; R. Basset, *Revue critique*, 1901, t. II, p. 162.

aussi bien qu'à l'historien et au géographe. Revenant sur ce texte, M. de Motylinski en a publié la transcription en caractères latins et la traduction française avec des notes importantes[1]. Il l'a fait précéder d'une introduction et d'une notice grammaticale aussi claires que bien coordonnées et a complété son ouvrage par un lexique français-nefousa d'une grande utilité pour ceux qui voudront comparer ce dialecte aux autres. Le mérite de cet ouvrage a été apprécié et, en 1899, l'Institut lui a décerné une de ses plus hautes récompenses, le prix Volney.

Comme complément à l'ouvrage de M. de Motylinski, je rappellerai mon mémoire sur les *sanctuaires de Djebel Nefousa*[2], où, prenant pour base un itinéraire du XVIe siècle, analogue pour la forme et l'inspiration à ceux qu'on dressait au commencement du moyen âge à l'usage des pèlerins chrétiens qui allaient visiter la Palestine, j'ai eu l'occasion de traiter quelques points de linguistique, à propos de noms propres appartenant au dialecte berbère de Djebel Nefousa.

[1] De Calassanti-Motylinski, *Le Djebel-Nefousa*, fasc. 1-3, Paris, 1898-1899, in-8°, forme le tome XXII du *Bulletin de correspondance africaine;* C. R. par Barbier de Meynard, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, juillet-août 1899, p. 451; R. Basset, *Revue critique*, 1899, t. II, p. 259; G. Mercier, *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, t. XXXIII, p. 449.

[2] Paris, 1899, in-8°; C. R. par Cagnat, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, avril 1900, p. 148; Goldziher, *Revue de l'histoire des religions*, t. XLI, p. 398-401; Houdas, *Revue critique*, 1900, t. II, p. 221; Guidi, *Giornale della Società asiatica italiana*, t. XIV, 1901, p. 268; De Motylinski, *Recueil de notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, t. XXXIII, p. 354.

Le touareg a été peu étudié pendant cette période : je trouve à signaler en première ligne, une étude où M. de Motylinski a interprété avec une grande sagacité les légendes gravées sur deux anneaux de pierre que les Touaregs portent au bras droit[1], une courte note de M. A. Bouillet[2] sur les inscriptions touaregs trouvées au Djenaïnet, et la contrepartie du dictionnaire français-tamaheq de M. Cidkaoui[3] que j'ai signalé dans le précédent rapport. Il présente les mêmes défauts, dont le plus grave, c'est que ce dictionnaire — dont le dialecte n'est pas précisé — a été fait, non pas d'après des Touaregs, comme celui de M. Masqueray, mais d'après des Arabes parlant le touareg. J'ajouterai qu'il n'est nullement rédigé ni classé au point de vue scientifique; mais, il y a plus : l'auteur semble supposer dans sa préface que ce dictionnaire, où les mots sont classés d'après l'alphabet rudimentaire touareg, pourra être consulté par des commerçants qui ignorent ou du moins ne connaissent qu'imparfaitement les règles grammaticales.

§ 4.

En ce qui concerne le haoussa, je citerai comme travail d'ensemble mon rapport sur les ouvrages parus sur cette langue, de 1891 à 1897[4].

[1] *Note sur deux bracelets touaregs*, Constantine, 1902, in-8°.

[2] *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1899, p. 355-357.

[3] *Dictionnaire pratique tamâheq-français*, Alger, 1900, in-4°.

[4] *Rapport sur les études berbères et haoussa*, Paris, 1899, in-8°.

La grammaire a été l'objet de plusieurs publications : la première du Dr Robinson[1], dont l'introduction laisse à désirer au point de vue des informations générales sur les langues voisines, mais qui ne manquera pas de rendre service au point de vue pratique, malgré sa concision et le choix peu heureux de certains morceaux de la chrestomathie. J'en dirai autant de l'ouvrage de M. Walter R. Miller[2] auquel on peut reprocher son manque de méthode, et de celui d'E. Marré[3] qui est loin d'être correct. Sous ce rapport, le *Manuel de la langue haoussa*, de M. Delafosse[4], est préférable. Ni les uns ni les autres ne sont d'ailleurs des ouvrages scientifiques et nous en sommes encore à attendre le livre de M. Lippert qui comblera, à ce point de vue, une lacune considérable.

L'ouvrage le plus important qui, pendant cette période, ait paru sur cette langue est assurément le dictionnaire de M. Robinson[5], non pas qu'il soit, comme le prétend l'auteur, plus complet que celui de Schœn, mais il nous donne la prononciation actuelle, recueillie sur place lors d'un voyage à Sokoto dont je parlais dans le précédent rapport. M. Ro-

[1] *Hausa Grammar*. Londres, 1897, petit in-8°; C. R. dans le *Bolletino della Società geografica italiana*, t. X, 1897, p. 471.

[2] *Hausa Notes*, Londres, 1902, in-8°.

[3] *Die Sprache der Hausa*, Vienne, Pest et Leipzig, s. d., in-12, t. II, p. 293.

[4] Paris, 1901, in-12. C. R. par R. Basset, *Revue critique*, 1902, t. II, p. 293.

[5] *Dictionnary of the hausa language*. t. I, *Hausa-english*, Cambridge, 1899, in-8°; t. II, *English-hausa*. Cambridge, 1900, in-8°.

binson qui, dans l'appendice de sa relation de voyage, s'était montré si sévère pour ses devanciers, est loin d'être à l'abri de tout reproche : sa médiocre connaissance de l'arabe et la valeur de son dictionnaire ont été discutées de la façon la plus sûre par M. Lippert, dans le compte rendu qu'il en a donné[1].

J'aurai terminé avec la grammaire et la lexicologie quand j'aurai signalé les ingénieuses observations de M. Lippert sur Turre-Ssangha, les noms de mois en haoussa et les *'Ichrinyât*[2], et une note de M. Gaître sur *le pronom affixe de la première personne du singulier*[3], où il a reconstitué le thème pronominal *a* au lieu de *na* et *ta* adoptés par Schœn.

Les textes, en dehors de ceux qui composent les chrestomathies des manuels mentionnés plus haut, et qui sont empruntés à des publications antérieures, font défaut pour cette période. J'indiquerai, cependant, la traduction de quatre contes haoussas, publiée par M. Gottlob Adolf Krause, dans ses *Beitrœge zur Märchenschatz der Afrikaner*[4].

[1] *Mittheilungen der Seminars für orientalische Sprachen zu Berlin*, 4e année, 1901, fasc. 3, p. 280-287.

[2] LIPPERT, *Sudanica*, *Mittheilungen der Seminars für orientalische Sprachen*, 3e année, 1900, 3e fasc., p. 198-207.

[3] *Actes du XIe Congrès international des Orientalistes* (*Paris*), Paris, 1899, in-8°, section V, p. 209-213.

[4] *Globus*, t. LXXII, n° 16, p. 254-257.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

BIBLIOGRAPHIE.

Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199), éditée pour la première fois et traduite en français par J.-B. Chabot. Ouvrage publié avec l'encouragement et sous le patronage de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, Ernest Leroux, in-4°. Tome I, fascicule 1er, 1899, avant-propos, p. I-III; traduction, p. 1-112, texte, p. 1-80; fascicule 2, 1900, traduction, p. 113-325, texte, p. 81-160. Tome II, fascicule 1er, 1901, traduction, p. 1-152; texte, p. 161-256.

Les lecteurs de ce *Journal* se rappellent combien la Société asiatique prit part à l'émotion que souleva chez les orientalistes la nouvelle de la découverte de la Chronique de Michel que l'on croyait perdue. Dans sa séance du 12 janvier 1894, le Conseil de la Société acceptait à l'unanimité de faire les frais de la publication de cet ouvrage d'après une copie que possédait Mgr Raḥmâni. Mais cette entreprise demeura à l'état de projet, et Mgr Raḥmâni n'y donna pas suite. Depuis, l'un de nos savants confrères, M. J.-B. Chabot, a réussi, au prix des plus grands efforts et de lourds sacrifices, à se procurer une excellente copie du même manuscrit dont Mgr Raḥmâni avait obtenu une première copie; voir dans les Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres la *Note sur la Chronique de Michel le Syrien*, lue par M. Chabot dans la séance du 28 juillet 1899. Cette Académie prit sous son patronage la publication de la Chronique dont M. Chabot se chargeait.

Nous rappelons ces faits pour montrer que ce n'est pas

par indifférence que la Société asiatique a laissé passer trois fascicules de l'édition de M. Chabot avant d'en rendre compte dans son *Journal*. Elle désirait que la partie publiée formât un ensemble capable de faire ressortir la valeur historique de la Chronique de Michel.

Cette Chronique comprend vingt et un livres divisés en plusieurs chapitres. La plupart des chapitres sont écrits sur trois colonnes : la colonne du milieu donne l'histoire civile; une autre contient l'histoire ecclésiastique; et la troisième rapporte divers récits; en outre, les canons chronologiques sont répartis en plusieurs endroits au bas des pages. La reproduction par la typographie d'un texte aussi compliqué eût entraîné de grands frais et demandé beaucoup de temps. M. Chabot a été très bien inspiré en faisant reproduire par la photolithographie sa belle copie, procédé qui a l'avantage d'éviter les fautes d'impression. Il n'y a pas à parler de variantes puisqu'il s'agit d'un *unicum;* les fautes de copiste ont été relevées dans les notes de la traduction.

La traduction suit autant que possible la disposition du texte syriaque; la partie principale est imprimée dans toute la largeur de la page et, au-dessous, figurent les deux colonnes de droite et de gauche. Quant aux tables chronologiques, M. Chabot les a réunies ensemble en leur faisant subir les corrections nécessaires. Les renvois aux pages du texte, indiquées par des chiffres gras, facilitent d'une manière très commode la comparaison de la traduction avec le texte syriaque.

Le tome I est forme des sept premiers livres de cette compilation historique, lesquels s'étendent depuis l'origine du monde jusqu'à Arcadius et Honorius, au moment de la division de l'empire romain en Empire d'Occident et Empire d'Orient. La principale source de Michel pour les six premiers livres qui vont jusqu'à Constantin est la Chronique d'Eusèbe qui s'arrête à l'an 20 du règne de Constantin; à

partir de l'ère chrétienne, l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe a été aussi mise à contribution. Michel se réfère encore aux chroniques grecques de Jules l'Africain, d'Annianus et d'Andronicus, aujourd'hui perdues. A partir de Constantin, Michel suit la chronique syriaque de Jacques d'Édesse que cet auteur a composée pour faire suite à la Chronique d'Eusèbe, et dont il ne nous reste que des fragments. Ce court résumé montre que cette compilation a au moins le mérite de donner de précieuses références à des ouvrages historiques qui ne sont pas conservés.

Pour l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, Michel a eu certainement entre les mains la version syriaque que nous possédons encore, et il est vraisemblable que pour la Chronique du même auteur, il s'adressa à la traduction qu'en fit Jacques d'Édesse qui lui apporta les modifications que ses connaissances historiques lui suggéraient. L'existence de cette traduction, perdue de nos jours, nous a été révélée par une note de Théodose d'Édesse rapportée par Michel dans son livre VIII (éd. Chabot, p. 128; trad. p. 255) en ces termes : « Jacques, de la ville d'Édesse, qui a transcrit le livre (la Chronique d'Eusèbe) du grec en syriaque, a ajouté et coordonné les événements non seulement depuis Adam jusqu'à Abraham, mais aussi depuis Constantin jusqu'à son époque... Il revisa attentivement toute la Chronique, tant à propos des empires qu'Eusèbe a passés sous silence, qu'à cause des autres choses dont ce vénérable [Jacques] rappelle le souvenir. » Dans cette hypothèse, les divergences que présente le texte de Michel comparé avec la Chronique d'Eusèbe (dans les versions latine et arménienne et les fragments grecs), s'expliqueraient par la traduction de Jacques.

La compilation de Michel, pour les temps anciens, ne manque donc point d'intérêt, mais l'intérêt en est encore rehaussé par les extraits que l'auteur a tirés d'autres ouvrages dont quelques-uns sont inédits ou perdus. Il est utile de rappeler ici ceux de ces ouvrages qui méritent une mention particulière :

Livre I : *Le livre d'Hénoch.* — *La Hiérarchie céleste* de pseudo-Denys l'Aréopagite. M. Chabot a collationné le manuscrit du *British Museum*, add. 12151, qui contient la version syriaque de *La Hiérarchie céleste* faite par Sergius de Reš'aina.

Livre II : Notice sur Job, par Aroud (ou Orod) le chananéen; comparer Bar Bahloul, 116, 15. — *Le Traité sur le sacerdoce* de Jean de Dara, dont les passages rapportés ont été collationnés par M. Guidi, à la demande de M. Chabot, sur le manuscrit C du Vatican.

Livres III-V. — A partir de la p. 37 (trad. p. 63), Michel insère *Les vies des Prophètes* du pseudo-Épiphane, que M. Chabot a collationnées avec les textes grecs et syriaques. — P. 42 (trad. p. 70), notice de Jacques d'Édesse sur les erreurs des dates d'Eusèbe pour les rois de Juda et d'Israël. — P. 49 (trad. p. 81), une description de Rome qui est reproduite presque identiquement plus loin, sous Justinien. — P. 72 (trad. p. 114), une description d'Alexandrie dont la source grecque reste à retrouver. M. Chabot donne, pour les passages qui présentent des obscurités, les variantes de la version arabe de Michel qui se trouve au British Museum.

Le livre V se termine par la correspondance échangée entre le roi d'Édesse Abgar et Notre-Seigneur; une courte notice sur les douze Apôtres complétée par un extrait de Bar Çalibi; et une liste des noms des Disciples, reproduite d'après une autre source dans le premier chapitre du livre suivant.

Livre VI. P. 96 (trad. p. 157), récit légendaire de l'Invention de la Croix, qui est contenu dans plusieurs manuscrits syriaques et qui a été inséré dans la *Doctrine d'Addai*. A partir de l'ère chrétienne, Michel donne les listes des évêques qu'il trouvait mentionnés dans ses sources[1]. La liste des

[1] Un des appendices qui suivent dans le manuscrit la Chronique de Michel contient une liste des patriarches jacobites depuis

IMPRIMERIE NATIONALE.

évêques d'Édesse commence aussitôt après l'apôtre Addai; elle énumère les noms suivants : Aggai, Palout, [ʿAbšelama], Barsamia, p. 106 (trad. 175), qui ont été fournis à Michel par la *Doctrine d'Addai* et les Actes des martyrs d'Édesse, comme le remarque M. Chabot. Plus loin, p. 110 (trad. p. 184), viennent les noms de Tiridate, Bouzni, Šaloula, ʿAbda[1], Gouria, ʿAbda II, Yazni, Hystapse, ʿAqai. Les deux derniers évêques sont les contemporains de Bar Daiçân qui florissait à la fin du IIe siècle et au commencement du IIIe siècle. Cette liste a été forgée en conformité de la légende qui fait remonter aux premières années de l'ère chrétienne la conversion des édesseniens au christianisme; elle a pour but de fournir une série ininterrompue des évêques d'Édesse pendant les deux premiers siècles; comparer Baumstark dans la revue de l'*Oriens christianus*, 1901, p. 190. Du reste, la liste des évêques d'Édesse s'arrête là et ne reprend plus qu'à Yona, p. 120 (trad. p. 203). Yona est altéré de Kouné, nom de l'évêque d'Édesse qui vivait vers 313, suivant la *Chronique d'Édesse* (éd. Hallier, p. 93, n° XII) que Michel suit ici. — P. 110 (trad. p. 183), intéressante notice biographique sur Bar Daiçân, laquelle paraît être d'origine grecque.

A la fin du livre VI, M. Chabot a réuni tous les canons chronologiques répartis dans les six premiers livres en y ajoutant le tableau qui se trouve au commencement du livre VII et qui complète la série empruntée à Eusèbe. Ces tables chronologiques ont été restituées telles que Michel devait les

Sévère (511) jusqu'à Michel. Ce qui fait l'importance de cette liste, c'est qu'elle donne, à partir de Cyriacus (793), les noms de plus de neuf cents évêques ordonnés par ces patriarches. M. Chabot a fait connaître cette liste par une traduction dans la *Revue de l'Orient chrétien*.

[1] Le texte ne paraît pas ici très correct; Mgr Rhamâni a lu dans sa copie ܐܒܕܐ ܕܐܒܪܗܡ ܕܐܒܪ ܐܒܪ (ܐ) ܕܐܒܕܐ, ce qui s'explique mieux, voir Rhamâni, *Acta sanctor. confessor. Guriae et Schamonae*, p. XXIV.

avoir sous les yeux, d'après les dates données dans le texte. Ces restitutions sont le fruit d'un labeur long et fastidieux qu'on saura gré au consciencieux éditeur d'avoir supporté.

Livre VII. — Michel remarque que plusieurs chroniqueurs, notamment Socrate, Jean d'Asie et Théodoret, font commencer leur histoire à Constantin. Il se réfère souvent à leurs histoires à partir de son livre VII. — P. 124 (trad. p. 247), liste des évêques qui assistèrent au concile de Nicée. — P. 158 (trad. p. 313), liste des évêques présents au concile de Constantinople.

Le premier fascicule du tome II comprend les livres VIII et IX de la Chronique, lesquels s'étendent sur le ve siècle, depuis Arcadius et Honorius jusqu'à Zénon. Les principales sources de Michel pour cette époque sont les chroniques de Socrate, de Théodoret, de Zacharie le Rhéteur et de Jacques d'Édesse.

Le ve siècle est l'époque des grandes luttes que suscitèrent dans le monde chrétien les questions christologiques, et l'histoire ecclésiastique occupe la plus grande partie de ce fascicule. Les deux conciles d'Éphèse et le concile de Chalcédoine sont exposés par Michel avec de nombreux détails empruntés à Socrate. Dans le chapitre consacré au premier synode d'Éphèse, Michel rapporte, d'après Zacharie, la légende des Sept dormants d'Éphèse, invoquée en faveur du dogme de la résurrection des morts, p. 173 (trad. p. 17). — P. 197 (trad. p. 59), liste des évêques qui se réunirent au concile de Chalcédoine. M. Chabot a collationné cette liste avec celle que renferme un manuscrit syriaque du musée Borgia; il donne aussi les variantes de la liste latine d'après Mansi. — P. 203 (trad. p. 69), un résumé des *Plérophories* de Jean de Mayouma conservées en syriaque, que M. Nau a fait connaître par une traduction française dans la *Revue de l'Orient chrétien*. — P. 218 (trad. p. 92), un résumé des Τμήματα de Jean Philiponus, ouvrage théologique destiné à fournir des arguments aux adversaires du concile de Chalcédoine et qui est

aujourd'hui perdu. La traduction syriaque utilisée par Michel est littérale et obscure; il a fallu à M. Chabot des efforts soutenus et des recherches pénibles pour en présenter un sens intelligible.

Le livre IX est tiré pour la majeure partie de la compilation syriaque qui porte le nom de Zacharie le Rhéteur.

M. Chabot, théologien et orientaliste distingué, était des mieux préparés pour donner une excellente édition de la Chronique de Michel. Sa connaissance de la littérature syriaque et de la littérature byzantine lui a permis d'éclaircir les obscurités que présente forcément une compilation formée de morceaux disparates. Le bas des pages de la traduction est enrichi de nombreuses notes, qui témoignent de recherches faites avec un labeur infatigable. Nous n'avons comparé le texte et la traduction que par endroits et non d'une manière suivie, mais suffisamment cependant pour acquérir la conviction que la traduction est très fidèle et mérite toute confiance. Voici quelques observations qu'il nous a paru utile de noter :

I, 22, 14. D'après Marquart, *Eranšahr*, 148, note 6, il faut lire «Indus» au lieu de «Danube», et corriger le mot ܐܝܠܝܗܘܢ du texte, 11, 16, en ܐܝܢܕܘܣ.

I, 118, 1. «Discours» ne rend pas très exactement le sens de ܡܕܡܪܐ, 76, 1; mieux vaudrait peut-être traduire «exposé».

I, 133, note 5. Le rapprochement du mois ܡܢܝ (donné comme l'équivalent de juillet) et du mois palmyrénien קנין est très ingénieux; il suffit, dit M. Chabot, de corriger ܡܢܝ en ܡܢܝ, et le passage de Michel donne la solution d'un problème chronologique important. On doit supposer que Michel a emprunté sa citation à une source bien ancienne, car la connaissance du nom de ce mois devait être perdue depuis dix siècles au temps de Michel. Il est possible que ce mois appartenait à une ère où l'année commençait au printemps,

au mois d'avril; dans ce cas, le 4ᵉ mois répondait au mois de juillet, et la correction de 4ᵉ en 7ᵉ proposée par M. Chabot dans la note précédente devient inutile.

I, 179, col. 1, l. 28. Lire : « car il est âgé, et toi tu es moins âgé », au lieu de : « car il est prêtre et il t'ordonnera prêtre (?) ».

I, 245, note 2. M. Chabot remarque que Michel a rendu le grec *κένην* par « nouveau », comme s'il avait lu *νέαν*; *καινήν* est évidemment plus proche.

I, 263, note 3. Le passage biblique cité est faux; nous avons songé à Joel, II, 25, quoique Michel parle du Pentateuque.

I, 279, 16. Au lieu de : « il avait l'assurance », lire : « il se confirma, il devint évident » (ܐܬܩܝܡ).

I, 286, note 8. Lire ܡܢܡܢܝ et ܡܢܡܝ, au lieu de ܢܡܢܝ et ܢܡܝ.

I, 291, col. 1, antepen. Lire « du fleuve Euripe », au lieu de « d'Euripus »; comparer Bar Bahloul, 92, 21; 96, 20; 302, 5.

I, 297, note 13. Mieux vaut entendre « les villages »; dans le texte, ܡܕ est une abréviation de ܡܕܝܢܬܐ.

II, 9, antepen. Lire : « il composa de nombreuses homélies », au lieu de « il composa de nombreux traités ». Le mot ܡܡܪܐ se traduit par « homélies métriques » quand il s'agit de poésies.

L'édition complète de la Chronique de Michel formera quatre volumes : un volume de texte et trois volumes de traduction. Les deux volumes et demi qu'il reste à imprimer demanderont encore deux années d'élaboration avant que l'édition soit achevée. La dernière partie promet d'être encore plus digne d'intérêt; M. Chabot nous en informe dans sa *Note* lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres : « Une partie, dit-il, parle des faits contemporains de l'au-

teur; elle abonde en détails sur l'état politique et religieux de la Syrie au XIIe siècle. Elle fournit une importante contribution à l'histoire des croisades, principalement pour ce qui concerne le comté d'Édesse.»

Nous nous ferons un devoir d'annoncer aux lecteurs du *Journal* chaque nouveau fascicule au moment de sa venue au jour.

RUBENS DUVAL.

UNE CHRONIQUE ABYSSINE DE THÉODOROS.

M. Enno Littmann, professeur à l'Université de Princeton, États-Unis, dont l'activité, qui s'est portée sur les langues éthiopiennes, ne se ralentit pas, vient de publier le texte amharique d'une chronique de Théodoros[1], d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Berlin.

Cette publication sera d'autant mieux accueillie que l'on s'intéresse plus vivement aujourd'hui aux choses d'Abyssinie. Les textes originaux abyssins publiés jusqu'à ce jour sont d'ailleurs fort rares. Cela tient sans doute à ce que les Abyssins eux-mêmes ont produit très peu d'ouvrages importants dans leur langue vulgaire, bien que celle-ci ait seule, depuis des siècles, un caractère officiel et qu'elle soit exclusivement employée dans la correspondance diplomatique, comme elle l'est dans tous les actes du gouvernement et de la vie courante, au même titre que le français chez nous.

La chronique de Théodoros publiée par M. Enno Littmann débute par un exposé rapide des principaux faits qui ont suivi le règne de Tekla Ghiorghis, que les Abyssins désignent sous le nom de *Fatz'ema Manghest*, la «fin de l'Empire». Après lui, bien que des empereurs nominaux continuassent à végéter dans le vieux palais de Gondar, l'Abyssinie fut en proie à une longue anarchie féodale, jusqu'à ce qu'un parvenu, Kassâ, qui devint roi sous le nom de Théodoros, rétablit l'unité nationale. Cette partie du manuscrit de Ber-

[1] *The Chronicle of king Theodore of Abyssinia*, Part. I, Amharic Text. The University library, Princeton, New Jersey.

lin avait déjà été publiée par le savant professeur de l'Université de Breslau, Prætorius, dans son ouvrage *Die amharische Sprache.*

La chronique raconte ensuite la jeunesse de Kassâ, ses débuts chez les dedjaz Kenfou et Gwachou, son existence de rebelle, frisant le banditisme, dans les brousses du Qwarrā, sa province natale, ses démêlés avec ras Ali et dedjaz Oubié, les deux plus grands seigneurs féodaux de ce temps, son mariage avec la fille de ras Ali, qui décida de sa fortune, la défaite d'Oubié à Bouāhit, à la suite de laquelle Kassà se fit sacrer à Darasghē par l'aboune Salamā et prit le titre de roi des rois d'Éthiopie et le nom de Théodoros.

La chronique relate ensuite la campagne contre le Wallo, la conquête du Choā, favorisée par la mort du roi Hāyla-Malakot, et se poursuit à travers le récit des répressions violentes de continuelles révoltes, — qui eurent sur le caractère de Théodoros une si désastreuse influence que d'un souverain populaire elles en firent un odieux despote, — pour finir à la rébellion de Negoussié dans le Tigré.

Le style de la chronique ne diffère guère de celui de la plupart des chroniques abyssines. Sobre jusqu'à l'aridité, il ne se relève que pour raconter quelque anecdote ou quelque trait d'esprit. L'historien de Théodoros rachète la concision presque télégraphique de son récit par une certaine clarté d'exposition. Comme tous ses compatriotes, il a trop de tendance à mettre sur le même plan les grands événements et les menus incidents. Visiblement, il leur préfère ceux-ci, et c'est quand il les raconte que son récit s'anime quelque peu.

L'auteur, debtarā Zaneb[1], sympathise avec son héros. Pour lui, Théodoros est une sorte d'Attila, envoyé par Dieu pour châtier les vices des Abyssins en général et de leurs prêtres en particulier. Bien qu'il n'ose froisser l'orthodoxie copte, on sent qu'il a d'autres tendances, si l'on en juge par la sévérité avec laquelle il apprécie les mœurs des prêtres

[1] Je crois que la véritable orthographe de ce nom serait *Zanab* (ዝንብ), bien que ce mot ait en gheez une signification triviale.

de son temps. Zaneb avait été secrétaire des commandements de Théodoros. On m'a raconté au Choā, dont il était originaire, que Zaneb avait vécu à Jérusalem et qu'il avait acquis quelques notions générales au contact des Européens, pour lesquels il paraît avoir éprouvé de la sympathie. On lui attribue même un recueil de maximes humoristiques, dont je possède un exemplaire manuscrit, aussi naïvement que peu modestement intitulé : Le livre de la Sagesse.

Il existe au moins une autre chronique de Théodoros, dont je possède deux exemplaires manuscrits dans ma collection. L'un me fut donné par l'alaqā Ghebra Sellassié, secrétaire des commandements de l'empereur Menilek et son chroniqueur officiel, qui l'attribuait également au destarā Zaneb. Cette chronique contient la vie entière de Théodoros, depuis sa naissance jusqu'à son suicide à Magdalā. J'espère pouvoir la publier un jour, car elle est intéressante par les anecdotes caractéristiques qu'elle contient.

M. Enno Littmann a conservé la ponctuation du manuscrit original, bien que celle-ci soit souvent défectueuse. Cette probité scientifique me paraît exagérée lorsqu'on se trouve en présence d'erreurs évidentes. Les copistes éthiopiens ne sont pas très méticuleux et certains ont la fâcheuse habitude de négliger les nasales, écrivant par exemple *atchi* au lieu de *antchi*, et *adād* au lieu de *andānd*, ce qui est une faute, quoi qu'ait pu dire à cet égard le savant professeur Prætorius.

Cette observation n'enlève rien à la reconnaissance que les éthiopisants doivent à M. Littmann, qui a rendu un réel service aux professeurs et aux étudiants plus particulièrement spécialisés dans la langue amharique, en même temps qu'il a fourni à l'histoire de l'Abyssinie contemporaine une contribution importante et incontestablement originale.

C. Mondon-Vidailhet.

Le gérant :
Rubens Duval.

JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1902.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SÉANCE DU VENDREDI 14 NOVEMBRE 1902.

La séance est ouverte à 4 heures et demie, sous la présidence de M. Barbier de Meynard.

Etaient présents :

MM. Cl. Huart, Farjenel, M. Schwab, Salmon, Carra de Vaux, J. Halévy, Bouvat, Mayer Lambert, Foucher, Basmadjian, Meillet, V. Henry, Fossey, Tamamchef, Vissière, Cabaton, Oppert, Allotte de la Fuye, Gaudefroy-Demombynes, *membres;* Drouin, *secrétaire adjoint.*

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance générale du 19 juin dernier; la rédaction en est adoptée.

Est élu membre de la Société :

M. Maigret, gérant du consulat de France à Casabianca (Maroc), présenté par MM. Houdas et Barbier de Meynard.

Il est procédé au renouvellement de la Commission de rédaction du Journal pour l'année 1902-1903. Sont réélus MM. E. Drouin, R. Duval, Maspero, Oppert, E. Sénart, *membres actuels.*

Il est donné lecture :

1° D'une lettre du Ministre de l'Instruction publique, transmettant le programme du concours d'archéologie espa-

IMPRIMERIE NATIONALE.

gnole organisé par la municipalité de Barcelone pour l'année 1907;

2° D'une autre lettre du même Ministre annonçant l'ouverture à Bordeaux, le 14 avril 1903, du 41e Congrès des Sociétés savantes;

3° De deux ampliations d'ordonnances délivrées par le Ministre de l'Instruction publique relatives à la subvention allouée pour les 2e et 3e trimestres de l'année courante.

Sont offerts à la Société :

Par M. A. Raux, *Chrestomathie arabe;* in-8°, Constantine, 1902.

Par Emin Arslan, consul de Turquie, *Principes du Droit international public;* texte arabe, 4e partie, in-8°, le Caire, 1901.

Par M. Patkanov, *Vocabulaire du dialecte ostiaque de la région de l'Irtysch* (en allemand); in-8°, Budapest, 1902.

Par le P. M.-J. Lagrange, le *Livre des Juges;* in-8°, Paris, 1903.

Par la Société parsie de Bombay, *Report of the proceedings,* contenant un résumé des travaux de cette Société sur la religion de Zoroastre, de 1890 à 1898, en Gouzarati; in-8°, Bombay, 1902.

Par M. le Président, au nom de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les trois premières livraisons du *Répertoire d'Épigraphie sémitique,* Paris, Klincksieck, 1900-1901.

Par M. Carra de Vaux, *Étude sur le philosophe arabe Gazâli;* in-8°, Paris, Alcan, 1902.

Par M. Vissière, *Recueil de Documents diplomatiques sur le Siam,* 1893-1902; in-folio, Paris, 1902.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

M. Halévy fait diverses communications à la Société sur : le mot phénicien *Adlan,* — l'Infinitif arabe *taf'il,* — deux

passages de l'Évangile, — le sacrifice du porc en Babylonie, — l'origine graphique du Ξ grec.

M. Oppert fait un rapport sommaire sur le dernier Congrès international des Orientalistes à Hambourg, auquel il a assisté, en qualité de délégué de notre Société.

La séance est levée à 6 heures.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

(Séance du 14 novembre 1902.)

Par l'India Office: *Bibliotheca Indica*, new series, n° 1005 1011. Calcutta, 1902; in-4°.

— *A Descriptive Catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Library of the Calcutta Sanskrit College*, by H. Sastri and S. Ch. Gui. 1902; in-8°.

— *Indian Antiquary*, May-August. Bombay, 1902; in-4°.

— *Epigraphia Indica*, April 1902. Bombay; in-4°.

— *Catalogue of the Library of the Indian Office*. Vol. III, Part. III. London, 1902; in-8°.

Madras Government Museum, Coins, *Catalogue*, n° 2, Madras, 1894; in-8°.

— *Judicial and Administrative Statistics of British India*, (*1900-1901*). Calcutta, 1902; in-fol.

— *Archaelogical surwey of India*, Moghul colour Decoration of Agra, by E. W. Smith. Part. I, 1902; in-4°.

Par le Gouvernement néerlandais: *Tijdschrift*, Deel XLV, Alf. 4. Batavia, 1902; in-8°.

— *Notulen*, Deel XL, Alf. 1, Batavia, 1902; in-8°.

— *Verhandlingen*, Deel LIV, 1 Stuk; LV, I Stuk 1902. Batavia; in-4°.

Par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts: *Mission Pavie en Indo-Chine*, par P. Lefèvre-Pontalis. Paris, 1902; in-4°.

Par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire.* T. I, fasc. 1. *Une saison de fouilles à Sippar,* par M. V. Scheil. Le Caire, 1902; in-4°.

— *Mémoires publiés sous la direction de M. J. de Morgan.* Tome IV, *Textes élamites-sémitiques*, 2e série, par M. V. Scheil. Paris, 1902; in-4°.

— *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, avril-juin. Hanoï, 1902; in-8°.

— *Bulletin archéologique.* Comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1902, 1re livr.; in-8°.

Par la Société : *Mémoires de la Société de linguistique de Paris.* Tome XII, 4e fasc. Paris, 1902.

— *Bulletin de la Société de géographie,* juin-août 1902. Paris; in-8°.

— *Journal of the Royal Asiatic Society,* July-Oct. 1902. London; in-8°.

— *Journal of the Asiatic Society of Bengal.* New series. Vol. LXX-LXXI. Part. I-III, 1. Part. II, n° 1. Calcutta, 1901-1902; in-8°.

— *Proceedings of the Asiatic Society of Bengal.* Nov. 1901-April 1902. Calcutta; in-8°.

— *Atti del R. Accademia dei Lincei V.* Vol. X, Parte 2a, fasc. 7. Roma, 1902; in-4°.

— *Rendiconti* V, Vol. XI, fasc. 5-8. Roma, 1902; in-8°

— *Revue de l'Orient chrétien*, 1902, n° 2. Paris; in-8°.

— *Analecta Bollandiana.* Tomus XXI, fasc. 2. Bruxellis, 1902; in-8°.

— *Journal des savants*, mai-août 1902; in-4°.

— *The Journal of the Anthropological Society of Bombay,* 1902; in-8°.

— *The Geographical Journal,* July-October-November 1902. London; in-8°.

— *The American Journal of Philology.* Vol. XXXIII 1. Baltimore; in-8°.

Par la Société : *Transactions of the Asiatic Society of Japan.* Vol. XXIX, Part. II; Vol. XXX, Part. II, July-September. Tokyo, 1902; in-8°.

— *Revue critique*, n°s 45-47. Paris, 1902.

— *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 56 Band, III Heft. Leipzig, 1902; in-8°.

— *Kaiserliche Akademie der Wissenschaften.* Band IV. *Südarabische Expedition. Die Mehri und Sokotri Sprache*, von D. H. Müller. Wien, 1902; in-4°.

— *Id.* Band II. *Die Mehri-Sprache in Südarabien*, von Dr. Alf. Jahn. Wien, 1902; in-4°.

Par les éditeurs : *Revue critique*, n°s 25-43. Paris, 1902; in-8°.

— *T'oung-Pao*, juillet-oct. 1902. Paris; in-8°.

— *Revue archéologique*, mai-juin 1902; in-8°.

— *Polybiblion*, parties technique et littéraire, juin-octobre. Paris, 1902; in-8°.

— *Revue orientale pour les études ouralo-altaïques*, III, 2, III. Budapest, 1902; in-8°.

— *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* (Hebraica). July-October. Chicago, 1902; in-8°.

— *Revue de l'Orient chrétien*, 1902, n° 3. Paris, in-8°.

— *The Korea Review*, August 1902; in-8°.

— *Annales Médicales et Bulletin de statistique de l'hôpital des enfants Hamidié*, IIIe année. Constantinople, 1902; in-4°.

— *Revue de l'histoire des religions*, juillet-août. Paris, 1902; in-8°.

— *American Journal of Archæology.* April-September 1902. Norwood; in-8°.

— *Bulletin de littérature ecclésiastique*, juillet-octobre. Paris, 1902; in-8°.

— *Al-Machriq*, septembre 1902. Beyrout; in-8°.

— *The Ligth the Truth*, juin 1902. Madras, in-4°.

— *Bolletino*, 1902, n° 2. Firenze; in-8°.

Par les éditeurs : *Revue de l'École d'anthropologie*, juillet 1902. Paris; in-8°.

— *Revue africaine*, n° 243, 4e trimestre 1901. Alger; in-8°.

— *Le Globe*, fév.-sept. 1902. Genève; in-8°.

— *Revue biblique*, octobre 1902. Paris; in-8°.

Par les auteurs : Henri D'ORLÉANS, *L'Ame du voyageur*, Paris, 1902; in-8°.

— SARAT CHANDRA DAS, *Journey to Lhasa and central Tibet*. London, 1902; in-8°.

— A. TCHOBANIAN, *Poèmes arméniens anciens et modernes*. Paris, 1902; in-8°.

— SALHANI, *Choix de narrations tirées da Kitâb-el-Aghani*, 2 vol. Beyrout, 1902; in-8°.

— BUDGE, *The book of the Dead*, 3 vol. London, 1902; in-8°.

— Général L. DE BEYLIÉ, *L'habitation byzantine, recherches sur l'architecture civile des Byzantins et son influence en Europe*. Paris, 1902; in-4°.

— L. H. GRAY, *Indo-iranien Phonology with special Reference the middle and new Indo-Iranien Languages*. New-York, 1902; in-8°.

— CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orientale*. Tome V, livr. 7-13, mai-sept.-oct. Paris, 1902; in-8°.

— Hans HAAS, *Erste Einfürung des Christenthums in Japan durch Franz Xavier*. Tokio, 1902; in-8°.

— H. HIRSCHFELD, *New researches into the composition and Exegesis of the Koran*. London, 1902; in-4°.

— MADROLLE, *Indo-Chine, Indes, Siam*. Paris, 1902; in-8°.

— J. HALÉVY, *Revue sémitique*, octobre 1902. Paris; in-8°.

— A. J. BOOTH, *Discovery and Deciprement of the bilingual caneiform Inscriptions*. London, 1902; in-8°.

— M. SCHWAB, *Le Talmud de Jérusalem traduit pour la première fois*, 3e vol. Paris, 1902; in-4°.

Par les auteurs ; Agnès Smith Lewis, *Studia sinaitica*, n° xi, *Apocrypha syriaca*, London, 1902 ; in-4°.

— J. F. Marques Pereira, *Ta-ssi-yang-kuo*, n°s 2 et 3. Lisboa, 1902 ; in-8°.

— Torresr Dias, *Oriente illustrado*, Vol I, 1899. Bastora ; in-8°.

— A. Meillet, *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne, 1903 ; in-8°.

— Enno Littmann, *The Chronic of King Théodore of Abyssinia*. Part I. *Amharic Text*. Princeton, 1902 ; in-4°.

— E. Sieg, *Die Sagenstoffe des Rigveda und die indische Itihâsa tradition*. Stuttgart, 1902 ; in-8°.

— Davidson, *Bashgali Language*. Calcutta, 1902 ; in-8°.

— J. Wasilief, *Übersicht über die heidnischen Gebräuche, Aberglauben und religion der Wotiaken in den Governements Wiatka und Kasan*. Helsingfors, 1902 ; in-8°.

— E. Drouin, *Les monnaies zodiacales de Djéhanguir et de Nour Djéhan, avec une monnaie inédite d'Akbar* (Extrait). Paris, 1902 ; in-8°.

— V. Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes, publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*. VI. Liège, 1902 ; in-8°.

— A. Leclère, *Le livre de Vésandar, le roi charitable*. Paris, 1902 ; in-4°.

— H. Winckler, *Die babylonische Kultur in ihren Beziehungen zu der unsrigen. Ein Vortrag*, 1902 ; in-8°.

— M. Jastrow, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*. Giessen, 1902 ; in-8°.

— Dussaud, *Rapport sur une mission dans le désert de Syrie*. Paris, 1902 ; in-8°.

— C. A. Nallino, *Moderne tendenze dell' Islamismo*, Firenze, 1902 ; in-8°.

— K. Piehl, *Sphinx*. Vol. VI, fasc. 2. Upsala, 1902 ; in-8°.

— P. Carus et N. Nepvel, *Le Dharma, l'énoncé de la doctrine bouddhique*. Saumur, 1902 ; in-8°.

Par les auteurs : V. A. Smith, *The Jain Stupa and other Antiquities of Mathura. Allahabad.* 1901; in-fol.

— A. Raux, *Chrestomathie arabe élémentaire.* Constantine, 1902; in-8°.

— L'Emir Emin Arslan, *Principes du droit international*, 4e partie, *La guerre.* Édition arabe. Bruxelles, 1901; in-8°.

— E. Delorme, *Notes sur un moule arabe découvert en Espagne.* Toulouse, 1902; in-8°.

— D. Karl Budde, *Das alte Testament und die Ausgrabungen.* Giessen, 1903; in-8°.

— Le P. M.-J. Lagrange, *Le livre des Juges.* Paris, 1903; in-8°.

— Patkanof Szerafim, *Vocabulaire des Ostiaks de l'Irtysch.* Budapest, 1902; in-8°.

SÉANCE DU VENDREDI 12 DÉCEMBRE 1902.

La séance est ouverte à 4 heures et demie, sous la présidence de M. Barbier de Meynard.

Étaient présents : MM. Chavannes, *secrétaire;* Cl. Huart, Adhémar Leclère, Carra de Vaux, Allotte de la Fuye, V. Henry, Ferrand, Mondon-Vidailhet, Halévy, l'abbé Nau, R. Duval, Foucher, S. Levi, Meillet, Aymonier, M. Schwab, Mayer-Lambert, Gaudefroy-Demombynes, Macler, Dussaud, Bouvat, Oppert, R. Weil, Basmadjian, *membres;* Drouin, *secrétaire adjoint.*

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance du 14 novembre dernier; la rédaction en est adoptée.

Sont élus membres de la société :

M. Leclerc (René), professeur d'arabe au collège de Medéah (Algérie), présenté par MM. Houdas et Barbier de Meynard;

MM. Moret (Alexandre), maître de conférences à l'École des Hautes Études, demeurant à Paris, avenue de Wagram, 124, présenté par MM. Barbier de Meynard et Hartwig Derenbourg;

Rapson (E. J.), attaché au British Museum (Londres), présenté par MM. Drouin et V. Henry.

Sont offerts à la société :

Par M. Oppert, la traduction du *cylindre babylonien A de Gudea*, dont il a donné lecture à l'Académie des inscriptions.

Par M. l'abbé Nau, le texte grec du *Récit du moine Anastase sur le Sinaï*, dont la traduction française a déjà été offerte par M. Nau à la Société.

Par M. le Président, au nom de M. G. J. Ramstedt, deux ouvrages intitulés : *Das Schriftmongolische und die Urgamundart* et *Über die konjugation des khalkha-mongolischen*, in-8°, Helsingfors, 1902.

Par M. Huart, au nom de M. Habîb Zeyyât, employé à la Banque ottomane, à Damas, un ouvrage en arabe, de ce dernier, intitulé *Khazâïn el-koutoub fî Dimachq wa-nawâḥîhâ* « Les bibliothèques de Damas et de sa banlieue », in-8°, le Caire, 1902.

Par M. Schwab, le deuxième volume de la réimpression de sa traduction du *Talmud*, qui manquait à notre bibliothèque.

Par M. Hartwig Derenbourg, un tirage à part intitulé *Nouveaux textes yéménites inédits*, publiés et traduits.

M. Ferrand expose les principaux cas de correspondance des consonnes radicales dans plusieurs dialectes malgaches. Il signale notamment, d'après le manuscrit 7 arabico-malgache de la Bibliothèque nationale, un cas de permutation de *l* en *tr* : ورو *vorou-droha* (litt. « poil de la tête »), « cheveu », qui correspond au mérina moderne *volou-doha*, formé de *volo* + *n* (affixe prépositif) + *doha* = *loha*.

M. Raymond Weill lit une communication sur *l'Illusion d'une écriture linéaire primitive dans la Méditerranée orientale :*

L'explorateur des tombes royales de la période archaïque d'Abydos, M. Fl. Petrie, a repris, récemment, un système de comparaisons inaugurées par M. Evans, entre certaines séries de signes d'apparence analogue qu'on trouve, en particulier, en Crète et sur des poteries égyptiennes de la plus ancienne période. M. Petrie conclut de ces rapprochements qu'un même système graphique a été en usage, tout autour de la Méditerranée, pendant plusieurs milliers d'années et dès l'époque des origines de la civilisation égyptienne. Ce résultat est en opposition avec toutes les données que l'on possède, par ailleurs, sur la situation chronologique relative des civilisations égyptienne et crétoise. Lorsqu'on passe, d'autre part, à l'examen des méthodes de comparaison de M. Petrie, on s'aperçoit qu'elles consistent à rapprocher l'une de l'autre deux séries de signes très simples, dérivées l'une d'un système hiéroglyphique crétois indigène, l'autre du système ordinaire des hiéroglyphes égyptiens. L'erreur de méthode est flagrante, et les analogies constatées ont d'autant moins de signification qu'elles sont graphiquement inévitables entre deux systèmes quelconques d'écriture très simplifiée. C'est d'ailleurs s'exposer aux plus dangereux mirages que de comparer entre elles deux écritures dont l'une au moins est tout à fait inconnue ; car il est nécessaire, au préalable, de savoir lire pour reconnaître, dans deux écritures différentes, la présence d'un même signe entraînant avec lui une même valeur, qui est le seul fait absolument caractéristique d'une dérivation ou d'une origine commune.

M. Gaudefroy-Demombynes propose de considérer le mot arabe مَوسِم comme un dérivé de وَسْم, marque de propriété. Il croit pouvoir admettre qu'à l'époque antéislamique, on célébrait en redjeb des fêtes, où avaient lieu à la fois le sacrifice des victimes عتيرة et فرع, la consécration de certains animaux (بحيرة, سائبة, وصيلة, حام) aux divinités locales et leur mar-

quage, et peut-être aussi celui des jeunes bêtes conservées dans les troupeaux de la tribu. Il propose de donner à la réunion qui accompagnait ces cérémonies le nom de مَوسِم et de considérer le sens de « foire » comme secondaire. Il examine en ce sens un certain nombre de textes extraits du *Kitab el Aghani*, du *Lisan el Arab*, du *Tefsir de Tabari*, etc., et passe en revue divers sens postislamiques du mot مَوسِم. Il estime n'être pas arrivé à des conclusions assez certaines pour pouvoir publier actuellement la note qu'il prépare sur le marquage des bêtes dans l'Arabie antéislamique.

La séance est levée à 6 heures.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

(Séance du 12 décembre 1902.)

Par l'India Office : *Indian Antiquary*, sept.-oct. 1902, Bombay ; in-4°.

— *Report of the Proceedings of the Society of promotion of Researches into the Zoroastrian Religion*, Bombay, 1902 ; in-8°.

Par le Gouvernement néerlandais : *Tijdschrift*, deel XLV, afl. 2-3. Batavia, 1901 ; in-8°.

— *Dagh Register*, Anno 1674. Batavia, 1902 ; in-4°.

— *Mr. H. J. van de Graef*, 1816-1826, door P. H. van den Kemp. Batavia, 1901 ; in-8°.

Par le Ministère de l'Instruction publique : *Documents diplomatiques, Affaires de Siam*. Paris, 1902 ; in-folio.

— *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, juillet-sept. 1902. Hanoï, in-4°.

Par la Société : *Bulletin de la Société de géographie*, octobre 1902. Paris ; in-8°.

— *Atti della Accademia dei Lincei*, vol. X, part. II, fasc. 8. Roma, 1902 ; in-4°.

Par la Société : Bulletin de l'Académie des inscriptions et belles lettres, *Comptes rendus*, juillet-août 1902; in-8°.

— *The Japan Society*, 1902-1903. Bocklet, 9. London; in-8°.

— *Transactions and Proceedings*, vol. V, part. IV. London, 1902; in-8°.

Par les auteurs : M. J. de Goeje, *Selections of the Annals of Tabari*. London, 1902; in-8°.

— Le baron Carra de Vaux, *Les grands philosophes. — Gazali*. Paris, 1902; in-8°.

— J. F. Marques Pereira, *Ta-ssi-yang-kuo* n° 4, 1902. Lisboa; in-4°.

— Dr. L. Sherman XV, 2 Heft. Berlin, 1902; in-8°.

— H. Suter, *Nachträge und Berichtigungen*. Zürich, 1902; in-8°.

— M. Ed. Chavannes, *Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale*. Paris, 1902; in-4°.

— W. Grönbach, *Forstudier til Tyrkisk Lydhistorie*. Köbenhaven, 1902; in-8°.

— J. Rouvier, *Numismatique des villes de la Phénicie*. Sidon I, Athènes, 1er et 2e semestres 1902; in-8°.

— Francesco Scerbo, *Il vecchio Testamento e la critica odierna*. Firenze, 1902; in-8°.

Par les éditeurs : *Mittheilungen des Seminars für die Orientalischen Sprachen*, V, 1902, 3 vol. Berlin; in-8°.

— *Revue africaine*, 1er et 2e trimestres 1902. Alger; in-8°.

— *Revue de l'histoire des religions*, juillet-août 1902; in-8°.

— *Répertoire d'épigraphie sémitique*, 3e livraison, 1901-1902. Paris; in-8°.

— *Analecta Bollandiana*, tomus XXI, fasc. 3-4. Bruxelles, 1902; in-8°.

— *Revue critique*, nos 45-48. Paris, 1902; in-8°.

— *Polybiblion*, parties technique et littéraire, novembre 1902. Paris; in-8°.

Par les éditeurs : *Journal des savants*, sept.-oct. 1902. Paris; in-4°.

— *Syriac Texts*, Part. I. E. W. Brooks, *Select Litters of Severus Patriarch of Antioch*. London, 1902; in-8°.

— *Sphinx*, vol. VI, fasc. III. Upsala; in-8°.

— *Al-Machriq*, octobre-novembre. Beyrouth, 1902; in-8°.

— *The Light of truth*, August 1902. Madras; in-4°.

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL.

(Séance du 14 novembre 1902.)

I

LE MOT PHÉNICIEN אדלן.

L'inscription du roi Tabnit de Sidon contient le passage suivant : אל אל תפתח עלתי ואל תרגזן כ אי אדלן כסף אי אדלן חרץ וכל מנם משד. On y remarque deux fois le mot nouveau אדלן; mais que peut-il signifier? La circonstance que le passage parallèle d'Ešmounazar offre אי שם בן מנם suggère de prime abord l'idée d'y voir, soit une préposition répondant à ב « dans », soit un adverbe de localisation répondant à שָׁם « là ». L'impossibilité d'en trouver une forme analogue dans les autres langues sémitiques m'avait donné à penser que ce mot mystérieux n'était autre chose que le terme grec εἴδωλον « image, idole »; le roi aurait donc voulu dire qu'il n'y avait dans son sarcophage « ni idoles d'or, ni idoles d'argent » qui pourraient tenter les spoliateurs. Plus tard cette présence d'un mot grec dans le texte de Tabnit paraissait à plusieurs et à moi-même être un indice pour placer le règne de Tabnit à l'époque grecque ou du moins assez près de la domination hellénique en Phénicie. Depuis lors je me suis désintéressé de cette question, en attendant que la lumière nous vînt de nouveaux documents. Mais ma première convic-

tion relative à la solidité de mon interprétation du mot fut peu à peu ébranlée dans mon esprit par suite de mes études des textes de Maqtar et des diverses autres inscriptions phéniciennes qui appelaient mon attention sur une particule également mystérieuse, mais qui se prêtait au moins à une tentative d'étymologie, quelque incertaine qu'elle fût. J'ai suivi cette piste, qui me paraît aboutir à quelque chose de vraisemblable. L'inscription de Narnaka présente la préposition ב pourvue d'un א prosthétique : אבמקדש, אבחי, en même temps que במקדש et בחי, phénomène qui rappelle les formes hétéennes אשם et אגם pour שם et גם, et l'hébreu אבל comparativement à l'arabe بَلْ, et autorise à supposer que le אדל de notre texte déguise simplement le monosyllabe plus connu דל. Cette identité reconnue, la signification précise de cette particule, savoir « avec », résulte de la clarté qu'elle répand aussitôt sur les passages où sa présence a été constatée jusqu'à présent. Selon moi notre passage veut dire littéralement : « il n'y a pas avec moi de l'or, il n'y a pas avec moi de l'argent, ni aucune espèce de vêtements de prince (משר) ». Au n° 175, on a : « Les décemvirs ont refait le bloc de l'abattoir avec ses pieds (soutiens) ». La ligne 15 de l'inscription de Marseille stipule que le prêtre ne réclamera pas d'indemnité pécunière pour l'offrande qui vient avec un sacrifice de bestiaux ou d'oiseaux : דל מקנא אם דל צפר. Partout דל a le sens de l'hébreu עִם, pour lequel on ne connaissait pas jusqu'ici de mot correspondant en phénicien.

II

L'INFINITIF ARABE *TAFʿÍL*.

Cet infinitif a toujours dérouté les linguistes, car la seconde forme verbale n'a pas de *t* comme indice. On ne s'explique pas non plus la disparition du redoublement de la seconde lettre radicale qui caractérise cette forme. La comparaison avec le participe passif du *qal*, *mafʿûl*, en face du *faʿûl* hébreu et sabéo-éthiopien, montre qu'il est dû à l'analogie des par-

ticipes de verbes dérivés qui commencent tous par *m* : *mnfâil*, *mnf'il*, *mnftail*, etc. *Taf'il* est de même une forme analogique entraînée par l'infinitif de la forme *tafa'ulu* : *takallamu*, *tašakkura*, etc.

III

DEUX PASSAGES DE L'ÉVANGILE.

Dans deux occasions différentes, le Saint-Esprit proclame au sujet de Jésus : « C'est mon fils chéri en qui j'ai mon plaisir ». D'habitude les propositions solennelles sont tirées d'anciennes sources, mais jusqu'à présent cette source est restée inconnue. Tout aussi inconnue est l'origine de la légende que le juste est porté après sa mort dans le sein d'Abraham (Luc, XVI, 21). Je viens de constater l'une et l'autre de ces données dans le passage suivant du livre des Jubilés (XXII, 26, 28) : « Abraham (avant de mourir) et Jacob couchaient ensemble dans le même lit, et Jacob couchait dans le sein de son grand-père Abraham qui l'embrassa sept fois et son amour de cœur se réjouit de lui. Et il bénit Jacob et dit : Mon fils qui es dans tout mon cœur et dans mon amour, tu es celui en qui j'ai ma joie. » Les formules évangéliques constituent des résumés concis de ce récit assez décousu dans la version éthiopienne. Cette constatation prouve que le livre des Jubilés est antérieur à l'ère chrétienne; toute discussion à ce sujet est désormais oiseuse.

IV

LE SACRIFICE DU PORC EN BABYLONIE.

Dans la séance du 14 février 1902 de la Société asiatique, M. Fossey a émis l'opinion que la formule magique dans laquelle M. l'abbé Martin avait trouvé la mention d'un sacrifice de porc au soleil, parle seulement du geste magique de mettre les maléfices dans le corps de l'animal égorgé afin d'y attirer le démon malfaisant. Et à cette occasion, M. Fossey rappelait

l'irruption des démons dans le troupeau de porcs après avoir été chassé par Jésus du corps du possédé de Gerasa. Je crois que le geste magique dont il vient d'être question ne peut avoir d'efficacité que lorsque l'animal est apporté en sacrifice à la divinité. Le contexte l'indique d'ailleurs avec une clarté suffisante : « La maladie de ton cœur à Šamaš tu la diras; devant Šamaš, contre ces charmes, tu immoleras un cochon; ces charmes dans le corps du cochon tu les enfermeras. Devant Šamaš (le simulacre de) celui qui a fait les maléfices conformément au rituel tu le placeras. Šamaš, que celui qui a fait les maléfices ne voie pas, et que moi, je voie! Sept fois par jour tu lui feras dire (ces paroles) et le charme s'évanouira. » Il est clair que l'immolation formant l'intermède des prières à Šamaš est faite dans l'intention de ce dieu. Dès lors la mise des charmes dans le corps du cochon a pour but de détruire ces derniers et non pas d'y envoyer le démon exorcisé. Ce geste n'a donc rien de commun avec le récit évangélique en cause.

V

ORIGINE DU Ξ GREC.

Cette lettre est le calque exact du *samek* phénicien 𐤎, dont il occupe la place dans l'alphabet, entre *nun-vī* et *ʿaïn-o* (micron). Comment se fait-il donc qu'au lieu de rendre la sifflante simple *s*, elle exprime le son combiné *ks*? A ma connaissance ce phénomène anormal reste encore aujourd'hui même une des énigmes les plus obscures de l'épigraphie grecque. Les Grecs eux-mêmes ont déjà été choqués de ce procédé qui frise le pur arbitraire. La plupart des alphabets helléniques représentent le complexe *x* soit par ΚΣ (Thera, Melos), soit par ΧΣ (Athènes), soit par ΗΣ (Naxos), soit enfin par Χ seul qui est pris avec la valeur du *x* latin (Élis, Sparte, Béotie, etc.). Χ tiré de Κ est au fond un *k* aspiré, puis son association avec Σ dans ΧΣ de l'alphabet athénien lui a légué la valeur de la sifflante disparue de l'écriture. Tout cela se comprend aisément, mais la transformation du *samek*

phénicien en *ks* serait resté un mystère impénétrable, si les très anciens alphabets de Caere (Cervetri) et de Calle ne nous avaient pas appris que la forme archaïque de cette lettre était ⊞. La forme matérielle est trop chargée pour être d'une seule pièce; il faut nécessairement y chercher une aspirée et une sifflante. Les deux côtés parallèles rappellent du premier coup le H grec qui, aux hautes époques, s'employait couramment comme une gutturale; c'est entre ces deux lignes qu'on a intercalé le *samek* phénicien Ξ dont la ligne moyenne coïncide avec celle du H. Il y avait donc en réalité H + Ξ = *khs*, *ks*. Plus tard, les lignes des côtés parallèles du carré ont été éliminées par besoin de simplification; alors le Ξ dégagé a conservé à lui seul la valeur de l'ensemble.

BIBLIOGRAPHIE.

A. Meillet. *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique.* — Vienne, 1903. Imprimerie des PP. Mékhitharistes; in-8°, xx-116 pages.

L'objet que s'est proposé l'auteur n'est pas de faire une grammaire au moyen de laquelle on puisse apprendre l'arménien, mais d'expliquer l'arménien à l'aide de la grammaire comparée : le titre l'indique nettement; il s'agit d'une grammaire comparée de l'arménien, la première qu'on ait faite pour cet idiome.

La langue étudiée est exclusivement l'arménien classique au sens le plus strict du mot, c'est-à-dire la langue des parties anciennes de la traduction des livres saints, surtout de l'Évangile, et de quelques auteurs très anciens qui la reproduisent; c'est ce que les Arméniens appellent la langue des traducteurs. M. Meillet ne discute jamais les particularités des auteurs postérieurs, estimant que l'étude de ces diver-

IMPRIMERIE NATIONALE

gences relève de l'histoire de l'arménien du moyen âge et de l'arménien moderne.

Sur le lieu et le temps où cette langue a été fixée, il s'exprime avec une extrême réserve ; il indique simplement que l'arménien classique doit reposer sur les parlers de la région de Van plutôt que sur ceux de l'Ararat, et que la tradition arménienne en attribue la fixation au ve siècle après J.-C. Omission caractéristique : le nom de Mesrob n'est pas mentionné.

Les doctrines exposées par M. Meillet s'accordent exactement avec celles sur lesquelles repose le dictionnaire étymologique qui forme le premier volume (le seul paru jusqu'ici) de l'*Armenische Grammatik* de M. Hübschmann, ou du moins n'en diffèrent que par des détails. M. Hübschmann a démontré, on le sait, que l'arménien est un rameau de la famille indo-européenne parfaitement indépendant de tous les autres et notamment du rameau iranien. C'est ce qui fait qu'il est légitime et nécessaire d'écrire pour l'arménien une grammaire comparée particulière.

Des deux objets que M. Meillet s'est proposés, éclairer les arménisants sur le passé de la langue arménienne et orienter les linguistes sur cette langue, le second est évidemment celui qui a le plus préoccupé l'auteur. Son principal souci est de mettre les comparatistes à même d'utiliser l'arménien et il néglige volontiers les faits qui ne lui semblent pas se prêter à être employés par la grammaire comparée ou qui n'ont pas d'intérêt à ce point de vue particulier. Il omet, par exemple, de signaler la chute de *ը* dans *պաշտեղ* en regard de *ամբարիշտ* ; il ne signale pas l'impératif en *-ց* de la conjugaison des verbes en *-ի-*, ainsi *սրբեաց* « sois purifié » (Marc, 1, 41), ou des génitifs pluriels comme *նոցուն*. L'ouvrage est d'ailleurs d'une lecture difficile pour les personnes qui ne possèdent pas une certaine connaissance de la grammaire comparée des langues indo-européennes.

Néanmoins, même les personnes qui voudront se borner à étudier l'arménien en lui-même ne pourront ignorer cette

esquisse. Bien qu'elle soit volontairement incomplète, elle est à certains égards la meilleure des grammaires arméniennes; l'auteur a, en effet, pris le plus grand soin de faire apparaître la flexion, en particulier la déclinaison, exactement telle qu'elle devait être conçue par les sujets parlants eux-mêmes, et il a ainsi réussi à en simplifier très notablement l'exposition.

L'impression est en général correcte; voici pourtant quelques fautes : *երկիր* au lieu de *երկիրս*, p. 73 ; élargissements en *u* au lieu de élargissements en *n*, p. 57, l. 12 du bas; islandais au lieu de irlandais, p. 101, l. 5.

F. Macler.

RECUEIL D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉ PAR M. CLERMONT-GANNEAU.

(PARIS, E. LEROUX.)

TOME V, LIVRAISONS 14 À 17.

SOMMAIRE.

§ 39. *Fiches et notules* (suite) : Chartimas, patrie de Didon; *Benê Marzeha;* Confréries religieuses carthaginoises; La Cène; La fête phénicienne du Marzeah; *Deber* ou *Barad.* — § 40. Inscriptions grecques de Sidon et environs. — § 41. Les inscriptions phéniciennes du temple d'Echmoun, à Sidon. § 42. Où était l'embouchure du Jourdain à l'époque de Josué (pl. VI).

TABLE DES MATIÈRES

DE

LA NEUVIÈME SÉRIE,

COMPRENANT LES ANNÉES 1893 À 1902.

A

Aat. Nom d'une maladie identifiée par M. Groff avec la *malaria* et le *deber* de la Bible, II, 140 (rap. an.).

Aba (Le tombeau d'), intendant de la maison de la reine sous Psammétique Ier. Voir *Scheil.*

Abbadie (Antoine d'). Sa mort rappelée à la Société, X, 6.

Abbadie (A. d') et Paulitschke. Donnent une traduction française de la *Conquête de l'Abyssinie* de Chihab ed-Din Ahmed, XIII, 541.

Abbasides (Monnaies des). Voir *Ghalib Edhem.*

Abbeloos (Mgr). Voir *Revue d'histoire ecclésiastique.*

'Abd el-Bâset. M. Sauvaire publie dans le Journal la traduction de sa *Description de Damas*, III, 250, 385; IV, 242, 460; V, 269, 377; VI, 221, 409; VII, 185, 369. Voir le *Rap. an.*, VI, 147.

Abhisambuddhagāthās (Les) dans le Jātaka pâli. Voir *Senart.*

Abou Hâtim al-Sidjistâni. Son *Kitâb al-mou 'ammarîn* ou « Livre des personnes douées de longévité » est publié par M. Goldziher dans la 2e partie de ses *Abhandlungen*, XIV, 364.

Abou 'l-Hassan el-Mawerdi. M. Ostrorog donne la traduction annotée de son *Traité de droit public musulman*, dont il offre le premier volume à la Société, XVIII, 10, 391.

Aboul-Wéfa (L'Almageste d'). Voir *Carra de Vaux.*

Abou-Sir (Mastabas d'). Voir *Morgan (De).*

Abrégé des Merveilles (L'). Traduit de l'arabe par M. Carra de Vaux, XI, 177.

Abšihî (Al-). Voir *Chihâb ad-Dîn Ahmad.*

Abydos (Étude sur). Voir *Lefébure.*

Abyssin (Emprunts faits par l') au sanscrit. Voir *Halévy.*

Abyssine (Grammaire de la langue). Voir *Mondon-Vidailhet.* — (Une chronique) de Théodoros. Voir *Littmann.*

Abyssinie (L') sous le règne de Sartsa Dengel. Voir *Sainéano.*

Nota. — Les mots en caractères hébraïques ont été placés à la fin.

— (Histoire de la conquête de l') par Chihab Eddin Ahmed. Voir *Basset, Abbadie (D')* et *Paulitschke*.

Académie des inscriptions. Décide de décerner le prix Saintour, en 1894, au meilleur ouvrage relatif à l'Orient publié par un savant français depuis 1891 inclusivement, II, 529. — Accorde une récompense au *Dictionnaire français-touareg* de M. Masqueray (rap. an. 1, VI, 109. — M. Clermont-Ganneau lui signale des antiquités de Palmyre acquises par le Musée du Louvre, 126. — M. Heuzey lui fait une communication sur quelques cailloux sacrés trouvés sur l'emplacement de Telló, 160. — Décide de publier, dans ses *Notices et extraits*, la traduction d'une chronique bouddhique chinoise laissée par Stanislas Julien, 163. — Accorde à la Société, sur la demande de M. Barbier de Meynard, lee tomes II et III des *Historiens orientaux des Croisades*, 557. — Une copie de la délibération de la Société, concernant la création de chaires d'orientalisme, lui est transmise, XI, 149; elle décide d'appuyer le vœu formulé par la Société à ce sujet, 162. — Accorde son patronage à M. J.-B. Chabot pour la publication de la Chronique de Michel le Syrien, XIII, 555. — Une notice est consacrée dans le Journal à son *Bulletin d'épigraphie sémitique*, XIV, 174. — Offre à la Société, par l'intermédiaire de M. Barbier de Meynard, les trois premiers fascicules de son *Répertoire d'épigraphie sémitique*, XX, 338.

Accent (De l') en arabe. Voir *Lambert (Mayer)*. — (L') d'intensité en Perse. Voir *Meillet*.

Açoka (Inscription d'). Voir *Rice*.

Acropole de Suse. Voir *Dieulafoy*.

Acte. (La négation de l'âme et la doctrine de l'). Voir *Vallée-Poussin (De la)*.

Actes (Les) de saint Pierre et de saint Paul dans la littérature syriaque. Voir *Baumstark*.

Adikarmapradîpa. Est publié par M. de La Vallée-Poussin; XIII, 543.

Aditi (Le mot). Voir *Colinet*.

Adjarian. *Études de dialectologie arménienne, III. Examen du dialecte du Karabagh* (compte rendu par M. Meillet), XIX, 561.

Adlan. Ce mot phénicien étudié par M. Halévy, XX, 338, 349.

'Affân. Ce nom expliqué par M. Halévy, XIX, 128, 364.

'Afine (Le nom ancien de la ville d'El-). Voir *Halévy*.

Afrique (Les premières invasions arabes dans l') du Nord. Voir *Caudel*. — (L') romaine. Voir *Boissier (G.)*.

Aghaniantz. Sa brochure en arménien intitulée : *Sur la forme du culte de l'Église arménienne*, est présentée à la Société par M. Basmadjian, XVII, 542.

Agouan Dordji. Célèbre au Musée Guimet une cérémonie bouddhique à laquelle les membres de la Société sont invités, XII, 8.

Agriculture (L') de l'Égypte ancienne. Voir *Ventre-Bey*.

Ahmed Djevdet. Publie une nouvelle édition du *Dictionnaire turc* de Samy Bey, XIX, 184; elle présentée à la Société par M. Barbier de Meynard, 352.

Ahnas-el-Medineh (Fouilles d'). Voir *Naville*.

Ahrens (K.) et Krueger (G.). *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zaccharias Rhetor*, in deutschen Uebersetzung herausgegeben (compte rendu par M. Duval), XV, 384.

Ahtal (Le P. Salhani publie dans le journal une notice sur le ms. d'Al-), I; — (le P. Lammens publie dans le Journal, sous le titre de : *Le chantre des Ommaiades*, une étude sur Al-), IV, 94, 193, 381 (Voir le *rap. an.*, VI, 148). — Une édition de son divan est donnée par le P. Salhani, VI, 149 (rap. an.).

Ain-Melila. (Notes sur quelques stations préhistoriques de la commune de). Voir *Robert* (*A.*).

Aïno (Recherches sur la langue). Voir *Charencey* (*De*).

Aitareya-upanishad. Est traduite en anglais par M. Bhadkamkar, XVI, 547.

Aiyâdqâr-i Zarirân. Une traduction en gouzarati et en anglais de cet ouvrage pehlvi est donnée par J.-J. Modi, XX, 160.

Akbar (Un article sur une monnaie d'or unique d'), avec double légende en persan et en sanscrit, est cité, XX, 162.

Akhmîm (Les tombeaux d'), Voir *Lods*.

Akif Pacha. Son *Éclaircissement* est traduit du turc par M. Abrie, II, 135 (rap. an.).

Alberts [D.]. (Une note de M.) sur un passage du *Kudatku Bilik*. Voir *Clermont-Ganneau*.

Alchimie (L') chez les Chinois et l'alchimie grecque. Voir *Mély* (*De*). — (L') au moyen âge. Voir *Berthelot*.

Alexandre le Grand (La vie et les exploits d'). Voir *Budge*.

Alexandrie (Le martyre de saint Pierre d') d'après les sources syriaques. Voir *Nau*. — (Héron d'). Voir ce nom.

Algèbre (Livre de l'). Voir *Motot* (*Simon*).

Algébrique (Notation) chez les Orientaux. Voir *Salih Zéky Efendi*.

Alger (Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque d'). Voir *Fagnan*.

Algérie (Les Cérémonies du mariage chez les Indigènes de l'). Voir *Gaudefroy-Demombynes*.

Algérien (L'Islam) en 1900. Voir *Doutté*.

Algérienne (Insurrection) de 1871. Voir *Basset*.

Algériennes (Études) et tunisiennes. Voir *Robert*.

Algériens (Métiers et types). Voir *Robert*.

'Ali (Légendes populaires arabes sur). Voir *Basset*. — (Un mot grec dans la bouche de). Voir *Houdas*.

Ali Kémal. Est reçu membre de la Société (10 mars 1899), XIII, 347.

Allotte de la Fuÿe. Propose une nouvelle lecture pour une légende en caractères araméens qui se trouve sur des monnaies de l'époque arsacide, XVIII, 502. — Explique la légende

d'une monnaie de bronze de l'époque arsacide, XIX, 534.

Allû. Ce mot assyrien expliqué par M. Halévy, IV, 541.

Almageste. Voir *Carra de Vaux*.

Almûgavares (Expéditions des) ou routiers catalans en Orient. Voir *Schlumberger*.

Alphabet (Origine de l') turc du nord de l'Asie. Voir *Donner*. — des inscriptions du sud de la Sibérie. Voir *Halévy*, — runique. Voir *Drouin*. — ouïgour. Voir *Drouin*.

Alric. Traduit du turc l'*Éclaircissement* d'Akif Pacha, II, 135 (rap. an.).

Altaïques (Sur quelques dialectes est). Voir *Charencey* (*De*).

Alun (Le nom égyptien de l'). Voir *Loret*.

Amasia (Monuments du moyen âge d'). Voir *Grenard*.

Amatas (Notice sur), disciple d'Antoine. Voir *Nau*.

Ambrosienne (Bibliothèque) de Milan. Voir le mot *Bibliothèque*.

'Amda-Seyon II. (Histoire d'). Voir *Perruchon*.

Ame (La kaçîdah d'Avicenne sur l'). Voir *Carra de Vaux*. — (La négation de l') et la doctrine de l'acte. Voir *Vallée-Poussin* (*De la*).

Amélineau. Montre les erreurs d'Hérodote dans le classement des bouches du Nil, II, 140 (rap. an.); son ouvrage : *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, mentionné dans le rap. an., VI, 188 (Voir Daressy et De Rougé); montre les influences des idées de l'Égypte ancienne sur le christianisme égyptien et de celui-ci sur le christianisme européen dans son *Histoire des monastères de la Basse-Égypte*, *ibid.*; donne un complément à cet ouvrage en traduisant un grand nombre de textes coptes concernant la vie des moines égyptiens du IVe au VIIe siècle, 189; trace la biographie de Samuel de Qalamoun, *ibid.*; traduit le traité gnostique *Pistis Sophia* et établit que cet ouvrage, d'abord composé en grec par le célèbre Valentin, trahit en même temps des influences égyptiennes, 190; son *Résumé de l'histoire de l'Égypte* et son *Essai sur l'évolution historique des idées morales dans l'Égypte ancienne* cités, *ibid.*

Aménophis [III et IV] (La correspondance d'). Voir *Halévy*.

Américaine (Civilisation). Voir *Charencey* (*De*).

Américains (Les noms des points de l'espace dans divers dialectes). Voir *Charencey* (*De*).

American Journal of Semitic languages and litteratures (The). L'échange de ce recueil, publié par l'université Harper, à Chicago, avec le *Journal asiatique*, est autorisé, X, 508; la collection de ce recueil est remise à la bibliothèque, XI, 149.

Amérique (Le Folklore nègre de l'). Voir *Charencey* (*De*).

Amharique (Verbe). Voir *Guidi*. — (Comparaison de l') et de l'éthiopien. Voir *Perruchon*.

'Amminadab (Le nom d') reconnu par M. Clermont-Ganneau sur une intaille en caractères phéniciens, VI, 98 (rap. an.).

Ammonite (Monument). Voir *Clermont-Ganneau*, *Jastrow*.

'Amrân (Inscriptions de). Voir *Derenbourg* (*H.*).

Amroumi (El-) [Mausolée d']. Voir *Berger*.

Amulettes (Deux) de l'ancienne Perse. Voir *Jivanjee Jamsheedji Modi*.

Analecta Bollandiana. L'échange du Journal avec ce recueil est autorisé, X, 495; ses articles cités, XVI, 7.

Anandarangapoullé. Son *Journal* inédit étudié par M. Vinson, qui en signale l'importance, VI, 85 (rap. an.).

Anastase (Le moine). M. Nau offre à la Société le texte et la traduction de ses *Récits inédits*, XIX, 535, XX, 345.

Andaman (La langue du Sud de l'archipel d'). Voir *Portman*.

Andersen (Dines). *Index to the Jataka*, etc. (Compte rendu par M. Feer), XII, 191.

Angkor Vat. Voir Aymonier, *Les inscriptions de Preah Peân*, XIV, 193. — (Les inscriptions du Bakan et la grande inscription d') par M. Aymonier, XV, 143.

Anglais (Dictionnaire arabe-). Voir *Hava*.

Angora (Trois ouvrages en turc d') imprimés en caractères grecs. Voir *Huart*.

Annales impériales de l'Annam. Voir *Michels* (*Des*).

Annam (Annales impériales de l'). Voir *Michels* (*Des*). — (Le culte des morts dans l'). Voir *Paulus*. — (Mémoires sur l'). Voir *Sainson*. — Inventaire sommaire des monuments de l'Annam. Voir *Finot* et *Lunet de Lajonquière*.

Annamite (Le Laos). Voir *Lemire*. — (La commune) au Tonkin. Voir *Ory*. — (Dictionnaire) français. Voir *Bonet*. — (Numismatique). Voir *Lacroix*.

Anthologie bouddhique. Voir *Neumann*.

Anthropologie (Iconographie et) irano-indiennes. Voir *Ujfalvy* (*De*).

Antiâ (E.-K.). Donne une édition du *Kârnâmak-i Antakhshir-i Pâpakân*, texte pehlvi avec traduction en anglais et en gouzarati, XX, 159.

Antidémoniaque (La loi) en pehlvi. Voir *Darab Dastur Sanjana*.

Antinoé (Catalogue des objets provenant des fouilles d'). Voir *Gayet*. — (Costumes égyptiens provenant des fouilles d'). Voir *Guimet*.

Antioche (Sévère d'). Voir ce nom.

Antiquités égyptiennes. Voir *Price*, *Meux* (*Lady*). — assyriennes. Voir *Clercq* (*De*). — (Études sur les) et la littérature arménienne. Voir *Murad*.

Anzan (La langue d'). Voir *Halévy*.

Anzanite (Textes cunéiformes en). Voir *Scheil*.

Aoutouabrâ (Le roi). Voir *Maspero*.

Apet (Tomple d'). Voir *Rochemonteix* (*De*).

Apocalypse de saint Pierre. Voir *Lods*. — d'Hénoch. Voir *Réville* (*Jean*). — ou *Vision d'Esdras*, Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Apocrypha Sinaitica. Voir *Dunlop Gibson*.

Apocryphes (Actes) de saint Thomas. Voir *Lévi* (*Sylvain*).

Apocryphes éthiopiens. Sont publiés et traduits par M. Basset, II, 530, 549, IV, 534, V, 544, VI, 122, 511, 538, IX, 364.

Apollonius de Tyane (M. Gottheil publie une étude sur), I, 154.

Apothéose (Le nimbe et les signes de l'). Voir *Drouin*.

Arabe (L') moderne étudié dans les journaux et les pièces officielles. Voir *Serruys*. — (Traduction des morceaux choisis du programme des examens pour la langue). Voir *Raux*. — (Le pluriel brisé en). Voir *Lambert* (*Mayer*) *Mohammed ben Braham*. — (Grammaire). Voir *Vernier*. — (Lexicographie), Voir *Duval*. — (Chrestomathie). Voir *Brünnow*, *Raux*. — (Astrolabe. Voir *Sauvaire*. — (Astronomie). Voir *Carra de Vaux*. — (Domination). Voir *Vloten* (*Van*). — (Inscription) du XIVe siècle provenant de Fez. Voir *Hélouis*. — (Version) du Livre des Proverbes. Voir *Saadia ben Joseph al- Fayyoûmî*. — (L'ode) d'Ochkonwân. Voir *Huart*. — (Exceptions de la langue). Voir *Derenbourg* (*H.*). — (Épigraphie) d'Asie mineure. Voir *Huart*. — (Un glossaire turc-). Voir *Houtsma*. — (Mots usuels de la langue). Voir *Eidenschek* et *Cohen Solal*. — (Version) des Épitres de saint Paul. Voir *Dunlop Gibson*. — (L'auteur de la version) du *Diatessaron*. Voir *Cheikho*. — (Manuel français). Voir *Laune*. — (Traduction) de Chateaubriand. Voir *Ghékib Arslân* — (L'accent en). Voir *Lambert* (*Mayer*). — (L'écriture) appliquée aux langues dravidiennes. Voir *Vinson*. — (Dictionnaire) anglais. Voir *Hava*. — (Un poète) du IIe siècle de l'hégire. Voir *Barbier de Meynard*. — (Note sur le mot «poète» en), par M. Halévy, XIV, 535. — (L') tel qu'il est. Voir *Robert* (*A.*). — (Un ms.) d'Oxford traitant de la mécanique grecque. Voir *Carra de Vaux*. — (Version) du livre de Job. Voir *Saadia*. — (La répartition des voyelles en) vulgaire. Voir *Mohammed ben Braham*. — (Un texte) des *Pneumatiques de Philon de Byzance*. Voir *Carra de Vaux*. — (Un mot) dans la bouche de ʿAli. Voir *Houdas*. — (Inscription) de la mosquée de Divrigui, Voir *Huart*. — (Philologie). Voir *Brönnle*, *Goldziher*. — (Le philosophe) Gazali. Voir *Carra de Vaux*. — (Nouvelle grammaire). Voir *Périer* (*J.-B.*). — (La Djâzya, chanson). Voir *Bel*. — (Histoire de la philosophie). Voir *Arnold*.

Arabes. (Les poétesses). Voir *Cheikho*. — (Catalogue des mss.) du mont Sinaï. Voir *Dunlop Gibson*. — (Les alchimistes). Voir *Berthelot*. — (Inscriptions). Voir *Berchem* (*Van*). — (Lettres) manuscrites. Voir *Belkassem ben Sedira*. — (Poids). Voir *Casanova*. — (Les poètes) chrétiens. Voir *Cheikho*. — (Mss) et syriaques du musée Borgia. Voir *Gersoy*. — (Sceaux) en plomb. Voir *Casanova*. — (Chansons populaires) en dialecte du Caire. Voir *Bouriant*, *Grébaut*. — (Monnaies) de la Bibliothèque khédiviale du

Caire. Voir *Stanley Lane Poole*. — (Les premières invasions) dans l'Afrique du Nord. Voir *Caudel*. — (Six chansons) en dialecte maghrébin. Voir *Sonneck*. — (Les) et les inscriptions sabéennes. Voir *Halévy*. — (Les 28 mansions lunaires des). Voir *Motylinski* (*De*). — (Les mathématiciens et les astronomes). Voir *Suter*. — (Renseignements fournis par les auteurs) sur l'Arménie et les Arméniens. Voir *Institut Lazareff*. — (Les poids) *methqâl* et *dirhem*. Voir *Decourdemanche*. — (Bibliographie des ouvrages). Voir *Chauvin*. — Observations sur quelques légendes. Voir *Bel*. — (Catalogue des monnaies) d'Espagne du Musée de Berlin. Voir au mot *Musée*.

Arabie (Royaume minéen d'). Voir *Sayce*. — (Dialectes de l'), méridionale. Voir *Landberg* (*De*). — (Divan de l') centrale. Voir *Socin*, *Stumme*.

Arabison (L'inscription araméenne d'). Voir *Halévy*.

Arad-Haba, gouverneur de Jérusalem pour Aménophis. Voir *Halévy*.

Aragâwi (La vie d'). Voir *Guidi*.

Araméenne (Une inscription) inédite de Mésopotamie. Voir *Halévy*. — (La seconde inscription) de Nérab. Voir *Kokowzoff* (*De*). — (L'inscription d'Arabison. Voir *Halévy*.

Araméennes (Inscriptions). Voir *Duval*, *Vogüé* (*De*), *Clermont-Ganneau*. — (Étymologies). Voir *Duval*.

Araméens (Une légende en caractères) sur des monnaies de l'époque arsacide. Voir *Allotte de La Fuye*.

Aranyaka (Upanishad du grand). Voir *Hérold*.

Ararat (L') et le Massis. Voir *Murad*.

Arborescente (Identité de formation de l'écriture) en turc et en runique. Voir *Decourdemanche*.

Archéologie de l'Indo-Chine. Voir *Jammes*, *Lefèvre-Pontalis*, *Massie*, *Pavie*, *Schmitt*. — (Notes d'épigraphie d' et) orientale. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — égyptienne. Voir *Maspero*, *Morgan* (*De*). — tunisienne. Voir *Babelon*, *Cagnat*, *Reinach*. — algérienne. Voir *Basset*. — sémitique. Voir *Halévy*. — hindoue. Voir *Le Bon*. — phénicienne. Voir *Clermont-Ganneau*, *Hamdy-Bey*. — lybique et punique. Voir *Carton*. — (Fragments d') musulmane. Voir *Carra de Vaux*. — (Recherches d') musulmane et portugaise. Voir *Doutté*. — (Concours d') espagnole. Voir le mot *Concours*.

Architecture hindoue, Voir *Minayeff*, *Le Bon*.

Ardéchir (Vie d'). Voir *Kârnâmak-i Artakhshir-i Pâpakân*. — (Histoire d'). Voir *Destour Peshotan Sanjana*, *Müller* (*Friedrich*).

Argoun (Lettre d') à Philippe le Bel. Voir *Bonaparte*.

'Arîb. Son *Ṭabari continuatus* est publié par M. de Goeje, X, 194.

Ariel. M. Vinson fait une lecture sur la philosophie védanta, d'après une étude laissée

inachevée par M. Ariel, et donne quelques détails sur la bibliothèque et les manuscrits légués par ce savant à la Société asiatique, XVII, 154; cette communication est insérée dans le journal, 327.

Aristote (Traité sur les *Premiers Analytiques d'*). Voir *Probus*.

Arménien (Droit). Voir *Basmadjian*. — (Un passage de l'historien) Élysée. Voir *Meillet*. — (Grammaire comparée de l') classique. Voir *Meillet*.

Arménienne (Études de dialectologie). Voir *Adjarian*. — (L'élément iranien dons la langue). Voir *Meillet*. — (Chronologie). Voir *Carrière, Khalateantz, Marr*. — (Phonétique). Voir *Meillet*. — (Sur la forme du culte de l'église). Voir *Aghaniantz*.

Arméniennes (Fragments d'anciennes versions) de la Bible. Voir *Livre des Fragments* (*Le*). — (Études sur les antiquités et la littérature). Voir *Murad*.

Arméniens (La situation des) dans le royaume de Géorgie. Voir *Khakhanof*. — (Renseignements fournis par les auteurs arabes sur l'Arménie et les). Voir *Institut Lazareff*. — (Dictionnaire dialectique des mots) qui ne figurent pas dans le vieil arménien littéraire. Voir *Institut Lazareff*.

Arnold (T.-W.). Publie sous le titre *Al-Mu'tazilah*, le texte arabe et la traduction anglaise d'un fragment du *Kitab al-Milal* de Al- Murtadza, important pour l'histoire de la philosophie arabe, XX, 161.

Arsacide. (Une légende en caractères araméens sur des monnaies de l'époque). Voir *Allotte de la Fuye*. — (Légende d'une monnaie de bronze de l'époque). Voir *Allotte de la Fuye*.

Arsaphis [Osiris]. (Le temple de). Voir *Naville*.

Art indo-chinois. Voir *Pouvourville* (*De*). — (Influences étrangères sur l') chinois. Voir *Hirth*. — (Miroir de l') musulman. Voir ce mot. — égyptien, Voir *Amélineau, Bénédite, Collignon, Groff, Maspero, Naville*. — chaldéen. Voir *Scheil*. — persan. Voir *Gayet*. — bouddhique. Voir *Foucher*. — byzantin. Voir *Naville*. — mycénien. Voir *Bérard, Helbig, Perrot*. — (De l'expression des vœux dans l') populaire chinois. Voir *Chavannes*.

Art. Voir aussi : *Architecture, Peinture, Sculpture, Musique, Glyptique, Iconographie, Musée, Monuments, Statue, Stèle, Bustes, Bas-Reliefs*.

Arvad (Baal-Arvad d'après la numismatique des rois phéniciens d'). Voir *Rouvier*.

Aryas. (Les) de Galilée et les origines aryennes du christianisme. Voir *Lafont* (*De*).

Aryen (Le génie) dans l'Islam. Voir *Carra de Vaux*.

Aryennes (Les origines) du christianisme. Voir *Lafont* (*De*).

Asadî. Son dictionnaire persan intitulé *Lughat-i Fars* est publié par M. Horn, XI, 551.

Ascha (Henry et Godefroy de). Voir *Nau*.

Ascher. Ce pronom relatif de

l'hébreu rattaché au mot araméen signifiant *lieu, endroit*, par M. Gunzbourg, VI, 115 (rap. an.).

Asie (Introduction à l'histoire de l'). Voir *Cahun*. — (L'alphabet turc du nord de l'). Voir *Donner*. — (Les noms du chien et du loup chez les peuples du nord de l'). Voir *Charencey (De)*. — (Zoroastriens de l') centrale. Voir *Jivanji Jamshedji Modi*. — (L'irrigation en) centrale. Voir *Moser*. — (Les migrations ethniques en) centrale. Voir *Capus*. — (Épigraphie arabe d') Mineure. Voir *Huart*. — (Le cœur de l'). Voir *Skrine* et *Denison Ross*. — (Les religions et les philosophies dans l') centrale. Voir *Gobineau (De)*. — (Les anciennes chrétientés nestoriennes de l') centrale. Voir *Bonin*. — (Les mss de l') centrale. Voir *Drouin*.

Aspelin (Dr J.-R.). Voir *Inscriptions de l'Iénissei*.

Assassins (Monnaie des) de Perse. Voir *Casanova*. — (Épigraphie des) de Syrie. Voir *Berchem (Van)*. — (Un manuscrit de la secte des). Voir *Casanova*.

Assier de Pompignan. Est reçu membre de la Société (9 mars 1894), III, 367; traduit du russe les *Recherches sur le bouddhisme et la Communauté des moines bouddhistes* de Minayeff, VI, 73 (rap. an.).

Association internationale pour l'exploitation archéologique de l'Inde. M. Sénart annonce à la Société la fondation de cette association, sous la présidence de lord Reay, XV, 178; le premier fascicule du Bulletin publié par cette association est présenté à la Société par M. Sénart, 188.

Association internationale pour l'exploration archéologique et linguistique de l'Asie centrale et de l'Extrême-Orient. M. Cordier donne à la Société quelques détails sur la fondation, le but et la composition de cette association, fondée sur l'initiative du Congrès de Rome, XV, 177.

Assurbanipal (Un texte inédit d'). Voir *Strong*. — (Invocation d') à Nebo. Voir *Strong*.

Assyrien (Dictionnaire). Voir *Delitzch*. — (La profession de médecin). Voir *Dumon*.

Assyrienne (Métrologie). Voir *Oppert*. — (Mythologie). Voir *Halévy*. — (Grammaire). Voir *Rosenberg*.

Assyriennes (Catalogue de la collection d'antiquités) de M. de Clercq. Voir ce nom.

Assyriologie (Progrès de l') depuis dix ans, 1888-1898. Voir *Delattre*.

Assyriologiques (Mélanges) et bibliques. Voir *Karppe*. — (Les données) et les fables d'Ésope et de Babrius. Voir *Karppe*.

Astarté-Pygmalion (Une invocation à). Voir *Berger*.

Astrolabe (Une mère d') arabe du XIIIe siècle. Voir *Sauvaire* et *Rey-Pailhade (De)*. — (L') linéaire ou le bâton d'Et-Tousi. Voir *Carra de Vaux*. — (Traité de l') plan de Sévère Sabokt. Voir *Nau*.

Astrologie talmudique. Voir *Karppe*.

Astrologue (Bardesane l'). Voir *Nau*.

Astrologues (Prédictions des magiciens et des) de Ninive et de Babylone. Voir *Campbell Thompson*.

Astronomes (Les mathématiciens et les) arabes. Voir *Suter*.

Astronomie (L') et les mathématiques chez les Hindous. Voir *Thibaut* (*G.*). — Voir *Bar Hebreus*, Le Livre de l'Ascension de l'esprit, XV, 396.

Atharva-Véda (Traduction de l'). Voir *Henry*, *Bloomfield*. — (Une survivance partielle de l'). Voir *Henry*.

Atlas archéologique de la Tunisie, publié par MM. Babelon, Cagnat et Reinach, II, 126 (rap. an.). — (Cartes extraites de l') de l'Empire chinois. Voir *Madrolle*.

Atour (La valeur exacte de l') dans les textes hiéroglyphiques. Voir *Lévy* (*I.*).

Aufrecht (Theodor), *Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig. I, Die Sanskrit Handschriften* (compte rendu par M. Sylvain Lévi), XVIII, 569.

Aurangzeb (L'Inde d'). Voir *Sarkar*.

Aurès (Le dialecte chaouïa de l'). Voir *Mercier* (*Gustave*). — (La toponymie berbère de la région de l'). Voir *Mercier* (*Gaston*). — (Mœurs et traditions de l'). Voir *Mercier* (*Gustave*).

Autobiographie d'Ousâma ibn Mounkidh. Voir *Derenbourg* (*H.*).

Avesta. Voir *Zend-Avesta*.

Avicenne. Sa *kacîdah* sur l'âme est publiée et traduite dans le Journal par M. Carra de Vaux, XIV, 157. — (Un livre sur) est publié, dans la collection des *Grands Philosophes*, par M. Carra de Vaux, XVI, 550. (M. Mehren publie le texte arabe de plusieurs traités mystiques d'), dont celui sur le Destin, *ibid.*

Avignon (Une inscription phénicienne à). Voir *Lambert* (*Mayer*).

Avinash Chandra Kaviratna. Traduit en anglais le *Charaka Samkitâ*, III, 383.

Aymonier. Rédige un rapport sur les études indo-chinoises de 1886 à 1891, et une relation de la mission d'Indo-Chine (1880-1884), II, 151, (rap. an.). — Est nommé membre du Conseil, V, 162. — Donne lecture de son *Rapport sommaire sur les inscriptions du Tchampa, découvertes et estampées par les soins de M. Camille Pâris*, VII, 145; ce rapport publié dans le Journal, *ibid.* — Les estampages des stèles de Dong-Duong, transmis au nom de M. Camille Paris par M. le Ministre de l'instruction publique, lui sont remis, 545. — Donne quelques renseignements sur les estampages pris à My-son par M. Pâris, VIII, 521. — *Le Cambodge et ses monuments*, IX, 185. — Offre à la Société deux brochures intitulées *La province de Ba Phnom* et *Le Cambodge et ses monuments*, XI, 314. — Note sur un nouvel envoi d'estampages de M. Camille Pâris, XII, 359. — *Les inscriptions du Preah Peân* (Angkor Vat), XIV,

493. Voir les *Errata*, XV, 200. — Fait une communication sur une inscription en langue tcham découverte et estampée par le P. Durand, 544. — *Les inscriptions du Bakan et la grande inscription d'Angkor Vat*, XV, 143. — Offre à la Société le tirage à part de son article sur les *Inscriptions modernes d'Angkor Vat*, etc., XVI, 7. — *La Stèle de Sdok kâk thom*, XVII, 5. — M. Barth offre à la Société le compte rendu de son ouvrage intitulé : *Le Cambodge. I. Le Royaume actuel, 1900*, XVIII, 501.

B

Baal-Arvad d'après la numismatique des rois phéniciens d'Arvad. Voir *Rouvier*.

Ba'al-Marcod. Voir *Halévy*.

Babelon. Publie le second volume du *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale*, II, 113 (rap. an.). — Publie avec MM. Cagnat et Reinach l' *Atlas archéologique de la Tunisie, ibid.*, 126.

Babîdj (Note sur le nom de lieu). Voir *Salmon*.

Babisme (Études sur le). Voir *Browne*.

Babrius (Les fables d'Ésope et de) et les données assyriologiques. Voir *Karppe*.

Babylone (Prédictions des magiciens et des astrologues de Ninive et de). Voir *Campbell Thompson*.

Babylonie (La complainte des villes de la). Voir *Oppert*. — (Le sacrifice du porc en). Voir *Halévy*.

Babylonien (Les plus anciens caractères du syllabaire). Voir *Halévy*. — (Un nouveau document) se rapportant à l'*extispicium*. Voir *Boissier* (*A.*).

Babyloniennes (Les tablettes gréco-) du British Museum. Voir *Halévy*.

Ba'eda-Màryâm (Chronique de). Voir *Perruchon*.

Bagdad (Description de). Voir *Lestrange*. — (Le janissaire Békir agha, maître de). Voir *Huart*.

Bahman Yasht. Une photographie du texte pehlvi de cet ouvrage est donnée, avec transcription latine et traduction en gouzarati, par Dastour Noshervân, XX, 160. — La traduction de M. West citée, *ibid.*

Bahraïn (L'empire des Carmattes du). Voir *Goeje* (*De*).

Bahya ben Joseph ibn Pekouda. Ses *Réflexions sur l'âme*, publiées et traduites par M. Broydé, sont présentées à la Société par M. Schwab; VIII, 519.

Bakan (Les inscriptions du). Voir *Aymonier*.

Bakha'a (Le dialecte néo-syriaque de). Voir *Parisot*.

Balance (La) de la loi musulmane. Voir *Charani* (*El*).

Βαλάνιον. Ce mot grec étudié par M. Dussaud, XIX, 353, 372.

Balinais (Dictionnaire) vieux javanais. Voir *Tunk* (*Van der*).

Ballet (Le) en Corée. Voir *Courant*.

Ballin (Dr L.). Le 9e volume de sa traduction du *Mahâbhârata* est offert à la Société par M. Leroux, XIV, 543.

Bang (W.). *Zu den Kök Türk-Inschriften der Mongolci; Ueber die Köktürkische Inschrift auf der Südseite des Kül Tägin Denkmals*, VIII, 538 (note de M. Drouin).

Ba Phnom (La province de). Voir *Aymonier*.

Bar Bahloul. M. Duval publie dans le Journal des *Remarques* sur l'édition de son Lexique, III, 142. — Cette publication mentionnée dans le rap. an., VI, 127.

Barbier de Meynard. Comptes rendus d' *Il valore metrico del grado di meridiano secondo i geografi arabi*, par C. A. Nallino, I, 179. — Du *Cours gradué de lettres arabes manuscrites*, par Bel-Kassem Ben Sedira, 181. — De la *Bibliotheca Catanense di Roma* et d' *Il libro dello Schermidore*, par le Dr Luigi Bonelli, 182. — Entretient le Conseil du projet de la publication d'un *Corpus inscriptionum arabicarum*, 338.— Fait quelques réserves sur l'explication du mot *Yarghoudi* donnée par M. Halévy, 339. — Notice nécrologique sur Habib Efendi, 359. — Introduction à la *Notice sur le manuscrit d'Al-Ahtal* du P. Salhani, 527. — Entretient la Société du prix fondé par M. Saintour, II, 529. — Donne lecture d'une lettre de M. Naville, priant la Société de se faire représenter au Congrès de Genève, et rappelle que la Société a cru devoir s'abstenir de nommer des délégués aux deux derniers Congrès, III, 138. — Entretient la Société de la publication de la *Chronique de Michel le Syrien*, et propose d'affecter une partie des fonds disponibles de la Société à la publication du *Kitab al-Hukema* d'Al-Kifti, si la Société germanique orientale consent à communiquer les matériaux rassemblés par Auguste Müller en vue de la publication de ce texte, dont M. Carra de Vaux se chargerait, 139. — (Ce projet abandonné à la suite de la réponse faite par M. Pischel au nom de la Société germanique orientale, 370). — Entretient la Société de la publication de Sse-matsien, par M. Chavannes, pour laquelle les encouragements de la Société seraient nécessaires, *ibid.* — Note sur le *Catalogue des monnaies turcomanes* de Ghalib Edhem, 184. — Écrit à M. Pischel, bibliothécaire de la Société germanique orientale, pour savoir si les matériaux réunis par M. A. Müller pour l'édition du *Kitab al-Hukema* pourront être communiqués, 367. — Présente à la Société, de la part de Ghalib Bey, le *Catalogue des monnaies turcomanes*, 369. — Fait part à la Société de la réponse de M. Pischel relative à la publication du *Kitab al-Hukema*, 370. — Lui présente, de la part de M. de Goeje, l'édition du *Kitab al-tanbih* de Maçoudi, 371. — Annonce la mise en train du 3e volume du *Mahâvastu*, *ibid.* — Entretient la Société de la traduction fran-

çaise du *Kitâb el-tanbih* de Maçoudi, 556. — Lui fait part d'une demande de subvention de M. Chavannes pour la traduction de Sse-ma-tsien, *ibid.* — Compte rendu des *Recherches sur la domination arabe, le chiitisme et les croyances messianiques sous le khalifat des Omayades*, de M. Van Vloten, 582. — Du *Praktisches Übungsbuch zur gründlichen Erlernung des osmanisch-türkischen Sprache* de M. Pekotsch (1re partie), 584. — Rappelle à la Société les morts de MM. Foucaux et Leclerc, IV, 5 et 7. — Sa réponse à M. Textor de Ravisi au sujet du Congrès de Genève, 9. — Compte rendu de la publication de M. Houtsma, *Ein türkisch-arabisches Glossar*, 183. — De l'édition du traité de Soyouṭî *Die Dattelrispen über die Wissenchaft der Chronologie*, donnée par M. Seybold, 378. — De la *Chrestomathie aus arabischen Prosaschriftstellern* de M. Brünnow, 380. — Notice sur la vie et les travaux de M. J. Darmesteter, 519. — Présente à la Société le Traité de numismatiques des Omeïades et des Abbasides de Ghâlib Edhem, 541. — Fait quelques remarques sur une communcation de M. Duval au sujet du mot סמתר, 543. — Rappelle à la Société les morts de MM Darmesteter, Foucaux et Leclerc, V, 162. — Annonce que la traduction laissée par Stanislas Julien d'une Chronique boudhique chinoise sera publiée, sous les auspices de l'Académie, dans les *Notices et extraits*, 163. — Félicite, au nom de la Société, M. Graffin pour la publication de sa *Patrologie syriaque*, 164. — Présente à la Société la *Notice sommaire de deux bibliothèques de Lisbonne* de M. Basset, 170. — Lui annonce la mort de M. Rawlinson, 340. — Lui communique un prospectus relatif à la publication du premier volume de l'index du *Kitab al-Aghâny*, *ibid.* — Entretient la Société de l'impression du Mahavastu, 341. — Lui présente le *Rapport* de la Commission de transcription du 10e congrès des orientalistes et en loue les conclusions, 345. — Compte rendu du *Liber Mafâtîh Al-Ulûm* d'Al-Katib Al-Khovarezmi publié par M. Van Vloten, 365, VI, 153 (rap. an.). — Remercie, au nom de la Société, M. Feer pour le don de papiers de M. Foucault, 517. — Présente à la Société le premier volume de la traduction du Sse-ma-tsien, VI, 5. — Compte rendu d'*Al-Fakhrî, histoire du khalifat et du vizirat, etc., par Ibn at-Tiḳtakâ*, nouv. édit. par M. H. Derenbourg, 306. Voir le *Rap. an.*, p. 140. — Notes sur les *Proverbes de Maïdani* mis en vers et commentés par le Sheikh Ibrahim El-Ahdab et publiés par l'Imprimerie catholique de Beyrouth, 408. — Donne lecture d'une lettre de M. Rat, demandant à la Société de publier sa traduction du *Mostaṭref*, et fait observer que cette demande ne pourrait être accueillie en ce mement, la Société ayant engagé ses ressources dans plu-

IMPRIMERIE NATIONALE.

sieurs publications, VI, 549. — présente à la Société la notice sur Silvestre de Sacy publiée par M. H. Derenbourg à l'occasion du centenaire de l'École des langues orientales, 550. — Annonce à la Société que, sur sa proposition, l'Académie des inscriptions vient d'accorder à la bibliothèque les tomes II et III des *Historiens orientaux des Croisades*, 557. — Lui présente le *Recueil de documents de l'époque mongole* offert par le prince Roland Bonaparte et la *Description of Mesopotamia and Baghdâd* de M. Lestrange, *ibid.* — Rappelle, à propos d'une lecture de M. Carra de Vaux, les nombreuses supercheries auxquelles le nom de Maçoudi a donné lieu de la part des copistes arabes, VII, 154. — Donne, à cette occasion, lecture d'une lettre de M. Huart signalant deux vers persans attribués à Maçoudi, et se propose d'en démontrer le caractère apocryphe, *ibid.* — Compte rendu du *Supplement to the Catalogues of the persian manuscripts in the British Museum*, de M. Rieu, 182. — Charge M. Sénart de transmettre à M. Foucher les remerciements de la Société pour une de ses communications, 332. — Présente le premier volume du *Mevzou'at al-'ouloum* et un petit poème sur les miracles du Prophète offerts par la rédaction de l'*Iqdam*, 333. — Annonce à la Société que le rapport du secrétaire sera désormais biennal, 334. — Annonce la mort de M. Bargès et se fait l'interprète des regrets de la Société, 335. — Présente, au nom de la rédaction de l'*Iqdam*, le texte du *Mirât al-mémalik*, *ibid.* — Souhaite la bienvenue à lord Reay, président de la Royal Asiatic Society, qui assiste à la séance, 336. — Compte rendu de la publication de M. de Castries, *Les Gnomes de Sidi Abd El-Rahman El-Medjedoub*, 365. — Du *Mirât al-Mémalik*. «Le miroir des pays», déjà mentionné, 367. — Lit une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique qui transmet à la Société, de la part de M. Camille Pâris, des estampages des stèles de Dong-Duong; ces documents seront remis à M. Aymonier, 545. — Propose la nomination de M. Chabot comme membre du Conseil, en remplacement de M. Bargès; cette proposition adoptée, *ibid.* — Rappelle à la Société la mort de M. Sauvaire, VIII, 5. — Lui annonce la prochaine ouverture du Congrès de Paris, 7. — Donne dans le Journal une note sur des *Néologismes ottomans*, 178. — Présente à la Société le volume de M. Olliver-Beauregard *Chez les Pharaons*, *Le dialecte chaouïa de l'Aurès* de M. Mercier et les *Métiers et types algériens de l'Aurès* de M. Robert, 510. — Lui remet, de la part de M. Siouffi, un firman revêtu du cachet d'Oldjaïtou Khodabendèh qui a été l'objet d'une notice dans le Journal, 511. — Annonce la prochaine apparition de la traduction, par M. Carra de Vaux, du *Livre de l'avertissement de Maçoudi*, 513. — Compte rendu de *La Critique*

du langage d'Ibn Sikkit, publiée par le P. Cheikho, et des *Poétesses arabes* publiées par le même, 539. — Remercie M. Feer de sa notice sur les papiers d'Eug. Burnouf, IX, 147. — Entretient la Société du Congrès de Paris, donne connaissance de sa nouvelle circulaire et fait appel au concours des membres de la Société, 152. — présente l'ouvrage de M, Huart : *Konia*, 333. — Présente également avec éloge le *Kitab et-tanbîh wa'l-Ischrâf* de Maçoudi, traduit par M. Carra de Vaux, 334. — Recommande de nouveau aux membres de la Société de se faire inscrire au prochain Congrès des Orientalistes, *ibid.* — Compte rendu de *L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle* (1re partie), de M. Schlumberger, 367. Voir XVI, 373, le compte rendu de la 2e partie. — Propose de nommer délégués au Congrès de Paris MM. Duval et Drouin; cette proposition ratifiée, 502. — Présente, au nom de MM. Eidenschenk et Cohen-Solal, un ouvrage intitulé : *Mots usuels de la langue arabe*, *ibid.* — Au nom de l'École des langues orientales, le premier volume du catalogue de la bibliothèque de cet établissement, 503. — Remercie M. Sénart pour sa communication sur le ms. Dutreuil de Rhias, 504. — Demande à la Société de faire don de plusieurs de ses publications, ainsi que d'un certain nombre de volumes du Journal, à la Fondation Thiers; cette proposition ratifiée, *ibid.* — Compte rendu du *Tabari continuatus* de 'Arîb publié par M. de Goeje, X, 194. — *Nouvelles publications de l'Imprimerie catholique de Beyrouth*, X, 373. — Charge M. Feer de prendre connaissance des notes en langue *lepcha* communiquées par M. Káli Kumár Dás, 496. — Présente au nom de M. Hirth, une brochure sur la peinture chinoise, *ibid.* — Donne lecture d'une lettre du Ministère de l'instruction publique annonçant la prochaine ouverture du Congrès des Sociétés savantes et invitant la Société à prendre part à ses travaux, 509. — Fait observer, à propos de la thèse de M. Nau, qu'il serait intéressant d'étudier les noms que l'on donne dans les langues anciennes au mouvements et aux différents états de la mer, 510. — Appuie, avec M. Sénart, le vœu de M. Julien tendant à la création d'une chaire de langues et d'archéologie orientales à Bordeaux, 510. — Annonce la mort de MM. Legge et Imbault-Huart, 511. — Une lettre, par laquelle il s'associe personnellement au vœu exprimé par la Société et l'Académie des inscriptions touchant la création de chaires d'orientalisme dans les universités de province, est lue à la Société par M. Sénart, XI, 162; le texte de cette lettre est publié dans le Journal, 166. — Compte rendu de l'*Abrégé des Merveilles*, traduit de l'arabe par M. Carra de Vaux, 177. — Remercie MM. Maspero et Sénart qui ont dirigé en son absence les travaux de la Société,

324. — Rend hommage à la mémoire de M. Schefer, *ibid.* — Annonce l'apparition de la revue arabe *L'Orient*, 345. — Appuie la proposition de M. Maspero relative à la participation de la Société au Congrès de Rome, 521. — Invite les membres de la Société à souscrire au monument d'Abel Bergaigne, *ibid.* — Prie M. Foucher de transmettre au major Deane les remerciements de la Société, 523. — Annonce que M. le Ministre de l'instruction publique vient d'accorder à la bibliothèque de la Société une série d'ouvrages ayant trait aux études orientales; des remerciements lui seront adressés, *ibid.* — Expose la situation de le Société, XII, 5. — Appuie le désir exprimé par plusieurs membres qu'une partie des ressources disponibles soit chaque année affectée à l'acquisition de livres et à l'abonnement de revues périodiques, 7. — Est nommé délégué de la Société pour l'Exposition de 1900, 532. — Donne quelques détails sur la réimpression du *Traité de Jurisprudence musulmane* de Sidi Khalil; cette réimpression à 2,000 exemplaires est décidée, XIII, 156. — Annonce à la Société qu'il vient de recevoir de M. Delphin la revision de ce texte, dont la réimpression commencera prochainement, 522. — Compte rendu de la *Grammaire élémentaire de la langue persane* de M. Huart, XIV, 361. — Annonce à la Société les morts de MM. Devéria, De Harlez, Quentin et Ménant, 530. — Obtient pour M. Rat, traducteur d'*Al-Moṣṭaṭraf*, une subvention de 500 francs, 531. — Entretient la Société de la mission archéologique d'Indo-Chine, *ibid.* — Lui offre sa notice intitulée : *Un poète arabe du IIe siècle de l'hégire*, 532. — Lui offre, au nom de M. G. Mercier, une *Étude sur la toponymie berbère de la région de l'Aurès*, 544. — Présente, au nom de M. Gaston Mercier, une *Étude sur la toponymie berbère de la région de l'Aurès*, XIV, 544. — Compte rendu de la 3e édit. du livre de M. de Gobineau, *Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale*, 568. — Présente à la Société *Le Code du Hobous ou Ouaqf* de M. E. Mercier et le tirage à part des *Chansons arabes en dialecte maghrébin* de M. Sonneck, XV, 188. — Lui présente *L'Arabe tel qu'il est*, de M. Robert, 363. — Annonce la prochaine publication du Traité de Sidi Khalil, *ibid.* — Rappelle à la Société les morts de MM. Devéria, De Harlez, Quentin et Cahun, VI, 5. — Compte rendu de la publication de M. Becker : *Ibn Gauzi's Manaqib 'Omar ibn Abd él-Aziz*, 369. — Du 1er volume de l'*History of Ottoman Poetry* de M. Gibb, 379. — Annonce la mort de M. Max Müller et exprime les regrets que cause à la Société la mort de ce savant éminent, 532. — Présente à la Société un exemplaire du *Précis de jurisprudence* de Sidi Khalil et signale l'importance de cette publication, *ibid.*; sur sa proposition, des remerciements sont

votés à M. Delphin, 533. — Informe la Société qu'il a reçu de M. le Gouverneur général de l'Algérie une lettre de remerciements pour l'envoi de cet ouvrage, 541. — Annonce le prochain départ de M. Foucher pour Saïgon, où il doit remplacer M. Finot pendant son congé, 543. — Compte rendu de six *Tables alphabétiques du Kitâb al-Agâni*, 552. — Présente à la Société le mémoire de Mohammed ben Braham sur la *Répartition des voyelles en arabe vulgaire*, XVII, 150. — Prononce quelques paroles de regret à l'occasion de la mort de M. Olivier Beauregard, 154. — Annonce à la Société la mort de M. Siouffi, 319. — Présente à la Société les deux derniers volumes des *Annales de Tabari*, et rappelle la part prise par M. de Goeje à cette publication, 142. — Prononce à la séance générale du 13 juin 1901 un discours qui est publié dans le Journal, XVIII, 5. — Compte rendu du *Traité de droit public musulman* d'Al-Mawerdi, traduit par M. Ostrorog (tome Ier), 391. — Offre à la Société, au nom de M. H. Derenbourg, une *Étude sur les manuscrits arabes de la collection Schefer à la Bibliothèque nationale*, 500. — Au nom de M. A. Robert, des *Notes sur quelques stations préhistoriques de la commune de Aïn-Melila*, 501. — Au nom de M. J.-B. Périer, une *Nouvelle grammaire arabe*, *ibid.* — Annonce à la Société la mort de M. Textor de Ravisi, XIX, 127. — Note sur une nouvelle édition du *Dictionnaire turc* de Samy Bey, 184. — Annonce à la Société la mort de M. Feer, 349. — donne communication de la circulaire du Comité d'organisation du Congrès de Hambourg, et invite les membres de la Société à y prendre part, 351. — Présente, au nom de l'éditeur Ahmed Djevdet, le *Qâmous-i-turki* de Sami-Bey, 352. — Donne lecture, au nom de M. Basset, d'un rapport sur sa *Mission dans la région de Tiharet et le Sersou*, 533 (ce rapport est inséré dans le Journal, p. 545). — Propose à la Société de nommer MM. Madrolle et Oppert délégués aux Congrès de Hanoï et de Hambourg; cette proposition est adoptée, XX, 5 et 6. — Compte rendu des *Expéditions des Almûgavares ou routiers catalans en Orient* de M. Schlumberger, 167. — Offre, au nom de l'Académie des inscriptions, les trois premiers fascicules du *Répertoire d'épigraphie sémitique*, 338. — Au nom de M. Ramstedt, deux ouvrages sur la langue mongole, 345.

Barcelone. (Concours d'archéologie espagnole de). Voir le mot *Concours*.

Bardesane. Son *Livre des lois et des pays* est publié et traduit par M. Nau, XIV, 6. — M. Nau lit un mémoire sur *Bardesane l'astrologue*, 7; ce mémoire est publié dans le Journal, 12.

Bargès (L'abbé). Sa mort annoncée à la Société par M. Barbier de Meynard, VII, 335. — Est remplacé, comme membre

du Conseil, par M. l'abbé Chabot, 545.

Bar Hebræus. Ses *Récits joyeux* publiés et traduits par M. Wallis Budge, IX, 180. — (Une lettre de) au catholicos Denha Ier, publiée et traduite par M. J.-B. Chabot, XI, 75. — Son *Livre de l'Ascension de l'esprit* publié et traduit par M Nau, XV, 396.

Barlaam (Le martyr). Voir *Pereira*.

Barlaam et Joasaph. Voir *Kuhn, Pâris*.

Barnabé (La lettre grecque dite de). Voir *Ladeuze*.

Barsanti (A.). Collabore au cadastre archéologique de l'Égypte, VI, 182 (rap. an.).

Bartela (Jacques de), évêque de Tagrit. Voir ce nom.

Barth (A.). Tableau du progrès des études védiques, II, 99 (rap. an.). — Compte rendu de l'étude de M. Jacobi *Ueber das Altes des Rig-Veda*, III, 156 (VI, 69, rap. an.). — *Notice sur W. Whitney*, IV, 177. — Comptes rendus de plusieurs ouvrages de M. A. Leclère relatifs à la législation et aux traditions populaires du Cambodge, V, 526. — Analyse la publication de l'Institut royal néerlandais relative aux temples de Parambanan, VI, 77 (rap. an.). — Publie, avec MM. Sylvain Lévi et Sénart, les *Inscriptions sanscrites du Campa et du Cambodge* de M. Bergaigne, VI, 79. — Offre à la Société, au nom de M. Towney de l'*Indian Office* et par l'intermédiaire de M. Drouin, la série complète des *North Indian Notes and Queries*, VII, 545. — Lui offre le *Bulletin des religions de l'Inde*, suite de ses études sur la matière, et trois articles parus dans le *Journal des Savants*, contenant un compte rendu critique du 3e volume du *Mahâvastu*, XIV, 343. — Lui offre les 8e et 9e fascicules de son *Bulletin*, XVI, 542. — Lui offre le compte rendu de l'ouvrage de M. Aymonier intitulé: *Le Cambodge*, et un extrait des comptes rendus de l'Académie des inscriptions sur la chronologie indienne, XVIII, 501.

Barthélemy-Saint-Hilaire. Ses considérations économiques et sociales sur l'Inde contemporaine mentionnées dans le *Rap. an.*, VI, 81.

Barthold. Publie un mémoire sur les anciennes inscriptions turques de la Mongolie, XV, 399.

Bartholomae (Chr.). Voir *Salemann* et *Bartholomae*.

Baruch (Livre de). Voir *Basset*.

Basile II, «le tueur de Bulgares». Voir *Schlumberger*.

Basmadjian (J. Karapet). Est reçu membre de la Société (12 avril 1901), XVII, 319. — Lui présente une brochure en arménien : *Sur la forme du culte de l'Eglise arménienne*, par Aghaniantz, 542. — Lui offre sa *Stèle de Zouarthnotz*, XVIII, 10. — Lit une notice sur *Une nouvelle inscription vannique trouvée à Qizil-Qalé* et datant du IXe siècle av. J.-C., 510; cette notice est publiée dans le Journal, XIX, 137. — Sa communication sur

Une nouvelle inscription vannique trouvée à Qizil-Qalé est publiée dans le Journal, XIX, 137. — Offre à la Société la 3e année de la revue arménienne intitulée : *Banasér* «le Philologue», dont il est le directeur, 131. — Lui offre une brochure sur le *Droit arménien* depuis l'origine jusqu'à nos jours, 352.

Basque (Recherches lexicographiques sur la langue). Voir *Charencey* (*De*). — (Les noms des mois en). Voir *Charencey* (*De*).

Basques (Mots) d'origine orientale. Voir *Charencey* (*De*).

Basset (René). *Les inscriptions de l'île de Dahlak*, I, 77; cette étude citée dans le *Rap. an.*, II, 135. — *L'insurrection algérienne de 1871 dans les chansons populaires kabyles* (compte rendu par M. Delphin), 344; cet ouvrage cité dans le *Rap. an.*, II, 128. — Publie les *Fastes chronologiques d'Oran* pendant la période arabe (903-1509), II, 127 (rap. an.). — Donne plusieurs études sur les dialectes berbères des Harakta, du Djerid tunisien, des Beni-Benacer, ainsi que sur le Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued-Rir', *ibid.* — Introduction aux *Fourberies de Si Djoha* publiées par M. Mouliéras, II, 135 (rap. an.). — Ses *Apocryphes* éthiopiens présentés à la Société et appréciés par M. Duval, 530. — Compte rendu des deux premier fascicules de cet ouvrage (I. *Le Livre de Baruch et la légende de Jérémie.* II. *Mas'h'afa t'omar* [le livre de l'épître]) par M. Perruchon, 549; le 4e fascicule de cet ouvrage (légendes de saint Tertag et de saint Sousnyos) présenté à la Société par M. Duval, IV, 534; compte rendu par M. Perruchon des tomes III et IV, V, 544. — *Étude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued-Rir'* (compte rendu par M. Perruchon), III, 181. Voir, sur cette publication, le *Rap. an.*, VI, 112. — Sa *Notice sommaire de deux bibliothèques de Lisbonne* présentée à la Société par M. Barbier de Meynard, V, 170. — Deux revisions du texte de la Chronique éthiopienne éditée jadis par M. Basset, sont publiées par MM. Guidi et Conti Rossini, 542. — Obtient en 1893 le prix Bordin pour ses *Études sur les dialectes berbères*, VI, 108 (rap. an.). — Surveille l'impression du dernier fascicule du *Dictionnaire français-touareg* de M. Masqueray, 109. — Publie et traduit une légende populaire arabe ayant pour héros 'Ali, dont elle raconte la lutte contre un dragon ou, selon d'autres, contre un roi païen, 149. — Donne la traduction du poème de la *Bordah*, du cheikh Cheref ed-Dîn Mohammed el-Bousiri, 150. — *Un manuscrit des Mille et une nuits*, 407. — Son travail de philologie berbère, *Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, présenté à la Société par M. Houdas, 557. — *Notes sur le Chaouia de la province de Constantine*, VIII, 361. — Les fascicules VII et VIII des ses *Apo-*

cryphes éthiopiens présentés à la Société par M. Duval, 511; les fascicules VI (*Les prières de saint Cyprien et de Théophile*), VII (*Enseignement de Jésus-Christ à ses disciples* et *Prières magiques*), VIII (*Les règles attribuées à saint Pakhome*) annoncés dans le Journal par M. Drouin, 538; M. Perruchon en donne le compte rendu, IX, 364. — *Histoire de la conquête de l'Abyssinie* (*XVIe siècle*), par Chihab Eddin Aḥmed ben 'Abd el Qâder, surnommé Arab Faqih, publiée et traduite (compte rendu par M. Duval), XI, 353 (Voir aussi XIII, 541 et XVI, 451). — *Les sanctuaires du Djebel Nefousa*, XIII, 423, XIV, 88. — *Mission à Nedromah et chez les Traras*, XVI, 177. — *Notice sur un manuscrit des Fables de Kalilah et Dimnah*, 360. — *Nédromah et les Traras* (compte rendu par M. de Goeje), XIX, 171. — M. Barbier de Meynard donne lecture à la Société de son rapport sur une *Mission dans la région de Tiharet et le Sersou*, 533; ce rapport est publié dans le Journal, 545. — Publie dans le Journal son *Rapport sur les études berbères et haoussa* (*1897-1902*) présenté au Congrès de Hambourg, XX, 307.

Batiffol (Mgr). Voir *Institut catholique de Toulouse*.

Bâton (Le) d'Et-Tousi. Voir *Carra de Vaux*.

Baumstark (Dr Anton). *Die Petrus-und Paulusacten in der litterrarischen Ueberlieferang der syrischen Kirche* (compte rendu par M. Duval), XIX, 381.

Beauregard (Ollivier). Présente à la Société son livre *La caricature égyptienne, historique, politique et morale*, IV, 535. Voir le *Rap. ann.*, VI, 178. — Son livre *Chez les Pharaons* présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, VIII, 510. — Présente une pièce de vers composée par lui à l'occasion du Congrès des orientalistes, X, 496. — Sa mort est annoncée à la Société par M. Barbier de Meynard, XVII, 154. — Elle est rappelée, XVIII, 6.

Beauvais. L'envoi de sa traduction d'une partie du *Kouang-Si-Tong-Tchea*, livre chinois contenant des renseignements officiels sur la province du Kouang-Si, est annoncé à la Société, XIV, 531; M. Chavannes fait à la Société un rapport oral sur ce travail, dont il signale l'importance, 544.

Becker (C.-H.). *Ibn Gauzi's Manaqib 'Omar ibn 'Abd el-'Aziz*, besprochen und im Auszuge mitgetheilt (compte rendu par M. Barbier de Meynard), XVI, 569.

Bédier. Son travail sur les *Fabliaux*, mentionné dans le *Rap. an.*, VI, 82.

Bedjan (Paul). *Liber Superiorum* seu Historia monastica auctore Thoma, episcopo Margensi. — *Liber Fundatorum monasteriorum* in regno *Persarum et Arabum*. — *Homiliae Mar Narsetis* in Joseph. — *Documenta Patrum* de quibusdam veræ Fidæi dogmatibus (compte rendu par M. Duval), XVIII, 566.

Bédouins (Chant des) de Tri-

poli et de la Tunisie. Voir *Stumme*, *Wagnon*.

Békir agha (Le janissaire), maître de Baghdâd. Voir *Huart*.

Bel (Alfred). Est reçu membre de la Société (11 mai 1900), XV, 580. — *La Djâzya, chanson arabe précédée d'observations sur quelques légendes arabes et sur la Geste des Beni-Hilâl*, XIX, 289, XX, 169.

Belin (A.). *Histoire de la latinité de Constantinople*, 2e édition continuée jusqu'à notre temps par le R. P. Arsène du Chatel (compte rendu par M. Huart), IV, 373.

Bel Kassem ben Sedira. *Cours gradué de lettres arabes manuscrites* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), I, 181.

Beltis (La déesse). Voir *Nicolsky*.

Bénédite. Publie et décrit le tombeau de la reine Thiti, de la XXe dynastie, et de Neferhotpou, II, 137 (rap. an.). — Étudie une mosaïque de style égyptien où il croit reconnaître une scène des mystères isiaques, *ibid.*, 140. — Publie dans la *Grande Encyclopédie* une notice sur l'Égypte, *ibid.*, 141. — Décrit le temple de Philae et montre que c'est un temple d'Isis, VI, 170 (rap. an.). — Sa monographie, *La statuette de la dame Toui*, citée, 177.

Beni-Benacer (Le dialecte des). Voir *Basset*.

Benî-Hilâl (La Geste des). Voir *Bel*.

Beni-Jennad (Dialecte des). Voir *Mouliéras*.

Beni-Sgen (Langue et contes des). Voir *Mouliéras*.

Benou'l-Ahmar (Histoire des), rois de Grenade, par Ibn Khaldoun. Voir *Gaudefroy-Demombynes*.

Ben Sira (Nativité de). Voir *Lévy* (*Israël*).

Bérard (Victor). Étudie les cultes arcadiens, et donne une origne sémitique à la plupart des cultes grecs, VI, 99 (rap. an.)

Berbère (Dictionnaire). Voir *Guiraudon* (*De*). — (Philologie). Voir *Basset*. — (Dialogues et textes en) de Djerba. Voir *Motylinsky*, — (Toponymie) de la région de l'Aurès. Voir *Mercier* (*Gaston*).

Berbères (Dialectes). Voir *Basset*, *Luciani*, *Mouliéras*, *Stumme*. — (Cinq textes) en dialecte chaouia. Voir *Mercier* (*Gustave*). — (Civilisation des) du Maroc. Voir *Meakin*. — (Études). Voir *Perruchon*. — (Rapport sur les études) et haoussa (1897-1902). Voir *Basset*.

Berchem (Max van). Entreprend la publication d'un *Corpus inscriptionum arabicarum* pour lequel il a rassemblé de nombreux matériaux, I, 338. — Sa lettre à M. Barbier de Meynard sur cette publication citée dans le *Rap. an.*, II, 122 et VI, 135. — Étudie les monuments des Toulounides et des Fatimites, *ibid.* — Donne à la Société des détails sur sa campagne épigraphique, au cours de laquelle il a recueilli 500 inscriptions en Égypte, et 300 en

Palestine, 535. — Publie le premier fascicule du *Corpus* et achève de rédiger le second, contenant les inscriptions du Caire, VI, 135 (rap. an.). — *Recherches archéologiques en Syrie; Lettre à M. Barbier de Meynard*, VI, 485. — *Épigraphie des Assassins de Syrie*, IX, 453. — *Notes sur les Croisades*, XIX, 385.

Bergaigne (A.). Sa traduction de quarante hymnes du *Rig-Veda* présentée à la Société, au nom de M. Henry, par M. Chavannes, V, 517. — Ses *Inscriptions sanscrites du Campa et du Cambodge* publiées par MM. Barth, Sylvain Lévi et Sénart, VI, 79 (rap. an.). — M. Barbier de Meynard invite les membres de la Société à souscrire au monument élevé à sa mémoire, XI, 521. — Un exemplaire des discours prononcés par MM. Michel Bréal, Senart et Barbier de Meynard à l'inauguration de ce monument est offert à la Société, XII, 352. — M. Aymonier exprime le désir que les discours prononcés à cette occasion soient réunis en une brochure ornée du portrait de ce savant; le secrétaire est invité à s'entendre à ce sujet avec la commission d'organisation de Vimy, 540. — *L'œuvre d'Abel Bergaigne et l'Indo-Chine française*, par M. A. Lemire, XIII, 177.

Bergass. Sa collaboration aux *Tables alphabétiques du Kitâb-al-Agâni* rappelée, XVI, 555.

Berger (Ph.). Publie et explique la grande inscription phénicienne de Nornaka, qui jette un jour nouveau sur une partie mal connue de Chypre, où elles attestent l'existence d'un royaume phénicien, VI, 98 (rap. an.). — Déchiffre une invocation à Astarté-Pygmalion gravée en caractères puniques sur un disque d'or découvert par le P. Delattre, *ibid.*, 103. — Étudie le mausolée d'El-Amroumi, 106. — Partage l'opinion de M. Vercoutre sur la représentation de Tanit dans les tatouages tunisiens, 107. — Publie trois inscriptions néo-puniques communiquées par MM. Denis et Boutroue, *ibid.* — Fait quelques réserves au sujet de l'explication du sacrifice de la fille de Jephté donnée par M. Halévy, VII, 333. — Fait une communication sur le *Tsour Israël*, et montre que le mot *Tsour* semble avoir été un des noms de la divinité chez les Hébreux et leurs voisins; remarques de MM. Bourdois et Halévy, 546. — *Note* sur l'inscription phénicienne d'Avignon expliquée par M. Mayer-Lambert, X, 489.

Berlin (Bibliothèque royale de). Voir le mot *Bibliothèque*. — (Musée de). Voir le mot *Musée*.

Berthelot. *Histoire de l'alchimie au moyen âge*, présentation et appréciation de cet ouvrage par M. Duval, I, 523. — Compte rendu, II, 93 (rap. an.). Voir aussi *Duval* et *Houdas*. — Identifie quelques-unes des substances mentionnées dans le papyrus Ebers et, tout en ne partageant pas l'opinion de M. Ebers identifiant ce manuscrit avec le περὶ φαρμάκων cité par Clément d'Alexandrie, reconnaît la haute va-

leur de ce texte, VI, 176 (rap. an.). — Publie une *Étude sur les métaux qui composent les objets de cuivre, de bronze, d'étain, d'or et d'argent découverts par M. de Morgan dans les fouilles de Dahchour, ou provenant du musée de Gizèh*, 182.

Berthelot (D^r). Signale, dans les tatouages tunisiens, l'image d'une divinité dans laquelle MM. Vercoutre et Berger reconnaissent Tanit, VI, 106 (rap. an.).

Berthet (Mlle Marie). Est reçue membre de la Société (14 avril 1893), I, 341.

Bertone [L.] (Copie de quelques inscriptions palmyréniennes, par M.). Voir *Chabot (J.-B.)*.

Bessarione. Cette revue citée, XV, 396.

Bétel (Textes chinois traitant de la préparation et de l'usage du). Voir *Imbault-Huart*.

Beyrouth (Université catholique de Saint-Joseph, à). Voir *Université*. — (Imprimerie catholique de). Voir *Imprimerie*.

Bhadkamkar. Donne une traduction anglaise de l'*Aitareyaupanishad*, ainsi que du commentaire sanscrit de Sañkarâchârya, XVI, 547.

Bhâgavata Purana (Traduction du). Voir *Roussel*.

Bhâratîya - Nâtya - Castram. Un exemplaire du texte sanscrit de ce traité, publié par M. Grosset avec une préface de M. Regnaud, est présenté à la Société, XV, 177.

Bhavnagar (S. A. le mahârajah de). Ses *Prakrit and sanskrit inscriptions of Kattywar* présentées à la Société, au nom de M. Max Müller, par M. Drouin, VI, 550.

Bible (Histoire critique du texte et des versions de la). Voir *Loisy*. — (La). Pages choisies. Voir *Karppe*. — (La Sainte) polyglotte. Voir *Vigouroux* — (Fragments d'anciennes versions arméniennes de la). Voir *Livre des fragments (Le)*.

Bibliographie éthiopienne. Voir *Perruchon*, *Fumagalli*, *Drouin*. — arabe. Voir *Chauvin*. — coréenne. Voir *Courant*. — des travaux relatifs à l'Iran, voir *Wilhelm (E.)*.

Bibliographique (Répertoire) des principales revues françaises. Voir ce mot.

Bibliotheca Buddhica. Est citée, XVIII, 501.

Bibliotheca catanense. Voir *Bonelli*.

Bibliotheca mathematica. Cette revue allemande citée, XV, 581.

Bibliothek der Sprachkunde publiée par la librairie Hartleben, de Vienne, est mentionnée avec éloge, XVI, 552. — Donne de nouvelles éditions de ses grammaires hongroise, sanscrite et japonaise, XIX, 378.

Bibliothèque (Les manuscrits syriaques de la) du patriarcat orthodoxe de Jérusalem. Voir *Chabot (J.-B.)*. — égyptologique. Voir *Maspero*, *Rochemontex (De)*. — (Catalogue de la) d'Etchmiadzin. Voir *Daścan*. — (Catalogue des manuscrits orientaux de la) d'Alger. Voir *Fagnan*. — (La) du séminaire de Charfé. Voir *Parisot*.

Bibliothèque Ambrosienne de

Milan (Un manuscrit polyglotte de la). Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Bibliothèque de l'Université de Paris. La Société lui fait don du *Mahavastu* de M. Sénart, du *Livre de l'avertissement* de Maçoudi, traduit par M. Carra de Vaux, et des *Chants afghans* de M. Darmesteter, XIII, 348.

Bibliothèque khédiviale du Caire. M. Stanley Lane Poole publie le catalogue de ses monnaies arabes, XII, 345.

Bibliothèque nationale. Mme Calmann-Lévy lui fait don de la bibliothèque de M. Renan, qui sera placée dans une salle spéciale, VII, 183. — (Mss syriaques de la). Voir *Chabot* (*J.-B.*). — (Notice sur les papiers d'Eug. Burnouf déposés à la). Voir *Feer*. — (Catalogue des monnaies musulmanes de la). Voir *Lavoix*. — (Catalogue des monnaies grecques de la). Voir *Babelon*. — (Dossier concernant Sucet Singh, prince de Cambâ, conservé à la). Voir *Feer*. — (Les mss arabes de la collection Schefer à la). Voir *Derenbourg* (*H.*). — (La légende de Raminia, d'après un ms. arabico-malgache de la). Voir *Ferrand*. — (Un article sur les monnaies zodiacales frappées par Djehângîr appartenant à la) est cité, XX, 162.

Bibliothèque royale de Berlin (Catalogue des mss syriaques de la). Voir *Sachau*. — (Catalogue des mss sanscrits et prâkrits de la). Voir *Weber*.

Bibliothèques (Deux) de Lisbonne. Voir *Basset*. (Les) de Damas et de sa banlieue. Voir *Habib Zeyyât*.

Biblique (Géographie). Voir *Marmier*. — (Histoire) de la création. Voir *Loisy*. — (Revue). Voir ce mot.

Bibliques (Recherches). Voir *Halévy*. — (Mélanges assyriologiques et). Voir *Karppe*. — (Études). Voir *Sack*, *Oppert*, *Bruston*, *Pipenbring*, *Marmier Derenbourg* (*J.*), *Lambert* (*Mayer*), *Réville* (*Jean*).

Bicher *le platonicien* (Tansar). Voir J. Darmesteter, *Lettre de Tansar*.

Bigandet (Mgr). Sa mort annoncée, VI, 68 (rap. an.).

Billequin. Sa mort annoncée, VI, 68 (rap. an.).

Biographie de Padma Sambhava. Voir *Schlagintweit*.

Blanc (Édouard). Est reçu membre de la Société (22 juin 1898), XII, 8.

Blanchère (R. de la). Dirige la description des musées d'Algérie et de Tunisie, VI, 104 (rap. an.). — Déblaye le temple de Tanit à Dougga, 105.

Bloch (Isaac) et Lévy (Émile). M. Leroux offre à la Société deux exemplaires de leur *Histoire de la littérature juive* d'après G. Karpeles, XVIII, 501. — M. Schwab en donne le compte rendu, XIX, 179.

Bloch (Moïse). Sa traduction de la *Gallia Judaïca* de M. Gross présentée à la Société par M. Schwab, VIII, 512. — La Société des études juives offre à la Société le 5e et dernier volume de sa traduction de l'*Histoire des Juifs de Graetz*, XI, 521.

Blochet (E.). Est reçu membre de la Société (9 novembre 1894),

IV, 534. — Fait une communication sur quelques noms syriaques d'origine iranienne, V, 346; elle est publiée dans le Journal, *ibid.* — Lit une étude sur l'âge du *Bundehesh*, où il tente de montrer que la dernière addition au texte que nous possédons a été faite entre 1099 et 1158 de notre ère, VII, 154. — Publie dans le Journal une *Note sur les pronoms personnels de la 1re et de la 3e personnes, en pehlvi*, 343. — *Études sur l'ésotérisme musulman*, XIX, 489; XX, 49. — Sa traduction du *Shatrôihâ-i Irân* citée, XX, 160.

Blonay (Godefroy de). *Note sur un manuscrit sanscrit appartenant à la Société asiatique*, II, 369. — Appuie, au nom de M. Boissier, la demande faite par M. Naville à la Société de se faire représenter au Congrès de Genève, III, 139. — Note sur un ms. sanscrit du Sragdharâ stotra de la collection Hodgson, 183. — Entreprend, avec M. de Lavallée-Poussin, la traduction d'une série de contes bouddhiques empruntés au commentaire du Dhammapada, VI, 75 (rap. an.). — Traduit un conte jaïna, en prâkrit mahârâstri, l'histoire de Sanaṃkumâra, *ibid.*

Bloomfield (Maurice). *Contribution to the interpretation of the Veda* (5th séries), compte rendu par M. Finot, III, 178. — Traduit l'*Atharva-Veda*, VI, 71 (rap. an.).

Bod. Nom du Tibet, expliqué par M. Feer, I, 161.

Bodhicaryâvatâraṭika. (Un commentaire partiel de la). Est publié par M. de Lavallée-Poussin, XIII, 543.

Bodhisatva (Le). Voir *Feer*.

Boell (Paul). Offre à la Société sa brochure intitulée : *Contribution à l'étude de la langue Lolo*, XIII, 167 (voir aussi p. 543).

Boer (T.-J. de). *Geschichte der Philosophie in Islam* (compte rendu par M. Léon Gautier), XVIII, 393.

Boghazkeui (Monuments de). Voir *Chantre*.

Bohtân (Étude topographique et historique sur le). Voir *Hartmann*.

Boissier (A.). Publie et traduit des textes relatifs aux présages, II, 132 (rap. an.). — Prie la Société, par l'intermédiaire de M. de Blonay, de se faire représenter au Congrès de Genève, III 139. — Publie des documents assyriens relatifs aux présages et une liste de plantes médicinales, VI, 165 (rap. an.). — Transcrit un texte inédit sur Nebukadnezar Ier, *ibid.* — *Scarabée portant un signe hittite*, 570. — Offre à la Société sa *Note sur un nouveau document babylonien* se rapportant à l'*extispicium* ou examen du foie dans les présages, XVIII, 10.

Boissier (G.). Son *Afrique romaine* mentionnée dans le rap. an., VI, 102.

Boissonade (Gustave). Présente à la Société, par l'intermédiaire de M. Drouin, les années 1892 à 1896 de la *Revue française du Japon*, X, 496.

Bollig (Le P. J.). La première partie de sa publication,

Sancti Gregorii Theologi Liber carminum iambicorum, versio syriaca antiquissima... annoncée dans le Journal par M. J.-B. Chabot, VI, 406. Voir XI, 542, le compte rendu par M. Chabot de la 2e partie de cet ouvrage, publiée par le P. H. Gismondi.

Bombay (Société parsie de). Voir le mot *Société*.

Bonaparte (Le prince Roland). Publie, sous le titre de *Documents de l'époque mongole*, une importante collection de textes contenant les inscriptions de Kiu-yong-Koan, plusieurs inscriptions bilingues communiquées par M. Devéria, les lettres d'Œldjaïtou et d'Argoun à Philippe le Bel, et une planche de monnaies appartenant à MM. Devéria et Drouin et au Cabinet des médailles, VI, 195 (rap. an.). Voir, sur les monnaies de ce recueil, la notice donnée par M. Drouin dans le Journal, VII, 486. — Cet ouvrage est présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, 557. — Est reçu membre de la Société (10 janvier 1896), VII, 145.

Bonelli (Dr Luigi). *Bibliotheca catanense di Roma* et *Il libro dello Schermidore* (comptes rendus par M. Barbier de Meynard). I, 182. — Ses *Elementi di grammatica turca-osmanli* annoncés dans le Journal, XV, 397.

Bonet (Jean). Est reçu membre de la Société (22 juin 1898), XII, 7. — Lui offre le second et dernier volume de son *Dictionnaire annamite-français*, XVI, 543. Voir XVII, 372, le compte rendu de cet ouvrage par M. Drouin. — Fait quelques observations sur une communication de M. Vissières, *ibid.*

Bonin (Charles-Eude). *Note sur les anciennes chrétientés nestoriennes de l'Asie centrale*, XV, 584.

Bon-po ou religion populaire du Tibet. Voir *Laufer*.

Boran-Dokht (Le règne de). Voir *Drouin*.

Bordah (Le poème de la). Voir *Cheref ed-Din Mohammed El-Bousiri*.

Bordeaux (L'orientalisme à). Voir *Jullian*. — (Université de). Voir ce mot. — (Congrès des Sociétés savantes à). Voir le mot *Congrès*.

Borgia (Musée) à Rome. Voir le mot *Musée*.

Bornand (Roger). Est reçu membre de la Société (14 avril 1893), I, 341.

Bottu. Sa *Grammaire française à l'usage des élèves chinois* mentionnée avec éloge dans le rap. an., VI, 201.

Bouddha (Le). Sa vie, sa doctrine, sa communauté. Voir *Oldenberg*. — (Les paroles de Gautama) traduites du *Majjhima Nikayo*. Voir *Neumann*. — (Les cure-dents du). Voir *Feer*. — (Les chants des moines et des religieuses de Gautama) traduits du Theragâthâ et du Therîgâthâ. Voir *Neumann*.

Bouddhique (Anthologie). Voir *Neumann*. — (Chronique). Voir *Julien* (*Stanislas*). — (Art). Voir *Foucher*. — (Archéologie). Voir *Deane*, *Foucher*. — (Une cérémonie) au musée Guimet. Voir *Agonan-Dordji*. — (Icono-

graphie) de l'Inde. Voir *Foucher*. (Dogmatique). Voir *Vallée-Poussin* (*De la*).

Bouddhiques (Miniatures) du XIe siècle. Voir *Foucher*. — (Contes). Voir *Lavallée-Poussin* (*De*), *Blonay* (*De*). — (Sculptures gréco-) du musée du Louvre. Voir *Foucher*.

Bouddhisme (Le) en Mongolie. Voir *Huth*. — (Recherches sur le). Voir *Minayeff*. — (Le) dans le monde. Voir *Milloué* (*De*). — (Extraits de textes pâlis sur le). Voir *Clarke Warren*. — (Un travail sur le). Voir *Lavallée-Poussin* (*De*). — et Yoga. Voir *Sénart*. — (Le) au Cambodge, voir *Leclère*.

Bouddhiste (Métaphysique). Voir *Harlez* (*De*).

Bouddhistes (La communauté des moines). Voir *Minayeff*. — (Légendes) et djaïnas. Voir *Vinson*.

Boukhara (Description de). Voir *Nershakhi*.

Bourdais (L'abbé). Est reçu membre de la Société (10 mars 1893), I, 337. — Publie dans le Journal les *Dates sur la sphère céleste des Chaldéo-Assyriens*, V, 142. Voir le *rap. an.*, VI, 166.

Bouriant (U.). Publie le tombeau de Harmhabi, II, 139 (rap. an.). — Publie deux éloges du martyr Victor rédigés en copte thébain et une série de textes relatifs au concile d'Éphèse, *ibid.*, 141. — Traduit de l'arabe la Description de l'Égypte de Maqrîzi, VI, 146 (rap. an.). — Publie un spécimen de *Chansons populaires arabes en dialecte du Caire* tiré du recueil acquis par M. Grébaut, 151. — Collabore au cadastre archéologique de l'Égypte, 182. — Publie, avec MM. de Morgan et Legrain, une étude sur les carrières de Ptolémaïs, 183.

Bouvat (Lucien). Est reçu membre de la Société (10 mars 1899), XIII, 347. — Lit une étude sur *Le « Débat des deux langues » Moḥâkemet ul-lougheteïn de Mîr 'Alî Chîr Nevâ'i*, XIX, 352; cette étude est insérée dans le Journal, 367.

Boyer (Le P. Auguste). Est reçu membre de la Société (22 juin 1897), X, 7. — Publie dans le Journal *Nahapâna et l'ère Çaka*, 120. — *Sur quelques inscriptions de l'Inde*, XII, 463. — *L'époque de Kaniṣka*, XV, 526. — *Étude sur l'origine de la doctrine du Saṃsāra*, XVIII, 451.

Boyer (Paul). Traduit du russe et publie dans le Journal les *Itinéraires en Mongolie* de M. Bretschneider, I, 290. — Cette traduction, ainsi que celle des *Deux traversées de la Mongolie, 1847-1859; Notes de voyage*, de l'archimandrite Palladius, mentionnée dans le rap. an., VI, 196. — Publie la traduction française de l'ouvrage de M. Smirnoff sur *Les populations finnoises des bassins de la Volga et de la Kama*, XII, 344.

Bracco (Charles). Est reçu membre de la Société (10 janvier 1902), XIX, 127.

Brandes. Publie le dictionnaire balinais-vieux-javanais de M. Van der Tuuk, VI, 572. — Aidé par un brahmane de Bali, dresse un inventaire sommaire des mss de

ce savant, *ibid.* — Se rend à Lombok après la prise de Tyakvanegara et y met la main sur une collection importante de mss, parmi lesquels des ouvrages inconnus ou connus seulement par des copies incomplètes, *ibid.*

Bréal (Auguste). Étudie les transcriptions hindoustanies des mots anglais, II, 104 (rap. an.).

Bréal (Michel). Publie dans le *Journal des Savants* un important article sur la traduction de l'*Avesta* de M. Darmesteter, VI, 86 (rap. an).

Breton (Lexique étymologique du) moderne. Voir *Henry*.

Bretschneider. *Itinéraires en Mongolie*, traduit du russe par M. Paul Boyer, I, 290. Voir le *Rap. an.*, VI, 196.

Brian Houghton Hodgson. Notice nécrologique par M. Sénart, III, 585. — Sa mort rappelée dans le rap. an., VI, 67. — M. W.-W. Hunter donne une *Life of Brian Houghton Hodgson* (compte rendu par M. Drouin), IX, 337. Voir aussi la notice de M. Feer, XI, 539.

Brill (Les publications de la maison) mentionnées avec éloge, XVI, 555. — M. Brill offre à la Société un tirage à part de l'*Introductio* aux *Annales de Tabari*, XVII, 542.

British Museum (Catalogue des monnaies chinoises du). Voir *Terrien de Lacouperie*. — (Tablettes du). Voir *Delattre*. — (Inscription sabéenne du). Voir *Derenbourg* (*H.*). — (Intaille sassanide du). Voir *Clermont-Ganneau*. — (Supplément au catalogue des mss persans du). Voir *Rieu*. — (Le ms. de l'*Histoire de Michel le Grand* du). Voir *Nau*. — (Prédictions des magiciens et des astrologues de Ninive et de Babylone conservées au). Voir *Campbell Thompson*. — (Les tablettes gréco-babyloniennes du). Voir *Halévy*.

Brockelmann. *Lexicon syriacum*... præfatus est Th. Nœldeke, fasciculus I (compte rendu de M. Duval), III, 563. Voir le compte rendu des fascicules I-VII, par le même, VI, 567.

Brönnle (Dr P.). Est reçu membre de la Société (12 janvier 1900), XV, 176. — *Contributions towards Arabic philology, part I. The Kitâb al-maksūr wa'l-mamdūd by Ibn Wallād* (1re partie, texte arabe avec notes critiques (compte rendu par M. H. Derenbourg), XVII, 376.

Brooks (E. W.). Voir *Hamilton* et *Brooks*.

Browne (Edward). Ses études sur le babisme; publie et traduit une chronique babie de la révolution et des massacres de 1852, II, 116 (rap. an.).

Broydé (Isaac). Sa traduction du livre de Bahya ben Joseph ibn Pekouda, *Les réflexions sur l'âme*, est présentée à la Société par M. Schwab, VIII, 519.

Brun (Le P. J.). *Dictionarium syriaco-latinum* (compte rendu par M. Duval), VI, 567.

Brünnow (Dr R.). *Chrestomathie aus arabischen Prosaschriftstellern* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), IV, 380. — Sa collaboration aux *Tables alphabétiques du Kitâb al-Agânî* rappelée, XVI, 555.

Bruston (E.). Montre l'importance du livre de Jérémie dans la critique de l'Ancien Testament, VI, 116 (rap. an.).

Bruyn-Andrews (James). Est reçu membre de la Société (10 mai 1901), XVII, 541.

Bubastis (Les ruines de). Voir *Naville*.

Buddhacarita (Notes sur le). Voir *Finot*.

Buddhâvatâra de Ksbemendra (Étude sur le). Voir *Foucher*.

Budge (E. A. Wallis). *The Book of Governors :* The historia monastica of Thomas bishop of Margâ a. D. 840 (compte rendu par M. Duval), III, 373. — *The Discourses of Philoxenus bishop of Mabbôg a. D. 485-519,* vol. I (compte rendu de ce volume, contenant le texte syriaque, par M. J.-B. Chabot), IV, 568. — Compte rendu du second volume, contenant la traduction anglaise, par le même, VI, 403. — *The life of Rabban Hormizd*... a poetical discourse by Wahlê surnamed Sergius of Adhorbaijan, the syriac text edited with glosses, etc. (compte rendu par M. Duval), V, 182. — *The laughable Stories collected by Mâr Gregory Bar-Hebræus*... The syriac text edited with an english translation (compte rendu par M. Chabot), IX, 180. — *The life and exploits of Alexander the Great,* etc., d'après les textes éthiopiens du British Museum et de la Bibliothèque nationale (compte rendu par M. Perruchon), IX, 366. — Son ouvrage intitulé : *Lives of Mabâ Seyôn and Gabra Krestos*, texte éthiopien et traduction anglaise, est offert à la Société par Lady Meux, XIII, 348. — *The History of the blessed Virgin Mary and the history of the likeness of Christ* (texte syriaque et traduction anglaise, compte rendu par M. Nau), XV, 390.

Bühler (G.). Conteste la théorie de M. Halévy sur les écritures indiennes, et donne à l'écriture *kharoṣṭhi* une origine araméenne, tandis que le *brahma-lipi* remonterait à l'alphabet phénicien archaïque, VI, 70 (rap. an.). — *Indische Palaeographie* von circa 350 A. Chr. circa 1300 P. Chr. (note de M. Drouin), VIII, 537.

Bulletin des religions de l'Inde. Voir *Barth*. — de l'Institut catholique de Toulouse. Voir *Institut*. — de l'Association internationale pour l'exploration archéologique de l'Inde. Voir *Association*.

Bulletin d'épigraphie sémitique publié par l'Académie des inscriptions. Est annoncé dans le Journal, XIV, 174.

Bundehesh (L'âge du). Voir *Blochet*. — (Un chapitre non traduit du) sur la vie d'outre-tombe. Voir *Jivanjee Jamsheedji Modi*.

Burkit (F. Crawford). *S. Ephraim's Quotations from the Gospel collected and arranged* (compte rendu par M. Duval), XVIII, 562.

Burmah (Le) et sa population. Voir *Kâli Kumâr Dâs*.

Burnouf [Eug.] (Notice sur les papiers d') déposés à la Bibliothèque nationale, par M. Feer, IX, 508. — Un catalogue de

IMPRIMERIE NATIONALE.

ces papiers, dressé par M. Feer, avec une préface de Mme Léopold Delisle, née Burnouf, et un appendice contenant des lettres inédites du célèbre orientaliste, est offert à la Société, XV, 177.

Bushell (Dr Stephen Wootton). Est reçu membre de la Société (12 novembre 1897), X, 495. — *Notice sur une nouvelle monnaie tangontaine*, XIV, 558.

Butenschön (Mme Andréa de). Est reçue membre de la Société (9 mars 1894), III, 367.

Byzantin (Le plus ancien spécimen connu de l'art). Voir *Naville*.

Byzantine (L'épopée) à la fin du xe siècle. Voir *Schlumberger*.

C

Caraton (Antoine). Est reçu membre de la Société (22 juin 1897), X, 7. — Est nommé membre de la mission archéologique d'Indo-Chine, XIV, 532. — M. Finot présente à la Société ses *Nouvelles recherches sur les Chams*, XVIII, 501; il en donne le compte rendu, 540. — Ses *Nouvelles recherches sur les Chams* annoncées dans le Journal, XIX, 167.

Cachet (Notice sur le) du sultan mogol Oldjaïtou Khodabendèh. Voir *Siouffi*.

Cadastre archéologique de l'Égypte. Voir *Morgan* (*De*).

Cagnat (R.). Publie, avec MM. Babelon et Reinach, l'*Atlas archéologique de la Tunisie*, II, 126 (rap. an.). — Publie le catalogue du musée de Lambèse, VI, 104 (rap. an.). — Réfute la thèse de M. Castan identifiant le Capitole et le temple de Junon céleste à Carthage, *ibid.*

Cahun (Léon). Est reçu membre de la Société (11 janvier 1895), V, 162. — Son ouvrage: *Introduction à l'histoire de l'Asie, Turcs et Mongols, des origines à 1405*, est présenté à la Société par M. Drouin, VII, 145; compte rendu par le même, IX, 177. — Sa mort est annoncée à la Société, XVI, 6.

Caire (Citadelle du). Voir *Casanova*. — (Chansons populaires arabes en dialecte du). Voir *Bouriant*, *Grébaut*. — (Mission du). Voir le mot *Mission*.

Çaka (L'ère). Voir *Boyer* (*Le P.*).

Calcul (Le) du mouvement des ondes liquides. Voir *Nau*.

Calendrier perpétuel avec correspondance musulmane et chrétienne. Voir *Sauvaire*. — des Babyloniens. Voir *Mahler*.

Calmann-Lévy (Mme). Achète la bibliothèque de M. Renan et en fait don à la Bibliothèque nationale, VII, 183.

Çalyaparva. Voir *Mâhabhârata*.

Camassi (H.). Est reçu membre de la Société (10 novembre 1893), X, 529.

Cambodge (Objets préhistoriques découverts au). Voir *Jammes*. — (Le) et ses monuments. Voir *Aymonier*. — (In-

scriptions sanscrites du Campa et du). Voir *Bergaigne*. — (Le). Voir *Aymonier*. — (Le Buddhisme au). Voir *Leclère*.

Cambodgienne (Législation). Voir *Leclère*.

Cambodgiens (Contes). Voir *Lefèvre-Pontalis*, *Pavie*, *Leclère*. — (Droit public des). Voir *Leclère*. — (Législation criminelle et procédure des). Voir *Leclère*. — (Codes). Voir *Leclère*.

Campa (Inscriptions sanscrites du) et du Cambodge. Voir *Bergaigne*.

Campbell Thompson (R.). *Reports of the magicians and astrologers of Niniveh and Babylon*, in the British Museum (compte rendu par M. Drouin, XVII, 373).

Camperio (Manfredo). Publie un manuel de la langue tigré, V, 544.

Canal impérial (Monographie du). Voir *Gandar*.

Cantique de Débora. Voir *Vernes*.

Cantique des Cantiques (Commentaire de Rabbi Issakhar Baer sur le). Voir *Philippon*.

Capitole de Carthage. Voir *Cagnat*, *Castan*.

Cappeller. Donne, avec M. Leumann, une nouvelle édition du *Sanskrit-English Dictionary* de Monier-Williams, que la *Clarendon Press* offre à la Société, XV, 343.

Capus (G.). Publie une étude sur les migrations et la distribution des peuples en Asie centrale, VI, 93 (rap. an.).

Caracache (Garabed efendi). Est reçu membre de la Société (8 mars 1901), XVII, 316.

Caractères chinois que l'on évite par respect. Voir *Vissière*.

Caricature (La) égyptienne. Voir *Beauregard*.

Carmathes du Bahraïn. Voir *Goeje* (*De*).

Carra de Vaux. Compte rendu de l'ouvrage de M. Mahler, *Der Kalender der Babyloner*, I, 356. — Donne dans le Journal *Les mécaniques ou l'Élévateur de Héron d'Alexandrie, publiées pour la première fois sur la version arabe de Qostâ ibn Lûqâ, et traduites en français*, 386, II, 152, 420. — M. Clermont-Ganneau propose une correction au texte arabe, 535. Voir le *Rap. an.*, VI, 153. M. de Longraire donne une notice bibliographique sur cette traduction, VII, 146. — Fait un cours d'arabe à l'Institut catholique, II, 124 (rap. an.). — Publie une étude sur l'*Almageste* d'Abul-Wéfa, où il prouve que toutes les Almagestes arabes ne contiennent rien d'essentiel qui n'ait été emprunté à Ptolémée, *ibid.* — Publie une étude sur Nâsir-eddîn Tûsî dans l'*Histoire de l'astronomie* de M. Tannery, *ibid.*, 127. — Est désigné pour publier le *Kitab al-Hukema* d'Al-Kifti, en cas d'entente avec la Société germanique orientale, III, 139. — *Note sur des signes de numération inconnus*, 382. — Est chargé de traduire le *Kitâb el-tanbîh* de Maçoudi, 556. Voir le *Rap. an.*, VI, 145. — Entretient la Société de cette traduction, V, 341. — Publie dans le Journal *L'Astrolabe linéaire ou le bâton d'Et-Tousi*, 464. — Tente d'identifier quelques lettres

dans les inscriptions lihyanites, VI, 135 (rap. an.). — Donne, dans ses *Fragments d'archéologie musulmane*, un certain nombre de traditions, pour la plupart tirées de Soyouti, sur la vie future d'après les idées musulmanes, 151. — Est nommé, à titre provisoire, membre du Conseil, 557. — Lit une *Note sur un ouvrage attribué à Maçoudi*, VII, 154; observations de M. Barbier de Meynard, *ibid.*; cette note publiée dans le Journal, 133. — La prochaine apparition de sa traduction du *Livre de l'avertissement* annoncée par M. Barbier de Meynard, VIII, 513. Voir aussi p. 543. — Cette traduction présentée avec éloge à la Société, IX, 334. — Présente à la Société son livre : *Abrégé des merveilles*, traduit de l'arabe d'après les mss de la Bibliothèque nationale, XI, 150. compte rendu par M. Barbier de Meynard, 177. — Offre à la Société son mémoire : *La légende de Bahîra* ou «Un moine chrétien auteur du Coran», 163. — Lui offre son ouvrage : *Le Mahométisme*, le génie sémitique et le génie aryen dans l'Islam, XII, 540. — *La ḳacidah d'Avicenne sur l'âme*, XIV, 157. — Offre à la Société la conférence qu'il a faite à la Société des études juives sur «Joseph Salvador et James Darmesteter», et la description d'un ms. arabe d'Oxford traitant de la mécanique grecque (extrait de la *Bibliotheca mathematica*), XV, 581. — Son livre sur *Avicenne* est annoncé, XVI, 550. — Fait une communication sur un texte arabe des *Pneumatiques de Philon de Byzance*, qu'il doit publier prochainement, XVII, 151. — Compte rendu de l'*Histoire et religion des Nosaïris* de M. Dussaud, XVII, 380. — du livre de M. Pautz : *Muhammeds Lehre von der Offenbarung*, 563. — *La philosophie illuminative (Hikmet el-Ichraq), d'après Suhrawerdi Meqtoul*, XIX, 63.— Offre à la Société son ouvrage sur le philosophe arabe *Gazâli et-Tousi*, XX, 388.

Carrière (A.). Publie une série de mémoires sur les sources de Moïse de Khorène, et montre que l'histoire qui lui est attribuée ne saurait remonter au delà du viiie siècle, II, 117, et VI, 94 (rap. an.). — Publie, dans la revue arménienne *Hantes Amsoria*, une lettre dans laquelle il démontre que le «Chaldéen Maribas» est en réalité un auteur syriaque du viie siècle dont nous ne possédons que des extraits, IX, 339.

Cartes (Deux) chinoises sur pierre. Voir *Chavannes*.

Carthage (Capitole et temple de Junon à). Voir *Cagnat, Castan*. — (Ancienne nécropole juive de). Voir *Delattre*. — (Un voyage à). Voir *Sedlatchek*. — (L'inscription phénicienne de). Voir *Halévy*.

Carton (D^r). Dégage le plan du temple de Saturne-Baal à Dougga et publie les importantes découvertes épigraphiques et archéologiques faites dans ces fouilles, VI, 104 (rap. an.).

Carus (Dr Paul). *Lao-tze's Tao-teh-king*, chinese-english

with Introduction, translation and notes (compte rendu par Mgr de Harlez), XIII, 377.

Casanova. Déchiffre et explique les inscriptions d'une collection de poids arabes en verre appartenant à M. le Dr Fouquet; offre à la Société les moulages de ces poids, I, 523. — Publie une étude sur des pièces appartenant pour la plupart à cette collection, II, 123 (rap. an.). — Étudie l'histoire des derniers Fatimides, des tentatives faites en leur faveur contre Saladin et refait l'histoire de Qarâqouch, *ibid.* — Rassemble des matériaux sur la vie et l'œuvre d'Ibn adh-Dhâhir, la principale source de Makrîzi. 124. — Publie d'importantes études numismatiques sur les Assassins de Perse, l'insurrection des Zendj dans le pays de Basra en 255 de l'hégire, sur des dinars inédits du Yémen et des sceaux arabes en plomb, VI, 139 (rap. an.). — Donne l'histoire et la description de la citadelle du Caire, 147. — Continue le *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale* de M. Lavoix, IX, 338. — Publie une étude sur les monnaies des *Danishmendites*, 339. — Lit une *Notice sur un manuscrit de la secte des Assassins*, XI, 150; cette notice publiée dans le Journal, 151. — Publie l'*Inventaire sommaire de la Collection des monnaies musulmanes de S. A. la princesse Ismaïl du Caire*, XII, 345.

Castan. Son identification du Capitole et du temple de Junon céleste à Carthage réfutée par M. Cagnat, VI, 104 (rap. an.).

Castelli (D.). Publie l'abrégé de grammaire hébraïque de Moïse Qimhi, VI, 115 (rap. an.).

Castes dans l'Inde. Voir *Sénart.*

Castries (Henry de). *Les Gnomes de Sidi Abd El-Rahman El-Medjedoub* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), VII, 365.

Catalans (Expéditions des Almûgavares ou routiers) en Orient. Voir *Schlumberger.*

Catalogue (Supplément au) des mss persans du British Museum. Voir *Rieu.* — des traités contenus dans les volumes 117-124 du *Tandjour.* Voir *Huth.* — des noms propres de lieux en Éthiopie. Voir *Conti Rossini.* — de la bibliothèque de l'École des langues orientales. Voir à *École.* — des mss arabes du mont Sinaï. Voir *Dunlop Gibson.* — des mss syriaques du mont Sinaï. Voir *Smith Lewis.* — des mss de lord Crawford. Voir ce nom. — d'antiquités égyptiennes. Voir *Price, Meux (Lady).* — des mss sanscrits et prâkrits de la Bibliothèque de Berlin. Voir *Weber.* — des monnaies turcomanes du musée de Constantinople. Voir *Ghalib Edhem.* — des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale. Voir *Babelon.* — des monnaies chinoises du British Museum. Voir *Terrien de la Couperie.* — de la bibliothèque d'Etchmiadzin. Voir *Dascan.* — du musée de Cherchell. Voir *Gauckler.* — du

musée de Lambèse. Voir *Cagnat*. — des mss orientaux de la bibliothèque d'Alger. Voir *Fagnan*. — des monnaies arabes de la bibliothèque du Caire. Voir *Stanley Lane Poole*. — des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale. Voir *Lavoix*. — des monnaies orientales des musées de Berlin. Voir *Nützel*. — des monnaies musulmanes du Cabinet de l'Ermitage. Voir *Markoff* (*De*). — des monnaies djelaïrides du musée de l'Ermitage. Voir *Markoff* (*De*). — des mss syriaques de la Bibliothèque royale de Berlin. Voir *Sachau*. — de la collection d'antiquités assyriennes de M. de Clercq. Voir ce nom. — des mss sanscrits de la Bibliothèque de l'Université de Leipzig. Voir *Aufrecht*. — des mss syriaques de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge. Voir *Wright* et *Cook*. — des monnaies arabes d'Espagne du musée de Berlin. Voir au mot *Musée*. — des monnaies romaines du musée de Madras. Voir au mot *Musée*.

Cathares (Empédocle, les Manichéens et les). Voir *Clermont-Ganneau*.

Catholique (La Didascalie, où l'enseignement). Voir *Nau*. — (Imprimerie) de Beyrouth. Voir *Imprimerie*. — (Institut) de Paris, de Toulouse. Voir *Institut*. — (Université) Saint-Joseph à Beyrouth. Voir *Université*.

Caucase (Langues du). Voir *Erckert* (*Von*). — (Populations du). Voir *Dingelstedt*. — (Les montagnes du). Voir *Dingelstedt*.

Caucasienne (Les mœurs des Khevsoures, peuplade). Voir *Dingelstedt*.

Caudel (Maurice). Est reçu membre de la Société (9 novembre 1894), IV, 534. — *Les premières invasions arabes dans l'Afrique du Nord* (21-100 H; 631-718 J.-C.), XIII, 102, 189, 385; XIV, 50, 187.

Céramique chinoise. Voir *Grandidier*.

Cérémonial de l'achèvement des travaux de Hoa-Syeng. Voir *Chevalier* (*Henri*).

Cérémonies (Les) du mariage chez les indigènes de l'Algérie. Voir *Gaudefroy-Demombynes*.

Cersoy (P.). Rédige une notice sur quarante-six manuscrits syriaques et arabes du musée Borgia à Rome, VI, 131 (rap. an.).

Ceylan (Monnaies de). Voir *Lowsley*.

Chabot (L'abbé Alphonse). Est reçu membre de la Société (8 novembre 1895), VI, 549. — *Grammaire hébraïque élémentaire*, 4e édition (compte rendu par M. Duval), 567.

Chabot (J.-B.). *La légende de Mar Bassus, martyr persan, suivie de l'histoire de la fondation de son couvent à Apamée*. . . Texte syriaque, traduit et annoté, publié pour la première fois (compte rendu par M. Duval), II, 537; VI, 130 (rap. an.). — Publie dans le journal une *Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la bibliothèque du patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem*, III, 92; VI, 131 (rap. an.). — Annonce à la Société la publication de la version syriaque du *Commentaire de Théodore de Mopsueste*

sur l'Évangile de Saint-Jean, III, 369. — Remarques de M. Duval sur le manuscrit employé pour cette publication, *ibid.* — *Note sur la version syriaque du Commentaire de Théodore de Mopsueste sur l'Évangile de saint Jean*, IV, 188. — Compte rendu de la publication de M. Wallis Budge, *The Discourses of Philoxenus bishop of Mabbog a. D. 485-519*, 568. Voir t. VI, p. 403, le compte rendu du tome II, contenant la traduction anglaise. — *Éloge du patriarche nestorien Mar Denha Ier, par le moine Jean*, publié et traduit, V, 110; VI, 129 (rap. an.). — Présente à la Société son *Histoire de Mar Jabalaha III, patriarche nestorien (1281-1317) et du moine Rabban Cauma, ambassadeur du roi Argoun, en Occident (1317)*, 170; compte rendu de cet ouvrage par M. Duval, 371. Voir aussi le *Rap. an.*, VI, 129. — Lit une étude historique sur la vie et les œuvres de Denys de Tell-Mahré, V, 346. — Fait une communication sur la racine syriaque ܐܪܒܥ, qu'il considère comme un emprunt fait à l'arabe, 518. — Publie le texte syriaque, traduit et annoté, de la *Chronique de Denys de Tell-Mahré*, VI, 130 (rap. an.). — Publie dans la *Revue sémitique* le texte syriaque, traduit et commenté, de l'*Apocalypse* ou *Vision d'Esdras*, concernant les Arabes et démontre qu'il n'a aucune valeur au point de vue de la critique biblique, 131. — Note sur la 1re partie de la publication du P. Bollig, *Sancti Gregorii Theologi Liber carminum iambicorum*, versio syriaca antiquissima, VI, 406. Voir XI, 542, le compte rendu de la 2e partie de cet ouvrage, publiée par le P.-H. Gismondi. — *Notice sur les Yézidis publiée d'après deux manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale et traduite*, VII, 100. — Présente à la Société la 4e partie de la *Chronique de Tell-Mahré* et sa brochure sur *Pierre l'Ibérien*, 153. — Compte rendu, par M. Duval, de la 4e partie de la *Chronique de Denys de Tell-Mahré*, 352. — Est nommé, à titre provisoire, membre du Conseil, 545. — Lit une étude sur *L'école de Nisibe, son histoire, ses statuts*, VIII, 8; cette étude publiée dans le Journal, 43. Voir une rectification de l'auteur, p. 512. — *Notice sur les manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale acquis depuis 1874*, 234. — Présente à la Société sa publication intitulée : *Le livre de la chasteté*, de Jésus-Denah, évêque de Baçrah, texte syriaque et traduction française, 511. — Lui offre, de la part de Mgr Lamy, une notice biographique de M. Félix Nève, *ibid.* — Lit une note sur un manuscrit polyglotte de la bibliothèque Ambrosienne de Milan, contenant le texte des *Épîtres* et des *Actes des Apôtres* en éthiopien, syriaque, copte arabe et arménien, 512. — Lit, au nom de M. Devéria et au sien, un travail sur la partie bilingue de l'inscription de Singan-fou; remarques de M. Chavannes, 520. — Offre à la Société le premier volume de son

ouvrage intitulé : *Commentarius Theodori Mopsuesteni in Evangelium D. Johannis*, et annonce la prochaine apparition du second volume, IX, 152. — Annonce également qu'il publiera, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, le texte syriaque et la traduction française du *Synodicon orientale*, *ibid.* — Compte rendu des *Récits joyeux* de Bar Hebræus, publiés et traduits par M. Wallis Audge, 180. — Sa brochure : *Supplément à l'histoire du patriarche Mar Jabalaha III et du moine Rabban Çauma*, présentée à la Société par M. Duval, 327. — Compte rendu des cinq premiers fascicules des *Studia Sinaitica*, 331. — *Notes d'épigraphie et d'archéologie orientale*, X, 308; XII, 68; XVI, 249. Voir les remarques de M. Frænkel, XVII, 191; XVIII, 430. — Communique une notice sur l'écrivain syriaque Jean Bar-Kaldoun et sa Vie de Joseph Bousnaya, 497. — *Une lettre de Bar Hébréus au catholicos Denha Ier*, publiée et traduite, XI, 75. — Offre à la Société sa *Notice sur une mappemonde syrienne du XIIIe siècle*, 163. — Fait des réserves sur une communication de M. Fossey, 315. — Communique une note sur l'étymologie du mot syriaque ܟܘܠܘܒܐ = κολοῖος, 325; cette note, publiée dans le Journal, 331. — Est adjoint à l'ancien Comité d'organisation du Congrès de Paris, en remplacement de M. Schefer, pour représenter la Société au Congrès de Rome, 521. — Offre à la Société le tirage à part d'un mémoire contenant le texte syriaque et la traduction latine des *Regulæ monasticæ* établies au VIe siècle dans le couvent du mont Izla, en Mésopotamie, *ibid.* — Explique quelques inscriptions palmyréniennes, d'après les copies de M. Bertone, qui seront publiées dans ses *Notes d'épigraphie et d'archéologie orientale*, 522. — Donne lecture du Mémoire de M. Loisy intitulé : *Le monstre Rahab et l'histoire biblique de la création*, XII, 8. — Fait une communication sur les inscriptions sinaïtiques en général et appelle l'attention sur les inscriptions qui mentionnent des prêtres de certains dieux inconnus, en particulier du dieu TA, XIII, 157; remarques de M. Halévy, 158. — Entreprend la publication de la *Chronique de Michel le Syrien* avec le concours et sous le patronage de l'Académie des inscriptions, 555. — *Théodore Bar-Khouni et le Livre des Scholies*, XVII, 170. — Présente quelques observations au sujet de la communication de M. Halévy sur les *Hexaples* d'Origène, 320; elles sont insérées dans le Journal, 349. Voir XVIII, 399, la lettre de M. Halévy à M. Barbier de Meynard à ce sujet. — Fait quelques remarques *Sur quelques inscriptions palmyréniennes récemment publiées* (par M. Gottheil), 321; elles sont insérées dans le Journal, 346. — *Chronique de Michel le Syrien*, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199), éditée pour la première fois et traduite en fran-

çais (compte rendu par M. Duval des fascicules 1 et 2 du tome Ier et du fascicule 1 du tome II), XX, 326.

Chaddanta Jâtaka (Le). Voir *Feer*.

Chaillé-Long-bey. Son livre *La Corée ou Tchösen* cité dans le *Rap. an.*, VI., 213.

Chaldée (Découvertes en). Voir *Heuzey*. — (Histoire de la). Voir *Maspero*.

Chaldéen (Art). Voir *Scheil*.

Chaldéenne (Cosmologie). Voir *Karppe*.

Chaldéennes (Armoiries) de Sirpourla. Voir *Heuzey*. — (Deux armes sacrées). Voir *Heuzey*.

Chaldéens (Noms d'anciens mois). Voir *Thureau-Dangin*.

Chaldéo-Assyriens (La sphère céleste des). Voir *Bourdais*.

Chams (Inventaire sommaire des monuments) de l'Annam. Voir *Finot* et *Lunet de Lajonquière*. — (Nouvelles recherches sur les). Voir *Cabaton*.

Chanaan (Le pays de), ancienne province de l'empire égyptien. Voir *Delattre*.

Chanson (La) de Galavdevos. Voir *Pereira*. — (La Djâzya), arabe. Voir *Bel*.

Chansons populaires kabyles. Voir *Basset*. — populaires arabes en dialecte du Caire. Voir *Bouriant*, *Grébaut*. — (Six) arabes en dialecte maghrébin. Voir *Sonneck*.

Chantre (E.). Explore les monuments d'Eyouk et de Boghazkeui (rap. an.), VI, 89.

Chaouia (Le) de la paroisse de Constantine. Voir *Basset*. — (Le dialecte) de l'Aurès. Voir *Mercier* (*Gustave*). — (Cinq textes berbères en dialecte). Voir *Mercier* (*Gustave*).

Charaka (Le médecin) dans l'Inde. Voir *Liétard*.

Charaka Samhitâ, note de M. Sénart sur le 8e fascicule de la traduction anglaise, III, 383.

Charani (El-). Un exemplaire de son ouvrage : *Balance de la loi musulmane*, traduit par le Dr Perron et revu par M. Luciani, est offert à la Société, XII, 540; M. Houdas en donne le compte rendu, XIII, 374.

Chardon. Publie avec M. Denisse un dictionnaire démotique (rap. an.), II, 141.

Charencey (De). Fait une communication sur les rapports de la légende iranienne de Djem chid et de la légende mexicaine de Quetzalcoatl, y voit une preuve que la civilisation américaine est d'origine asiatique et a passé dans le nouveau monde un peu avant notre ère, I, 159. — Est nommé membre du Conseil, V, 162. — Fait quelques observations sur des étymologies sémitiques proposées par M. Halévy, 171. — Fait une communication sur les mots basques d'origine orientale, observations de M. Vinson, 345. — Annonce l'apparition de la *Zeitschrift für Afrikanische and Oceanische Sprachen*, 376. — Présente à la Société ses *Mélanges de linguistique* et ses *Recherches lexicographiques sur la langue basque*, VII, 145. — Expose le résultat de ses recherches concernant les idiomes malayo-polynésiens, 153. — Présente ses *Mélanges sur quelques*

dialectes de la famille maya-quichée et son mémoire sur *Les noms du chien et du loup chez les peuples du nord de l'Asie*, 504; ce travail publié dans le Journal, 505. — Présente à la Société ses *Étymologies euskariennes*, XI, 150. — Donne lecture d'un mémoire intitulé : *Origine de quelques noms d'animaux dans les dialectes sibériens*, 163. — Offre à la Société ses mémoires intitulés : *L'historien Sahagun et les migrations mexicaines*, et *L'origine de la légende mexicaine de Huitzilopochtli*, XIII, 157. — Lui communique ses *Recherches sur la langue Aino*, 167; elles sont publiées dans le Journal, 168. — Lui offre son mémoire sur les *Noms des points de l'espace dans divers dialectes américains*, 352. — Présente à la Société les *Mémoires de symbolique et de linguistique* de M. Nommès, XV, 179. — Lit une étude *Sur la langue Youkahire*, 363; elle est publiée dans le Journal, 327. — Lit une note *Sur l'origine iranienne du mot français « houblon »*, 316; elle est publiée dans le Journal, 331. — Lit une *Note sur la langue Santali*; MM. Sénart et Vinson présentent quelques observations, 321; cette note est publiée dans le Journal, 350. — Offre à la Société sa brochure intitulée : *Le Folklore nègre en Amérique*, XVIII, 501. — Lit une notice *Sur quelques dialectes Est-Altaïques*, XIX, 131; elle est publiée dans le Journal, 150. — Lit une notice sur *Une formation numérale en tibétain*, 352; elle est insérée dans le Journal, 375. — Fait une communication sur *Les noms de nombres dans les dialectes de l'Himalaya*, XX, 8; elle est insérée dans le Journal, 14.

Charré. (La bibliothèque du séminaire de). Voir *Parisot*.

Chariat (La déesse nabatéenne), épouse de *Duchara*. Voir *Halévy*.

Charles (R.-H.). *The Book of Enoch, translated from professor Dillmann's ethiopic text, emended and revised...* (compte rendu par M. Halévy), II, 542.

Chassinat. Publie, avec M. Maspero, le grand travail de M. de Rochemonteix sur le temple d'Edfou, VI, 170. (*Rap. an.*). — Traduit *Le Livre de protéger la barque divine*, 172.

Chateaubriand. Une traduction arabe de son roman *Le dernier des Abencérages*, par l'émir Chékib Arslân, est offerte à la Société, XI, 150.

Chatel (Le R. P. Arsène du). Donne une nouvelle édition de l'*Histoire de la latinité de Constantinople*, de M. Belin, IV, 373.

Chauvin (Victor). Commence la publication d'une bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés en Europe de 1810 à 1885, II, 125 (rap. an.). — Publie dans le Journal une note sur l'étymologie du mot *sébile*, VII, 155. — Est reçu membre de la Société (19 juin 1900), XVI, 6. — *Un manuscrit inconnu de Louqmâne*, XVII, 351. — Le 5e fascicule de sa *Bibliographie des ouvrages arabes*, consacré à la suite des ouvrages publiés en Europe sur

les contes des Mille et une nuits, est annoncé dans le Journal, XIX, 188.

CHAVANNES (Édouard), *Les inscriptions des Ts'in*, I, 473. — Compte rendu de son livre *La sculpture sur pierre en Chine au temps des deux dynasties Han* II, 145, (rap. an.). — Entreprend la traduction de la grande histoire de Sse-ma-tsien, dont M. Barbier de Meynard entretient la Société, III, 139. Voir sur Sse-ma-tsien et ses sources le *Rap. an.*, VI, 202. — Traduit le *Voyage d'I-Tsing*, 371. — Obtient de la Société une subvention pour sa traduction de Sse-ma-tsien, 556. — Fait une communication sur cet historien, IV, 8. — Publie dans le Journal la traduction des inscriptions chinoises et mongoles de Kiu-Yong Koan, 355. Voir le *Rap. an.*, VI, 195. — Est nommé secrétaire de la Société en remplacement de M. Darmesteter, V, 162. — Entretient la Société de l'impression des *Mémoires historiques de Sse-ma-tsien*, 341. — Présente au nom de M. Henry quarante hymnes du *Rig-Vedâ*, traduits et commentés par M. Bergaigne, 517. — Compte rendu du tome Ier de la *Bibliographie coréenne*, de M. Courant, 539. — Le premier volume de sa traduction de Sse-ma-tsien présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, VI, 5. — Publie dans le Journal son Rapport annuel (1893-1895), précédé d'une notice sur M. Darmesteter, 40. — Traduit du chinois les biographies de soixante pèlerins par le religieux I-tsing, 204. — Publie dans le Journal, en collaboration avec M. Sylvain Lévi, *L'itinéraire d'Ou-K'ong* (*751-790*), traduit et annoté, 341. — Compte rendu du mémoire de M. Podznéief *Sur un monument nouvellement découvert de la littérature mongole au temps de la dynastie Ming*, VII, 173. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Grube : *Die Sprache und Schrift der Jucen*, 554. — Montre à la Société un manuscrit lolo découvert par M. Michoud, 511. — Fait une communication sur sept relations de voyages écrites par des Chinois qui, du xe au xiie siècle de notre ère, se rendirent, les uns à la cour des souverains Khitan de la dynastie Leao, les autres chez les empereurs Jontchen de la dynastie Kin, 512. — Rappelle, au sujet d'une communication de M. Chabot, que le nom de *King-tsing* ou Adam, auteur de l'inscription de Singan-fou, vient d'être retrouvé dans un ouvrage bouddhique publié par M. Takakusu, 520. — Compte rendu du livre de M. Hirth : *Ueber fremde Einflüsse in der chinesichen Kunst*, 529. — *Le Nestorianisme et l'inscription de Kara-Balgussoun*, IX, 43. — Publie dans le Journal une *Note sur une amulette avec inscription en caractères* PA-SE-PA, dont il montre le moulage à la Société, 148. Voir l'*Erratum*, p. 376. — *Voyageurs chinois chez les Khitan et les Jontchen*, 377; XI, 361. — *Nouvelle note sur la chronologie chinoise de l'an 238 à l'an 87 avant J.-C.*,

X, 539. — Fait une communication sur la musique chinoise, XII, 532. — Lit une *Notice sur Gabriel Devéria*, XIV, 533; elle est publiée dans le Journal, 375. — Présente à la Société la 2e partie du tome III des *Mémoires historiques de Sse-ma-tsien*, 544. — Fait un rapport oral sur la traduction du *Kouang-Si-Tong-Tchen* par M. Beauvais, *ibid.* — Offre à la Société le tirage à part de sa notice sur M. Devéria, XV, 581. — *Une inscription du royaume de Nan-Tchao*, XVI, 381. — Fait quelques remarques sur une communication de M. Vissière, 543. — Fait une communication sur *La Société des Boxeurs en Chine au commencement du XIXe siècle, ibid.*; cette communication est insérée dans le Journal, XVII, 164. — Donne des explications sur deux cartes chinoises gravées sur pierre, qui représentent les montagnes *T'ai-Hoa* et *T'ai-Pé*, dans la province du Chan-Si, XVII, 155. — Compte rendu de la *Numismatique annamite* de M. Lacroix, 361. — M. Barbier de Meynard entretient la Société de sa publication de Sse-ma-tsien, XVIII, 8. — *De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois*, 193. — Compte rendu de la publication de M. Marquardt : *Erânsahr nach der Geographie des Moses Xorenac'i*, 550. — Donne à la Société un aperçu des premiers résultats de ses recherches sur la Forêt des stèles à *Si-ngan-fou*, XX, 7. — Publie dans le Journal *Le Défilé de Long-Men dans la province de Ho-nan*, 133.

Cheikho (Le P. L.). Publie le Divân des poètes arabes chrétiens, qui est offert à la Société par l'imprimerie catholique de Beyrouth, IV, 541. — *La critique du langage* par Ibn Sikkit, publiée pour la première fois ; *Les poétesses arabes*, texte publié et annoté, fascicule 1er (compte rendu par M. Barbier de Meynard), VIII, 539. — *Lettre au sujet de l'auteur de la version arabe du Diatessaron*, X, 301.

Chékib Arslân (L'émir). Est reçu membre de la Société (14 janvier 1898), XI, 149. — Présente à la Société, par l'intermédiaire de M. Halévy, sa traduction arabe du roman de Chateaubriand : *Le dernier des Abencérages*, 150.

Chelbia (Dialecte). Voir *Stumme*, *Luciani*.

Cherchell (Catalogue du musée de). Voir *Gauckler*.

Cheref ed-Din Mohammed El-Bousiri. Son poème de la *Bordah* traduit par M. Basset, VI, 150, (rap. an.).

Chevalier (Henri). Son article intitulé : *Cérémonial de l'achèvement des travaux de Hoa-Syeng* (Corée) est présenté à la Société par M. Courant, XIII, 352.

Chevalier (Le P.). Sa brochure intitulée : *Navigation à vapeur sur le fleuve Yang-tsé* est offerte à la Société, au nom du collège de Li-ka-weï, par M. Courant, XIV, 6.

Chicago (Université W. R. Harper à). Voir *Université*.

Chihâb-ad-dîn Ahmad Al-Abšîhî. Son ouvrage intitulé :

Al-Mostatraf est traduit par M. Rat (voir ce nom), XV, 388.

Chihab Eddin Ahmed ben 'Abd el Qâder, *dit* Arab Faqih. Son *Histoire de la conquête de l'Abyssinie*, publiée et traduite par M. Basset, XI, 353. — MM. d'Abbadie et Paulitschke en donnent une nouvelle traduction française, XIII, 541.

Chitisme. Voir *Vloten* (*Van*).

Chine (Les examens littéraires en). Voir *Zi* (*Le P.*). — (Le système religieux de la). Voir *Groot* (*De*). — (Les vers à soie sauvages de la). Voir *Fauvel*. — (Le code du Mahâyâna en). Voir *Groot* (*De*). — (La religion et les cérémonies impériales de la) moderne. Voir *Harlez* (*De*). — (Publications relatives à la). Voir *Cordier*. — (Le culte des morts en). Voir *Paulus*. — (Extraits des œuvres inédites des quatre plus anciens philosophes de la). Voir *Harlez* (*De*). — (La mission lyonnaise d'exploration commerciale en). Voir ce mot. — (Les associations en). Voir *Courant*. — (Exposé du commerce public du sel en). Voir *Hoang*. — (La musique et la danse en). Voir *Courant*. — (Guide pratique du jardinier amateur en). Voir *Halphen*. — (Ouvrages divers relatifs à la). Voir *Harlez* (*De*). — (Itinéraires dans l'Ouest de la). Voir *Madrolle*. — (Les premiers voyages français à la). Voir *Madrolle*.

Chinois. (Grammaire française à l'usage des élèves). Voir *Botta*. — (Textes) relatifs au bétel. Voir *Imbault-Huart*. — (Peuples étrangers mentionnés par les écrivains). Voir *Schlegel*. — (L'alchimie chez les). Voir *Mély* (*De*). — (Un ministre) au VIIe siècle avant J.-C. Voir *Harlez* (*De*). — (Influences étrangères sur l'art). Voir *Hirth*. — (Voyageurs) chez les Khitan et les Jontchen. Voir *Chavannes*. — (Musulmans et Manichéens). Voir *Devéria*. — (Le mariage) au point de vue légal. Voir *Hoang*. — (Littérature moderne du Turkestan). Voir *Grenard*. — (Caractères) que l'on évite par respect. Voir *Vissière*. — (L'Odyssée d'un prince). Voir *Vissière*. — (Le nom) des zones neutres. Voir *Vissière*. — (La doctrine des esprits chez les auteurs classiques). Voir *Farjenel*. — (De l'expression des vœux dans l'art populaire). Voir *Chavannes*. — (Méthode de transcription française des noms). Voir *Vissière*. — (Atlas de l'empire). Voir *Madrolle*.

Chinoise (Céramique). Voir *Grandidier*. — (Epigraphie mongole). Voir *Devéria*. — (Inscription) de Kara Balgassoun. Voir *Schlegel*. — (Histoire de la peinture). Voir *Hirth*. — (Stèle) du royaume de Kou kou rye. Voir *Courant*. — (Musique). Voir *Chavannes*. — (Sculpture). Voir *Chavannes*. — (Chronologie). Voir *Chavannes*. — (Civilisation). Voir *Terrien de la Couperie*. — (Notes sur l'enseignement de la langue). Voir *Courant*. — (Les Européens et la langue). Voir *Farjenel*. — (La métaphysique). Voir *Farjenel*.

Chinoises. (Pièces officielles). Voir *Couvreur*. — (Porcelaines).

Voir *Grandidier*. — (Études), voir *Cordier*. — (Traductions) du *Milindapañho*. Voir *Specht*. — (Les Indo-Scythes et l'époque du règne de Kanichka d'après les sources). Voir *Specht*. — (Cartes) sur pierre. Voir *Chavannes*.

Chiràz (Le dialecte de) dans Sa'di. Voir *Huart*.

Chrestomathie arabe. Voir *Raux*. — arabe en prose. Voir *Brünnow*.

Chrétien (Revue de l'Orient). Voir le mot *Revue*.

Chrétientés (Les anciennes) nestoriennes de l'Asie centrale Voir *Bonin*.

Christ) Histoire de l'enfance du). Voir *Budge*.

Christianisme (Conversion d'un roi de l'Inde au). Voir *Pereira*. — (Les origines aryennes du). — Voir *Lafont* (*De*).

Chronique de Galâwdêwos. Voir *Conzelman*. — de Sousenyos. Voir *Pereira*. — (Une) abyssine de Théodoros. Voir *Littmann*. — De Denys de Tell-Mahré, de Michel le Syrien, de Zacharie de Mytilène. Voir ces noms.

Chroniques de Zara Yaqôb et de Baéda Mariam. Voir *Perruchon*.

Chronologie du Nepal. Voir *Lévi* (*Sylvain*). — arabe. Voir *Soyoriti*. — arménienne. Voir *Carrière*, *Khalateantz*, *Marr*. — chinoise. Voir *Chavannes*. — des anciennes inscriptions turques. Voir *Marquart*. — (Traité de) indienne. Voir *Rickmers*. — indienne. Voir *Barth*.

Chypre (Un royaume phénicien à). Voir *Berger*.

Chypriotes (Vases). Voir *Collignon*.

Cinga-Munavikâ Sundarî (Le). Est étudié par M. Feer, IX, 288.

Citadelle du Caire. Voir *Casanova*.

Civilisation américaine. Voir *Charencey* (*De*). — chinoise. Voir *Terrien de Lacouperie*. — des Berbères du Maroc. Voir *Meakin*.

Claparède (René). Est reçu membre de la Société (6 avril 1898), XI, 324.

Clarendon Press. Offre à la Société une nouvelle édition du *Sanskrit-English Dictionary* de Monnier-Williams, par MM. Leumann et Capeller, XV, 343.

Clarke Warren (Henry). *Buddhism in Translations*, volume III (compte rendu par M. Feer), IX, 165. — Notice nécrologique par M. Feer, XIII, 554.

Clercq (De). Publie la troisième livraison du tome II du catalogue de sa collection d'antiquités assyriennes, XVI, 548.

Clermont-Ganneau. Propose dans le traité de Héron d'Alexandrie publié par M. Carra de Vaux une correction de texte permettant de reconnaître dans une des autorités qu'il cite «Posidonius le Stoïcien» au lieu de «Praxidamas le peintre»; observations de MM. Barbier de Meynard, Duval et Oppert, II, 535. Voir le *Rap. an.*, VI, 154. — Fait une communication sur le mot nabatéen כפרא *kafra* ou *kapra* «tombeau» mal interprété dans un passage de Strabon, remarques de MM. Duval et Halévy à ce sujet, III, 557. — Fait une

observation sur le mot *nefesh*, 558. — Découvre à Saïda (l'ancienne Sidon) un fragment de couvercle semblant provenir du sarcophage d'Eschmounazar Ier ou de celui de la reine Amastoret et donne une origine gréco-égyptienne aux sarcophages découverts dans ces fouilles VI, 95, (rap. an.) — Fixe à l'époque ptolémaïque la petite dynastie sidonienne fondée par Eschmounazar Ier, *ibid.*, 96. — Fait une hypothèse ingénieuse pour expliquer la présence à Sidon de sarcophages de style grec, 97. — Explique une intaille en caractères phéniciens, publié par M. Jastrow, où il reconnaît le nom de 'Amminadab, et qui serait un monument ammonite, *ibid.* — Reconnaît dans le roi Poumijaton le Pygmalion que Ptolémée-Soter fit périr en 312, 99. — Signale à l'Académie des inscriptions six bustes funéraires et trois inscriptions araméennes de Palmyre acquis par le Musée du Louvre; il leur consacre un important article, 126. — Ses observations sur une pierre milliaire datant d'Abd-el-Melik citées, 138. — Lit une notice sur une intaille sassanide du British Museum, VII, 154. — Communique une inscription phénicienne laissant supposer qu'il y a eu à Tyr, même sous la domination séleucide et ptolémaïque, un Sénat de cent membres analogue au Conseil des Cent, de Carthage, X, 496. — *La statue du dieu Obodas, roi de Nabatène*, 518. — Signale, à propos d'une communication de M. Henry, le mythe d'Hercule et de son fils Rhopalos, XI, 325. — Appelle l'attention de la Société sur une note de M. D. Alberto, relative à un passage du *Kudatku-Bilik*, *ibid.*; cette observation est insérée dans le Journal, 334. Voir une nouvelle note p. 538. — Communique à la Société ses *Observations sur les nouvelles inscriptions nabatéennes de Pétra*, 522; elles sont publiées dans le Journal, 523. — Lit une étude sur *Empédocle, les Manichéens et les Cathares*, XV, 179; elle est publiée dans le Journal, *ibid.* — *Note sur le « Livre de la Création »*, 199. — Fait une seconde communication sur Empédocle et commente un passage du *Livre de la Création*, d'après la traduction de M. Huart, 343. — Fait une communication sur la distinction des trois villes portant le nom de *Karak*, 363. — Présente quelques observations au sujet des deux inscriptions palmyréniennes publiées dans le Journal par M. Littmann, XVIII, 510; ces observations sont insérées dans le Journal, 521. — Lit une courte notice sur la ville d'Havila, qui serait « le pays de l'escarboucle », XIX, 534. — Voir *Recueil d'archéologie orientale*.

Code (Le) du *Hobous* ou *Ouakf* selon la législation musulmane. Voir *Mercier* (*Ernest*).

Codes cambodgiens. Voir *Leclère*.

Cohen-Solal. Voir *Eidenschek* et *Cohen-Solal*.

Colinet. Étude sur le mot *aditi* qui, selon lui, serait tout

jours dans le Véda le nom d'une déesse, II, 101 (rap. an.).

Collège de France. — Une chaire de langues et de littératures araméennes y est créée; M. Duval en est le premier titulaire, VI, 124 (rap. an.).

Collège des missions françaises de Zi-ka-weï. Est reçu membre de la Société (11 novembre 1898), XII, 531. — Lui offre la brochure de M. Vial intitulée : *Les Lolos*, etc. formant le fascicule A de ses *Etudes sino-orientales*, 540. — Lui offre *Le mariage chinois au point de vue légal* et *Exposé du commerce public du sel en Chine*, par le P. Hoang; M. Courant fait le plus grand éloge de ces publications, XIII, 167. — Lui offre, par l'intermédiaire de M. Courant, la *Navigation à vapeur sur le fleuve Yang-tsé*, du P. Chevalier, XIV, 6.

Collège sacerdotal allemand du Campo Santo. L'apparition de sa nouvelle revue semestrielle intitulée : *Oriens christianus* est annoncée dans le Journal, XIX, 170.

Collignon. Étudie les vases chypriotes portant la tête d'Hator, II, 140 (rap. an.).

Coloniales (Revue des questions diplomatiques et). Voir le mot *Revue*.

Colonie grecque de Naucratis. Voir *Mallet*.

Commémoration. (La coutume juive de la) des âmes. Voir *Lévi* (*Israel*).

Commentaire de Théodore de Mopsueste sur l'Évangile de saint Jean. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — de Rabbi Issakhar Baer sur le *Cantique des Cantiques*. Voir *Philippon*. — partiel de la *Bodhicaryâvatâraṭika*. Voir *Lavallée-Poussin* (*De*). — sanscrit de Sankarâchârya. Voir ce nom.

Commerce (Le) public du sel en Chine. Voir *Hoang*.

Commerciale (Mission lyonnaise d'exploration) en Chine. Voir le mot *Mission*.

Commune (La) annamite au Tonkin. Voir *Ory*.

Comparetti (D.). Publie le *De bello Gothico* de Procope avec une traduction italienne et un index, XV, 398.

Complainte (La) rimée et le ballet en Corée. Voir *Courant*. — (La) des villes de la Babylonie. Voir *Oppert*.

Concile (Textes relatifs au) d'Éphèse. Voir *Bouriant*.

Concours d'archéologie espagnole, organisé par la municipalité de Barcelone pour l'année 1907. Son programme transmis à la Société, XX, 337,

Confucéenne (L'idée de nature dans la philosophie de l'école). Voir *Farjenel*.

Confucianiste (Histoire et philosophie) japonaise. Voir *Inouyé*.

Confucius (Les *Entretiens familiers de*) [*Kong-tze Kia-yu*], traduits du chinois par Mgr de Harlez, sont offerts à la Société, XIII, 347.

Congrès des Orientalistes. Voir *Genève*, *Paris*, *Rome*, *Hambourg*, *Hanoï*.

Congrès des Sociétés savantes. La Société est invitée à prendre part au Congrès de 1900, XIV, 531. — M. le Ministre de

l'instruction publique lui soumet le programme du 39e congrès (Nancy, avril 1901), XVI, 534; — du 40e congrès (Sorbonne, 1er avril 1902), XVIII, 502; — du 41e congrès (Bordeaux, 14 avril 1903), XX, 338.

Congrès international d'histoire des religions. Une note sur ce congrès est publiée dans le Journal, XIV 571.

Congrès international de numismatique. La Société est invitée à prendre part à ses travaux, XIV, 531.

Congrès international des sciences ethnographiques. La Société est invitée à prendre part à ses travaux, XIV, 544.

Conjugaison (La) en khalkha-mongol. Voir *Ramstedt.*

Conjugaisons amhariques. Voir *Guidi.*

Consonnes (Correspondance des) radicales dans plusieurs dialectes malgaches. Voir *Ferrand.*

Constantine (Le chaouïa de la province de). Voir *Basset.*

Constantinople (Histoire de la latinité de). Voir *Belin.* — (Musée de). Voir le mot *Musée.*

Contes cambodgiens. Voir *Lefèvre-Pontalis, Pavie, Leclère.* — bouddhiques. Voir *Lavallée, Poussin (De), Blonay (De).* — populaires malgaches. Voir *Ferrand.* — du Perroquet. Voir *Schmidt.* — (Fables et) populaires traduits du malais. Voir *Skeat.* — des Beni-Sgen. Voir *Mouliéras.*

Conti Rossini. *Di un nuovo codice della cronica etiopica publicata da R. Basset* (compte rendu par M. Perruchon), V, 542. — *Catalogo dei nomi propri di luogo dell' Etiopia contenati nei testi gi 'iz ed amariña* (*ibid.*), 544. — *Il gadla Taka-Haymanot secundo la redazione waldebbana* (*ibid.*), IX, 360. — *L'inscrizione dell' obelisco presso Matara* (*ibid*), 362.

Conversion d'un roi de l'Inde au christianisme. Voir *Pereira.*

Conzelman (W.-E.). *Chronique de Galâwdêwos* (Claudius), *roi d'Éthiopie,* texte éthiopien traduit, annoté et précédé d'une introduction historique (compte rendu par M. Drouin), VIII, 166. Voir aussi t. IX, p. 362.

Cook (Stanley Arthur). Voir *Wright* et *Cook.*

Copte (L'Égypte à l'époque). Voir *Amélineau, Daressy, Rougé (De).* — (Textes en) thébain. Voir *Bouriant.*

Coran (Un moine chrétien auteur du). Voir *Carra de Vaux.*

Cordier. Donne une bibliographie de l'île Formose dans l'ouvrage de M. Imbault-Huart, II, 148 (rap. an.). — Publie, avec une introduction et des notes, la *Situation de Ho-Lin en Tartarie,* du P. Gaubil, *ibid.,* 149. — Sa notice en anglais sur M. Darmesteter, présentée à la Société par M. Sénart, V, 170. — Ses *Études chinoises,* où il apprécie toutes les publications nouvelles relatives à la Chine, citées avec éloge dans le rapport annuel, VI, 206. — Donne un supplément en trois fascicules à sa *Bibliotheca sinica, ibid.* — Publie un *Historique abrégé de la Grande-Bretagne avec la Birmanie,* 212. — Donne dans la

IMPRIMERIE NATIONALE.

Grande Encyclopédie, une très érudite *Notice sur le Japon*, en collaboration avec MM. Deniker, Dubois, de Milloué et Pauly, 213. — Présente à la Société, par l'intermédiaire de M. Drouin, plusieurs numéros du *T'ouag-Pao*, 550 et VIII, 511. — Lui offre trois tirages à part de cette revue, contenant des notices bibliographiques et nécrologiques, IX, 153. — *12e congrès international des Orientalistes*, X, 544. — Offre à la Société sa *Notice sur MM. Devéria et de Harlez*, XV, 177. — Expose que le congrès de Rome, sur la proposition des sections de l'Iran et de l'Asie centrale, a nommé une commission chargée d'organiser sur le modèle de l'« India Exploration Fund », qui prendra pour titre : *Association internationale pour l'exploration archéologique et linguistique de l'Asie centrale et de l'Extrême-Orient*, *ibid.* — Compte rendu du *Dictionnaire thibétain-latin-français*, par les missionnaires catholiques du Thibet, XVI, 181.

Cordier (Dr Palmyr). Est reçu membre de la Société (11 mai 1900), XV, 580. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Jolly : *Zur Quellenkunde der indischen Medizin : I, Vagbhaṭa*, XVII, 179. — *Vagbhaṭa* (*Etude historique et religieuse*), XVIII, 147.

Corée (La) ou Tchösen. Voir *Chaillé-Long-bey*. — (Monnaies de la). Voir *Courant*. — (Histoire de la). Voir *Courant*. — (La complainte mimée et le ballet en). Voir *Courant*. — (La) jusqu'au IXe siècle. Voir *Courant*. — (Revue de la). Voir *Korea Review*. — (Section de) de la Société asiatique de Londres. Voir *Royal asiatic Society*.

Coréenne (Bibliographie). Voir *Courant*.

Coréennes (Études) et japonaises. Voir *Courant*.

Corpus inscriptionum arabicarum (M. Barbier de Meynard entretient le Conseil du projet de) qui lui a été soumis par M. van Berchem, espère que la Société pourra prendre part à cette publication, pour laquelle M. van Berchem a rassemblé de nombreux matériaux que l'École du Caire est disposée à publier, I, 338.

Corpus inscriptionum semiticarum. Le 2e fascicule de la partie araméenne publié par MM. de Vogüé et Duval, II, 118 (rap. an.) — Remarques de M. Halévy, 530.

Correspondance (La) d'Aménophis IV. Voir *Halévy*. — des consonnes radicales dans plusieurs dialectes malgaches. Voir *Ferrand*.

Cosmas, patriarche d'Alexandrie de 923 à 934. Voir *Perruchon*.

Cosmologie chaldéenne. Voir *Karppe*.

Costumes (Types et) mordvines. Voir *Heikel*. — égyptiens de l'époque romaine et de l'époque byzantine. Voir *Gaimet*.

Courant (Maurice). *Notice historique sur les diverses espèces de monnaies qui ont été usitées en Corée*, II, 270. Voir le *Rap. an.*, VI, 214. *Bibliographie co-*

réenne. Tableau littéraire de la Corée comprenant la nomenclature des ouvrages publiés dans ce pays jusqu'en 1890, ainsi que la description et l'analyse détaillée de la plupart de ces ouvrages, tome Ier (compte rendu par M. Chavannes), V, 539. Voir *Rap. an.*, VI, 214. — Commence une série d'articles où il esquisse l'histoire de la Corée d'après les sources chinoises et coréennes, VI, 214 (rap. an.) — Lit une étude *De la lecture japonaise des textes contenant uniquement ou principalement des caractères idéographiques*, IX, 504; cette étude publiée dans le Journal, X, 218. — Lit une étude sur *La complainte mimée et le ballet de Corée*, X, 7; cette étude publiée dans le Journal, 74. — Annonce à la Société que M. Inouyé vient de publier en français et en allemand le texte d'une lecture faite au Congrès des orientalistes sur l'histoire et la philosophie confucianiste japonaise et exprime le désir que l'auteur donne un travail plus étendu sur cette matière, 496. — Lit un mémoire sur *La stèle chinoise du royaume de Kou kou rye*, 511; ce mémoire publié dans le Journal, XI, 210. — Offre à la Société sa brochure : *La Corée jusqu'au IXe siècle*, 325. — Lui offre un tirage à part de son article *De la lecture japonaise*, 521. — Lui présente des photographies des inscriptions de la stèle de Kou kou rye, 523. — *Note bibliographique sur quelques publications des missions du Tchi-li Sud-Est et du Kiang-Nan*, XII, 189. — Lit un Mémoire sur *La presse périodique japonaise*, XII, 532; ce mémoire est publié dans le Journal, 504. — Offre à la Société le tirage à part de *La stèle chinoise du royaume de Kou kou rye*, 532. — Lui offre, en son nom personnel, les planches en photogravure des inscriptions de cette stèle, 540. — Lui offre le tirage à part d'un article intitulé : *Les associations en Chine*, XIII, 167. — Lui présente avec éloge plusieurs publications du collège français de Zi-ka-weï, *ibid.* — Offre à la Société, en son nom : *Les études coréennes et japonaises* et *Système de transcription en lettres latines du dictionnaire de Kang-Hi* et, au nom de M. H. Chevalier, un mémoire intitulé : *Cérémonial de l'achèvement des travaux de Hoa-Syeng* (Corée), 352. — Lui offre un mémoire intitulé : *Notes sur l'enseignement de la langue chinoise* et le tirage à part de son article sur la *Presse périodique japonaise*, 522. — Lit un mémoire sur la musique et la danse en Chine, 523 (et XIV, 533). — Présente, de la part du collège de Zi-ka-weï, la *Navigation à vapeur sur le fleuve Yang-tsé*, du P. Chevalier, XIV, 6. — Note sur un article de Mgr de Harlez, 565.

Couvreur (Le P.). Son dictionnaire chinois-français cité VI, 200, (rap. an.) — Publie un recueil de pièces officielles chinoises à l'usage des interprètes et des missionnaires et auquel l'Institut décerne le prix Stanislas Julien, *ibid.* — Publie

le texte chinois des quatre livres canoniques et de quelques commentaires indigènes, accompagné d'une double traduction française et latine, 201.

Cowley (A.-E.) et Neubauer (Ad.). *The original hebrew of a portion of Ecclesiasticus* (xxxix, 15, to xlix, 11), *together with the early versions and an English translation followed by the quotations from Ben Sira in rabbinical litterature* (compte rendu par M. Mayer Lambert), IX, 344.

Crawford (Lord). Offre à la Société le catalogue des manuscrits de sa bibliothèque intitulé : *Hand-list of oriental manuscripts, Arabish, Persian, Tarkish*, XI, 314.

Création (Histoire biblique de la). Voir *Loisy*. — (Le livre de la) et de l'histoire. Voir le mot *Livre*.

Critique du langage (La). Voir *Ibn Sikkit*.

Croisades (Historiens orientaux des). Voir le mot *Historiens*. — (Notes sur les). Voir *Berchem* (*Van*).

Croisé (Le) lorrain Godefroy de Ascha. Voir *Nau*.

Croix et svastika. Voir *Gaillard*.

Cuinet (Vital). Est reçu membre de la Société (13 mars 1896), VII, 332.

Culte (Sur la forme du) de l'Église arménienne. Voir *Aghaniantz*. — (Le) des morts dans le Céleste Empire et l'Annam, Voir *Paulus*.

Cumont (Franz). Réunit des documents relatifs au culte de Mithra, II, 115 (rap. an.). — Donne, dans ses *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, des textes plus corrects et plus complets que ceux réunis par ses devanciers et tire de l'épigraphie et des langues orientales des renseignements entièrement inédits, VI, 87 (rap. an.).

Cunéiformes (Textes). Voir *Hilprecht*. — (Les inscriptions) urartiques. Voir *Sandalgian*.

Cunningham (A.). Son mémoire sur les derniers Indo-Scythes présenté à la Société, au nom de son fils, par M. Drouin, V, 170. — Sa mort rappelée, VI, 68 (rap. an.).

Cure-dents (Les) du Buddha. Voir *Feer*.

D

Dahchour (Fouilles de). Voir *Morgan* (*De*), *Fouquet*, *Florence*, *Loret*, *Maspero*, *Berthelot*, *Jéquier*.

Dahirî. Voir *Khalil ed-Dâhiri*.

Dahlak (Les inscriptions de l'île de). Voir *Basset*.

Damas (Description de). Voir *Sauvaire*. — (Les bibliothèques de) et de sa banlieue. Voir *Habib Zeyyât*.

Daniel (Livre de). Voir *Oppert*. — (Vie de l'abbé) du monastère de Sceté. Voir *Pereira*.

Danishmendites (Monnaies des). Voir *Casanova*.

Darab Dastur Sanjana. Son

ouvrage intitulé : *The Zandi Javit Shéda Dâd* (La loi anti-démoniaque en pehlvi) *or The pahlavi version of the Avesta* présenté à la Société par MM. Jijibhaï Dinshahji Petit et West, X, 509. — Compte rendu de cette publication et de son édition du texte pehlvi du *Kârnâmak-i Artakhshir-i Pâpakân*, XI, 347.

Darendeh (Monuments du moyen âge de). Voir *Grenad.*

Daressy. Publie un recueil de cônes funéraires thébains, II, 139 (rap. an.). Décrit la procession des fêtes d'Ammon Thébain d'après la grande colonnade du temple de Louxor, VI, 171 (rap. an.). — Décrit les inscriptions du tombeau de Psammétique à Saqqarah, 172. — Publie une étude sur *Les grandes villes d'Égypte à l'époque copte*, en s'aidant d'un document communiqué par M. Revillout, 188.

Darmesteter (James). Fait une communication sur « Bicher le platonicien », qui ne serait autre que Tansar, l'apôtre d'Ardéchir selon Maçoudi ; annonce la découverte de la version persane d'une lettre de Tansar au roi du Tabaristan renfermant une citation de l'Avesta ; importance de ce texte pour l'histoire de la restauration de l'Avesta, I, 154. — Le texte et la traduction de cette lettre publiés dans le Journal, III, 185 et 502. — Revenant sur les conclusions de la précédente communication, après avoir établi que l'Avesta a été formé au cours des trois premiers siècles de notre ère, montre l'influence du néo-platonisme sur les doctrines de l'Avesta ; idées communes à l'auteur des Gâthas et à Philon ; les Gâthas premier monument du gnosticisme, mais d'un gnosticisme pratique et tourné vers la morale, 158. — Lit son rapport annuel, précédé d'une notice sur M. Renan, II, 6 ; ce rapport publié dans le Journal, 37. — Publie dans les *Annales du musée Guimet* une nouvelle traduction du Zend Avesta, I, 105 (rap. an.). — Lit une notice sur les *Parthes à Jérusalem*, IV, 8 ; cette notice publiée dans le Journal, 43. — Notice sur la vie et les travaux de M. Darmesteter, par M. Barbier de Meynard, 519. — La mort de M. Darmesteter est rappelée à la Société, V, 162. — Une notice de M. Cordier sur M. James Darmesteter, rédigée en anglais et publiée dans le *Journal de la Société asiatique de Londres*, présentée à la Société par M. Sénart, 170. — Une autre notice donnée par M. Chavannes en tête du rap. an., VI, 40. — Deux articles de MM. Bréal et C.-P. Tiele sur la publication du *Zend Avesta* mentionnée dans le rap. an, VI, 86. — La notice biographique et littéraire de M. Salomon Reinach sur M. Damesteter est présentée à la Société par M. Drouin, X, 509. — M. Carra de Vaux offre à la Société la conférence qu'il a faite à la Société des Études juives « sur Joseph Salvador et James Darmesteter », XV, 581.

Darricarère (Théodore-Henri). Est reçu membre de la So-

ciété (8 novembre 1895), VI, 549.

Daŝcan (Le P.). Est chargé de rédiger le catalogue de la bibliothèque d'Etchmiadzin, VI, 94 (rap. an.).

Date (La) du Déluge d'après les textes principaux. Voir *Halévy*. — (Sur la) du Nirvâna. Voir *Feer*. — Sur la sphère céleste des Chaldéo-Assyriens. Voir *Bourdais*.

Deane (Le major). Ses découvertes d'épigraphie indienne mentionnées dans le rap. an., VI, 78. Voir *Sénart*. — M. Foucher communique à la Société les renseignements fournis par lui sur l'archéologie bouddhique des régions où les armes anglaises viennent de pénétrer; des remerciements lui sont adressés, XI, 522.

Débat des deux langues (Le). Voir *Mîr 'Alî Chîr Nevâ'î*.

Déclinaison (La) en Perse. Voir *Meillet*.

Decourdemanche (J.-A.). *Note sur une version turque du « Livre de Sendabad »*, XIII, 173. — Lit à la Société une *Note sur quatre systèmes turcs de notation numérique secrète*, XIII, 523; elle est publiée dans le Journal, XIV, 258 (Voir XV, 400, la lettre de M. Gottheil sur un passage de cet article). — Offre à la Société le tirage à part de ses *Notes sur le livre de Sendabad*, XV, 177. — Lit une *Note sur l'identité de formation de l'écriture arborescente en turc et en runique*, 189; cette note est publiée dans le Journal, 592. — Offre à la Société le tirage à part de son article sur la *Notation numérique secrète chez les Turcs*, XV, 343. — Lui offre son ouvrage intitulé : *Le Miroir de l'avenir*, recueil de sept traités de divination, traduit du turc, 363. — Donne lecture d'une *Notice sur un dictionnaire persan d'histoire naturelle*, XVII, 151; elle est publiée dans le Journal, 168. — Lit un mémoire sur les poids arabes *methqâl* et *dirhem* et rectifie plusieurs calculs donnés par M. Sauvaire dans ses *Matériaux pour la Numismatique et la Métrologie musulmanes* (1882), XIX, 128.

Désse (La) Beltis. Voir *Nicolsky*. — (La) Aditi. Voir *Colinet*. — (La) Nina. Voir *Oppert*. — Une nouvelle nabatéenne (*Chariat*, épouse de *Dâchara*). Voir *Halévy*.

Défilé (Le) de Long-men dans la province de Ho-nan. Voir *Chavannes*.

Degré (La valeur du) du méridien d'après les géographes arabes. Voir *Nallino*.

Deir-el-Bahari (Le temple de la reine Hatasu à). Voir *Naville*.

Delattre (Le P.) continue ses traductions de tablettes choisies de Berlin et du British Museum, montre qu'on a cru à tort y voir la mention des Juifs, II, 132 (rap. an.). — Continue ses recherches sur la nécropole punique située près du temple de Sérapis; importance de ces fouilles pour la topographie de Carthage; découvre la seconde épitaphe punique *sur pierre* connue jusqu'ici et un disque d'or portant une inscription punique d'une haute importance

déchiffrée par M. Berger, VI, 103 (rap. an.). — Explore l'ancienne nécropole juive de Carthage jusqu'ici considérée comme une nécropole punique, 121. — Transcrit et traduit, dans les *Proceedings of the Society of Biblical archæology*, les tablettes de Tell-el-Amarna, 166. — Son livre *Le pays de Chanaan, ancienne province de l'empire égyptien*, est présenté à la Société par M. Maspero, VIII, 520. — Compte rendu de l'*Assyrisches Handwörterbuch* de M. Delitzsch, IX, 167. — Des *Cuneiform Texts* publiés par M. Hilprecht, X, 531. — Son mémoire sur les *Progrès de l'assyriologie* depuis dix ans, 1888-1898, est annoncé dans le Journal, XIII, 544.

Délégation (La) en Perse du Ministère de l'Instruction publique. Voir *Morgan* (*De*).

Delisle (Mme Léopold). Voir *Burnouf*.

Delitzsch (Dr Fried.). *Assyrisches Handwörterbuch* (compte rendu par le P. Delattre), IX, 167.

Delphin (G.). Compte rendu de l'*Insurrection algérienne de 1871 dans les chansons populaires kabyles* de M. Basset, I, 344. — *La philosophie du cheikh Senoussi d'après son Aqida es-So'ra*, X, 356. — Se charge de la revision du texte du *Traité de jurisprudence musulmane* de Sidi Khalil, dont la Société avait projeté la réimpression, XIII, 156. — Reçoit à ce sujet les remerciements de la Société, 157. — Envoie à M. Barbier de Meynard la revision de ce texte, dont la prochaine réimpression est annoncée, 523. — Reçoit les remerciements de la Société pour la part qu'il a prise à cette publication, XVI, 533.

Delta (Notes prises dans le). Voir *Foucart* (*G.*).

Déluge (La date du) dans les textes principaux. Voir *Halévy*.

Démétrius XII, patriarche d'Alexandrie. Voir *Marḥa 'Ewar* (*Le*).

Démonologie (La divination magique et la). Voir *Witton Davies*.

Démotique (Dictionnaire). Voir *Chardon*, *Denisse*.

Deniker. Collabore à la *Notice sur le Japon* de M. Cordier dans la *Grande Encyclopédie*, VI, 213 (rap. an.).

Denison Ross (E.). Voir *Skrine* et *Denison Ross*.

Denys de Tell-Mahré. M.J.-B. Chabot lit une étude sur sa vie et ses œuvres, V, 346. — Il publie le texte syriaque traduit et annoté de sa *Chronique*, VI, 130, VII, 153.

Derenbourg (Hartwig). Compte rendu de la *Grammaire arabe* du P. Donat Vernier, I, 537 (Voir les *Observations* du P. Vernier, VIII, 173). — Achève l'histoire d'Ousâma ibn Mounkidh, et y joint une série de textes inédits relatifs à Ousâma ou provenant de lui, II, 124 (rap. an.). — *Une épitaphe minéenne d'Égypte inscrite sous Ptolémée, fils de Ptolémée*, 515. (Voir le rap. an., VI, 134.) — Publie, commente et traduit, dans le second fascicule du *Corpus*, les inscriptions de *'Amrah*,

VI, 133 (rap. an.). — Reconstitue les parties endommagées d'une inscription sabéenne du British Museum, 134. — *Al-Fakhrî, histoire du khalifat et du vizirat, etc., par Ibn at Tiktaqâ*, nouvelle édition (compte rendu par M. Barbier de Meynard), 396 (voir le rap. an., 140). — Publie la traduction de l'Autobiographie d'Ousâma, VI, 142 (rap. an.). — Commence la publication du « Livre intitulé *Laisa*, sur les exceptions de la langue arabe », d'Ibn Khâloûyâ, dit Ibn Khalawaihi, auquel il joint une notice biographique sur l'auteur, 152. — Sa notice sur Sylvestre de Sacy, publiée à l'occasion du centenaire de l'Ecole des langues orientales, présentée à la Société par M. Barbier de Meynard, VI, 550. — *Nâbigâ Dhobyânî inédit, d'après le ms. arabe 65 de la collection Schefer*, XIII, 5. — Rend compte, dans le *Journal des Savants*, de la *Haggada* de Serayevo publiée par MM. D.-H. Müller et Von Schlosser, 539. — Compte rendu de la publication de M. Brönnle : *The Kitâb al-maksûr wa'l-mamdûd by Ibn Wallâd*, XVII, 376. — M. Barbier de Meynard présente à la Société son *Étude sur les manuscrits arabes de la collection Schefer à la Bibliothèque nationale*, XVIII, 501. — Offre à la Société un tirage à part intitulé : *Nouveaux textes yéménites inédits* publiés et traduits, XX, 345.

Derenbourg (Joseph). Publie avec M. Mayer Lambert, le sixième volume des œuvres complètes de Saadia ben Joseph al-Fayyoûmî, VI, 117 (rap. an.).

Derenbourg (Joseph et Hartwig). Le tome V des *Œuvres de Saadia*, contenant la version arabe du *Livre de Job* avec traduction française de MM. J. et H. Derenbourg, est présenté à la Société par M. Schwab, XVI, 542 (voir aussi XVII, 150).

Description de la Mésopotamie et de Bagdad. Voir *Lestrange*. — de Damas. Voir *Sauvaire*. — de l'Égypte, par Maqrîzi. Voir *Bouriant*.

Devéria (G.). Traduit et commente une partie des inscriptions chinoises de l'Orkhon, II, 149 (rap. an.). — Son travail sur la stèle de Yen-t'ai cité, VI, 193 (rap. an.). — Communique au prince Roland Bonaparte, pour la publication de ses *Documents de l'époque mongole*, les estampages de plusieurs inscriptions bilingues, la plupart inédites, en chinois et en mongol de 'Phags-Pa, 195. — Communique un passage de l'histoire des Tsi septentrionaux mentionnant la traduction turque du Nirvâna Sontra, 558. — Examine quelques spécimens de l'ancienne écriture des Turks, *ibid.* — *Notes d'épigraphie mongole-chinoise*, VIII, 94, 385 (voir *Addenda et corrigenda*, IX, 183). — Son travail, en collaboration avec M. Chabot, sur la partie bilingue de l'inscription de Si-nganfou, est lu à la Société, 520. — *Musulmans et Manichéens chinois*, X, 445. — Est nommé membre de la commission de rédaction, 497. — *Stèle Si-hia de Leang-Tcheou*, XI, 53. — *Camille Imbault-Huart* (notice nécrologi-

que), 147. — Sa mort annoncée à la Société par M. Barbier de Meynard, XIV, 530. — M. Chavannes lit une *Notice sur Gabriel Devéria*, 533; elle est publiée dans le Journal, 375. — Est remplacé, comme membre de la commission du Journal, par M. Drouin et, comme membre du Conseil, par M. Foucher, 544. — M. Cordier présente à la Société sa *Notice nécrologique sur MM. Devéria et de Harlez*, XV, 177. — M. Chavannes offre à la Société le tirage à part de sa notice sur M. Devéria, 581. — Sa mort est rappelée à la Société, XVI, 6.

Dhammapada (Traduction du). Voir *Neumann*. — (Le manuscrit kharoṣṭhi du). (Les fragments Dutreuil de Rhins). Voir *Sénart*. — (Contes extraits du commentaire du). Voir *Blonay* (*De*), *Vallée-Poussin* (*De La*).

Dialecte (Le) chaouïa de l'Aurès. Voir *Mercier* (*Gustave*). — (Le) de Sîwend. Voir *Huart*. — (Le) des Taïtog. Voir *Masqueray*. — (Le) hittite. Voir *Halévy*. — (Le) du Djerid tunisien. Voir *Basset*. — (Chansons populaires arabes en) du Caire. Voir *Bouriant*, *Grébaut*. — (Le) de Ma'lula. Voir *Parisot*. — (Le) néo-syriaque de Tour-Abdin. Voir *Parisot*. — (Six chansons arabes en) maghrébin. Voir *Sonneck*. — (Le) de Chirâz dans Sa'di. Voir *Huart*. — (Cinq textes berbères en) chaouïa. Voir *Mercier* (*Gustave*). — (La phonétique du) hebréo-tate. Voir *Miller*. — (Le) néo-syriaque de Bakha'a et de Djub'adin. Voir *Parisot*. — (Examen du) de Karabagh. Voir *Adjarian*. (Vocabulaire du) ostiaque de l'Irtysch. Voir *Patkanof*.

Dialectes berbères. Voir *Basset*. — (Les noms d'animaux dans les) sibériens. Voir *Charencey* (*De*). — (Les noms des points de l'espace dans divers) américains. Voir *Charencey* (*De*). — (Étude comparative des) hova et sakalave. Voir *Gauthier* (*E.-F.*). — (Essai d'un dictionnaire des) turcs. Voir *Radloff*. — de l'Arabie méridionale. Voir *Landberg* (*De*). — (Sur quelques) est altaïques. Voir *Charencey* (*De*). — (Les noms de nombres dans les) de l'Himalaya. Voir *Charencey* (*De*). — (Les) éthiopiens du Gouraghé. Voir *Mondon-Vidailhet*. — (La correspondance des consonnes radicales dans plusieurs) malgaches. Voir *Ferrand*. — (La langue écrite et les) en mongol. Voir *Ramstedt*.

Dialectologie (Études de) arménienne. Voir *Adjarian*.

Dialogues et textes en berbère de Djerba. Voir *Motylinski*.

Diatessaron (L'auteur de la version arabe du). Voir *Cheikho*.

Dictionnaire français-touareg. Voir *Masqueray*. — démotique. Voir *Chardon* et *Denisse*. — berbère. Voir *Guiraudon* (*De*). — kurde-arabe. Voir *Ziya ad-Dîn*. — sanscrit-anglais. Voir *Monier-Williams*. — (Essai d'un) des dialectes turcs. Voir *Radloff*. — syriaque-latin. Voir *Brun*. — balinais-vieux-javanais. Voir *Tuuk* (*Van der*). — syriaque. Voir *Payne Smith*. — géographique de la France, d'après les sources rabbiniques. Voir *Gross*.

— assyrien. Voir *Delitzsch*. — persan. Voir *Asadi*. — arabe-anglais. Voir *Hava*. — (Le) de Kang-Hi. Voir *Courant*. — du papyrus Harris. Voir *Piehl*. — thibétain latin-français, par les Missionnaires catholiques du Thibet, XVI, 181 (compte rendu par M. Cordier). — annamite-français. Voir *Bonet*. — lepcha. Voir *Manering*. — (Un) persan d'histoire naturelle. Voir *Decourdemanche*. — dialectique des mots arméniens qui ne figurent pas dans le vieil arménien littéraire. Voir *Institut Lazareff*. — turc. Voir *Samy Bey*.

Didascalie (La) ou l'enseignement catholique, traduit du syriaque par M. Nau, offert à la Société, XX, 7.

Dieu (Le) Sadrapa. Voir *Halévy*. — (Le) Set. Voir *Legrain*. — (La statue du) Obodas. Voir *Clermont-Ganneau*. — (Le) nabatéen Θεανδρίτης. Voir *Fossey*. — (Le) TA. Voir *Chabot* (*J.-B.*), *Halévy*. — (Le) שיעאלקום. Voir *Littmann*.

Dieulafoy. Compte rendu de l'*Acropole de Suse*, II, 108 (rap. an.).

Dihigo (Juan M.) est reçu membre de la Société (14 décembre 1894), IV, 540.

Dillmann (Auguste). Sa mort rappelée, VI, 67 (rap. an.). — Le Dr Carl Betzold donne une nouvelle édition de sa grammaire éthiopienne, XV, 395.

Dînâ-î Maînû-î Khrat. Le dastour Pashotan Sarjana publie une édition de cet ouvrage pehlvi, XX, 159. — Des traductions en anglais et en gonzarati en sont données par K. A. dastour Nashewân et M. W. West, 160.

Dingelstedt (V.). *Les mœurs des Khevsoures, peuplade caucasienne; Les populations du Caucase et la ville de Tiflis; The Caucasian Highlands: Svanetia*, VI, 565 (compte rendu de ces trois publications par M. Drouin).

Diplomatiques (Recueil de documents) sur le Siam. Voir le mot *Recueil*. — (Revue des questions) et coloniales. Voir le mot *Revue*.

Dirhem (Le poids arabe). Voir *Decourdemanche*.

Discours des royaumes ou Koue-Yü. Voir *Harlez* (*De*).

Divan de l'Arabie centrale. Voir *Socin*. — De 'Omar ibn Abî Rabî'a. Voir ce nom. — Des poètes arabes chrétiens. Voir *Cheikho*. — D'Al Ahtal. Voir ce nom. — De Germanos Farhat. Voir ce nom.

Divination (La) magique et la démonologie. Voir *Witton Davies*. — (Recueil de sept traités de) traduit du turc. Voir *Decourdemanche*.

Divrigui (Inscription arabe de la mosquée seldjouquide de). Voir *Huart*. — (Monuments du moyen âge de). Voir *Grenard*.

Djaïnas (Légendes bouddhistes et). Voir *Vinson*.

Djâzya (La), chanson arabe. Voir *Bel*.

Djebel Nefousa (Les sanctuaires du). Voir *Basset*.

Djehângîr (Un article sur les monnaies zodiacales de) à la Bibl. nation. est cité, XX, 162.

Djelaïrides (Catalogue des

monnaies) du Musée de l'Ermitage. Voir *Markoff* (*De*).

Djelal ed-Dîn Mankobirti (Histoire du sultan) prince du Kharezm. Voir *Mohammed En-Nesawi*.

Djemchid (La légende de). Voir *Charencey* (*De*).

Djerba (Dialogues et textes en berbère de). Voir *Motylinsky*.

Djerid (Le dialecte du) tunisien. Voir *Basset*.

Djub'adin (Le dialecte néo-syriaque de). Voir *Parisot*.

Doctrine (La) humorale des Hindous. Voir *Liétard*. — (La) des Esprits chez les auteurs classiques chinois. Voir *Farjenel*. — (L'origine de la) du Saṃsāra. Voir *Boyer* (*Le P.*). — (La négation de l'âme et la) de l'acte. Voir *Vallée-Poussin* (*De la*).

Documents (Recueil de) diplomatiques sur le Siam. Voir le mot *Recueil*.

Dogmatique bouddhique. Voir *Vallée-Poussin* (*De la*).

Domination arabe. Voir *Vloten* (*Van*).

Dong-Duong (Estampages des stèles de). Voir *Paris*.

Donner (O.). *Inscriptions de l'Iénisseï*, en collaboration avec M. Aspelin, I, 171 (compte rendu). — *Wörterverzeichniss zu den Inscriptions de l'Iénisseï*, I, 175 (compte rendu). — *Sur l'origine de l'alphabet turc du nord de l'Asie* (note de M. Drouin), VIII, 538.

Dorho. Ce mot gueez expliqué par M. Halévy, XVI, 174.

Dougga (Fouilles de). Voir *Carton*. — (Mausolée de). Voir *Saladin*. — (Temple de Tanit à). Voir *Blanchère* (*De la*). — (Temple de Saturne-Baal à). Voir *Carton*.

Doumer. Est reçu membre de la Société (12 avril 1901), XVII, 319.

Doutté (Edmond). Est reçu membre de la Société (12 mai 1899), XIII, 521. — *L'Islam algérien en l'an 1900*. — *Les Marabouts*, XVII, 564 (compte rendu par M. Gaudefroy-Demombynes). — *Mission au Maroc. Recherches d'archéologie musulmane et portugaise. Rapport sommaire d'ensemble à M. le Ministre de l'instruction publique*, XIX, 153.

Dravidiennes (L'écriture arabe appliquée aux langues). Voir *Vinson*.

Droit public des Cambodgiens. Voir *Leclère*. — (Les Zindîqs en) musulman. Voir *Huart*. — (Traité de) public musulman. Voir *Ostrorog*. — arménien. Voir *Basmadjian*. — (Les principes du) international public. Voir *Emin Arslan*. — Voir aussi : Législation, Procédure, Propriété, Code, Loi, Jurisprudence, Ouaqf.

Drouin (E.). Est nommé à titre provisoire secrétaire adjoint et bibliothécaire en remplacement de M. Duval, I, 157. — Réfute une théorie de M. Halévy sur les Huns Ephthalites, 159. — Compte rendu des *Inscriptions de la Sibérie* publiées par la Société finno-ougrienne, 171; — de deux articles sur Socotora, 177; — des *Observations on the Gupta coinage* de M. Smith, 348. — *Bibliographie éthiopienne* (publi-

cations de MM. Perruchon et Pereira), 352. — des *Victoires de Amda Sion, rei de Ethiopia*, et de la *Chronica de Susenyos, rei d'Éthiopia*, tome I, de M. Estevez Pereira, 352-355. — Note sur l'*Abyssinie sous le règne de Sartsa Dengel*, de M. Sainéano, 356. — Lit une étude sur une liste de rois tartares qui ont régné dans le nord de l'Inde vers le VIe ou le VIIe siècle, 522; cette étude publiée dans le Journal, 546, — Offre à la Société, de la part de MM. Casanova et Fouquet, une collection de moulages de poids arabes en verres dont les inscriptions ont été expliquées par M. Casanova, 523. — Décrit une médaille à légende sémitique de la Sogdiane, II, 114 (rap. an.). — Essaye de fixer, par les monnaies, l'époque du règne de Boran Dokht, *ibid.*, 115. — Étudie une médaille de Kobad, *ibid.* — Publie quelques nouvelles inscriptions funéraires de Palmyre, *ibid.*, 121. — Compte rendu de *Zur Geschichte der Çâhis von Kâbul* de M. Stein, 378; — du *Catalogue des monnaies turcomanes* de Ghalib Edhem, 579 (rap. an., VI, 139). — des *Inscriptions de l'Orkhon*, de M. Thomsen (1re livraison), IV, 571. — Fait une communication *sur quelques monnaies, en bronze, de l'époque sassanide*, V, 164; cette étude, publiée dans le Journal, 165. — Présente à la Société, au nom de M. Allan Cunningham, un mémoire de son père, le major-général A. Cunningham, sur les derniers Indo-Scythes, 170. — Compte rendu du *Mouzeh-i Humaïoun*... — Catalogue des monnaies anciennes de l'Islam, de Ghalib Edhem, 364 (rap. an., VI, 139). — Fait une communication sur *le nom de Mazda sur une monnaie indo-scythe*, 518; cette communication insérée dans le Journal, 519. — Contribue à éclaircir, par ses recherches numismatiques, plusieurs points obscurs de la chronologie des Arsacides et des Sassanides, VI, 89 (rap. an.). — Rédige l'article *Huns* dans la *Grande Encyclopédie*, *ibid.*, 90. — Consacre une étude spéciale aux rapports des Huns Ephtalites avec les Sassanides, *ibid.* — Présente, au nom de M. Max Müller, l'ouvrage intitulé : *Prakrit and sanskrit inscriptions of Kattywar*, 550. — Présente encore au nom de M. Radloff, la traduction des inscriptions turques de l'Orkhon et de l'Iénisséi, et, au nom de M. Cordier, divers numéros du *T'oung-Pao*, *ibid.* — Compte rendu de l'ouvrage de M. von Erckert, *Die Sprachen des Kaukasischen Stammes*, et de trois études de M. Dingelstedt : *Les mœurs des Khevsoures, peuplade caucasienne ; Les populations du Caucase et la ville de Tiflis ; The Caucasian Highlands : Svanetia*, 565. — Présente à la Société l'*Introduction à l'histoire de l'Asie* de M. Cahun, une notice bibliographique sur la traduction des *Mécaniques* de Hiéron d'Alexandrie, de M. Carra de Vaux, par M. de Longraire, les *Coins and Tokens of Ceylon* de M. Lowsley, VII, 145. — Compte rendu des

Études historiques sur la Perse ancienne de M. Nœldeke, traduites par M. Wirth, 180. — Communique à la Société plusieurs monnaies d'or inédites apportées de Karki (Turkestan) par M. Édouard Blanc et lit une notice sur ces pièces qu'il rattache à la série des monnaies d'or portant les noms de *Hormazd* et *Varahân* et qu'il attribue aux rois grands Kouchans de Kâboul, 333. — Annonce à la Société que M. le Ministre de l'instruction publique lui accorde la collection complète des publications de l'École des hautes études (section d'histoire et de philologie), 335. — Présente, au nom de M. Huart, le tirage à part de son mémoire publié dans la *Revue sémitique* sous le titre : *Épigraphie arabe d'Asie Mineure*, et, au nom de M. Jivanji Jamsheeji Modi, plusieurs mémoires sur l'histoire, la géographie et la religion de la Perse ancienne et des Parsis, 336. — Lit une étude *Sur un bas-relief sassanide*, *ibid.*; cette étude est publiée dans le Journal, 349. — *Notice sur les monnaies mongoles faisant partie du Recueil des documents de l'époque mongole publié par le prince Roland Bonaparte*, 486. — Offre à la Société, au nom de M. Barth et de la part de M. Towney de l'*Indian Office*, la collection complète des *North Indian Notes and Queries*, 545. — Compte rendu de la publication de M. Conzelman : *Chronique de Galâwdéwos* (Claudius), *roi d'Éthiopie*, VIII, 166; — de l'*Épigraphie arabe d'Asie Mineure*; de M. Huart, 358. — Présente à la Société au nom de M. Cordier, les livraisons 3 et 4, VIIe volume, *T'ong-Pao*, 511. — Fait quelques remarques sur le mot *pathar*, au sujet d'une communication de M. Halévy, 521. — *Notices bibliographiques* (Recueil de travaux d'érudition dédié à Mgr de Harlez ; *Indische Palaeographie*, de M. G. Bühler; *Zu den Kök Turk-Inscriften der Mongolei* et *Ueber die Kökturkische Inschrift auf der Südseite des Kül Tägin Denkmals*, de M. Bang ; *Die chinesische Inschrift auf dem uigurischen Denkmal in Kara Balgassum*, de M. Schlegel; *Sur l'origine de l'alphabet turc du nord de l'Asie*, de M. Donner; *Les Apocryphes éthiopiens*, VII-VIII, de M. Basset. *Der Orientalist Dr Reinhold Rost*, de M. Weise), 536. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Cahun, *Introduction à l'histoire de l'Asie*, IX, 177. — Lit une notice *Sur quelques monuments sassanides*, 334 ; cette notice publiée dans le Journal, 443. — Est nommé délégué de la Société au Congrès de Paris, 502. — Présente, au nom de M. Káli Kumár Das, un spécimen de l'écriture *lepcha* ou rong, X, 496; — au nom de M. G. Boissonade, les années 1892 à 1896 de la *Revue française du Japon*, *ibid*; — au nom de M. Salomon Reinach, une brochure sur M. Darmesteter, 509. — *Notice sur le XIe Congrès des orientalistes*, 521. — Annonce à la Société que les échanges autorisés ont été effectués et les collections de l'*American Journal*,

de la *Société de linguistique* et de l'*Orientalische Bibliographie*. — Remises à la bibliothèque, XI, 149. — Est chargé de transmettre à M. Oppert la décision du Conseil lui conférant le titre de *membre à vie*, 163. — Offre à la Société, de la part de Mgr de Harlez, sa publication intitulée *Vajracchedika*, 313. — *Notices bibliographiques* (*La loi anti-démoniale en pehlvi* et le *Karnamak i Artakhshîr-i Pâpakân* publiés par Destour Peshotan Sanjana; observations de M. Fr. Müller sur la traduction de ce dernier ouvrage par M. Nœldeke et sur les éléments sémitiques du pehlvi; *Perser*, de M. Wilhelm; *L'arabe moderne*, de M. Washington Serruys; *Untersuchungen zur Geschichte von Erân*, de M. Marquart; publications de MM. Kuhn, Schnorr et Nestle sur les transcription des écritures orientales; *Vida do Abba Daniel do mosteiro de Sceté*, de M. Pereira et Goldschmidt; *Eine Reise nach Karthago*, de M. Sedlatchek; Catalogues des antiquités égyptiennes de M. Hilton Price et de lady Meux; études lyciennes de M. Imbert; traduction de l'arabe de M. Roux; *Konia* de M. Huart; *Le pluriel brisé* de M. Mohammed ben Braham, 347. — *Annonces bibliographiques* (*Inscriptions sibériennes* de M. Radloff, nouvelle suite; *Éthiopien, Inde ancienne; Ce que l'Inde doit à la Grèce*, de M. Goblet d'Alviola; publications de MM. Boyer, Heikel, Laufer, Peters; *Numismatique* musulmane), XII, 341. — Présente à la Société deux brochures de Çri Kâli Kumâr Dâs, 540. — Donne lecture d'une *Notice sur les titres royaux chez les Indo-Scythes*, XIII, 167; cette notice publiée dans le Journal, 369. — *Annonces bibliographiques* (travaux de MM. de Morgan, Derenbourg, Marquart, Portman, Schwab, Witton Davies, Perruchon, Mondon-Vidailhet, Kern, Stanley A. Cook, Pognon, De la Vallée-Poussin, Bœll, Vial, *Mémoires de la mission Pavie*, Duval, Delattre), 539. — Compte rendu de la publication de MM. Skrine et Denison Ross, *The Heart of Asia*, XIV, 369. — Est nommé membre de la commission du *Journal asiatique* en remplacement de M. Devéria, 544. — Présente à la Société *La morale des fleurs*, traduite du chinois, par M. Halphen, XV, 188. — *Annonces bibliographiques* (publications de MM. Schwab, Mondon-Vidailhet, Pognon, Pereira, Perruchon, Nau, Schmidt, Radloff, Vissière, Lacroix, Manering, de Ujfalvy, Pereira, Dussaud, Gauthier, Basset, etc.), 394, 546. — Compte rendu du *Manuel de la langue hindoustani* de M. Vinson, XVII, 357; — du *Dictionnaire annamite-français* de M. Bonnet, 372; — des *Reports of the magicians and astrologers of Nineveh and Babylon* de M. Campbell Thompson, 373. — Annonce bibliographique (*Étude sur les origines et la nature du Zohar*, de M. Karppe, et *Jahresbericht der Geschichtwissenschaft*), 570. — Donne communication d'un article destiné à la *Revue numismatique* intitulé:

Le Nimbe et les signes de l'apothéose, sur les monnaies des rois indo-scythes, XVIII, 11. — *Sur les manuscrits de l'Asie centrale*, 517. — *Bibliographie. Nouvelles bibliographiques* (publications de MM. Jivanji Jamshedji Modi, Cabaton, Chauvin, Socin, Pereira, Halévy, Huth, Sarkar, de Morgan, etc.), XIX, 166, 377; XX, 159.

Dubois. Collabore à la *Notice sur le Japon* de M. Cordier dans la *Grande Encyclopédie*, VI, 213 (rap. an.).

Duchesne. Est reçu membre de la Société (15 avril 1895), V, 345.

Duff (C. Mabel). Voir *Rickmers* (*Mrs.*).

Dumon (Raoul). Est reçu membre de la Société (18 juin 1896), VIII, 8. — Lit une *Notice sur la profession de médecin d'après les textes assyro-babyloniens*, observations de M. Halévy, IX, 334; cette notice publiée dans le Journal, 318.

Dumontier (G.). Publie une *Étude historique et archéologique sur Cô Loa*, capitale de l'ancien royaume de Âu-Lâe (255-207 avant J.-C.), VI, 210 (rap. an.).

Dunlop Gibson (Margaret). *An Arabic version of the Epistles of St Paul* to the Romans, Corinthians, Galatians, with part to the epistle to the Ephesians, from a ninth century ms. in the convent of St Katharine on mount Sinaï édited (2e fasc. des *Studia Sinaitica*, compte rendu par M. Chabot), IX, 534. — *Catalogue of the Arabic Mss. in the convent of S. Catharine on mount Sinaï* (3e fasc. des *Studia Sinaitica*, compte rendu par le même), 535. — *Apocrypha Sinaitica*. Anaphora Pilati, Recognitions of Clement, Martyrdom of Clement. The Preaching of Peter, Martyrdom, James son of Alpheus, Preaching of Simon and Cleophas, Martyrdom of Simon son of Cleophas' édited and translated into english (5e fasc. des *Studia Sinaitica*, compte rendu par le même), 537.

Dupleix. Voir *Vinson*.

Durand (A.). *Le pronom en égyptien et dans les langues sémitiques*, V, 412.

Durand (Le P.). M. Aymonier fait une communication sur une inscription en langue tcham découverte et estampée par lui, XIV, 544.

Dussaud (René). Est reçu membre de la Société (10 février 1899), XIII, 166. — Lit un mémoire intitulé : *Influence de la religion nosaïri sur la doctrine de Rachid ed-din Sinân*, XV, 581; ce mémoire est publié dans le Journal, XVI, 61. — Offre à la Société son *Histoire et religion des Nosairis*, 542 (voir XII, aussi sur cet ouvrage l'annonce de la page 550 et le compte rendu de M. Carra de Vaux, XVII, 380). — Lit une notice sur le mot grec Βαλάνιον, XIX, 358; elle est insérée dans le Journal, 372.

Dutreuil de Rhins. Sa mort rappelée, VI, 67 (rap. ann). — M. Sénart communique à la Société le fragment d'nn manuscrit trouvé au cours de sa mission et communiqué par M. Grenard, IX, 503. — Il publie dans le

Journal une étude sur ce ms., XII, 193 (voir aussi XII, 545).

Duval (Rubens). Nommé signataire-gérant du *Journal asiatique*, donne sa démission de bibliothécaire et de secrétaire-adjoint, I, 154. — Compte rendu d'une étude de M. Gottheil sur Apollonius de Tyane, 178. — Fait une objection à M. Halévy sur l'identification de *Gallia* avec *Épiphania*, 342. — Présente l'*Histoire de l'alchimie au moyen âge* de M. Berthelot, fait ressortir l'importance pour les études orientales de ce travail dans lequel il a publié des textes syriaques; son opinion sur les textes arabes publiés par M. Houdas, donne une liste des métaux non encore identifiés, observations de M. Halévy, 522-523. — Publie, avec M. de Vogüé, la partie araméenne du *Corpus*, II, 118 (rap. an.). — Publie dans le Journal des *Notes de lexicographie syriaque et arabe* extraites de l'*Histoire de l'Alchimie* de M. Berthelot, (voir le rap. an., VI, 128) II, 290. — Présente à la Société deux fascicules des *Apocryphes éthiopiens* traduits par M. Basset et signale l'utilité de cette publication, 530. — Compte rendu de *La légende de Mar Bassus*, texte syriaque publié, traduit et annoté par M. Chabot, 537 (voir le rap. an., VI, 131). — Informe la Société que Mgr Rahmâni, archevêque de Bagdad, prépare une édition de la *Chronique de Michel le Syrien*, accompagnée d'une traduction française, et prie le Conseil de vouloir bien faire les frais de cette publication, dont il surveillerait l'impression; cette proposition est acceptée, III, 135. — Propose de souscrire aux publications du Congrès de Genève; cette proposition adoptée, 139. — *Remarques sur l'édition du Lexique de Bar Bakloul* (voir sur cette édition, le rap. an., VI, 127), 142. — Fait quelques remarques sur l'état et la valeur du manuscrit employé par M. Chabot pour son édition du *Commentaire de Théodore de Mopsueste sur l'Évangile de saint Jean*, 368. — Signale l'intérêt qu'il y aurait à rechercher quelle influence la culture grecque a exercée, par l'intermédiaire des Syriens, sur la lexicographie arabe; le mot mischnaïque פִּקֵּם *ibid.* — Compte rendu de la publication de M. Wallis Budge, *The Book of Governors*, 373. — Fait quelques remarques sur le mot *nefesh*, 558. — Compte rendu du *Lexicon Syriacum* de M. Brockelmann, 563. — Présente à la Société le 4e fascicule des *Apocryphes éthiopiens* traduits par M. Basset, IV, 534. — Fait une communication sur le mot araméen סמתר, 542; remarques de M. Barbier de Meynard à ce sujet, 543 (voir le rap. an., VI, 129). — Fait quelques observations sur les caractères syriaques employés pour la *Patrologie* publiée par M. Graffin. V, 164; — sur des étymologies sémitiques proposées par M. Halévy, 171. — Compte rendu de la publication de M. Wallis Budge, *The life of*

Rabban Hormizd, 182. — Ses remarques sur l'importance d'une nouvelle édition du texte syriaque de Kalila et Dimna, 341. — Annonce à la Société la mort de M. Payne Smith, 345. — Comptes rendus de l'*Histoire de Mar Jabalaha III*, publiée et traduite par M. J.-B. Chabot, et des *Textkritische Bemerkungen* de M. Hilgenfeld relatives à ce dernier ouvrage, 371. — Est nommé professeur de langues et de littératures araméennes au Collège de France, VI, 124 (rap. an.). — Montre, dans sa leçon d'ouverture, la force d'expansion et l'importance des langues araméennes en général et du syriaque en particulier, *ibid.* — Compte rendu de la publication de M. Raabe, *Petrus der Iberer*, VI, 218. — Lit une *Note sur la métrique syriaque*, 558; cette note publiée dans le Journal, VII, 162. — Compte rendu des sept premiers fascicules du *Lexicon syriacum* de M. Brockelmann et du *Dictionarium syriaco-latinum* du P. Brun, VI, 567. — Compte rendu de l'*Histoire critique du texte et des versions de la Bible*, de M. Loisy, VII, 165; — de la 4e partie de la *Chronique de Denys Tell-Mahré*, publiée et traduite par M. Chabot, 352; — de la publication de M. Minocchi, *I Salmi tradotti dal testo ebraico comparato colle antiche Versioni*, 355. — Présente à la Société les fascicules VII et VIII des *Apocryphes éthiopiens* de M. Basset et la 1re partie du *Dictionnaire syriaque* édité par Mme Payne Smith, 511. — Fait quelques remarques sur des communications de M. Halévy, 521. — Compte rendu de la *Vie de Jabalaha III*, de Sliba de Mossoul, publiée et traduite par M. R. Hilgenfeld, 528. — Fait quelques réserves sur des communications de M. Halévy, IX, 153. — Présente la brochure de M. Chabot : *Supplément à l'histoire du patriarche Mar Jabalaha III et du moine Rabban Çauma*, 327. — Présente le 5e fascicule de son *Dictionnaire de Bar Bahloul*, 334. — Est nommé délégué de la Société au Congrès de Paris, 502. — Lit des *Notes sur la poésie syriaque*, X, 7; ces notes publiées dans le Journal, 57. — Compte rendu de l'*Histoire de la conquête de l'Abyssinie* publié et traduite par M. Basset, XI, 353; — de l'*Historisch-comparative Syntax des hebræischen Sprache* de M. König, 554; — de *The Ecclesiastica History of Eusebius*, publiée par MM. Wright, Mac Lean et Merx 556; — de la Grammaire persane expliquée en syriaque de M. Iwing, XIII, 373. — Offre à la Société son *Histoire de la littérature syriaque*, 521; compte rendu de cet ouvrage par M. Drouin, 544. — Note sur *La Chronique de Michel le Syrien*, 555. — Compte rendu du Catalogue des mss syriaques de la Bibliothèque de Berlin, par M. Sachau, XIV, 560. — Appuie la demande d'échange du *Bulletin de l'Institut catholique de Toulouse* avec le Journal faite par Mgr Battifol, XV, 177. — Communique une *Note sur la mystagogie du « Tes-*

IMPRIMERIE NATIONALE.

tament du Seigneur», par Dom Parisot, 188 (cette note publiée dans le Journal, 377). — Présente, au nom de M. Nau, la 2e partie du tome Ier de la *Sainte Bible polyglotte*, par l'abbé Vigouroux, 342. — Compte rendu de deux traductions de la *Chronique de Zacharie de Mytilène*, l'une en anglais par MM. Hamilton et Brooks, l'autre en allemand par MM. Ahrens et Krueger, 384. — Présente, au nom de l'auteur, la seconde partie des *Opuscules maronites* de M. Nau, XVI, 542. — *Le Testament de Saint-Ephrem*, XVIII, 234. — Fait une communication sur les paroles que Dieu adresse à Moïse d'après l'auteur de l'Exode, et sur la circoncision du fils de Moïse, 502. — *Récentes publications syriaques* (de MM. Burkitt, Pusey et Gwilliam, Wright et Cook, Bedjan), 564. — Présente quelques observations de sémantique à propos de diverses étymologies sémitiques, XIX, 355. — Compte rendu de la publication de M. Baumstark : *Die Petrus und Paulusacten in der litterarischen Uebersetzung der Syrischen Kirche*, 381. — Des fascicules 1 et 2 du tome Ier et du fascicule 1 du tome II de la *Chronique de Michel le Syrien*, publiée et traduite par M. J.-B. Chabot, XX, 326.

Dyokyokarta (La Société archéologique de) continue ses fouilles sur le terrain des temples de Parambanam et fonde un musée dans lequel seront déposés les statues et bas-reliefs découverts; VI, 572.

E

Êannadou (Stèle d'). Voir *Heuzey*.

Ebers. Sa théorie sur le papyrus qu'il avait découvert en 1875 réfutée par M. Berthelot, VI, 176 (rap. an.)

Ecclésiastique (Sur la découverte de plusieurs chapitres du texte hébreu de l'). Voir *Halévy*. — (Le texte hébreu de l') publié par MM. Cowley et Neubauer, IX, 344. — (Quelques passages de l') mal compris par le traducteur grec. Voir *Halévy*. — (Le texte hébreu de l') édité, traduit et commenté par M. Israël Lévi, XII, 352. — (Revue d'histoire). Voir le mot *Revue*.

École (L') de Nisibe. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

École des Hautes-Études (Section d'histoire et de philologie) (La collection complète des publications de l') est donnée à la bibliothèque de la Société par M. le Ministre de l'instruction publique, VII, 335.

École des langues orientales (Le premier volume du catalogue de la bibliothèque de l') rédigé par M. Lambrecht et comprenant la philologie générale et les ouvrages en langue arabe, est présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, IX, 503.

École française d'Extrême-

Orient. La Mission française d'Indo-Chine prend ce titre, XV, 179; offre à la Société l'*Inventaire sommaire* (autographié) *des monuments Chams* de l'Annam, dressé par MM. Finot et Lunet de la Jonquière, XVI, 535 (voir aussi p. 546). M. Foucher est chargé de sa direction pendant le congé de M. Finot, 243. Publie la *Numismatique annamite* de M. Lacroix, 546. — Le premier fascicule de son *Bulletin* est offert à la Société par M. Finot, XVII, 542. — Le *Rapport au gouverneur général de l'Indo-Chine* sur les travaux de l'École en 1900 lui est offert par le même, XVIII, 501. — Publie les *Nouvelles recherches sur les Chams* de M. Cabaton, qui sont offertes à la Société, *ibid.* — Publie les *Nouvelles recherches sur les Chams* de M. Cabaton, XIX, 167.

Écriture runiforme. Voir au mot *Inscriptions de l'Iénisseï*. — Arabe appliquée aux langues dravidiennes. Voir *Vinson*. — (Direction de l') chez les différents peuples. Voir *Vinson*. — Lepcha. Voir *Káli Kumár Dás*, *Feer*. — (Identité de formation de l') arborescente en turc et en runique. Voir *Decourdemanche*. — (L'origine du nom de l') kharoshthi. Voir *Lévi* (*Sylvain*).

Écritures indiennes. Voir *Halévy*, *Bühler*.

Écrivains (Les) juifs français du XIVe siècle. Voir *Renan* et *Neubauer*.

Édesse (Jacques d'). Voir ce nom.

Edfou (Le temple d'). Voir *Rochemonteix* (*De*).

Eglise (Sur la forme du culte de l') arménienne. Voir *Aghaniantz*.

Égypte (Notice sur l'). Voir *Bénédite*. — (Cadastre archéologique de l'). Voir *Morgan* (*De*). — Géographie de l'). Voir *Bouriant*, *Ravaisse*, *Ventre-Bey*. — (Les jardins dans l'ancienne). Voir *Joret*. — (Agriculture de l'ancienne). Voir *Ventre-Bey*. — Histoire de l') ancienne. Voir *Maspero*, *Amélineau*. — L'évolution historique des idées morales dans l') ancienne. Voir *Amélineau*. — (Géographie de l') à l'époque copte. Voir *Amélineau*, *Rougé* (*De*), *Daressy*. — (Monastères de la Basse). Voir *Amélineau*. — (Résumé de l'histoire de l'). Voir *Amélineau*. — (Plutarque et l'). Voir *Guimet*.

Égyptien (Le pronom en). Voir *Durand*. — (L'art). Voir *Maspero*. — (Le nom de l'alun en). Voir *Loret*. — (Le droit). Voir *Revillout*

Égyptienne (La caricature). Voir *Beauregard*. — (Mythologie). Voir *Maspero*. — (Archéologie). Voir *Maspero*. — (Vocalisation). Voir *Maspero*. — (Botanique). Voir *Joret*, *Loret*. — (Droguerie). Voir *Loret*. — (La flûte). Voir *Loret*. — (Agriculture). Voir *Ventre-Bey*. — (La fortification dans l'antiquité). Voir *Weil* (*R.*).

Égyptiennes (Antiquités). Voir *Price*, *Meux* (*Lady*).

Égyptiens (Costumes). Voir *Guimet*.

Égyptologie (Intrusion de l') dans le domaine sémitique. Voir *Halévy*.

ÉGYPTOLOGIQUE (Bibliothèque). Voir *Maspero*.

EIDENSCHENK ET COHEN-SOLAL. Leur ouvrage intitulé : *Mots usuels de la langue arabe*, présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, IX, 502.

ELAM (Histoire de l'). Voir *Morgan* (*De*).

ELEUSIS (Les mystères d'). Voir *Foucart*.

ELIF (L') wesla. Voir *Lambert* (*Mayer*).

ELISÉE. M. Meillet lit une notice sur un passage de cet historien arménien, XIX, 534 ; elle est insérée dans le Journal, 548.

ÉLOGE du patriarche nestorien Mar Denha Ier. Voir *Jean* (*Le moine*).

ÉMERAYES (Martyre de sainte). Voir *Pereira*.

EMIN ARSLAN. Offre à la Société de son ouvrage arabe *sur les principes du Droit international public*, XX, 338.

EMPÉDOCLE, les Manichéens et les Cathares. Voir *Clermont-Ganneau*.

EMPIRE (Le culte des morts dans le Céleste) et l'Annam. Voir *Paulus*. — (L') des Carmathes du Bahraïn. Voir *Goeje* (*De*).

ENANNATOUMA Ier (Le mortier d'). Voir. *Heuzey*.

ENCYCLOPÉDIE *Fo tsou-tong ki*. Voir *Julien* (*Stanislas*). — juive. Voir *Jewish Encyclopedia* (*The*).

ENCYCLOPÉDIE MUSULMANE. La Société, sur la proposition de M. Barbier de Meynard, décide de s'adjoindre aux autres corps étrangers pour contribuer aux frais de l') votés par les derniers congrès des orientalistes, XVIII, 9.

ENFER (L') indien. Voir *Feer*, *Scherman*.

ENSEIGNEMENT (L') de la langue chinoise. Voir *Courant*. — (La Didascalie, ou l') catholique. Voir *Nau*.

ESCARBOUCLE (La ville d'Havila, pays de l'). Voir *Clermont-Ganneau*.

ENTÉMÉNA (Le vase d'argent du patési). Voir *Heuzey*.

ENVERI. M. Ferté publie dans le Journal une notice sur ce poète persan, suivie d'un extrait de ses odes, V, 235. Voir le *Rap. an.*, VI, 291.

EPHÈSE (Textes relatifs au concile d'). Voir *Bouriant*.

ÉPIGRAPHES (Deux) du Svât. Voir *Sénart*.

ÉPIGRAPHIE mongole-chinoise. Voir *Devéria*. — Arabe d'Asie Mineure. Voir *Huart*. — Araméenne. Voir *Halévy*, *Drouin*, *Pognon*, *Vogüé* (*De*). — Arabe. Voir le mot *Corpus*. — Sémitique. Voir les mots *Bulletin*, *Corpus* et *Répertoire*. — Indienne. Voir *Sénart*. — Phénicienne. Voir *Clermont-Ganneau*, *Berger*, *Jastrow*, *Lambert* (*Mayer*). — Lybique et punique. Voir *Berger*, *Carton*, *Molinier*, *Violle*. — Des Assassins de Syrie. Voir *Berchem* (*Van*). — (Notes d') et d'archéologie orientale. Voir *Chabot J.-B.*).

ÉPITAPHE minéenne d'Égypte. *Derenbourg* (*H.*). — punique *sur pierre*. Voir *Delattre*.

ÉPOPÉE (L') byzantine à la fin du xe siècle. Voir *Schlumberger*.

Epstein (A.) Ses *Recherches sur le Sefer Yécira* mentionnées, VI, 118 (rap. an.).

Eratosthène (Liste d'). Voir *Maspero*.

Erckert (R. von). *Die Spracher des Kaukasischen Stammes* (compte rendu par M. Drouin), VI, 565.

Ere (L') Çaka. Voir *Boyer* (*Le P. Auguste*). — (L') de Marathos de Phénicie. Voir *Rouvier*.

Éres (Les) de Tripolis de Phénicie. Voir *Rouvier*.

Ermitage (Musée de l'). Voir le mot *Musée*.

Éryx (Inscription phénicienne d'). Voir *Lambert* (*Mayer*).

Esdras (Apocalypse ou Vision d'). Voir *Chabot* (*J.-B.*). — (Note sur) II, 65, par M. Halévy, XIV, 533. — (Note sur le verset d') VIII, 17, par M. Halévy, XVI, 172.

Eskender (Histoire d'). Voir *Perruchon*.

Ésope (Les fables d') et de Babrius et les données assyriologiques. Voir *Karppe*.

Ésotérisme (Études sur l') musulman. Voir *Blochet*.

Espace (Les noms des points de l') dans divers dialectes américains. Voir *Chareney* (*De*).

Espagne (Catalogue des monnaies arabes d') du musée de Berlin. Voir au mot *Musée*.

Espagnole (Concours d'archéologie). Voir le mot *Concours*.

Esprits (La doctrine des) chez les auteurs classiques chinois. Voir *Farjenel*.

Esther (Le livre d'). Voir *Halévy*. *Oppert*.

Etchmiadzin (Catalogue de la bibliothèque d'). Voir *Daïcan*.

Éthiopie (Histoire d'). Voir *Perruchon*, *Pereira*, *Sainéano*, *Conti Rossini*, *Conzelman*.

Éthiopienne (Grammaire). Voir *Dillmann*.

Éthiopiens (Apocryphes). Voir ce mot. — (Les dialectes) du Gouraghé. Voir *Mondon-Vidailhet*.

Ethnographie (Revue d'). Voir le mot *Revue*.

Ethnographiques (Congrès international des sciences). Voir le mot *Congrès*.

Êtres (Un traité jaïna sur les) vivants. Voir *Guérinot*.

Études (Rapport sur les) berbères et haoussa présenté au Congrès de Hambourg. Voir *Basset*.

Études religieuses. Ce recueil cité, XVI, 551.

Étymologie du mot *bod*. Voir *Feer*. — Des noms de Thèbes et du Nil. Voir *Groff*. — Du mot syriaque. ܚܘܠܘܠܐ = χολοίος. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Étymologies sémitiques. Voir *Halévy*, *Lehmann*, *Schwab*, *Vernes*, *Duval*. — basques et euskariennes. Voir *Charencey* (*De*). — gueëz. Voir *Halévy*.

Européens (Les) et la langue chinoise. Voir *Farjenel*.

Eusèbe. Son *Histoire ecclésiastique* publiée en syriaque par MM. Wright, Mac Lean et Merx, XI, 556.

Euskariennes (Étymologies). Voir *Charencey* (*De*).

Évangile de saint Pierre. Voir *Lods*. — de saint Jean. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — (Deux passages de l'). Voir *Halévy*.

Évangiles (Version syriaque

des). Voir *Pusey* et *Gwilliam*. — (Les citations des) chez saint Éphrem. Voir *Burkitt*.

Expéditions des Almûgavares ou routiers catalans en Orient. Voir *Schlumberger*.

Exposition d'Hanoï. La Société est invitée à y prendre part, XVIII, 509.

Exposition de 1900. Il est donné lecture d'une circulaire du Ministre du commerce invitant la société à y prendre part en exposant ses publications; sur l'avis de M. Sénart et Maspero cette invitation est acceptée, et MM. Barbier de Meynard et Maspero sont nommés délégués à cet effet, XII, 532.

Extispicium (Un nouveau document babylonien se rapportant à l') ou examen du foie dans les présages. Voir *Boissier* (*A.*).

Extrême-Orient (Association internationale pour l'exploration archéologique et linguistique de l'Asie centrale et de l'). Voir *Association*. — École française d'). Voir *École*.

Eyouk (Monuments d'). Voir *Chantre*.

Ézéchiel (La première date en tête du livre d'). Voir *Lambert* (*Mayer*).

F

Fables des Jâtakas. Voir *Feer*. — et contes populaires traduits du malais. Voir *Skeat*. — (Choix de) arméniennes attribuées à Mkhithar Goch. Voir *Macler*.

Fabliaux (Les). Voir *Bédier*.

Fagnan. Publie le catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque d'Alger, VI, 154 (rap. an.)

Fakhrî (Al-). Voir *Ibn Aṭ-Ṭiḳṭaḳâ*.

Famille (La) chez les Turcs-Kazaks et Kirghiz du Turkestan chinois. Voir *Grenard*. — (Le Bodhisatva et la) de tigres. Voir *Feer*.

Farah (Jean). Est reçu membre de la Société (9 novembre 1900), XVI, 534.

Farjenel (Fernand). Est reçu membre de la Société (12 janvier 1900), XV, 176. — Lit une notice sur l'*Idée de nature dans la philosophie de l'École confucéenne*, XVI, 6. — Elle est publiée dans le Journal, 14. — Offre à la Société sa brochure intitulée : *Les Européens et la langue chinoise*, 534. — Lit un mémoire sur la *Doctrine des esprits* chez les auteurs classiques chinois, XVIII, 11. — Elle est publiée dans le Journal, 21. — Sous le titre *La métaphysique chinoise*, traite des idées cosmogoniques du philosophe Tchou Hi (+ 1200 ap. J.-C.), XIX, 355, XX, 113.

Fastes archéologiques d'Oran. Voir *Basset*.

Fatimites (Histoire des derniers). Voir *Casanova*. — (Monuments des Toulounides et des). Voir *Berchem* (*Van*).

Faure-Biguet (Le général). Est reçu membre de la Société (20 juin 1899), XIV, 6. — *Notice*

sur le cheikh Mohammed Abou Ras En Nasri de Mascara. — (Extraits de son autobiographie), 304, 388.

Fausbôll (V.) *Jâtakatthavannana* (Compte rendu par M. Feer), tomes I-IV, VII, 356; tomes V-VI, XI, 183.

Fauvel (A.). Publie une importante monographie des vers à soie sauvages de la Chine, VI, 204 (rap. an.).

Fayoum (Note sur la flore du). Voir *Salmon.*

Fayyoûmî (Al-), Voir *Saadia ben Joseph.*

Feer (Léon). L'*Enfer indien*, suite et fin, I, 112. Voir le *Rap. an.*, II, 101. — Discute l'étymologie du nom du Tibet par Schiefner, et fait venir ce nom, «Bod» d'un verbe signifiant «parler», 161. — Compte rendu de la *Buddhistische Anthologie* de M. Neumann, II, 362. — Des *Materialen zur Geschichte der Indischen Visionslitteratur* de M. Scheman, 365. — De la *Geschichte des Buddhismus in der Mongolei*, texte tibétain publié par M. Huth, 367. Voir t. IX, p. 367, le compte rendu de la traduction allemande); du *Verzeichniss der Sanskrit und Prâkrit Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin* de M. Weber, III, 172. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Strakosch-Grossmann, *Der Einfall der Mongolen in Mittel-Europa in den Jahren 1241 und 1242*, 177. — Notice nécrologique sur M. Foucaux, 560. — Lit une notice sur les lettres et papiers d'Abel Rémusat acquis par la Bibliothèque nationale, IV, 535; cette notice publiée dans le Journal, 550. — *Le Chaddanta-Jâtaka*, V, 31, 190. — Analyse de ce travail dans le rap. an., VI., 74. — Fait hommage à la Société du recueil de contes cambodgiens de M. Adhémard Leclère, pour lequel il a écrit une introduction, 163. — Offre à la Société des papiers de M. Foucaux, 517. — Compte rendu des volumes I-IV du *Jâtakatthavannana* de M. Fausbôll, VII, 356. Voir le compte rendu des volumes V, VI, t. XI, p. 183). — Du *Diary of a Journey through Mongolia and Tibet in 1891 and 1892* de M. Woodville Rockhill, 359. — De la publication de M. Huth, *Die Inschriften von Tsaghan Baiṣin*, VIII, 168. — De la *Verzeichniss der im tibetischen Tanjur, Abtheilung Mdo (sûtra), Band 117124, enthaltenen Werke*, par le même, 170. — De la publication de M. Neumann, *Der Wahrheitpfad, ein buddhistiches Denkmal aus dem. Pâli in dem Versmaassen des Originals übersetzt*, 172. — Lit une *Notice sur les papiers d'Eug. Burnouf déposés à la Bibliothèque nationale*, IX, 147. — Cette notice publiée dans le Journal, 508. — Compte rendu du tome III de l'ouvrage de M. Clarke Warren, *Buddhism in Translations*, 183. — *Cinca-Mânavikâ Sundarî*, 288. — De la publication de M. Schlagintweit, *Die Berechnung der Lehre*, 524. — Fait une communication sur les fables contenues dans sept Jâtakas, XI, 150. — Publie sur ce sujet, dans le Jour-

nal, un travail plus complet intitulé *Kokâlika*, 185. — Compte rendu des livraison II-V de la publication de M. Neumann : *Die Reden Gotamo Buddho's*, 355. Fait un rapport verbal sur les documents en langue lepcha qui lui ont été remis par la Société, 522. — Publie sur ce sujet un mémoire intitulé *Spécimen de la langue lepcha*, XII, 177. — Notice sur l'ouvrage de M. Hunter : *Life of Brian Houghton Hodgson*, XI, 539. — Compte rendu de l'*Index To The Jataka* de M. Dines Andersen, XII, 191. — Rend compte à la Société du mémoire de Çri Kâli Kumâr Dâs sur la tribu des *Limbu*, 542. — Communique quelques pièces d'un dossier conservé à la Bibliothèque nationale et concernant Sucet Singh, prince de Cambâ, déposédé par les Anglais, XIII, 257; cette communication est insérée dans le Journal, 161. — Compte rendu de la publication de Mgr de Harlez : *Le Yi-King*, traduit d'après les interprètes chinois avec la *version mandchoue*, 186. — *Les cure-dents du Buddha*, 362. — Compte rendu de la publication de M. Neumann *Die Lieder des Mönche und Nonnen Gotamo Buddho's*, 552. — Notice nécrologique sur M. Clarke Warrren, 554. — Communique la *Notice d'un manuscrit sur olles*, ayant appartenu au premier président Lamoignon, XIV, 7; cette notice est publiée dans le Journal, 352. — *Le Bodhisatva et la famille de tigres*, 272. — *Sur la date du Nirvâna*, 555. — Offre à la Société sa publication intitulée : *Les papiers d'Eugène Burnouf*, XV, 177. — Lui offre les tirages à part de différents articles sur le boudhisme qu'il a publiés dans le *Journal asiatique* depuis 1866, 343. — Compte rendu de la première partie de la publication de M. Schlagintweit : *Die Lebensbeschreibung von « Padma Sambhava » Dem Begründen des Lamaïsmus*, XVI, 187. — De la *Kurukh Grammer* de M. Hahn, 374. — *Le Karma Çataka*, XVII, 53, 257, 410. — Compte rendu des *Codes cambodgiens*, publiés par M. Leclère, 567. — Du *Buddhisme au Cambodge*, du même, XVIII, 558. — Compte rendu du tome II de la publication de M. Neumann : *Die Reden Botamo Buddha's*, XIX, 176. — De *The Journey of William of Rubruck*, publié et traduit par M. Woodville Rockhill, 182. — Sa mort annoncée à la Société par M. Barbier de Meynard, 349.

Ferrand (Gabriel). *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, 1re et 2e partie; *Cartes populaires malgaches*, recueillis, traduits et annotés (comptes rendus par M. Perruchon), VII, 362. — *La légende de Raminia d'après un manuscrit arabico-malgache de la Bibliothèque nationale*, XIX, 185. — Fait une communication sur les deux mots malgaches *Rominia* et *Onjatsy*, 352. — Expose les principaux cas de correspondance des consonnes radicales dans plusieurs dialectes malgaches, XX, 345.

Ferté (H.). *Notice sur le poète persan Enveri, suivie d'un extrait*

de ses Odes, V, 235. Voir le *Rap. an.*, VI, 91 — Présente à la Société la première partie de la *Vie de Sultan Hoseïn Baïkara*, traduite de Khondémir, XI, 150. — Compte rendu de cette publication par M. Huart, 357.

Fez (Inscription arabe de). Voir *Hélouis*.

Fick (Richard). La deuxième édition de sa *Praktische Grammatik der Sanskrit-Sprache* est offerte à la Société, XIX, 378.

Finnoises (Les populations) du bassin de la Volga et de la Kama. Voir *Boyer* (*Paul*), *Smirnoff*.

Fils (Les) de Yonadab et les Îles Fortunées. Voir *Nau*.

Finno-Ougrienne (Société). Voir le mot *Société*.

Finot (Louis). Compte rendu de l'ouvrage de M. Blomfield, *Contributions to the interpretation of the Veda* (5 th series), III 178. — Est nommé, à titre provisoire, membre du Conseil, VI, 557. — Fait une communication sur deux traités lapidaires en sanscrit, XI, 522, — Lit des *Notes sur le Buddhacarita*, XII, 542; elles sont publiées dans le Journal, 543. — M. Barbier de Meynard entretient la Société de la mission archéologique d'Indo-Chine, dont il a été nommé directeur et de ses travaux personnels, XIV, 534. — Offre à la Société le premier fascicule du *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, XVII, 542. — Signale deux inscriptions sanscrites du Champa remontant au ve siècle de l'ère chrétienne, *ibid.* — Offre à la Société son *Rapport au gouverneur général de l'Indo-Chine* sur les travaux de l'École française d'Extrême-Orient en 1900. Un autre rapport adressé à l'académie des inscriptions. Un texte sanscrit du *Râṣṭrapâlaparipṛcchâ*, et au nom de M. Cabaton, un ouvrage intitulé : *Nouvelles recherches sur les Chams*, XVIII, 501. — Compte rendu de ce dernier ouvrage, 540.

Finot (Louis) et Lunet de Lajonquière leur *Inventaire sommaire des monuments chams de l'Annam* est offert à la Société par l'École française d'Extrême-Orient, XVI, 535.

Flambeau (Le) qui mène au mystère de la rédemption. Voir *Muir*.

Flavius Josèphe. Voir *Lehmann*.

Fleuves infernaux dans la mythologie sémitique. Voir *Halévy*.

Flore pharaonique. Voir *Loret*. — (Note sur la) du Fayoum. Voir *Salmon*.

Florence (Docteur A.). Analyse, avec M. Loret, *Le collyre noir et le collyre vert du tombeau de la princesse Noub-Hotep*, VI, 182 (rap. an).

Flotte de Roquevaire (René de). Est reçu membre de la Société (12 février 1897), IX, 152.

Floyer (E.-A.). Tente d'éclaircir les vers de la satire XV de Juvénal, où il est parlé des villes de Coptos et de Tentyra, VI, 179 (rap. an.).

Folklore rabbinique. Voir *Lévy* (*Israël*). — nègre de l'Amérique. Voir *Charencey* (*De*). — (Du) de l'Orient. Voir *Schwab*.

Fondation Paul de Lagarde. Une note est publiée dans le Journal sur le but et les travaux de cette fondation, I, 178.

Fondation Thiers. La Société lui fait don de plusieurs de ses publications et d'un certain nombre de volumes du Journal, IX, 503.

Forêt (La) des stèles. Voir *Chavannes*

Formation (Une) numérale en tibétain. Voir *Charencey* (*De*).

Formes grammaticales particulières au Rig-Véda, au Yajur-Véda, au Sâma-Véda et à l'Atharva-Véda. Voir l'annonce, I, 184.

Formose. Voir *Cordier, Imbault-Huart.*

Fortification (La) dans l'antiquité égyptienne. Voir *Weil* (*R.*).

Fossey (Charles). Une inscription latine découverte par lui est citée par M. Halévy, VII, 333. — Est reçu membre de la Société (14 janvier 1898), XI, 149. — Propose une conjecture sur le nom du dieu nabatéen *Θεανδρίτης*. — MM. Chabot, Halévy et Maspero font des réserves, 314. — Une inscription araméenne rapportée par lui de Mésopotamie est expliquée par M. Halévy, XIII, 523. — Donne des explications sur *Le texte magique K 6172*, XIX, 131; elles sont insérées dans le Journal, 364.

Fo-tsou-tong-ki. Voir *Julien* (*Stanislas*).

Fou-ab-ra (Le tombeau du roi). Voir *Morgan* (*De*).

Foucart (Georges) ses *Notes prises dans le Delta* citées dans le rapport annuel, VI, 178. — Montre les influences égyptiennes sur la religion grecque dans son étude sur les mystères d'Eleusis, 185.

Foucaux (E.). Notice nécrologique par M. Feer, III, 560. — Sa mort rappelée à la Société par M. Barbier de Meynard, IV, 5, V, 162. — Une liasse de ses papiers offerte à la Société par M. Feer, 517. — Sa mort rappelée dans le rap. an., VI, 67.

Foucher. Publie une étude sur le Buddhâvatâra de Kshemendra, II. 103 (Rap. an.). — Soumet à la Société des photographies de miniatures bouddhiques du xie siècle dans un manuscrit sanscrit de Cambridge, V. 517. Une *Note* relative à cette communication insérée dans le Journal, 523. — Traduit de l'allemand le livre de M. Oldenberg, *Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté*, VI, 73 (Rap. an.), VI, 73. — Ses études sur l'art bouddhique mentionnées. *ibid.*, 76. — Communique à la Société, par l'intermédiaire de M. Sénart, une *Cote sur les miniatures inscrites du ms. népalais A 15 de la Bibliothèque de la Société asiatique du Bengale* (*xie siècle*), VII, 332; cette note publiée dans le Journal, 346. entretient la Société de son séjour dans l'Inde, lui présente quelques reproductions de statues gréco-bouddhiques et attire son attention sur les porte-amulettes connues dans l'Inde sous le nom arabe de *tâviz*, XI, 315. — Fait part des renseignements

communiqués par le major Deane sur l'archéologie bouddhique de la région où les armes anglaises viennent de pénétrer, 521. — Est chargé de transmettre au major Deane les remerciements de la Société, 522. — Donne à la Société quelques détails sur son voyage dans l'Inde en 1896, notamment en ce qui concerne ses découvertes archéologiques dans la vallée du Soât, XII, 8. — Lui communique les photographies d'une douzaine de bas-reliefs du Gandara et met à sa disposition les plus intéressants des clichés inédits qu'il a rapportés de l'Inde, 541. — Est nommé membre du Conseil en remplacement de M. Devéria, XIV, 544. — Présente à la Société ses *Étude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, et donne à cette occasion la méthode et les moyens pratiques pour distinguer les diverses statues et images des divinités bouddhiques, XVI, 6. — Son prochain départ pour Saïgon, où il doit remplacer M. Finot comme directeur de l'École française d'Extrême-Orient pendant le congé de ce service, est annoncé à la Société par M. Barbier de Meynard, 543. — Offre à la Société ses *Notes sur la géographie ancienne du Gandhâras* et ses *Sculptures gréco-boudhiques du musée du Louvre*, XIX, 535.

Foule (Manuel de la langue). Voir *Guiraudon (De)*.

Fouquet (Docteur Daniel). Sa collection de poids arabes en verre, en offre les moulages à la Société, I, 523. — Publie une *Note sur les crânes de Dahchour*, VI, 182 (rap. an.).

Fourberies (Les) de Si Djoha. Voir *Mouliéras*.

Fournereau. M. Sylvain Lévi fait une communication sur les trouvailles de M. Fournereau dans le Siam, d'où il a rapporté des inscriptions en vieux thaï et en sanscrit dont les estampages sont déposés au musée Guimet, III, 368.

Fou-Sang (Le pays de). Le même que l'île de Saghalien, d'après M. Schlegel, VI, 205 (rap. an.).

Frænkel (Siegmund). *Remarques sur les « Notes d'épigraphie et d'archéologie orientales » de M. J.-B. Chabot* (*Jour. asiat.*), septembre-octobre 1900), p. 249 et suiv.), XVII, 191.

Français (Les) dans l'Inde. Voir *Vinson*. — (Les écrivains) juifs du XIXe siècle. Voir *Renan* et *Neubauer*. — (Les premiers voyages) à la Chine. Voir *Madrolle*. — (Dictionnaire) latin thibétain. Voir le mot *Dictionnaire*.

Française (Grammaire) à l'usage des élèves chinois. Voir *Bottu*. — (Revue) du Japon. Voir le mot *Revue*.

Françaises (Répertoire bibliographique des principales revues. Voir le mot *Répertoire*.

France (Dictionnaire géographique de la) d'après les sources rabbiniques. Voir *Gross*.

Franke (H.). Son étude sur l'ancienne religion du Tibet intitulée : *Der Frühlingsmythus der Kesarsage*, est annoncée, XVI, 546.

Frisch (R.-J.). Donne un tableau très exact de la géographie et de l'organisation administrative du Maroc, VI, 111 (rap. an.).

Fumagalli (G.). *Bibliographia ethiopica* (compte rendu par M. Perruchon), I, 358.

G

Gabelenz (Von der). Sa mort annoncée. VI, 68 (rap. an.).

Gabra Krestos (Vie de). Voir *Wallis Budge*.

Gafsa (Inscriptions arabes de). Voir *Mercier* (*Ernest*).

Gaillard (Le P. Louis). Publie une curieuse étude de folklore ethnographique sous le titre de *Croix et Svastika*, dans laquelle il signale le problème important que soulève le nom de Ta-mo et trace un tableau fort exact des premiers temps du christianisme en Chine; s'efforce d'y démontrer que l'inscription de Si-ngan-fou n'est pas nestorienne, VI, 198 (rap. an.).

Galâwdêwos (Chronique de) roi d'Éthiopie. Voir *Conzelman*, *Perruchon*. — (La chanson de). Voir *Pereira*.

Gallina. Publie dans *L'Oriente* quelques devinettes en langue tigraï, traduites et expliquées, V, 544.

Galilée (Les Aryas de) et les origines aryennes du christianisme. Voir *Lafont* (*De*).

Gandar (Le P.). Publie une monographie du canal impérial, VI, 199 (rap. an.)

Gandhâra (Géographie ancienne du). Voir *Foucher*. — (Les inscriptions de). Voir *Sénart*, *Stein*.

Garnier (Christian). *T. R. G. Méthode de transcription rationnelle générale des noms géographiques* (compte rendu par M. Gaudefroy-Demombynes), XVI, 377.

Gaubil (Le P.). M. Corbier publie, avec une introduction et des notes sa *Situation de Ho-Lin en Tartarie*, II, 140.

Gauckler. Publie le catalogue du Musée de Cherchell, VI, 104 (rap. an.).

Gaudefroy-Demombynes. Publie dans le Journal la traduction de l'*Histoire des Benou'l-Ahmar, rois de Grenade*, d'Ibn Khaldoun, XII, 309, 407. — Compte rendu de la *Méthode de transcription rationnelle des noms géographiques* de M. Garnier, XVI, 377. — Présente à la Société son ouvrage : *Les Cérémonies du mariage chez les Indigènes de l'Algérie*, XVII, 542. — Compte rendu de *L'Islam algérien en l'an 1900* et des *Marabouts*, de M. Doutté, 564. — Offre à la Société deux mémoires de M. Salmon, XX, 7. — Étudie le mot arabe *maousim*, 346.

Gaule (Les Isiaques de la). Voir *Guimet*.

Gautier (E.-F.). *Les Hova sont-ils des Malais? Essai d'une étude comparative entre les dialectes hova et sakalava*, XV, 278.

Gautier (Léon). Est reçu

membre de la Société (12 mai 1899), XIII, 521. — Publie et traduit l'*Histoire de Hayy ben Yaqdhân*, d'Ibn Thofaïl, XVI, 551. — Compte rendu de la *Geschichte der Philosophie in Islam*, de M. de Boer, XVIII, 393.

Gayet (Al.). Esquisse l'histoire de l'art persan, des Achéménides au XVIe siècle, VI, 91 (rap. an.). — Fait la monographie de la partie postérieure du temple de Louxor, 171. — Rédige le catalogue de objets provenant des fouilles d'Antinoe exposés au Musée Guimet, XII, 8. Voir aussi XVI, 541, et XVII, 151.

Gazali. M. Carra de Vaux offre à la Société un ouvrage sur ce philosophe arabe, XX, 338.

Gédéon (Le symbolisme dans l'histoire de). Voir *Halévy*.

Geiger (W.). Sa traduction allemande du *Shatrôihâ-i Irân* citée, XX, 160.

Genèse (Le chapitre XLI de la), sur les rêves du Pharaon. Voir *Groff*.

Genève (Congrès de). Un groupe de huit orientalistes de cette ville demande au Congrès réuni à Londres, en 1892, de tenir sa 10e session à Genève; l'ouverture de cette session fixée au 4 septembre 1894, II, 550. — M. Naville, président du Comité d'organisation, prie la Société de se faire représenter au Congrès; cette demande rejetée, III, 139. — La Société décide de souscrire aux publications du Congrès, *ibid.* — M. Textor de Ravisi proteste contre la qualification de 10e Congrès international des orientalistes prise par le Congrès; réponse de M. Barbier de Meynard, IV, 9.

Géographie biblique. Voir *Marmier*. — de la Perse. Voir *Morgan (De)*. — du Maroc. Voir *Frisch*. — de l'Égypte ancienne. Voir *Bouriant*. — de l'Égypte à l'époque copte. Voir *Amélineau*. — de l'Égypte musulmane. Voir *Ravaisse*. — (Mémoires d'histoire et de) orientales. Voir *Goeje (De)*. — (L'ancienne) du Kashmire. Voir *Stein*. — (L'Iran d'après la) de Moïse de Khorène. Voir *Marquardt*. — ancienne du Gandhâra. Voir *Foucher*. — (Société de) de Marseille. Voir le mot *Société*.

Géographique (Histoire) des seize royaumes. Voir *Michel (Des)*. — (Dictionnaire) de la France d'après les sources rabbiniques. Voir *Gross*.

Géographiques (Transcriptions des noms). Voir *Garnier*.

Géorgie (La situation des Arméniens dans le royaume de). Voir *Khakhanof*. — (Histoire de). Voir *Isarloff*.

Germanos Farhât. Son Divân offert à la Société par l'Imprimerie catholique de Beyrouth, IV, 541.

Geste (La) des Benî-Hilâl. Voir *Bel*.

Ghâlib Edhem (I.). *Catalogue des monnaies turcomanes* (note de M. Barbier de Meynard), III, 184. — Ce catalogue présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, de la part de l'auteur, 369. — Compte rendu par M. Drouin, 579. — Son traité

de numismatique des Omeïades et des Abbasides présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, IV, 541. — *Mouzeh-i Hümaïoun*..... Catalogue des monnaies anciennes de l'Islam (compte rendu par M. Drouin), V, 364.

Gibb (E.-J-W.). *A History of Ottoman Poetry*. Vol. I (compte rendu par M. Barbier de Meynard), XVI, 379.

Gismondi (Le P. H.). *Sancti Gregorii theologi Liber carminum iambicorum* versio syriaca antiquissima. Pars II (compte rendu par M. Chabot), XI, 542.

Glossaire (Un) turc-arabe. Voir *Houtsma*.

Glyptique. (Quelques dates dans l'histoire de la) orientale. Voir *Thureau-Dangin*.

Gnomes (Les) de Sidi Abd El-Rahman El Medjedoub. Voir *Castries* (*De*).

Gobineau (De). *Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale*, 3e édit. (compte rendu par M. Barbier de Meynard), XIV, 568.

Goblet d'Alviela. *Ce que l'Inde doit à la Grèce* (note de M. Drouin), XII, 343.

Godefroy de Ascha (Le croisé lorrain). Voir *Nau*.

Goeje (De). Son édition du *Kitab altanbih* de Maçoudi présentée à la Société par M. Barbier de Meynard, III, 371. Voir le *Rap an.*, VI, 144. — Publie dans le Journal *La fin de l'empire des Carmathes du Bahraïn*, V, 5 (VI, 140, rap. an.). — Comptes rendus des *Abhandlungen zur arabischen Philologie*, de M. Goldziher, VII, 549; XIV, 364. — *'Arîb. Tabari continuatus quem edidit, indicibus et glossariis instruxit...* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), X, 194. — Compte rendu du livre de M. Mouliénas, *Le Maroc inconnu*, 1re et 2e parties, XV, 189. — Offre à la Société le 2e fascicule de ses *Mémoires d'histoire et de géographie orientales*, XVI, 642. — La part qu'il a prise à la publication des *Annales de Tabari* est rappelée à l'occasion de l'apparition des deux derniers volumes de cet ouvrage, XVII, 541. — M. Brill offre à la Société un tirage à part de l'*Introductio* qu'il a rédigée en latin pour cette publication, 542. Voir aussi XVIII, 8. — Compte rendu du 1er volume des *Études sur les dialectes, de l'Arabie méridionale* de M. de Landberg, XVIII, 182. — De la publication de M. Schwarz : *Des Diwan des 'Umar ibn Abi Rebi'a*, 528. — Compte rendu de la publication de M. Basset : *Nédromah et les Traras*, XIX, 171.

Goldschmidt (Lazare). Sa publication du Sèfer Yecira mentionnée, VI, 118 (rap. an.). — Publie, avec M. Pereira, la *Vie de l'abbé Daniel du monastère de Sceté*, XI, 350.

Goldziher (Ignaz). Étudie les les rapports du Judaïsme et de l'Islamisme dans de remarquables mémoires, VI, 119 (rap. an.). — *Abhandlungen zur arabischen Philologie* (comptes rendus par M. de Goeje), VII, 549; XIV, 364.

Görg (Ferdinand). La 4e édit.

de sa *Grammaire hongroise* est offerte à la Société, XIX, 378.

Gottheil (Richard). *Appollonius de Tyane* (compte rendu par M. R. Duval), I, 178. — Sa lettre sur un article de M. Decourdemanche est publiée dans le Journal, XV, 400. — M. J.-B. Chabot fait quelques remarques sur des inscriptions palmyréniennes qu'il vient de publier, XVII, 321; elles sont insérées dans le Journal, 346.

Gouna (Le) inverse. Voir *Kirste*.

Gouptas (Monnaies des). Voir *Smith*.

Gouraghê (Les dialectes éthiopiens du). Voir *Mondon-Vidailhet*.

Gouvernement général de l'Algérie. Offre à la Société un exemplaire de la *Balance de la loi musulmane*, d'El-Charani, traduite par le Dr Perron et revue par M. Luciani, XII, 540. — Lui offre deux exemplaires d'une planisphère céleste (autographiée) avec indication des principales contellations en français et en arabe, XVI, 534.

Gouzarati (Traductions en) d'ouvrages pehlvis. Voir *Nosherván*, *Antiá*, *Jivanjee Jamshedjee Modi*.

Graetz. Le 4e volume de son *Histoire des Juifs* mentionné dans le rap. an., VI, 124. — Le 5e et dernier volume de la traduction de cet ouvrage, par M. Moïse Bloch, offert à la Société par M. Schwab, au nom de la Société des études juives, XI, 521.

Graffin (L'abbé). Présente à la Société le premier volume de sa *Patrologie syriaque*, et donne quelques détails sur cette publication; observations de M. Duval, V, 163. (Voir, sur cette publication, le *Rap. an.*, VI, 132.) — Présente à la Société le manuscrit syriaque original de Kalila et Dimna, et lui annonce son intention de publier une nouvelle édition de ce texte; observations de M. Duval, 340.

Grammaire hébraïque élémentaire. Voir *Chabot* (*L'abbé Alphonse*). — scientifique de la langue de l'île de Madoura. Voir *Kiliaan*. — française à l'usage des élèves chinois. Voir *Botta*. — du dialecte de Ma'lula. Voir *Parisot*. — de la langue abyssine. Voir *Mondon-Vidailhet*. — arabe. Voir *Vernier*. — turque. Voir *Pekotsch*. — hindoustanie. Voir *Seidel*. — kurde. Voir *Ziyâ ud-din*. — hébraïque. Voir *Moïse Qimhi*. — persane expliquée en syriaque. Voir *Iwing*. — élémentaire de la langue persane. Voir *Huart*. — (Premiers éléments de) hébraïque. Voir *Lambert* (*Mayer*). — éthiopienne. Voir *Dillman*. — (Éléments de) turque osmanlie. Voir *Bonelli*. — kurukh. Voir *Hahn*. — assyrienne. Voir *Rosenberg*. — (Nouvelle) arabe. Voir *Périer* (*J.-B.*). — hongroise. Voir *Görg*. — pratique de la langue sanscrite. Voir *Fick*. — japonaise. Voir *Seidel*. — (Esquisse d'une) comparée de l'arménien classique. Voir *Meillet*. — pehlvie. Voir *Salemann* et *Bartholomae*. — Voir aussi *Déclinaison*, *Conjugaison*, *Verbe*, *Voyelles*, *Pronom*, *Pluriel*, *Phonétique*, *Accent*, *Vocalisation*, *Infinitif*.

Grammaticales (Formes) propres au Rig-Véda, au Yajur-Véda, et à l'Atharva-Véda. Voir *l'annonce*, I, 184.

Grandidier. Donne au Louvre sa collection de porcelaines chinoises, VI, 204 (rap. an.). — Donne dans son beau volume, *La céramique chinoise*, la reproduction par l'héliogravure de 124 des pièces les plus remarquables de cette collection, et fixe au commencement de la dynastie Song (940-1260) l'invention de la porcelaine en Chine, *ibid.*

Graphique (L'origine) du Ξ grec. Voir *Halévy*.

Grasserie (Raoul de la). Publie une étude sur la métrique védique et sanscrite, II, 10 (rap. an.).

Grébaut. Fait l'acquisition d'un recueil de chansons populaires arabes en dialecte du Caire, que la Mission du Caire se propose de publier et dont M. Bonriant donne un spécimen, VI, 151 (rap. an.).

Grec. (Quelques passages de l'*Ecclésiastique* mal compris par le traducteur). Voir *Halévy*. — (Le *Physiologus*) et ses traductions orientales. Voir *Peters*. — (Un mot) dans la bouche de. Voir *Houdas*. — (Mots empruntés au) et au latin par les langues sémitiques. Voir *Vernes*. — (L'origine graphique du Ξ). Voir *Halévy*.

Grèce (Ce que l'Inde doit à la). Voir *Goblet d'Alviela*.

Gréco-babyloniennes (Les tablettes) du British Museum. Voir *Halévy*.

Gréco-bouddhiques (Statues). Voir *Foucher*. — (Sculptures) du musée du Louvre. Voir *Foucher*.

Grecque (Colonie) de Naucratis. Voir *Mallet*. — (L'alchimie). Voir *Mély (De)*. — (Un manuscrit arabe d'Oxford traitant de la mécanique). Voir *Carra de Vaux*. — (La lettre) dite *de Barnabé*. Voir *Ladeuze*.

Grecques (Monnaies). Voir *Babelon*. — (Le *Traité de l'astrolabe plan*, de Sévère Sabokt, composé au VIIe siècle d'après les sources). Voir aussi *Nau*. — (La transcription du tétragramme dans les versions). Voir *Halévy*.

Grecs (Transcription des mots) et latins en hébreu à l'époque talmudique. Voir *Schwab*. — (Papyrus). Voir *Lods*. — (Les premiers établissements des) en Égypte. Voir *Mallet*. — (Trois ouvrages en turc d'Angora imprimés en caractères). Voir *Huart*. — (Transcription du texte hébreu en caractères) dans les *Hexaples* d'Origène. Voir *Halévy*.

Greenup (A.-W.). Est reçu membre de la Société (12 janvier 1894), II, 135.

Grenade (Histoire des Benou'l-Ahmar, rois de), par Ibn Khaldoun. Voir *Gaudefroy-Demombynes*.

Grenard (Fernand). Est reçu membre de la Société (17 avril 1896), VII, 335. — Lit une *Note sur les musulmans Salar du Kan-Sou*, XI, 163; cette note publiée par le Journal, 546. — *Spécimens de la nature moderne du*

Turkestan chinois, XIII, 304. — Fait part à la Société des découvertes archéologique faites dans le Turkestan chinois par une mission scientifique russe, 348. — Lit une *Notice sur la famille chez les TurcsKazaks et Kirghiz du Turkestan chinois*, 349, 352. — *La légende de Satok Boghra Khân et l'histoire*, XV, 5. — Offre à la Société le tirage à part de son article sur la « Littérature moderne du Turkestan chinois », 177. — *Note sur les monuments seldjoukides de Siwâs*, XVI, 451. — *Notes sur les monuments du moyen âge de Malatia, Divrighi, Siwas, Darendeh, Amasia et Tokat*, XVII, 549

Grimault (Paul). Est reçu membre de la Société (14 décembre 1900), XVI, 541.

Groff (William). Publie une étude sur le Nil et la maladie *aat*, qu'il identifie avec la *malaria* et le *deber* de la Bible, II, 140 (rap. an.). — Recherche les raisons du système d'orientation des Égyptiens, VI, 169 (rap. an.). — Commente le chapitre XLI de la Genèse (sur les rêves du Pharaon), *ibid.* — Propose des étymologies des noms de Thèbes et du Nil, *ibid.*

Groneman. Ses travaux sur les temples de Parambanam mentionnés, VI, 78 (rap. an.).

Groot (De). Les deux premiers volumes de son ouvrage *The religious system of China* cités dans le *Rap. an.*, VI, 203. — Publie une savante étude sur *Le code du Mahâyâna en Chine, son influence sur la vie monacale et sur le monde laïque*, dans laquelle il publie, traduit et interprète le texte essentiel du Mahâyâna et étudie son influence prépondérante sur la vie des religieux chinois, *ibid*,

Gross (Henri). Sa *Gallia Judaïca*, dictionnaire géographique de la France, d'après les sources rabbiniques, traduite par M. Bloch, est présentée à la Société par M. Schwab, VIII, 512.

Grosset (J.). Publie le texte sanscrit du *Bhâratîya-Natya-Câstram*, avec une préface de M. Regnaud; M. S. Lévy en présente un exemplaire à la Société; XV, 177.

Grube (Dr Wilhelm). Entreprend la publication, la traduction et l'explication philologique des pièces officielles en langue des Kin (jou-tche), et donne, comme spécimen de son travail, une *Note préliminaire sur la langue et l'écriture jou-tchen*, VI, 194 (rap. an.). — *Die Sprache und Schrift der Jučen* (compte rendu par M. Chavannes), VII, 554.

Grünwedel (A.). Publie le *Dictionary of the Lepcha language*, du colonel Manering, XVI, 547.

Gudéa (Traduction du cylindre A de). Voir *Oppert*.

Gueëz. (Origine de quelques mots de la langue). Voir *Halévy*.

Guérinot (A). *Le Jîvaviyâra de Śântisûri. Un traité jaïna sur les êtres vivants. Texte prâcrit, traduction française, notes et glossaire*, XIX, 231.

Guide (Petit) illustré du musée Guimet. Voir *Guimet*.

Guidi (Ign.). Rédige, avec quelques autres savants, un in-

IMPRIMERIE NATIONALE.

dex du *Kitab al-Aghany;* la publication du premier volume de cet index annoncée à la Société, V, 340. — *Di due frammenti relativi alla storia di Abissinia* (compte rendu par M. Perruchon), 542. — *Sulle coniugazioni del verbo amarico* (*id.*, *id.*), 543. — *Les proverbes, strophes et contes abyssins* (*id.*, *id.*), 543. — *Il Gadla Aragâwi* (*id.*, *id.*), IX, 358. — *Il Marha Ewur* (*id.*, *id.*), 359. — Donne dans la revue *Bessarione* la liste des métropolitains d'Abyssinie de Frumencius à nos jours, XV, 396. — *Tables alphabétiques du Kitâb al-Agâni* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), XVI, 552.

Guimet. Offre à la Société sa brochure *Plutarque et l'Égypte*, XI, 521. — Lui fait hommage du catalogue, rédigé par M. Gayet, des objets provenant des fouilles d'Antinoé et exposés au Musée de la place d'Iéna, XII, 8. — Invite les membres de la Société à assister à une cérémonie bouddhique qui sera célébrée au musée Guimet, *ibid.* — Offre à la Société le tome XXVI, 4e partie, des *Annales du musée Guimet*, contenant un *Recueil de talismans laotiens*, publiés et décrits par M. Lefèvre-Pontalis, et l'*Introduction à la philosophie Védanta*, de Max Müller, traduite par M. Sorg, XV, 177. — Lui offre le 8e volume de la Bibl. d'études du Musée Guimet, intitulé : *Si-Do-in-Dzon* « Gestes de l'officiant japonais », et la *Revue de l'histoire des religions*, nov.-déc, 1899. 363, — Lui offre un mémoire qu'il a publié dans la *Revue archéologique* sous ce titre : *Les Isiaques de la Gaule*, 580. — Lui offre les trois derniers fascicules de la *Revue de l'histoire des religions*, mai-octobre 1900, et le Petit guide illustré du musée Guimet, 4e édition, XVI, 541. — Annonce qu'il y a en ce moment au Musée une exposition de costumes égyptiens des époques romaine et byzantine, provenant des fouilles d'Antinoé, *ibid.* — Offre à la Société les cahiers de septembre-octobre de la *Revue de l'histoire des religions*, XVII, 150. — Fait une communication sur le tombeau de Mer Net, découvert à Antinoé par M. Gayet, et exposé au Musée Guimet, 151. — Présente à la Société *La vie future d'après le Mazdéisme*, de M. Söderblom, formant le tome IX des *Annales du musée Guimet*, et les trois premiers fascicules du tome XLIII de la *Revue de l'histoire des religions*, 542.

Guiraudon (Th.-G. de). *Dyebyali Vocabulary*, from an unpublished ms. A. D. 1831 (compte rendu par M. Perruchon), III, 180; cet ouvrage cité dans le *Rap. an.*, VI, 110. — *Manuel de la langue foule parlée dans la Sénégambie et le Soudan* (compte rendu par M. Perruchon), V, 545.

Gunzbourg. Rattache le pronom relatif *ascher* au mot araméen signifiant *lieu*, *endroit*, VI, 115 (rap. an.).

Guy (Arthur). Est reçu membre de la Société (19 juin 1902), XX, 7.

Gwilliam (G.-H.). Voir *Pusey* et *Gwilliam*.

H

Habib Efendi (Notice nécrologique sur), par M. Barbier de Meynard, I, 359.

Habîb Zeyyât. Offre à la Société, par l'intermédiaire de M. Huart, son ouvrage sur *Les bibliothèques de Damas et de sa banlieue*, XX, 345.

Hadrak. Voir *Halévy*, XII, 533.

Hadramoût (Les dialectes du). Voir *Landberg* (*De*).

Haggâdâh (La) de Serayevo. Voir *Müller* (*D.-H.*) et *Schlosser* (*Von*).

Hahn (Ferd.). *Kurukh Grammar* (compte rendu par M. Feer), XVI, 374.

Hai-nan et la côte continentale voisine. Voir *Madrolle*.

Hakki-Bey. Voir *Miroir de l'art musulman*.

Halévy (Joseph). Fait une lecture sur une inscription araméenne, I, 154. — Propose à M. D.-H. Müller quelques modifications sur son interprétation de l'inscription de Saraïdin, 156. — Fait une communication sur les inscriptions du sud de la Sibérie, dont l'alphabet serait d'origine runique, par conséquent européenne, et dont la langue appartiendrait, non point à la famille turque, mais à la tibétaine, croit y lire le mot *haptal*, qui serait le nom des Huns Ephthalites; réfuté sur ce dernier point par M. Droin, 159. — Explique le mot *Yarghoudi* de l'inscription ouïgoure découverte par M. Pognon; ce mot signifierait juge; cette explication contestée par M. Barbier de Meynard, 338. — Identifie Tunip avec Baalbek cette opinion combattue. par M. Maspero, 339. — Ses remarques sur l'étymologie du nom de Moïse proposée par M. l'abbé Petit, 342. — Pense que les tablettes de Tell el-Amarna fournissent les éléments d'un répertoire géographique assyrien au XIVe siècle avant notre ère, rapprochement de quelques noms de ville, objection de M. Duval, *ibid.* — Fait observer que le rapport établi entre les métaux et les astres est une ancienne idée babylonienne, 523. — Étudie le nom du pays des Zindjirli, et conclut que ce pays était la frontière nord de l'Assyrie, et que son nom indigène était Yadi; remarque sur le mot *shea*, nom des céréales dans les inscriptions du pays des Zindjirli, *ibid.* — Propose de nommer *cappadocien* ou *anatolien* le dialecte de ces inscriptions, dialecte jusqu'alors appelé *hittite*, II, 120 (rap. an.). — Étudie l'inscription araméenne de Saraïdin, *ibid.*, 121. — Ses recherches bibliques citées dans le rap. an., 130. — Achève la traduction complète des tablettes de Berlin, son étude de la correspondance d'Arad-Aba, gouverneur de Jérusalem au service d'Aménophis, *ibid.*, 132. — Déchiffre la partie ouïgoure de l'inscription trilingue de 1295, découverte par M. Pognon, *ibid.*, 149. — Fait une communica-

tion sur le terme *shé*, qui est l'idéogramme du grain en assyrien, et montre son origine sémitique, 530. — Fait quelques remarques sur le deuxième fascicule de la partie araméenne du *Corpus*, et propose de nouvelles interprétations pour quelques noms propres, dont ושתי Vashti, nom qui, porté par la reine Vashti mentionnée dans le livre d'Esther, serait d'origine araméenne, et non perse; objections de M. Oppert, *ibid.* — Compte rendu du *Livre d'Hénoch, fragments grecs découverts à Akhmîm*, de M. Lods, et de *The Book of Enoch*, de M. Charles, 542. — Remarques sur les mots *nefesh* t *kafra*, III, 558. — Fait une communication sur les deux mots assyriens *allû* et *sa-gaz*, et cherche à expliquer le nombre 264 donné par les historiens arabes (d'après les mazdéens) comme étant la durée de la dynastie arsacide au moment de l'avènement d'Ardhéchir Ier, 541. — Appelle l'attention des indianistes sur les quatre noms de pays mentionnés dans les Jâtakas palis, 542. — Explique les quatre noms sémitiques *Heyan, Panthéra, Sadrapa et Nissan;* observations de MM. Duval et de Charencey à ce sujet, V, 171. — Communique à la Société plusieurs remarques relatives à l'archéologie et aux langues sémitiques : sur le nom de l'Oronte, sur les fleuves infernaux dans la mythologie sémitique, sur la métrique assyrienne, sur le sens du mot כרמל dans le Cantique des Cantiques, 331. — Donne aux écritures indiennes *brahmalipi* et *kharoṣṭhi* une origine araméenne commune, VI, 69 (rap. an.). — Donne une origine assyrienne au mythe du rapt de Proserpine, VI, 100 (rap. an.). — Explique dans ses *Recherches bibliques* plusieurs passages des psaumes, et propose des corrections de texte, 115. — Étudie deux inscriptions du pays des Zindjirli où il voit le dialecte des Hittites, 120. — Publie et traduit l'inscription minéenne d'Égypte, 134. — Donne plusieurs aperçus ingénieux dans ses *Notes sumériennes*, 166. — Achève de transcrire et de traduire les tablettes de Tell-el-Amarna, *ibid.* — Présente à la Société le 1er volume de ses *Recherches bibliques*, VI, 557. — Fait une communication sur le sacrifice de la fille de Jephté, et, s'appuyant sur une analyse minutieuse du texte hébreu et sur une inscription latine trouvée par M. Fossey, conclut que la fille de Jephté a été consacrée au temple de Yahwé comme hiérodule et vouée au célibat pendant toute sa vie; MM. Oppert et Berger font quelques réserves, 333. — Fait quelques objections à des identifications proposées par M. Lévi, 336. — Fait quelques remarques au sujet de la communication de M. Berger, sur le *Tsour Israël*, 546. — Fait une remarque sur le mot שח de l'inscription de de Seng-Qalé, dans lequel il voit un pronom relatif, *ibid.* — Signale une série de mots sanscrits empruntés par les Abyssiniens, et signale plusieurs traces d'in-

fluence indo-persane en Abyssinie; MM. Oppert et Senart font quelques réserves, *ibid.* — Démontre l'impossibilité d'identifier Gish-ban avec la Haran de la Haute-Mésopotanie, VIII, 520. — Fait une observation sur l'inscription nabatéenne d'Iré publiée par M. Sachau, dans laquelle il croit reconnaître le mot *poutkour*, prononciation nabatéenne de *patkor;* observation de M. Drouin, *ibid.* — Communique une série d'observations sur : 1° les plus anciens caractères du syllabaire babylonien, tels qu'ils résultent des inscriptions du quatrième millénaire; 2° un passage du livre de Job, relatif à la création du monde, et dans lequel se trouve le mot לבוש « vêtement »; 3° sur la découverte récente de plusieurs chapitres du texte hébreu de l'*Ecclésiastique*, IX, 153; MM. Duval, Henry et Oppert font quelques réserves, *ibid.;* ces observations publiées dans le Journal, *ibid.* — Lit une communication sur *La prétendue absence de la tribu de Siméon dans la bénédiction de Moïse* (Deutéronome, XXXIII); observations de M. Mayer Lambert, 328; cette communication insérée dans le Journal, 329. — Rend compte, dans la *Revue sémitique*, de deux mémoires de M. Conti Rossini, 360. — Présente une série d'observations sur les points suivants: 1° les noms des armes et des chars de guerre chez les anciens Sémites; 2° un passage de Job sur l'existence humaine; 3° le peuple appelé *Matieni* ou *Mantieni* chez les auteurs grecs, identifié avec les *Manda* du Zagros; 4° les villes avoisinant Sirpourla; 5° quelques passages de l'*Ecclésiastique* mal compris par le traducteur grec, 497; remarques de M. Oppert, *ibid.;* ces observations publiées dans le Journal, 498. — Fait une remarque au sujet d'une lecture de M. Henry sur le mot *hrûdu* dans l'Atharva Veda, 511. — Présente à la Société, au nom de l'émir Chékib Arslân, une traduction arabe du roman de Chateaubriand, *Le dernier des Abencérages*, XI, 150. — Propose une nouvelle interprétation du mot védique *hrûḍu;* observations de MM. Henry et Duval, 163; cette étude publiée dans le Journal, 320. — Fait des réserves sur une communication de M. Fossey, 315. — Fait une communication sur le symbolisme dans l'histoire de Gédéon et l'emploi par certains prophètes d'expressions métaphoriques qui désignent les fonctions corporelles, *ibid.;* cette communication est insérée dans le Journal, 316. — Fait plusieurs communications sur l'ancienne géographie de la Syrie, et appelle l'attention de la Société sur *Lapana*, *Hamâth* et *Hadrak*, XII, 533. — Ces communications insérées dans le Journal, XIII, 158. — Fait observer, à propos d'une communication de M. Chabot, qu'il avait depuis longtemps déduit l'existence d'un dieu TA, 158. — Fait deux communications : l'une sur *La date du Déluge d'après les textes principaux*,

l'autre sur *Le mariage d'Osée*, 352; elles sont publiées dans le Journal, 393. — Donne la traduction d'une inscription araméenne inédite rapportée de Mésopotanie par M. Fossey, 523. — Publie dans la *Revue sémitique* un article sur quelques points de l'histoire ancienne de l'Inde, à propos de l'écriture et de la littérature védique, 542. — Expose le sens de quelques termes sémitiques et en propose l'étymologie, XIV, 33; cette communication est publiée dans le Journal, *ibid.* — Sa publication intitulée : *La correspondance d'Aménophis III et d'Aménophis IV*, transcrite et traduite avec un index par M. Perruchon, est offerte à la Société par M. Leroux, 543. — Fait une nouvelle communication sur des étymologies sémitiques, 545; elle est publiée dans le Journal, *ibid.* — Fait une communication sur *Les prétendues racines sumériennes*, de M. Pinches, et sur l'étymologie de divers mots sémitiques, XV, 343. — Étudie, dans la *Revue sémitique*, la question de savoir si les Arabes sont mentionnés dans les inscriptions sabéennes, 396. — Fait quelques remarques sur l'inscription phénicienne de Carthage, et appelle l'attention du Conseil sur l'inscription araméenne d'Arabison, qui représenterait le texte le plus ancien du *pehlvi*, 581. — Publie dans le Journal diverses remarques sur la seconde inscription de Nérab, l'intrusion de l'égyptologie dans le domaine sémitique, le verset d'Esdras, VIII, 17, l'origine de quelques mots de la langue gueëz, et deux monnaies indiennes, publiées par M. Rapson, portant le mot *Udeha*, XVI, 167. — Présente quelques observations sur un texte de Samuel, 535; elles sont insérées dans le Journal, XVII, 323. — Fait une communication sur *L'origine de la transcription du texte hébreu en caractères grecs dans les Hexaples d'Origène*, XVII, 316; cette communication est publiée dans le Journal, 335; M. J.-B. Chabot présente quelques observations à ce sujet, 320; elles sont publiées dans le Journal, 349. Voir XVIII, 399, la lettre de M. Halévy à M. Barbier de Meynard à ce sujet. — Fait deux nouvelles communications : sur *Une nouvelle déesse nabatéenne* (*Chariat* épouse de *Duchara*), et sur *Le nom ancien de la ville d'El-'Afine*, 316-317; elles sont publiées dans le Journal, 341-342. — Fait une communication sur *Quatre divinités sémitiques* (Ba'al-Marcod, Μαδδαχος, Ἰαύδα, ירד Yarid-Ζεὺς Σαφαθήνος), 543; elle est publiée dans le Journal, XVIII, 513. — Communique à la Société une hypothèse nouvelle au sujet du mot arabe *qâlûn*, une preuve, selon lui, décisive, de l'origine juive de la transcription hebréo-grecque des *Hexaples* d'Origène; une explication de l'origine des quadrilitères sémitiques, XVIII, 502; ces communications sont insérées dans le journal, XIX, 133. — Formule quelques objections contre des étymologies sémitiques proposées par M. Vernes,

XVIII, 509. — Ses communications : 1° sur le mot arabe *qâlûn*; 2° sur *La transcription du tétragramme dans les versions grecques;* 3° sur *Les quadrilittères à la seconde radicale redoublée*, sont insérées dans le Journal XIX, 133. — Fait des communications : 1° sur *Un passage de la Vulgate;* 2° sur *Un passage du Testament de saint Ephrem;* sur *Harout et Marout;* 4° sur *'Affân, Khillît et Millît*, 128; elles sont insérées dans le Journal, 140, 364. — Fait diverses communications sur l'origine des rois kouchans, le roi éthiopien Tazéna, la dynastie éthiopienne des Zagûé, et la langue d'Anzan; M. Oppert présente quelques observations, 131. — Le second volume de ses *Recherches bibliques* est annoncé dans le Journal, XIX, 170.— Lit une notice sur *Les tablettes gréco-babyloniennes* du *British Museum*, 534; elle est publiée dans le Journal, 549. — Fait diverses communications sur : le mot phénicien *Adlan*, l'infinitif arabe *taf' il*, deux passages de l'Évangile, le sacrifice du porc en Babylonie et l'origine graphique du Ξ grec, XX, 338; elles sont insérées dans le Journal, 349.

Halphen (Jules). Est reçu membre de la Société (11 novembre 1898), XII, 531. — Présente à la Société, par l'intermédiaire de M. Drouin, *La morale des fleurs*, guide pratique du jardinier amateur en Chine au XVIIe siècle, traduit du chinois, XV, 188.

Hamâth. Voir *Halévy*.

Hambourg (Congrès de). M. Oppert annonce à la Société que le prochain Congrès international des orientalistes aura lieu en 1902 à Hambourg, XIV, 531. — M. Barbier de Meynard donne communication du programme du Congrès, et invite les membres de la Société à s'y faire faire inscrire, XIX, 351. — M. Oppert est nommé délégué de la Société au Congrès, XX, 6. — *Le Rapport sur les études berbères et haoussa* présenté au Congrès par M. Basset est publié dans le Journal, XX, 307. — M. Oppert donne quelques détails à la Société sur ce Congrès, XX, 339.

Hamdy-Bey. Publie, avec M. Th. Reinach, les résultats de ses fouilles de Sidon en 1887, VI, 95, 96 (rap. an.).

Hamel. Est reçu membre de la Société (12 avril 1901), XVII, 320.

Hamilton (F.-J.) et Brooks (E.-W.). *The Syriac Chronicle known as that of Zaccharîah of Mytilene*, translated into english (compte rendu par M. Duval), XV, 384.

Hamy (Dr). Voir *Revue d'ethnographie*.

Han (La sculpture sur pierre en Chine au temps des deux dynasties). Voir *Chavannes*.

Hanoï (Congrès de). Le programme de ce congrès est publié dans le Journal, XVIII, 571. — Une circulaire annonçant sa prochaine ouverture est lue à la Société, XIX, 131. — Son programme publié dans le Journal, 571. — M. Madrolle est nommé

délégué de la Société au Congrès, XX, 6.

Hanoï (Exposition d'). Voir le mot *Exposition*.

Hantes Amsoria. Cette revue arménienne citée, IX, 339.

Haoussa (Rapport sur les études berbères et) [1897-1902]. Voir *Basset*.

Haptal. Nom des Huns blancs ou Ephthalites, selon M. Halévy, I, 159.

Harakta (Le dialecte). Voir *Basset*.

Harari (Étude sur le). Voir *Mondon-Vidailhet*.

Harizi (Al-). Un exemplaire en hébreu de son *Tachkemoni* est offert à la Société par M. Schwab, au nom de M. Kaminka, XVI, 534. — M. Schwab lit des *Notes sur Al-Ḥarizi*, 535; elles sont publiées dans le Journal, XVII, 158.

Harlez (C. de). Le Yi-King au VIIe siècle avant J.-C. (Le *Tchien-Tsin* et *Tso-Tchuen*), I, 163. — Compte rendu de sa publication *Le livre des esprits et des immortels*, II, 142 (rap. an.). — Publie dans le Journal *Koue-Yü* (Discours des royaumes), II, 373, III, 5. Voir le *Rap. an.*, VI, 201. — Compte rendu de l'ouvrage de Tenien de Lacouperie, *Western origin of the early Chinese civilisation*, 375. — Traduit, ou plutôt analyse d'une manière très détaillée les seize premiers livres du rituel de la dynastie chinoise actuelle dans son livre *La religion et les cérémonies impériales de la Chine moderne*, VI, 202 (rap. an.). — Donne, dans l'*Asiatic quarterly Review*, une nouvelle traduction de l'*I-King*, 203. — Publie, dans le *Muséon* et le *T'oung-Pao*, plusieurs autres études relatives à la Chine, *ibid.* (note). — Publie dans le Journal *Un ministre chinois au VIIe siècle av. J. C., Kuan-tze de Tsi et le Kuan-tze-shuh*, VII, 26. — *Le Yi-King et sa traduction en mandchou*, VIII, 177. — *Fleurs de l'antique Orient. Extrait des œuvres inédites des quatre plus anciens philosophes de la Chine*, 181. — A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son professorat à l'Université de Louvain, plusieurs savants belges, français et étrangers lui offrent un Recueil de travaux d'érudition, 536. Voir la liste des mémoires dus à des membres de la Société, p. 537. — *Les figures symboliques de Yi-King*, IX, 223. (Voir la *Rectification* de M. Philastre, XI, 168, et la réplique de Mgr de Harlez, XI, 558.) — Offre à la Société, par l'intermédiaire de M. Drouin, la transcription du texte mandchou avec traduction française du traité de métaphysique bouddhiste intitulé : *Vajracchedika*, XI, 313. — *Le Yi-King*, traduit d'après les interprètes chinois avec la *version mandchoue* (compte rendu par M. Feer), XIII, 186. — Offre à la Société *Les entretiens familiers de Confucius* (*Kong-tze Kia-Yu*), traduits du chinois, 347. — Compte rendu de la publication de M. Carus : *Lao-tze's Tao-teh-king*, 377. — Sa mort annoncée à la Société, XIV, 530. — Note de M. Courant sur un article publié par Mgr. de Harlez

dans le *Toung Pao*, sur la langue parlée au VIe siècle avant J. C., d'après le *Yi-li*, 65. — M. Cordier présente à la Société sa *Notice nécrologique sur MM. Devéria et de Harlez*, XV, 177. — Plusieurs ouvrages de Mgr. de Harlez, relatifs pour la plupart à la Chine et à l'*Avesta*, sont offerts à la Société par M. Leroux, 343. — Sa mort est rappelée à la Société, XVI, 6.

Harmhabi (Le tombeau de). Voir *Bouriant*.

Harout et Marout. — Ces deux noms expliqués par M. Halévy, XIX, 128, 146.

Harper (Université W. R.) à Chicago. Voir *Université*.

Harris (Dictionnaire du papyrus) — Voir *Piehl*.

Hartleben. Voir *Bibliothek der Sprackkunde*.

Hartmann (Martin). *Bothân*, eine topographisch-historische Studie (compte rendu par M. Huart), IX, 538.

Hatasu (Temple de la reine). Voir *Naville*.

Hautes-Études (École des). Voir le mot *Ecole*.

Hava (Le P. J.-G.). Son *Arabic-English Dictionary* est offert à la Société par l'Imprimerie catholique de Beyrouth, XIII, 348.

Havila (La ville d'), pays de l'escarboucle. Voir *Clermont-Ganneau*.

Havret (Le P. H.). Sa *Monographie de l'île de Tsong-Ming* mentionnée dans le *Rap. an.*, II, 148. — Publie une étude sur la province de Ngan-hoei, VI, 197 (rap. an.).

Hayy ben Yaqdhân (Histoire de). Voir *Ibn Thofaïl*.

Hébraïque (Grammaire) élémentaire. Voir *Chabot* (*L'abbé Alphonse*). — (Grammaire). Voir *Moïse Qimhi*. — (Premiers éléments de grammaire). Voir *Lambert* (*Mayer*). — (Lexicographie). Voir *Vernes*.

Hébraïques (Études). Voir *Lambert* (*Mayer*), *Gunzbourg*. — (Inscriptions) de France. Voir *Schwab*.

Hebréo-portugaise (Une inscription bilingue). Voir *Schwab*.

Heeréo-tate (Recherches sur la phonétique du dialecte). Voir *Miller*.

Hébreu (Un texte) en lettres latines. Voir *Schwab*. — (Formation du pluriel en). Voir *Lambert* (*Mayer*). — (Découverte du texte) de plusieurs chapitres de l'*Ecclésiastique*. Voir *Halévy*. — (Transcription des mots grecs et latins en) à l'époque talmudique. Voir *Schwab*. — (Le sens du mot רשן en). Voir *Lambert* (*Mayer*). — (Un système de transcription spécial à l'). Voir *Nestle*. — (Syntaxe historique composée de l'). Voir *Kōnig*. — (La transcription du texte) en caractères grecs dans les *Hexaples* d'Origène. Voir *Halévy*.

Hébreux (Livres) du moyen âge. Voir *Schwab*.

Heikel (Axel). Fait un relevé méthodique des antiquités sibériennes conservées dans divers musées, VI, 192 (rap. an.). — Son ouvrage *Trachten und Muster der Mordvinen* est cité, XII, 344.

Helbig. Donne une origine phénicienne à l'art mycénien, VI,

101. — Réfuté par M. Perrot, *ibid.*

Hélouis (E.). *Une inscription arabe du XIVe siècle provenant de Fez (Maroc)*, V, 174. (Voir le *Rap. an.*, VI, 138). — Son travail sur le *Kitâb al-Agâni* mentionné, XVI, 555.

Hénoch (Des fragments grecs du livre d') sont publiés par M. Lods, II, 142 (rap. an.); M. Halévy en donne le compte rendu, 942. — (M. Charles donne une nouvelle édition revue de la traduction du livre d'), faite par M. Dillmann sur la version éthiopienne, II, 542. — (M. I. Réville fait une conférence sur l'Apocalypse d'), VI, 110 (rap. an.).

Henry (Victor). Publie la traduction commentée de 40 hymnes du Rig Véda, II, 100. — Cette traduction présentée à la Société par M. Chavannes, V, 517. — Continue sa traduction de l'*Atharva-Véda*, VI, 70 (rap. an.). — Communique une étude sur *Mudgala, ou l'hymne du marteau, suite d'énigmes védiques*, VI, 550; cette étude publiée dans le Journal, 516. — Est nommé, à titre provisoire, membre du Conseil, 557. — Fait quelques réserves sur des communications de M. Halévy, IX, 153. — Lit une note sur *Une survivance partielle de l'Atharva-Véda*, 328. — Cette note publiée dans le Journal, *ibid.* — Fait une lecture sur *Un mot sémitique dans le Véda, Hrâdu*, observations de M. Halévy, X, 511; cette étude publiée dans le Journal, *ibid.*; M. Halévy propose une nouvelle interprétation, XI, 163; elle est publiée dans le Journal, 320. — Fait une communication sur deux hymnes du Rig-Véda concernant le «marteau du tonnerre», et son identification avec le Dieu qui le brandit; remarques de M. Clermont-Ganneau, 325; le texte de cette communication est publié dans le Journal, 329. — Offre à la Société son *Lexique étymologique du breton moderne*, XV, 342.

Henry de Ascha (Notice sur). Voir *Nau*.

Héracléopolis (Temple d'Arsaphès et nécropole d'). Voir *Naville*.

Hercule (Le mythe d') et de son fils Rhopalos. Voir *Clermont-Ganneau*.

Hérode (Le procès d'). Voir *Lehmann*.

Hérold (Ferdinand). Traduit l'Upanishad du grand Âranyaka (rap. an), VI, 72).

Héron d'Alexandrie. M. Carra de Vaux publie dans le Journal ses *Mécaniques*, d'après la version arabe inédite de Qosta ibn Luqa, avec une traduction française, I, 386, II, 152, 420. Voir aussi II, 535, VI, 153, VII, 146,

Hervey de Saint-Denis (D'). Notice sur sa vie et ses travaux (rap. an.), II, 88.

Heuzey. Continue la publication des *Découvertes en Chaldée* (rap. an. I, VI, 157). — Donne la description des bas-reliefs du roi Dur-Nina, le plus ancien souverain chaldéen dont la dynastie ait été reconstituée, *ibid.* — De la stèle d'Éannadon ou des vautours, *ibid.* — Du mortier d'Enan-

natouma Ier, 158. — De deux armes sacrées chaldéennes, *ibid.* — Des armoiries chaldéennes de Sirpourla, 159. — Du vase d'argent du patési Entéména, *ibid.* — De la villa ou métairie royale de Tello, fondée par le même Entéména, dont il commente les tablettes traduites par M. Oppert, *ibid.* — Trouve un important dépôt d'archives assyriennes sur l'emplacement de Tello, 160. — Fait à l'Académie des inscriptions une communication sur quelques cailloux sacrés trouvés à cet endroit, *ibid.*

Hexaméron (L') de Jacques d'Edesse. Voir *Weir.*

Hexaples (La transcription du texte hébreu en caractères grecs dans les) d'Origène. Voir *Halévy.*

Heyân. Ce nom sémitique d'homme expliqué par M. Halévy, V, 171.

Hien-hien (Les travaux de la mission jésuite de) mentionnés avec éloge dans le rap. an., VI, 200.

Hikmet el-Ichraq. Voir *Suhrawerdi Meqtoul.*

Hilgenfeld (Heinrich). *Textkritische Bemerkungen zur Tseʿîtha d'mâr Jabalaha patriarcha wad'rabban Çauma* (compte rendu par M. Duval), V, 371. — Est reçu membre de la Société (10 mai 1901), XVII, 541.

Hilgenfeld (Rudolf). *Jabalahæ III*, catholici nestoriani, vita ex Sliboæ mossulani libro, qui inscribitur Turris, desumpta. Edidit, apparatu critico instruxit, in latinum sermonem vertit, adnotationibus illustravit..... (compte rendu par M. Duval), VIII, 528.

Hilprecht (H. V.). *The babylonian expedition of the University of Pennsylvania. Series A : Cuneiform Texts.* (Compte rendu par le P. Delattre), X, 531.

Himalaya (Les noms de nombres dans les dialectes de l'). Voir *Charencey (De).*

Hindous (L'astronomie et les mathématiques chez les). Voir *Thiébaut (G.).* — (La doctrine humorale des). Voir *Liétard.*

Hindoustani (Manuel de la langue). Voir *Vinson.*

Hindoustanie (Grammaire). Voir *Seidel.*

Hindoustanies (Transcriptions). Voir *Bréal (Auguste).*

Hirth (Friedrich). Découvre en Chine un nouveau manuscrit du *Manuel* du Collège des interprètes renfermant la partie joutchen qui manquait au manuscrit de Paris, et permet par là à M. Grube d'aborder l'étude des pièces officielles en langue des Kin (rap. an.), VI, 193. — *Ueber fremde Einflüsse in der chinesichen Kunst* (compte rendu par M. Chavannes), VIII, 529. — Sa brochure *Ueber die einheimischer Quellen zur Geschichte der chinesischen Malerei* présentée à la Société par M. Barbier de Meynard, X, 496. — Publie un mémoire sur les anciennes inscriptions turques de la Mongolie, XV, 399.

Histoire (de la latinité de Constantinople). Voir *Belin.* — religieuse de l'Inde française. Voir *Vinson.* — de Djelal ed-Dîn Mankobirti. Voir *Houdas.*

— ancienne des peuples de l'Orient classique. Voir *Maspero*. — (Résumé de l') de l'Égypte. Voir *Amélineau*. — des monastères de la Basse-Égypte. Voir *Amélineau*. — et philosophie confucianiste japonaise. Voir *Inouyé*. — (Recherches sur l') de l'Iran. Voir *Marquart*. — (de la conquête de l'Abyssinie), par Chihab Eddin Ahmed). Voir *Basset*. — d'Eskender, d'Amda-Seyon II et de Na' od. Voir *Perruchon*. — monastique. Voir *Thomas de Marga*. — des rois de Kâboul. Voir *Stein*. — critique du texte et des versions de la Bible. Voir *Loisy*. — (Un manuscrit de l') de Michel le Grand. Voir *Nau*. — de Mar Jabalahâ III et du moine Rabban-Cauma. Voir *Chabot* (*J.-B.*). *Hilgenfeld* (*H.*). — de la peinture chinoise. Voir *Hirth*. — d'Ardéchir Ier. Voir *Destour-Peshotan Sanjana*, *Müller* (*Friedrich*). — des Juifs. Voir *Graetz*. — ecclésiastique. Voir *Eusèbe*. — biblique de la création. Voir *Loisy*. — des Benou'l-Ahmar, rois de Grenade, par Ibn Khaldoun. Voir *Gaudefroy-Demombynes*. — de la littérature syriaque. Voir *Duval*. — ancienne de l'Inde. Voir *Halévy*. — (Répertoire des articles relatifs à l') et à la littérature juives, parus dans les périodiques. Voir *Schwab*. — du Turkestan russe et des Khanats de l'Asie centrale. Voir *Skrine* et *Denison Ross*. — (Congrès international d') des religions. Voir le mot *Congrès*. — (Revue de l') des religions. Voir le mot *Revue*. — de la bienheureuse Vierge Marie et de l'enfance du Christ. Voir *Budge*. — de la poésie ottomane. Voir *Gibb*. — et religion des Nosaïris. Voir *Dussaud*. — (Mémoires d') et de géographie orientales. Voir *Goeje* (*De*). — de Géorgie. Voir *Isarloff*. — des rois des Perses. Voir *Thaalibi* (*Al.*). — de l'Iran depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute des Sassanides. Voir *Justi*. — (Revue d') ecclésiastique. Voir le mot *Revue*. — de Hayy ben Yaqdhân. Voir *Ibn Thofaïl*. — (Étude sur l') de la Kabbale. Voir *Karppe*. — de la philosophie dans l'Islam. Voir *Boer* (*De*). — de la littérature juive. *Bloch* et *Lévy*. — de l'Elam. Voir *Morgan* (*De*). — (Contribution à l') du Sinaï au VIIe siècle. Voir *Nau*. — de Zarir. Voir *Aiyâdqâr-i Zarirân*.

Histoire naturelle (Un dictionnaire persan d'). Voir *Decourdemanche*.

Historiens orientaux des Croisades. Sur la demande de M. Barbier de Meynard, l'Académie des Inscriptions fait don à la Société des tomes II et III de ce recueil, VI, 557.

Hittite (Scarabée portant un signe). Voir *Boissier* (*Alfred*). — (Dialecte). Voir *Halévy*.

Hoang (Le P. Pierre). Ses publications : *Le mariage chinois au point de vue légal*, et : *Exposé du commerce public du sel en Chine*, formant les nos 11 et 15 des *Variétés sinologiques*, sont présentés avec éloge à la Société, par M. Courant, au nom du collège de Zi-ka-wëi, XIII, 167.

Hobous (Le code du) ou *Ouaqf*. Voir *Mercier* (*Ernest*).

Hoepli. Entreprend la publication d'une série de petites grammaires de langues orientales, en italien, XV, 397.

Holas Efendi. Est reçu membre de la Société (9 novembre 1894), IV, 534.

Ho-lin (La situation de) en Tartarie. Voir *Gaubil*.

Homélie de Narsès sur les trois docteurs nestoriens. Voir *Martin* (*F.*).

Ho-nan (Le défilé de Longmen dans la province de). Voir *Chavannes*.

Hongroise (Grammaire). Voir *Görg*.

Hoonacker (A. Van). *Le traité du philosophe syrien Probus sur les Premiers Analytiques d'Aristote*, XVI, 70.

Hor-Chos-Byun. Son Histoire du boudhisme en Mongolie, publiée et traduite par M. Huth, II, 367 et IX, 159.

Horn (Paul). *Asadi's neupersisches Wörterbruch*, herausgegeben von... (compte rendu, par M. Huart), XI, 551.

Horon. Ce mot égyptien étudié par M. Moret, VI, 178 (rap. an.).

Horst. Sa thèse sur la réforme de Josias, réfutée par M. Pilpenbring, VI; 116 (rap. an.)

Houblon (Origine iranienne du mot français). Voir *Charencey* (*De*).

Houdas (O.). Publie plusieurs textes d'alchimistes arabes dans l'*Histoire de l'alchimie*, de M. Berthelot, I, 522. — Est nommé membre de la Commission des censeurs, en remplacement de M. Zotenberg, V, 162. — Traduit de l'arabe l'*Histoire du sultan Djelal ed-Dîn Mankobirti, prince du Kharezm*, de Mohammed en-Nesawi, VI, 143 (rap. an.). — Présente, au nom de M. Basset, une *Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, VI, 557. — Compte rendu du *Manuel français-arabe*, de M. Laune, X, 372. — Du *Recueil de consultations juridiques relatives à la constitution des « Ouaqf »*, XIII, 182. — De la *Balance de la loi musulmane*, de Charâni, traduite par le Dr Perron, 374 — *Au sujet d'un des surnoms du mois de Redjeb*, 537. — Compte rendu du tome 1er de la traduction d'*Al-Mostatraf*, par M. Rat, XV, 388. — *Un mot grec dans la bouche de Ali, le gendre de Mahomet*, XVII, 355.

Houtsma (M. Th.). *Ein türkisch-arabisches Glossar, noch der Leidener Handschrifft herausgegeben and erläutert* (compte rendu de M. Barbier de Meynard), IV, 183.

Hova (Les) sont-ils des Malais? Voir *Gautier* (*E. F.*).

Hovelacque. (M. Vinson présente à la Société une notice, dont il est l'auteur, sur M.), IX, 153.

Hrúdu. Ce mot sémitique du Véda, étudié par M. Henry, X, 511. — par M. Halévy, XI, 320.

Huart (Clément). *Le dialecte persan de Siwènd*, I, 241; ce travail cité dans le *Rap. an.*, II, 117. — Compte rendu du *Livre du présent au sujet de la langue kurde*, de Ziyâ ud-dîn pacha, II, 545. Voir le *Rap. an.*, VI, 931. — De l'*Histoire de la latinité de*

Constantinople, de M. Belin, continuée par le P. du Chatel, IV, 373. — *La prière canonique musulmane, poème didactique en langue kurde*, publié et traduit, V, 86. Voir le *Rap. an.*, VI, 93. — *Remarques* sur ce travail, par M. Socin, VI, 561. — Relève en Asie mineure une série d'inscriptions arabes qui permettent de déterminer les étapes successives de la conquête ottomane, les publie, les traduit et les commente au moyen de l'histoire et de la numismatique (rap. an.), VI, 136. — Publie le texte et la traduction, avec des notes, de l'*Ode arabe d'Ochkonwân* de Amîd ed-Dîn, 149. — Signale, dans une lettre à M. Barbier de Meynard, deux vers persans attribués à Maçoudi, dans la chronique d'Abou Zaïd El-Balkhi; observations de M. Barbier de Meynard, VII, 154. — Le tirage à part de son mémoire intitulé : *Épigraphie arabe d'Asie mineure*, est présenté à la Société, par M. Drouin, VIII, 336. — Compte rendu de ce mémoire, par M. Drouin, VIII, 358. — Son ouvrage : *Konia, la ville des derviches tourneurs; souvenirs d'un voyage en Asie mineure*, présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, IX, 333. Voir le compte rendu de cet ouvrage, par M. Drouin, XI, 352. — Compte rendu de la publication de M. Hartmann : *Bohtân*, 538. — De la 1re partie de la *Vie du Sultan Hosseïn Baïkara*, traduite de Khondémir, par M. Ferté, XI, 357. — De la publication de M. Horn : *Asadi's neupersisches Wörterbuch*, 551. — Lit un mémoire sur *Le Janissaire Békir Agha, maître de Baghdâd*, (1610-1623) *d'après un document inédit*, XIV, 7; ce mémoire est publié dans le Journal, 175. — *Grammaire élémentaire de la langue persane* (compte rendu par M. Barbier de Meynard, 361; un exemplaire de cet ouvrage est offert à la Société par M. Leroux, 543. — Offre à la Société deux mémoires intitulés : *Les Zindiqs en droit musulman*, et *Le dialecte de Chirâz dans Sa'di*, 553. — *Notice sur trois ouvrages en turc d'Angora imprimés en caractères grecs*, XVI, 459. — Compte rendu des *Kurdische Studien*, de M. Makas, XVII, 187. — Lit une notice sur une *Inscription arabe de la mosquée seldjouqide de Divrigui* (*Asie Mineure*), 320; elle est publiée dans le Journal, 343. — Lit une notice sur *Le véritable auteur du Livre de la Création et de l'Histoire*, XVIII, 10; elle est publiée dans le Journal, 16. Voir, sur cet ouvrage publié et traduit par lui, une note de M. Clermont-Ganneau, XV, 199. Présente à la Société un ouvrage arabe de M. Habîb Zeyyât sur *Les bibliothèques de Damas et de sa banlieue*, XX, 345.

Huber (Édouard). Est reçu membre de la Société (12 janvier 1900), XV, 176.

Hubert (Henry). Est reçu membre de la Société (11 mars 1898), XI, 314.

Huitzilopochtli (L'origine de la légende mexicaine de). Voir *Charencey* (*De*).

Humorale (La doctrine) des Hindous. Voir *Liétard*.

Huns (Les) blancs. Voir *Ujfalvy (De)*.

Hunter (W.-W.). *Life of Brian Hougton Hodgson* (compte rendu par M. Drouin), IX, 337. Voir une notice de M. Feer sur cet ouvrage, XI, 539.

Huth (Dr Georg). *Geschichte des Buddhismus in der Mongolei*, texte tibétain (compte rendu par M. Feer), II, 367. Voir le compte rendu, par le même, de la traduction allemande, IX, 159. — Donne dans le Journal la traduction des Inscriptions mongoles de King-Yong-Koan, V, 351. — *Die Inschriften von Tsaghan Baisin...*, mit einer Ubersetzung (compte rendu par M. Feer), VIII, 168. — *Verzeichniss der im tibetischen Tanjur, Abtheilung Mdo (sûtra) Band 117-124, enhaltenen Werke* (compte rendu par le même), 170. — Dans son mémoire intitulé *Neun Mahabar Inschriften*, donne le déchiffrement et la traduction d'inscriptions découvertes par le major Deane et publiées par M. Sénart, dans lesquelles il voit des inscriptions funéraires en langue turque, XIX, 378.

Hymnes (Deux) samaritaines. Voir *Rappoport*.

Hyvernat (L'abbé). Est reçu membre de la Société (11 mars 1898), XI, 314.

I

Ἰαούδα (La divinité). Voir *Halévy*.

Ibérien (Pierre l'). Voir ce nom.

Ibn Chiquitilla. Voir *Poznanski*.

Ibn adh-Dhâhir (Matériaux sur la vie et l'œuvre d'), principale source de Maqrîzî. Voir *Casanova*.

Ibn Aṭ-Ṭiḳṭaḳâ. M. H. Derenbourg donne une nouvelle édition du texte arabe de son ouvrage intitulé *Al-Fakhri*, VI, 396.

Ibn el-Djauzi. Sa *Vie d'Omar ibn 'Abd el-'Aziz* publiée par M. Becker, XVI, 369.

Ibn Khaldoun. M. Gaudefroy-Demombynes publie dans le Journal la traduction de son *Histoire des Benou'l-Ahmar, rois de Grenade*, XII, 309, 407.

Ibn Khâlouyâ, dit Ibn Khalawaihi. M. H. Derenbourg publie son *Livre intitulé Laisa, sur les exceptions de la langue arabe*, précédé d'une notice biographique, VI, 152.

Ibn Sikkit. Sa *Critique du langage*, publiée pour la première fois par le P. Cheikho, VIII, 539.

Ibn Thofaïl. Son *Histoire de Hayy ben Yaqdhân* est publiée et traduite par M. Léon Gauthier, XVI, 551.

Ibn Wallâd. M. Brönnle publie le texte arabe annoté de son *Kitâb al-maksoûr wa'l-mamdoûd*, XVII, 376.

Ibrahim El-Ahdab (Le sheikh). Met en vers et commente les *Pro-*

verbes de Maïdani, dont un exemplaire est offert à la Société, VI, 408.

Ibrâhim El-Yâzidji (Le cheikh). Est reçu membre de la Société (8 novembre 1895), VI, 549.

Iconographie (Études sur l') bouddhique de l'Inde. Voir *Foucher*. — et anthropologie irano-indiennes. Voir *Ujfalvy* (*De*).

Ijzerman. Ses travaux sur les temples de Parambanan mentionnés, VI, 78 (rap. an.).

Ikdam (L'). L'imprimerie de ce journal publie une nouvelle édition du *Dictionnaire turc* de Samy Bey, XIX, 184.

I-king (M. de Harlez donne une nouvelle traduction de l'). VI, 203 (rap. an.).

Iles (Les fils de Yonabad et les) Fortunées. Voir *Nau*.

Illuminative (La philosophie) d'après Suhrawerdi Meqtoul. Voir *Carra de Vaux*.

Illusion (L') d'une écriture linéaire primitive dans la Méditerranée orientale. Voir *Weil*.

Imbault-Huart. Compte rendu de son *Manuel de chinois parlé*, II, 144 (rap. an.). — De son *Histoire du Hami ou Khamil*, *ibid.*, 147. — De *L'île Formose*, *ibid.*, 148. — Publie et traduit le recueil des poésies de Yuan-tsen-tai, *ibid.*, 150. — Donne dans le *T'oung-Pao* la description de l'avenue qui conduit aux treize sépultures des Ming, et plus particulièrement de la tombe de l'empereur Yong-lo, VI, 206 (rap. an.). — Réunit, dans la même revue, les textes chinois traitant de la préparation et de l'usage du bétel, *ibid.* — Sa mort annoncée par M. Barbier de Meynard, X, 511. — Notice nécrologique par M. Devéria, XI, 147.

Imbert. Ses travaux sur les inscriptions lyciennes mentionnés; y découvre plusieurs centaines de noms propres dont plusieurs d'origine perse, sont donnés dans le Journal, XI, 351.

Imprimerie catholique de Beyrouth. Fait hommage à la Société du Divân de Saïd Germanos Ferhât et de quatre fascicules des poètes arabes chrétiens publiés par le P. Cheiko, IV, 341. — Publie les *Proverbes de Maïdani*, VI, 408. — Plusieurs de ses publications mentionnées avec éloge par M. Barbier de Meynard, X, 373.

Imprimerie nationale. Le Directeur offre à la Société le 5e et dernier volume de la traduction du *Bhâgavata Purana*, par M. l'abbé Roussel, XVI, 543; — l'*Histoire des rois de Perse*, de Ath Thaalibi, texte arabe et traduction française de M. H. Zotenberg, XVI, 542.

Inde (Les castes dans l'). Voir *Sénart*. — (L'article) dans la *Grande Encyclopédie*. Voir *Lévi* (*Sylvain*). — (Considérations économiques et sociales sur l') contemporaine. Voir *Barthélemy Saint-Hilaire*. — (Histoire religieuse de l') française. Voir *Vinson*. — (Ce que l') doit à la Grèce. Voir *Goblet d'Alviela*. — (Sur quelques inscriptions de l'). Voir *Boyer* (*Le P.*). — (Histoire ancienne de l'). Voir *Halévy*. — (Bulletin des religions de l'). Voir *Barth*. — (Association interna-

tionale pour l'exploration archéologique de l'). Voir *Association*. — (Les missions de Wang-Hiuen-Ts'e dans l'). Voir *Lévi* (*Sylvain*). — (Liste des inscriptions du nord de l'). Voir *Kielhorn*. — (Iconographie boudhique de l'). Voir *Foucher*. — (Conversion d'un roi de l') au christianisme. Voir *Pereira*. — (Le médecin Charaka dans l'). Voir *Liétard*. — (Littérature médicale de l'). Voir *Liétard*. — (L') d'Aurangzeb. Voir *Sarkar*.

Index du Jâtaka. Voir *Andersen*.

Indien (Enfer). Voir *Feer Scherman*. — (Art). Voir *Le Bon Foucher*. — (Le théâtre). Voir *Kern*.

Indienne (Paléographie). Voir *Bülher*. — (Archéologie). Voir *Le Bon*. — (Traité de chronologie). — Voir *Rickmers*. — (Les sources de la médecine). Voir *Jolly*. — (Chronologie). Voir *Barth*.

Indiennes (Écritures). Voir *Halévy-Bühler*. — (Monnaies). Voir *Rapson*.

Indo-Chine (Exploration de l'). Voir *Pavie* (la mission). — (L') à l'époque préhistorique. Voir *Jammes*, *Massie*. — (Populations du nord de l'). Voir *Lefèvre-Pontalis*. — (L'œuvre d'Abel Bergaigne et l') française. Voir *Lemire*. — (Mission archéologique d'). Voir le mot *Mission*.

Indo-chinois (L'art). Voir *Pouvourville* (*De*).

Indo-Chinoise (Revue). Voir le mot *Revue*.

Indo-chinoises (Études). Voir *Aymonier*.

Indo-scythes (Les derniers). Voir *Cunningham*. — (Notes sur les). Voir *Lévi* (*Sylvain*). — (Les) et l'époque du règne de Kanichka, d'après les sources chinoises. Voir *Specht*. — (Les titres royaux chez les). Voir *Drouin*. — (Le nimbe et les signes de l'apothéose sur les monnaies des rois). Voir *Drouin*.

Infinitif (L') arabe *taf*ˢ *il*. Voir *Halévy*.

Inouyé. Publie en français et en allemand le texte d'une lecture faite au Congrès de Paris, sur l'histoire et la philosophie confucianiste japonaise; M. Courant exprime le désir qu'il donne plus de développement à ce travail, X, 496.

Inscription araméenne de Saraïdin. Voir *Müller* (*D.-H.*), *Halévy*. — de Niffar. Voir *Oppert*. — de Kin-yong-koan. Voir *Chavannes*, *Huth*, *Lévi* (*Sylvain*), *Radloff*. — arabe du XIXe siècle, provenant de Fez. Voir *Hélouis*. — de Narnaka. Voir *Berger*. — phénicienne d'Eryx. Voir *Lambert* (*Mayer*). — sabéenne du British Museum. Voir *Derenbourg* (*H.*). — de l'obélisque de Matara. Voir *Conti Rossini*. — phénicienne de Tyr. Voir *Clermont Ganneau*. — (La grande) d'Angkor Vat. Voir *Aymonier*. — arabe de la mosquée seldjouquide de Divrigui. Voir *Huart*. — de Si-ngan-fou. Voir *Gaillard* (*Le P.*), *Devéria*, *Chabot* (*J.-B.*), *Chavannes*. — de Seng-Qalé. Voir *Halévy*. — nabatéenne d'Iré. Voir *Halévy*. — chinoise de Kara-Balgas-soun. Voir *Schlegel*, *Chavannes*. — (Une) phénicienne à

IMPRIMERIE NATIONALE.

Avignon. Voir *Lambert* (*Mayer*). — (Une) araméenne inédite de Mésopotamie. Voir *Halévy*. — (La seconde) araméenne de Nirab. Voir *Kokowzoff* (*De*). — (Une) en langue tcham, découverte par le P. Durand. Voir *Aymonier*. — (L') araméenne d'Arabisson. Voir *Halévy*, — (L') phénicienne de Carthage. Voir *Halévy*. — (Une) du royaume de Nan-Tchao. Voir *Chavannes*. — (Une) bilingue hebréo-portugaise. Voir *Schwab*. — (Une nouvelle) vannique. trouvée à Qizil-Qalé. Voir *Basmadjian*.

Inscriptions de l'île de Dahlak. Voir *Basset*. — de la Sibérie. Voir *Drouin*, *Halévy*. — de l'Iénisséï. Voir *Aspelin*, *Donner*. — des T'sin. Voir *Chavannes*. — du pays des Zindjirli. Voir *Halévy*. — d'Açoka. Voir *Rice*. — de Saraïdin. Voir *Halévy*. — de Palmyre. Voir *Drouin*, *Chabot* (*J.-B.*). — de Gandara. Voir *Sénart*. — en vieux thaï et en sanscrit. Voir *Fournereau*, *Sénart*. — de l'Orkhon. Voir *Thomsen*. — sanscrites du Campa et du Cambodge. Voir *Bergaigne*. — de 'Amrân. Voir *Derenbourg* (*H.*). — libyanites. Voir *Carra de Vaux*. — de Gafsa. Voir *Mercier*. — (Sur quelques) de l'Inde. Voir *Boyer* (*Le P.*). — siamoises et laotiennes. Voir *Pavie*. *Schmitt*. — de Tchampa. Voir *Aymonier*. — de Piyadasi. Voir *Lévi* (*Sylvain*). — de Tsaghan Baisin. Voir *Huth*. — lycéennes. Voir *Imbert*. — hébraïques de France. Voir *Schwab*. — sinaïtiques. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — mandaïtes des coupes de Khouabir. Voir *Pognon*. — du Preah Peân. Voir *Aymonier*. — du Bakar. Voir *Aymonier*. — du Tarfan. Voir *Sénart*. — (Les Arabes et les) sabéennes. Voir *Halévy*. — (Liste des) du nord de l'Inde. Voir *Kielhorn*. — de la Mongolie. Voir *Radloff*, *Thomsen*, *Vambéry*, *Bang*, *Donner*, *Aspelin*, *Hirth*, *Barthold*. — palmyréniennes. Voir *Gottheil*, *Chabot* (*J.-B.*). — (Deux) sanscrites du Champa, remontant au ve siècle de l'ère chrétienne. Voir *Finot*. — (Les) cunéiformes urartiques. Voir *Sandalgian*. — (Deux) religieuses de Palmyre. Voir *Littmann*. — (Quelques termes employés dans les) des Ksatrapas. Voir *Lévi* (*Sylvain*). — (Neuf) du Mahaban. Voir *Huth*.

Institut catholique de Paris. M. Carra de Vaux y fait un cours d'arabe, II, 124 (rap. an.).

Institut catholique de Toulouse. Sur la demande de son recteur, Mgr Battifol, appuyée par M. Duval, l'échange de son *Bulletin* avec le *Journal asiatique* est autorisé, XV, 177.

Institut Lazareff. Offre à la Société plusieurs de ses publications, XVII, 320. — Met au concours les deux sujets suivants : 1° Composition d'un dictionnaire dialectique des mots arméniens qui ne sont pas conservés dans le vieil arménien littéraire (*grabar*), avec indication pour chaque mot dans quel dialecte il se rencontre, et avec traduction en russe ou dans une autre langue européenne; 2° Recueil et classification des renseignements

fournis par les auteurs arabes sur l'Arménie et les Arméniens jusqu'à la fin du xve siècle et commentaire critique des documents présentés, 383.

Insurrection algérienne de 1871. Voir *Basset*. — Des Zendj dans le pays de Basra. Voir *Casanova*.

International (Les principes du droit) public. Voir *Emin Arslan*.

Invasion des Mongols en Europe. Voir *Strakoseh-Grassman*.

Invasions (Les premières) arabes dans l'Afrique du Nord. Voir *Caudel*.

Iqdam. La rédaction de ce journal offre à la Société plusieurs publications, VII, 333, 335.

Iran (Bibliographie des travaux relatifs à l'). Voir *Wilhelm* (*E*). — (Recherche sur l'histoire de l'). Voir *Marquart*. — (Histoire de l') depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute des Sassanides. Voir *Justi*. — (L') d'après la Géographie de Moïse de Khorène. Voir *Marquardt*.

Iranien (L'élément) dans la langue arménienne. Voir *Meillet*. — (Observations sur l'). Voir *Müller* (*Friedrich*).

Iranienne (Origine) du mot français «houblon». Voir *Charencey* (*De*).

Irano-indiennes (Iconographie et anthropologie). Voir *Ujfalvy* (*De*).

Iré (Inscription nabatéenne d'). Voir *Halévy*, *Drouin*.

Irrigation en Asie centrale. Voir *Moser*.

Irtysch (Vocabulaire du dialecte ostiaque de la région de l'). Voir *Patkanov*.

Isaïe (Note sur), LXIII, 11, par M. Halévy, XIV, 550.

Isarloff. Offre à la Société son *Histoire de Géorgie*, XVI, 542.

Isiaques (Les) de la Gaule. Voir *Guimet*.

Islam (Le génie sémitique et le génie aryen dans l'). Voir *Carra de Vaux*. — (L') algérien en 1900. Voir *Doutté*. — Histoire de la philosophie dans l'). Voir Boer (De).

Islamisme (Rapports de l') et du judaïsme. Voir *Goldziher*.

Ismaïl (La princesse). M. Casanova publie l'*Inventaire sommaire* de sa collection de monnaies musulmanes, XII, 345.

Itinéraire d'Ou-K'ong. Voir *Lévi* (*Sylvain*) *et Chavannes*.

Itinéraires en Mongolie. Voir *Bretschneider*. — dans l'Ouest de la Chine. Voir *Madrolle*.

I-Tsing. Ses biographies de soixante pélerins bouddhistes traduites par M. Chavannes, VI, 204 (rap. an.).

Iwing (F. F.). *Grammaire persanne expliquée en syriaque* (compte rendu par M. Duval), XIII, 373.

J

Jackson (J.). Publie sur Socotora un article dont M. Drouin donne le compte rendu, I, 177.

Jacobi (Hermann). *Ueber das Alter des Ṛig-Veda* (compte rendu par M. Barth), III, 156, VI, 58 (rap. an.).

Jacques d'Édesse (L'*Hexaméron* de). Voir *Weir*.

Jacques de Bartela, évêque de Tagrit (Notice sur le *Livre des trésors* de), par M. F. Nau, VII, 286.

Jacques Philoponus (Notice sur), distinct de Jacques d'Édesse. Voir *Nau*.

Jahresbericht der Geschichtwissenschaft. Cette revue citée avec éloge, XI, 348, XVII, 570.

Jaïna (Conte). Voir *Blonay* (*De*). — (Un traité) sur les êtres vivants. Voir *Guérinot*.

Jammes (Ludovic). Autorise la mission Pavie à reproduire, en même temps que les objets découverts au Laos, quelques-uns des objets de l'âge de la pierre polie et du bronze qu'il avait découverts lui-même dans les stations préhistoriques du Cambodge, VI, 208 (rap. an.).

Janissaire (Le) Békir Agha, maître de Baghdâd. Voir *Huart*.

Janni (G.). Est reçu membre de la Société (6 avril 1900), XV, 362.

Japon (Notice sur le). Voir *Cordier*. — (La restauration impérale du). Voir *Layrle*. — (Revue française du). Voir le mot *Revue*.

Japonais (Gestes de l'officiant). Voir *Si-Do-in-Dzou*.

Japonaise (Lecture) des textes contenant uniquement ou principalement des caractères idéographiques. Voir *Courant*. — (Histoire et philosophie confucianiste). Voir *Inonyé*. — (La presse périodique). Voir *Courant*. — (Grammaire). Voir *Seidel*.

Japonaises (Études coréennes et). Voir *Courant*.

Jardins (Les) dans l'ancienne Égypte. Voir *Joret*.

Jastrow. Publie une intaille en caractères phéniciens, dont M. Clermont-Ganneau précise le sens, VI, 97 (rap. an.).

Jâtaka (Les Abhisambuddhagāthās dans le) pâli. Voir *Sénart*.

Jâtakas (Fables des). Voir *Feer*.

Jâtakatthavaṇṇana (Le). Publié par M. Fausböll, VII, 356, XI, 183, XII, 191.

Javanais (Dictionnaire balinais-vieux). Voir *Tuuk* (*Van der*).

Jean (Le moine), son *Éloge du patriarche Man Denha Ier*, publié et traduit par M. J.-B. Chabot, V, 110.

Jean bar Aphtonia (Vie de). Voir *Nau*.

Jean Bar-Kaldoun (Notice sur) et sa Vie de Joseph Bousnaya. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Jean de Maïouma. Ses *Plérophories* sont publiées par M. Nau, XV, 397.

Jean Maron (M. Nau offre à la Société un exemplaire de son livre *Les opuscules maronites*, contenant le texte syriaque et la traduction française de plusieurs œuvres inédites de), XIV, 532.

Jephté (Le sacrifice de la fille de). Voir *Halévy*.

Jéquier. Traduit *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, VI, 172 (rap. an.). — Collabore

au cadastre archéologique de l'Égypte, 182.

Jérémie (Livre de). Voir *Bruston*.

Jérusalem (Les Parthes à). Voir *Darmesteter*. — (Destruction du temple de) par Nabuchodonosor. Voir *Oppert*.

Jésus-Christ (Enseignements de) à ses disciples. Voir *Basset*. — Fragment inédit d'une traduction syriaque jusqu'ici inconnue du *Testament* de J.-C. Voir *Nau*.

Jesus-denah, évêque de Baçrah. Son *Livre de la chasteté* publié et traduit par M. J.-B. Chabot, qui l'offre à la Société, VIII, 511; le texte syriaque en est réédité par M. Bedjan, XVIII, 563.

Jewish Encyclopedia (The). A descriptive record of the history, religion, litterature and customs of the jewish people from the Earliest days to the present day (compte rendu du t. Ier par M. Mayer Lambert), XVIII, 191.

Jijibhaï Dinshahji Petit. Fait hommage à la Société, par l'intermédiaire de M. West, d'un ouvrage intitulé *The Zandi Javît Shêda Dâd*, X, 509.

Jivanji Jamsheedji Modi. Plusieurs mémoires de ce savant parsi, concernant l'histoire, la géographie et la religion de la Perse ancienne et des Parsis, sont présentés à la Société par M. Drouin, VII, 336. — M. Sénart lit à la Société une lettre de M. Modi demandant, au nom de l'*Office of the Trustees of the Parsee Punchayet funds and properties*, des informations sur les Zoroastriens de l'Asie centrale, 545. — Publie, à l'occasion du 70e anniversaire de M. Kharshedji Rustamji Cama, un recueil de mémoires qui est annoncé avec éloge, XIX, 167. — Donne des traductions en gonzarati et en anglais du *Aiyâdqâr-i Zarirân* ou histoire de Zarir et du *Shatrôihâ-i Irân*, XX, 160. — Ses mémoires intitulés : *Two amulets of ancient Persia*, *The ancient name of Sanjan* et *An untranslated chapter of the Bundehesh* sur la vie d'outre-tombe cités, *ibid.*

Jīvaviyāra (Le). Voir *Śântisûri*.

Job (Un passage du livre de) relatif à la création du monde et renfermant le mot לבוש. Voir *Halévy*. — (Version arabe du livre de). Voir *Saadia*.

Jolly (Julius). *Zur Quellenkunde der indischen Medizin : I, Vāgbhaṭa* (compte rendu par M. Palmyr Cordier), XVII, 179.

Jordell (D.). Rédige le *Répertoire bibliographique* des principales revues françaises pour 1899, XIX, 378.

Joret (Ch.). Son étude, *Les jondias dans l'ancienne Égypte*, citée dans le rap. an., VI, 176.

Joseph Bousnaya (Vie de), par Jean Bar-Kaldoun. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Josias (Réforme de). Voir *Piepenbring*.

Josué (Livre de). Voir *Sach*.

Journal d'Anandarangapoullé. Voir *Vinson*.

Journal de la Société asia-

TIQUE DE LONDRES. Est cité, XV, 581.

JOU-TCHEN (Langue et écriture). Voir *Grube, Hirth.* — (Voyageurs chinois chez les Khitan et les). Voir *Chavannes.*

JUDAÏSME (Rapports du) et de l'islamisme. Voir *Goldziher.*

JUDITH (Authenticité du livre de). Voir *Moor (De).*

JUGES (Livre des). [Le P. M.-J. Lagrange offre à la Société sa publication intitulée le], XX, 338.

JUIFS (Textes grecs et latins relatifs aux). Voir *Reinach (Th.).* — (Émeute des) à Alexandrie. Voir *Reinach (Th.).* — (Écrivains) français du XIVe siècle. Voir *Renan* et *Neubauer.* — (Histoire des). Voir *Graetz.*

JUIVE (Coutume) de la commémoration des âmes. Voir *Lévi (Israel).* — (Nécropole) de Carthage. Voir *Delattre.* — (Encyclopédie). Voir *Jewish Encyclopedia (The).* — (Histoire de la littérature). Voir *Bloch* et *Lévy.*

JUIVES (Répertoire des articles relatifs à l'histoire et à la littérature) parus dans les périodiques. Voir *Schwab.* — (Société des études). Voir le mot *Société.*

JULIEN (Stanislas). Ses papiers recueillis et offerts à la Bibliothèque de l'Institut par M. Specht, qui offre à la Société un extrait des comptes rendus de l'Académie des inscriptions relatif à ces documents; sa traduction de la Chronique bouddhique chinoise extraite de l'*Encyclopédie Fo-tson-tong-ki* publiée, sous les auspices de l'Académie, dans les *Notices et extraits*, V, 163.

JULLIAN (Camille). Offre à la Société un exemplaire de sa lecture à l'Académie de Bordeaux intitulée *L'orientalisme à Bordeaux*, dans laquelle, après avoir rappelé qu'il y a eu à plusieurs reprises des chaires d'hébreu, d'arabe et de sanscrit dans cette ville, il exprime le vœu qu'une chaire de langues et de littérature orientales y soit créée; la Société, sur la proposition de MM. Barbier de Meynard et Sénart, décide d'appuyer ce vœu, X, 510.

JUNON (Temple de) à Carthage. Voir *Gagnat, Castan.*

JURISPRUDENCE (Précis de) musulmane. Voir *Sidi Khalil.*

JURJURA (Kabylie du). Voir *Liorel.*

JUSTI (F.). Sa *Geschichte Irans von den ältesten Zeiten bis zum Ausgang der Sassaniden* est annoncée, XVI, 549.

JUVÉNAL (La satire XV de). Voir *Floyer.*

K

KABBALE (Étude sur l'histoire de la). Voir *Karppe.*

KÂBOUL (Les rois de). Voir *Stein.*

KABYLES (Chansons populaires). Voir *Basset.*

KABYLIE (Légendes et contes merveilleux de la Grande-). Voir *Mouliéras.* — (La) du Jurjura. Voir *Liorel.*

KACÎDAH (La) d'Avicenne sur

l'âme, XIV, 157. Voir *Carra de Vaux*.

Kâli Kumâr Das. Présente à la Société, par l'intermédiaire de M. Drouin, un spécimen de l'écriture *lepcha* ou *rong;* M. le Président charge M. Feer de prendre connaissance de ces notes et, s'il y a lieu, d'en faire un rapport, X, 496. — Lui offre une notice sur la tribu des *Limbu* ou *Kirati* du Nepal oriental, et une brochure intitulée *Burmah and her people*, XII, 540; M. Feer rend compte du premier de ces travaux, 542.

Kalila et Dimna. Le manuscrit original du texte syriaque présenté à la Société par M. Graffin, qui annonce son intention d'en donner une nouvelle édition; observations de M. Duval, V, 340. — Notice sur un manuscrit des *Fables* de Kalilah et Dimnah, par M. René Basset, XVI, 360.

Kaminka (Dr A.). Offre à la Société, par l'intermédiaire de M. Schwab, un exemplaire (en hébreu) du *Tachkemoni* de Jehuda Alcharizi, XVI, 534.

Kang-Hi. (Système de transcription en lettres latines du dictionnaire de). Voir *Courant*.

Kaniṣka (Avènement de). Voir *Lévi* (*Sylvain*). — (Contes du Tripiṭaka chinois sur). Voir *Lévi* (*Sylvain*). — (Époque de). Voir *Specht*, *Boyer* (*Le P.*).

Kan-sou (Les Turcs Salar du). Voir *Grenard*.

Karabagh (Examen du dialecte du). Voir *Adjarian*.

Kara Balghassoun (Inscription chinoise de). Voir *Schlegel*, *Chavannes*.

Karaeson (Émeric). Est reçu membre de la Société (8 janvier 1897), IX, 147.

Karak (Distinction des trois villes portant le nom de). Voir *Clermont-Ganneau*.

Karma-Çataka (Le). Est analysé dans le Journal, d'après la traduction tibétaine, par M. Feer, t. XVII, p. 53, 257, 410.

Kârnâmak-i Artakhshîr-î Pâpakân. Deux éditions de cet ouvrage pehlvi sont données par K.-A. Dastour Noshewân et E.-K. Antiâ, XX, 159.

Karpelès (G.). Voir *Bloch* (*Isaac*) et *Lévy* (*Émile*).

Karppe (S.). Est reçu membre de la Société (8 décembre 1893), II, 535. — Lit un fragment de son travail sur la cosmologie chaldéenne, IV, 543. — Publie dans le Journal *Quelques mots d'astrologie talmudique*, V, 316; cette étude mentionnée dans le rap. an., VI, 119. — Transcrit, traduit et commente une inscription de Nabopolassar, fondateur de l'empire néo-babylonien, dont il rectifie et complète le texte, 164 (rap. an.). — *La Bible, Pages choisies* (compte rendu par M. Schwab), VII, 559. — *Mélanges assyriologiques et bibliques*, IX, 86; X, 77. — Fait une communication sur les rapprochements qu'on peut établir entre quelques fables d'Ésope ou de Babrius et les données assyriologiques, 147; M. Oppert fait quelques réserves, 148. — *Étude sur les origines et la nature du Zohar*, précédée d'une étude sur l'*Histoire de la Kabbale*

(compte rendu par M. Drouin), XVII, 570.

Kashmire (L'ancienne géographie du). Voir *Stein*.

Katîb (Al-) Al-Khovarezmi. Son livre *Mafâtih Al-Olûm* publié par M. Van Vloten, V, 361.

Kattyvar (Inscriptions prâkrites et sanscrites de). Voir *Bhavnagar* (*Le mahârajah de*).

Kaufmann (David). Publie une étude sur le médecin et traducteur juif Jacob Mantino, VI, 123 (rap. an.).

Kéraval (Dr). Est reçu membre de la Société (18 juin 1896), VIII, 8.

Kern (Friedrich). Publie en transcription latine, avec une traduction allemande, la traduction arabe par Mohammed Bey Osman Galal des *Femmes savantes* de Molière, XIII, 541.

Kern (H.). *Een Blik op het indisch toonell* (compte rendu par M. Finot), XII, 358.

Kesar (Le mythe du héros), dieu du printemps. Voir *Franke*.

Khakhanof (A.). *La situation des Arméniens dans le royaume de Géorgie*, XI, 337.

Khalateantz. Publie des études relatives à la chronologie arménienne, VI, 94 (rap. an.).

Khalifat omayyade. Voir *Vloten* (*Van*). — (Le). Son origine, sa décadence, sa chute. Voir *Muir*.

Khalîl ed-Dâhiry. Le texte arabe de son traité de géographie intitulé : *La crème de l'exposition détaillée des provinces et du tableau des chemins et des routes* est publié par M. Ravaisse, VI, 145 (rap. an.).

Khalkha (La conjugaison en) mogol. Voir *Ramstedt*.

Khanats (Histoire du Turkestan russe et des) de l'Asie centrale. Voir *Skrine* et *Denison Ross*.

Kharoṣṭhi (Le manuscrit) du *Dhammapada* (les fragments Dutreuil de Rhins). Voir *Senart*. — (L'origine du nom de l'écriture). Voir *Lévi* (*Sylvain*).

Khevsoures (Les mœurs des), peuplade caucasienne. Voir *Dingelstedt*.

Khillît et Millît. Ces deux noms expliqués par M. Halévy, XIX, 128, 364.

Khitan (Voyageurs chinois chez les) et les Joutchen. Voir *Chavannes*.

Khondémir. Sa vie de Sultan Hoseïn Baïkara traduite par M. Ferté, XI, 357.

Khorsabad (Les mesures de). Voir *Oppert*.

Khouabir (Les inscriptions mandaïtes des coupes de). Voir *Pognon*.

Khovarezmi (Al-). Voir *Al-Katib Al-Khovarezmi*.

Kiang-nan (Publications des missions du). Voir *Courant*.

Kielhorn. Donne la *List of the inscriptions of Northern India* dans l'*Epigraphia Indica* de 1898, XV, 398.

Kifti (Al-). La publication de son *Kitab al-Hukema* projetée, III, 139. — M. Lippert en ayant été chargé, la Société abandonne ce projet, 371.

Kiliaan (H.-N.). Travaille à une grammaire scientifique de la langue de l'île de Madoura, VI, 572.

KING (Le major J.-S.). Publie sur Socotora un article dont M. Drouin donne le compte rendu, I, 177.

KING-TSING ou Adam, auteur de l'inscription de Si-ngan-fou, VIII, 520.

KI-PIN (Note rectificative sur le). Voir *Lévi* (*Sylvain*).

KIRSTE. Publie une étude sur le *gouna* inverse, II, 101 (rap. an.).

KITÂB AL-AGÂNÎ (Tables alphabétiques du). Voir *Guidi*.

KITÂB AL-HUKEMA. Voir *Kifti* (*Al-*).

KITÂB AL-MILAL. Voir *Murtadza* (*Al-*).

KITÂB AL-TANBÎH. Voir *Maçoudi*.

KIU-YONG KOAN (Inscription de) traduite par MM. Chavannes, Sylvain Lévi, IV, 354, 441; V, 350.

KLEYN. Sa collaboration aux *Tables alphabétiques du Kitâb al-Agâni* rappelée, XVI, 555.

KOHUT (George-Alexander). *Semitic Studies in memory of Rev. Dr Alexander Kohut*, edited by... (compte rendu par M. Mayer Lambert), IX, 350.

KOKÂLIKA. Voir *Feer*.

KOKOWZOFF (Paul de). *Nouvel essai d'interprétation de la seconde inscription araméenne de Nirab*, XIV, 432. — Est reçu membre de la Société (8 décembre 1899), 542. — Lui offre le tirage à part de l'article ci-dessus, t. XVI, p. 542.

KÖNIG (Eduard). *Historisch-comparative Syntax der hebræischen Sprache*, Schlusstheil des historisch-kritischen Lehrgebäudes Hebræischen (compte rendu par M. Duval), XI, 554.

KOREA BRANCH ROYAL ASIATIC SOCIETY. L'échange de ses *Transactions* avec le Journal est autorisé, XVIII, 502.

KOREA REVIEW (The). Cette revue annoncée dans le Journal, XIX, 169.

KOUANG-SI-TONG-TCHEU. Voir *Beauvais*.

KOUCHANS (L'origine des rois). Voir *Halévy*.

KOU KOU RYE (Stèle chinoise du royaume de). Voir *Courant*.

KOURI. Est reçu membre de la Société (19 juin 1902), XX, 7.

KOZAQUE-KIRGHIZE (Matériaux pour la langue). Voir *Papteff*.

KRUEGER (G.). Voir *Ahrens* et Krueger.

KṢATRAPAS (Sur quelques termes employés dans les inscriptions des). Voir *Lévi* (*Sylvain*).

KUAN-TZE DE TSI et le KUAN-TZE-SHUH. Voir *Harlez* (*De*).

KUDATKU-BILIK (Note sur un passage du). Voir *Clermont-Ganneau*. — (Le poète du). Voir *Stein* (*Ludwig*).

KUHN (Ernest). Son travail sur Barlaam et Joasaph mentionné dans le rap. an., VI, 84; résumé par M. Gaston Pâris dans un savant article, *ibid.*, 85.

KUHN (E.) et SCHNORR. Publient une brochure sur la transcription des écritures orientales, XI, 349.

KUL TÉGUIN (Inscription de). Voir *Bang*.

KURDE (Grammaire et dictionnaire). Voir *Ẓiyâ ud-din*.

KURDES (Études). Voir *Makas*.

KURUKH (Grammaire). Voir *Hahn*.

L

La Bourdonnais. Voir *Vinson*.

Lacroix (D.). L'apparition de sa *Numismatique annamite* est annoncée, XVI, 546; M. Chavannes en donne le compte rendu, XVII, 361. — Est reçu membre de la Société (8 novembre 1901), XVIII, 500.

Ladeuze (P.). Fixe à l'an 130 de J.-C. la date de la lettre grecque dite *de Barnabé*, XVI, 551. — Rédige avec Mgr Abbeloos et d'autres professeurs de Louvain la *Revue d'histoire ecclésiastique*, ibid.

Lafont (G. de). *Les Aryas de Galilée et les origines aryennes du christianisme* (compte rendu par M. Drouin), XIX, 379.

Lagrange (Le P. M.-J.) Offre à la Société sa publication *Le Livre des Juges*, XX, 338.

Laigue (De). Étudie des amulettes de style égyptien trouvées dans les nécropoles de Cadix, attribuées aux Phéniciens, II, 140 (rap. an.).

Laisa (Livre intitulé), par Ibn Khâloûyâ. Voir *Derenbourg* (*H.*).

Lajard. Publie des observations sur deux stations de silex taillées dans le désert oriental, VI, 179 (rap. an.).

Lalibala (Vie de). Voir *Perruchon*.

Lambert (Mayer). *Le pluriel brisé en arabe*, I, 266. Voir le *Rap. an.*, II, 125. — Ses études sur la formation du pluriel hébreu et sur divers points d'exégèse et de grammaire mentionnées, II, 130 (rap. an.). — *L'élif wesla*, V, 224; VI, 152 (rap. an.). — Donne une nouvelle transcription de l'inscription phénicienne d'Eryx, VI, 107 (rap. an.). — Ses remarques sur la grammaire hébraïque citées, 115. — Publie, avec M. J. Derenbourg, le sixième volume des œuvres de Saadia ben Joseph al-Fayyoûmî, 117. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Poznanski, *Mose b. Samuel Hakkohen Ibn Chiquitilla nebst den Fragmenten seiner Schriften*, VII, 171. — Fait quelques remarques au sujet d'une communication de M. Halévy sur la bénédiction de Moïse, IX, 328. — Compte rendu de la publication de MM. Cowley et Neubauer, *The original hebrew of a portion of Ecclesiasticus*, 344. — Des *Semitic Studies in memory of Rev. Dr Alexander Kohut*, 350. — *De l'accent en arabe*, X, 402. — *Une inscription phénicienne à Avignon*, 485. — *Note sur le même sujet*, par M. Philippe Berger, 489. — Fait deux lectures, l'une sur le sens du mot רשן en hébreu, l'autre sur la première date qui se trouve en tête du livre d'Ézéchiel, XI, 325; le texte de ces lectures est publié dans le Journal, 326. — Compte rendu de la publication de M. Israel Lévi : *L'Ecclésiastique ou la Sagesse de Jésus fils de Sira*, 1re partie, XII, 352; 2e partie, XX, 163. — Compte rendu de la publication de M. Schwab : *Répertoire des articles relatifs à l'histoire et à la*

littérature juives parus dans les périodiques de 1783 à 1898, XIV, 368. — Présente à la Société ses *Premiers éléments de grammaire hébraïque*, XV, 342. — Compte rendu de *The Jewish Encyclopedia*, XVIII, 191. — Explique un verset du Lévitique sur l'amour du prochain, XIX, 128.

Lambèse (Catalogue du musée de). Voir *Cagnat*.

Lambrecht (E.). Rédige le 1er volume du catalogue de la bibliothèque de l'École des langues orientales, IX, 503.

Lammens (Henri). *Le chantre des Omiades, notes biographiques et littéraires sur le poète arabe chrétien Aḥṭal*, IV, 94, 193, 381. Voir le *Rap. an.*, VI, 148. — Sa publication intitulée : *Au pays des Nosaïris*, est annoncée, XVI, 551.

Lamy (Mgr). Sa notice biographique sur M. Félix Nève présentée à la Société par M. Chabot, VIII, 511.

Landberg (De). *Études sur les dialectes de l'Arabie méridionale*. Premier volume : *Ḥadramoût* (compte rendu par M. de Goeje), XVIII, 182.

Landes (Charles). Notice sur sa vie et ses travaux, II, 89 (rap. an.).

Laos (Le) annamite. Voir *Lemire*.

Laotien (Vocabulaire franco-). Voir *Massie*.

Laotiennes (Inscriptions). Voir *Pavie*, *Schmitt*.

Laotiens (Recueil de talismans). Voir *Lefèvre-Pontalis*.

Lao-Tze. Son *Tao-teh-king* publié et traduit en anglais par M. Carus, XIII, 377.

Lapana. Voir *Halévy*.

Lapidaires (Deux traités) en sanscrit. Voir *Finot*.

Latin (Mots empruntés au grec et au) par les langues sémitiques. Voir *Vernes*. — (Dictionnaire français) thibétain. Voir le mot *Dictionnaire*.

Latine (Inscription). Voir *Fossey*.

Latinité (Histoire de la) de Constantinople. Voir *Belin*.

Latins (Mots grecs et) dans les manuscrits hébreux du moyen âge. Voir *Schwab*. — (Transcription des mots grecs et) en hébreu à l'époque talmudique. Voir *Schwab*.

Lauper (B.). Son travail sur la religion populaire (*Bon-po*) du Tibet, dans lequel il publie le texte tibétain des «Cent mille Naga» avec une traduction allemande, des notes critiques et un glossaire, est mentionné, XII, 344.

Laune (E.). *Manuel français-arabe* ou recueil d'actes administratifs, judiciaires et sous-seing privé traduits en arabe (compte rendu par M. Houdas), X, 372.

Lavoix (H.). Son *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale* est continué par M. Casanova, IX, 338.

Layrle (Le vice-amiral). Son livre *La restauration impériale au Japon* mentionné avec éloge dans le *Rap. an.*, VI, 213.

Lazareff (Institut). Voir le mot *Institut*.

Leang-Tcheou (Stèle Si-hia de). Voir *Devéria*.

Lebna Dengel (Vie de). Voir *Perruchon*.

Le Bon (Le Dr Gustave). Importance de son livre *Les monuments de l'Inde* pour l'archéologie et l'histoire, VI, 75 (rap. an.). — Nie l'influence de l'art grec sur l'art hindou, *ibid.*, 76.

Leclerc (Dr). Sa mort rappelée à la Société par M. Barbier de Meynard, IV, 7; V, 162.

Leclerc (René). Est reçu membre de la Société (12 décembre 1902), XX, 346.

Leclère (Adhémard). Son recueil de contes cambodgiens présenté à la Société par M. Feer, V, 163. — Comptes rendus de ses ouvrages : *Recherches sur la législation cambodgienne; Recherches sur le droit public des Cambodgiens; Recherches sur la législation criminelle et la procédure des Cambodgiens*. Voir, sur ces trois ouvrages, le *Rap. an.*, VI, 211.); *Cambodge, Contes et légendes recueillis et publiés en français*, par M. Barth, 526. Voir le *Rap. an.*, VI. 84. — Est reçu membre de la Société (18 juin 1896), VIII, 7. — M. Senart donne lecture de son *Mémoire sur les cérémonies funéraires et les incinérations qui ont eu lieu à Phnôm-Pénh (Cambodge), du 27 avril au 15 mai 1899*, XV, 188. Ce mémoire est publié dans le Journal, 368. — *Les Codes cambodgiens*, publiés sous les auspices de M. Doumer et de M. Ducos, tomes I et II (compte rendu par M. Feer), XVII, 567. — *Le Buddhisme au Cambodge* (compte rendu par M. Feer), XVIII, 558.

Lecomte (Georges). Est reçu membre de la Société (22 juin 1897), X, 6.

Lecture (De la) japonaise des textes contenant uniquement ou principalement des caractères idéogradhiques. Voir *Courant*.

Leduc (Henri). Est reçu membre de la Société (10 janvier 1896), VII, 145.

Lefébure. Son étude sur Abydos citée dans le *Rap. an.*, II, 139.

Lefèvre-Pontalis. Publie, avec M. Massie, des études sur l'Indo-Chine préhistorique dans le t. I de l'*Exploration de l'Indo-Chine*, VI, 207 (rap. an.). — Donne, en collaboration avec M. Pavie, la traduction de quatre contes cambodgiens dans le t. II du même recueil, 208. — Lit une *Notice sur quelques populations du nord de l'Indo-Chine*, faisant suite à l'étude qu'il a publiée dans le Journal en 1892, VIII, 8; cette notice est insérée dans le Journal, 129, 291. — Son *Recueil de talismans laotiens*, publiés et décrits, est offert à la Société, XV, 177.

Le Gall (Le P.). Publie une étude sur la vie et les doctrines du philosophe Tchou Hi, VI, 199 (rap. an.).

Légende de Mar Bassus. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — de Jérémie. Voir *Basset*. — de Djemchid. Voir *Charencey* (*De*). — de Bahîra. Voir *Carra de Vaux*. — de Huitzilopochtli. Voir *Charencey* (*De*). — (Une) scythique sur une monnaie d'argent de l'époque indo-sassanide. Voir *Specht*. — (La) de Satok Boghra Khân et l'histoire. Voir *Grenard*. — (La)

de Raminia. Voir *Ferrand*. — (Une) en caractères araméens sur des monnaies de l'époque arsacide. Voir *Allotte de la Fuÿe*, Voir aussi : *Comte*, *Folk-lore*, *Traditions*, *Mythe*.

Légendes berbères. Voir *Mouliéras*. — du Cambodge. Voir *Leclère*. — relatives à 'Alî. Voir *Basset*. — bouddhistes et djaïnas. Voir *Vinson*. — (Observations sur quelques) arabes. Voir *Bel*

Legge (J.). Sa mort annoncée à la Société par M. Barbier de Meynard, X, 511.

Législation criminelle des Cambodgiens. Voir *Leclère*. — (Le code du *Hobous* ou *Ouakf* selon la) musulmane. Voir *Mercier* (*Ernest*).

Legrain (G.). Identifie une statue du dieu Set, VI, 177 (rap. an.). — Collabore au cadastre archéologique de l'Égypte, 182. — Publie, avec MM. de Morgan et Bouriant, une étude sur les carrières de Ptolémaïs, 183.

Lehmann. Son étude sur le procès d'Hérode devant le sanhédryn d'après Josèphe, montre que les noms de Saméas et de Pollion y cachent les représentants des esprits rabbiniques Schammaï et Hillel, II, 131 (rap. an.).

Lemire (A.). Son livre *Le Laos annamite* mentionné dans le *Rap. an.*, VI, 209. — *L'œuvre d'Abel Bergaigne et l'Indo-Chine française*, XIII, 177.

Lepcha (Ecriture) ou *rong*. Voir *Kali Kumár Dáss* — (Dictionnaire). Voir *Manering*. — (Spécimen de textes), XVII, 558.

Leroux (E.). Offre à la Société la collection de la *Revue d'ethnographie*, XI, 325. — Lui offre les ouvrages suivants, dont il est l'éditeur : *La correspondance d'Aménophis III et d'Aménophis IV*, de MM. Halévy et Perruchon; le 9e vol. du *Mahâbhârata*, traduit par M. Ballin; *Mémoires sur l'Annam*, traduits par M. Sainson; *Grammaire élémentaire de la langue persane*, de M. Huart, XIV, 543. — Lui offre différents ouvrages de M. de Harlez, dont il est l'éditeur ou le dépositaire, pour la plupart relatifs à la Chine et à l'*Avesta*, XV, 343. — Lui offre deux exemplaires de l'*Histoire de la littérature juive*, d'après Karpeles, par MM. J. Bloch et E. Lévy, XVIII, 501.

Lestrange (Guy). Sa traduction intitulée *Description of Mesopotamia and Baghdâd*, présentée à la Société par M. Barbier de Meynard. VI, 557.

Lettre (Le texte persan de la) de Tansar au roi de Tabaristan est publié avec une traduction française dans le Journal par M. Darmesteter, III, 185, 502 — d'un empereur byzantin. Voir *Schwab*. — de Bar Hébréus au catholicos Denha Ier. Voir *Bar Hébréus*.

Lettres d'Œldjaïtou et d'Argoun à Philippe le Bel. Voir *Bonaparte*. — (Cours gradué de) arabes manuscrites. Voir *Bel Kassem ben Sedira*.

Leumann. Donne, avec M. Cappeller, une nouvelle édition du *Sanskrit English Dictionary* de Monier-Williams qui est offerte à la Société, XV, 343.

Lévi (Israël). Ses études sur le *folklore* rabbinique mentionnées, II, 130 (rap. an.). — Étudie la nativité de Ben Sira, où il montre l'amalgame de la légende persane avec les traditions des évangiles de l'enfance, VI, 118 (rap. an.). — Cherche l'explication historique de la coutume juive de la commémoration des âmes, 120. — *L'Ecclésiastique ou la Sagesse de Jésus fils de Sira*, texte original hébreu édité, traduit et commenté, 1re partie (compte rendu par M. Mayer Lambert), XII, 352; 2e partie, XX, 163.

Lévi (Sylvain). Étudie, avec M. Specht, le *Milinda Panho*, II, 103 (rap. an.). — Présente un spécimen des trouvailles faites dans le Siam par M. Fournereau, qui en a rapporté des inscriptions en vieux thaï et en sanscrit, III, 368. — Présente à la Société, de la part de M. Chavannes, la traduction du *Voyage d'I-Tsing*, 371. — Fait une lecture sur la *Chronologie du Népal*, dont il propose une nouvelle coordination, *ibid.* — Publie dans le Journal une *Note* sur ce sujet, IV, 43. Voir le *Rap. an.*, VI, 79. — Publie dans le Journal la traduction des inscriptions tibétaines de Kin Yong Koan, 369. Voir le *Rap. an.*, VI, 195. — Publie, avec MM. Barth et Senart, les *Inscriptions sanscrites du Campa et du Cambodge* de M. Bergaigne, VI, 79 (rap. an.). — Rédige l'article *Inde* dans la *Grande Encyclopédie*, ibid., 81. — Publie dans le Journal, en collaboration avec M. Chavannes, *L'itinéraire d'Ou-K'ong* (*751-790*), traduit et annoté, 341. — Propose une nouvelle interprétation de plusieurs difficultés dans les édits de Piyadasi, 550. — *Note rectificative sur le Ki-pin*, VII, 161. — Signale, dans les *Actes apocryphes de saint Thomas* les noms du roi Mazdeos (Bazdeo = Vâsudeva) et du prince Ouzanès (Guṣaṇa = Kuṣaṇa) et s'appuie sur cette double indication pour reporter l'événement de Kaniṣka au 1er siècle avant J.-C.; M. Halévy fait quelques réserves, 336. — Analyse quatre contes du Tripiṭaka chinois ayant pour héros le roi Kaniṣka, *ibid.*; cette communication publiée dans le Journal sous le titre de *Notes sur les Indo-Scythes*, VIII, 444, IX, 5. Voir *Les Indo-Scythes et l'époque de Kaniṣka d'après les sources chinoises*, par M. Specht, X, 152; Note additionnelle, par M. Lévi, X, 526. — *Notes sur diverses inscriptions de Piyadasi*, VII, 460. — Donne quelques détails sur le voyage qu'il a fait dans l'Inde en 1898, XIII, 167, 349. — Présente à la Société un exemplaire du *Bhâratiya-Nâtya-Castram*, publié par M. Grosset, XV, 177. — *Les missions de Wang-Hiuen-Ts'e dans l'Inde*, 297, 401. — Communique une note sur l'origine du nom de l'écriture *kharoshthi*, XVIII, 502. — Compte rendu du catalogue des manuscrits sanscrits de la bibliothèque de l'université de Leipzig, de M. Aufrecht, 569. — *Sur quelques termes employés dans les inscriptions des Kṣatrapas*, XIX, 95.

Lévitique (Un verset du) sur

l'amour du prochain. Voir *Lambert* (*Mayer*).

Lévy (Isidore). Cherche à déterminer la valeur exacte de l'*atour* dans les textes hiéroglyphiques et établit qu'il est fort inférieur au *schène*, VI, 178 (rap. an.).

Lexicographie arabe. Voir *Duval*. — syriaque. Voir *Duval*. — hébraïque. Voir *Vernes*.

Lexique syriaque latin. Voir *Brockelmann*, — étymologique du breton moderne. Voir *Henry*.

Liétard (Dr). Offre à la Société quatre brochures sur la médecine ancienne intitulées : *La médecine grecque; Littérature médicale de l'Inde; Le médecin Charaka dans l'Inde; La doctrine humorale des Hindous*, et un article sur les *Sémites*, XVII, 320.

Lihyanites (Inscriptions). Voir *Carra de Vaux*.

Limbu (La tribu des). Voir *Káli Kumár Dás*, *Feer*.

Linéaire (L'astrolabe), ou le Baton d'Et-Tousi. Voir *Carra de Vaux*. — (L'illusion d'une écriture) primitive dans la Méditerranée orientale. Voir *Weill*.

Linguistique de l'Indo-Chine. Voir *Lefèvre-Pontalis*, *Massie*, *Schmitt*. — (Mélanges de). Voir *Charencey* (*De*). — (Mélanges de symbolique et de). Voir *Nommès*. — (Société de). Voir le mot *Société*.

Liorel. Son étude sur la *Kabylie du Jurjura* citée, VI, 109 (rap. an.).

Lippert. Entreprend de publier le *Kitâb al-hukemâ* d'Al-Kytti avec les matériaux laissés par M. A. Müller, III, 371.

Lisbonne (Congrès de). La 1re série de ses travaux offerte à la Société par M. Textor de Ravisy, IV, 9.

Lisbonne. (Deux bibliothèques de). Voir *Basset*.

Liste d'Eratosthène. Voir *Maspero*. — de Manéthon. Voir *Maspero*. — des rois. Voir *Oppert*.

Listes des monuments. Voir *Maspero*.

Littérature moderne du Turkestan chinois. Voir *Grenard*. — de l'Indo-Chine. Voir *Lefèvre-Pontalis*, *Pavie*. — (Histoire de la) syriaque. Voir *Duval*. — (Répertoire des articles relatifs à l'histoire et à la) juives parus dans les périodiques. Voir *Schwab*. — médicale de l'Inde. Voir *Liétard*. — (Études sur les antiquités et la) arméniennes. Voir *Murad*. — (Histoire de la) juive. Voir *Bloch* et *Lévy*. — (Les actes de saint Pierre et de saint Pierre et saint Paul dans la) syriaque. Voir *Baumstark*.

Littmann (Enno). *Deux inscriptions religieuses de Palmyre. Le Dieu* שיעאלקום, XVIII, 394. M. Clermont-Ganneau fait quelques observations à ce sujet, 410; ces observations sont insérées dans le Journal, 521. — *The Chronicle of king Theodore of Abyssinia*. Part I, Amharic Text (compte rendu par M. Mondon-Vidailhet, sous ce titre : *Une chronique abyssine de Théodoros*), XX, 334.

Livre (Le) de l'épître. Voir *Basset*. — (Le) de Schermidore. Voir *Bonelli*. — de Baruch, de Daniel, d'Esther, etc. Voir ces noms. — (Le) de l'algèbre. Voir

Motot (*Simon*). — intitulé *Laisa*. Voir *Derenbourg* (*H.*). — (Le) de protéger la barque divine. Voir *Chassinat*. — (Le) de ce qu'il y a dans l'Hadès. Voir *Jéquier*. — (Une version turque du) de Sendabad. Voir *Decourdemanche*. — (Le) des trésors. Voir *Jacques de Bartela*. — (Le) de la chasteté. Voir *Jésus-denaḥ*. — (Le) des scholies. Voir *Théodore Bar-Khouni*. — (Le) des lois et des pays. Voir *Bardesane*. — (Le) des personnes douées de longévité. Voir *Aboû Hâtim al-Sidjistâni*. — (Le) de l'Ascension de l'esprit. Voir *Bar Hebræus*. — Le *Livre des Fragments* (*Girk Mnazorda*) d'anciennes versions arméniennes de la Bible faites d'après des traductions grecques et syriaques (en arménien) est offert à la Société par l'Institut Lazareff, XVII, 320. — Le *Livre de la création et de l'histoire*, publié et traduit par M. Huart, fait l'objet d'une note de M. Clermont-Ganneau, XV, 199. — M. Huart lit une notice sur son véritable auteur, XVIII, 9; elle est publiée dans le Journal, 16.

Livre jaune (La suite du) concernant les affaires de Chine, juin à octobre 1901, est offerte à la Société par M. Vissière, XVIII, 501.

Livres canoniques (Les quatre), publiés et traduits par le P. Couvreur, VI, 201.

Lods (Adolphe). Publie une série de papyrus grecs trouvés dans les tombeaux d'Akhmîm et contenant des fragments du *Livre d'Hénoch*; de l'*Évangile* et de l'Apocalypse de saint Pierre, II, 142 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage par M. Halévy, 542.

Loi tunisienne de recrutement. Voir *Patorni*. — (La balance de la) musulmane. Voir *Charani* (*El*). — (La) antidémoniaque en pehlvi. Voir *Darab Dastur Sanjana*.

Lois de Manu. Voir *Strehly*.

Loisy (A.). *Histoire critique du texte et des versions de la Bible*, (compte rendu par M. Duval), VII, 168. — Son mémoire intitulé : *Le monstre Rahab et l'histoire biblique de la création* est lu à la Société par M. Chabot, XII, 8; il est publié dans le Journal, 44.

Lolo (Contribution à l'étude de la langue). Voir *Bœll*.

Lolos (Manuscrits). Voir *Michoud*. — (Les), histoire, religion, mœurs, langue, écriture. Voir *Vial*.

Long-Men (Le défilé de). Voir *Chavannes*.

Londres (Société asiatique de). Voir *Royal Asiatic Socity*.

Longraire (De). Sa notice bibliographique sur la traduction des *Mécaniques*, de Hiéron d'Alexandrie, par M. Carra de Vaux est présentée à la Société par M. Drouin, VII, 145.

Loret (Victor). Sa *Flore pharaonique* et ses *Recherches sur plusieurs plantes connues des anciens Égyptiens* mentionnées dans le *Rap. an.*, VI, 175. — Publie des *Études de droguerie égyptienne*, 176. — Fait connaître le nom égyptien de l'alun et décrit la flûte égyptienne, *ibid.* — Pu-

blie, avec le Dr Florence, une étude sur les collyres du tombeau de la princesse Noub-Hotep, 182.

Lorrain (Le Croisé). Godefroy de Ascha. Voir *Nau*.

Louqmâne (Un manuscrit inconnu de). Voir *Chauvin*.

Louvre. Voir le mot *Musée*.

Louxor (Temple de). Voir *Gayet*, *Daressy*.

Lowsley (Le lieutenant-colonel B.). Sa brochure *Coins and Tokens of Ceylon* présentée à la Société par M. Drouin, VII, 146.

Luciani. Publie un texte berbère inédit en dialecte chelbia, VI, 111 (rap. an.).

Lughat-i Furs. Voir *Asadi*.

Luret de Lajonquière. Est reçu membre de la Société (12 avril 1901), XVII, 320. — Voir *Finot*.

Lycienne (Inscriptions). Voir *Imbert*. — (Études). Voir *Thomsen*.

Lyonnaise (Mission) d'exploration commerciale en Chine. Voir le mot *Mission*.

Lyre (Nicolas de). Ses *Postillæ perpetuæ* inspirées directement par les explications du commentateur juif Raschi, VI, 123 (rap. an.).

M

Mabâ Seyôn (Vie de). Voir *Budge*.

Mac Lean (Norman). Voir *Wright* et *Mac Lean*.

Macler (F.). Est reçu membre de la Société (14 février 1902), XIX, 130. — Publie dans le Journal la traduction d'un *Choix de fables arméniennes attribuées à Mkhithar Goch*, 457. — Compte rendu de l'*Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique* de M. Meillet, 353.

Maçoudi. Son *Livre de l'Avertissement*, traduit par M. Casra de Vaux, est publié par la Société asiatique, III, 556; VI, 144, VIII, 513, 543, IX, 534. — (Un ouvrage attribué à). Voir *Carra de Vaux*. — (Deux vers persans attribués à). Voir *Barbier de Meynard*, *Huart*.

Macpherson. Est reçu membre de la Société (12 mars 1897), IX, 327.

Madagascar (Les Musulmans à). Voir *Ferrand*.

Μαδδαχος (La divinité). Voir *Halévy*.

Madoura (Grammaire scientifique de la langue de l'île de). Voir *Kiliaan*.

Madras (Musée de). Voir au mot *Musée*.

Madrolle (Ch.). Est reçu membre de la Société (14 décembre 1900), XVI, 541. — Note sur sa publication intitulée *Hai-nan et la côte continentale voisine*, 546. — Offre à la Société ses *Itinéraires dans l'ouest de la Chine*, XVII, 154. — Offre à la Société son ouvrage : *Les Premiers voyages français à la Chine*, XIX, 131. — Est nommé délégué au Congrès de Hanoï, XX, 6. — Offre à la Société

IMPRIMERIE NATIONALE.

deux cartes extraites de son atlas de l'Empire chinois, 7.

MAGHREB (La Zenatia du) central. Voir *Basset*. — La propriété en). Voir *Mercier* (*Ernest*).

MAGHRÉBIN (Six chansons arabes en dialecte). Voir *Sonneck*.

MAGICIENS (Prédictions des) et des astrologues de Ninive et de Babylone. Voir *Campbell Thompson*.

MAGIQUE (La divination) et la démonologie. Voir *Witton Davies*. (Le texte) K 612. Voir *Fossey*.

MAGIQUES (Prières). Voir *Basset*.

MAHABAN (Neuf inscriptions du). Voir *Huth*.

MÂHABHÂRATA. Le 9e volume du) intitulé *Çalyaparva*, traduit par M. Ballin, est offert à la Société par M. Leroux, XIV, 543. — (Idées religieuses du). Voir *Roussel*.

MAHÂVASTU (Le). Est publié par M. Sénart, III, 139, 371; XI, 163. — M. Barth donne un compte rendu critique de cette publication, XIV, 543.

MAHÂYÂNA (Le code du) en Chine, son influence sur la vie monacale et le monde laïque. Voir *Groot* (*De*).

MAHLER (Dr. Eduard). *Der Kalender der Babyloner* (compte rendu par M. Carra de Vaux, I, 356.

MAHOMET (Les enseignements de). Voir *Pautz*.

MAHOMÉTISME (Le). Voir *Carra de Vaux*.

MAIGRET. Est reçu membre de la Société (14 novembre 1902), XX, 337.

MAÏDANI (Les proverbes de), mis en vers et commentés par le sheikh Ibrahim El-Ahdab, sont publiés par l'Imprimerie catholique de Beyrouth, VI, 408.

MAÏOUMA (Jean de). Voir ce nom.

MAJJHIMA NIKAYO (Le). Est traduit du pâli par M. Neumann, XI, 355.

MAKAS (Hugo). *Kurdische Studien* (compte rendu par M. Huart), XVII, 187.

MALAIS (Fables et contes populaires traduits du). Voir *Sheat*.

MALATIA (Monuments du moyen âge de). Voir *Grenard*.

MALATI-DOBRESCO. Est reçu membre de la Société (22 juin 1893), II, 5.

MALAYO-POLYNÉSIENS (Recherches sur les idiomes). Voir *Charencey* (*De*).

MALEK (La propriété en Maghreb selon la doctrine de). Voir *Mercier* (*Ernest*).

MALGACHE (La légende de Raminia, d'après un manuscrit arabico). — De la Bibl. nat. Voir *Ferrand*.

MALGACHES (Contes populaires). Voir *Ferrand*. — (Correspondance des consonnes radicales dans plusieurs dialectes). Voir *Ferrand*.

MALLET (D.). Publie une étude sur les premiers établissements des Grecs en Égypte et reconstitue l'histoire de la colonie grecque de Naucratis, VI, 186 (rap. an.).

MA'LULA (Le dialecte de). Voir *Parisot*.

MANDAÏTES (Les inscriptions) des coupes de Khouabir. Voir *Pognon*.

Mandchou (Commentaire) du San-tse-king. Voir *Turettini*. — (Le *Yi-King* et sa traduction en) Voir *Harlez* (*De*). — (Texte) du *Vajracchedika*. Voir *Harlez* (*De*).

Manering (Colonel). Son *Dictionary of the Lepcha language*, suivi d'un *Index English-Lepcha*, est publié par M. Grünwadel, XVI, 547.

Manéthon (Liste de). Voir *Maspero*.

Manichéens (Musulmans et) chinois. Voir *Devéria*. — (Empédocle, les) et les Cathares. Voir *Clermont-Ganneau*.

Mâṇikkavâçagar. Voir *Tiriwâçagam* (*Le*).

Mansions (Les 28) lunaires des Arabes. Voir *Mohammed el-Moqri*.

Mantino (Jacob). Voir *Kaufmann*.

Manu (La nouvelle traduction des lois de) par M. Strehly, mentionnée dans le rap. an., II, 101.

Manuel tigré. Voir *Camperio*, *Perini*. — de la langue foule. Voir *Guirandon* (*De*). — de chinois parlé. Voir *Imbault-Huart*. — turc-osmanli. Voir Pekotsch. — français-arabe. Voir *Laune*. — de la langue hindoustani. Voir *Vinson*.

Manuscrit (Un) d'Al-Ahtal. Voir *Salhani*. — (Un) sanscrit de la Société asiatique. Voir *Blonay* (*De*). — (Le) sanscrit du *Sragdharā stotrā* de la collection Hodgson. Voir *Blonay* (*De*). — (Le) syriaque original de Calila et Dimna. Voir *Graffin*. — (Un) éthiopien. Voir *Conti-Rossini*. — (Un) des *Mille et une nuits*. Voir *Basset*. — (Miniatures d'un) népalais du XIe siècle. Voir *Foucher*. — (Un) polyglotte de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — (Un) de l'*Histoire de Michel le Grand*. Voir *Nau*. — (Un) de la secte des Assassins. Voir *Casanova*. — (Le) kharoṣṭhi du *Dhammapada* (fragments Dutreuil de Rhins). Voir *Sénart*. — (Un nouveau) de l'*Octoechus* de Sévère d'Antioche. Voir *Nau*. — (Le) sur olles du premier président Lamoignon. Voir *Feer*. — (Un) arabe d'Oxford traitant de la mécanique grecque. Voir *Carra de Vaux*. — (Un) des *Fables* de Kalilah et Dimnah. Voir *Basset*. — (Un) inconnu de Louqmâne. Voir *Chauvin*. — (La légende de Raminia d'après un) arabico-malgache de la Bibliothèque nationale. Voir *Ferrand*.

Manuscrits persans du British Museum. Voir *Rieu*. — syriaques de la Bibliothèque nationale. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — lolos. Voir *Michoud*. — (Catalogue des) syriaques du mont Sinaï. Voir *Smith Lewis*. — (Catalogue des) arabes du mont Sinaï. Voir *Dunlop Gibson*. — (Catalogue des) de lord *Crawford*. Voir ce nom. — (Catalogue des) syriaques de la Bibliothèque royale de Berlin. Voir *Sachau*. — (Les) syriaques de la bibliothèque du patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — (Catalogue des) sanscrits et prâkrits de la Bibliothèque royale de Berlin. Voir *Weber*. — syriaques et arabes du musée Borgia. Voir *Cersoy*. — (Les) arabes

de la collection Schefer à la Bibliothèque nationale. Voir *Derenbourg* (*H.*). — (Les) de l'Asie centrale. Voir *Drouin*. — (Catalogue des) syriaques de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge. Voir *Wright* et *Cook*. — (Catalogue des) sanscrits de la Bibliothèque de l'Université de Leipzig. Voir *Aufrecht*.

Maousim. Ce mot arabe étudié par M. Gaudefroy-Demombynes, XX, 346.

Mappemonde (Une) syrienne du XIIIe siècle. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Maqrîzi. Sa Description de l'Égypte est traduite de l'arabe par M. Bouriant, VI, 146 (rap. an.).

Marabouts (Les). Voir *Doutté*.

Marathos (L'ère de) de Phénicie. Voir *Rouvier*.

Mar Bassus (La légende de), martyr persan. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Marçais (W.). Est reçu membre de la Société (9 décembre 1898), XII, 539. — *Le Taqrib de En-Nawawi*, traduit et annoté, XVI, 315, 478; XVII, 101, 193, 524; XVIII, 61.

Mar Denha Ier (Éloge de), patriarche nestorien. Voir *Jean Le moine*).

Mardrus. Sa traduction des *Mille et une nuits* citée, XIX, 168.

Marga (Thomas de). Voir ce nom.

Margoliouth (David-Samuel). Est reçu membre de la Société (22 juin 1893), II, 5.

Marḥa 'Ewur (Le) ou *Guide de l'aveugle*, traité amharique sur le comput des cycles, la fixation des jeûnes et des fêtes, etc., attribué à Démétrius XII, patriarche d'Alexandrie, est publié par M. Guidi, IX, 359.

Mariage (Le) chinois au point de vue légal. Voir *Hoang*. — (Le) d'Osée. Voir *Halévy*. — (Les cérémonies du) chez les indigènes de l'Algérie. Voir *Gaudefroy-Demombynes*.

Maribas (Le Chaldéen). Voir *Carrière*.

Marie (Histoire de la bienheureuse Vierge). Voir *Budge*.

Mar Jabalaha III, patriarche nestorien (Histoire de). Voir *Chabot* (*J.-B.*), *Hilgenfeld* (*H.*). — (Vie de). Voir *Hilgenfeld* (*R.*)

Markoff (A. de). Ses publications : *Catalogue-inventaire des monnaies musulmanes du Cabinet de l'Ermitage*, et *Catalogue des monnaies Djelaïrides du Musée de l'Ermitage* (en russe), sont annoncées dans le Journal, XII, 345.

Marmier (G.). Ses recherches sur la géographie biblique citées dans le rap. an., II, 129. — Publie de *Nouvelles recherches géographiques sur la Palestine*, VI, 117 (rap. an).

Maroc (Le) inconnu. Voir *Mouliéras*. — (Civilisation des Berbères du). Voir *Meakin*. — (Géographie et organisation administrative du). Voir *Friset*. — (Mission au). Voir *Doutté*.

Maronites (Les opuscules). Voir *Nau*.

Marquart (J.). *Untersuchungen zur Geschichte von Erân* (compte rendu par M. Drouin), XI, 349. — Offre à la Société sa publication : *Die Chronologie*

der alttürkischen Inschriften, avec une préface et une addition de M. W. Bang de Louvain, XII, 532; note sur ce mémoire et sur ses *Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*, XIII, 539. — *Êrân-šahr nach der Geographie des Ps. Moses Xorenac'i*, mit historisch-kritischen Kommentar und historischen und topographischen Excursen (compte rendu par M. Chavannes), XVIII, 550.

Marques-Pereira (J.-F.). Est reçu membre de la Société (10 mai 1901), XVII, 541.

Marr. Publie des études relatives à la chronologie arménienne, VI, 94 (rap. an.).

Marseille (Société de géographie de). Voir le mot *Société*.

Martin (L'abbé François). *Homélie de Narsès sur les trois docteurs nestoriens*, XIV, 446, XV, 469.

Martin (Louis). Est reçu membre de la Société (19 juin 1902), XX, 7.

Martinière (P. de la). Est reçu membre de la Société (11 janvier 1895), V, 162.

Martyr (La légende de Mar Bassus,) persan. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Martyre (Le) de sainte Émerayes. Voir *Pereira*.

Martyres (Les) de saint Léonce de Tripoli et de saint Pierre d'Alexandrie d'après les sources syriaques. Voir *Nau*.

Mascara (Notice sur le cheikh Mohammed Abou Ras En Nasri de). Voir *Faure-Biguet*.

Masis (L'Ararat et le). Voir *Murad*.

Maspero (G.). Lit une notice sur *Le nom antique de la grande Oasis et les idées qui s'y rattachent*, I, 339; cette notice publiée dans le Journal, 232. — Conteste l'identification de Tunip avec Baalbek, 339. — Montre les analogies du fragment de sculpture de Naramsin avec l'art égyptien de la même époque, II, 132 (rap. an.). — Apprécie les tablettes traduites par M. Delattre au point de vue de l'histoire de l'Égypte et du monde asiatique, *ibid.* — Entreprend la publication de la Bibliothèque égyptologique, dont les deux premiers volumes renferment ses *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, *ibid.*, 136. — Décrit les tombeaux de Nakhti et de Montouhikhopshouf, *ibid.*, 148. — Expose les découvertes faites par M. Naville dans les mines de Babastès, *ibid.*, 140. — Publie le tome Ier de son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, consacré à l'Égypte et à la Chaldée, et résume, dans ce volume, tout ce que les trente dernières années nous ont appris de nouveau sur ces peuples, VI, 167 (rap. an.). — Publie et traduit les inscriptions des pyramides de Saqqarah, 169. — Publie, avec M. Chassinat, le grand travail de M. de Rochemonteix sur le temple d'Edfou, 170. — Ses *Recherches sur la vocalisation égyptienne* citées, 173. — Étudie les listes d'Ératosthène, de Manéthon et celles des monuments, et juge que ces listes ne peuvent être corrigées les unes par les

autres, 174. — Voit, dans le roi dont M. de Morgan trouve la momie dans ses fouilles de Dahchour, l'un des deux souverains de la XIIIe dynastie nommés Aoutouabrâ dans le Canon de Turin, 181. — Présente à la Société *Le pays de Chanaan, province de l'ancien empire égyptien*, du P. Delattre, VIII, 520. — Lit une lettre du Ministère de l'instruction publique accompagnant l'envoi des estampages pris à My-son par M. Pâris, 521. — Se fait l'interprète de la Société pour souhaiter le prompt rétablissement de M. Barbier de Meynard, IX, 327. — Est nommé membre de la commission de rédaction, X, 497. — Annonce à la Société que son vœu concernant la création de chaires d'orientalisme a été communiqué par lui à l'Académie des inscriptions, qui l'a elle-même transmis au Ministre de l'instruction publique, XI, 149. — Annonce à la Société la mort de M. Schefer, 313. — Annonce la création d'une chaire de langues, d'archéologie et d'histoire de l'Orient à l'Université de Bordeaux, *ibid.* — Donne lecture d'une lettre du président de la Société de géographie de Marseille invitant la Société asiatique à prendre part aux travaux du Congrès des Sociétés françaises de géographie, *ibid.* — Fait des réserves sur une communication de M. Fossey, 315. — Propose à la Société de se faire représenter au Congrès de Rome par le Comité d'organisation du Congrès de Paris, auquel serait adjoint M. Chabot en remplacement de M. Schefer; cette proposition, appuyée par M. Barbier de Meynard, est adoptée, 520. — Invite avec M. Sénart, la Société à répondre à l'invitation faite par le Ministre du commerce à prendre part à l'Exposition de 1900, XII, 532. — Est nommé délégué à cet effet, *ibid.*

MASQUERAY. Publie le 1er fascicule d'un *Dictionnaire français touareg* (dialecte taïtog), II, 128 (rap. an.). — Sa mort annoncée, VI, 67 (rap. an.). — Une récompense est accordée par l'Académie des inscriptions à son *Dictionnaire*, dont le dernier fascicule sera publié par les soins de M. Basset, VI, 109 (rap. an.). — Ses *Souvenirs et visions d'Afrique* cités, *ibid.*

MASSIE. Publie, avec M. Lefèvre-Pontalis, des études sur l'Indo-Chine à l'époque préhistorique dans le t. 1er de l'*Exploration de l'Indo-Chine* par la mission Pavie, VI, 207 (rap. an.). — Rassemble, pendant son séjour à Luang-Prabang, une importante collection d'instruments en pierre et en bronze qui est déposée au musée de Saint-Germain, *ibid.* — Donne, dans le t. II de l'*Exploration de l'Indo-Chine*, un vocabulaire franco-laotien de 1,300 mots, 209.

MASTABA de Pta-Chepsès. Voir *Morgan* (*De*).

MASTABAS d'Abou Sir. Voir *Morgan* (*De*).

MATARA (Inscription de). Voir *Conti Rossini*.

MATERIALEN ZU EINER GESCHICHTE DER SPRACHEN UND LITTE-

RATUREN DES VORDEREN ORIENTS. L'apparition de ce recueil est annoncée, XVII, 187.

MATHÉMATICIENS (Les) et les astronomes arabes. Voir *Suter*.

MATHÉMATIQUES (L'astronomie et les) chez les Hindous. Voir *Thibaut* (*G.*).

MATHÉMATIQUES. Voir aussi : *Astronomie*, *Mécanique*, *Notation*, *Numérotation*, *Poids*, *Mesures*, *Métrologie*, *Mathématiciens*, *Astronomes*, *Almageste*, *Astrolabe*, *Sphère*, *Algèbre*, *Calcul*.

MATIENI ou MANTIENI (Le peuple appelé) chez les auteurs grecs identifié par M. Halévy avec les *Manda* du Zagros, X, 497, 499.

MAUSOLÉE (Le) de Dougga. Voir *Blanchère* (*De la*). — (Le) d'El-Amroumi. Voir *Berger*.

MAUSS (Marcel). Est reçu membre de la Société (14 décembre 1900), XVI, 541.

MAWERDI (El-). Voir *Abou'l-Hassan*.

MAYA-QUICHÉE (Quelques dialectes de la famille). Voir *Charencey* (*De*).

MAZDA (Le nom de) sur une monnaie indo-scythe. Voir *Drouin*.

MAZDÉISME (La vie future d'après le). Voir *Söderblom*.

MAZDEOS (Le nom du roi). Voir *Lévi* (*Sylvain*).

MEAKIN. Publie une étude sur la civilisation des Berbères du Maroc, VI, 111 (rap. an.).

MÉCANIQUE (Un ms. arabe d'Oxford traitant de la) grecque. Voir *Carra de Vaux*.

MÉCANIQUES (Les) ou l'élévateur de Héron d'Alexandrie. Voir *Carra de Vaux*.

MÉDAILLE (Une) à légende sémitique de la Sogdiane. Voir *Drouin*.

MÉDECIN (Le) Charaka dans l'Inde. Voir *Liétard*.

MÉDECINE (Les sources de la) indienne. Voir *Jolly*. — (La) grecque. Voir *Liétard*.

MÉDICALE (Littérature) de l'Inde. Voir *Liétard*.

MÉDITERRANÉE (L'illusion d'une écriture linéaire primitive dans la) orientale. Voir *Weil*.

MÉDRAGEN. Voir *Molinier-Violle*.

MEGHILLATH TAANITH («Le rouleau du jeûne»). Voir *Schwab*.

MEHREN. Publie le texte arabe de plusieurs traités mystiques d'Avicenne, dont le traité sur le Destin, XVI, 550.

MEILLET. Publie des études phonétiques sur l'arménien, II, 117 (rap. an.). — Fait une communication sur l'élément iranien dans la langue arménienne, VI, 557. — Lit une étude *De la partie commune des pâdas de 11 et 12 syllabes dans le Maṇḍala III du Rigveda*, IX, 327; cette étude publiée dans le Journal, X, 266. — *La déclinaison et l'accent d'intensité en Perse*, XV, 254. — Compte rendu du livre de M. F. Murad : *Ararat und Masis*, XVII, 374. — Lit une *Notice sur un passage de l'historien arménien Élisée*, XIX, 534; elle est publiée dans le Journal, 548. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Adjarian : *Études de dialectologie arménienne. III, Examen du dialecte de Karabagh*, 561. — Fait une communication sur

les causes qui déterminent les transformations rapides que l'on observe dans certaines langues, XX, 8. — *Esquisse d'une grammaire composée de l'arménien classique* (compte rendu par M. Macler), XX, 353.

Mély (F. de). *L'alchimie chez les Chinois et l'alchimie grecque*, VI, 314.

Mémoires historiques de Sse-ma-tsien. Voir *Chavannes*. — sur l'Annam. Voir *Sainson*.

Mémoires de la Société fino-ougrienne. Sont cités, XVI, 547.

Ménandre (Les questions de). Voir *Milinda Panho* (*Le*).

Ménant. Sa mort est annoncée à la Société, XIV, 530.

Ménant (Mlle Delphine). Est reçue membre de la Société (22 juin 1897), X, 7.

Mercier (Ernest). *La propriété en Maghreb selon la doctrine de Malek*, IV, 73. Voir le *Rap. an.*, VI, 155. — Publie et traduit les inscriptions arabes de Gafsa, VI, 138 (rap. an.). — Offre à la Société, par l'intermédiaire de M. Barbier de Meynard, son livre intitulé : *Le Code du Hobous ou Ouakf selon la législation musulmane*, suivi de quelques textes traduits de l'arabe, XV, 188.

Mercier (Gaston). Son *Étude sur la toponymie berbère de la région de l'Aurès* est présentée à la Société par M. Barbier de Meynard, XIV, 544.

Mercier (Gustave). Est reçu membre de la Société (13 novembre 1896), VIII, 510. — Son livre *Le dialecte chaouïa de l'Aurès* présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, *ibid.* — *Mœurs et traditions de l'Aurès. Cinq textes berbères en dialecte chaouïa*, XVI, 189.

Mère (Sur une) d'astrolabe arabe. Voir *Sauvaire* et *Rey Pailhade* (*De*).

Mer Net (Le tombeau de). Voir *Guimet*.

Merx (Adalbert). Voir *Wright* et *Merx*.

Mésopotamie (Description de la). Voir *Lestrange*.

Messianiques (Les croyances) sous les Omayyades. Voir *Vloten* (*Van*).

Mesures de Khorsabad. Voir *Oppert*.

Meswât. Ce mot gueëz expliqué par M. Halévy, XVI, 175.

Métaphysique boudhiste. Voir *Harlez* (*De*). — (La) chinoise. Voir *Farjenel*.

Méthode d'enseignement... à l'usage des étudiants turcs. Voir *Moïse Bey dal Medico*. — de transcription des noms géographiques. Voir *Garnier*.

Methqâl (Le poids arabe). Voir *Decourdemanche*.

Métiers et types algériens. Voir *Robert*.

Métrique védique et sanscrite. Voir *Grasserie* (*De la*). — assyrienne. Voir *Halévy*.

Métrologie assyrienne. Voir *Oppert*.

Meurtre (Le) rituel. Voir *Reinach* (*Salomon*).

Meux (Lady). Fait don à la bibliothèque de la Société du *Catalogue* descriptif de sa collection d'antiquités égyptiennes, rédigé par M. Price, XI, 351. — Lui fait don d'un exemplaire de

la publication de M. Wallis Budge : *Lives of Mabâ Seyôn and Gabra Krestos*, XIII, 348.

Mevzou'at ul-'ouloum (terminologie des sciences). Le 1er volume de cet ouvrage, présenté à la Société, au nom de la rédaction de l'*Iqdam*, VII, 333.

Mexicaine (La légende) de Huitzilopochtli. Voir *Charencey* (*De*).

Mexicaines (Les migrations). Voir *Charencey* (*De*).

Michel le Grand, patriarche d'Antioche. (Un manuscrit de l'*Histoire* de). Voir *Nau*.

Michel le Syrien. Mgr Rahmâni prépare une édition de sa *Chronique*, la Société décide de faire les frais de cette publication, III, 135. — Mgr Rahmâni ayant abandonné ce projet. M. J.-B. Chabot entreprend la publication de cette *Chronique*, avec le concours et sous le patronage de l'Académie des Inscriptions, XIII, 555.

Michels (Des). Traduit et commente l'*Histoire géographique des seize royaumes*, II, 147 (rap. an.). — Analyse le *Poème de la souris blanche* (Bach Thu'), *ibid.*, 150. — Continue sa traduction des *Annales impériales de l'Annam*, VI, 210 (rap. an.).

Michoud. Fait l'acquisition de cinq manuscrits lolos; M. Chavannes montre l'un d'eux à la Société, VIII, 511.

Migrations en Asie centrale. Voir *Capus*. — mexicaines. Voir *Charencey* (*De*).

Milan (Bibliothèque Ambrosienne de). Voir le mot *Bibliothèque*.

Milinda Panho (Le) ou Questions de Ménandre, étudié par MM. Sylvain Lévi et Specht, d'après les versions chinoises, II, 103 (rap. an.). — Note sur les traductions chinoises du), par M. Specht, VII, 155.

Mille et une nuits (Un manuscrit des). Voir *Basset*. — (Traduction des). Voir *Mardrus*. — (Bibliographie des). Voir *Chauvin*.

Miller (V.). Ses *Recherches sur la phonétique du dialecte hébréotate* (en russe) sont offertes à la Société par l'Institut Lazareff, XVII, 320.

Milloué (De). Son livre *Le bouddhisme dans le monde*, mentionné dans le *Rap. an.*, VI, 81. — Collabore à la *Notice sur le Japon*, de M. Cordier, dans la *Grande Encyclopédie*, VI, 213, (rap. an.).

Minayeff. Ses *Recherches sur le boudhisme* et *La communauté des moines bouddhistes*, traduits par M. Assier de Pompignan, VI, 73 (rap. an.). — Fait remarquer l'importance des monuments de l'architecture pour l'histoire du bouddhisme, *ibid.*, 75.

Minéen (Royaume) d'Arabie. Voir *Soyce*.

Minéenne (Épitaphe) d'Égypte. Voir *Derenbourg* (*H.*)

Ming (Les sépultures des). Voir *Imbault-Huart*.

Minocchi (Salvatore). *I Salmi tradotti dal testo ebraico comparato colle antiche Versioni con Introduzione e Note* (compte rendu par M. Duval), VII, 355.

Miracles (Un poème sur les)

du Prophète est présenté à la Société, au nom de la rédaction de l'*Iqdam*, VII, 333.

MIRAGE (Le) oriental. Voir *Reinach* (*Salomon*).

MÎR 'ALÎ CHÎR NEVÂ 'Î. M. Bouvat lit une étude sur son *Débat des deux langues*, XIX, 352; elle est insérée dans le Journal, 367.

MIRANDE (Dr Pierre). Décrit les grottes de Pung dans la région montagneuse des lacs Ba-bé, au sud de Cao-bang, VI, 210 (rap. an.).

MIRÂT UL-MÉMALIK. (Miroir des provinces). Ce récit d'un amiral turc du XVIe siècle, qui fit le voyage par terre de Guzerate à Constantinople, est présenté à la Société, au nom de la rédaction de l'*Iqdam*, par M. Barbier de Meynard, VII, 335; compte rendu par le même, 367.

MIROIR DE L'ART MUSULMAN. Cette revue franco-turque rédigée par Hakki-Bey est annoncée dans le Journal, XII, 345.

MIROIR DE L'AVENIR. Ce recueil de sept traités de divination, traduit du turc par M. Decourdemanche, est offert par lui à la Société, XV, 363.

MISSION dans la région de Tibaret et le Sersou. Voir *Basset*. — à Nedromah et chez les Traras. Voir *Basset*. — (Les) de Wang-Hiuen-Ts'e dans l'Inde. Voir *Lévi* (*Sylvain*).

MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'INDO-CHINE. M. Aymonier rédige une relation de la mission (1880-1884), II, 151 (rap. an.). — La Société envoie à M. Finot, directeur de la mission à Saïgon, plusieurs de ses publications, XIII, 523. — M. Barbier de Meynard entretient la Société de la mission, de son but, de ses travaux et de son personnel, XIV, 531. — M. Sénart entretient la Société des premiers résultats auxquels est arrivée la mission, qui prendra désormais le nom d'*École française d'Extrême-Orient* XV, 179. — Voir *École*.

MISSION DU CAIRE. Continue ses publications de monuments, II, 137 (rap. an.). Doit publier un recueil de chansons populaires arabes en dialecte du Caire, XI, 151 (rap. an.).

MISSION LYONNAISE D'EXPLORATION COMMERCIALE EN CHINE (La). Compte rendu de cet ouvrage, XII, 552.

MISSION PAVIE. Les premiers fascicules de son *Exploration de l'Indo-Chine*, (t. 1er, *Archéologie et histoire*, fasc. I et II, et t. II, *Littérature et linguistique*), analysés dans le *Rap. an.*, VI, 207. — Compte rendu du 1er volume, contenant 31 inscriptions du Siam et du Laos, traduites par le P. Schmitt, XIII, 543.

MITHRA. (Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de). Voir *Cumont*.

MKHITHAR GOGH. M. Macler publie dans le Journal la traduction d'un *Choix de fables* qui lui sont attribuées, XIX, 457

MŒURS et traditions de l'Aurès. Voir *Mercier* (*Gustave*).

MOḤÂKEMET UL-LOUGHETEÏN. Voir *Mîr 'Alî Chîr Nevâ 'î*.

MOHAMMED ABOU RAS EN NASRI. (Notice sur le cheikh) de Mascara. Voir *Faure-Biguet*.

MOHAMMED-BEN-BRAHAM. Est

reçu membre de la Société (10 mai 1895), V, 117. — Publie un mémoire sur *Le pluriel brisé*, en arabe, XI, 353. — Son mémoire sur la *Répartition des voyelles en arabe vulgaire* est présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, XVII, 150.

Mohammed Bey Osman Galal. M. Kern publie en transcription latine, avec une traduction allemande, sa traduction arabe des *Femmes savantes*, de Molière, XIII, 541.

Mohammed el-Moqri. Son traité intitulé *Les 28 mansions lunaires des Arabes* est traduit par M. de Motylinski, XV, 399.

Mohammed en-Nesawi. Son *Histoire du sultan Djelal ed-Din Mankobirti* traduite par M. Houdas, VI, 143 (rap. an.).

Moïse (Étymologie du nom de). Voir Petit (L'abbé). — (La bénédiction de). Voir *Halévy*. — (Les paroles que Dieu adresse à), d'après l'auteur de l'Exode. Voir *Duval*. — (La circoncision du fils de). Voir *Duval*.

Moïse Bey dal Medico. *Méthode d'enseignement, de traduction, de conversation et de style français, à l'usage des étudiants turcs* (compte rendu), XV, 599.

Moïse de Khorène (Les sources de). Voir *Carrière*. — (L'Iran d'après la Géographie de). Voir *Marquardt*.

Moïse Qihmi. Son abrégé de grammaire hébraïque publié par M. Castelli, t. VI, p. 115 (rap. an.).

Molière (Traduction arabe des *Femmes savantes* de). Voir *Mohammed Bey Osman Galal*.

Molinier-Violle. Décrit les dessins et relève les inscriptions néo-puniques et arabes du *Médracen*, VI, 107 (rap. an.).

Mondon-Vidailhet. Est reçu membre de la Société (22 juin 1898), XII, 7. — Lui offre sa *Grammaire de la langue abyssine*, XIII, 347; M. Perruchon formule quelques critiques sur cet ouvrage, dont une nouvelle édition est publiée, 541 (voir aussi XV, 395). — (*Étude sur le Harari*, XVIII, 401. — Réunit, en un volume intitulé *La langue harari et les dialectes éthiopiens du Gouraghé*, les deux mémoires qu'il avait fait paraître dans le Journal et dans la *Revue sémitique*, XX, 161. — Une *chronique abyssine de Théodoros* (compte rendu d'une publication de M. Littmann), 334.

Mongol (La langue écrite et les dialectes en). Voir *Ramstedt*. — (La conjugaison en khalkha-). Voir *Ramstedt*.

Mongole (Documents de l'époque). Voir *Bonaparte*. — (Sur un monument nouvellement découvert de la littérature) au temps de la dynastie Ming. Voir *Podznéief*. — (Épigraphie) chinoise. Voir *Devéria*. — (L'invasion) dans l'Europe centrale en 1241-1242. Voir *Strakosch-Grassmann*.

Mongoles (Monnaies). Voir *Drouin*. — (Inscriptions). Voir *Chavannes*, *Huth*.

Mongolie (Voyage en) et au Tibet. Voir *Woodville Rockhill*. — (Itinéraires en). Voir *Boyer*, *Bretschneider*, *Palladius*. — (Le bouddhisme en). Voir *Huth*.

— (Inscriptions turques de la). Voir *Bang*, *Radloff*, *Donner*, *Aspelin*, *Thomsen*, *Vambéry*, *Hirth*, *Barthold*.

Mongols (Turcs et) des origines à 1405. Voir *Cahun*.

Monier-Williams. Une nouvelle édition de son *Sanskrit-English Dictionary*, donnée par MM. Leumann et Cappelles, est offerte à la Société par la *Clarendon Press*, XV, 343.

Monnaie des Assassins de la Perse. Voir *Casanova*. — du chef des Zendj. Voir *Casanova*. — (Une nouvelle) tangoutaine. Voir *Bushell*. — (Légende d'une) de bronze de l'époque arsacide. Voir *Allotte de la Fuïge*.— (Une rare) d'or de la princesse Nûr Djehân. Voir ce nom. — (Une) d'or unique d'Akbar. Voir ce nom.

Monnaies de la Corée. Voir *Courant*. — de Ceylan. Voir *Lowsley*. – mongoles. Voir *Drouin*. — des Danishmendites. Voir *Casanova*. — arabes de la Bibliothèque du Caire. Voir *Stanley Lane Poole*. — orientales des musées de Berlin. Voir *Nützel*. — musulmanes du Cabinet de l'Ermitage. Voir *Markoff* (*De*). — djelaïrides du musée de l'Ermitage. Voir *Markoff* (*De*). — indiennes. Voir *Rapson*. — des Gouptâs. Voir *Smith*. — grecques de la Bibliothèque nationale. Voir *Babelon*.— turcomanes. Voir *Ghalib Edhem*. — chinoises du Brish Museum. Voir *Terrien de Lacouperie*. — (Quelques) de l'époque sassanide. Voir *Drouin*. — (Plusieurs) d'or inédites apportées de Karki (Turkestan). Voir *Drouin*. — mongoles faisant partie du Recueil publié par le prince Roland Bonaparte. Voir *Drouin*.— (Deux) indiennes portant en caractères brahmî les noms *Udeha* [-] *Suyami* [*ta*] et *Udehaki*. Voir *Rapson*. — sindo ephthalites. Voir *Specht*. — (Le nimbe et les signes de l'apothéose sur les) des rois indo-scythes. Voir *Drouin*. — (Une légende en caractères araméens sur des) de de l'époque arsacide. Voir *Allotte de la Fuye*. — (Catalogue des) arabes du Musée de Berlin. Voir au mot *Musée*. — zodiacales de Djehângîr. Voir sous *Bibliothèque nationale*. — (Catalogue des) romaines du musée de Madras. Voir *Thurston*.

Monnayage (Le) ancien au Kashmire. Voir *Stein*.

Monstre (Le) Rahab et l'histoire biblique de la création. Voir *Loisy*.

Montouhikhopshouf. (Le tombeau de). Voir *Maspero*.

Mon-tou-m-hat. Peut-être le même que Mantimêkhi, roi local de Thèbes; son tombeau décrit par le P. Scheil, VI, 172 (rap. an.).

Monuments (de l'Inde). Voir *Le Bon*. — D'Eyouk et de Boghazkewi. Voir *Chantre*.— (Liste des). Voir *Maspero*.— (Le Cambodge et ses). Voir *Aymonier*. — Sassanides. Voir *Drouin*. — seldjonkides de Sivâs. Voir *Grenard*. — chams de l'Annam. Voir *Finot* et *Lunet de Lajonquière*. — du moyen-âge de Malatia, Divrighi, Siwas, Darendeh, Amasia et Tokat. Voir *Grenard*. — (Textes et) figurés relatifs aux mystères de Mithra. Voir *Cumont*.

Moor (L'abbé Fl. de) Continue à étudier les points de la littérature ancienne ayant quelque rapport avec la littérature biblique, assigne la date de 608 à la chute de Ninive et défend l'authenticité des livres de Tobie et de Judith, VI, 165 (rap. an.).

Mopsueste (Théodore de). Voir ce nom.

Morale (La) des fleurs. Ce guide pratique du jardinier amateur en Chine au XVIIIe siècle, traduit du chinois par M. Halphen, est présenté à la Société, XV, 188.

Mordvines (Types et costumes des). Voir *Heikel*.

Moret (A.). Étudie une fonction judiciaire de la XIIe dynastie VI, 177 (rap. an.). Étudie les divers sens du mot *horou* «chanter», 178. — Est reçu membre de la Société (12 décembre 1902), XX, 345.

Morgan (De). Prépare l'exécution d'un cadastre archéologique de l'Égypte, II, 137 (rap. an.). Publie le premier volume de sa *Mission scientifique en Perse*, consacré aux études géographiques, VI, 91 (rap. an.). — Ses fouilles à Dahchour, où il découvre, dans la pyramide du nord, le monument du roi Dusertesen III, de la XIIe dynastie, renfermant un grand nombre de bijoux, et, dans la pyramide du sud, le cercueil et la momie d'un roi de la XIIIe dynastie, qui, selon lui, aurait été nommé Fou-ab-ra et aurait été omis dans la liste des souverains de la XIIIe dynastie, ainsi que la sépulture de la princesse-reine Foub-Hotep, 180. - Découvre à Abou-Sir divers mastabas, et publie celui de Ptah-Chepsès, 182. — Dresse, avec MM. Bouriant, Legrain et Barsanti, le cadastre archéologique de l'Égypte, dont il publie le premier volume, *ibid.* — Publie une étude sur les carrières de Ptolémaïs, 183. — Publie un compte rendu sommaire des travaux archéologiques exécutés en Susiane pendant sa première campagne des fouilles, XIII, 539. — Fait une exposition des objets rapportés de ses fouilles de Suze (1897-1902), et donne le résumé de ses travaux dans une brochure intitulée : *La délégation en Perse du Ministère de l'Instruction publique*, XIX, 380. — Résume l'histoire de l'Elam, telle qu'elle résulte des matériaux fournis par les fouilles de Suze, dans un article de la *Revue archéologique*, *ibid.*

Morts (Le culte des) dans le Céleste-Empire et l'Annam. Voir *Paulus*.

Moser (Henri). Publie une étude sur l'irrigation en Asie centrale, VI, 92 (rap. an.).

Mossoul (Sliba de). Voir ce nom.

Mostaṭref (El-). Traduction française de cet ouvrage. Voir *Rat*.

Motot (Simon). Son livre de l'algèbre, étudié par M. Sacerdote, VI, 123 (rap. an.).

Mots syriaques d'origine iranienne. Voir *Blochet*. — basques d'origine orientale. Voir *Charencey* (*De*).

Motylynsky (A, de C.). *Dialogues et textes en berbère de*

Djerba, traduits et transcrits, X, 377. — *Les 28 mansions lunaires des Arabes*, traduites de Mohammed-el-Moqri (compte rendu par M. Drouin), XV, 399.

Moulléras (Auguste). Recueille et traduit, d'après un Kabyle des Zouaoua, les *Fourberies de Si Djoha*, avec une introduction de M. Basset, II, 128 (rap. an.). *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie* (compte rendu par M. Perruchon), III, 181. — Commence la publication d'un recueil de textes zouaouas dans le dialecte des Beni-Jennad, VI, 109 (rap. an.). — Commence une étude sur la langue et les contes des Beni-Sgen, 110.

Moulléras (Auguste). *Le Maroc inconnu*. Première partie : Exploration du Rif [Maroc septentrional] (compte rendu de M. Perruchon), VII, 560. (Voir le compte rendu des 1re et 2e parties, par M. de Goeje, XV, 191).

Mudgala, ou l'hymne du marteau. Voir *Henry*.

Muir (E.). Offre à la Société sa brochure intitulée : *The Torch of guidance to the mystery of Redemption*, traduit de l'arabe, XV, 343. — Son ouvrage : *The Caliphate, its rise, decline and fall*, est annoncé, 397.

Müller (August). Laisse les matériaux d'une édition du *Kitab al-hukemâ* d'Al-Kifti, dont la Société demande communication à la Société germanique allemande, III, 139. — Réponse de M. Pischel à ce sujet, 370.

Müller (D.-H.) et Schlosser (Von). M. H. Derenbourg rend compte, dans le *Journal des Savants*, de la reproduction avec planches en couleurs qu'ils viennent de publier de la *Haggâdâh*, de Serayevo, XIII, 539.

Müller (Édouard), de l'Université de Berne. Assiste à la séance de la Société, le 12 mars 1897, IX, 327.

Müller (Friedrich). Publie une série de notes ayant pour but de rétablir certains passages et de modifier en quelques endroits la traduction donnée par M. Nœldeke de l'*Histoire d'Ardéchir Ier*. XI, 348. — Donne des remarques très importantes sur les éléments sémitiques en pehlvi et sur l'iranien en général, *ibid.*

Müller (Max). Présente à la Société, par l'intermédiaire de M. Drouin, l'ouvrage intitulé : *Prakrit and sanskrit inscriptions of Kattywar*, VI, 550. — Son *Introduction à la philosophie Védanta*, traduite par M. Sorg, est offerte à la Société, XV, 177. — Sa mort annoncée par M. Barbier de Meynard, qui exprime les regrets que cette mort inspire à la Société, dont il était l'un des plus anciens membres ; M. Sénart s'associe aux sentiments exprimés par M. le président et rappelle les services rendus aux études orientales par ce savant éminent, XVI, 532. — M. Barbier de Meynard rappelle sa mort à la Société, XVIII, 6.

Munk (Salomon). [Notice sur la vie et les œuvres de]. Voir *Schwab*.

Murâd (Friedrich). *Ararat und Masis. Studien zu Armenischen*

Altertumskunde and Litteratur (compte rendu par M. Drouin), XVII, 374.

Murtadza (Al.). Un fragment de son *Kitab al-Milal*, important pour l'histoire de la philosophie arabe, est publié et traduit, sous le titre *Al Mu'tazilah*, par M. Arnold, XX, 161.

Musée (Catalogue du). de Cherchell. Voir *Gauckler*. — (Catalogue du). de Lambèse. Voir *Cagnat*. — (Mss syriaques et arabes du) Borgia à Rome. Voir *Cersoy*. (Catalogue des monnaies romaines du) de Madras. Voir *Thurston*.

Musée de Berlin. (M. H. Nützel publie le catalogue des monnaies orientales des), XII, 345. — Un compte rendu détaillé du catalogue des monnaies arabes d'Espagne appartenant à ces musées est cité, XX, 162.

Musée de l'Ermitage. (Catalogue-inventaire des monnaies musulmanes du). Voir *Markoff (De)*. — (Catalogue des monnaies djelaïrides du). Voir *Markoff (De)*.

Musée du Louvre. Fait en 1891 l'acquisition de six bustes funéraires et de trois inscriptions de Palmyre que M. Clermont-Gonneau signale à l'Académie des inscriptions, VI, 126 (rap. an.). — M. Grandidier lui fait don de sa belle collection de porcelaines chinoises, *ibid.*, 204. — M. Foucher offre à la Société son étude intitulée : *Sculptures gréco-bouddhiques du Musée du Louvre*, XIX, 535.

Musée Guimet. Voir *Guimet*.

Musée impérial de Constantinople. M. Ghalib Edhem publie le catalogue de sa collection de monnaies turcomanes, III, 184, 369, 579; de ses monnaies musulmanes anciennes, V, 364.

Museon (Le). Commence en 1900 une nouvelle série; quelques détails sont donnés sur la rédaction et le programme de cette revue, XIX, 380.

Musique chinoise. Voir *Chavannes*, *Courant*.

Musulman (L'ésotérisme). Voir *Blochet*. — (Miroir de l'art). Voir ce mot. — (Les Zindîqs en droit). Voir *Huart*. — (Traité de droit public). Voir *Ostrorog*.

Musulmane. (La prière canonique). Voir *Huart*. — (Numismatique). Voir *Drouin*. — (Fragments d'archéologie). Voir *Carra de Vaux*. — (Précis de jurisprudence). Voir *Sidi Khalil*. — (Balance de la loi). Voir *Charani (El-)*. — (Le code du *Hobous* ou *Ouakf*, selon la législation). Voir *Mercier (Ernest)*. — (Encyclopédie). Voir le mot *Encyclopédie*. — (Recherches d'archéologie) et portugaise. Voir *Doutté*.

Musulmanes. (Catalogue des monnaies) de la Bibliothèque nationale. Voir *Lavoix*, — (Collection des monnaies) de S. A. la princesse Ismaïl du Caire. Voir *Casanova*. — (Catalogue des monnaies) du Cabinet de l'Ermitage. Voir *Markoff (De)*.

Musulmans. (Les) à Madagascar. Voir *Ferrand*. — et Manichéens chinois. Voir *Devéria*. — (Les) Salar du Kan-sou. Voir *Grenard*.

Mycénien (Art). Voir *Helbig*, *Perrot*, *Reinach* (*Salomon*).

Mystagogie (La) du «Testament du Seigneur». Voir *Parisot*.

Mystères de Mithra. Voir *Cumont*. — d'Eleusis. Voir *Foucart*.

Mythe (Le) d'Hercule et de son fils Rhopalos. Voir *Clermont-Ganneau*. — (Le) du printemps du héros Kesar. Voir *Franke*.

Mythologie sémitique. Voir *Bérard*, *Berger*, *Halévy*.

Mytilène (Zacharie de). Voir ce nom.

N

Nabatéen (Le dieu) Θεανδρίτης. Voir *Fossey*.

Nabatéenne (Inscription). d'Iré. Voir *Halévy*, *Drouin*. — (Une nouvelle déesse) [*Chariat*, épouse de *Duchara*]. Voir *Halévy*.

Nabatéennes (Inscriptions) de Pétra. Voir *Clermont-Ganneau*.

Nabatène (La statue du dieu Obodas roi de). Voir *Clermont-Ganneau*.

Nâbiga Dhobyânî inédit d'après le ms. arabe 65 de la collection Schefer, par M. Hartwig Derenbourg, XIII, 5.

Nabopolassar (Inscription de). Voir *Karppe*.

Nâ'et. Ce mot gueëz expliqué par M. Halévy, XVI, 174.

Nahapâna et l'ère Çaka. Voir *Boyer* (*Le P.*),

Nahasi (Le roi). Voir *Naville*.

Nakhti (Le tombeau de). Voir *Maspero*.

Nallino (C.-A.). *Il valore me trico del grado secondo i geografi arabi* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), I, 178.

Nan-Tchao (Une) du royaume de. Voir *Chavannes*.

Nâ'od (Histoire de). Voir *Perruchon*.

Naramsin (Un fragment de sculpture de). Voir *Scheil*.

Narnaka (Inscription de). Voir *Berger*.

Narsès. Son *Homélie sur les trois docteurs nestoriens* est publiée dans le Journal par M. F. Martin, XIV, 446; M. Bedjan donne une nouvelle édition du texte syriaque, XVIII, 567.

Nâsir ed-dîn Toûsî (Étude sur). Voir *Carra de Vaux*). — (L'Astrolabe linéaire ou le bâton de). Voir *Carra de Vaux*,

Nature (L'idée de) dans la philosophie de l'École confucéenne. Voir *Farjenel*.

Nau (F.). *Notice sur le Livre des Trésors de Jacques de Bartela, évêque de Tagrit*, VII, 286. — Est reçu membre de la Société (13 mars 1896), 332. — Lit une *Notice sur quelques cartes syriaques* d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale dont il montre des reproductions, 547; cette notice publiée dans le Journal, VIII, 155. — *Note sur la Chronique attribuée par Assémani, à Denys de Tell. Maḥré, patriarche d'Antioche*, VIII, 346. — *Notice sur un manuscrit de l'Histoire de Michel le Grand, patriarche d'An-*

tioche (*1126-1199*), 523. — *Note sur l'époque à laquelle écrivait l'historien Zacharie de Mytilène*, IX, 527. — Fait hommage à la Société de sa thèse pour le doctorat ès-sciences mathématiques, traitant du calcul du mouvement des ondes liquides; observations de M. Barbier de Meynard, X, 510. — Fait une communication sur *Le Traité de l'astrolabe plan de Sévère Sabokt, écrit au VIIe siècle d'après des sources grecques*, XI, 150; le texte et la traduction de ce traité sont publiés dans le Journal, XIII, 56, 238. — *Notice sur un nouveau manuscrit de l'Octœchus de Sévère d'Antioche, et sur l'auteur Jacques Philoponus, distinct de Jacques d'Édesse*, XII, 346. — Présente à la Société, avec éloge, le 1er volume de la *Sainte Bible polyglotte* publiée par M. l'abbé Vigouroux, XIII, 522; rend compte dans le Journal de cette publication, 545. — Présente à la Société son ouvrage intitulé : *Bardesane l'astrologue, Le livre des lois et des pays*, texte syriaque et traduction française, et donne quelques détails sur Bardesane, XIV, 6 (voir XV, 396). — Lit un mémoire sur *Bardesane l'astrologue*, 7; ce mémoire est publié dans le Journal, 12. — *Le croisé lorrain Godefroy de Ascha, d'après deux documents syriaques du XIIe siècle*, XIV, 421. — Offre à la Société deux de ses travaux : *Les opuscules maronites*; Œuvres inédites de Jean Maron, et un tirage à part du *Traité de l'astrolabe plan*, 532; la seconde partie de cette publication, contenant la *Vie de Sévère, évêque d'Antioche*, et la *Vie de Schenoudi*, textes syriaques et traductions françaises, sont présentées, au nom de l'auteur, par M. Duval, XVI, 542. — Publie le texte et la traduction du *Livre de l'Ascension de l'esprit* de Bar Hebræus, XV, 396. — Publie dans la *Revue sémitique*, *Les fils de Yonadab et les Iles Fortunées*, 397. — Dans l'*Orient chrétien*, des fragments inédits de la Chronique de Denys de Tell-Mahré et *Les Plérophories* de Jean de Maïouma, *ibid.* — Donne communication d'une notice sur *Amatas, disciple d'Antoine*, XVI, 7; elle est publiée dans le Journal, 23. — Offre à la Société deux notices sur *Henry et Godefroy de Ascha* (Belgique), d'après deux documents syriaques du XIIe siècle, et un article extrait des *Analecta Bollandiana* intitulé : *Les martyres de saint Léonce de Tripoli et de saint Pierre d'Alexandrie* d'après les sources syriaques, 7. — *Fragment inédit d'une traduction syriaque jusqu'ici inconnue du Testamentum D. N. Jesu Christi*, XVII, 233. — Offre à la Société son ouvrage : *Les récits inédits du moine Anastase*, contribution à l'Histoire du Sinaï au VIIe siècle, texte grec et traduction française, XIX, XIX, 535, XX, 345. — Lui offre sa *Didasculie, ou l'enseignement catholique*, traduit du syriaque, et la *Vie de Jean bar Aphtonia*, texte syriaque et traduction française, XX, 7.

Naucratis (Colonie grecque de). Voir *Mallet*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

NAVIGATION (La) à vapeur sur le fleuve Yang-tsé. Voir *Chevalier* (*Le P.*).

NAVILLE. Retrouve sur un monument égyptien le nom du roi nègre Nahasi, II, 139 (rap. an.). — Ses découvertes dans les ruines de Bubastis exposées par M. Maspero, *ibid.*, 140. — Est nommé président du Comité d'organisation du Congrès de Genève, 550. — Demande à la Société de se faire représenter à ce Congrès; cette demande rejetée, III, 139. — Chargé de la direction des fouilles par l'*Egypt exploration fund*, découvre à Ahnas-el-Medineh les ruines du grand temple d'Arsaphès (Hershef-Osiris); et publie une étude sur ce temple et sur la grande nécropole d'Héracléopolis, où il signale le plus ancien spécimen de l'art byzantin jusqu'ici connu, VI, 184 (rap. an.). — Dégage le temple de la reine Hatasu à Deir-el-Bahari, *ibid.*

NAWAWI (En-). M. Marçais publie dans le Journal la traduction annotée de son *Taqrib*, XVI, 315, 478; XVII, 101, 193, 524; XVIII, 61.

NEBUKADNEZAR Ier (Texte inédit sur). Voir *Boissier* (*A.*).

NÉCROPOLE juive de Carthage. Voir *Delattre*. — d'Héracléopolis. Voir *Naville*.

NEDJIB'AÇEM EFFENDI. Est reçu membre de la Société (8 mars 1895), V, 340.

NEDROMAH (Mission à). Voir *Basset*. — et les Traras. Voir *Basset*.

NEFERHOTPOU (Le tombeau de). Voir *Bénédite*.

NEFESH. Remarquée sur ce mot par MM. Clermont-Ganneau, Duval et Halévy, III, 557 et 558.

NÉGATION (La) de l'âme et la doctrine de l'acte. Voir *Vallée-Poussin* (*De la*).

NÈGRE (Le Folklore) en Amérique. Voir *Charencey* (*De*).

NÉOLOGISMES ottomans. Voir *Barbier de Meynard*.

NEPAL (Chronologie du). Voir *Lévi* (*Sylvain*).

NÉPALAIS (Miniatures d'un ms.) du XIe siècle. Voir *Foucher*.

NÉRAB (La seconde inscription de). Voir *Halévy*.

NERSHAKHI. Sa description de Boukhara publiée et traduite par M. Schefer d'après une version persane du XIIe siècle, II, 115 (rap. an.).

NESTLÉ (Eberhard). *A tract of Plutarch on the advantage to be derived from one's enemies*. The syriac version edited from a ms. on mount Sinaï, with a translation and critical notes (4e fasc. des *Studia Sinaitica*; compte rendu par M. Chabot), IX, 536. — Propose un système de transcription spécial à l'hébreu, XI, 349.

NESTORIANISME (Le) et l'inscription de Kara Balgassoun, Voir *Chavannes*.

NESTORIEN (Le patriarche) Mar Denha Ier. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

NESTORIENNES (Les anciennes chrétientés) de l'Asie centrale. Voir *Bonin*.

NESTORIENS (Homélie de Norsès sur les trois docteurs). Voir *Martin* (*F.*).

NEUBAUER (Adolphe). Collabore à l'ouvrage de M. Renan : *Les écrivains juifs français du XIVe siècle*, VI, 121 (rap. an.). — Publie, avec M. Cowley, le texte hébreu de l'*Ecclésiastique*, IX, 344.

NEUMANN. Montre que les explications du commentateur juif Raschi ont inspiré directement les *Postillæ perpetuæ* de Nicolas de Lyre, VI, 123 (rap. an).

NEUMANN (Dr Karl Eugen): *Buddhistiche Anthologie, text ans dem Pali Kanon zum ersten Mal übersetzt* (compte rendu par M. Feer), II, 362. — *Der Wahreitpfad*, ein buddhistisches Denkmal aus dem Pâli in den Versmaasser des Original übersetzt (traduction du *Dhammapada*, compte rendu par M. Feer), VIII, 172. — *Die Reden Gotamo Buddho's* aus der mittleren Sommlung Majjhima-Nikayo des Pali canon zum ersten Mal übersetzt (livraisons II-V; compte rendu par M. Feer), XI, 355. — *Die Lieder Mönche und Nonnen Gotamo Buddho's*, aus den Theragâthâ und Therigâthâ zum ersten Mal übersetzt (compte rendu par M. Feer), XIII, 552, XIX, 176.

NEVE (Félix). Sa mort annoncée, VI, 68 (rap. an.). — (La notice biographique sur M.), par Mgr Lamy, est offerte à la Société par M. Chabot, VIII, 511.

NGAN-HOEI (La province de). Voir *Havret*.

NICOLAS (A.-L.-M.). Est reçu membre de la Société (22 juin 1898), XII, 8.

NICOLLE (Henri). Est reçu membre de la Société (16 janvier 1896), VII, 145.

NICOLSKY. Son étude sur la déesse babylonienne Beltis, dans laquelle il reconnaît Sala, femme de Raman, le dieu de l'atmosphère, est citée. II, 132 (rap. an.).

NIL (Classement des bouches du): Voir *Amélineau*. — (Étude sur le): Voir *Groff*.

NIMBE (Le) et les signes de l'apothéose: Voir *Drouin*.

NINA (La divinité). Voir *Oppert*.

NINIVE (Chute de) en 608; et non en 607, selon M. l'abbé de Moor, VI, 165 (rap. an.). — (Prédictions des magiciens et des astrologues de) et de Babylone. Voir *Drouin*.

NIRAB (La seconde inscription araméenne de). Voir *Kohowzoff* (*De*).

NIRUKTA du Pandit Satyavrata Sâmâçramin, II, 166 (rap. an.).

NIRVÂNA (Sur la date du): Voir *Feer*.

NIRVÂNA SOUTRA (Traduction turque du). Voir *Devéria*.

NISIBE (L'école de): Voir *Chabot* (*J.-B.*).

NISSAN. Le nom de ce mois expliqué par M. Halévy, V, 171.

NIZAM OUL MOULK. Son *Sinsset Namèh* traduit du persan par M. Schefer, VI, 90 (rap. an.).

NOELDEKE (Th.). *Études historiques sur la Perse ancienne*, traduction par M. Oswald Wirth (compte rendu par M. Drouin); VII, 180. — Sa recension de la vie de Takla-Haymânot publiée par M. Conti-Rossini citée, IX 361.

NOMMÈS (P.). Ses *Mélanges de symbolique et de linguistique* sont présentés à la Société par M. de Charencey, XV, 177.

NOM (Le) antique de la grande Oasis. Voir *Maspero*. — (Le) de Môïse. Voir *Petit* (*L'abbé*). — (Le) égyptien de l'alun. Voir *Loret*. — (Le) ancien de la ville d'El-'Afine. Voir *Halévy*. — (Le) chinois des zones neutres. Voir *Vissière*. — (L'origine du) de l'Écriture kharoshthi. Voir *Lévi* (*Sylvain*). — (L'ancien) de Sanjan. Voir *Jivanjee Jamsheedji Modi*.

NOMS de princes touraniens. Voir *Drouin*. — de pays mentionnés dans les Jâtakas pâlis. Voir *Halévy*. — de pays chez les écrivains abyssins. Voir *Conti Rossini*. — des armes et des chars de guerre chez les anciens Sémites. Voir *Halévy*. — d'animaux dans les dialectes sibériens. Voir *Charencey* (*De*). — des points de l'espace dans divers dialectes américains. Voir *Charencey* (*De*). — (Les) de nombres dans les dialectes de l'Himalaya. Voir *Charencey* (*De*).

NOMBRES (Les noms de) dans les dialectes de l'Hymalaya. Voir *Charencey* (*De*).

NORTH INDIAN NOTES AND QUERIES. La collection complète de ce recueil est offerte à la Société, VII, 545.

NOSAÏRÎ (Influence de la religion) sur la doctrine de Rachid ed-din Sinân. Voir *Dussaud*.

NOSAÏRIS (Histoire et religion des). Voir *Dussaud*. — (Au pays des). — Voir *Lammens*.

NOSHERVÂN (K. A. dastour). Donne une édition du *Kârnâmak-i Artakhshîr-i Pâpakân*, texte pehlvi avec transcription en caractères romains et traduction en gouzarati, avec des extraits de Firdousî sur la vie d'Ardéchir, XX, 159. — Publie une traduction en gouzarati du *Dînâ-i Maînû-i Khrat*, 160.

NOTATION (Quatre systèmes turcs de) numérique secrète. Voir *Decourdemanche*. — Algébrique chez les Orientaux. Voir *Salih Zéky Efendi*.

NOUB-HOTEP (Le tombeau de la princesse). Voir *Morgan* (*De*), *Jéquier*, *Florence*, *Loret*.

NUMÉRALE (Une formation) en tibétain. Voir *Charencey* (*De*).

NUMÉRATION (Signes de) inconnus. Voir *Carra de Vaux*.

NUMISMATIC CHRONICLE. Est citée, XV, 398.

NUMISMATIQUE musulmane. Voir *Drouin*. — (Congrès international de). Voir au mot *Congrès*. — (Baal-Arvad d'après la) des rois phéniciens d'Arvad. Voir *Rouvier*. — annamite. Voir *Lacroix*. — des villes de Phénicie. Voir *Rouvier*. — phénicienne. Voir *Rouvier*. — (Revue de). Voir le mot *Revue*. — Voir aussi : *Médaille*, *Monnaie*, *Monnayage*.

NÛR DJEHÂN. Un article sur une rare monnaie d'or au nom de cette princesse, femme de Djehangîr, est cité, XX, 162.

NÜTZEL (H.). Le 1er volume de son ouvrage : *Kœnigliche Museen zu Berlin; Katalog des orientalischen Munzen*, est annoncé dans le Journal, XII, 345.

O

Oasis (Le nom antique de la grande). Voir *Maspéro*.

Obodas (La statue du dieu), roi de Nabatène. Voir *Clermont-Ganneau*.

Ochkonwân (Ode arabe d'). Voir *Huart*.

Octoechus (Notice sur un nouveau ms. de l') de Sévère d'Antioche. Voir *Nau*.

Ode arabe d'Ochkonwan. Voir *Huart*.

Odend'hal (Prosper). Est reçu membre de la Société (12 avril 1901), XVII, 320.

Odyssée (L') d'un prince chinois. Voir *Vissière*.

Œldjaïtou. Voir *Oldjaïtou*.

Oldenberg. Son livre *Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté*, traduit par M. Foucher VI, 73 (rap. an.).

Oldjaïtou (Lettre d') à Philippe le Bel. Voir *Bonaparte*. — (Le cachet d'). Voir Siouffi.

'Omar ibn 'Abd el-'Azîz (Vie d'). Voir *Ibn el-Djauzi*.

'Omar ibn Abî Rabî'a. Son divan est publié par M. Schwarz, XVIII, 528.

Omayyade (Khalifat). Voir *Vloten (van)*.

Omayyades (Le chantre des). Voir *Lammens*. — (Monnaie des). Voir *Ghâlib Edhem*.

Onjatsy (Le mot malgache). Voir *Ferrand*.

Oppert (J.). Réfute l'opinion de M. Halévy donnant une origine araméenne au nom de la reine Vashti, et le fait venir du perse *vahishta* « la belle », et conclut que la rédaction du livre d'Esther, dans ses éléments essentiels, date du temps où la langue perse était encore connue des Juifs, et non de l'époque récente des inscriptions nabatéennes, II, 530. — Communique la traduction d'une inscription rapportée des fouilles de Niffar par l'expédition américaine, datant du roi Baldanidabal et relative à la spoliation de la divinité *Nina;* cette inscription démontrerait l'authenticité de la *Liste des rois*, III, 136. — Lit un mémoire sur la métrologie assyrienne, IV, 535. — Fait quelques objections sur l'explication de l'idéogramme *Adad* ou *Ramman* donnée par M. Thureau-Dangin, V, 518; ces objections publiées dans le Journal, VI, 393. — Place la rédaction du livre d'Esther au temps des Achéménides, et celle du livre de Daniel à l'époque des Macchabées, VI, 116 (rap. an.). — Fixe au 27-31 août de l'an 587 avant J.-C. la destruction du temple de Jérusalem par Nabuchodonosor, *ibid.* — Traduit les tablettes de la villa royale chaldéenne de Tello, 159. — Étudie l'inscription de Adad-Nirar, roi d'Ellasar, 162. — Signale, dans le *Recueil de la mission de Philadelphie*, un texte fort curieux qui rappelle un abus de pouvoir tenté par le pouvoir séculier au détriment de la déesse Nina, *ibid.* — Tire du même recueil la plus ancienne

inscription sémitique jusqu'ici connue, 163. — Complète sa traduction de l'inscription du caillou de Michaux, *ibid.* — Étudie les mesures de Khorsabad, 164. — Fait quelques réserves au sujet de l'explication du sacrifice de la fille de Jephté donnée par M. Halévy, VII, 333; — sur les emprunts faits par l'abyssin au sanscrit, signalés par M. Halévy, 546; — sur les rapprochements établis par M. Karppe entre quelques fables d'Ésope ou de Babrius et les données assyriologiques, IX, 148; — sur des communications de M. Halévy, 153, X, 497. — Est nommé membre de la commission de rédaction, X, 497. Reçoit, en considération des services qu'il a rendus à l'orientalisme et en particulier à la Société, le titre de *membre à vie*, XI, 162; cette décision lui sera transmise par M. Drouin, 163; en remercie la Société, 315. — Est nommé, sur sa demande, délégué de la Société au Congrès de Rome, XIV, 6. — Donne quelques détails sur ce Congrès et annonce que le prochain Congrès international aura lieu en 1902, à Hambourg, 531. — Donne la traduction d'une inscription en caractères cunéiformes, publiée par M. Pinches, et qui est une complainte émanant de plusieurs villes de la Babylonie, de la Mésène et de la Characène à propos des ravages et des maux causés par la guerre qui a suivi, dans ces contrées, la mort d'Alexandre, XVIII, 510. — Présente quelques observations sur des communications de M. Halévy, XIX, 131. — Communique à la Société sa *Traduction du cylindre A de Gudéa*, 534; elle est publiée dans le Journal, 552. — Lui offre un exemplaire de cette traduction, XX, 345. — Est nommé délégué de la Société au Congrès de Hambourg, XX, 6. — Donne à la Société quelques détails sur ce Congrès, 339.

Oran (Fastes chronologiques d'). Voir *Basset*.

Organisation (L') administrative du Maroc. Voir *Frisch*.

Oriens christianus, *für die Kunde des christlichen Orients*. L'apparition de cette revue, publiée à Rome par le Collège sacerdotal allemand du Campo Santo, est annoncée dans le Journal, XIX, 179.

Orient (L'). Revue catholique, orientale, bi-mensuelle : Sciences, Lettres, Arts; est annoncée dans le Journal par M. Barbier de Meynard, XI, 345. — (Du Folklore de l'). Voir *Schwab*. — (Expéditions des Almûgavares ou routiers catalans en). Voir *Schlumberger*. — (Histoire ancienne des peuples de l') classique. Voir *Maspero*. — (Revue de l') chrétien. Voir le mot *Revue*.

Orientale (L'illusion d'une d'une écriture linéaire primitive dans la Méditerranée). Voir *Weill*. — (Société) allemande. Voir le mot *Société*.

Orientales (École des Langues). Voir le mot *École*. — (Le Physiologus grec et ses traductions). Voir *Peters*. — (Tran-

scription des écritures). Voir *Kuhn*, *Schnorr*.

Orientalische Bibliographie. Voir *Scherman*.

Orientalisme (L') à Bordeaux. Voir *Jullian*.

Orientation (Le système d') des Egyptiens. Voir *Groff*.

Orientaux (Notation algébrique chez les). Voir *Salih Zéky Efendi*. — (Historiens) des Croisades. Voir le mot *Historiens*.

Oriente (L'). Cette revue citée, V, 344.

Origène (La transcription du texte hébreu en caractères grecs dans les *Hexaples* d'). Voir *Halévy*.

Origine des Aryens. Voir *Reinach*. — de la doctrine du Samsarâ. Voir *Boyer* (*Le P.*). — graphique du Σ grec. Voir *Halévy*.

Origines (Les) aryennes du christianisme. Voir *Lafont* (*De*).

Orkhon (Inscriptions de l'). Voir *Thomsen*.

Oronte (Le nom de l') expliqué par M. Halévy, V, 341.

Ory (P.). Son étude sur *La commune annamite au Tonkin*, mentionnée avec éloge dans le *Rap. an.*, VI, 311.

Osée (Le mariage d'). Voir *Halévy*.

Osmanli (Manuel pratique de turc). Voir *Pekotsch*.

Ostiaque (Vocabulaire du dialecte) de la région de l'Irtysch. Voir *Patkanov*.

Ostroroc (Léon). Est reçu membre de la Société (13 mars 1896), VII, 333. — Lui offre le premier volume de son ouvrage : *El-Ahkam Es-Soultaniya. Traité de droit public musulman d'Aboul-Hassan El-Mawerdi*, traduit et annoté d'après les sources orientales, XVIII, 10; M. Barbier de Meynard en donne le compte rendu, 391.

Ottomane (Histoire de la poésie). Voir *Gibb*.

Ottomans (Néologismes). Voir *Barbier de Meynard*.

Ouaqf (Recueil de consultations juridiques relatives à la constitution des). Voir au mot *Recueil*. — (Le code du *Habous* ou). Voir *Mercier* (*Ernest*).

Ouarsenis (La Zenatia de l'). Voir *Basset*.

Ouïgour (Alphabet). Voir *Drouin*.

Ouïgoures (Inscriptions). Voir *Radloff*.

Ou-K'ong (L'itinéraire d') [751-790], traduit et annoté par MM. Sylvain Lévi et Chavannes, est publié dans le Journal, VI, 341.

Our-Nina (Les bas-reliefs du roi). Voir *Heuzey*.

Ouroukagina (Le règne d'). Voir *Thureau-Dangin*.

Ousâma ibn Mounkidh. Son *Autobiographie* est publiée et traduite par M. H. Derenbourg, II, 124; VI, 142.

Ousertesen III (Le tombeau du roi. Voir *Morgan* (*De*).

Ouzanès (Le nom du prince). Voir *Lévi* (*Sylvain*).

P

Padma Sambhava (Biographie de). Voir *Schlagintweit.*

Paléographie indienne. Voir *Bühler.*

Palestine (Géographie de la). Voir *Marmier.*

Pâli (Les Abhisambuddhagāthās dans le Jātaka). Voir *Senart.*

Pâlis (Extraits de textes) sur le bouddhisme. Voir *Clarke-Warren.*

Palladius (L'archimandrite), ses itinéraires en Mongolie traduits du russe par M. Boyer, VI, 196 (rap. an.).

Palmyre (Inscriptions de). Voir *Drouin, Chabot (J.-B.), Clermont-Ganneau.* — (Bustes funéraires de). Voir *Clermont-Ganneaa.* — (Deux inscriptions religieuses de). Voir *Littmann.*

Panthéra. Ce nom sémitique d'homme expliqué par M. Halévy, V, 171.

Papteff. Ses *Matériaux pour la langue kozaque-kirghiz* (en russe) sont offerts à la Société par l'Institut Lazareff, XVII, 320.

Papyrus Ebers. Voir *Berthelot.*

Parambanan (Temples de). Voir *Barth, Groneman, Ijzerman, Dyokyokarta (Société archéologique de).*

Paris (Bibliothèque de l'Université de). Voir le mot *Bibliothèque.*

Paris (Institut catholique de). Voir le mot *Institut.*

Paris (Congrès de). La circulaire du Comité d'organisation est publiée dans le Journal, VII, 563. — La prochaine ouverture du Congrès est annoncée à la Société, VIII, 7. — M. Barbier de Meynard donne connaissance à la Société de la nouvelle circulaire du Congrès et fait appel au concours de ses membres, 152, 334. — La seconde circulaire du Comité d'organisation publiée dans le Journal, 369. — Invite la Société à nommer des délégués pour la représenter au Congrès; sur la proposition de M. Barbier de Meynard, MM. Duval et Drouin sont désignés, 502. — *Notice sur le XIe Congrès des Orientalistes*, par M. Drouin, X, 521. — Il est donné lecture d'une lettre du président de la Commission de permanence du Congrès, remerciant la Société de son concours actif, XII, 541.

Pâris (Camille). (*Rapport sommaire de M. Aymonier sur les inscriptions du Tcham-pa, découvertes et estampées par les soins de M.*), VII, 146. — Les estampages des stèles de Dong-Duong, pris par M. —, sont transmis à la Société par M. le Ministre de l'instruction publique et remis à M. Aymonier, 545. — (Lecture est donnée d'une lettre du Ministère de l'instruction publique accompagnant l'envoi d'un mémoire avec cartes et reproductions photographiques par M.), VIII, 511. — M. Maspero fait part d'une autre lettre accompagnant l'envoi des estampages pris à My-son, sur lesquels M. Aymonier donne

quelques renseignements, 521. — Envoie à la Société une nouvelle série d'estampages d'inscriptions *tchames* relevées par lui au cours de ses dernières recherches dans les Quang-Due; des remerciements lui sont adressés, XI, 324. — M. Aymonier publie dans le Journal une note sur un nouvel envoi d'estampages fait par lui, XII, 359.

PARIS (Gaston). Résume dans un savant article les conclusions du travail de M. Kahn sur Barlaam et Joasaph, VI, 85 (rap. an.).

PARISOT (Dom Jean). *Le dialecte de Ma'lula: Grammaire, vocabulaire et textes*, XI, 239, 440, XII, 124. — Est reçu membre de la Société (11 mars 1898), XI, 314. — Lui offre le tirage à part d'un mémoire intitulé : *Contribution à l'étude du dialecte néo-syriaque de Tour-Abdin*, XIII, 167. — Communique, par l'intermédiaire de M. Duval, une *Note sur la mystagogie du « Testament du Seigneur »*, XV, 188; cette note publiée dans le Journal, 377. — Offre à la Société sa publication intitulée : *La Bibliothèque du séminaire de Charfé*, 363. — *Le dialecte néo-syriaque de Bakha'a et de Djub' adin*, XIX, 51.

PARSIE (Société) de Bombay. Voir le mot *Société*.

PARSIS (Histoire et religion des). Voir *Jivanji Jamsheedji Modi*.

PARTHES (Les) à Jérusalem. Voir *Darmesteter*.

PA-SE-PA (Une amulette avec inscription en caractères). Voir *Chavannes*.

PASHOTAN SANJANA. Publie une édition complète du texte pehlvi du *Dînâ-i-Maînû-i Khrat*, XX, 159. — Donne une photographie du texte pehlvi du *Bahman Yasht* avec transcription latine et traduction gouzarati, 160.

PATKANOV. Offre à la Société son *Vocabulaire du dialecte ostiaque de la région de l'Irtysch* (en allemand), XX, 338.

PATKAR (Origine du mot), sa prononciation nabatéenne. Voir *Halévy, Drouin*.

PATORNI (F.). Traduit en français la loi tunisienne du recrutement, IV, 571; compte rendu de cette publication par M. Sonneck, VI, 571.

PATROLOGIE syriaque. Voir *Graffin*.

PAULUS. Son livre *Le culte des morts dans le Céleste Empire et l'Annam* mentionné dans le *Rap. an.*, VI, 212.

PAULY. Collabore à la *Notice sur le Japon* de M. Cordier dans la *Grande Encyclopédie*, VI, 213 (rap. an.).

PAUTZ (Dr Otto). *Muhammeds Lehre von der Offenbarung, Quellenmässig untersucht* (compte rendu par M. Carra de Vaux), XVII, 563.

PAVIE. Plusieurs inscriptions siamoises et laotiennes estampées par lui sont publiées par M. Schmitt dans le tome Ier de l'*Exploration de l'Indo-Chine*, VI, 208 (rap. an.), — Publie dans ce recueil, en collaboration avec M. Lefèvre-Pontalis, la traduction de quatre contes cambodgiens, *ibid.*

Payne Smith. La 1re partie de son *Dictionnaire syriaque* édité par Mme Payne Smith est présentée à la Société par M. Duval, VIII, 511.

Pehlvi (Les pronoms personnels de la 4re et de la 3e personnes en). Voir *Blochet*. — (La loi antidémoniaque en). Voir *Darab Dastur Sanjana*. — (Les éléments sémitiques en). Voir *Müller (Friedrich)*. — (Le texte le plus ancien du). Voir *Halévy*.

Pehlvie (Grammaire). Voir *Salemann* et *Bartholomae*.

Pehlvis (Textes). Voir *West*.

Peinture (Histoire de la) chinoise. Voir *Hirth*.

Pekotsch (L.). *Praktisches Übungsbuch zur gründlichen Erlernung der osmanisch-türkischen Sprache* (1re partie, compte rendu par M. Barbier de Meynard), III, 584.

Pelliot (Paul). Est reçu membre de la Société (23 juin 1897), X, 6. — Est nommé membre de la mission archéologique d'Indo-Chine, XIV, 532.

Pereira (Esteves). *Victorias de Amda Sion, rei de Ethiopia*, (compte rendu par M. Drouin), I, 352 et 355. — *Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia, tomo I* (id. id.), *ibid.*; cet ouvrage cité dans le *Rap. an.*, II, 134 (la traduction de cet ouvrage est annoncée, XVI, 549). — Sa *Vie d'Abbas Samuel, du monastère de Kalamon*, annoncée dans le Journal, V, 542 (voir le *Rap. an.*, VI, 189). — Offre à la Société son ouvrage intitulé: *Dos Feitos de D. Christovam da Gama*, XI, 325 (voir XII, 342). — *Vida do Abba Daniel do mosteiro de Sceté* (en collaboration avec M. Goldschmidt, compte rendu par M. Drouin), 359. — *Canção de Galavdevos*, citée, XII, 343. — Publie et traduit une version éthiopienne du martyre de saint Arethas, XV, 395. — Publie la *Vida de Takla Haymanot* du P. de Almeïda, 396. — Traduit en portugais, sous le titre de *Conversão de um rei da India ao christianismo*, la version éthiopienne d'une homélie grecque de Sévère d'Antioche, XVI, 549. — Sa publication intitulée: *O Santo martyr Barlaam*, est annoncée dans le Journal, XIX, 169. — Publie, sous le titre *Martyrio de santa Emerayes* (ama Heraei), le texte avec traduction portugaise de la version éthiopienne faite au XIIIe siècle sur la version arabe d'un texte copte, XX, 161.

Pères (Documents des) relatifs à quelques dogmes de la vraie religion. Voir *Bedjan*.

Périer (J.-B.). M. Barbier de Meynard présente à la Société sa *Nouvelle grammaire arabe*, XVIII, 591.

Perini (Ruffillo). *Manuel théorique et pratique de la langue tigré* (compte rendu par M. Perruchon), V, 543.

Perron (Dr N.). Sa traduction, revue par M. Luciani, de la *Balance de la loi musulmane* d'El Charani est offerte à la Société, XII, 540; M. Houdas en donne le compte rendu, XIII, 374.

Perrot (Georges). Défend l'origine grecque de l'art mycé-

nien contre MM. Bérard et Helbig, VI, 191 (rap. an.).

Peruchon (Jules). Est reçu membre de la Société (10 mars 1893), I, 337. — *Histoire des guerres d'Amda-Sion, roi d'Éthiopie; Vie de Lalibala, roi d'Éthiopie; Les chroniques de Zara Yacob et de Ba'eda-Màryàm* (comptes rendus par M. Drouin, 362 (voir aussi le *Rapport an.*, II, 133 et VI, 114). — Compte rendu de la *Bibliografia ethiopica* de M. Fumagalli, 358. — *Études berbères* (publications de MM. de Guiraudon, Basset, Mouliéras), III, 180. — *Histoire d'Eskender, de Amda Seyon II et de Na'od, rois d'Éthiopie*, texte éthiopien inedit contenant en outre un fragment de la Chronique de Ba'eda-Màryàm, leur prédécesseur, et traduction, 319 (voir le *Rap. an.*, VI, 114). — *Études éthiopiennes. Publications récentes* (de MM. Guidi, Conti Rossini, Perini, Gallina, Basset), V, 542. — Compte rendu du *Manuel de la langue foule* de M. de Guiraudon, 545. — S'efforce de démontrer que la reine qui s'empara du trône d'Abyssinie vers le xe siècle n'était pas d'origine juive, VI, 113 (rap. an.). — Donne une *Vie de Cosmas*, patriarche d'Alexandrie de 923 à 934, *ibid.* — Étudie les règnes de Lebna-Dengel et de Galâwdêwos, 114. — Comptes rendus de deux publications de M. Ferrand : *Les Musulmans à Madagascar* et *Contes populaires malgaches*, VII, 362. — Du livre de M. Mouliéras : *Le Maroc inconnu* (1re partie), 560. — *Études éthiopiennes* (La *Vie d'Aragâwi* et le *Marha 'Ewur* de M. Guidi; *Appunti ed osservazioni sui re Zagué e Takla Haymanot* de M. Conti Rossini; *Il gadla Takla Haymanot secundo la redazione waldebana* et *L'Iscrizione dell' obelisco presso Matara* du même; *Vocabolario della lingua tigrigna*, de M. de Vito; *Chronique de Galawdêwos*, de M. Conzelman; fascicules VI, VII et VIII des *Apocryphes éthiopiens* de M. Basset; *The life and exploits of Alexander the Great*, de M. Wallis Budge), IX, 358. — *Notes pour l'histoire d'Éthiopie* (compte rendu par M. Drouin), XII, 342. — Formule quelques critiques sur le *Manuel de langue abyssine* de M. Mondon-Vidailhet, XIII, 541. — Donne, dans le *Muséon* de 1898, un travail comparatif entre l'amharique et l'éthiopien, *ibid.* — Fait l'index de *La correspondance d'Aménophis III et d'Aménophis IV* transcrite et traduite par M. Halévy, XIV, 543. — Réunit en brochure, sous le titre : *Aperçu grammatical de la langue amharique*, plusieurs articles publiés dans le *Muséon belge*, XV, 396. — Donne dans la *Revue sémitique* des notes très importantes pour l'histoire d'Éthiopie, *ibid.* — Donne dans la *Revue sémitique* le texte et la traduction de documents concernant l'histoire de l'Éthiopie au temps de Théodoros, XVI, 550.

Persan (Le dialecte) de Sîwènd. Voir *Huart*. — (L'art). Voir *Gayet*. (Dictionnaire). Voir *Asadi*. — (Un dictionnaire)

d'histoire naturelle. Voir *Decourdemanche.*

PERSANE (Grammaire) expliquée en syriaque. Voir *Iwing.* — (Grammaire élémentaire de la langue). Voir *Huart.*

PERSANS (Deux vers) attribués à Maçoudi. Voir *Barbier de Meynard, Huart.* (Manuscrits) du British Museum. Voir *Rieu.* — (Textes) sur la Transoxiane. Voir *Schefer.*

PERSE (Monnaies des assassins de la). Voir *Casanova.* — (Études historiques sur la) ancienne. Voir *Nœldeke.* — (Histoire, géographie et religion de la) ancienne et des Parsis. Voir *Jivanjee Jamsheedji Modi.* — (La déclinaison et l'accent d'intensité en). Voir *Meillet.* — La Délégation en) du Ministère de l'Instruction publique. Voir *Morgan* (*De*). — (Deux amulettes de l'ancienne). Voir *Jivanjee Jamsheedji Modi.*

PERSE (Noms propres d'origine). Voir *Imbert.*

PERSES (Histoire des rois des). Voir *Thaalibi* (*Al.*).

PESCHITTO (Une édition critique de la) des Évangiles est publiée par MM. Pusey et Gwilliam, XVIII, 563.

PETERS (Dr E.). *Der griechische Physiologus und seine orientalischen Uebersetzungen* (compte rendu par M. Drouin), XII, 344.

PETIT (L'abbé). Sa lettre sur le sens de « Sauvé des eaux » donné au nom de Moïse. Est d'avis que cette traduction suppose une origine égyptienne, non hébraïque. Objections de M. Halévy attribuant ce sens à l'hébreu משה « retirer », dont a été formé le nom de Moïse, I, 341.

PÉTRA (Inscriptions nabatéennes de). Voir *Clermont-Ganneau.*

PFUNGST (Arthur). Est reçu membre de la Société (8 décembre 1893), II, 535.

PHARAON (Les rêves du) dans le chapitre XLI de la Genèse. Voir *Groff.*

PHARAONS (Chez les). Voir *Beauregard.*

PHARAONIQUE (Flore). Voir *Loret.*

PHÉNICIE (Les ères de Tripolis de). Voir *Rouvier.* — (L'ère de Marathos de). Voir *Rouvier.* — (La numismatique des villes de). Voir *Rouvier.*

PHÉNICIEN (Art). Voir *Helbig.* — (Le mot) *adlan.* Voir *Halévy.*

PHÉNICIENNE (Épigraphie). Voir *Clermont-Ganneau, Berger, Jastrow, Lambert* (*Mayer*). — (Archéologie). Voir *Clermont-Ganneau, Hamdy-Bey.* — (Mythologie). Voir *Bérard, Halévy.* — (Une inscription) à Avignon. Voir *Lambert* (*Mayer*). — (L'inscription) de Carthage. Voir *Halévy.* — (Numismatique). Voir *Rouvier.*

PHÉNICIENS (Baal-Arvad d'après la numismatique des rois) d'Arvad. Voir *Rouvier.*

PHILAE (Le temple de). Voir *Bénédite.*

PHILASTRE. Compte rendu de sa traduction du *Yi-King*, II, 143 (rap. an.). — *Rectification à l'article de M. C. de Harlez, Sur les figures symboliques du Yi-King*, XI, 168. Voir la réplique de Mgr de Harlez, XI, 558.

PHILIPPE LE BEL (Lettres d'Œldjaïtou et d'Argoun à). Voir *Bonaparte*.

PHILIPPON (René). Sa traduction française faite sur l'hébreu du *Commentaire* de Rabbi Issakhar Baer *sur le Cantique des Cantiques*, présentée à la Société, avec éloge, par M. Schwab, X, 496.

PHILOLOGIE arabe. Voir *Goldziher, Brönnle*.

PHILON DE BYZANCE. M. Carra de Vaux fait une communication sur un texte arabe de ses *Pneumatiques*, qu'il se propose de publier, XVII, 151.

PHILOSOPHE (Le traité du) syrien Probus sur les *Premiers Analytiques* d'Aristote. Voir *Probus*. — (Le) arabe Gazali et Tousi. Voir *Carra de Vaux*.

PHILOSOPHES (Extraits des œuvres inédites des quatre plus anciens) de la Chine. Voir *Harlez (De)*.

PHILOSOPHIE. (La) du cheikh Senoussi d'après son *Aqida es-So'ra*. Voir *Delphin*. — (Histoire et) confucianiste japonaise. Voir *Inouyé*. — (Introduction à la) Védanta. Voir *Müller (Max)*. — (L'idée de nature dans la) de l'École confucéenne. Voir *Farjenel*. — (Un résumé tamoul de la) védanta. Voir *Vinson*. — (Histoire de la) dans l'Islam. Voir *Boer (De)*. — (La) illuminative, d'après Suhrawerdi Meqtoul. Voir *Carra de Vaux*. — Voir aussi : *Dogmatique, Ame, Acte, Etres, Philosophes, Métaphysique, Symbolique, Symbolisme*.

PHILOSOPHIES (Les religions et les) dans l'Asie centrale. Voir *Gobineau (De)*.

PHILOXÈNE, évêque de Mabbôg. Ses *Traités* publiés et traduits par M. Wallis Budge, IV, 565.

PHNÔM-PÉNH (Cérémonies funéraires et incinérations de). Voir *Leclère*.

PHONÉTIQUE du dialecte hebréo-late. Voir *Miller*. — arménienne. Voir *Meillet*.

PHYSIOLOGUS (Le) grec et ses traductions orientales. Voir *Peters*.

PIEHL (Karl). Offre à la Société le *Dictionnaire du papyrus Harris*, n° 1, et le 1er fascicule du tome III de la revue *Le Sphynx*, XIII, 522.

PIEPENBRING (C.). Soutient, contre M. Horst, que la réforme de Josias est un fait capital dans l'histoire littéraire et religieuse du peuple juif, VI, 116 (rap. an.)

PIERRE L'IBÉRIEN (Vie de). Voir *Raabe, Chabot (J.-B.)*.

PINCHES (Théo). Est reçu membre de la Société (13 mars 1896), VII, 332. — M. Halévy fait une communication sur ses *Prétendues racines sumériennes*, XV, 343. — M. Oppert donne la traduction d'une inscription cunéiforme publiée par lui et qui est une complainte de plusieurs villes de Babylonie sur les maux causés par la guerre qui suivit la mort d'Alexandre, XVIII, 510.

PISCHEL. Sa réponse à M. Barbier de Meynard au sujet de la publication du *Kitab al-hukemâ* d'Al-Kifti, III, 371.

PISTIS SOPHIA. Ce traité gnostique traduit et étudié par M. Amélineau, VI, 190 (rap. an.).

PIYADASI (Notes sur diverses inscriptions de). Voir *Lévi* (*Sylvain*). — (Le treizième édit de). Voir *Sénart*.

PLANISPHÈRE (Deux exemplaires d'une) céleste avec indications des principales constellations, en français et en arabe, sont offerts à la Société par le Gouvernement général de l'Algérie, XVI, 535.

PLÉROPHORIES (Les): Voir *Jean de Maïouma*.

PLURIEL (Le) brisé en arabe. Voir *Lambert* (*Mayer*); *Mohammed-ben-Brahim*. — (Formation du) en hébreu. Voir *Lambert* (*Mayer*).

PLUTARQUE (Version syriaque d'un traité de). Voir *Nestle*. — et l'Égypte. Voir *Guimet*.

PNEUMATIQUES (Les) de Philon de Byzance. Voir *Carra de Vaux*.

PODZNÉIEF (A.). *Sur un monument nouvellement découvert de la littérature mongole au temps de la dynastie Ming* (compte rendu par M. Chavannes, VII, 173.

POÉSIE (Notes sur la) syriaque. Voir *Duval*. — (Histoire de la) ottomane. Voir *Gibb*.

POÈTE (Un) arabe du IIe siècle de l'hégire. Voir *Barbier de Meynard*. — (Note sur le mot) en arabe, par M. Halévy, XIV, 535. — (Le) du *Kudatku Bilik*. Voir *Stein* (*Ludwig*).

POÈTES (Les) arabes chrétiens. Voir *Cheikho*.

POÉTESSES (Les) arabes. Voir *Cheikho*.

POGNON. Donne à la Société quelques détails sur l'itinéraire qu'il se propose de suivre pour retourner à Bagdad, I, 338. — Publie, traduit et commente une incantation contre les génies malfaisants trouvée en Babylonie; II, 122 (rap. an.). — Annonce la découverte du pays d'Achnounnak, et publie quelques briques émanant des rois de ce pays, II, 133 (rap. an.). — Publie l'*Inscription de Raman-Nérar Ier*, en réponse à un article de M. Oppert, VI, 162 (rap. an.). — Offre à la Société les deux premiers fascicules de son *Étude sur les inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, XIII, 348. — Publie la seconde partie de ce travail, contenant le texte syriaque du *Livre des Scholies* de Théodore Bar Khouni, 542. — L'apparition de la troisième et dernière partie est annoncée, XV, 395 (Voir, sur cette publication, les remarques de M. J.-B. Chabot, XVII, 170).

POIDS arabes. Voir *Casanova*. — (Les) arabes *methqal* et *dirhem*. Voir *Decourdemanche*.

POLLION (Le nom de) dans Josèphe identifié avec celui de Hillel par M. Lehmann, II, 131 (rap. an.).

POLYGLOTTE (La Sainte Bible). Voir *Vigouroux*. — (Un ms) de la Bibl. Ambrosienne de Milan. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

POMMEREAU. Est reçu membre de la Société (10 janvier 1896), VII, 145.

POMMIER. Est reçu membre de la Société (17 avril 1896), VII, 335.

POPE (G.-U.). *The Tiruvâçagam, or « Sacred Utterances » of the Tamil poet, saint and sage Mânckkavâçagar;* the Tamil text with

English translation; introduction and notes (compte rendu par M. Vinson), XVII, 359.

Popper (Dr William). Est reçu membre de la Société (8 mars 1901), XVII, 316.

Populations (Les) finnoises du bassin de la Volga et de la Kama. Voir *Boyer* (*Paul*), *Smirnoff*. — du Nord de l'Indo-Chine. Voir *Lefèvre-Pontalis*.

Porc (Le sacrifice du) en Babylonie. Voir *Halévy*.

Porcelaines (Collection de) chinoises. Voir *Grandidier*.

Portman. *Notes on the language of the South Andaman group of Tribe* (compte rendu par M. Drouin), XIII, 540.

Portugaise (Recherches d'archéologie musulmane et). Voir *Doutté*. — (Une inscription bilingue hebréo-). Voir *Schwab*.

Pouvourville (De). Son livre *L'art indo-chinois* cité dans le rap. an., VI, 212.

Poznanski (Dr Samuel). *Mosè b. Samuel Hakkohen Ibn Chiquitilla nebst den Fragmenten seiner Schriften*. Ein Beitrag zur Geschichte der Bibelexegese und den hebräischen Sprachenwissenchaft im Mittenalter (compte rendu par M. Mayer Lambert), VII, 171.

Prâkrits (Manuscrits) de Berlin. Voir *Weber*.

Preah Peân (Les inscriptions du). Voir *Aymonier*.

Prédictions des magiciens et des astrologues de Ninive et de Babylone. Voir *Campbell Thompson*.

Préhistoriques (Notes sur quelques stations) de la commune de Aïn-Melila. Voir *Robert* (*A.*). — (Objets) découverts au Cambodge. Voir *Jammes*.

Presse (La) périodique japonaise. Voir *Courant*.

Price (Hilton) publie le *Catalogue des antiquités égyptiennes* de son cabinet, XI, 351. — Rédige le catalogue descriptif de la collection de lady Meux, *ibid.*

Prière (La) canonique musulmane. Voir *Huart*.

Prières de saint Cyprien et de Théophile. Voir *Basset*. — magiques. Voir *Basset*.

Principes du droit international public. Voir *Emin Arslan*.

Probus. M. Van Hoonacker publie dans le Journal le texte syriaque, précédé d'une introduction et suivi d'une traduction française de son *Traité sur les Premiers Analytiques d'Aristote*, XVI, 70.

Procédure des Cambodgiens. Voir *Leclère*.

Procès (Le) d'Hérode. Voir *Lehmann*.

Procope. Son *De bello Gothico* publié avec une traduction italienne et un index par M. Comparetti, XV, 398.

Pronom (Le) en égyptien et dans les langues sémitiques. Voir *Durand*.

Pronoms personnels de la 1re et de la 3e personnes en pehlvi. Voir *Blochet*.

Propriété en Maghreb. Voir *Mercier* (*Ernest*).

Provençali. Est reçu membre de la Société (10 janvier 1896), VII, 145.

Proverbes (Version arabe du livre des). Voir *Saadia*. — (Les de Maïdani. Voir ce nom. —

(Notes sur les) XVIII, 19, par M. Halévy, XIV, 549.

Psammétique (Le tombeau de) à Saqqarah. Voir *Daressy*.

Psaumes (Traduction italienne des). Voir *Minocchi*.

Ptah Chepsès (Mastaba de). Voir *Morgan* (*De*).

Ptolémaïs (Carrières de). Voir *Morgan* (*De*).

Public (Principes du droit international). Voir *Emin Arslan*.

Public Library (La). Est reçue membre de la Société (12 mai 1899), XIII, 521.

Pung (Les grottes de). Voir *Mirande*.

Punique (Archéologie). Voir *Saladin*. — (Épigraphie). Voir *Carton, Berger, Molinier-Violle*.

Pusey (P. E.) et Gwilliam (G. H.). *Tetraevangelium Sanctum, simplex Syrorum versio* (compte rendu par M. Duval), XVIII, 563.

Pyramides de Saqqarah. Voir *Maspero*.

Q

Qâlûn. Ce mot arabe expliqué par M. Houdas, XVII, 355; par M. Halévy, XVIII, 502; XIX, 133.

Qaraqouch (Histoire de). Voir *Casanova*.

Qizil-Qalé (Une nouvelle inscription vannique trouvée à). Voir *Basmadjian*.

Qostâ ibn Lûqâ. M. Carra de Vaux publie dans le Journal le texte et la traduction de sa version arabe inédite des *Mécaniques ou l'Elévateur de Héron d'Alexandrie*, I, 386; II, 152, 420 (voir aussi II, 535, VI, 153; VII, 146).

Quadrilitères (Les) à la seconde radicale redoublée. Voir *Halévy*.

Quentin (L'abbé). Sa mort est annoncée à la Société, XIV, 530, XVI, 6.

Quetzalcoatl (La légende de). Voir *Charencey* (*De*).

R

Raabe (Richard). *Petrus der Iberer*, ein Charakterbild zur Kirchen und Sittengeschichte des fünften Jahrhunderts. Syrische Uebersetzung einer um das Jahr 500 verfassten griechischen Biographie, herausgegeben und uebersetzt (compte rendu par M. Duval), VI, 218.

Rabban Çauma (Histoire du moine). Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Rabban Hormizd (Vie de). Voir *Budge*.

Rabbi Issakhar Baer. Son *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, traduit par M. Philippon, X, 497.

Rabbinique (Littérature). Voir *Schwab*.

Rabbiniques (Dictionnaire géographique de la France d'après les sources). Voir *Gross*.

Rachid ed-din Sinân (Influence de la religion nosaïri sur la doctrine de). Voir *Carra de Vaux*.

Racines sanscrites. Voir *Scerbo*. — (Les prétendues) sumériennes. Voir *Pinches*.

Radloff (W.). Publie dans le Journal la traduction des inscriptions ouïgoures de Kinyong-koan, IV, 546; VI, 195 (rap. an.). — Son *Atlas des antiquités de la Mongolie* cité, VI, 191 (rap. an.). — Tente l'explication complète des inscriptions de l'Orkhon et déchiffre la stèle de Teghin-Kul, VI, 192. — Présente à la Société, par l'intermédiaire de M. Drouin, sa traduction des inscriptions turques de l'Orkhon et de l'Iénisséi, 550. — Compte rendu, par M. Drouin, de la *Neue Folge* de ses *Inscriptions sibériennes*, XII, 341; la *Zweite Folge* de cet ouvrage, ainsi que la 11e livraison de son *Versuch eines Wörterbüches der Türk-Dialecte* sont annoncées, XV, 399.

Rahab (Le monstre) et l'histoire biblique de la Création. Voir *Loisy*.

Raḥmâni (Mgr). Prépare une édition de la *Chronique de Michel le Syrien*, dont il s'est procuré un manuscrit complet, et dont le texte syriaque doit être accompagné d'une traduction française; sur la proposition de M. Duval, le Conseil décide de faire les frais de cette publication, III, 135. — Mgr Raḥmâni n'ayant pas donné suite à ce projet, M. J.-B. Chabot entreprend cette publication avec le concours et sous le patronage de l'Académie des inscriptions, XIII, 555.

Raminia (La légende de). Voir *Ferrand*.

Ramstedt (G.-J.). Présente à la Société, par l'intermédiaire de M. Barbier de Meynard, ses ouvrages intitulés, *Das schuift-mongolische und die Urgamandart*, et *Über die Konjugation des Khalkha-mongolischen*, XX, 345.

Rappoport (S.). *Deux hymnes samaritaines*, XVI, 289.

Rapport sur les études berbères et haoussa présenté au Congrès de Hambourg. Voir *Basset*. — annuel sur les travaux du Conseil de la Société asiatique pendant les années 1892-1893, par M. Darmesteter, II, 37; pendant les années 1893-1895, par M. Chavannes, VI, 40.

Rapson (E.-J.). Son ouvrage intitulé : *Indians Coins* est annoncé avec éloge dans le Journal, XII, 345. — Étudie des monnaies indiennes portant en caractères brahmî les noms *Udehaki* et *Udeha*[-] *Suyami*[*ta*], et fait remarquer que les *Udehakas* sont indubitablement le même peuple que les Uddehikas, XVI, 175. — Est reçu membre de la Société (12 décembre 1902), XX, 345.

Raschi (Le commentateur juif). Voir *Neumann*.

Râṣṭrapâlaparipiccha (Un texte sanscrit du) formant le 2e fascicule de la *Bibliotheca Buddhica*, est offert à la Société par M. Finot, XVIII, 501.

Rat (G.). Demande à la Société de publier sa traduction

IMPRIMERIE NATIONALE.

française des *Mostatref;* cette demande ne peut être accueillie; les ressources de la Société étant déjà engagées dans plusieurs publications, VI, 549. — Obtient de la Société une subvention de 500 francs pour cette publication, XIV, 531. — Compte rendu, par M. Houdas, du tome Ier de cet ouvrage, XV, 388. — L'apparition du second volume est annoncée, XX, 161.

Raux (A.). Publie la traduction française des morceaux choisis qui sont au programme des examens pour la langue arabe, XI, 352. — Offre à la Société sa *Chrestomathie arabe*, XX, 338.

Ravaisse (P.). Publie le texte arabe d'un traité de géographie du XVe siècle, la *Crème de l'exposition détaillée des provinces et du tableau des chemins et des routes*, par Khalil ed-Ḍâhiri, VI, 145 (rap. an.).

Rawlinson (Henri). Sa mort annoncée à la Société par M. Barbier de Meynard, V, 346. — Est rappelée, VI, 67 (rap. an.).

Réau. Est reçu membre de la Société (14 janvier 1898), XI, 149.

Reay (Lord). Assiste à la séance de la Société le 17 avril 1896, VII, 336. — Est nommé président de l'*Association internationale pour l'exploration archéologique de l'Inde*, XV, 179.

Recherches bibliques. Le second volume de ce recueil est annoncé, XIX, 170.

Récits (Les) inédits du moine Anastase. Voir *Nau*.

Recueil d'archéologie orientale, par M. Clermont-Ganneau. Sommaire des matières contenues dans les tomes I, II et III, XIII, 379. — du tome III, livraisons 10-13, 554. — du tome III, livraisons 6, 14 à 21, XIV, 372. — du tome IV, livraisons 1 à 9, XVI, 188, 556. — Note sur les livraisons 23-28 complétant le tome III, XVI, 556. — Sommaire du tome IV, livraisons 14-21, XVIII, 573. — du tome IV, livraisons 24-26 (et dernière), et du tome V, livraisons 1-5, XIX, 384; livraisons 14-17, XX, 335.

Recueil de consultations juridiques relatives à la constitution des « Ouaqf », publié par les soins du protectorat. Texte arabe (compte rendu par M. Houdas), XIII, 182.

Recueil de documents diplomatiques sur le Siam, 1893-1902. Cet ouvrage est offert à la Société par M. Vaissière, XX, 338.

Redjeb (Un des surnoms du mois de). Voir *Houdas*.

Regnaud (P.). Réfutation de sa méthode d'interprétation par M. Barth, II, 100. — Expose sa méthode pour l'interprétation des hymnes védiques, VI, 71 (rap. an.). — Écrit une préface pour le *Bhârattya-Nâtya-Câstram*, publié par M. Grosset, XV, 177.

Reinach (Salomon). Ses études sur les langues aryennes citées, II, 98 (rap. an.). — Publie avec MM. Babelon et Cagnat, l'*Atlas archéologique de la Tunisie*, *ibid.*, 126. — Son étude sur le meurtre rituel, *ibid.*, 136. — Détruit le mirage oriental sous ses deux formes (aryenne et sémitique) et

affirme que la civilisation occidentale s'est développée d'une manière indépendante, VI, 101 (rap. an.). — Sa notice sur M. Darmesteter présentée à la Société par M. Drouin, X, 509.

Reinach (Théodore). Reconstitue l'histoire des Matiènes d'Eyouk et Boghazkeui, VI, 88 (rap. an.). — Dirige, avec Hamdy-Bey, les fouilles de Sidon en 1887, qui aboutirent à la découverte du cercueil de Tabnit, *ibid.*, 95. — Donne la nomenclature des sarcophages découverts dans ces fouilles, 96. — Réunit les textes des auteurs païens grecs et romains relatifs aux Juifs, 120. — Reconstitue, d'après les fragments d'un papyrus grec du Louvre, l'histoire d'une émeute qui mit aux prises les Grecs et les Juifs d'Alexandrie à la fin du second siècle de notre ère, 121.

Religieuse (Histoire) de l'Inde française. Voir *Vinson*.

Religieuses (Deux inscriptions) de Palmyre. Voir *Littmann*. — (Études). Voir ce mot.

Religion de la Chine moderne. Voir *Harlez* (*De*). — populaire du Tibet. Voir *Laufer*. — de la Perse ancienne et des Parsis. Voir *Jivanji Jamshedji Modi*. — (Influence de la) nosairi sur la doctrine de Rachid ed-Din Sinân. Voir *Dussaud*. — (Histoire et) des Nosairis. Voir *Dussaud*. — (L'ancienne) du Tibet. Voir *Franke*. — (Travaux sur la) de Zoroastre. Voir *Société parsie de Bombay*.

Religions (Bulletin des) de l'Inde. Voir *Barth*. — Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale. Voir *Gobineau* (*De*). — (Congrès international d'histoire des). Voir au mot *Congrès*. — (Revue de l'histoire des). Voir au mot *Revue*.

Rémusat (Abel) (Notice de M. Feer sur les papiers d') acquis par la Bibliothèque nationale, IV, 550.

Renan (Ernest) (Notice sur la vie et les travaux d'), II, 37 (rap. an.). — Son ouvrage posthume *Les écrivains juifs français du XIVe siècle*, écrit en collaboration avec M. Neubauer, mentionné dans le rap. an., VI, 121. — Sa bibliothèque, achetée par Mme Calmann-Lévi, est donnée à la Bibliothèque nationale, VII, 183.

Renart (Roman de). Voir *Sudre*.

Répartition (La) des voyelles en arabe vulgaire. Voir *Mohammed ben Brahim*.

Répertoire des articles relatifs à l'histoire et à la littérature juives parus dans les périodiques. Voir *Schwab*.

Répertoire bibliographique des principales revues françaises. Est mentionné, XIX, 377.

Répertoire d'épigraphie sémitique. Les trois premières livraisons de ce recueil sont offertes à la Société au nom de l'Académie des inscriptions, par M. Barbier de Meynard, XX, 338.

Restauration (La) impériale au Japon. Voir *Layrle*.

Rettel (Stanislas de). Est reçu membre de la Société (20 juin 1899), XIV, 6.

Réville (Jean). Fait à la So-

ciété des études juives une brillante conférence sur l'Apocalypse d'Hénoch, VI, 117 (rap. an.).

Revillout (Eug.). Commence une série d'études sur le droit égyptien, et se propose de montrer les effets de la révolution opérée par le code de Bocchoris, VI, 186 (rap. an.). — Communique à M. de Rougé une liste des évêchés égyptiens trouvée à Oxford, 188.

Revue biblique. Son échange avec le Journal est autorisé, XII, 532.

Revue d'ethnographie. La collection de cette revue, années 1881 à 1890 : huit volumes publiés sous la direction du Dr Hamy, est offerte à la Société par M. Leroux, XI, 325.

Revue d'histoire ecclésiastique. L'apparition de cette revue, rédigée par M. Ladeuze, Mgr Abbeloos et d'autres professeurs de Louvain, est annoncée, XVI, 551.

Revue de l'histoire des religions. Offerte à la Société par M. Guimet, XV, 363; XVI, 541; XVII, 150, 542.

Revue de l'Orient chrétien. Son échange avec le Journal est autorisé, XI, 163. — Elle est citée, XVI, 551.

Revue de numismatique. Des articles de cette revue sont cités, XX, 162.

Revue des études juives. Citée dans le *Rap. an.*, II, 129.

Revue des questions diplomatiques et coloniales. Est citée, XVI, 534.

Revue française du Japon. Les années 1892 à 1896 de ce recueil présentées à la Société par M. Drouin, au nom de M. G. Boissonade, X, 496.

Revue indo-chinoise (La). Citée dans le rap. an., VI, 210.

Revue sémitique. Est citée, XVI, 550.

Rey-Pailhade (J. de). Voir *Sauvaire* et *Rey-Pailhade* (*De*).

Rice (Lewis). Découvre dans le Mysore trois inscriptions d'Açoka, II, 102 (rap. an.).

Rickmers (Mrs. W.-R.). Son *Traité de chronologie indienne* cité avec éloge, XV, 397.

Rieu (Charles). *Supplement to the Catalogues of the persian manuscripts in the British Museum* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), VII, 182.

Rig-Véda (L'âge du). Voir *Jacobi*. — (Traduction de 40 hymnes du). Voir *Bergaigne*, *Henry*. — (Métrique du). Voir *Meillet*. — (Deux hymnes du) concernant le marteau du tonnerre. Voir *Henry*.

Robert (A.). Est reçu membre de la Société (13 novembre 1896), VIII, 510. — Son livre *Métiers et types algériens* présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, *ibid.* — Son ouvrage *L'Arabe tel qu'il est*, études algériennes et tunisiennes, est présenté par le même, XV, 363. — Offre à la Société, par l'intermédiaire de M. Barbier de Meynard, ses *Notes sur quelques stations préhistoriques de la commune de Aïn-Melilla*, XVIII, 501.

Rochemonteix (De). Son étude sur le temple d'Edfou, publiée par MM. Maspero et Chassinat, VI, 170 (rap. an.). — Divers

opuscules de lui, dont un inédit sur le temple d'Apet, publiés dans la Bibliothèque égyptologique, 175.

Romaine (L'Afrique). Voir *Boissier*. (*G.*).

Romaines (Catalogue des monnaies) du Musée de Madras. Voir *Thurston*.

Roman de Renart. Voir *Sudre*.

Rome (Congrès de). *Douzième Congrès international des orientalistes*, par M. Cordier, X, 544. — Sur la proposition de M. Maspero, la Société se fait représenter au Congrès de Rome par le Comité d'organisation du Congrès de Paris, auquel est adjoint M. Chabot en remplacement de M. Schefer, XI, 520. — M. Oppert est, sur sa demande, nommé délégué de la Société à ce Congrès, XIV, 6. — Il lui donne quelques détails sur le Congrès, 531. — M. Cordier annonce à la Société que les sections de l'Iran et de l'Asie centrale du Congrès ont décidé d'organiser une *Association internationale pour l'exploration archéologique et linguistique de l'Asie centrale et de l'Extrême-Orient*, sur laquelle il donne quelques détails, XV, 177. — M. Sénart informe la Société que le Congrès a prié le Gouvernement russe et les institutions savantes de ce pays d'envoyer une nouvelle expédition en Asie centrale, 178. — Donnant suite au vœu déjà exprimé par le Congrès de Paris, décide la création d'une *Association internationale pour l'exploration archéologique de l'Inde*, dont lord Reay est nommé président, *ibid.*

Romesh Chunder Dutt. Est reçu membre de la Société (12 janvier 1894), II, 135.

Rominia (Le mot malgache). Voir *Ferrand*.

Rosenberg. Sa grammaire assyrienne est annoncée avec éloge, XVI, 552.

Rost (Dr Reinhold). M. Weise donne sa biographie, t. VIII, p. 539.

Rougé (De). Publie, dans sa géographie ancienne de la Basse-Égypte, une liste des évêchés communiquée par M. Revillout, VI, 188 (rap. an.).

Roussel (L'abbé). Continue ses études sur le Mahâbhârata, VI, 73. — Le 5e et dernier volume de la traduction du *Bhâgavata Purana*, dont il est l'auteur, est offert à la Société par M. Leroux, XIV, 543.

Rouvier (Jules). Est reçu membre de la Société (9 avril 1897), IX, 333. — Publie dans le Journal *Les ères de Tripolis de Phénicie*, XI, 5. — *L'ère de Marathos de Phénicie*, XII, 361. — *Baal-Arvad d'après la numismatique des rois phéniciens d'Arvad, durant la période préalexandrine* (450 à 332 avant J.-C.), XVI, 347. — Offre à la Société sa *Numismatique des villes de Phénicie*, XVII, 542. — Ses études sur la numismatique phénicienne mentionnées avec éloge, XX, 162.

Royal Asiatic Society. M. Barbier de Meynard souhaite la bienvenue à son président, lord Reay, qui assiste à la séance de la Société, le 17 avril 1896, VII, 336. — Son Journal cité,

XV, 581. — Le 1er volume des Mémoires publiés par sa branche de Séoul annoncé dans le Journal, XIX, 169.

Royaumes (Histoire géographique des seize). Voir *Michels (Des)*.

Rubruquis. Son *Voyage* publié et traduit en anglais par M. Woodville Rockhill, XIX, 182.

Rudy [Dr Charles] (Notice nécrologique sur le), II, 92 (rap. an.).

Runique (L'écriture arborescente en turc et en). Voir *Decourdemanche*.

S

Saadia ben Joseph al-Fayyoûmî. Le tome VI de ses œuvres complètes, contenant la version arabe des Proverbes, publié par MM. J. Derenbourg et Mayer Lambert, VI, 117 (rap. an.). — Le tome V, contenant la version arabe du livre de Job, avec traduction française de MM. Joseph et Hartwig Derenbourg, est présenté à la Société par M. Schwab, XVI, 542. Voir aussi XVII, 159.

Sabéenne (Inscription) du British Museum. Voir *Derenbourg (H.)*.

Sabéennes (Les Arabes et les inscriptions). Voir *Halévy*.

Sacerdote (G.). Publie une étude sur le Livre de l'algèbre de Simon Motot, VI, 123 (rap. an.).

Sachau (Eduard). *Die Handschriften-Verzeichnisse der Koeniglichen Bibliothek zu Berlin.* XXIIIer Band, Verzeichniss der syrischen Handschriften (compte rendu par M. Duval), XIV, 560. — Sur sa demande, l'échange du Journal avec les publications du Séminaire pour les langues orientales à Berlin est autorisé, XVI, 534.

Sack (Israël). Propose de placer les versets 14-18 du chapitre XVII de Josué entre les versets 4-5 du chapitre XVI, VI, 116 (rap. an.).

Sacrifice (Le) du porc en Babylonie. Voir *Halévy*.

Sacy [Silvestre de] (Notice sur). Voir *Derenbourg (H.)*.

Sa'ni (Le dialecte de Chirâz dans). Voir *Huart*.

Sadrapa. Ce nom d'un dieu sémitique expliqué par M. Halévy, V, 171.

Sa-gaz. Ce mot assyrien expliqué par M. Halévy, IV, 541.

Saghalien (L'île de) identifiée avec le pays de Fou-Sang par M. Schlegel, VI, 205 (rap. an.).

Sahagun (L'historien) et les migrations mexicaines. Voir *Charencey (De)*.

Saïda. Voir *Sidon*.

Sainéano. *L'Abyssinie sous le règne de Sartsa Dengel* (1563-1594), (note de M. Drouin), I, 356. — Compte rendu dans le rap. an., II, 134.

Sainson (Camille). Est reçu membre de la Société (10 janvier 1896), VII, 145. — Sa traduction des *Mémoires sur l'Annam* est offerte à la Société par M. Le-

roux, XIV, 543; compte rendu de cette publication par M. Chavannes, 564.

Saint Cyprien (Les prières de) et de Théophile. Voir *Basset*.

Saint Éphrem. M. Duval publie dans le Journal le texte syriaque et la traduction de son *Testament*, XVIII, 234; ce texte est également publié par M. Bedjan, 568. — (M. Burkitt publie une étude sur les citations des Évangiles chez), XVIII, 562. — M. Halévy fait une communication sur un passage de son *Testament*, XIX, 128; elle est publiée dans le Journal, 144.

Saint Grégoire le Théologien. Une version syriaque de ses poésies est publiée par les PP. Bollig et Gismondi, VI, 406, XI, 542.

Saint Jean (Commentaire sur l'Évangile de). Voir *Théodore de Mopsueste*.

Saint-Joseph (Université catholique de). Voir *Université*.

Saint Léonce de Tripoli (Le martyre de) d'après les sources syriaques. Voir *Nau*.

Saint Pakhome (Les règles attribuées à). Voir *Basset*.

Saint Paul (Version arabe des *Épîtres* de). Voir *Dunlop Gibson*. — (Les Actes de saint Pierre et de) dans la littérature syriaque. Voir *Baumstark*.

Saint Pierre (Les Actes de) et de saint Paul dans la littérature syriaque. Voir *Baumstark*. — (Évangile et Apocalypse de). Voir *Lods*.

Saint Pierre d'Alexandrie (Le martyre de) d'après les sources syriaques. Voir *Nau*.

Saint Thomas (Les noms du roi Mazdeos et du prince Ouzanès dans les *Actes apocryphes* de). Voir *Lévi* (*Sylvain*).

Sainte Emerayes (Martyre de). Voir *Pereira*.

Saintour (Prix). Décerné en 1894 au meilleur ouvrage relati f à l'Orient publié par un savant français depuis 1891 inclusivement, II, 529.

Sakalava (Étude comparative entre les dialectes hova et). Voir *Gautier* (*E.-F.*).

Saladin (Histoire de). Voir *Casanova*.

Saladin (H.). Décrit en détail le mausolée de Dougga, VI, 105 (rap. an.).

Salemann (C.) et Bartholomae (Chr.). — Publient, sous le titre de *Mittelpersish*, une grammaire pehlvie, XX, 160.

Salhani (Le P. Antoine). *Notice sur le Manuscrit d'Al-Ahtal*, I, 527. — Son édition du divan d'Al-Ahtal mentionnée VI, 149 (rap. an.).

Salih Zéky Efendi. *Notation algébrique chez les Orientaux*, XI, 35. — Est reçu membre de la Société (9 décembre 1898), XII, 539.

Salisbury (Edward-Elbrige). Sa mort annoncée, XVIII, 599.

Salmon (Georges). Est reçu membre de la Société (11 novembre 1898), XII, 531. — Offre à la Société, par l'intermédiaire de M. Gaudefroy-Demombynes, sa *Note sur la flore du Fayoum* et sa *Note sur le nom de lieu Babidj*, XX, 7.

Salvador (Joseph) [Une conférence sur], Voir *Carra de Vaux*.

Samaritaines (Deux hymnes). Voir *Rappoport*.

Saméas (Le nom) dans Josèphe identifié avec celui de Schammaï, par M. de Lehmann, II, 131.

Samsara (L'origine de la doctrine du). Voir *Berger* (*Le P.*).

Samuel (Quelques observations sur le texte de). Voir *Halévy*.

Samuel de Qalamoun (Vie de). Voir *Amélineau*, *Perreira*.

Samy Bey. Une nouvelle édition de son *Dictionnaire turc* est publiée, par les soins d'Ahmed Djevdet, à l'imprimerie de l'*Ikdam*, XIX, 184. — M. Barbier de Meynard le présente à la Société au nom de l'éditeur, 352.

Sanctuaires (Les) du Djebel Nefousa. Voir *Basset*.

Sandalgian (Joseph). Offre à la Société ses *Inscriptions cunéiformes urartiques*, XVIII, 10.

Sañkarâchârya. Son commentaire sanscrit l'*Aitareya-upanishad* est traduit en anglais par M. Bhadkamkar, XVI, 547.

Sanjân (L'ancien nom de). Voir *Jivanjee Jamsheedji Modi*.

Sanscrit (Emprunts faits au) par l'abyssin. Voir *Halévy*. — (Deux traités lapidaires en). Voir *Finot*. — (Dictionnaire) anglais. Voir *Monier-Williams*. — (Commentaire) de Sañkarâchârya. Voir ce nom. — (Un texte) du *Rastrapâlaparipreccha*. Voir *Finot*.

Sanscrite (Grammaire pratique de la langue). Voir *Fick*.

Sanscrites (Inscriptions) du Campa et du Cambodge. Voir *Bergaigne*.

Sanscrits (Manuscrits) et prakrits de Berlin. Voir *Weber*. — (Catalogue des mss) de la bibl. de l'université de Leipzig. Voir *Aufrecht*.

Santali (Note sur la langue). Voir *Charencey* (*De*).

Sântisûri. M. Guérinot publie dans le Journal le texte prâcrit et la traduction, avec note et glossaire, de son *Jivaviyāra*, XIX, 231.

San-tse king (Commentaire mandchou du). Voir *Turettini*.

Saqqarah (Inscriptions des pyramides de). Voir *Maspero*. — (Le tombeau de Psammétique à). Voir *Daressy*.

Sarkar (J.). *The India of Aurang-Zib* (compte rendu par M. Drouin), XIX, 379.

Sarzec (De). Ses fouilles en Chaldée mentionnées dans le *Rap. an.*, VI, 136. — Découvre quelques fragments de la stèle des vautours, dont il tente une reconstitution, 158. — Remet en lumière la ville de Sirpourla (ou Lagash), 159.

Sassanide (Intaille) du British Museum. Voir *Clermont-Ganneau*. — (Un bas-relief de l'époque). Voir *Drouin*.

Sassanides (Monnaies). Voir *Drouin*. — (Monuments). Voir *Drouin*.

Satok Boghra Khân (La légende de) et l'histoire. Voir *Grenard*.

Saturne-Baal (Le temple de) à Dougga. Voir *Carton*.

Saussure (L. de). Est reçu membre de la Société (14 mai 1897), IX, 502.

Sauvaire (Henri). *Description de Damas, traductions de l'arabe*,

III, 250, 385; IV, 242, 460; V, 269, 377; VI, 221, 409; VII, 185, 369. Voir le *Rap. an.*, VI. 147. — Sa mort est rappelée à la Société par M. Barbier de Meynard, VIII, 5.

Sauvaire (Henri) et Rey Pailhade (J. de). *Sur une mère d'astrolabe arabe du XIIIe siècle (609 de l'hégire)*, I, 5, 185. Voir le *Rap. an.*, II, 125.

Sayce. La découverte d'une inscription minéenne en Égypte montre que sa théorie, faisant le royaume minéen d'Arabie antérieur à celui de Saba, doit être rejetée, VI, 134 (rap. an.).

Sceaux arabes en plomb. Voir *Casanova*.

Scerbo (Francesco). *Radici sanscrite*, compte rendu, I, 358.

Schahtakhtinsky (Mohamed). Est reçu membre de la Société (13 juin 1900), XVIII, 9.

Schefer (Ch.). Publie une série de textes persans relatifs à l'histoire de la Transoxiane, II, 115, (rap. an.). — Donne la traduction du *Siasset Namèh* de Nizam oul-Moulk; importance de cet ouvrage, VI, 90 (rap. an.). — Sa mort annoncée à la Société par M. Maspero, XI, 313. — M. Barbier de Meynard rend hommage à sa mémoire, 324. — Une *Étude sur les manuscrits arabes de la collection Schefer à la Bibliothèque nationale* est présentée à la Société, au nom de M. H. Derenbourg, par M. Barbier de Meynard, XVIII, 501.

Scheil (Le P.). Découvre un fragment de sculpture de Naramsin qui se trouve être le plus ancien spécimen connu de l'art chaldéen, II, 132 (rap. an.). — Découvre à Sippara 470 tablettes, avec 209 fragments, dont il édite et traduit un grand nombre, VI, 161 (rap. an.), — Publie la stèle de Tell-Abta, *ibid.* — Étudie l'inscription du roi Adad-Nirar ou Ramân-Nirar, qu'il propose de nommer Raman-Nirari, 162. — Décrit huit tombeaux thébains dont cinq de la XVIIIe dynastie, un de la XIXe et deux de la XXVIe : ceux de Montou-m-hat et d'Aba, 171. — Est reçu membre de la Société (13 décembre 1895), 557. — Traduit les inscriptions de la collection d'antiquités assyriennes de M. de Clercq, XVI, 548. — Traduit un certain nombre de textes cunéiformes en sémitique et en *anzanite*, provenant des fouilles de Suse, XIX, 380.

Schenoudi (Vie de). Voir *Nau*.

Scherman (Lucian). *Materialen zur Geschichte der Indischen Visions litteratur* (compte rendu par M. Feer), II, 365. — Obtient de la Société, à titre exceptionnel et sur la proposition de M. Sénart, une subvention de 200 francs pour l'*Orientalische Bibliographie*, recueil scientifique dont il est l'éditeur et dont l'envoi des fascicules parus lui sera demandé pour la Société, X, 509; cet échange effectué. XI, 149.

Schermidore (Le livre de). Voir *Bonelli*.

Schlagintweit (Emil). *Die Berechnung der Lehre...* von Sureçamatibhadra, aus dem Tibetischen übersetzt (compte rendu par M. Feer), IX, 524. — *Die*

Lebensbeschreibung von « Padma Sambhava » dem Begründer des Lamaismus, 747 nach Chr. I. — (Compte rendu de la 1re partie par M. Feer), XVI, 187.

Schlegel (G.). *La stèle funéraire de Teghin Ghiok et ses copistes et traducteurs chinois, russes et allemands* (compte rendu), I, 174. Voir le *Rap. an.*, II, 149. — Publie dans le *T'oung Pao*, plusieurs articles où il identifie les peuples étrangers mentionnés par les écrivains chinois, et, en reconnaissant l'île de Saghalien dans les descriptions du pays de Fou-Sang, réfute la théorie attribuant aux Chinois la découverte de l'Amérique, VI, 295 (rap. an.). — *Die chinesische Inschrift auf dem uigurischer Denkmal in Kara Balgassum* (note de M. Drouin), VIII, 538.

Schlosser (Voir). Voir *Müller (D.-H.)*.

Schlumberger (G.). *L'épopée byzantine à la fin du* x*e siècle* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), IX, 367; *2e partie. Basile II « le tueur de Bulgares »* (compte rendu par le même), XVI, 373. — *Expéditions des Almügavares ou routiers catalans en Orient* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), XX, 167.

Schmidt (Richard). Publie le texte sanscrit et la traduction allemande des 70 contes du perroquet, dits *Sukasaptati*, XV, 398.

Schmitt (Le P.). Donne, dans le tome 1er de *l'Exploration de l'Indo-Chine*, la transcription de 31 inscriptions siamoises et laotiennes estampées, pour la plupart, par M. Pavie, VI, 208, XIII, 543.

Schwab (M.). Lit une note sur les *Mots grecs et latins dans les livres hébreux du moyen âge*, III, 371; cette note publiée dans le Journal, IV, 565. — Lit une note sur un texte hébreu en lettres latines, placé en tête d'une prétendue lettre adressée à Charlemagne par deux empereurs byzantins, Constantin Copronyme et Léon IV Khazare, son fils, VII, 546; cette note publiée dans le Journal sous ce titre : *Sur une lettre d'un empereur byzantin*, VIII, 498. — Compte rendu du livre de M. Karppe : *La Bible, Pages choisies*, VII, 559. — Présente à la Société la *Gallia Judaïca* de M. Gross, traduite par M. Bloch, VIII, 512. Voir t. IX, p. 343, le compte rendu de cet ouvrage. — Présente *Les réflexions sur l'âme* de Bahya ben Joseph ibn Pakouda, traduites par M. Broydé, 519. Voir t. IX, p. 340, le compte rendu de cet ouvrage. — Lit quelques fragments de son *Mémoire sur la transcription des mots grecs et latins en hébreu à l'époque talmudique*, IX, 334; ce mémoire publié dans le Journal, X, 414. — *Vocabulaire de l'Angélologie* (compte rendu par M. Drouin), IX, 340. Voir aussi XIV, 533. — Présente avec éloge la traduction du Commentaire sur le Cantique des Cantiques de Rabbi Issakhar Baer par M. Philippon, X, 496. — Est élu membre du Conseil en remplacement de M. Schefer, XI, 521. — Offre à la Société,

au nom de la Société des études juives, le 5e volume de l'*Histoire des Juifs*, de Graetz, *ibid.* — Lui offre les *Inscriptions hébraïques en France du VIIe au XVe siècle* (voir XIII, 540), et le tirage à part de sa *Transcription de mots grecs et latins en hébreu*, XII, 532. — Offre à la Société son mémoire intitulé : *Meghillath Taanith* « le rouleau du jeûne », XIII, 167. — *Répertoire des articles relatifs à l'histoire et à la littérature juives parus dans les périodiques de 1783 à 1898* (compte rendu par M. Mayer Lambert), XIV, 368. Voir aussi XV, 394. — Offre à la Société un exemplaire de cet ouvrage et un supplément à son mémoire sur l'*Angéologie*, 533. Voir aussi XV, 394. — Lui offre une notice biographique, dont il est l'auteur, sur la vie et les œuvres de Salomon Munk, et, au nom de M. Kaminka, un exemplaire (en hébreu) du *Tachkemoni* de Jehuda Alcharizi, XVI, 534. — Lit des *Notes sur Al-Harizi*, 535; elles sont publiées dans le Journal, XVII, 158. — Offre à la Société le tome 5 des *Œuvres de Saadia*, les fascicules 2 et 3 de son répertoire et divers articles relatifs à l'histoire et à la littérature juives; plusieurs membres font ressortir l'importance de son *Répertoire*, XVI, 542. — Fait faire une rectification au procès-verbal au sujet des *Œuvres de Saadia*, XVII, 150. — Offre à la Société l'estampage d'une inscription bilingue hébréo-portugaise, XVIII, 9. — Fait une communication intitulée : *Du folklore de l'Orient*, XIX, 355; elle est publiée dans le Journal, 536. — Offre à la Société le deuxième volume de la réimpression de sa traduction du *Talmud*, t. XX, p. 345.

Schwarz (Paul). *Der Diwan des 'Umar ibn Abi Rabi'a*, nach den Handschriften zu Cairo und Leiden, mit einer Sammlung anderweit überlieferer Gedichte und Fragmente (compte rendu par M. de Goeje), XVIII, 528.

Sculpture (Un fragment de) de Naramsin. Voir *Scheil*. — (La) sur pierre en Chine, au temps des deux dynasties Han. Voir *Chavannes*.

Sculptures gréco-bouddhiques du musée du Louvre. Voir *Foucher*.

Scythique (Légende) d'une monnaie indo-sassanide. Voir *Specht*.

Sdok kâk thom (La stèle de). Voir *Aymonier*.

Sébile (Étymologie du mot). Voir *Chauvin*.

Sedlatchek (Yaroslav). *Eine Reise nach Karthago* (compte rendu par M. Drouin), XI, 350.

Sêfer Yecira. Publié par M. Goldschmidt, VI, 118, (rap. an.). — (Recherches sur le). Voir *Epstein*.

Seidel (A.). *Theoretisch-Praktische Grammatik der Hindustani Sprache* (compte rendu), II, 372. — Donne une 2e édition de sa *Grammaire japonaise*, XIX, 379.

Sel (Le commerce public du) en Chine. Voir *Hoang*.

Seldjoukide (Inscription arabe de la mosquée) de Divrigui. Voir *Huart*.

SELDJOUKIDES (Monuments) de Siwâs. Voir *Grenard.*

SÉMINAIRE DES LANGUES ORIENTALES À BERLIN. L'échange de ses publications avec le Journal est autorisé, XVI, 534.

SÉMITES (Les noms des armes et des chars de guerre chez les anciens). Voir *Halévy.* — (Un article sur les). Voir *Liétard.*

SÉMITIQUE (Un mot) dans le Véda. Voir *Henry.* — (Le génie) dans l'Islam. Voir *Carra de Vaux.* — (Bulletin d'épigraphie). Voir le mot *Bulletin.* — (Intrusion de l'égyptologie dans le domaine). Voir *Halévy.* (Répertoire d'épigraphie.) Voir le mot *Répertoire.* — (Revue). Voir le mot *Revue.*

SÉMITIQUES (Le pronom dans les langues). Voir *Durand.* — (Étymologies). Voir *Halévy, Lehmann, Schwab, Vernes, Duval.* — (Études). Voir *Kohut.* — (Quatre divinités). Voir *Halévy.* — (Inscriptions). Voir *Corpus inscriptionum semiticarum.*

SÉNART (E.). Fait une communication sur douze pierres portant des inscriptions, les unes en sanscrit, les autres, datant de l'époque parthe, dans une langue inconnue, III, 136. — Annonce la prochaine publication du 3e et dernier volume du *Mahâvastu,* 139, — Donne à la Société de nouveaux détails sur les inscriptions de Gandara, 367. — Commence la publication du 3e volume du *Mahâvastu,* 371. — Note sur le 8e fascicule de la traduction anglaise du *Charaka Samhitâ,* 383. — Notice nécrologique sur M. Brian Houghton Hodgson, 585. — *Notes d'épigraphie indienne,* IV, 332, 504, VII, 5 (voir le *rap. an.,* VI, 78). — Demande à M. Specht s'il a l'intention de publier tout ou partie des manuscrits de Stanislas Julien; réponse de M. Barbier de Meynard, V, 163. — Offre à la Société les moulages des pierres sur lesquelles sont gravées les inscriptions découvertes par le major Deane et qu'il a lui-même publiées dans le Journal, 170 (voir le *rap. an.,* VI, 78). — Lui présente la notice de M. Cordier sur M. Darmesteter, *ibid.* — Publie, avec MM. Barth et Sylvain Lévi, les *Inscriptions sanscrites du Campa et du Cambodge de M. Bergaigne,* VI, 79 (rap. an.). — Publie une étude sur les castes dans l'Inde, *ibid,* 81. — Communique à la Société une note de M. Foucher sur les miniatures d'un manuscrit népalais, VII, 332; cette note insérée dans le Journal, 346. — Lit une lettre de M. Jivanji Jamsheedji Modi demandant, au nom de l'*Office of the Trustees of the Parsee Punchayet funds and properties,* des informations sur les anciens Zoroastriens de l'Asie centrale, 545. — Présente le 6e fascicule de ses *Notes d'épigraphie indienne* et son livre *Les castes dans l'Inde,* ibid. — Fait quelques réserves au sujet d'une communication sur les emprunts faits par l'abyssin au sanscrit, 546. — Communique à la Société le fragment d'un ms. provenant de la mission Dutreuil de Rhins et communiqué par M. Grenard, qui serait le plus ancien ms. de l'Inde connu jusqu'à ce jour, IX,

503. — Publie sur ce sujet une étude intitulée : *Le manuscrit kharoṣṭhī du Dhammapada. Les fragments Dutreuil de Rhins*, XII, 193 (voir XII, 545, sa note *Sur un passage du manuscrit Dutreuil de Rhins*). — Se fait l'interprète des regrets que cause à la Société l'absence de MM. Barbier de Meynard et Chavannes, X, 5. — Rend un dernier hommage à la mémoire de M. d'Abbadie, 6. — Est nommé membre de la commission de rédaction, 497. — Obtient pour M. Scherman, éditeur de l'*Orientalische Bibliographie*, une subvention de 200 francs à titre exceptionnel, 509. — Propose, avec M. Barbier de Meynard, d'appuyer le vœu de M. Jullian tendant à la création de chaires d'orientalisme dans les universités de province; cette proposition est adoptée, 511. — Donne lecture d'une lettre par laquelle M. Barbier de Meynard s'associe personnellement au vœu exprimé par la Société au sujet de la création de chaires d'orientalisme, XI, 162. — Propose de conférer à M. Oppert, en considération des services qu'il a rendus à l'orientalisme et à la Société en particulier, le titre de *membre* à vie; cette proposition est adoptée, *ibid.* — Offre à la Société le 3e et dernier volume du *Mahâvastu*, et la remercie des sacrifices qu'elle s'est imposés pour l'impression de ce livre, 163. — Propose, avec M. Maspero, de répondre à l'invitation de participer à l'Exposition de 1900 faite à la Société par le Ministre du commerce; cette proposition est adoptée, XII, 532. — Annonce la prochaine réimpression, aux frais de la Société, du *Précis de jurisprudence musulmane* de Sidi Khalil, 541. — Donne lecture d'une note rectificative d'un vers du ms. Dutreuil de Rhins, *ibid.* (voir p. 545). — Offre à la Société le tirage à part de son article *Le manuscrit kharoṣṭhi Dutreuil de Rhins*, XIII, 348. — Offre à la Société, au nom de M. Barth, le *Bulletin des religions de l'Inde*, 352. — Communique à la Société une notice sur *Deux épigraphes du Svāt*, 352; elle est publiée dans le Journal, 526 (voir la *Note additionnelle*, p. 555). — Annonce à la Société que, sur sa demande, le Congrès de Rome a prié le Gouvernement russe et les institutions savantes de ce pays d'envoyer en Asie centrale une expédition outillée pour un long séjour, XV, 178. — Lui annonce la fondation, sous la présidence de lord Reay, d'une association internationale pour l'exploration de l'Inde, *ibid.* — L'entretient des premiers résultats auxquels est arrivée la mission française d'Indo-Chine, qui prend aujourd'hui le nom d'*École française d'Extrême-Orient*, 179. — Lui communique une *Note sur quelques fragments d'inscriptions du Turfan*, ibid.; cette note publiée dans le Journal, 343. — Présente à la Société le 1er fascicule du *Bulletin de l'Association internationale pour l'exploration de l'Inde*, 188. — Donne lecture d'un *Mémoire sur les fêtes funéraires et les incinérations qui*

ont eu lieu à Phnom-Pénh (Cambodge) du 27 avril au 15 mai 1899, par M. Leclère, *ibid.* (ce mémoire est publié dans le Journal, 368). — Offre à la Société le tirage à part de l'article qu'il a publié dans le Journal de la Société asiatique de Londres sur un nouveau fragment du treizième édit de Piyadasi trouvé à Girnar, 581. — Exprime à nouveau les regrets qu'inspire à la Société la perte de MM. Devéria, de Harlez, Quentin et Cahun, XVI, 6. — Rend hommage, avec M. Barbier de Meynard, à la mémoire de M. Max Müller et rappelle les services rendus aux études orientales par ce savant éminent, 532. — Échange quelques observations avec M. Vinson à propos de la philosophie du sud de l'Inde, XVII, 155. — Présente quelques observations au sujet d'une communication de M. de Charencey sur la langue santali, 328. — Lit un mémoire sur *Les Abhisambuddhagāthās dans le Jātaka pâli*, 542; ce mémoire est publié dans le Journal, 385. — Offre à la Société son article intitulé : *Bouddhisme et Yoga*, extrait de la *Revue de l'histoire des religions*, et, au nom de M. L. Stein, une brochure intitulée : *Der Dichter des Kudatku Bilik*, 542.

Sendabad (Une version turque du livre de). Voir *Decourdemanche*.

Seng-Qalé (Le mot שה dans l'inscription de). Voir *Halévy*.

Senoussi (La philosophie du cheikh) d'après son *Aqidu es-So'ra*. Voir *Delphin*.

Séoul. Voir *Royal Asiatic Society*.

Sergis (Le moine). Son poème syriaque sur la *Vie de Rabban Hormizd* publié par M. Wallis Budge, V, 182.

Serruys (Washington). Est reçu membre de la Société (22 juin 1897), X, 7. — *L'arabe moderne étudié dans les journaux et les pièces officielles* (compte rendu par M. Drouin), XI, 349.

Sersou (Mission dans la région de Tihâret et le). Voir *Basset*.

Set (Le dieu). Voir *Legrain*.

Sévère d'Antioche (Notice sur un nouveau ms. de l'*Octoechus* de). Voir *Nau*. — (Vie de). Voir *Nau*. — (M. Pereira traduit en portugais la version éthiopienne d'une homélie composée par) sur la conversion du roi indien Kesanthos et du riche marchand Ketsôn; homélie dont le texte original est perdu, XVI, 549.

Sévère Sabokt. Son *Traité sur l'astrolabe plan*, publié et traduit dans le Journal par M. Nau, XI, 150, XIII, 56, 238.

Seybold (Chr. Fr.). Publie le texte d'un traité de Soyouti, *Die Dattelrispen über die Wissenschaft der Chronologie* (compte rendu par M Barbier de Meynard), IV, 378. — Sa collaboration aux *Tables alphabétiques du Kitāb al-Agānī* rappelée, XVI, 555.

Seyd Mohammed Latif. Est reçu membre de la Société (5 avril 1895), V, 345.

Shatrôihâ-i Irân. Une traduction en gonzarati et en an-

glais est donnée par J.-J. Modi de cet ouvrage pehlvi, XX, 160. — Les traductions de MM. Geiger et Blochet citées, *ibid.*

SHEA. Nom des céréales dans les inscriptions du pays des Zinddjirli, expliqué par M. Halévy, I, 523.

SIAM (Recueil de documents diplomatiques sur le). Voir le mot *Recueil*.

SIAMOISES (Inscriptions). Voir *Parie, Schmitt*.

SIASSET NAMÈH. Voir *Nizam oul Moulk*.

SIBÉRIENS (Origine étrangère de quelques noms d'animaux dans les dialectes). Voir *Charencey (De)*.

SIDI ABD EL-RAHMAN EL-MEDJEDOUB (Les Gnomes de). Voir *Castries (De)*.

SIDI KHALIL. Une réimpression aux frais de la Société de son *Précis de jurisprudence musulmane* est projetée, XII, 541. — Elle est décidée après les explications de M. Barbier de Meynard, qui annonce à la Société que M. Delphin s'est chargé de la revision du texte, XIII, 157. — Son apparition est annoncée, XVI, 380 — Un exemplaire en est présenté par M. Barbier de Meynard, qui donne quelques détails sur cette réimpression, 532. — Des remerciements sont votés à M. Delphin, 533. — La Société décide d'en offrir un exemplaire à M. le Gouverneur général de l'Algérie et d'assurer à cet ouvrage la publicité qu'il mérite, *ibid.* — Il est donné lecture d'une lettre de remerciements de M. le Gouverneur général de l'Algérie. — M. Barbier de Meynard entretient la Société de cette publication, XVIII, 7.

SIDJISTANI (AL-). — Voir *Abou Hatim Al-Sidjistani*.

SI DJOHA (Les fourberies de). Voir *Mouliéras*.

SI-DO-IU DZON. « Gestes de l'officiant japonais ». Cet ouvrage, formant le tome VIII de la bibl. d'études du Musée Guimet, est offert à la Société, XV, 363.

SIDON (Fouilles de). Voir *Hamdy-Bey, Reinach (Th.)*.

SIGNES de numération inconnus. Voir *Carra de Vaux*.

SI-HIA (Stèle) de Leang-Tcheou. Voir *Devéria*.

SILVESTRE (J.). Son travail sur la numismatique annamite est rappelé, XVI, 546.

SIMÉON (La prétendue absence de la tribu de) dans la bénédiction de Moïse. Voir *Halévy*.

SINAÏ (Publications faites d'après les mss conservés au couvent de Sainte-Catherine du mont). Voir *Studia Sinaitica*, IX, 531. — (Contribution à l'étude du) au VIIe siècle. Voir *Nau*.

SINAÏTIQUES (Inscriptions). — Voir *Chabot (J.-B.)*.

SINDO-EPHTHALITES (Du déchiffrement des monnaies). Voir *Senart*.

SI-NGAN-FOU (Inscription de). — Voir *Gaillard (Le P.)*.

SINOLOGIQUES (Variétés). Voir ce mot.

SIOUFFI. *Notice sur le cachet du sultan mogol Oldjaïtou Khodabendeh*, VIII, 331. — Fait don à la bibliothèque de la Société du firman persan dont le cachet a

été l'objet de cette notice, 511. — Sa mort est annoncée à la Société par M. Barbier de Meynard, XVII, 319.

Sirpoula (La ville de) ou Sagash. Voir *Halévy, Heuzey, Sarzec (de)*.

Si-Saïd Boulifa. Est reçu membre de la Société (14 mai 1897), IX, 502.

Siwâs (Monuments seldjoukides de). Voir *Grenard*. — (Monuments du moyen âge de). Voir *Grenard*.

Sîwènd (Le dialecte persan de). Voir *Huart*.

Skeat (Walter). Ses *Fables and Folk-Tales*, traduits du malais en anglais, sont annoncés dans le Journal, XIX, 169.

Skrine (F.-H.) et Denison Ross (E.). *The Heart of Asia*, a History of Russian Turkestan and the Central Asian Khanates from the earliest times (compte rendu par M. Drouin), XIV, 369.

Sliba de Mossoul. Sa vie de Jabalaha III publiée et traduite par M. R. Hilgenfeld, VIII, 528.

Smirnoff (J.). Son ouvrage, *Les populations finnoises du bassin de la Volga et de la Kama*, est traduit du russe par M. Boyer, XII, 344.

Smith (Vincent-Arthur). *Observations on the Gupta coinage*, (compte rendu par M. Drouin), I, 348.

Smith Lewis (Agnes). *Catalogue of the syriac Mss. in the convent of S. Catharine on mount Sinaï* (1er fasc. des *Studia Sinaitica*, compte rendu de M. Chabot), IX, 532.

Société asiatique. Une circulaire du Ministère de l'Instruction publique lui demande l'envoi des ouvrages publiés par elle en 1891 pour l'Exposition universelle de Chicago, I, 157. — Décide d'offrir au Ministre, à défaut de la collection du *Journal*, un exemplaire des *Prairies d'or*, de Maçoudi, du *Voyage d'Huber* et des *Chants afghans* de M. Darmesteter, pour être transmis à Hamdy-Bey afin de faciliter, avec le concours d'autres Sociétés savantes, un échange d'objets artistiques destinés au Louvre, I, 337. — Décide de publier la *Chronique de Michel le Syrien*, III, 136. — Décide de ne pas envoyer de délégués au Congrès de Genève, 139. — Souscrit aux publications de ce Congrès, *ibid.* — Demande la communication des matériaux laissés par A. Müller pour la publication du *Kitâb al-hukemâ*, 139, 367, 370. — Renonce à la publication de cet ouvrage, 371. — Décide de publier, comme complément aux *Prairies d'or* de Maçoudi, une traduction française du *Kitab el-tanbîh* du même auteur, et en charge M. Carra de Vaux, 556. — Accorde à M. Chavannes une subvention pour sa traduction de Sse-ma-tsien, *ibid.* — Se fait représenter au Congrès de Paris par MM. Duval et Drouin, IX, 502. — Fait don à la Fondation Thiers de plusieurs de ses publications et d'un certain nombre de volumes du Journal, 504. — Autorise l'échange du Journal avec les *Analecta Bollandiana*,

X, 495. — avec l'université W. R. Harper à Chicago, qui publie *The American Journal of Semitic languages and litteratures* depuis 1883, 508. — avec les *Mémoires et bulletins* de la Société de linguistique, 509. — Alloue à titre exceptionnel une subvention de deux cents francs à M. Scherman, éditeur de l'*Orientalische Bibliographie, ibid.* — Décide, sur la proposition de MM. Barbier de Meynard et Sénart, d'appuyer le vœu de M. Jullian tendant à la création d'une chaire de langues et d'archéologie orientales à l'Université de Bordeaux, 510. — Confère à M. Oppert le titre de *membre à vie*, XI, 162. — Autorise l'échange du Journal avec la *Revue de l'Orient chrétien*, 163. — Est invitée par la Société de géographie de Marseille à prendre part au Congrès des sociétés françaises de géographie, 313. — Décide, sur la proposition de M. Maspero, de se faire représenter au Congrès de Rome par le Comité d'organisation du Congrès de Paris, auquel sera adjoint M. Chabot en remplacement de M. Schefer, 521. — M. le Ministre accorde à sa bibliothèque une série d'ouvrages ayant trait aux études orientales; des remerciements lui seront adressés, 523. — Décide de répondre à l'invitation du Ministre du commerce de prendre part à l'Exposition de 1900 en exposant ses publications, et désigne MM. Barbier de Meynard et Maspero pour délégués, XII, 532. — Autorise l'échange du Journal avec la *Revue biblique, ibid.* — Décide d'élever à 400 francs pour les personnes et à 600 francs pour les établissements le chiffre de la cotisation à vie, 542. — Décide la réimpression à 2,000 exemplaires du *Traité de jurisprudence musulmane*, de Sidi Khalil, et adresse ses remerciements à M. Delphin, qui s'est chargé de reviser le texte de cet ouvrage, XIII, 157. — Autorise le bibliothécaire à faire don à la bibliothèque de l'Université de Paris du *Mahâvastu* de M. Sénart, du *Livre de l'avertissement* de Maçoudi traduit par M. Carra de Vaux et des *Chants afghans* de M. Darmesteter, 348. — L'autorise à envoyer à M. Finot, directeur de la mission archéologique d'Indo-Chine, le *Mahâvastu*, les *Chants afghans*, le *Voyage* de Huber, les *Voyages* d'Ibn Batoutah, la série 1893-1898 du Journal avec la suite, 522. — Autorise l'échange du Journal avec les publications de philologie orientale de l'Université d'Upsal, 523. — Nomme M. Oppert délégué au Congrès de Rome. XIV, 6. — Autorise l'échange du Journal avec les publications périodiques de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth, 7. — Accorde une subvention de 500 francs à M. Rat pour sa traduction d'*Al-Mostaṭraf*, 531. — Est invitée à prendre part au Congrès international de numismatique et au Congrès des Sociétés savantes de 1900, *ibid.* — Est invitée à prendre part au Congrès international des sciences ethnographiques, 544. — Autorise l'échange du *Bulletin de*

IMPRIMERIE NATIONALE.

l'Institut catholique de Toulouse avec le Journal, XV, 177. — Vote des remerciements à M. Delphin, XVI, 533. — Décide d'offrir un exemplaire du *Précis de jurisprudence* de Sidi Khalil à M. le Gouverneur général de l'Algérie et charge le bureau d'assurer à cette nouvelle édition la publicité qu'elle mérite, *ibid.* — Autorise l'échange du Journal avec les publications du Séminaire pour les langues orientales à Berlin, 534. — M. le Ministre de l'instruction publique lui fait part du programme du 39e Congrès des Sociétés savantes (Nancy, avril 1901), *ibid.* — Reçoit une lettre de remerciements de M. le Gouverneur général de l'Algérie, 541. — Autorise l'échange de la série courante du Journal contre les douze volumes de *Mémoires* (*Zapiski*) *de la Société impériale russe d'archéologie* et volumes suivants, XVII, 151. — M. Barbier de Meynard rappelle la part prise par la Société à la publication du *Traité* de Sidi Khalil, des *Annales* de Tabari et des *Mémoires* de Sse-ma-tsien, XVIII, 7-8. — Sur la proposition de son président, elle décide de s'adjoindre aux autres corps étrangers pour contribuer aux frais de l'Encyclopédie musulmane votés par les derniers congrès des orientalistes, 9. — Autorise l'échange du Journal avec les *Transactions de la Korea Branch Royal Asiatic Society*, 502. — Est invitée à prendre part à l'exposition d'Hanoï, 509. — Le Ministre de l'instruction publique lui communique le programme du Concours d'archéologie espagnole de Barcelone, XX, 337; du 41e Congrès des Sociétés savantes (Bordeaux, 14 avril 1903), 338. — M. Oppert lui donne quelques détails sur le Congrès de Hambourg, 339.

Société asiatique de Londres. Voir *Royal Asiatic Society*.

Société de géographie de Marseille. Lecture est donnée d'une lettre de son président invitant la Société asiatique à prendre part au Congrès national des Sociétés françaises de géographie, XI, 313.

Société de linguistique. L'échange du Journal avec ses *Mémoires et bulletins* est autorisé, X, 509. — Le Ministre de l'instruction publique lui communique les programmes de concours d'archéologie espagnole de Barcelone, XX, 336; du 41e Congrès des Sociétés savantes (Bordeaux, 14 avril 1903), 338. — M. Oppert lui donne quelques détails sur le Congrès de Hambourg, 339.

Société des études juives. Le rapport de M. Vernes sur ses travaux cités dans le *Rap. an.*, II, 129. — Offre à la Société le 5e et dernier volume de l'*Histoire des Juifs* de Graetz, traduite par M. Bloch, XI, 521. — M. Carra de Vaux y fait une conférence sur « Joseph Salvador et James Darmesteter » qu'il offre à la Société, XV, 581.

Société finno-ougrienne. Ses *Mémoires* cités, XVI, 547.

Société impériale russe d'archéologie. L'échange de ses

Mémoires (*Zapiski*) contre le Journal est autorisé, t. XVII, p. 151.

Société orientale allemande. La Société asiatique lui demande la communication des matériaux laissés par Auguste Müller pour la publication du *Kitab al-hukema* d'Al-Kifti, III, 139, 367; M. Lippert ayant été chargé de cette publication, il ne peut être donné suite à la demande de la Société asiatique, 370. — Accorde une subvention pour la publication des *Tables alphabétiques du Kitâb al-Agâni*, XVI, 555.

Société parsie de Bombay. Offre à la Société un *Report of the Proceedings*, contenant un résumé de ses travaux sur la religion de Zoroastre, de 1890 à 1898, en gouzarati, XX, 338.

Socin (Albert). Le 3e et dernier fascicule de son *Diwan aus Centralarabien* est publié par M. Stumme, XIX, 169.

Socotora (Deux articles relatifs à l'île de), l'un par M. Jackson, l'autre par le major King, analysés par M. Drouin, I, 177.

Söderblom (N.). Son livre intitulé : *La vie future d'après le Mazdéïsme*, formant le tome IX des *Annales du Musée Guimet*, est présenté à la Société par M. Guimet, XVII, 542.

Sonneck (C.). Fait hommage à la Société d'une brochure contenant le texte arabe de la loi tunisienne du recrutement, avec traduction française de M. Patorni, IV, 541; compte rendu de cette publication, VI, 571. — *Six chansons arabes en dialecte maghrébin*, publiées, traduites et annotées, XIII, 471; XIV, 121, 223. — Offre à la Société le tirage à part de cet article, XV, 188.

Sorg (Léon). Sa traduction de l'*Introduction à la philosophie Védanta* de Max Müller est présentée à la Société, XIV, 177.

Sousenyos (Histoire de). Voir *Pereira*.

Soyouṭî. Son traité de chronologie publié par M. Seybold, IV, 378. — M. Carra de Vaux lui emprunte plusieurs traditions relative à la vie future d'après les musulmans VI, 151).

Specht (Édouard). Étudie, avec M. Sylvain Lévi, le *Milinda Panho*, II, 103 (rap. an.). — Offre à la Société un extrait des comptes rendus de l'Académie des Inscriptions contenant la notice des papiers de Stanislas Julien qu'il a recueillis et offerts à la bibliothèque de l'Institut, suivie de la liste des manuscrits du célèbre sinologue; question de M. Sénart à ce sujet, V, 163. — Adresse à M. Barbier de Meynard une lettre sur les éditions des traductions chinoises du *Milinda Panho* existant à Paris; cette lettre est publiée dans le Journal, VII, 155. — *Les Indo-Scythes et l'époque du règne de Kanichka d'après les sources chinoises*, X, 152 (voir les *Errata*, p. 546). — Communique à la Société un essai de lecture d'une légende scythique, jusqu'ici non déchiffrée, qui se trouve sur une monnaie d'argent de l'époque indo-sassanide, XIII, 157. — *Du déchiffrement des monnaies sindo-ephthalites*, XVII, 487.

Sphère (La) céleste des Chaldéo-Assyriens. Voir *Bourdais*.

Sphynx (Le). Un fascicule de cette revue est offert à la Société, XIII, 522.

Sragdhara-Stotra (Manuscrit du). Voir *Blonay (De)*.

Sse-ma-tsien. M. Chavannes publie, avec l'aide d'une subvention de la Société, la traduction de ses *Mémoires historiques*, III, 139; V, 141; VI, 5, 102; XIV, 544.

Stanley Lane Poole. Son *Catalogue of Arabic coins preserved in the Khedivial Library at Cairo* annoncé dans le Journal, XII, 345.

Statue (La) du dieu Obodas. Voir *Clermont-Ganneau*.

Statues gréco-bouddhiques. Voir *Foucher*.

Statuette de la dame Toui. Voir *Bénédite*.

Stein (Ludwig), Sa brochure intitulée : *Der Dichter des Kudatku Bilik* est présentée à la Société par M. Sénart, XVII, 542.

Stein (Dr M.-A.). *Zur Geschichte der Çâhis von Kâbul* (compte rendu par M. Drouin), III, 378. — Est reçu membre de la Société (9 novembre 1894), IV, 534. — Présente au Congrès de Paris les photographies de 60 inscriptions en caractères inconnus provenant de la région de Gandhara et se range à l'avis d'après lequel la langue de ces inscriptions pourrait être un dialecte turc, XII, 343. — Publie dans le *Numismatic Chronicle* de 1899 un article très substantiel sur le monnayage ancien au Kashmire, XV, 398. — Son *Memoir on the ancient geography of Kashmir* est annoncé, XVI, 548.

Stèle d'Ênnadou ou des vautours. Voir *Heuzey*. — de Tell-Abta. Voir *Scheil*. — chinoise du royaume de Kou kou rye. Voir *Courant*. — Si-hia de Leang-Tcheou. Voir *Devéria*. — de Kultéguiu. Voir *Radloff*. — de Sdok kâk thom. Voir *Aymonier*. — de Zouarthnotz. Voir *Basmadjian*.

Stèles (La Forêt des). Voir *Chavannes*.

Stickney (Trumbull). Est reçu membre de la Société (9 avril 1897), IX, 333.

Strakosch-Grassmann (Gustav). *Der Einfall der Mongolen in Mittel-Europa in den Jahren 1241 und 1242* (compte rendu par M. Feer), III, 177.

Strehly. Donne une nouv. traduction des lois de Manu, II, 101 (rap. an.).

Strong (Arthur). Est reçu membre de la Société (13 janvier 1893), I, 153. — Publie *Un texte inédit d'Assurbanipal*, 361 (voir le *Rap. an.*, VI, 164. Publie une invocation d'Assurbanipal à Nebo, VI, 164 (rap. an.).

Studia Sinaitica. Compte rendu des cinq premiers fascicules de ce recueil par M. J.-B. Chabot, IX, 531.

Stumme (Hans). Publie onze textes en dialecte chelbia, transcrits et traduits, VI, 111 (rap. an.). Publie les *Chants des Bédouins de Tripoli et de Tunisie*; ce recueil traduit en français par M. Wagnon, 151. — Est

reçu membre de la Société (11 janvier 1901), XVII, 150. — Publie, après la mort de M. Socin, le *Diwan aus Centralarabien* rassemblé, traduit et commenté par ce savant, XIX. 169.

Sucet Singh, prince de Cambâ. (Dossier concernant) conservé à la Bibl. nationale. Voir *Feer*.

Sudre. Ses *Sources du roman de Renart* mentionnées dans le *Rap. an.*, VI, 82.

Suhrawerdi Meqtoul. M. Carra de Vaux publie dans le Journal une étude sur sa philosophie illuminative (*Hikmet el-Ichraq*), XIX, 63.

Sukaspatati (Les contes du perroquet). Le texte sanscrit de cet ouvrage est publié avec une traduction allemande par M. Schmidt, XV, 398.

Sultan Hosseïn Baïkara (Vie de) par Khondémir, Voir *Ferté*.

Sumériennes (Notes). Voir *Halévy*. — (Les prétendues racines). Voir *Pinches*.

Sureçamatibhadra. Son *Trésor des Merveilles* traduit du tibétain par M. Schlagintweit, IX, 524.

Suse (L'acropole de). Voir *Dieulafoy*. — (Feuilles de). Voir *Morgan* (*De*), *Scheil*.

Suter (Heinrich). Son livre, *Die Mathematiker and Astronomer der Araber and ihre Werke*, est annoncé, XVI, 550.

Svanétie (Étude sur la), province du Caucase. Voir *Dingelstedt*.

Svastika (Croix et). Voir *Gaillard*.

Svat (Deux épigraphes du). Voir *Sénart*.

Symbolique (Mélanges de) et de linguistique. Voir *Nommès*.

Symbolisme (Le) dans l'histoire de Gédéon. Voir *Halévy*.

Synodicon orientale. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Syriaque (Dictionnaire) latin. Voir *Brun*. — (Lexique) latin. Voir *Brockelmann*, — (Dictionnaire). Voir *Payre Smith*, *Bar Bahloul*, *Duval*. — (Patrologie). Voir *Graffin*. — (Version) d'un traité de Plutarque. Voir *Nestle*. — (Notes sur la poésie). Voir *Duval*. — (Étymologie du mot) ܟܘܠܝܐ = κολοιός. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — (Le dialecte néo-) de Tour-Abdin. Voir *Parisot*. — (Grammaire persane expliquée en). Voir *Iwing*. — (Fragment inédit d'une traduction) jusqu'ici inconnu du Testamentum D. N. Jésu Christi. Voir *Nau*. — (Les Actes de saint Pierre et de saint Paul dans la littérature). Voir *Baumstark*. — (Le dialecte néo-) de Bakha'a et de Djub'adin. Voir *Parisot*.

Syriaques (Notice sur quelques cartes). Voir *Nau*. — (Mss) de la Bibliothèque nationale. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — (Mss) du musée Borgia. Voir *Cersoy*. — (Alchimistes). Voir *Berthelot*, *Duval*. — (Catalogue des mss) du mont Sinaï. Voir *Smith Lewis*. — (Le croisé lorrain Godefroy de Ascha d'après deux documents) du XIIe siècle. Voir *Nau*. — (Catalogue des mss.) de la Bibl. royale de Berlin. Voir *Sachau*. — (Notices sur Godefroy et Herry de Ascha (Belgique) d'après deux documents). Voir *Nau*. — (Les martyres de saint

Léonce de Tripoli et de saint Pierre d'Alexandrie d'après les sources). Voir *Nau*. — (Catalogue des mss.) de la Bibl. de l'Université de Cambridge. Voir *Wrigt* et *Cook*.

Syrie (Recherches archéologiques en). Voir *Berchem* (*Van*). — (Épigraphie des Assassins de). Voir *Berchem* (*Van*).

Syrien (Le traité du philosophe) Probus sur les *Premiers Analytiques* d'Aristote. Voir *Probus*. — (Michel le). Voir ce nom.

Syrienne (Une mappemonde) du XIIIe siècle. Voir *Chabot* (*J.-B.*).

T

Ta (Le dieu). Voir *Chabat* (*J.-B.*), *Halévy*.

Tabari. Les deux derniers volumes de ses *Annales* comprenant l'un les Index, l'autre les Addenda et Emendenda et un glossaire, rédigés en grande partie par M. de Goeje, sont présentés à la Société, XVII, 541. — M. Brill offre à la Société un tirage à part de l'*Introductio*, rédigée par M. de Goeje, 542. — M. Barbier de Meynard rappelle la contribution de la Société à cette publication, XVIII, 8. — Voir aussi *'Arib*.

Tabaristan (Lettre de Tansar au roi de). Voir *Darmesteter*.

Tables alphabétiques du *Kitâb al-Agânî*. Voir *Guidi*.

Tablettes (Sur les) de Tell-el-Amarna. Voir le *Rap. an.*, II, 132. — de Berlin. Voir *Delattre*, *Halévy* — du British Museum. Voir *Delattre*. — (Les) gréco-babyloniennes du British Museum. Voir *Halévy*.

Tabnit (Le cercueil de) fils d'Eschmounazar Ier, découvert à Sidon par Hamdy-Bey et M. Théodore Reinach, VI, 95 (rap. an.).

Tachkemoni (Le). Voir *Harizi* (*Al.*).

Taf'îl (L'infinitif arabe). Voir *Halévy*.

Tagrit (Jacques de Bartela, évêque de). Voir ce nom.

Taïtog (Le dialecte des). Voir *Masqueray*.

Takla Haymânot (Vie de). Voir *Conti Rossini*, *Pereira*.

Talismans (Recueil de) lactiens. Voir *Lefèvre-Pontalis*.

Talmud (M. Schwab offre à la Société le deuxième volume de la réimpression de sa traduction du), XX, 345.

Talmudique (Astrologie). Voir *Karppe*. — (Transcription des mots grecs et latins en hébreu à l'époque). Voir *Schwab*. — (Littérature). Voir *Schwab*.

Tamamchef. Est reçu membre de la Société (14 décembre 1900), XVI, 541.

Ta-mo (Le nom de). Voir *Gaillard* (*Le P.*).

Tamoul (Le journal) d'Anandaragapoullé. Voir *Vinson*. — (Un résumé) de la philosophie védanta. Voir *Vinson*.

Tandjour (Catalogue des traités contenus dans les volumes 117-124 du). Voir *Huth*.

Tangoutaine (Une nouvelle monnaie). Voir *Bushell*.

Tanit (Temple de) à Dougga. Voir *Blanchère* (*De la*). — (Image de). Voir *Vercoutre*.

Tansar. Le même que *Bicher le platonicien;* M. J. Darmesteter annonce la découverte de la version persane de la lettre de) au roi du Tabaristan, I, 154. — Le texte et la traduction de cette lettre publiés dans le Journal, III, 185 et 502.

Tantrique (L'Adikarmapradipa, ouvrage). Voir ce mot.

Tao-teh-king. Voir *Lao-tze*.

Taqrîb (Le). Voir *Nawawi* (*En-*).

Tarakaï (Idiomes parlés dans l'île de). Voir *Charencey* (*De*).

Ta ssi yank Kuo. L'apparition de cette revue portugaise est annoncée, XV, 398.

Tate (Recherches sur la phonétique du dialecte hebréo-). Voir *Miller*.

Tatouages tunisiens. Voir *Berger, Bertholon, Vercoutre*.

Tazéna (Le roi éthiopien). Voir *Halévy*.

Tcham (Une inscription en langue). Voir *Aymonier*.

Tchampa (Inscriptions de). Voir *Aymonier, Finot*.

Tchien-Tsiu (Le). Voir : *Harlez* (*De*), Le *Yi-King*.

Tchi-li (Publications des missions du) Sud-Est. Voir *Courant*.

Tchou-Hi (La vie et les doctrines du philosophe). Voir *Le Gall*. — (Les idées cosmogoniques du philosophe). Voir *Farjenel*.

Tchûlâmanî (Le). Voir *Vinson*.

Teghin-Ghiok (La stèle funéraire de). Voir *Schlegel*.

Tell El-Amarna (Les tablettes de). Voir *Halévy, Delattre*.

Tell-Mahré (Denis de). Voir ce nom.

Tello (La villa royale de). Voir *Heuzey*. — (Les archives assyriennes de). Voir *Heuzey*.

Temple de Junon céleste à Carthage. Voir *Cagnat, Castan*. — de Saturne-Baal à Dougga. Voir *Carton*. — de Tanit à Dougga. Voir *Blanchère* (*De la*). — (Destruction du) de Jérusalem par Nabuchodonosor. Voir *Oppert*. — de Philæ. Voir *Bénédite*. — de Louxor. Voir *Gayet, Daressy*. — d'Edfou. Voir *Rochemonteix* (*De*). — d'Apet. Voir *Rochemonteix* (*De*). — d'Arsaphis (Osiris). Voir *Naville*. — de la reine Hatasu. Voir *Naville*.

Temples de Parambanan. Voir *Barth, Groneman, Ijzerman*.

Terrien de la Couperie. Compte rendu de son catalogue des monnaies chinoises du British Museum, II, 146 (rap. an.). — *Western origin of the early Chinese Civilisation*, from 2300 B.C., to 200 A. C. (compte rendu par M. de Harlez), IV, 375. — Sa mort annoncée, VI, 68 (rap. an.).

Testament de saint Éphrem. Voir ce nom.

Testament du Seigneur (Note sur la mystagogie du). Voir *Parisot*. — (Fragment inédit d'une traduction syriaque jusqu'ici inconnue du). Voir *Nau*.

Tétragramme (La transcription du) dans les versions grecques. Voir *Halévy*.

Textor de Ravisi. Offre à la Société la 1re série des travaux du Congrès de Lisbonne et exprime le regret qu'une confusion se soit produite dans l'ordre nu-

mérique des Congrès après celui de Stockholm, IV, 9. — Proteste contre la qualification de 10e Congrès des orientalistes que prend le Congrès de Genève; réponse de M. Barbier de Meynard, *ibid.* — Sa mort anuoncée à la Société, XIX, 127.

Thaalibi (Al-). Son *Histoire des Rois des Perses*, texte arabe et traduction française par M. H. Zotenberg, est offerte à la Société, XVI, 542.

Thatcher (G. W.). Est reçu membre de la Société (12 mai 1899), XIII, 521.

Θεανδρίτης (Le dieu nabatéen). Voir *Fossey*.

Théâtre (Un coup d'œil sur le) indien. Voir *Kern*.

Thébain (Textes en copte). Voir *Bouriant*.

Thébains (Cônes funéraires). Voir *Daressy*. — (Tombeaux). Voir *Scheil*.

Thèbes (Étymologie du nom de). Voir *Groff*.

Theillet. Est reçu membre de la Société (14 avril 1899), XIII, 351.

Théodore Bar Khouni. Le texte syriaque de son *Livre des Scholies* est publié par M. Pognon, XIII, 542. XV, 395 (voir les remarques de M. J.-B. Chabot, XVII, 170).

Théodore de Mopsueste. Son *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, publié par M. J.-B. Chabot, III, 369, IV, 180, IX, 152.

Théodoros (Une chronique abyssine de). Voir *Littmann*.

Théophile (Les prières de Saint-Cyprien et de). Voir *Basset*.

Theragâthâ (Le). Est traduit par M. Neumann, XIII, 552.

Therîgâthâ (Le). Est traduit par M. Neumann, XIII, 552.

Thibaut (E.). Est reçu membre de la Société (11 janvier 1895), V, 162.

Thibaut (G.). Publie dans le *Grundreiss der indo-arischen Philologie*, un fascicule sur l'astronomie et les mathématiques chez les Hindous, XV, 398.

Thiers (Fondation). Voir le mot *Fondation*.

Thiti (Le tombeau de la reine). Voir *Bénédite*.

Thomas de Marga. Son *Histoire* publiée et traduite en anglais par M. Wallis Budge, III, 373. — M. Bedjan en publie de nouveau le texte syriaque, XVIII, 566.

Thomsen (Vilh). *Inscriptions de l'Orkhon*, 1re livraison (compte rendu par M. Drouin), IV, 571. Voir le *rap. an.*, IV, 191. — Offre à la Société le 1er fascicule de ses *Études lyciennes*, XIII, 522.

Thureau-Dangin (François). Est reçu membre de la Société (8 février 1895), V, 170. — Fait une communication *Sur la lecture de l'idéogramme*, [illegible] 517; cette communication est insérée dans le Journal, VI, 385. Voir le *rap. an.*, VI, 162. — M. Oppert fait quelques objections, V, 518; elles sont insérées dans le Journal, VI, 393. — Communique une liste d'anciens noms de mois chaldéens qu'il a pu reconstituer grâce à des documents inédits de la seconde dynastie d'Our (environ 2500 av. J.-C.),

VII, 146. — Cette liste est publiée dans le Journal, 339. — Expose les raisons épigraphiques qui inviteraient à placer *Ourou-Kagina* entre *Eanadou* et *Entemena*. Remarque de M. Halévy, VIII, 520. — Lit une notice sur quelques dates dans l'histoire de la glyptique orientale, tirées de l'examen de certains cylindres assyro-babyloniens, XI, 150.

Thurston (E.). Publie le Catalogue des monnaies romaines du Musée de Madras, provenant toutes de fouilles faites dans le sud de l'Inde, XX, 162.

Tibet (Voyage en Mongolie et au). Voir *Woodville Rockhill*. — (Le nom du). Voir *Feer*. — (La religion populaire du). Voir *Laufer*. — (L'ancienne religion du). Voir *Franke*.

Tibétain (Dictionnaire latin-français). Voir au mot *Dictionnaire*. — (Une formation numérale du). Voir *Charencey* (*De*).

Tibétaines (Inscriptions). Voir *Lévi* (*Sylvain*).

Tiele (C.-P.). Combat la théorie qui ramènerait la composition de l'*Avesta* aux temps postérieurs à Alexandre, VI, 87 (rap. an.).

Tiflis (La ville de). Voir *Dingelstedt*.

Tigré (Manuel de la langue). Voir *Camperio*, *Perini*. — (Devinettes en langue). Voir *Gallina*. — (Vocabulaire). Voir *Vito* (*De*).

Tigres (Le Bodhisatva et la famille de). Voir *Feer*.

Tiharet (Mission dans la région de) et le Sersou. Voir *Basset*.

Tiruvâçagam (Le texte tamoul du) attribué à Mânikkavâçagan est publié avec une traduction anglaise, une introduction et des notes, par M. G.-H. Pope, XVII, 359.

Titres (Les) royaux chez les Indo-Scythes. Voir *Drouin*.

Tobie (Authenticité du livre de). Voir *Moor* (*De*).

Tokat (Monuments du moyen âge de). Voir *Grenard*.

Tombeau de Mer Net. Voir *Guimet*. — de la reine Thiti. Voir *Bénédite*. — de Harmbabi. Voir *Bouriant*. — de Neferhotpou. Voir *Bénédite*. — de Psammétique. Voir *Daressy*. — de Montou-m-hat. Voir *Scheil*. — du roi Fou-ab-ra ou Aoutouabrâ. Voir *Maspero*, *Morgan* (*De*). — de la princesse Noub-Hotep. Voir *Morgan* (*De*), *Florence*, *Loret*. — du roi Ousertsen III. Voir *Morgan* (*De*). — de l'empereur Yong-lo. Voir *Imbault-Huart*.

Tombeaux thébains. Voir *Scheil*.

Tonkin (La commune annamite au). Voir *Ory*.

Toponymie (La) berbère de la région de l'Aurès. Voir *Mercier* (*Gaston*).

Touareg (Dictionnaire français-). Voir *Masqueray*.

Toui (La statuette de la dame). Voir *Bénédite*.

Toulounides (Monuments des) et des Fatimites. Voir *Berchem* (*Van*).

Toulouse (Institut catholique de). Voir le mot *Institut*.

T'oung-Pao (Le). Cette revue citée dans le *Rap. an.*, VI, 205.

Plusieurs numéros en sont présentés à la Société, au nom de M. Cordier, par M. Drouin, 550 et VIII, 511. — Trois tirages à part, contenant des notices bibliographiques et nécrologiques, sont offerts à la Société par M. Cordier, IX, 153.

Tour-Abdin (Le dialecte néo-syriaque de). Voir *Parisot*.

Tousi (Et-). Voir *Nasir ed-Din Tousi*. — Voir aussi *Gazali*.

Towney. Offre à la Société, par l'intermédiaire de MM. Barth et Drouin, la collection complète des *North Indian Notes and Queries*, VII, 545.

Traditions (Mœurs et) de l'Aurès. Voir *Mercier* (*Gustave*).

Transcription (Le rapport du Comité de) du 10e Congrès des orientalistes, présenté à la Société par M. Barbier de Meynard, qui en loue les conclusions, V, 345. — MM. Kuhn et Schnorr publient une brochure sur ce sujet, XI, 349. — des mots grecs et latins en hébreu à l'époque talmudique. Voir *Schwab*. — de l'hébreu. Voir *Nestle*. — en lettres latines du Dictionnaire de Kang-Hi. Voir *Courant*. — (Méthode de) rationnelle générale des noms géographiques. Voir *Garnier*. — du texte hébreu en caractères grecs dans les *Hexaples* d'Origène. Voir *Halévy*. — (La) du tétragramme dans les versions grecques. Voir *Halévy*. — (Méthode de) française des noms chinois. Voir *Vissière*.

Transcriptions hindoustanies. Voir *Bréal* (*Auguste*). — erronées de la littérature talmudique et rabbinique. Voir *Schwab*. — des écritures orientales. Voir *Kuhn* et *Schnorr*.

Transoxiane (Textes persans sur la). Voir *Nershakhi*, *Schefer*.

Traras (Mission à Nedromah et chez les). Voir *Basset*.

Tripiṭaka (Contes du) chinois sur le roi Kaniṣka. Voir *Lévi* (*Sylvain*).

Tripoli (Chants des Bédouins de) et de la Tunisie. Voir *Stumme*, *Wagnon*. — (Le martyre de saint Léonce de) d'après les sources syriaques. Voir *Nau*.

Tripolis de Phénicie (Les ères de). Voir *Rouvier*.

Tsaghan Baiṣin (Inscriptions de). Voir *Huth*.

Ts'in (Les inscriptions des). Voir *Chavannes*.

Tso-Tchuen (Le). Voir : De Harlez, Le *Yi-King*.

Tsour Israël. Voir *Berger*.

Tunip (Ville de). La même que Baalbek, d'après M. Halévy; cette identification contestée par M. Maspero, I, 339.

Tunisie (Atlas archéologique de la). Voir *Babelon*, *Cagnat*, *Reinach*. — (Chants des Bédouins de Tripoli et de la). Voir *Stumme*, *Wagnon*.

Tunisienne (Loi) du recrutement. Voir *Patorai*.

Tunisiennes (Études algériennes et). Voir *Robert* (*A.*).

Tunisiens (Tatouages). Voir *Berger*, *Bertholon*, *Vercoutre*.

Turc (Un glossaire) — arabe. Voir *Houtsma*. — (Manuel). Voir *Pekotsch*. — (Origine de l'alphabet) du Nord de l'Asie. Voir *Donner*. — (L'écriture arborescente en) et en runique. Voir

Decourdemanche. — (Trois ouvrages en) d'Angora, imprimés en caractères grecs. Voir *Huart.* — (Dictionnaire). Voir *Samy Bey.*

Turcs (Ancienne écriture des). Voir *Devéria.* — et Mongols des origines à 1405. Voir *Cahun.* — (Les) Salar du Kan-sou. Voir *Grenard.* — (La famille chez les) Kazak et Kirghiz. Voir *Grenard.* — (Quatre systèmes) de notation numérique secrète. Voir *Decourdemanche.* — (Essai d'un dictionnaire des dialectes). Voir *Radloff.* — (Méthode d'enseignement..., à l'usage des étudiants). Voir *Moïse Bey dal Medico.*

Turcomanes (Monnaies). Voir *Ghâlib Edhem.*

Turettini. Publie la transcription en lettres françaises du commentaire mandchou du San-tse king ou *Livre des phrases des trois mots*, VI, 204 (rap. an.).

Turfan (Inscription de). Voir *Sénart.*

Turkestan (Littérature moderne du) chinois. Voir *Grenard.* — (La famille chez les Turcs-Kazaks et Kirghiz du) chinois. Voir *Grenard.* — (Découvertes archéologiques dans le) chinois. Voir *Grenard.* — (Histoire du) russe et des Khanats de l'Asie centrale. Voir *Skrine* et *Denison Ross.*

Turque (Traduction) du Nirvâna Soutra. Voir *Devéria.* — (Une version) du «Livre de Sendabad». Voir *Decourdemanche.* — (Éléments de grammaire) osmanlie. Voir *Bonelli.*

Tuuk (Van der). Laisse, à sa mort, un dictionnaire balinais-vieux-javanais qui sera publié par les soins de M. Brandes, VI, 572. — Lègue à l'Université de Leyde sa bibliothèque et ses manuscrits dont M. Brandes, aide par un brahmane de Bali, a dressé l'inventaire, *ibid.*

Tyr (Inscription phénicienne de). Voir *Clermont-Ganneau.*

U

Uddehikas (Les). Voir *Rapson.*

Udehakas (Les). Voir *Rapson.*

Ujfalvy (C. de). Ses publications intitulées : *Mémoire sur les Huns blancs, et Iconographie et anthropologie irano-indiennes;* sont annoncées, XVI, 548.

Université catholique de Saint-Joseph, à Beyrouth. L'échange de ses publications périodiques avec le Journal est autorisé, XIV, 7.

Université d'Upsal. L'échange du Journal contre ses publications de philologie orientale est autorisé, XIII, 523.

Université de Bordeaux (La Société décide d'appuyer le vœu de M. Jullian tendant à la création d'une chaire de langues et d'archéologie orientales à l'), X, 510. Voir aussi t. XI, p. 149 et 166. — La création de cette chaire est décrétée, XI, 313.

Université de Paris (Bibliothèque de l'). Voir au mot *Bibliothèque.*

Université de Pennsylvanie

(Expédition de l'). Voir *Hilprecht.*

Université W. R. Harper à Chicago. Voir *American Journal of Semitic languages and litteratures.*

Upanishad du grand Aranyaka, traduite par M. Hérold, VI, 72 (rap. an.).

Upsal (Université d'). Voir *Université.*

Urartiques (Inscriptions cunéiformes). Voir *Sandalgian.*

V

Vâghata. Voir *Jolly, Cordier* (*Dr Palmyr*).

Vajracchedika. Ce traité mandchou de métaphysique bouddhiste, transcrit et traduit par Mgr de Harlez, est offert par lui à la Société, XI, 313.

Valentin. M. Amélineau démontre qu'il est l'auteur du traité gnostique *Pistis sophia*, VI, 190 (rap. an.).

Valle de Tojo (Del). Est reçu membre de la Société (12 novembre 1897), X, 495.

Vallée-Poussin (De la). Publie et analyse le dixième chapitre du *Svayambhû Purana* (rap. an.), VI. 74. — Traduit, avec M. de Blonay, une série de contes bouddiques empruntés au commentaire du Dhammapada, *ibid.*, 75. — Publie un travail important sur le bouddhisme, suivi du texte sanscrit de l'*Adikarma-pradipa*, ouvrage tantrique, et d'un autre texte qui est le commentaire partiel de la *Bodhicaryâvata raṭika*, XIII. 543. — Est chargé, par la revue *Le Muséon*, des études bouddhiques et de la bibliographie sanscrite, XIX, 380. — Publie dans le Journal une étude intitulée : *Dogmatique bouddhique. La négation de l'âme et la doctrine de l'acte*, XX, 237.

Vambéry. Ses *Noten zu den Alttürkischen Inschriften der Mongolei* annoncées, XV, 399.

Vannique (Une nouvelle inscription) trouvée à Qizil-Qalé. Voir *Basmadjian.*

Varat. Notice nécrologique. II, 92 (rap. an.).

Variétés sinologiques. Les numéros 2 à 6 de cette collection, publiée par les Pères Jésuites de la mission de Zikawei, mentionnés avec éloge dans le *Rap. an.*, VI, 197. — Les numéros 11 et 15 sont offerts à la Société, au nom de la mission, par M. Courant, qui en fait l'éloge, XIII, 167.

Vasco de Gama. Voir *Pereira.*

Véda (L'âge du). Voir *Jacobi.* — (Explication du). Voir *Bloomfield.* — (Un nom sémitique dans le). Voir *Henry, Halévy.* — Voir aussi *Atharva-Véda, Rig-Véda.*

Védanta (Introduction à la philosophie). Voir *Müller* (*Max*). — (Un résumé tamoul de la philosophie). Voir *Vinson.*

Védique (Métrique). Voir *Grasserie* (*De la*). — (Écriture et littérature). Voir *Halévy.*

Védiques (Énigmes). Voir *Henry.* — (Études). Voir *Barth.*

VENTRE-BEY. Étudie certains points de l'agriculture et de la géographie de l'Égypte ancienne, VI, 179 (rap. an.).

VERCOUTRE (Dr). Reconnaît l'image de Tanit dans les tatouages tunisiens, VI, 107 (rap. an.).

VERNES (Maurice). Son rapport sur les publications de la Société des études juives, cité dans le *Rap. an.*, II, 129. — Publie une étude sur le cantique de Débora, qu'il considère comme postérieur aux livres historiques de la Bible, *ibid.*, 130. — Fait une communication sur la lexicographie hébraïque en général, et donne l'étymologie de deux mots sémitiques qui tendrait à faire admettre l'introduction en hébreu de mots grecs et latins; M. Halévy formule quelques objections, XVIII, 509.

VERNIER (Le P. Donat). *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives* (compte rendu par M. H. Derenbourg), I, 537. Voir le *Rap. an.*, VI, 152. — *Observations sur quelques critiques adressées à la « Grammaire arabe » du P. Donat Vernier*, VIII, 173.

VERS À SOIE sauvages de la Chine. Voir *Fauvel*.

VIAL (Paul). Sa brochure intitulée : *Les Lolos*, histoire, religion, mœurs, langue, écriture, est offerte à la Société par le collège de Zi-ka-weï, XII, 540. Voir, sur cet ouvrage, p. 543.

VICTOR (Le martyr). Voir *Bouriant*.

VIE d'Aragâwi. Voir *Guidi*. — de Joseph Bousnaya, par Jean Bar-Kaldoun. Voir *Chabot* (*J.-B.*). — d'Abbas Samuel, du monastère de Kalamon. Voir *Pereira*. — de l'abbé Daniel, du monastère de Seeté. Voir *Pereira* et *Goldschmidt*. — de Sultan Hoseïn Baïkara, par Khondémir. Voir *Ferté*. — de Takla-Haymanot. Voir *Pereira*. — d'Omar 'ibn Abd el-'Aziz. Voir *Ibn el Djauzi*. — de Sévère, évêque d'Antioche. Voir *Nau*. — de Schenoudi. Voir *Nau*. — (La) future, d'après le Mazdéisme. Voir *Söderblom*. — de Jean bar Aphtonia. Voir *Nau*.

VIES de Mabâ Seyôn et de Gabra Krestos. Voir *Budge*.

VIENOT. Est reçu membre de la Société (13 janvier 1893), I, 153.

VIGOUROUX (L'abbé F.). M. Nau annonce dans le Journal la publication de sa *Sainte Bible Polyglotte*, XIII, 545; il en présente à la Société, avec éloge, le 1er volume, XIII, 522; la 2e partie du tome 1er est présentée par M. Duval, au nom de M. Nau, XV, 342.

VINSON (Julien). Publie des documents relatifs à l'histoire religieuse de l'Inde française, II, 104 (rap. an.). — *L'écriture arabe appliquée aux langues dravidiennes*, V, 153. Voir le *Rap. an.*, VI, 85, note. — Formule de sérieuses réserves au sujet des étymologies basques en général, 346. — Publie *Les Français dans l'Inde, Dupleix et La Bourdonnais*, d'après le manuscrit tamoul inédit du *Journal d'Anandaragapoullé*; importance de cette publication, qui montre Dupleix sous un nouveau jour, VI, 85 (rap. an.). — Offre à la Société

une *Notice*, dont il est l'auteur, sur M. Hovelacque, IX, 153. — Présente quelques considérations sur la direction qu'a prise l'écriture chez les différents peuples, soit de gauche à droite, soit dans le sens opposé, et pense qu'on peut trouver une cause physiologique ou psychologique au choix qui a présidé à telle ou telle direction, *ibid.* — Offre à la Société son *Manuel de la langue hindoustani* (Ourdou et Hindi), (voir XVII, 357, le compte rendu de cet ouvrage par M. Drouin), et ses *Légendes boudhistes et djaïnas*, traduites du tamoul XVI, 042. — Fait quelques observations sur une communication de M. Vissière, 543. — Fait une lecture sur *Un résumé tamoul de la philosophie védanta*, d'après une étude inachevée laissée par M. Ariel, donne quelques détails sur la bibliothèque et les manuscrits légués par ce savant à la Société asiatique et échange à ce sujet quelques observations avec M. Sénart, XVII, 154; cette communication est insérée dans le Journal, 329.— Fait quelques observattons au sujet d'une communication de M. de Charencey sur la langue santali, 321. — Compte rendu de la publication de M. Pope, *The Thiruvâçagam*, 359. — Donne à la Société des renseignements sur le *Tchûlâmâni*, poème sanscrit, traduit en tamoul au commencement du XIIIe siècle, 543.

Vissière. Lit une partie d'un *Traité des caractères chinois que l'on évite par respect*, XVI, 543; MM. Chavannes, Bonnet et Vinson font quelques remarques, *ibid.*; ce traité est inséré dans le Journal, XVIII, 320. — Note sur sa publication intitulée : *L'odyssée d'un prince chinois*, 546. — *Le nom chinois des zones neutres*, XVII, 545. — Offre à la Société la suite du *Livre jaune* concernant les affaires de Chine, juin à octobre 1901, XVIII, 501, — Présente à la Société sa *Méthode de transcription française des noms chinois*, XIX, 352; — un *Recueil de documents diplomatiques sur le Siam*, 1893-1902, XX, 338.

Vito (Ludovic de). *Vocabolaria della lingua tigrigna* (compte rendu par M. Perruchon), IX, 362.

Vloten (G. van). *Recherches sur la domination arabe, le chiitisme et les croyances messianiques sous le khalifat des Omayades* (compte rendu par M. Barbier de Meynard), III, 582. Voir le *Rap. an.*, VI, 140. — *Liber Mafâtîh Al-Olûm*, auctore Abû Abdallah Mohammad, etc. (compte rendu par M. Barbier de Meynard), V, 361. Voir le *Rap. an.*, VI, 153. — Sa collaboration aux *Tables alphabétiques du Kitâb al-Agânî* rappelée, XVI, 555.

Vocabulaire français-laotien. Voir *Massie*. — tigré. Voir *Vito* (*De*). — du dialecte de Ma 'lula. Voir *Parisot*.

Vocalisation égyptienne. Voir *Maspero*.

Vogüé (De). Publie, avec M. Duval, la partie araméenne du *Corpus*, II, 118 (rap. an.).

— Publie une inscription confique gravée sur une pierre milliaire de la route de Jaffa à Jérusalem et datant d'Abd-el-Melik, VI, 137 (rap. an.). — *Notes d'épigraphie araméenne*, VIII, 304, 485, X, 197, XI, 129. — Offre à la Société le tirage à part de la 2e série de ce travail, XI, 325.

Voyage en Mongolie et au Tibet. Voir *Woodville Rockhill*. — (Un) à Carthage. Voir *Sedlatchek*. — de Rubruquis. Voir *Woodville Rockhill*.

Voyages d'I-Tsing. Voir *Chavannes*. — (Les premiers) français à la Chine. Voir *Madrolle*.

Voyageurs chinois chez les Khitan et les Joutchen. Voir *Chavannes*.

Voyelles (La répartition des) en arabe vulgaire. Voir *Mohammed ben Braham*.

Vulgate (Un passage de la). Voir *Halévy*.

W

Wagnon (A.). Donne une traduction française des *Chants des Bédouins de Tripoli et de la Tunisie* de M. Stumme, VI, 151 (rap. an.).

Wang-Hiuen-Ts'e (Les missions de) dans l'Inde. Voir *Lévi* (*Sylvain*).

Weber (Albrecht). *Verzeichniss der Sanskrit and Prâkrit Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin* (compte rendu par M. Feer), III, 172. — Sa mort est annoncée, t. XVIII, p. 509.

Weil (Raymond). Est reçu membre de la Société (9 décembre 1898), XII, 539. — *L'art de la fortification dans la haute antiquité égyptienne*, XV, 80, 201. — Lit une communication sur l'*Illusion d'une écriture linéaire primitive dans la Méditerranée orientale*, XX, 346.

Weir (T.-H.). *L'Hexaméron de Jacques d'Édesse*, XII, 550.

Weise (Dr D.). *Der Orientalist Dr Reinhold Rost, sein Leben und sein Streben* (note de M. Drouin), VIII, 539.

West (E. W.). Fait hommage à la Société : 1° au nom du parsi Jijibhaï Dinshahji Petit, d'un ouvrage intitulé *The Zandi Jawît Shêda Dâd* (voir le compte rendu de cet ouvrage, t. XI, p. 347); 2° en son nom personnel, du tome V des *Pehlvi Texts* traduit par lui dans la collection des *Sacred Books of the East*, X, 509. — Ses traductions du *Dinâ-i Mainû-i Khrat* et du *Bahman Yasht* citées, XX, 160.

Whitney (W.). Notice nécrologique par M. Barth, IV, 177. — Sa traduction de l'*Atharva Veda* mentionnée dans le *Rap. an.*, VI, 71.

Wilhelm (Eugen). Publie, sous le titre d'*Eranica*, diverses notes sur les alphabets ancien-perse et avestéen, la déclinaison en sanscrit et en zend, le sens d'une strophe du Yasna, VI, 87 (rap. an.). — Donne de nombreux comptes rendus des tra-

vaux relatifs à l'*Avesta*, à Firdousi et à la littérature persane, *ibid.* — Sa bibliographie annuelle de tous les travaux concernant l'Iran, publiée sous le titre *Perser* dans le *Jahresbericht der Geschichtswissenschaft*, est citée dans le Journal, XI, 348, XVII, 570.

Wirth (Oswald). Compte rendu, par M. Drouin, de sa traduction des *Études historiques sur la Perse ancienne* de M. Nœldeke, VII, 180.

Witton Davies (T.). Est reçu membre de la Société (9 novembre 1894), IV, 534. — Note sur son ouvrage : *Magic Divination and Demonology*, XIII, 541.

Woodville Rockhill (William). *Diary of a ojurney through Mongolia and Tibet in 1891 and 1892* (compte rendu par M. Feer), VII, 359. — *The Journey of William of Rubruck* to the eastern parts of the world (1253-1255), as narrated by himself..., translated and edited (compte rendu par M. Feer), XIX, 182.

Wright (William) et Cook (Stanley Arthur). *A Catalogue of the syriac manuscripts preserved in the library of the University of Cambridge* (compte rendu par M. Duval), XVIII, 564.

Wright (William), Mac Lean (Norman) et Merx (Adalbert). *The Ecclesiastical History of Eusebius*, edited from the manuscripts by the late William Wright and Norman Mac Lean, with a collation of the ancient Armenian version by Adalbert Merx (compte rendu par M. Duval), XI, 556.

X

Ξ (L'origine graphique du) grec. Voir *Halévy*.

Y

Yang-tsé. (La navigation à vapeur sur le fleuve). Voir *Chevalier* (*Le P.*).

Yarghoudi. Mot inexpliqué de l'inscription ouigoure découverte par M. Pognon; signifierait «juge» d'après M. Halévy; cette traduction contestée par M. Barbier de Meynard, t. I, p. 339.

Yémen (Dinars inédits du). Voir *Casanova*.

Yéménites (Nouveaux textes) inédits. Voir *Derenbourg* (*H.*).

Yézidis (Notice sur les). Voir *Chabot* (*J.-B.*).

Yi-King (Le) au viiie siècle av. J.-C. Voir *Harlez* (*De*). — (Le) et sa traduction en mandchou. Voir *Harlez* (*De*). — (Traduction du). Voir *Philastre*. — (Les figures symboliques du). Voir *Harlez* (*de*). — (Le) traduit d'après les interprètes chinois avec la *version mandchoue*. Voir *Harlez* (*de*).

Yoga (Bouddhisme et). Voir *Sénart*.

Yogi. Cette particule éthiopienne expliquée par M. Halévy, XIV, 547.

Yonadab (Les fils de) et les îles Fortunées. Voir *Nau*.

Yong-lo (Le tombeau de l'empereur). Voir *Imbault-Huart*.

Youkahire (Sur la langue). Voir *Charencey (de)*.

Z

Zacharie de Mytilène (Sur l'époque où écrivait). Voir *Nau*. — Sa *Chronique* traduite en anglais par MM. Hamilton et Brooks, en allemand par MM. Ahrens et Krueger, XV, 384.

Zagués (La dynastie des). Voir *Conti Rossini*, *Halévy*.

Zara Yaqob (Chronique de). Voir *Perruchon*.

Zeitschrift *für afrikanische und oceanische Sprachen mit besonderer Berücksichtigung der deutschen Kolonien* annoncée dans le Journal par M. de Charencey, V, 376.

Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central. Voir *Basset*.

Zend Avesta. Est traduit par M. Darmesteter, II, 105 (rap. an.). [Voir aussi le *Rap. an.*, VI, 86 et 87.] — (Âge et doctrines du). Voir *Darmesteter*, *Tiele*. — (Ouvrages divers relatifs au). Voir *Harlez (De)*.

Zendj (Insurrection des). Voir *Casanova*.

Zi (Le P. Étienne). Publie une étude sur les examens littéraires en Chine, VI, 199.

Zikawei (Mission de). Voir *Variétés sinologiques*. — (Collège de). Voir ce mot.

Zindîqs (Les) en droit musulman. Voir *Huart*.

Zindjirli (Inscriptions du pays des). Voir *Halévy*.

Ziyâ ud-dîn (Yoûsouf Pacha). « Ceci est le livre du présent fait à S. M. I. Abd-ul-Hamîd au sujet de la langue kurde » (compte rendu par M. Huart), II, 545.

Zodiacales (Monnaies) de Djehângîr. Voir sous *Bibliothèque nationale*.

Zohar (Étude sur les origines et la nature du). Voir *Karppe*.

Zoroastre (Travaux sur la religion de). Voir *Société parsie de Bombay*.

Zoroastriens de l'Asie centrale. Voir *Jivanji Jamshedji Modi*.

Zotenberg (H.). Donne sa démission de membre de la Commission des censeurs, V, 162. — Sa publication intitulée : *Histoire des Rois des Perses* de Al-Thaalibi, texte arabe et traduction française, est offerte à la Société par M. le Directeur de l'Imprimerie nationale, XVI, 542.

Zouaouas (Textes). Voir *Mouliéras*.

Zouarthnotz (La stèle de). Voir *Basmadjian*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

אדלן *adlan*. Ce mot phénicien étudié par M. Halévy, XX, 338, 349.

אֹהֶל. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XVI, 170.

אָח. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XVI, 169.

אפגשי. Mot d'origine grecque expliqué par M. Halévy, I, 157.

אשגל. Nom propre expliqué par M. Halévy, I, 157.

גשגש. Mot d'origine grecque expliqué par M. Halévy, I, 157.

דְּבָרוֹת. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XIV, 545.

דשן (Le sens du mot) en hébreu. Voir *Lambert* (*Mayer*).

ושתי *Vashti*. Ce nom propre expliqué par MM. Halévy et Oppert, II, 530.

זמן. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XIV, 534.

יַהְוֶה. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XVI, 171.

ירד. *Yarid* = *Ζεὺς Σαφαθήνος*. Voir *Halévy*.

כפרא *kafra* ou *kapra*. Ce mot nabatéen expliqué par M. Clermont-Ganneau, III, 557.

כרמל. Ce mot, dans le Cantique des Cantiques, signifierait *cramoisi*, d'après M. Halévy, V, 342.

כרתי. Épithète ethnique expliquée par M. Halévy, I, 157.

לבוש. Ce mot étudié par M. Halévy, IX, 153.

משתרה. Mot expliqué par M. Halévy, I, 157.

סמתר. Ce mot araméen expliqué par M. Duval, IV, 542.

עָרְכֵּךְ. Ce terme sémitique expliqué par M. Halévy, XIV, 548.

פקס. Ce mot mischnaïque cité par M. Duval, III, 369.

פַּרְחֲדוּרָא. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XIV, 547.

צִי. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XVI, 171.

קנה. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XIV, 534.

קֶסֶת. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XVI, 169.

רִיפָתָא. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, XIV, 545.

רַפְסֹדוֹת. Ce mot sémitique explique par M. Halévy, XIV, 545.

שה (Le mot) dans l'inscription de Seng Qalê serait un pronom relatif et non point un nom propre, d'après M. Halévy, VII, 546,

שיע אלקום (Le dieu). Voir *Littmann*.

תחש. Ce mot sémitique expliqué par M. Halévy, t. XVI, p. 170.

SUPPLÉMENT

À LA TABLE DES MATIÈRES

DE

LA NEUVIÈME SÉRIE.

Achnounnak (La découverte du pays d'). Voir *Pognon*.

Afrique (Souvenirs et visions d'). Voir *Masqueray*.

Anglais (Dictionnaire sanscrit-). Voir *Monier-Williams*.

Babylonie (Incantation contre les génies malfaisants trouvée en). Voir *Pognon*.

Bach Thu'. Voir *Michels (Des)*.

Berlin (Séminaire des langues orientales de). Voir ce mot.

Exposition de Chicago (Les publications de la Société asiatique à l'). Voir sous *Société Asiatique*.

Française (Traduction) des morceaux choisis qui sont au programme des examens pour la langue arabe. Voir *Raux*.

Haggâdâh (La) de Sarayevo. Voir *Müller (D.-H.)* et *Schlosser (Von)*.

Incantation contre les génies malfaisants trouvée en Babylonie. Voir *Pognon*.

Italienne (Traduction) de Procope. Voir *Comparetti*. — (Version) des Psaumes. Voir *Minocchi*.

Kalamon. Voir *Qalamoun*.

Kitâb al-mou'ammarîn (Le livre des personnes douées de longévité). Voir *Aboû Hâtim Al-Sidjistâni*.

Mas'h'afat 'Omar (Le livre de l'épître). Voir *Basset*.

Moyen âge (Les mots grecs et latins dans les livres hébreux du). Voir *Schwab*.

Mu'tazilah (Al-). Voir *Arnold*.

Omiades. Voir *Omayyades*.

Oriental (Le mirage). Voir *Reinach (Salomon)*.

Orientales (Séminaire des langues) de Berlin. Voir sous le mot *Séminaire*.

Pennsylvanie (Université de). Voir sous le mot *Université*.

Poème (Le) de la Souris blanche. Voir *Michels (Des)*.

Qalamoun (Vie de Samuel de). Voir *Amélineau*, *Pereira*.

Saint Sousnyos (Légende de). Voir *Basset*.

Saint Tertag (Légende de). Voir *Basset*.

Sceté (Vie de l'abbé Daniel, du monastère de). Voir *Pereira*.

Serayevo (La Haggâdâh de). Voir *Müller (D.-H.)* et *Schlosser (Von)*.

Société archéologique de Dyokyokarta. Voir sous *Dyokyokarta*.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XX, IXe SÉRIE.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

Pages.

Études sur l'ésotérisme musulman (M. E. Blochet) [*Suite*]. 49
La métaphysique chinoise (M. Fernand Farjenel)..... 113
Le défilé de Long-Men dans la province de Ho-nan (M. Édouard Chavannes)..... 133
La Djázya, chanson arabe (M. Alfred Bel). [*Suite.*]..... 169
Dogmatique bouddhique. La négation de l'âme et la doctrine de l'acte (M. Louis de La Vallée Poussin)..... 237
Rapport sur les études berbères et haoussa (1897-1902) [M. René Basset]..... 307

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance générale du 19 juin 1902..... 5
Rapport de la Commission des censeurs sur les comptes de l'exercice 1901, lu dans la séance générale du 19 juin 1902. 10
Rapport de M. Specht, au nom de la Commission des fonds, et comptes de l'année 1901..... 11
Annexe au procès-verbal : Les noms de nombre dans les dialectes de l'Himalaya (M. de Charencey)..... 14
Ouvrages offerts à la Société..... 17
Tableau du Conseil d'administration conformément aux nominations faites dans l'assemblée générale du 19 juin 1902. 21
Liste des membres souscripteurs par ordre alphabétique... 23
Liste des Sociétés savantes et des revues avec lesquelles la Société asiatique échange ses publications..... 41
Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique..... 44
Collections d'auteurs orientaux..... 46
Bibliographie (juillet-août)..... 159

Nouvelles bibliographiques (M. É. Drouin). — L'Ecclésiastique ou la Sagesse de Jésus, fils de Sira, texte original hébreu édité, traduit et commenté par Israël Lévi (M. Mayer Lambert). — Expéditions des Almûgavares ou routiers catalans en Orient, par G. Schlumberger (B. M.).

Bibliographie (septembre-octobre)..... 326

Chronique de Michel le Syrien, par M. J.-B. Chabot (M. Rubens Duval). — Une chronique abyssine de Théodoros publiée par M. Enno Littmann (M. C. Mondon-Vidailhet).

Procès-verbal de la séance du 14 novembre 1902..... 337

Ouvrages offerts à la Société..... 339

Procès-verbal de la séance du 12 décembre 1902..... 344

Ouvrages offerts à la Société..... 347

Annexe au procès-verbal de la séance du 14 novembre 1902 : I. Le mot phénicien אדלן. — II. L'infinitif arabe *taf'il*. — III. Deux passages de l'Évangile. — IV. Le sacrifice du porc en Babylonie. — V. Origine du Ξ grec (M. Halévy)..... 353

Bibliographie (novembre-décembre)..... 353

Essai d'une grammaire comparée de l'arménien classique, par M. A. Meillet (M. F. Macler.)

Recueil d'archéologie orientale publié par M. Clermont-Ganneau..... 355

Table des matières de la neuvième série, comprenant les années 1893-1902..... 357

Supplément à la table des matières de la neuvième série... 531

Le gérant :
Rubens Duval.

132

PJ
4
J5
ser.9
t.20

Journal asiatique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY